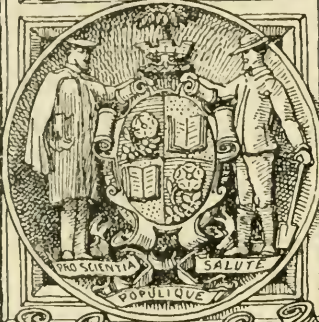


XB .U8613

~~634.06~~

~~C425~~



LIBRARY OF
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN

SCIENCE AND EDUCATION FUND

1930

Sept. 11 1892

R. W. Gibson. Inv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



33^e ANNÉE



ANNÉE 1901



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

—
1902

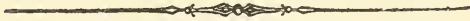
BULLETIN

DE LA

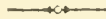
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



33^e ANNÉE



ANNÉE 1901



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

—
1902

U 8613
v. 33-37
1901-05

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par un *membre* de la Société et agréé par le Conseil d'administration. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS


Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 11.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.


Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
 M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, *, Maire de Cherbourg.

Trésorier honoraire : M. ORANGE, agent comptable de la Marine retraité.


Membres du Bureau pour 1902.

Président : M. CORBIÈRE.  I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, , négociant, pl. de la Fontaine, 8.
 DUTOT,  I., Adjoint au Maire, rue Montebello, 36.

Conseillers d'administration, MM. { LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
 MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.
 HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
 PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc. 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin. *, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.
 LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 13.



Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.



CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LEVESQUE , Président).



MM. BERNARD, propriétaire.
 DÉPINÉE, propriétaire.
 SALLÉ, *, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
 ROBIN *, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
 LALISEL, bijoutier. (1)

CULTURES D'AGRÈMENT.


(M. DUTOT,  I., Président).

MM. LEPARMENTIER, propriétaire.
 NICOLLET,  I., professeur en retraite.
 LEGRIN, , avocat.
 ROSSEL, agent du Commissariat de la Marine en retraite.
 POINT, propriétaire, à Tourlaville.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE  I., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET,  I.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE .

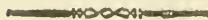
Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

(1) En remplacement de M. LEFAUCONNIER, commissaire de 1^{re} classe de la Marine, appelé à servir à Trouville, et devenu membre correspondant de la Société.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages.</i>
P. LELIÈVRE.	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1902. 3
id.	Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1901 5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société pendant l'année 1901... 23
ALTEMER.	Visite au parc Emmanuel Liais..... 27
H. LETERRIER.	Exposition de Carentan..... 32
PIARD.	Exposition de chrysanthèmes de Caen. 40
H. LETERRIER.	Exposition de Valognes..... 46
P. LELIÈVRE.	28 ^e Exposition des produits de l'horticulture à Cherbourg (6-9 juillet 1901) 54
id.	Rapport sur l'Exposition d'horticulture. 70
DESPLANQUES.	Conférence sur trois insectes nuisibles aux pommiers..... 79
LEFAUCONNIER.	Extraits de lettres..... 97
P. LELIÈVRE.	Nécrologie..... 100
id.	Liste des nouveaux membres admis... 101



EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

De l'Année 1901.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER.

Emploi du formol contre la maladie des œillets. — Paires M^{me} Hutin et M^{me} Bonnefond. — Moyen de détruire les insectes et le blanc du rosier. — Poire Beurré d'Aprémont. — Transformation des vrilles en grappes de raisin. — Questions et communications diverses.

47 membres présents.

M. Corbière annonce que, conformément à la décision prise dans la dernière séance, un objet d'art a été remis par le Bureau le 30 décembre 1900, à M. le docteur Renault, Maire de Cherbourg, comme témoignage de la reconnaissance de la Société pour les grands services qu'il lui a rendus pendant les longues années qu'il l'a présidée avec tant de dévouement.

M. Renault a été très touché de cette manifestation, et il a chargé M. le Président de transmettre ses remerciements à la Société.

M. le Président dit que le Bureau s'est préoccupé de diverses questions :

Il a décidé que, pour la présentation des membres titulaires, on en reviendra à l'application de l'article 2 des statuts, c'est-à-dire que toute proposition de nouveau sociétaire devra être soumise d'abord au Bureau avant d'être présentée à la Société.

Il s'est aussi occupé de la question d'une exposition en 1901. La dernière ayant été une exhibition de chrysanthèmes, il a pensé qu'il pourrait en être tenu une générale cette année.

La Société adopte le principe d'une exposition générale, dont le programme lui sera soumis dans la séance de mars.

En réponse à une question posée à une précédente séance par M. Altemer, qui demandait si la Société ne pourrait tenir ses séances dans la propriété de M. Emm. Liais, M. le Président fait connaître que les appartements de M. Emm. Liais ne suffiront même pas pour la destination qu'ils doivent recevoir, d'après le testament.

M. Miette lit, dans le *Journal des Débats* du 3 décembre 1901, un extrait du compte-rendu de la séance du 3 décembre de l'Académie des sciences, séance dans laquelle M. Delacroix a conseillé comme remède contre la maladie des œillettes produite par un champignon parasite (*Fusarium Dianthi*), une solution de formol du commerce à 1/300, à la dose de 10 à 12 litres par mètre carré de terrain, appliquée en deux ou trois fois.

M. Levesque présente 2 poires de son jardin :

1^o *M^{me} Hutin*, excellente variété produisant beaucoup, bonne à manger dans la saison actuelle; semble provenir de l'hybridation du *général Tolleben* et d'une autre poire; la chaire est saumonée;

2^o *M^{me} Bonnefond* qui se conserve jusqu'à ce moment; ce poirier porte beaucoup.

Dans un article de la *Revue horticole* (Toilette des arbres fruitiers), on conseille, pour détruire les insectes, d'employer 1 k. de savon noir dans 10 litres d'eau et un litre de pétrole au plus pour 40 litres d'eau. Faire dissoudre le savon noir dans l'eau. Le lysol est aussi recommandé.

Dans le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay* (décembre 1900), sont indiqués divers procédés pour la stratification des graines; l'emploi de la mousse paraît le meilleur. Dans la même publication, la poire *Beurré d'Aprémont* est signalée comme un fruit exquis. M. Levesque dit que la Société possédait ce poirier, qui a disparu par suite du blanc des racines. On pourrait peut être en faire venir de nouveau.

M. Lefauconnier ajoute que le même accident s'est produit chez lui sur une *Bonne d'Ézée*.

A propos d'un article du *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay* (décembre 1900), M. Corbière dit que les procédés indiqués pour reconnaître les champignons comestibles ne valent pas grand chose. Ce n'est que par la pratique et l'étude qu'on peut les reconnaître d'une façon certaine.

M. Lefauconnier a trouvé dans le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture du Calvados*, 1899, des indications sur les moyens à employer pour la destruction du blanc du rosier et du puceron lanigère :

1° Faire bouillir dans un pot de fer, pendant une dizaine de minutes, 6 litres d'eau; ajouter 250 gr. de soufre en fleur et la même quantité de chaux fraîchement éteinte. Filtrer le mélange. Pour l'employer, il suffit d'étendre un litre de cette composition dans 100 litres d'eau et de seringuer les rosiers malades. Ce procédé serait le plus efficace qui soit connu jusqu'ici.

2° 10 grammes d'alcali dans un litre d'eau; ajouter 25 grammes de pétrole; bien remuer le liquide et badigeonner les parties atteintes.

M. Rossel demande si l'on ne pourrait placer, dans la salle des séances, un tableau des fruits cultivés dans le jardin de la Société, avec quelques indications. M. Levesque s'en occupera. De même, sur la demande de M. Altemer, on reconstituera la liste des plantes d'agrément du jardin de la rue Montebello.

M. Dépinée dit que la question de la transformation des vrilles en grappes de raisin serait sérieuse, d'après les communications faites à l'Académie des sciences, et qu'on aurait obtenu des résultats concluants.

M. Corbière répond que, scientifiquement, cela ne paraît pas impossible.

M. Levesque dit qu'il a fait des essais, qui n'ont pas réussi, et il doute qu'on obtienne des résultats bien sérieux.

M. Fatosme indique que cette question a été signalée dans le journal *l'Agriculture Moderne*.

M. Dépinée ajoute que si l'on réussissait, la taille de la vigne pourrait être modifiée.

M. Levesque pense que l'on ne pourrait obtenir de résultat plus d'une fois sur mille.

SÉANCE DU 3 MARS.

Ficus religiosa très vieux. — Graines de *Chamærops*. — Poires Beurré Sterkman's; Bon Chrétien Turc ou Bon Chrétien Duvernois. — Transformation des vrilles en grappes de raisin. — Questions et communications diverses.

48 membres présents.

M. le Président annonce que plusieurs membres de la Société viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques :

M. Lelièvre, secrétaire de la Société, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, ainsi que M. Simon, Albert, de la maison Simon frères.

M. Lalisel a été nommé chevalier du Mérite agricole.

M. Corbière adresse aux nouveaux promus les félicitations de la Société.

Le secrétaire donne lecture du programme et du règlement de l'Exposition, qui ont été arrêtés par le Bureau et les Commissions permanentes. Cette exposition aura lieu du 6 au 9 juillet 1901. Tous les articles sont adoptés par la Société.

M. Levesque dit qu'il serait à désirer que la Municipalité, quand elle renouvellera l'adjudication des droits de terrage, réservât, dans le cahier des charges, la disposition gratuite des halles pour les expositions d'horticulture ou autres. Le terrager perçoit quand même ses droits de place pour les marchés lorsqu'ils sont déplacés des halles. La Société d'Agriculture ne paie rien pour ses expositions; mais elle n'occupe pas toutes les halles comme la Société d'Horticulture.

M. Levesque donne connaissance des articles qu'il a remarqués dans les publications reçues :

Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève* signale l'existence à Ceylan d'un *Ficus religiosa* qui aurait 22 siècles. Des racines pendent des branches et reproduisent de nou-

velles branches. L'arbre a 300 gros troncs et 3,000 plus petits. De gros piliers le soutiennent.

Dans la *Revue Horticole* se trouvent des articles sur l'*Anona kirmaya* et sur des pêches nouvelles (pêche Opoix, d'origine russe, mûrissant tardivement, pêche Arthur Chevreau, pêche précoce de Bagnolet).

M. Hervieux a apporté un régime de *Chamarops* couvert de fruits qu'il offre aux membres présents. Ce *Chamarops* se trouve dans son jardin.

Le même sociétaire présente une poire *Beurré Sterkman's*, qui vient très bien en plein vent, dit M. Levesque.

M. Lefauconnier présente une poire *Bon Chrétien ture* ou *Bon Chrétien Duvernois*. M. Dépînée dit qu'il a lu dans un journal qu'un *Bon Chrétien* existait en 1613 et qu'une poire avait été vendue alors 30 francs (une pistole d'or).

Le *Bon Chrétien* est l'une des meilleures poires connues, ajoute M. Levesque.

M. Dépînée lit dans le *Journal d'Agriculture moderne* un article d'après lequel la transformation des vrilles en grappes de raisin aurait été pratiquée dès 1817.

Le même sociétaire donne des extraits de la brochure de M. Marcelin Molinie : « Grande découverte, transformation » des vrilles en raisin en mai, juin, juillet » Il serait à désirer qu'on fit des essais dans le jardin du passage des Jardins.

Des remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont fait des apports ou des communications.

SÉANCE DU 14 AVRIL.

Les confères du parc de Martinvast. — Ficus religiosa. — Beaux ceps de vigne.

45 membres présents.

M. le Président donne lecture d'un très intéressant mémoire de M. Robin, fils du régisseur du château de Martinvast, ancien élève de l'École de Grignon, sur les confères du parc de cette propriété.

Plusieurs sociétaires font observer que la publication de ce travail dans le Bulletin de la Société sera des plus utiles, parce qu'il permettra de se rendre compte des conifères pouvant être plantés utilement dans notre arrondissement.

M. Le Carpentier dit qu'il a eu des déceptions dans ses plantations de conifères.

Le travail de M. Robin, fait observer le secrétaire, servira pour ainsi dire de complément à un autre qui a été publié autrefois par M. Cavron dans le Bulletin de la Société (n° 1 de 1869, p. 19, n° 2 p. 63, n° 4 p. 29, n° 4 de 1870, p. 41.)

M. Cavron père, qui avait été jardinier au Château de Martinvast, avait contribué à la plantation du parc.

La Société décide que de vifs remerciements seront adressés à M. Robin fils, qui est proclamé membre correspondant.

Le Secrétaire présente la photographie d'un *Ficus religiosa* existant dans la salle des séances et qui avait été envoyée de Tahiti par M. Piequenot. Il avait été question du *ficus religiosa* à la dernière séance.

Est signalé, dans le journal *Le Cidre et le Poiré*, un article sur la production du cidre en 1900. La Manche viendrait en 2^e ligne avec une diminution par rapport à 1899, tandis que partout il y aurait eu augmentation.

M. Piard présente trois magnifiques cepcs de *Frankenthal*, de *Black-Alicante*, et de *Lady Down's*. Il les a coupés sur des vignes plantées en 1898 et qui ont produit 400 livres de raisin sur 40 vignes. Ces vignes étaient grosses comme des crayons quand elles ont été plantées par M. Piard dans une serre de M. Laurent à Urville. Elles ont été traitées avec l'engrais des grapperies de M. Cordonnier. La première année, il a été obtenu des pousses de 4 à 5 mètres. Le bois est très beau et lourd pour des vignes de deux ans de plantation. On avait planté une vigne par mètre.

De vifs remerciements sont adressés à M. Piard pour son intéressante communication.

SÉANCE DU 4 MAI.

Exposition. — Floraison à Cherbourg du bambou Simonii. — Ebourgeonnement des vignes. — Quest ons et communications diverses.

53 membres présents.

Il est traité diverses questions ayant rapport à l'exposition qui aura lieu en juillet dans les halles. Sont nommés membres de la Commission d'organisation de l'Exposition : MM. Leparmentier, Bernard, Dépinée, Lemonnier, Petiteville, et membre adjoint M. Diestch. M. Sallé, actuellement indisposé, a promis de prêter son concours autant que cela lui sera possible.

M. Lefauconnier lit un bien intéressant travail sur l'ouvrage *Traité du vin et du cidre (De vino et pomaceo)* par Julien Le Paulmier, traduit en français par Jacques de Cabaigues, réimprimé avec une introduction d'Emile Travers.

M. Corbière présente un champignon très bon, mais très rare aux environs de Cherbourg, la *Morille*, qui est tantôt brune ou blonde.

Est signalée la floraison à Cherbourg, dans tous les jardins, du bambou *Simonii*. Cette floraison générale s'est produite il y a quelques années pour l'*uruntinaria fulcata* qui alors a péri. Il est probable que les tiges du *Simonii* périront; mais peut être les souches pourront-elles survivre.

Il est déposé sur le bureau deux nouvelles brochures de M. Félix Sahut, de Montpellier (*La défense du vin* et *La découverte du phylloxera*) qui ont été offertes à la Société.

M. Levesque indique les articles remarquables dans les publications reçues :

Dans la *Semaine Horticole*, n° 49 du 13 décembre 1900, se trouve un article sur le *Mesembrianthemum edule* du Cap de Bonne-Espérance qui, existant dans le nord-ouest de la France, pourrait peut-être réussir à Cherbourg.

La *Revue Horticole de l'Algérie* publie une note sur la fabrication de l'huile d'olive du temps des Romains.

Dans le catalogue Bruant est mentionné le *Polygonum Baldschnanicum*. M. Macé a fait venir cette plante; mais elle a été mangée la première année par les limaces.

Un article sur la taille de la vigne conseille d'ébourgeonner à 4 ou 5 feuilles au-dessus de la grappe, au printemps.

M. Piard dit que certaines personnes préconisent l'ébourgeonnement à une feuille au-dessus de la grappe, quand les feuilles sont vigoureuses. M. Piard ébourgeonne à 2 feuilles et taille à 2 ou 3 feuilles, suivant la vigueur.

M. le Président dit que M. Piequenot a envoyé de Tahiti des graines qui seront essayées dans les serres du parc Emmanuel Liáis.

SÉANCE DU 2 JUIN.

Fraises Belle de Cour, Saint-Antoine, Louis Gautier; — Roses; — Communications diverses.

33 membres présents.

Il est traité diverses questions se rapportant à l'exposition de juillet, et il est donné connaissance des récompenses mises à la disposition de la Société.

Lecture est donnée d'un intéressant rapport de M. Altemer sur une visite de la Société au parc Emmanuel Liáis.

M. Bernard a apporté de belles fraises *Belle de Cour*, dont l'une est très originale comme forme. C'est un fruit très productif.

M. Levesque présente aussi des fraises *Saint Antoine*, belles et productives, et *Louis Gautier*. Ces dernières sont très belles au jardin de la Société.

M. Hervieux soumet à l'assistance de fort jolies roses, dont il offre des écussons. Ce sont : *Madame Chauvry, Julietta, Antoine Rivoire, Magna Charta, Eugénie Frémy* (cette dernière hybride) et aussi une belle fleur de clématite *Sophia*.

M. Levesque montre des insectes coléoptères dont il donnera le nom à la prochaine séance. Ils se reproduisent

dans les pots placés dans les serres et font beaucoup de mal aux plantes.

De chaleureux remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont fait des apports ou des communications.

SÉANCE DU 23 JUIN.

Exposition de Juillet. — Le Thuya occidentalis.

34 membres présents.

Cette séance a surtout pour objet l'examen de diverses questions se rapportant à l'exposition de Juillet.

Parmi les publications reçues est signalé seulement, dans le *Bulletin de la Société de la Haute-Garonne*, un article sur le *Thuya occidentalis* de Linné, son origine et son introduction en France. Il serait originaire du Canada.

M. Bénard demande s'il existe des mûriers à Cherbourg. M. Lemonnier dit en posséder un.

SÉANCE DU 28 JUILLET.

Les poires calebassées. — Incision annulaire du rosier pour préparation de boutures. — Communications diverses.

50 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Levesque dit qu'il existait un mûrier au jardin de la Société. M. Letullier ajoute qu'il est mort récemment. Il s'en trouvait aussi impasse Vintras et dans l'ancienne propriété de M. du Chevreuil, à Equeurdreville.

M. Levesque donne connaissance de quelques articles des publications reçues.

A propos d'une note de M. L. Coudry dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture* sur les fruits calebassés, M. Levesque dit que, chez lui, des poires de *Catillac* ont été

calebassées et que cette déformation est due à un insecte. Il faut enlever les fruits atteints et les faire disparaître.

La *Revue Horticole* signale la préparation, pour boutures, des rameaux de rosiers au moyen d'incision annulaire.

L'incision se fait en août et on détache les boutures en septembre.

L'emploi du soufre tous les dix jours est conseillé pour les pois attaqués par le blanc.

Un article de la *Maison de Campagne* est consacré à la production des fraises de Plougastel.

M. Dépinée dit que le passage suivant d'un extrait du procès-verbal de la séance du 3 mai 1900, reproduit à la page 44 du *Bulletin*, n'a pas de signification. Ce passage est ainsi conçu :

« La fécondation artificielle, dit un autre sociétaire, indiquée comme moyen d'empêcher le coulage, donne moins de mal que le ciselage ».

La fécondation artificielle et le ciselage sont des opérations différentes donnant aussi des résultats différents.

Le secrétaire lit le rapport sur l'exposition d'horticulture du 6 juillet. Cette exposition a été des plus brillantes et elle a donné les meilleurs résultats.

Divers délégués des sociétés correspondantes qui étaient venus faire partie du jury ont remercié de l'accueil qu'ils ont reçu de la part de la Société et ont exprimé leur satisfaction d'avoir vu notre exposition qu'ils ont trouvée très belle, grâce à la richesse et à la beauté des produits présentés.

SÉANCE DU 4^{er} SEPTEMBRE.

M. L. Cavron, Chevalier du Mérite Agricole. — *Communications diverses.* — *Conférence de M. Desplanques sur les ennemis des pommiers, poiriers, etc., et les moyens de les détruire.*

41 membres présents.

M. le Président rappelle que M. Léon Cavron a été nommé Chevalier du Mérite Agricole dans le courant du mois précé-

dent. C'est une juste récompense des services rendus à l'horticulture par M. Léon Cavron, de tous les progrès qu'il a réalisés et dont l'exposition de juillet a été une manifestation éclatante.

M. le Président annonce également que MM. Le Brettevil-lois, le dévoué trésorier de la Société, et Néhon, qui a donné tant de témoignages de dévouement à l'occasion de l'exposition, ont été l'objet d'avancements dans les emplois qu'ils occupent à la Mairie.

L'assistance accueille ces communications par de chaleureux applaudissements.

M. Corbière fait part à la Société du décès de M. Roux, commandant d'infanterie en retraite, qui habitait tout près du jardin de la rue Montebello et s'intéressait beaucoup à la Société.

Le secrétaire donne connaissance de lettres qu'il a reçues de MM. Lefauconnier et Picquenot. Le premier, quoique résidant maintenant à Trouville, n'en continue pas moins de s'intéresser à la Société et il donne des renseignements prouvant qu'il s'occupe toujours d'arboriculture.

M. Picquenot a envoyé un programme détaillé des fêtes organisées à Tabiti pour le 14 Juillet et au nombre desquelles figure une fête des fleurs. Les remerciements de la Société seront transmis à MM. Lefauconnier et Picquenot.

M. le Président annonce que M. Desplanques, instituteur à Beuvillers près Lisieux (Calvados), se trouvant de passage à Cherbourg, a bien voulu retarder son départ pour assister à la séance et donner à la Société des renseignements sur les insectes nuisibles aux poiriers et aux pommiers et sur les moyens de les détruire.

M. Desplanques est l'auteur d'une brochure ayant pour titre : « Insectes nuisibles aux pommiers, poiriers, etc. — » Caractères, mœurs, dégâts et moyens pratiques de destruction. » Cette brochure est en vente au prix de 0 fr. 50 à la librairie Yon, rue Pont-Mortain, Lisieux, et un exemplaire est offert par son auteur pour la bibliothèque de la Société.

M. Desplanques commence par signaler l'importance de la production du cidre dans la Vallée d'Auge et l'intérêt qu'il y

a à préserver les pommiers des dommages que peuvent leur causer les insectes.

Parmi les ennemis des arbres fruitiers se trouvent en première ligne l'Anthonome et la Cheimatobie. Plusieurs fois, à la Société d'Horticulture, il a été fait des communications au sujet de l'anthonome.

M. Desplanques conseille de gratter les pommiers avec un râcloir avant la fin de l'hiver. Une toile est étendue sous les arbres et on brûle le produit du grattage. Le secouement est aussi employé, le matin à la rosée. L'insecte a moins d'adhérence quand on secoue l'arbre.

La cochenille verte (Phalène ou Cheimatobie hiémale), est rare sur les environs de Cherbourg. Ailleurs, elle cause de grands ravages, attaquant les feuilles et les fleurs.

Il est conseillé d'entourer les arbres de feuilles de papier garni d'un enduit où les insectes viennent se coller et mourir.

M. Desplanques rappelle que, non seulement le cidre est une source de richesse pour la Normandie, mais aussi que c'est une boisson saine et qui mérite d'être aimée.

Les vifs applaudissements de la Société témoignent de l'intérêt que les auditeurs ont pris à la conférence de M. Desplanques. M. le Président le remercie chaleureusement au nom de la Société et le prie de bien vouloir résumer, dans une note destinée à être insérée dans notre *Bulletin*, l'intéressante communication qu'il a bien voulu faire. M. Desplanques est nommé, par acclamation, membre correspondant.

Des remerciements sont adressés à M. Le Clère qui a bien voulu mettre M. Desplanques en rapports avec la Société.

M. Nicolle dit avoir trouvé des papillons de la Cheimatobie en 1890 et en 1895 sur des pommiers, mais non depuis. Il en a rencontré, toutefois, sur l'épine noire.

M. le Président rappelle qu'il y a bien longtemps déjà que les propriétés du cidre ont été constatées, puisque, en 1588, le médecin Julien Lepaulmier les a mentionnées dans son ouvrage ayant pour titre : « Traité du vin et du sidre ». Il avait été guéri lui-même d'une maladie par l'usage du cidre. Un chapitre de cet ouvrage a pour titre : « Les vertus et

» propriétés singulières du sidre »; un autre : « Que l'usage
» du sidre rend la vie de l'homme plus longue que celui du
» vin ». M. Lefauconnier a rendu compte de ce traité dans le
Bulletin de la Société de 1900, page 72.

M. Lalisel est remercié d'un apport de magnifiques fleurs
de dahlias de semis.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE.

*Les ennemis des arbres fruitiers. — Raisin Golden Champion.
Paires du jardin de la Société. — Communications diverses.*

50 membres présents.

M. le Président dit qu'il a reçu de M. Desplanques un
résumé de la conférence faite à la dernière séance et des spé-
cimens des insectes nuisibles aux pommiers et autres arbres
fruitiers (anthonome, hypomeneute), à leurs divers états.

M. le Président est chargé de transmettre à M. Desplan-
ques les remerciements de la Société et de lui demander une
douzaine d'exemplaires de la brochure qu'il a publiée,
plusieurs sociétaires en désirant. Le manuscrit qu'il a adressé
sera inséré au *Bulletin*.

M. Levesque dit que, cette année, l'anthonome a fait quel-
ques ravages, mais que la récolte de pommes sera belle quand
même, par suite de l'abondante floraison. Il estime que les
moyens employés (grattage, secouement, etc.), sont insuffisants
pour détruire l'anthonome. Cet insecte se trouve dans des
chênes et autres arbres et revient s'abattre sur les arbres
fruitiers qu'on croyait en avoir purgés. D'un autre côté,
l'anthonome quitte le clou de girofle formé par la fleur où
il s'est logé avant qu'on puisse secouer les arbres.

M. le Président répond que le fléau étant très grave, il est
d'autant plus urgent d'essayer de le combattre. Quand on ne
réussirait qu'à détruire une partie des insectes, le mal
serait diminué d'autant, et on empêcherait, en tout cas, les
insectes détruits de se reproduire.

M. Corbière dit qu'il a eu l'occasion de faire visiter à M. Bois, professeur au Muséum, le parc Emmanuel Liais et le jardin de la Société et que ce professeur a été agréablement surpris de tout ce qu'il a vu. Il a promis de faire des envois du Muséum pour le parc Emmanuel Liais.

M. Levesque signale les articles qui lui ont paru les plus intéressants dans les publications reçues :

La Pomologie française a consacré une note à la *Cécidomye noire* (Tipule des poires). Le seul moyen à employer contre cet insecte, c'est de détruire les poires calebassées.

Le même journal conseille la culture du *Beurré Bachelier*.

M. Levesque dit qu'un autre insecte a ravagé les poires en juillet et en août et qu'il est assez difficile de le combattre. On ne s'aperçoit du mal qu'il a causé que lorsqu'il est sorti du fruit. Il vit comme celui du printemps. Beaucoup de poires sont tombées percées ou pourries. L'insecte qui cause ces dégâts est aussi une cécidomye.

M. Piard dépose sur le bureau une grappe de magnifique raisin blanc (*Golden Champion*), mûrissant en septembre, très productif et très beau. Les grains sont ovoïdes et gros comme des œufs de pigeon. Ce raisin est bon.

M. Levesque donne des renseignements au sujet de fruits du passage des Jardins qui sont déposés sur le bureau, notamment poires *Nouveau l'oitou*, *William*, *Duchesse*, *Fondante Tiriau*, *Délices Cuvellier*, etc.

De vifs remerciements sont adressés aux sociétaires qui ont fait des apports ou des communications.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE.

Départ de M. Leménicier, Sous-Préfet de Cherbourg, nommé Préfet; — Fruits du jardin du passage des Jardins: — Belle grappe de raisin; — Fruits du Physianthus albens; — Roses obtenues de couleur autre que celles qui avaient été greffées; — Communications diverses.

51 membres présents.

Le secrétaire lit une lettre très intéressante de M. Lefau-

connier donnant des renseignements sur des fruits qu'il a eu l'occasion de remarquer. De vifs remerciements seront adressés à M. Lefauconier au nom de la Société.

M. le Président rapporte que M. Leménicier, Sous-Préfet, quittant Cherbourg pour la Haute-Marne, dont il vient d'être nommé Préfet, le bureau de la Société avait décidé de lui faire remettre à l'occasion d'un déjeuner qu'il offrait, une corbeille de fleurs et de raisins. Cette corbeille avait été disposée par M. Cavron et les raisins provenaient de la serre de la Société et de celle de M. Piard. La corbeille a été trouvée très belle et les raisins magnifiques et excellents. M. et M^{me} Leménicier, qui avaient donné, dans maintes circonstances, des témoignages de bienveillante sympathie à notre Société, ont été très touchés de cet envoi et ils ont chargé M. Corbière de transmettre leurs remerciements à la Société.

M. Levesque donne des renseignements au sujet de divers fruits provenant du jardin du passage des Jardins : *Raisin Black Alicante*, excellent, ne coule pas, demande à être ciselé, a parfois des grappes atteignant un kilog;

Poire Marie-Louise Delcourt, recommandée, fruit excellent;

Jules Deyrolles, fruit très beau mais ne répondant pas à l'apparence;

Charles-Ernest, portant beaucoup;

Maréchal de Cour ou *Conseiller de Cour*, poire dont la suppression de la liste des bons fruits avait été demandée par le Congrès pomologique, mais que plusieurs sociétaires, contrairement à l'avis du Congrès, estiment être bonne;

Nouveau Poiteau, excellent, se trouvant en certaine quantité sur deux petits arbres du jardin de la Société, quoique l'année n'ait pas été bonne;

Passe-Crassane, joli fruit.

M. Dépinée dit que la qualité des fruits tient peut-être aux porte greffes. M. Levesque répond qu'il faut bien choisir les arbres sur lesquels on prend les greffes. Certaines *Bergamotte Espéren* donnent de mauvais écussons.

M. Levesque ajoute que la serre du jardin de la Société n'a pas de cochenilles, quoiqu'il y en ait dans les jardins voisins. La

cochenille doit être introduite dans les serres avec des plantes ou des boutures. Il en avait chez lui; il a coupé les vignes par le pied et il n'en a pas revu.

M. Lebailly a apporté une superbe grappe de raisin noir provenant d'une bouture qui lui a été vendue, il y a 4 à 5 ans, par M. Leterrier, sous le nom de *vigne kabyle*. L'échantillon présenté pèse 850 grammes.

M. Ch. Bénard présente un fruit de *Physianthus albens*. Cette plante appelée vulgairement mais à tort cotonnier, fleurit bien dehors, mais le fruit ne mûrit pas en plein air.

M. Dépinée dit qu'ayant greffé une rose rose sur un autre pied, il a obtenu une rose blanche. M. Corbière répond qu'il est assez fréquent de voir dans la nature les fleurs roses passer au blanc.

M. Dépinée ajoute qu'il avait planté un rosier *Gloire Lyonnaise* vigoureux. Les boutons n'aboutissaient pas: le rosier n'avait que le soleil du matin. Il a supprimé la tige et, au-dessus de la greffe, il a écussonné deux rosiers (*Princesse Radziwill* et *William Richardson*). Il a obtenu des boutons blancs qui n'ont pas épanoui. Cet accident paraît provenir du sujet *Gloire Lyonnaise* sur lequel la greffe avait été faite. Le même accident se produit sur des camélias.

La question est complexe, dit M. Corbière. L'hybridation plus ou moins complète est cause de différentes colorations sur une même plante.

M. Dépinée lit, dans le *Petit Journal*, un article sur l'hybridation par la greffe. M. Corbière ajoute qu'un professeur, M. Daniel, s'est spécialement occupé de ces questions.

M. le Président adresse des remerciements aux sociétaires qui ont fait des communications ou des présentations, notamment à M. Lebailly qui offre, pour être mis en loterie entre les membres présents, le raisin qu'il a apporté.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE.

Travaux et situation de la Société. — Comptes du Trésorier. — Raisin Gros Colman. — Apports divers. — Rapports et communications.

45 membres présents.

M. le Président signale le décès de M. Soin, membre de la Société depuis un certain nombre d'années, et celui de M^{me} Menut, mère de M. Menut, président de la *Société Artistique et Industrielle*, et grand'mère de M^{me} Adrien Macé. La Société adresse ses vives condoléances à la famille, et particulièrement à MM. Menut et Macé.

M. Corbière dit que M. le docteur Renault, son prédécesseur, avait l'habitude, à la dernière séance de l'année, de faire un résumé des travaux de la Société. Se conformant à cet usage, il retrace, en quelques mots, ce qui a été fait en 1901. On a organisé une exposition qui a été très brillante et a obtenu le plus grand succès. Le principal exposant, M. Léon Cavron, a reçu, peu de temps après, la décoration de Chevalier du Mérite Agricole pour les services rendus par lui à l'horticulture.

Nous avons publié un intéressant bulletin. Comme d'usage, on a fait plusieurs visites de jardins et le dévoué M. Levesque a continué ses cours d'arboriculture.

M. le Président se réjouit de la bonne entente et de la cordialité qui règnent parmi tous les membres de la Société : sa tâche s'en est trouvée, par suite, rendue très facile ; il ne doute pas que cette bonne harmonie ne continue d'exister.

Il est ensuite donné lecture du rapport préparé par M. Ménard, au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier et composée de MM. Sallé, Ménard, Robine. Il résulte de ce rapport que les recettes se sont élevées, du 1^{er} novembre 1900 au 1^{er} novembre 1901,

à.....	6 435 fr. 81
et les dépenses payées à.....	5.991 76

Il restait en caisse au 10 novembre 1901,..... 444 fr. 05

Sur la proposition de la Commission, la Société adresse de vives félicitations au trésorier, M. Le Brettevillois, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions. Il est, en outre, décidé que, conformément à l'article 13 des statuts, un extrait du procès-verbal lui sera remis pour lui servir à titre de décharge.

Le secrétaire, conformément aux dispositions de l'article 14 des statuts, donne quelques renseignements complémentaires sur les recettes et les dépenses, ainsi que sur la situation de la Société.

Des remerciements sont adressés à M. Ménard, rapporteur de la Commission des Comptes, ainsi qu'à M. Piard, qui lit un rapport très intéressant sur l'exposition de chrysanthèmes de Caen, où il était allé représenter, comme délégué, la Société d'horticulture de Cherbourg.

M. Léon Cavron a obtenu un très grand succès à Caen : il avait fait un envoi très important et de toute beauté.

La Société est heureuse des succès de M. Cavron.

M. Piard présente une très belle grappe de *Gros Colman* ou *Dodrolabi*. Il est d'avis de cultiver ce raisin, mais à condition d'enlever beaucoup de grains et de donner beaucoup d'air.

M. Levesque présente aussi du *Dodrolabi* ou *Gros Colman*, des poires *Olivier de Serres*, etc., provenant du jardin du passage des Jardins.

M. le Président fait part du décès de M. de la Bastie, président de la Société d'horticulture de l'Ain et membre de la Société Pomologique de France.

P. LELIÈVRE.



RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1901

(Lu à la Séance du 1^{er} Décembre 1901)

MESSIEURS,

D'après l'article 44 des statuts le secrétaire doit faire le rapport annuel des travaux de la Société. La présente séance étant la dernière de l'année, je viens, en conséquence, vous fournir quelques renseignements, complétant le rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Je vous demanderai, d'abord, la permission de vous donner un extrait du compte de gestion, préparé par notre dévoué trésorier, M. Le Brettevillois.

1^o Les recettes ont été :

En caisse au 19 novembre 1900	4703 fr. 74
Subvention de la Ville	500
— du Département	400
— de l'Etat	300
Intérêts de 1900 des fonds déposés à la Caisse d'épargne	47 27
Produit de 290 cotisations (dont 43 recouvrées par la poste)	4348 05
	<hr/>
Total des recettes ordinaires	4396 06

2^o Recettes à l'occasion de l'exposition :

Cotisations pour le banquet, produit de la loterie et valeur d'une médaille offerte par M. le Maire	2 30 75
	<hr/>
Total des recettes	6435 81

Les dépenses se sont ainsi décomposées :

1° Dépenses ordinaires : location du chalet et du jardin de la rue Montebello, concession d'eau, assurances, contributions, traitement du concierge et gratifications, achat de fumier, tuteurs, terre de bruyère, graines, location du jardin du passage des Jardins, journées de jardiniers, abonnements aux publications, achats de livres et reliures, achats de plantes pour les loteries mensuelles, dépenses du trésorier et recouvrements des cotisations, dépenses du secrétaire, chauffage et éclairage; dépenses diverses (couronnes, bouquets, souvenirs, impressions, frais de voyage de délégués, fournitures et travaux divers) 4528 fr. 81

Impressions de programmes, de convocations et de circulaires, droits de terrage, frais d'organisation et banquet	4660 fr. 50	}	4462	95
Achats pour la loterie et récompenses aux exposants	2802			

Total des dépenses	5991	76
------------------------------	------	----

Les recettes s'étant élevées à	6435	81
et les dépenses à	5991	76

L'avoir au 10 novembre 1901 était de 444 fr. 05
dont en numéraire 144 fr. 05 et à la Caisse d'épargne 300 fr.

Il est à remarquer que, si l'avoir au 10 novembre ne se montait qu'à 444 fr. 05, toutes les dépenses de l'exposition avaient été réglées et que l'avoir aurait pu, à peu près, solder les dépenses du service courant de la Société qui restent à payer (bulletin, journées de jardiniers, plantes pour loteries mensuelles, dépenses diverses).

En 1897, après l'exposition, l'avoir en caisse au 31 décembre était bien de 1738 fr. 90

Mais il était encore dû :

pour le service courant de la société	744	fr.
pour l'exposition	4032	55
Total.	4776	55

Pour donner satisfaction à des desiderata exprimés précédemment, nous avons tenu à faire régler, cette année, le plus possible de dépenses avant l'examen des comptes, quitte à avoir une caisse moins considérable.

Si l'avoir est faible, il reste peu de dettes et elles seront réglées au commencement de janvier 1902, dès le recouvrement des cotisations.

Le chiffre des cotisations, malgré de nombreux décès et départs, sera plus élevé en 1902 qu'en 1901, par suite de 46 adhésions nouvelles qui nous été procurées par des sociétaires dévoués.

Les cotisations perçues en 1901 ont été de 290, même nombre qu'en 1900.

La situation financière est donc bonne.

Cependant la Société a eu à supporter, comme l'a indiqué l'exposé ci-dessus, des dépenses très importantes pour la brillante exposition qui a eu lieu en juillet.

Cette exposition — tout en donnant l'occasion de faire connaître le mérite de nos horticulteurs et maraîchers et les magnifiques produits qu'ils obtiennent, — a valu à notre Société de nouveaux témoignages de bienveillante sympathie de la part des diverses autorités locales, de la population et aussi des sociétés correspondantes qui nous ont envoyé de nombreux délégués.

L'horticulture cherbourgeoise est très appréciée, non seulement dans notre ville, mais dans un certain nombre d'autres, et les brillants succès que nos horticulteurs, MM. Cavron et Girard, viennent de remporter à Caen et à Valognes en sont la preuve.

Si les associations correspondantes ont envoyé à notre exposition des représentants, des membres de notre société sont allés aussi nous représenter à diverses expositions, notamment M. Piard à Caen, et M. Leterrier à Valognes.

Les sympathiques relations que nous entretenons avec diverses sociétés de France contribuent au bon renom de l'horticulture cherbourgeoise.

Nous avons été heureux d'apprendre que l'un de nos

distingués horticulteurs, M. Léon Cavron, dont les produits avaient été si remarqués à notre exposition, avait reçu la décoration du Mérite agricole.

Si la société a organisé une exposition qui a obtenu un succès complet, grâce aux exposants et à un grand nombre de sociétaires qui ont bien voulu prêter leur concours en la circonstance, la Société n'en a pas moins continué le cours ordinaire de ses travaux.

Les séances mensuelles ont été l'objet de nombreuses communications très appréciées des assistants et ont été très suivies.

Les jardins de la rue Montello et du passage des Jardins ont présenté d'intéressants sujets d'étude.

Notre dévoué professeur d'arboriculture, M. Levesque, a continué ses utiles conférences.

Il a été publié un bulletin très recherché, nous pouvons le dire, par nos correspondants.

La Société a continué à recevoir de nombreuses publications dont il a été donné connaissance aux séances mensuelles.

Un certain nombre d'ouvrages de la bibliothèque ont été reliés; d'autres le seront l'an prochain.

Il a été fait plusieurs visites de jardins, qui ont amené la distribution de primes à l'occasion de l'exposition.

En résumé, la situation de la société est prospère et elle continue à poursuivre par tous les moyens en son pouvoir le but qui est indiqué par ses statuts, c'est-à-dire le développement de l'horticulture dans l'arrondissement de Cherbourg et le perfectionnement de ses pratiques.

P. LELIÈVRE.

Visite au Parc Emmanuel LIAIS.

Le lundi 28 mai dernier, plusieurs membres du Bureau et des Commissions permanentes, ainsi que quelques sociétaires, se sont réunis à 9 h. du matin, rue de la Bucaille, pour visiter le parc Emmanuel-Liais et ses dépendances.

Cette visite, effectuée sous la conduite de M. Corbière, directeur scientifique de l'établissement, et avec l'assistance de M. Désiré Le Cappon, jardinier en chef, a été aussi agréable qu'intéressante.

Les membres de la Société d'Horticulture connaissent, pour l'avoir parcouru à maintes reprises, ce splendide parc dont la Ville de Cherbourg est devenue propriétaire depuis l'année dernière, en vertu de dispositions testamentaires.

Les habitants de la cité y circulent tous les jours librement, et la foule qui, le dimanche, se presse dans les serres, ne se lasse pas d'admirer les nombreuses plantes exotiques que M. Liais, ancien directeur de l'Observatoire de Rio Janeiro (Brésil), y a apportées de ses voyages à travers les pays intertropicaux.

Ces végétaux rares et précieux, au point de vue scientifique dans nos contrées, ont été plusieurs fois visités et étudiés par des délégués de notre Société, et des rapports insérés dans notre bulletin exposent, avec beaucoup de netteté et de talent, l'importance et la valeur des richesses horticoles que Cherbourg possède.

Il nous semble, par suite, superflu de formuler à nouveau un rapport qui ne ferait que répéter les milliers d'indications que, notamment, MM. de la Chapelle et Lelièvre, nous ont donné sur l'origine, la culture, la forme, le feuillage et la floraison de ces plantes; et comme, dans ces conditions, il ne convient pas à notre caractère de déflorer les œuvres de nos distingués collègues, nous avons pensé qu'il suffirait,

aujourd'hui, de présenter les notes suivantes relatant simplement les impressions ressenties par nous, lundi dernier, au cours de notre visite.

L'étendue du parc dont il s'agit est d'environ un hectare, et les treize serres qu'il renferme ont une surface de 900 mètres carrés, — construites distinctement, comme forme et comme hauteur, suivant la nature et l'espèce des plantes exotiques qu'elles abritent; ces serres sont couvertes à triple, double ou simple vitrage de manière à maintenir plus ou moins la chaleur intérieure qui convient à la conservation de la vie de ces plantes.

Or, en présence de ces dernières dispositions, on se demande comment, dans les serres basses où doit régner constamment une température très élevée et où le manque d'air extérieur est presque complet en saison d'hiver, comment, disons-nous, les plantes y renfermées peuvent suffisamment respirer, alors que celles-ci n'ont pas la faculté d'échanger l'oxygène qu'elles exhalent avec le gaz acide carbonique qu'elles enlèvent à l'air atmosphérique dans leur pays d'origine ? — Car, le sol dans lequel les racines se forment pour donner naissance aux tiges, et la chaleur naturelle ou artificielle ne sont pas les seuls éléments de leur nutrition; les feuilles sont, pour elles, des espèces de poumons qui, au contact de l'air ambiant, servent à l'élaboration des fluides que ces végétaux contiennent, élaboration également indispensable à cette nutrition.

Vraisemblablement ce manque d'air ne permet pas à ces plantes de se développer dans toute leur beauté. Néanmoins le visiteur peut se rendre un compte aussi exact que possible de l'originalité et de la diversité de leur culture.

C'est ainsi que nous revoions les bananiers avec leurs régimes, les avocatiers, vanilliers, sapotilliers, manguiers, goyaviers, poivriers, etc. avec leurs fruits; les cacaoyers, l'arbre à pain, les raisiniers, les cycas, les fromagers, les fougères, les palmiers d'espèces les plus variées et autres sujets dont — on le comprendra facilement — nous ne saurions citer tous les noms,

Quoi qu'il en soit, en faisant la part des moyens de culture praticables sous notre climat, nous sommes heureux de signaler que, comparativement à ce qui est produit dans les établissements de même genre en Europe, les plantes livrées aux soins de M. Désiré Le Cappon sont très remarquables et excitent la plus grande attention des savants et des horticulteurs étrangers qui visitent le parc Liais dans toutes ses parties.

Certes, en voyageant en Belgique et en Hollande, on peut rencontrer de semblables richesses cultivées avec autant de méthode et d'intelligence; mais on n'y trouvera pas, réunie dans un même établissement, une collection de plantes exotiques aussi importante et aussi complète que celle renfermée dans les serres dudit parc.

Suivant l'affirmation de personnes compétentes, le Muséum de Paris est le seul en Europe qui puisse, à cet égard, rivaliser victorieusement avec Cherbourg.

Aussi est-ce avec la plus vive satisfaction que nous avons vu nos édiles confier la direction et la conservation de ces richesses horticoles au professeur de botanique, M. Corbière, notre président, qui, à juste titre, a acquis une grande notoriété dans le monde savant.

Poursuivant notre visite, nous constatons :

1^o Que la transformation de l'ancien jardin fruitier en corbeilles à plantes ornementales a été une heureuse idée;

2^o Que les échappées de vue si gracieuses et si pittoresques, grâce à la disposition des pelouses encadrées par des conifères, des dracœna, des bambous, des yucca et des chamaerops aux superbes palmes, sont soigneusement ménagées et entretenues;

3^o Que les rhododendroms et les azalées, en ce moment couverts de fleurs aux multiples couleurs, offrent des massifs d'un bel aspect;

4^o Que les nénuphars du petit lac promettent une prochaine et luxuriante floraison, étant donné le nombre et la variété de leurs espèces;

5° Qu'une grande propreté règne partout, etc.

Aussi devons-nous féliciter M. Désiré Le Cappon de ses intelligents travaux.

A cette relation, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques vœux et même un regret.

D'abord, à propos de l'exposition d'horticulture qui doit avoir lieu au mois de juillet prochain, il eût été peut-être possible de l'installer dans maints endroits du parc Liais, en utilisant, d'une part, le terrain situé en avant de la serre de bouturage et en appropriant, d'autre part, la cour assez vaste en bordure de la rue Bonhomme, et, çà et là, quelques corbeilles prises dans des parties de gazon bornant les allées.

La grande salle vitrée, dite serre aux camélias, pourrait également servir à l'exhibition de plantes et fleurs trop sensibles aux courants d'air.

Mais certaines objections ont été faites contre cette idée nouvelle. On a prétendu que la circulation de la foule serait difficile dans les allées sinueuses et étroites du parc. Cependant, lorsque M. Liais a permis aux habitants de la cité de parcourir librement sa magnifique propriété, le public a-t-il commis des dégâts sérieux, et le mouvement circulaire de celui-ci a-t-il donné lieu au moindre incident fâcheux ? Nullement. Il a suffi de prendre d'intelligentes mesures d'ordre pour assurer le bon fonctionnement de cette circulation. C'est, du reste, ce qui se produit dans les halles aux allées encore plus étroites, lors des expositions dont il s'agit. Il ne saurait en être autrement dans le cas qui nous occupe.

En outre, on craint de voir les jardiniers se refuser à participer à une exposition dans ledit parc. Pourquoi montreraient-ils plus de mauvais vouloir que dans les halles, alors que leurs intérêts commerciaux sont en jeu aux mêmes titres ? Nos habiles horticulteurs trouvent trop d'avantages à faire connaître les résultats du progrès de leur talent professionnel pour négliger d'obtenir un hommage public flattant leur amour-propre.

Les membres organisateurs de ces fêtes horticoles n'auraient

donc pas à vaincre de plus grandes difficultés que celles qui se sont produites précédemment pour le succès de l'œuvre.

Dans tous les cas, il paraît que nous ne devons pas songer à adresser à la municipalité une demande tendant à obtenir l'autorisation nécessaire à l'installation, dans ledit parc, de notre exposition de juillet prochain, parce que toutes les dispositions légales de prises de possession de la propriété n'ont pu encore être remplies; mais nous espérons que plus tard, grâce à la bienveillante sollicitude de nos édiles, toutes facilités pourront être données à ce sujet à notre société.

Nous avons constaté que plusieurs serres sont dans un tel état de vétusté et de détérioration qu'il faudra procéder à court délai à des réparations, peut-être à des réfections complètes, pour empêcher quelques désastreux effondrements. Malheureusement ces travaux nécessiteront des dépenses élevées, et les ressources financières laissées par M. Liais, aux fins d'entretien des diverses propriétés, sont insuffisantes pour solder ces dépenses. Le recours au budget municipal étant, par suite, indispensable, nos édiles auraient à examiner cette affaire avec tout l'intérêt qu'elle comporte.

Nous pensons, enfin, qu'il est regrettable que M. Liais ait oublié d'inscrire dans son testament, au profit de notre Société, présidée par lui pendant de nombreuses années, un témoignage de sympathie équivalent à celui qu'il a accordé à la Société des sciences naturelles de notre ville, non pas que nous soyons jaloux de notre voisine, mais parce qu'il nous eût été agréable, après chaque séance mensuelle tenue dans un des immeubles annexés au parc, de rendre hommage à l'œuvre scientifique du donateur.

ALTEMER.

Cherbourg, 2 juin 1901.

EXPOSITION DE CARENTAN

29 Juin 1^{er} Juillet 1901.

MESSIEURS,

La jeune société d'horticulture de Carentan ayant organisé pour les 29, 30 juin et 1^{er} juillet une exposition générale des produits de l'horticulture et de la maraîcherie, vous m'avez fait l'honneur de m'y déléguer pour faire partie du Jury. J'ai le plaisir aujourd'hui, de vous rendre compte de l'agréable mission qui m'était confiée. Le Jury, composé de :

MM. Crosville, secrétaire de la Société de Valognes;
Leparquier, vice-président de la Société de Coutances;
Lempérière, horticulteur à Chef-du-Pont;
Frileux, juge de paix de Carentan;
Duval, propriétaire;
Leménager, armateur,

et de de votre délégué, commença ses travaux à deux heures et désigna d'un accord unanime le sympathique M. Crosville comme son président. A six heures seulement, il terminait ses travaux et proclamait les récompenses.

Les voici, en suivant l'ordre du programme et en signalant les présentations les plus remarquables.

1^{re} SÉRIE. — LÉGUMES & FRUITS.

I. — Au plus beau lot de légumes de saison.

1^{er} prix. — Médaille de vermeil, M. Alf. Lebas.

Dans ce lot très complet, il y avait surtout un apport qui justifiait bien le qualificatif de *monstrueux* donné au poireau espalier cultivé et originaire de Carentan. Plusieurs que nous

avons mesurés à la base accusaient 22 et 23 centimètres de circonférence.

2^o prix — Médaille d'argent, M. Dedun, jardinier à Grand-camp.

Cet exposant présentait une nombreuse collection de salades en laitues romaines, chicorées et scaroles, qui était de toute beauté. De plus, son étiquetage était parfait.

II. — A la plus belle collection de pommes de terre.

Prix. — Médaille de bronze, M. Magnen, professeur à Montfarville.

III. — Au plus beau lot de fruits de toute espèce.

1^{er} prix. — Médaille d'argent G. M., M. Guillotte, de Carentan, pour son lot de fraises, qui était splendide à tous égards et se composait des variétés suivantes, qui réussissent admirablement dans ce coin du Cotentin, alors que le *Docteur Morère*, qui donne ici satisfaction générale, n'y présente aucun mérite et y fructifie mal : 1^o Kœnig Albert Von Schassen, variété très précoce, prolifique, mais ne supportant pas ou peu la manutention et le transport;

2. Louis Gautier, fruit superbe, excellent, blanc rosé;

3. Royal Sovereign, belle et bonne fraise également;

4. Docteur Hogg;

5. Garden Inspector Chablazy, une des plus foncées, rouge noirâtre;

6. Victor Age.

2^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Stanislas Lebas, de Carentan. Ce qui rehaussait l'apport de cet exposant, était un lot important de fraises de la variété « Le Czar », réussi comme il ne nous avait pas été donné d'en voir. D'une belle couleur, énormes, parfumées, un peu acides cependant, ces fraises faisaient sensation et ont été très admirées.

3^e prix. — Médaille de bronze, M. Dedun;

Mention honorable, M. Alf. Lebas.

2^e SÉRIE. — PLANTES ET FLEURS.

1^o — *A la plus belle collection de plantes diverses et conifères.*

1^{er} prix. — Médaille d'argent, M. Léon Cavron, de Cherbourg.

Notre sympathique bibliothécaire-adjoint prend part, chaque année, à l'Exposition de Carentan, et comme toujours remporte les premiers prix, là où il expose. Qu'il s'agisse de plantes vertes, de Fougères, de Fuchsias aux clochettes multicolores, de Cannas, de Bégonias, d'Iris aux larges calices flammés et maculés de tons étranges, d'Orchidées, fleurs de fantaisie et de rêve, comme on les appelle, le succès est toujours le même, ainsi qu'en témoignent les nombreux prix qu'il a remportés.

2^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Thomas, de Valognes.

3^e prix. — Médaille de bronze G. M., M. Besnard, de Carentan.

4^e prix. — Médaille de bronze P. M., M. Lemièrre, de Saint-Hilaire-Petiteville.

5^e prix. — Mention honorable, M. Alb. Lebas, déjà nommé.

2^o — *A la plus belle collection d'Orchidées.*

Prix unique. — Médaille de vermeil, M. Léon Cavron.

3^o — *A la plus belle collection de plantes ornementales et fougères.*

1^{er} prix. — Médaille d'or avec félicitations du Jury, M. Léon Cavron.

2^o prix. — Médaille d'argent P. M., M. Thomas.

3^e prix. — Médaille de bronze G. M., M. Besnard.

4^e prix. — Médaille de bronze, P. M., M. Lemièrre.

4^o — *A la plus belle collection de Geranium peltatum.*

1^{er} prix. — Médaille d'argent G. M., M. Letellier, de Valognes.

2^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Lemière.

3^e prix. — Médaille de bronze, M. Besnard.

5^o — *A la plus belle collection de Geranium zonal à fleurs simples, doubles et panachées.*

4^{er} prix. — Médaille de bronze, M. Lemière.

2^e prix. — Médaille de bronze P. M., M. Besnard.

6^o — *A la plus belle collection de Fuchsias.*

4^{er} prix. — Médaille de vermeil P. M., M. Cavron.

2^e prix. — Médaille de bronze G. M., M. Lemière.

7^o — *A la plus belle collection de Rosiers en pot.*

4^{er} prix. — Médaille de vermeil, M. Léon Cavron.

2^e prix. — Médaille d'argent G. M., M. Besnard.

3^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Lemière.

8^o — *A la plus belle collection de Roses coupées.*

Dans cette catégorie, cinq concurrents se disputaient la palme et tous les apports étaient des plus méritants. La gamme des coloris y était largement représentée et il ne nous est pas, malheureusement, donné de voir dans nos expositions à Cherbourg d'aussi belles et aussi nombreuses collections de la Reine des Fleurs. M. Crosville, notre excellent président du Jury, qui s'était récusé dans ce concours comme y ayant exposé, remporta la plus haute récompense, et c'était justice. Les cent trente variétés présentées étaient idéales de coloris, de fraîcheur et d'ampleur. Disposées avec art, comme elles éclairaient de leurs splendeurs et embaumaient de leurs parfums les arcades où elles se trouvaient ! Citons parmi les plus belles d'entre les belles :

Thé. — *Duchesse Marie Salviati*, jaune de chrome orangé, ombré, rouge pêche.

T. — *Baronne d'Erlanger*, rose chair nuancé cuivré, éclairé saumon.

H. R. — *Clio*, rose tendre, nuancé plus foncé;

Charles Darwin, cramoisi brunâtre.

M. Crosville obtenait donc la médaille de vermeil G. M. offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, avec les félicitations du Jury.

2^e prix. — Médaille de vermeil P. M., M. Boisroux, jardinier en chef du château de Cavigny.

Ce lot de roses était également très méritant et l'étiquetage parfait, avec beaucoup de nouveautés dans des coloris peu communs, tels que :

Princesse de Sagan, rouge cramoisi éclairé feu; *Souvenir d'Elisa Wardon*, jaune chamois cuivré, intérieur nuancé carmin; *Madame Nobécourt*, beau rose clair corymbifère; *Souvenir d'Aug. Legros*, rouge aniline, fond cramoisi; *Ernestine Verdier*, cuivrée rose, fleur très variable dans ses coloris; *Madame Chevrier*, genre Madame Pierre Ogé, mais fleur plus pleine, rose lilacée; *Margaret Dickson*, blanc nuancé de chair pâle; *Vicomtesse d'Harcourt*, rose aurore, nuancée jaune nankin.

3^e prix. — Médaille d'argent G. M., M. Thomas, horticulteur à Valognes.

Beau et nombreux lot également, bien varié, depuis les *Provins* et *Bengales*, les *Rosa lutea*, les *Viridiflora*, jusqu'aux plus belles variétés en *Thés*, *Hybrides*, *Noisettes*, etc

4^e prix. — Médaille de bronze G. M., M. Letellier.

5^e prix. — Médaille de bronze P. M., M. Dedun.

9^o — *A la plus belle collection d'Héliotropes.*

Prix ex-æquo. — Médaille de bronze, MM. Cayron et Lemièrè.

10^o — *A la plus belle collection de Pensées.*

1^{er} prix. — Médaille d'argent, M. Deslandes, de Chef du Pont.

2^e prix. — Mention honorable, M. Lemièrè.

11^o — *A la plus belle collection d'Œillets.*

Prix unique. — Médaille de bronze G. M., M. Alf. Lebas.

12^o — *A la plus belle collection de Pélargoxiums.*

1^{er} prix. — Médaille de vermeil, M. Léon Cavron, dont la corbeille était ravissante. Une nouvelle variété dédiée à cet habile horticulteur attirait surtout l'attention. Très naine, d'un coloris vif et chatoyant, ce gain remarquable est, paraît-il, d'une floribondité extraordinaire. La plante présentée était couverte littéralement de larges panicules sous lesquelles disparaissaient le feuillage et le pot.

2^e prix ex-æquo — Médaille d'argent, MM. Letellier, de Valognes, et Lemièrre, de Carentan,

13^o — *A la plus belle collection de Bégonias bulbeux.*

Dans cette catégorie, ainsi que dans la suivante, les lots présentés étaient hors de pair ; les fleurs, d'une grandeur démesurée sur des plantes naines, trapues, avec un beau feuillage. Nous avons revu, du reste, à notre exposition, un autre lot de ces Bégonias présentés par M. Cavron, et qui, comme ceux-ci, ont remporté la plus haute récompense.

1^{er} prix. — Médaille de vermeil G. M., M. Léon Cavron.

2^e prix. — Médaille de vermeil P. M., M. Boisroux.

3^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Letourneur, de Saint-Côme-du-Mont.

14^o — *A la plus belle collection de Bégonias à feuillage
Rex et autres.*

4^{er} prix ex-æquo. -- Médailles de vermeil, MM. Cavron et Boisroux.

2^e prix. — Médaille d'argent G. M., M. Thomas.

3^e prix. — Médaille d'argent P. M., M. Lemièrre.

45° — *A la plus belle collection de Coleus.*

1^{er} prix. — Médaille d'argent G. M., M. Léon Cavron.

2^e prix. — Médaille de bronze P. M., M. Lemièrè.

46° — *Aù plus beau Surtout de table.*

1^{er} prix. — Médaille de vermeil, M^{me} Léon Cavron, pour sa délicieuse corbeille de roses garnie uniquement de la belle variété *Caroline Testout (hybride de Thé)*, issue de la France.

2^e prix. — Médaille d'argent, M^{me} Thomas.

47° — *A la plus belle Corbeille.*

Prix. — Médaille de bronze, M^{me} Lemièrè.

48° — *Au plus beau Bouquet monté.*

(Jardiniers de Carentan).

1^{er} prix. — Médaille de bronze G. M., M^{ms} Hervieu.

2^e prix. — Médaille de bronze P. M., M^{me} Besnard.

49° — *Concours imprévis.*

Pour des apports non prévus au programme, M. Léon Cavron obtenait encore :

Médaille de vermeil P. M. pour ses *Cannas*;

Médaille d'argent G. M. pour ses *Hortensias* et *Hydrangea paniculata*;

Médaille de vermeil P. M. pour ses *Iris*;

Médaille de bronze G. M. pour ses *Spirées du Japon*;

Et médaille d'argent P. M. pour ses *Dahlias Cactus*.

De plus, une médaille de vermeil grand module, avec félicitations du Jury, a été accordée à MM. Dufour, Menand, Lemièrè et Besnard pour le tracé de l'exposition. Ces praticiens avaient, en effet, tiré le meilleur parti possible du local de l'exposition. Le dessin du jardin improvisé qu'ils avaient fait surgir dans les halles était des plus heureux. Les massifs

bordés de gazons, qui en faisaient ressortir les contours gracieux, les allées faciles, le décor sobre et bien compris, formaient un ensemble charmant, qui explique le succès de cette exposition.

Suivant l'usage, un dîner cordial réunissait le soir, à l'Hôtel d'Angleterre, les membres du Bureau de la Société et du Jury, et cette soirée charmante a été trop tôt interrompue par l'heure du train qui devait nous ramener. Elle n'en laissera pas moins un bon souvenir à tous les délégués et invités qui y prirent part.

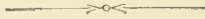
Cherbourg, le 6 août 1901.

H. LETERRIER.



EXPOSITION de CHRYSANTHÈMES de CAEN

DU 16 AU 18 NOVEMBRE 1901.



MESSIEURS,

Notre Société m'ayant désigné comme son délégué pour le Jury de l'Exposition de Chrysanthèmes organisée par la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados, du 16 au 18 novembre dernier, je me suis rendu à Caen à cet effet.

Rendez-vous était assigné aux membres du Jury à l'Hôtel de Ville, salle des fêtes, où avait lieu l'exposition.

A neuf heures et demie, le Jury étant au complet procéda à la nomination de son Président et de son Secrétaire, et se trouva ainsi composé :

MM. Nonin, délégué de la Société d'Horticulture de Paris, Président; Cabouret, d'Elbeuf, Secrétaire; Couespel, de Bayeux; Caudron, du Havre; Ripert, de Rennes; Descours-Desaere, de Lisieux; Leboucher, d'Alençon; Hamon, de Pont-l'Evêque; Legraverend, de Coutances, et votre délégué.

En outre, MM. Couillard, Vice-Président de la Société française des Chrysanthèmes; Conseil, de Bayeux, et Rosette, de Caen, formaient le comité floral chargé de juger les apports des semeurs. (Nouveautés non encore au commerce).

Sous la conduite de M. de la Crouée, Secrétaire général de la Société, nous parcourûmes rapidement les diverses parties de l'exposition et commençâmes aussitôt nos opérations.

Les exposants étaient divisés en deux catégories : les professionnels et les amateurs.

M. Rosette, horticulteur, exposait un massif de plantes en pots, entouré de deux rangées de fleurs coupées, de première

grandeur et des variétés les plus nouvelles; quoique exposant hors concours, le Jury lui a décerné le diplôme d'honneur de la Société Nationale d'Horticulture de France, avec félicitations du Jury, pour son bel apport.

A M. Leclerc, de Menneval (Eure), prix d'honneur, diplôme de médaille d'or et vase offert par le Président de la Société, pour ses plantes basses portant de 3 à 5 fleurs; les plantes de cet exposant étaient vraiment remarquables pour leur bonne culture et la grandeur des fleurs, sur des tiges variant de 50 à 75 centimètres au plus.

A M. Allin, horticulteur à Caen, prix d'honneur, diplôme de médaille d'or et objet d'art offert par la Société, pour le plus beau lot de 75 variétés.

A MM. Lainé et Gauthier, de Caen, et M. Tabart, de Vimoutiers, chacun une médaille d'argent grand module pour plantes en pots.

A M. Pitrais, de Bayeux, une médaille de vermeil pour ses fleurs coupées.

Les exposants amateurs présentaient également des plantes bien cultivées et en quantité suffisante pour former de jolis massifs; entre autres celui de M. Pelpel, Vice-président de la Société, qui obtient un prix d'honneur, diplôme de médaille d'or et objet d'art, vase terre cuite, offert et exécuté par le Secrétaire général, M. de la Crouée, qui a le talent d'un artiste, aussi bien en sculpture qu'en peinture: une casserole et des oignons exposés par lui en font foi.

M. Lécluze, jardinier au château d'Amblie, obtient une médaille de vermeil grand module, offerte par M. de Saint-Quentin, député.

M. Auger, de Caen, une médaille de vermeil petit module.

M. Faucon, Vice-Président de la Société, une médaille d'argent grand module.

M. Letourneur d'Yson, Conseiller Général, également une médaille d'argent grand module.

Ces quatre dernières récompenses pour des plantes en pots.

Mais, voici où le Jury s'est trouvé un moment perplexe: deux lots de fleurs coupées, exposés, l'un par M. Conseil, de

Bayeux, l'autre par M. Masselin, de Bernay, présentaient tous deux un si bel aspect comme fraîcheur et belle culture, qu'au premier abord il était difficile d'établir une différence; cependant, après diverses comparaisons, on fut unanime pour accorder le prix d'honneur, une médaille d'or grand module, à M. Conseil, et à M. Masselin, un diplôme de médaille d'or et un objet d'art offert par M. Couillard.

M. Primavesie, de Sainte Adresse, obtient dans ce concours une grande médaille de vermeil offerte par M. le Maire de Caen.

J'ai remarqué, dans ces apports de fleurs coupées, les quelques variétés suivantes, qui font toujours sensation dans les expositions : *Madame Eugène Testou, Marie Calrat, Monsieur Henri Capitant, Marfa, Madame Jossier, Mademoiselle Lucie Faure, Mirobolant, Phœbus, Madame Louis Remy, Monsieur Léon Bourgetti, Monsieur Chénon de Léchê; Mistress John Lévís* et quantité d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

A signaler un petit massif de fleurs de pleine terre, très ornemental; le pourtour était composé de la variété *pluie d'or* et le centre de *gerbe d'or*, toutes deux, ainsi que l'indique leur nom, de coloris jaune, mais de fleur différente. Ces deux chrysanthèmes sont très décoratifs et supportent bien les intempéries, ce que ne peuvent faire nos grandes variétés. Ce massif obtient à son auteur, M. de la Crouée, les chaudes félicitations du Jury.

Vous vous demandez peut-être, Messieurs, ce qu'est devenue, dans ce compte-rendu, l'exposition de notre si distingué collègue M. Cavron; je ne l'ai pas oubliée; il me serait impossible de le faire.

La salle dite des Concerts fait suite à la salle des Fêtes qu'elle domine de quelque hauteur; c'est ce local qui avait été attribué à M. Cavron pour son exposition. Vous connaissez le goût de cet habile horticulteur; aussi, sous sa direction, ce local très nu qu'on lui concédait fut-il bientôt garni d'un cadre de belles plantes vertes qu'il avait fait transporter de Cherbourg en même temps que ses chrysanthèmes.

Le coup d'œil était superbe quand, quittant la salle des Fêtes, on arrivait dans celle-là.

Tout d'abord, à l'entrée, de chaque côté, une belle plante en touffe, précédant à droite deux rangées de plantes en pots portant de 3 à 7 grandes fleurs, intercalées de *Standarts*; à gauche, des plantes spécimen en touffe de 20 à 50 fleurs; le fond de la salle garni d'un massif de plantes variées; devant, un parterre de fleurs coupées.

Au milieu, deux massifs, l'un de beaux *Standarts* et l'autre de plantes en touffes; sur un côté de celui-ci, des plantes à fleur unique; le tout, bien disposé et d'un aspect séduisant, faisait l'admiration de tous les visiteurs.

Un beau *Standart* de 18 variétés greffées sur anthémis et dont la floraison était à point, formait un superbe bouquet, lequel a été très apprécié par le Jury, qui l'a récompensé d'une médaille d'or.

Le soir, à la lumière électrique, l'effet fut merveilleux; les nuances des fleurs avaient des tons plus vifs; j'ai remarqué plusieurs coloris qui, ternes de jour, comme *Madame Edmond Roger* dont la couleur verte est assez pâle, devenaient d'un éclat éblouissant.

M. Cuvron a obtenu :

Le grand prix d'honneur, vase de Sèvres offert par M. le Ministre du Commerce, pour les *Standarts*;

Le grand prix d'honneur, offert par la Société, pour l'ensemble de son exposition;

Une médaille d'or, pour le plus beau spécimen formant touffe;

Une médaille d'or, pour le plus beau lot de plantes basses portant de 3 à 5 grosses fleurs;

Une médaille d'or, pour ses chrysanthèmes greffés;

Une médaille de vermeil grand module, pour la plus belle plante, sur une tige, formant tête;

Une médaille de vermeil grand module, pour le plus beau spécimen formant touffe et présentant le plus grand développement;

Une médaille d'argent grand module, pour le plus beau lot de plantes basses cultivées sur tige unique;

Une médaille de vermeil grand module, pour fleurs coupées;

Une médaille de vermeil grand module, à M^{me} Cayron, pour son exposition de couronnes, corbeilles et gerbes, récompense accordée par les dames patronesses.

MM. Nonin, de Paris, et Héraud, de Pont d'Avignon, avaient envoyé quelques nouveautés à l'appréciation du Jury du Comité floral; plusieurs variétés de l'un et de l'autre furent certifiées, spécialement celles dans les tons les plus vifs. Voilà encore un stimulant pour les amateurs !

En fait d'amateurs, j'ai été très agréablement surpris de rencontrer à l'Exposition trois de nos collègues de Cherbourg, chrysanthémistes convaincus, qui n'avaient pas craint de faire le voyage par un froid de six degrés, uniquement pour l'Exposition.

Dans la section des fruits, M. Gauthier, le fraisiériste bien connu, exposait une collection de fraises récentes et nouvelles; cet apport lui a valu une médaille d'argent grand module, offerte par M. le Préfet du Calvados.

Un banquet réunissait le soir, au restaurant de Madrid, les membres de la Société et leurs invités, M. le Sénateur Tillaye, M. le Maire de Caen, M. le Colonel du 36^e Régiment d'infanterie, les Membres de la Presse caennaise ainsi que ceux du Jury. Dîner très cordial où l'affabilité de ces Messieurs du Bureau pour leurs hôtes s'est montrée une fois de plus.

Plusieurs discours y ont été prononcés, d'abord par M. le Colonel Labouchère, Président de la Société; M. le Maire de Caen; M. Tillaye, Sénateur; M. Nonin, Président du Jury; M. de la Crouée, Secrétaire général, et M. Couillard, qui a posé un jalon pour la prochaine réunion du Congrès chrysanthémiste dans cette ville.

En somme, belles journées pour l'horticulture caennaise; les visiteurs ont été très nombreux et heureux de pouvoir contempler des fleurs si belles et des plantes si artistement travaillées. Aussi chacun s'empressait-il de prendre son billet de loterie dans l'espoir d'être l'heureux gagnant des plus belles plantes achetées par le Comité.

PIARD.

Il a été publié dans le Bulletin de la Société d'horticulture d'Alençon (2^e semestre 1901), un compte-rendu de M. Leboucher sur l'exposition de chrysanthèmes de Caen du 16 novembre 1901. Nous y lisons : « Pour arriver à la troisième salle, » il fallait gravir quelques marches. C'est là le vrai clou de » l'Exposition qui, cependant, n'était l'apport que d'un seul » exposant, M. Cavron, de Cherbourg. Aussi, était-il repré- » senté dans toutes les séries : fleurs coupées, plantes en pot » avec tige uniflore et tiges multiflores, plantes en touffes de » 40 à 60 fleurs de grandes dimensions; *standards* de 1 mètre » à 1 mètre 50 de tige supportant de 50 à 80 fleurs; puis un » *standard* greffé sur *Antémis* composé de 18 variétés repré- » sentées par 80 fleurs environ toutes épanouies; c'était un » vrai bouquet. Cet exposant avait certainement tout ce » qu'un chrysanthémiste peut produire, tout ce qu'un » amateur peut rêver ».

EXPOSITION DE VALOGNES

23 NOVEMBRE 1901

Messieurs,

Le Chrysanthème, autrefois simple fleur exclusivement funéraire, est devenu vous le savez, depuis quelques années, fleur savante, fleur admirable. Il semblerait maintenant que l'Automne dans son agonie, voulût par acte de coquetterie, se faire regretter en nous donnant la *Rose d'Hiver*, comme on l'a surnommée. N'est il pas, en effet, le dernier sourire de la saison des fleurs, le précurseur des derniers jours de l'année et de ses frimas. On le voit trôner en ce moment, et au premier rang, chez nos fleuristes où il remplace les brillantes corolles estivales, dans les joies et les tristesses du monde. Il pare les salons les plus somptueux, il orne les tables, décore les banquets et garnit aussi hélas ! la dernière demeure de ceux que nous pleurons.

Cette vogue toujours croissante a suscité partout ces belles exhibitions automnales que nous avons admirées ici-même à Cherbourg. Cette année, après l'exposition de Caen, dont notre ami M. Piard vous a donné le compte-rendu, celle de Valognes, où j'avais l'honneur d'être votre délégué et dont je viens vous entretenir.

Je vous dirai, tout d'abord, qu'elle a eu un succès inespéré, succès auquel ses organisateurs étaient loin de s'attendre, tant au point de vue de la quantité des produits présentés, que de leur qualité, car les expositions de Paris et Caen lui faisaient une redoutable concurrence.

Le jury, constitué à dix heures, choisit comme président M. Rossette, horticulteur à Caen, membre du comité floral

de la Société française des Chrysanthémistes. Il se composait en outre de MM. Martin, horticulteur à Bayeux, Le Grave-
rend, jardinier en chef de Jardin des Plantes de Coutances; Besnard, horticulteur à Carentan; Plantegenest, amateur à
Colomby; Tatard, jardinier en chef de la maison du Bon-
Sauveur à Pont-l'Abbé, et de votre délégué, qui fut élu
secrétaire.

Dès notre entrée dans le local où se tenait l'exposition, le regard était attiré par un grand massif central de plantes en pot (dites spécimens) duquel émergeaient une vingtaine de *Standarts* superbes qui déjà avaient émerveillé les visiteurs à Caen. C'était une partie de l'exposition remarquable de notre concitoyen M. Léon Cavron qui, comme on le verra, remporta, suivant son habitude, les plus hautes récompenses. Il y avait là toutes les variétés de nuances, toutes les formes de dentelures des pétales qui s'enchevêtraient ou s'étaient de façons si diverses. — Les autres lots s'étagaient harmonieusement à droite et à gauche de ce massif, et, dans le fond de la salle, l'apport de M. Girard qui, lui aussi, avait tenu à représenter à Valognes l'horticulture cherbourgeoise.

Les fleurs coupées occupaient une salle adjacente, et partout et toujours c'était la note gaie des coloris qui se mélangeaient et se heurtaient. Ici, cette houpette fine et blanche qui semble faite pour la poudre d'une marquise; là, c'est une tête chevelue, hirsute, plutôt bizarre que jolie; plus loin nous voyons dans la variété *Rayonnant* un feu d'artifice qui éclate en rayons droits de couleur rosée avec les pointes or. Et ces belles variétés aux pétales recourbés vers le centre comme des écailles imbriquées, avec des nuances pâmées ou éclatantes, ce sont les *Incurvées*. Cependant tous les ans, nous voyons quelque chose de nouveau qui s'ajoute à la collection déjà si variée des Chrysanthèmes.

Dans les *Gains* inédits que l'exposition nous présente, voici de chez Héraud, l'habile semeur de Pont-d'Avignon, une grosse touffe de *ligules* à éperon qui s'étaient, tuyautées au centre de la fleur, laissant retomber en dessous l'autre moitié des pétales longs et ondulés, comme un manteau royal sous un diadème. C'est la variété *Jules de Gavoty*.

Chez Delaux, de Toulouse, il y a un semis de la variété *Thibel* qui a donné naissance à une toute mignonne fleurette à peine grosse comme une anémone et qui sera, je crois, d'une grande ressource pour nos fleuristes. Elle est d'un blanc pur, frisée, papillotée, d'une délicatesse extrême. Après avoir fait des fleurs géantes, ferait-on maintenant des chrysanthèmes minuscules. Ce serait vraiment la grande nouveauté et rien ne serait plus japonais !

M. de Reydellet, de Valence, nous montre *Marius Carlier*, immense aigrette blanche bien érigée, pourprée à la base, que l'on croirait échappée du casque d'un houzard de l'Empire.

Dans les fleurs coupées, une mention spéciale pour celles de M. Charvet, Procureur de la République à Avranches, dont tout le lot était *Hors de pair*. Il y avait là une centaine de fleurs, toutes plus idéales les unes que les autres, comme fraîcheur, ampleur et coloris; certainement elles ont été le *clou* de l'Exposition. Cet amateur très habile avait du reste obtenu à Paris le grand prix d'honneur pour le lot qu'il y avait présenté.

En somme, belle et brillante exposition où, malheureusement, l'horticulture locale était bien peu représentée. Cependant, un curé de campagne des environs a obtenu un très joli résultat pour ses débuts, étant donné surtout son manque complet de ce qui semble indispensable à tout chrysanthémiste pour mener à bien sa culture : des châssis au début pour abriter ses boutures, une serre au moment de la floraison. Comme l'abbé Thivollet pour les fraises, M. l'abbé Anfray, curé de Saint-Cyr, a connu le succès dès son premier essai. Ses plantes en pot, une cinquantaine environ, étaient bien traitées, avec un beau feuillage; ses fleurs, de dimensions moyennes, étaient cependant bien étoffées et le Jury a été heureux d'apprécier le mérite de cet exposant et de l'encourager en lui accordant une médaille de vermeil. C'est une leçon pour certains jardiniers beaucoup plus favorisés qui ne veulent rien tenter, aussi bien ici que dans l'arrondissement voisin : le succès en horticulture est réservé presque toujours aux audacieux.

Une exposition de fruits et de pommes à cidre avait lieu en même temps dans une annexe, mais l'intérêt en était bien diminué, d'abord par le peu d'importance des lots présentés et ensuite par leur faible mérite. Mentionnons néanmoins un lot très complet de fraisiers remontants en pot, présentés par M. Gauthier, fraisiériste à Caen, et obtenteur de la variété bien connue *Louis Gauthier*. Certaines espèces avaient leurs hampes bien garnies de fruits presque à maturité; à cette époque de l'année, cet apport sortait de l'ordinaire et la tentative était intéressante.

Voici la nomenclature des récompenses accordées avec les variétés qui nous ont paru les plus remarquables ou les plus méritantes dans chacun des lots :

EXPOSANTS DE L'ARRONDISSEMENT.

Plantes en pot (Horticulteurs).

Prix. — Médaille de vermeil, M. Letellier, de Valognes.

Plantes en pot (Amateurs).

Prix. — Médaille de vermeil, M. l'abbé Anfray, curé de Saint-Cyr.

EXPOSANTS ÉTRANGERS, A L'ARRONDISSEMENT.

Dans cette catégorie, M. Cayron, comme je l'ai déjà dit, a remporté un brillant succès et c'était justice. Ses *Princesse Bassaraba de Brancovan* en Standarts étaient splendides, ainsi que ses spécimens des variétés suivantes : *Madame Edmond Roger*, *Président Nonin*, *Madame Gustave Henry*, *Colosse Grenoblois*, *Madame Louis Rémy*, *Mademoiselle Jeanne Hottinger*.

Citons encore, parmi ses coloris les plus chauds et ses nuances les plus tendres (en toutes formes) : *Marie-Louise Héraud*, *Jules Chrétien*, *Ma Perfection*, *Madame Francis Dubreuil*, *Président Lemaire*, *Préfet Maitrot de Varennes*, *Jullian Hillcpert*, *Ami Borvelly*, sans omettre de belles présentations d'une vingtaine de belles variétés greffées sur le même pied.

Devant les magnifiques résultats obtenus par cet horticulteur, le Jury décida de lui décerner un prix d'honneur, médaille d'or, qui n'était pas prévu au programme, pour l'ensemble de son exposition.

Voici, d'autre part, la nomenclature de l'ample moisson de récompenses qu'il a remportée :

Une médaille d'or pour la plus belle collection de 100 variétés;

Une médaille de vermeil G. M., pour la plus belle collection de 50 variétés;

Une médaille de vermeil M. M., pour la plus belle collection de 25 variétés;

Une médaille d'or G. M., au plus beau lot de *Standarts*;

Une médaille de vermeil M. M., au plus beau *Standart*;

Une médaille de vermeil G. M., au plus beau lot de spécimens;

Une médaille d'argent G. M., au plus beau spécimen:

Une médaille de vermeil M. M., à la plus belle plante greffée;

Une médaille de vermeil G. M., pour ses belles fleurs coupées;

Une médaille d'argent 2^e M., pour la plus belle de ses fleurs coupées.

M^{re} Léon Cayron obtenait, en outre, 3 grandes médailles d'argent pour ses bouquets, couronnes, et son ravissant surtout de table.

Notre autre compatriote, M. Louis Girard, avait fait aussi un bel apport qui garnissait tout le fond de la salle. Malheureusement, certaines de ces plantes, décimées par la maladie *la Rouille*, avaient eu leur floraison compromise par la chute d'une partie de leur feuillage. Cependant, il y avait quelques belles fleurs parmi les variétés suivantes : *Marie-Louise Héraud*, *Marie Calvat*, *Préfet A. aitrot de Varennes*, *Eda Prass*, *Ami Borrelly*, *Ada Spaulding*, *Madame Charmet*, *Good Gracious* et *Madame Lecoq*.

Les médailles ci-après lui furent décernées :

Médaille de vermeil M. M., pour son lot de 25 variétés;
Médaille d'argent G. M., pour son lot de *Standarts*;
Médaille d'argent 2^e M., pour l'un de ses *Standarts*;
Médaille d'argent G. M., pour son lot de spécimens;
Médaille d'argent 2^e M., pour l'un de ses spécimens.

Fleurs coupées (Horticulteurs).

La médaille d'or 2^e module fut attribuée à M. Pitrais, de Bayeux, qui présentait une belle collection (100 variétés) de jolies fleurs, parmi lesquelles *Céleste Fulconnet*, *Madame Ferlat*, *Jubilee*, *Tzarina*, *Madame H. de Vilmorin* et *Madame Desblanc* étaient les plus remarquables.

Pour sa plus belle fleur coupée, il remportait encore une médaille d'argent G. M.

Peu de chose à dire des deux lots suivants qui n'avaient comme mérite que de présenter un grand nombre de variétés. L'un appartenait à M. Pagès, de Lézignan (Aude), qui recevait une médaille d'argent 3^e module. L'autre concurrent ne reçut qu'une médaille de bronze; c'était M. Paul Pagès, de Lézignan.

(Amateurs).

Un seul exposant, mais un apport de toute beauté. M. Charvet avait là une centaine de fleurs en 100 variétés au moins, d'une ampleur extraordinaire qui n'était rien à leur élégance. Les coloris étaient bien variés, l'étiquetage parfait, et tout dénotait dans ce lot le cultivateur habile et l'amateur fervent arrivé au *summum* de la perfection. Citer ses belles fleurs serait énumérer tout son envoi. Néanmoins, celles qui m'ont le plus frappé sont : *Madame Louis Rémy*, *Laurence Zédé*, *Jeannette Lens*, un sport du *Colosse Grenoblois* mais d'un coloris bien supérieur, *Madame Henri de Vilmorin*, *Paul Oudot*, *Rayonnant*, *Madame Tiburce*, d'un blanc pur, énorme mais non massive; *Docteur Enguehard*, *Madame Gabrielle Halphen*, *Roi Soleil* et *Paolo Radaelli*.

M Charvet obtenait donc la médaille d'or G. M. avec les félicitations du Jury pour ce bel apport, et une médaille de

vermeil G. M. pour la plus belle fleur coupée, qui était *Madame Tiburce*.

Variétés inédites.

Trois semeurs se présentaient dans cette section. Le premier prix, médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, fut attribué à M. Jean Héraud, de Pont d'Avignon (Gard), dont le lot, avec ses coloris vifs et nouveaux, était bien supérieur à celui de ses deux concurrents. Il est regrettable que ces gains n'aient pas été présentés avec un peu plus de culture et, par suite, d'ampleur; ils auraient obtenu certainement une médaille d'or. *M. Jules de Gavoty, Lieutenant-colonel Silhol, M. Crosville, Emile Carrière, Madame L. Girard, Secrétaire Ch. Cochet, Madame Rose Longchambon, Mademoiselle Jeanne Héraud* sont, je crois, des variétés d'avenir.

Le 2^e prix, médaille de vermeil M. M., fut attribué à M. de Reydellet, de Valence. Je ne vois guère que le *Général Botha* et le *Colonel Labouchère* à citer.

M. Delaux, chrysanthémiste à Colomniers (Haute-Garonne), eut le 3^e prix, médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture. C'était dans son lot que se trouvait le semis du *Thibet* dont j'ai déjà parlé.

Fruits. — Poires et Pommes.

Prix. — Médaille d'argent, M. Quesnel, jardinier en chef de l'hospice de Valognes.

Pommes à Cidre.

Prix. — Médaille d'argent offerte par la Société d'Agriculture, M. Camelot, cultivateur à Négreville.

Fraises.

Prix. — Médaille d'argent, M. Louis Gauthier, de Caen. Presque toutes nouveautés étaient présentées par ce fraisiériste, mais leur mérite est difficile à apprécier sur le vu de quelques potées. Notons pour mémoire : *L'Aiglon*, rouge vif;

Léon XIII, rouge brillant plus foncé; *la Châtelaine de Grentheville*, blanche, très sucrée, et *la Normandie*, blanche rosée, juteuse et parfumée.

Suivant l'usage, un banquet réunissait le soir, à l'Hôtel du Louvre, le Bureau de la Société, le Jury, quelques lauréats et les notabilités de la Ville. Présidé par M. Delangle, entouré de M. Mariette-Boisville, Maire de Valognes, et de M. Rosette, Président du Jury, il fut empreint de la plus franche cordialité. Après les toasts de M. le Président et de M. Rosette commença la série des chansons, et certains chanteurs ne manquèrent pas de piquer la note gaie et humoristique au milieu de cette réunion si amicale. Il serait injuste de ne pas citer parmi ces derniers un négociant de Valognes, M. L'Equilbey, qui obtint un succès mérité. L'heure du départ vint malheureusement écourter cette soirée qui laissera chez tous les convives le meilleur souvenir.

Je tiens, en terminant, à remercier à nouveau M. le Président Delangle et son dévoué Secrétaire, M. Crosville, pour l'accueil bienveillant, l'amabilité et la complaisance dont ils ont fait preuve envers votre délégué. Le Jury, sous la conduite de ces Messieurs, avait visité, après ses opérations, la magnifique propriété de MM. Bretel.

Cherbourg, ce 2 décembre 1901.

Henri LETERRIER.



28^e EXPOSITION
DES
Produits de l'Horticulture à Cherbourg
DU 6 AU 9 JUILLET 1901.

Vision fleurie. — L'Exposition d'Horticulture.

L'exposition de la Société d'Horticulture, qui s'est ouverte samedi 6 juillet sous les halles, a été un succès. Tout Cherbourg a visité cette oasis de fleurs et de verdure où le regard charmé se promène et s'arrête sur les collections les plus précieuses et les plus belles.

C'était un émerveillement que ces gerbes, ces touffes, ces bouquets d'où, suivant l'expression d'un chroniqueur parisien, jaillissent à l'envi les gammes des couleurs, des tons et des nuances, qui semblent chanter la vie, l'amour, la mélancolie, la souffrance et la mort, tous les états d'âme, cependant que des calices et des corolles s'exhalent et se répandent dans l'air la suavité, la fraîcheur et l'enivrement des parfums !..

La Flore cherbourgeoise recèle des richesses, des variétés que l'on ne soupçonnait pas. Voici la rose « souveraine entre ses sœurs », toujours la plus belle, revêtant avec ses métamorphoses tous les tons et les parures. A cette reine des jardins, toutes ses sujettes font sous les halles centrales un cortège digne d'elle.

Ce sont des *Pelargoniums* multicolores, des *Fuchsias* avec leurs clochettes, des *Cannas* dont les hautes tiges souples et

fuselées s'épanouissent en un bouquet d'un jaune d'or, des *Bégonias*, des *Dahlia*s, etc., etc.

Mais si nous faisons une promenade à travers les halles, le pavillon Est, faisant face à la rue des Halles, est occupé tout entier par l'exposition de M. Cavron. Cet horticulteur, dont le nom est si connu, a rassemblé ici de véritables trésors. Ce sont des bruyères arborescentes, des fougères grimpantes, espèces très rares, une collection choisie de *Crimson Rambler*.

Très belle est la collection de *Bégonias* obtenus par des semences.

De l'avis des connaisseurs, ces produits surpassent en beauté et en richesse, ceux de la même espèce qui ont figuré à la dernière exposition des fleurs à Paris.

La collection des roses comprend plus de 190 variétés, chiffre de beaucoup dépassé par celui des *Pélargoniums*. Riches sont les *Fuchsias* et les *Orchidées*, etc., etc. Le public n'a pas marchandé les éloges à M. Cavron, et c'était justice.

La partie centrale des halles faisant face à la place Divette est occupée par les plantes tropicales des jardins et des serres Emm. Liais, dont les noms techniques sont plus ou moins barbares. Tous ceux qui ont visité cette magnifique propriété — et c'est tout Cherbourg — connaissent ces plantes et ces fleurs.

Le pavillon Ouest est occupé par divers horticulteurs.

M. Girard, horticulteur rue de la Polle, a exposé une magnifique collection de *Roses* et de *Fuchsias* et diverses plantes. Son bosquet de *Pélargoniums* a fait l'admiration de tous par la variété et la beauté des espèces et le goût avec lequel il a été fait. Cette exposition a été très appréciée de tous.

M. Thomas, de Valognes, a exposé des plantes vertes d'une rare fraîcheur et aussi de très belles plantes d'appartement et de superbes roses coupées.

La culture des fruits et maraichère occupait une grande place à l'Exposition. C'est chose naturelle, puisque la culture maraichère est une source de richesse pour notre région.

M. Levesque, dont les cours d'arboriculture aussi sont

suis qu'appréciés, a exposé des groseillers à grappes, à fruits blancs et rouges, délicieux à la vue. On devine, à leur seule apparence, ce qu'ils doivent être au goût. Si notre mère Eve revenait sur la terre, elle délaisserait l'arbre dont les fruits la tentèrent et goûterait à la *fertile* espèce de groseillers qui est productive et excellente entre toutes.

Les primeurs de M. Gosselin et de M. A. Leblond, maraîchers à Tourlaville, ont été très remarquées, ainsi que les légumes des jardiniers de la brigade d'infanterie de marine. Ce nous est un plaisir de féliciter ces Messieurs des résultats obtenus.

On avait exposé aussi diverses collections d'objets, d'instruments se rapportant à l'art horticole. La collection des vases à fleurs de M. Divetaïn était des plus variées.

On ne peut que féliciter les organisateurs de cette Exposition d'Horticulture qui a été très réussie.

(*Phare de la Manche* du 41 juillet 1901.)

Les journaux *la Croix de la Manche*, *la Vigie de Cherbourg*, *le Réveil Cherbourgeois*, ont aussi consacré à l'Exposition des articles très élogieux que nous regrettons, faute de place dans le présent *Bulletin*, de ne pouvoir reproduire.

Opérations du Jury. Récompenses décernées.

MM. les délégués des Sociétés correspondantes de la Société d'Horticulture de Cherbourg, qui étaient venus pour faire partie du Jury de l'Exposition, ont été reçus dans le foyer du Grand Théâtre samedi 6 juillet, à 11 heures du matin, par MM. Leménicier, Sous-Préfet, président d'honneur; le docteur Renault, Maire de Cherbourg, président honoraire et président d'honneur; Corbière, président; par les Membres du Bureau et des Commissions de la Société d'Horticulture.

MM. les Délégués ont choisi pour leur président M. Colliquiez, jardinier en chef de l'établissement Galliera et professeur d'horticulture, délégué de la Société Nationale d'Horticulture de France. Le Jury s'est trouvé composé, en plus de

M. Coffiquiez, de MM. Augis chef de cultures au jardin des plantes de Caen, délégué de la Société de Caen;

Crosville, secrétaire de la Société de Valognes;

Dupont, horticulteur, délégué de la Société de Vire;

Félix, président de la Société d'Horticulture de Coutances;

Gautier, jardinier, délégué de la Société d'Horticulture de Lisieux;

Lemée, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture d'Alençon;

Tanquerel, horticulteur, secrétaire de la Société de Bayeux;

Menut, président de la Société Artistique et Industrielle de Cherbourg;

Dumez, ancien président de l'Union Commerciale et Industrielle de Cherbourg;

M. de la Cronée, secrétaire général de la Société de Caen, qui avait présidé le jury d'une exposition précédente, se trouvant de passage à Cherbourg, avait été prié de se joindre à MM. les Délégués pour faire partie du Jury.

Le Jury, une fois constitué, a procédé à ses opérations avec l'assistance de M. le Président et des Secrétaires de la Société, et il a attribué les récompenses suivantes :

Horticulteurs-marchands de l'arrondissement :

1^{er} prix d'honneur. -- Médaille d'or offerte par M. le ministre de l'Agriculture, à M. Léon Cavron, pour l'ensemble de son exposition.

2^e prix d'honneur. — Objet d'art offert par M. Le Moigne, député, pour l'ensemble de son exposition.

Au plus beau lot de 20 plantes d'espèces différentes de serre, rares ou nouvelles : médaille d'or petit module, à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection de 10 espèces de plantes de serre à feuillage ornemental : médaille d'argent grand module, à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection de rosiers en pot les mieux fleuris : médaille de vermeil petit module, à M. Léon Cavron, et médaille d'argent moyen module à M. Girard.

A la plus belle collection de 20 variétés de rosiers en pot les mieux fleuris (rosiers thé) : médaille de vermeil moyen module, à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection d'au moins 15 *Pelargonium zonale* et *inquinans doubles* : médaille d'argent moyen module à M. Girard, et médaille d'argent petit module à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection d'au moins 20 *Pelargonium* à grandes fleurs : médaille d'argent grand module, à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection de *Pelargonium peltatum* ou à feuilles de lierre : médaille d'argent moyen module à M. Léon Cavron, et médaille de bronze grand module à M. Girard.

A la plus belle collection de 20 *Bégonias bulboux* : médaille d'or petit module, à M. Léon Cavron.

A la plus belle collection de 20 variétés de *Fuchsias* en pot : médaille de vermeil petit module à M. Léon Cavron, et médaille d'argent moyen module à M. Girard.

A la plus belle collection de *Fougères arborescentes* : médaille de vermeil grand module, à M. Léon Cavron.

Concours imprévus.

Begonia cristata de semis : médaille d'argent grand module à M. Léon Cavron.

Rosiers Crimson's Rambler : médaille d'argent grand module, à M. Léon Cavron.

Palmiers et cycadées : médaille d'or petit module, à M. Léon Cavron.

Begonia rex : médaille d'or avec félicitations du Jury, à M. Léon Cavron.

Orchidées, Crotons, Anthurium, Caladium, Dracœnas : médaille d'or, à M. Léon Cavron.

Iris : médaille de vermeil moyen module, à M. Léon Cavron.

Plantes de marché à feuillage : médaille de vermeil, à M. Léon Cavron.

Pelargonium zonale et *inquinans simples* : Médaille de vermeil moyen module, à M. Girard.

Canas : médaille d'or petit module, à M. Léon Cavron.

Dahlia cactus : médaille d'argent grand module à M. Léon Cavron, et médaille de bronze grand module à M. Girard.

Hortensias : médaille de vermeil petit module à M. Léon Cavron, et médaille de bronze grand module à M. Girard.

Coleus : médaille de vermeil petit module à M. Léon Cavron, et médaille d'argent à M. Girard.

Araucarias : médaille d'argent petit module à M. Léon Cavron, et médaille de bronze à M. Girard.

Lot de *Pélagoniums* de semence : M. Girard, médaille de bronze.

Horticulteurs-marchands étrangers à l'arrondissement :

Begonia rex : Médaille d'argent grand module, à M. Thomas, de Valognes.

Plantes d'appartement : Médaille d'argent grand module, à M. Thomas, de Valognes.

Plantes diverses : Médaille d'argent petit module, M. Thomas, de Valognes.

Fleurs coupées (*Roses et Petunias*) : médaille de vermeil petit module, à M. Thomas, de Valognes.

Œillets rouges : médaille de vermeil petit module, à MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris.

Jardiniers de propriétaires :

Prix d'honneur : Diplôme d'honneur de la Société Nationale d'Horticulture de France, à M. Le Cappon, Désiré, jardinier du parc Emm. Liais, pour l'ensemble de son exposition.

20 espèces de plantes rares ou nouvelles et 10 espèces de plantes de serre à feuillage ornemental : médaille d'or, à M. Le Cappon, Désiré.

Collection de *Gloxinias* : médaille d'argent moyen module, à M. Le Cappon, Désiré.

Collection de *Caladium du Brésil* : médaille de vermeil moyen module, à M. Le Cappon, Désiré.

Aroidées : Médaille de vermeil grand module, à M. Le Cappon, Désiré.

Begonia rex et metallica : médaille de vermeil grand module, à M. Le Cappon, Désiré.

Coleus : médaille d'argent grand module, à M. Le Cappon, Désiré.

Amateurs.

Roses coupées : M. Leterrier, médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

Légumes et fruits. — Maraîchers marchands.

Lot de légumes et nouveautés : médaille de vermeil moyen module à M. Gosselin, Pierre, fils, et médaille de vermeil petit module à M. Alexandre Le Blond, de Tourlaville.

Fruits de table et cantaloups : M. Gosselin père, médaille d'argent offerte par le Ministre de l'Agriculture.

Arbres en pots (pêchers et vignes), fruits, tomates et cantaloups : médaille d'or offerte par M. le Maire de Cherbourg, avec félicitations du Jury, à M. Gosselin, Pierre, fils.

Cultures militaires.

Lot de légumes : médaille d'argent grand module, au jardin de l'infanterie coloniale : M. Richard, caporal-jardinier.

Amateurs.

Pommes de terre greffées : médaille de bronze à M. Lalisel.

Figuiers en pots et groseillers : mention très honorable à M. Levesque.

Arts et industries horticoles.

Modèle de serre : médaille de vermeil de la Société Artistique et Industrielle à M. Schellès.

Tonnellerie horticole : médaille de vermeil de M. le Ministre de l'Industrie et du Commerce à M. Lerouge.

Vases à fleurs et objets divers : médaille d'argent de la Société Artistique et Industrielle à M. Divetaïn.

Le Jury n'étant pas à même d'apprécier si les produits industriels ou instruments présentés par des exposants

étrangers à l'arrondissement, en dehors des prévisions du programme, devaient être récompensés, s'en est remis au Bureau de la Société qui décidera prochainement s'il y a lieu de leur attribuer des récompenses.

Services horticoles :

D'après le témoignage des personnes qui les emploient, et à la suite des visites faites, le Bureau et les Commissions ont attribué :

A MM. Le Cappon, Désiré, jardinier du parc Emm. Liais, une médaille d'or petit module ou prime de 40 fr.;

Lecaufre, Alfred, jardinier chez M. Pontus, prime de 35 fr.;

Le Cappon, aîné, jardinier en chef du jardin public, prime de 30 fr.;

Le Rouley, jardinier chez M. Jeanne, prime de 20 fr.;

Motin, Gustave, ouvrier jardinier chez M. Girard, prime de 20 fr.;

Duprey, Louis, ouvrier jardinier chez M. Levéel, prime de 25 fr.;

Le Barbenchon, Désiré, ouvrier jardinier chez M. Levéel, prime de 20 fr.

Richard, caporal-jardinier de la brigade d'infanterie coloniale, prime de 35 fr.

Le Bureau et les Commissions ont regretté de ne pouvoir décerner de récompense au jardinier de M. Buhot, à Hainneville, dont ils ont eu l'occasion d'apprécier la valeur professionnelle, mais qui a désiré ne pas concourir.

Prix décernés par les Dames Patronesses

Les Dames Patronesses de la Société se sont réunies à 3 heures de l'après-midi et ont attribué les récompenses suivantes :

Exposants de l'arrondissement.

Au plus beau bouquet monté :

1^{er} prix. — M^{me} Cavron, médaille de vermeil petit module.

2^e prix. — M^{me} Le Coutour, médaille d'argent grand module.

A la plus belle garniture de jardinière :

M^{me} Le Coutour, médaille d'argent moyen module.

Au plus beau surtout de table :

M^{me} Léon Cavron, médaille de vermeil offerte par l'ancienne société l'Union Commerciale et Industrielle.

A la plus belle gerbe de fleurs :

M^{me} Léon Cavron, médaille de vermeil.

Bûches rustiques :

M^{me} Léon Cavron, médaille d'argent moyen module.

A la plus belle couronne :

M^{me} Léon Cavron, prix d'honneur avec félicitations, objet d'art offert par M. le Sous-Préfet.

Algues marines :

M^{lle} Maria Doublet, médaille de bronze.

Suspensions d'appartement :

M^{me} Motin, médaille de bronze.

Exposants étrangers à l'arrondissement :

Au plus beau bouquet monté :

M^{me} Thomas, de Valognes, médaille d'argent grand module offerte par l'ancienne société l'Union Commerciale et Industrielle.

A la plus belle garniture de jardinière :

M^{me} Thomas, de Valognes, médaille d'argent moyen module.

Cherbourg, le 6 Juillet 1901.

Le Secrétaire de la Société, Rapporteur du Jury,

P. LELIÈVRE.

Le Banquet.

Le banquet de la Société a eu lieu le Samedi 6 Juillet, à 7 heures 1/2, à l'hôtel de France.

M. Corbière présidait, ayant à sa droite M. Le Moigne, Député; M. le Dr Renault, Maire de Cherbourg, Président honoraire de la Société; à sa gauche, M. Leménicier, Sous-Préfet; M. Gosse, Conseiller d'Arrondissement, etc.

MM. les délégués des Sociétés correspondantes et les membres du Bureau de la Société se trouvaient également à la table d'honneur.

Le menu était excellent et chacun y a fait honneur.

Au champagne, divers toasts ont été portés et ont soulevé les applaudissements de l'assistance.

Tout d'abord, M. Corbière se lève et s'exprime ainsi :

« Messieurs,

» Il est de tradition à la Société d'Horticulture que le Président, dans un banquet comme celui qui nous réunit ce soir, porte, avant tout, un toast au Chef de l'Etat, à celui qui, aux yeux des Français comme de l'Etranger, personnifie notre chère patrie. Je n'aurai garde de manquer à ce vieil et excellent usage. Aussi, Messieurs, je lève mon verre, et je vous prie de lever le vôtre, en l'honneur de M. le Président de la République ! »

M. Levesque, Vice-Président, boit ensuite à la santé de M. Leménicier, Sous-Préfet, qui a toujours montré beaucoup de sympathie à la Société d'Horticulture.

M. Leménicier, visiblement touché, remercie M. Corbière de son toast à M. le Président de la République, puis M. Levesque des aimables paroles qu'il a prononcées à son endroit. Il lève son verre à la santé de M. le Président de la Société d'Horticulture, à la prospérité de la Société et aux horticulteurs cherbourgeois.

M. Lemoigne, Député, exprime ses remerciements à la Société d'Horticulture pour l'invitation qui lui a été adressée.

Il aurait désiré que tant d'efforts fussent récompensés par une distinction accordée à l'un des exposants, M. Léon Cavron; mais il a la promesse de M. le Ministre de l'Agriculture. Il fait allusion à l'amendement relatif au dégrèvement de la contribution personnelle et mobilière qui vient d'être voté à la Chambre, et qui intéresse tout le monde, même les horticulteurs qui sont aussi des contribuables.

M. Corbière se lève à nouveau et remercie en ces termes les Autorités locales, les Membres du Jury et les Membres du Comité d'organisation de l'exposition :

« Messieurs,

» J'ai l'honneur et le très agréable devoir d'adresser, au nom de la Société d'Horticulture, nos plus vifs remerciements aux diverses Autorités qui ont bien voulu, en venant fêter avec nous ce soir notre 28^e exposition, nous apporter un nouveau et précieux témoignage de leurs sympathies; à nos deux Présidents d'honneur, M. le Sous-Préfet et M. le Maire de Cherbourg, dont la haute bienveillance habituelle vient encore de se manifester par de généreuses libéralités envers nos exposants.

» M. le Sous-Préfet m'en voudrait de rien ajouter au toast que lui a porté tout à l'heure notre dévoué vice-président.

» Quant à M. le Maire, il me permettra de dire qu'ici nous voyons en lui non seulement le premier magistrat de notre cité, si justement et si unanimement apprécié, mais encore — j'allais dire surtout — le président qui, pendant plus d'un quart de siècle, dirigea d'une main si sûre et avec un si grand dévouement les destinées de notre Société. Tous nous lui sommes restés profondément reconnaissants, très cordialement attachés, et tous nous manifesterons ces sentiments en levant nos verres en l'honneur de M. le docteur Renault, maire de Cherbourg et président honoraire de la Société d'Horticulture.

» Portons aussi, Messieurs, un toast chaleureux :

» A M. le Sénateur Cabart-Danneville, qui, retenu au Luxembourg, ne peut à notre grand regret, se trouver ce

soir au milieu de nous. J'eusse été heureux de saluer aussi en lui le Président d'une Société sœur, la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Cherbourg.

» A M. le député Le Moigne, si dévoué aux intérêts généraux de l'arrondissement (hier même il le prouvait d'une façon éclatante), et chez qui, en tant de circonstances déjà, notre Société a rencontré l'accueil le plus empressé et le plus sympathique. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants d'avoir pu quitter ses travaux parlementaires pour honorer notre banquet de sa présence.

» Je lève également mon verre, Messieurs,

» Au Conseil municipal de Cherbourg, qui compte ici plusieurs de ses membres;

» Au Conseil général de la Manche, à qui M. le Député voudra bien transmettre l'expression de notre reconnaissance;

» Au Conseil d'arrondissement, représenté parmi nous par son digne président, M. Gosse.

» Tous ces corps élus nous soutiennent de leurs précieux encouragements, et nous sommes heureux de l'occasion qui nous permet de leur en exprimer notre gratitude.

» C'est avec une vive satisfaction que j'aperçois à mes côtés les présidents de deux sociétés locales qui nous sont particulièrement chères :

» Le très honorable M. Le Jolis, directeur de la Société des Sciences naturelles, l'un des quatre membres qui, en 1844, fondèrent la Société d'horticulture, le seul survivant, hélas ! Je salue respectueusement en lui notre fondateur, notre vénéré doyen à tous.

» M. Menut, le sympathique président de la Société artistique et industrielle, Société qui est fille de la nôtre.

» Avec l'une et l'autre nous entretenons, est-il besoin de le dire, la plus grande cordialité, et je bois à leur prospérité.

» Je laisse à M. Lelièvre le plaisir de remercier les membres distingués des sociétés correspondantes qui sont venus, beaucoup de fort loin, constituer le Jury de notre exposition.

» Et je termine, Messieurs, en portant la santé de tous mes collaborateurs. Ils se sont dépensés sans mesure, et le

succès de cette exposition leur est dû en très grande partie. Donc, à MM.

» Lelièvre, secrétaire général, constamment sur la brèche;

» Thommin et Leterrier, secrétaires-adjoints;

» Le Carpentier, Macé et Piard, conseillers d'administration;

» Le Brettevillois, trésorier;

» Sallé, président d'honneur du Comité d'organisation, et Leparmentier, président effectif, qui se sont tout particulièrement dévoués;

» Mahieu, caissier de la loterie, à qui j'adresse un merci tout spécial;

» Puis enfin MM. Lemonnier, Néhou, Dietsch, Dépinée, Houchet, qui nous ont aussi apporté un concours très apprécié! »

M. le Dr Renault, Maire de Cherbourg, exprime à M. Corbière tous ses remerciements et assure la Société de son entier dévouement.

M. Lelièvre, Secrétaire, boit aux Délégués des Sociétés correspondantes.

M. Coffigniez, Président du Jury, délégué de la Société Centrale de Paris, remercie au nom de ses collègues et exprime le plaisir qu'il a éprouvé à voir l'exposition de Cherbourg.

M. Le Brettevillois porte le toast suivant :

« Messieurs,

» La Presse locale, par sa grande publicité et ses articles bienveillants, a encouragé — je pourrais dire forcé — les exposants et les visiteurs à répondre à l'appel de la Société d'Horticulture; elle aussi a donc largement contribué au succès de l'exposition et mérite un tribut d'éloges.

» En toute circonstance où son appui nous a été nécessaire, la Presse locale n'a pas attendu que nous le lui demandions : c'est spontanément qu'elle a toujours soutenu notre cause, et avec quelle énergie !

» Aussi suis-je particulièrement heureux de lui offrir

aujourd'hui l'hommage des remerciements et des sentiments de reconnaissance de la Société d'Horticulture.

» Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de la Presse locale ! »

M. Yger, rédacteur en chef du *Phare de la Manche*, remercie au nom de tous ses confrères.

M. Lecarpentier, avocat, membre du Bureau de la Société, porte ensuite en ces termes un toast aux dames patronnesses :

« Messieurs,

» Je vous propose de lever nos verres en l'honneur de nos dames patronnesses; leur absence de ce banquet ne doit pas nous faire oublier le gracieux concours qu'elles veulent bien prêter à nos solennités horticoles et qu'elles ont encore aujourd'hui donné à l'exposition de 1901. Elles ont une compétence spéciale pour décerner les récompenses qui, au lieu de connaissances botaniques, demandent le goût, la délicatesse, le sens de l'élégance. Aucun jury ne saurait les suppléer dans cette fonction.

» Permettez-moi de comprendre dans ce toast toutes les femmes des Sociétaires; leur influence n'est pas étrangère aux progrès de l'horticulture. Comme ménagères, elles encouragent et apprécient nos cultures d'utilité, et nous sommes heureux d'obtenir les plus belles fleurs pour les offrir aux reines du foyer.

» Je bois aux dames patronnesses, à toutes les femmes des sociétaires ».

Après la lecture, par le Secrétaire, de la liste des récompenses décernées, est venu le tour des chansons. Plusieurs membres de la Société ont excité la gaité générale; mais on peut dire que les chansons de notre poète normand, M. Alfred Rossel, chantées par l'auteur et son inimitable interprète, M. Gohel, ont obtenu, comme toujours, le plus grand, le plus légitime succès et ont été suivies de chaleureux applaudissements. Le *Jardiny* était bien de circonstance et on a entendu M. Gohel avec un très vif plaisir dans son interprétation.

M. Alfred Rossel, de sa belle voix sonore, a chanté une de ses jolies chansons, *Pois, choux et salades*, dédiée aux maraichers de Tourlaville, dont le refrain :

Si les fleurs ont leur prix,
Nos légumes sont exquis;
Buvons donc, mes amis,
Aux maraichers du pays !

a été répété avec entrain par tous les assistants. Cette chanson, composée à l'occasion du banquet de l'exposition de 1869, figure à la page 10 du *Bulletin*, n° 3, de 1869.

Une autre jolie chanson de M. Alfred Rossel, *Au Mais d'Avri*, a obtenu également un légitime succès. Nous croyons devoir la reproduire :

Qui fait boun au mais d'Avri
Le long d'nos cachettes !
Où près du bouais jan flieuri
No trouve violettes;
Dans les prés du Sud ou Nord
Tout est grézi d'boutons d'or,
D'prugnoll' et de pâquettes.

Refrain : No n'est pas mus à Pari
Que dans cachettes,
No n'est pas mus à Pari
Qu'dans nos cach' au mais d'Avri.

Paris, je l'counais un mio,
J'y étais l'aôt' semaine;
Auprès du Trocadério,
Autou d'la Mad'leine,
J'm'enyiait, parol' d'houneu !
Pu qu'dans nos cach' de Barflieu
L'dinmanche quand no s'promène.

La Seine est un biau cours d'iau,
Je n'dis pas le contraire,

Mais j'ly préfère au r'nouviau
La source si claire
Qui, par un p'tit rigolin,
Tumb' dans l'étang de not' moulin
Où les aumiaux vont baire.

Quand j'entends chanter l'coucou,
Perdu dans la plaine,
Savous où j'me pliais biauoup
Condir' Marotaïne ?
Ch'est dans les qu'minets déserts
De fuliage à d'min couverts
Et qu'embaum' l'aubépine.

Entre Réville et Quett'hou,
Pas loin d'la Pernelle,
Nos jeun' fill', pour faire un tou,
Se pass' bi d'ombrelle;
Les arbres et les verts bissons
Les couvrent d'lù frais bourgeons,
Pu légirs qu'un' dentelle.

Chacun a conservé de cette charmante soirée le meilleur souvenir.



Rapport sur l'Exposition d'Horticulture

lu à la Séance du 4 août 1902.

Messieurs,

J'ai été chargé du rapport de l'Exposition. Je crains de ne pas être à la hauteur de la tâche qui m'a été assignée, dont, précédemment, se chargeait à ma demande, pour m'être agréable, notre excellent et regretté ami M. de la Chapelle, et dont il s'acquittait si bien.

L'Exposition d'horticulture qui a eu lieu du 6 au 9 juillet 1901 a été l'une des plus brillantes que l'on ait vues à Cherbourg. Les halles, qui, le jeudi encore, servaient aux marchés et qui, quelques jours auparavant, avaient un aspect peu gracieux, avaient été rapidement transformées. On aurait dit, qu'une fée, de sa baguette, les avait changées en un véritable séjour enchanteur, un superbe jardin d'hiver décoré avec le plus grand goût. Cette fée, c'était la Commission d'organisation, sous la présidence de MM. Sallé et Leparmentier, aidée de M. Letullier, dont le talent comme dessinateur est bien connu, et de M. Mahaut, qui avait fait disposer de la façon la plus agréable à l'œil les nombreux pavillons et drapeaux mis avec tant d'empressement, par l'Administration municipale, à la disposition de la Société. La Commission a été secondée aussi par les Exposants qui, avec la meilleure grâce, ont prêté leur concours pour la bonne disposition de leurs produits.

Le matin du samedi, nous désespérions d'être prêts pour le fonctionnement du Jury; mais, à onze heures tout était fini et le Jury pouvait commencer ses opérations. Il se composait de délégués de sociétés correspondantes, d'hommes les plus compétents pour juger les produits présentés. Ils ont été surpris des richesses végétales qu'ils ont rencontrées et dont il nous serait impossible de faire l'énumération.

Nous espérons que les exposants voudront bien nous donner, pour être insérées dans le bulletin, les listes des produits les plus remarquables qu'ils avaient exposés. Ces listes ont le plus grand intérêt et permettent de se rendre compte des progrès accomplis, car elles contribuent à l'historique de l'horticulture.

L'Exposition de M. Cavron occupait toute la partie Est des Halles. On y voyait de magnifiques *Palmiers*, *Cycadées*, *Fougères arborescentes* au grand et superbe feuillage dentelé; des *Bégonias*, *Caladiums*, *Crotons*, *Coleus*, aux si riches coloris; de belles fleurs d'*Orchidées*, ces plantes si bizarres et recherchées qui avaient été disposées, avec un grand goût et un art véritable, sur des bûches rustiques; des fleurs aux formes remarquables et aux agréables senteurs : *Roses* de diverses couleurs, jolis *Bégonias bulbeux*, *Iris*, *Cannas*, *Dahlias cactus* ne ressemblant guère aux *Dahlias* connus autrefois, *Pélargoniums* variés, *Fuchsias*, *Hortensias* blancs et roses, etc. etc.

Dans la partie sud se trouvaient les superbes plantes des serres de M. Emm. Liais, présentées par le jardinier en chef, M. Le Cappon. On retrouvait là quelques uns des végétaux qui figuraient dans le lot de M. Léon Cavron, mais plusieurs échantillons plus forts ou plus rares et, en outre, de jolis *Gloxinias* aux riches coloris; des *Nepenthes*, ces plantes curieuses portant des espèces d'urnes qu'on prendrait pour des pipes, dont le couvercle en se refermant forme un piège pour les insectes; des *Anthuriums* aux curieuses nervures; des *Marantas* aux feuilles veloutées et zébrées, etc., etc.

« L'exposition de M. Girard qui se trouvait dans le pavillon sud-ouest, attirait aussi les regards par les jolis coloris et les belles formes des fleurs qu'il présentait (*Pélargoniums* variés, *Rosiers*, *Dahlias*, *Cactus*, *Fuchsias*, *Hortensias*, etc.), sans oublier de jolies plantes à feuillage.

Au milieu de la partie Ouest avait été disposé un apport de plantes de M. Thomas, horticulteur à Valognes, qui avait également son intérêt.

Dans le reste de la partie Ouest se trouvaient : un charmant jardin d'hiver en miniature, véritable travail de

patience, présenté par M. Schelles; des pommes de terre intéressantes de M. Lalisel; des figuiers en pot et de beaux groseillers à grappe de M. Levesque; de beaux légumes de l'Infanterie Coloniale (entre autres de superbes laitues nantaises); les produits maraîchers (légumes variés dont quelques-uns nouveaux), les tomates, les pêches, les cantaloups, les pêcheurs et les vignes en pots de M. Gosselin Pierre, fils, qui ont été si remarquables des membres du Jury et du public; les produits maraîchers de M. Alex. Le Blond, de Tourlaville, au milieu desquels on voyait d'énormes choux; les raisins et cantaloups de M. Gosselin père;

La tonnelerie horticole de M. Le Rouge, qui fabrique de véritables chefs-d'œuvre en vases à fleurs; les divers vases à fleurs et objets d'ornement disposés avec goût par M. Dive-tain; des produits variés exposés par des industriels étrangers;

Les jolies roses coupées de M. Leterrier et de M. Thomas, et les fleurs de *Pétunia* de ce dernier; les grillets aux coloris variés de MM. Cayeux et Le Clerc, de Paris.

Il ne faut pas oublier, non plus, dans la même aile des halles, les corbeilles, les bouquets, les surtouts de table, les jardinières, les bûches rustiques, les couronnes si gracieuses et si élégantes de M^{mes} Cavron, Le Coutour, Thomas; les jolies algues marines disposées avec tant de goût et d'une façon véritablement artistique par M^{lle} Maria Doublet, et les suspensions d'appartement de M. Motin.

Les dames patronnesses, qui ont été appelées à juger cette partie de l'exposition, n'ont pas ménagé leur admiration.

Si j'ai fait quelques omissions, bien involontaires, qu'on me les pardonne, car il est difficile de mentionner toutes les richesses qui contribuaient à faire de l'exposition un ensemble si séduisant.

Aussi, du 6 au 9 Juillet, un public très nombreux n'a-t-il cessé de circuler dans les halles et d'admirer les produits exposés.

Les 7,000 billets de loterie, qui avaient été préparés, ont été rapidement enlevés, grâce au dévouement des sociétaires qui s'étaient chargés de les placer.

L'exposition de 1901 a obtenu un véritable succès, qui a dépassé toutes nos espérances.

Ce résultat est dû aux précieux concours que la Société a rencontrés de toutes parts, au dévouement d'un grand nombre de sociétaires, à la bonne volonté de tous (personnel de la Mairie, exposants et public), et aussi aux nombreuses récompenses offertes par MM. les Ministres de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie; Le Moigne, Député; Leménicier, Sous-Préfet; le Dr Renault, Maire de Cherbourg; la Société Nationale d'Horticulture, la Société Artistique et Industrielle, l'ancienne société l'Union Commerciale et Industrielle de Cherbourg.

Le Jury, entraîné par la beauté des produits, a attribué des récompenses plus nombreuses et plus élevées que celles qui avaient été prévues au programme. Ce qui fait qu'il aura été décerné 3 objets d'art, 10 médailles d'or, 21 de vermeil, 24 d'argent, 5 de bronze, 2 mentions très honorables, 8 primes, en tout 72 récompenses.

On est bien loin du nombre des récompenses attribuées aux expositions de 1847 et 1848, qui étaient :

En 1847 : médailles d'argent.....	5
id. de bronze.....	4
Mentions.....	19

Total..... 18 récompenses;

En 1848 : médailles d'argent.....	7
id. de bronze.....	4
Mentions.....	8

Total..... 19 récompenses.

Il est vrai qu'il y avait alors 3 et 4 ans seulement que la Société existait, puisqu'elle avait été fondée le 3 Juillet 1844.

L'horticulture était loin d'avoir le développement qu'elle a pris depuis.

Le cadre de ses expositions était alors bien modeste.

J'en ai vu tenir dans un dortoir du collège, dans la salle de spectacle de la rue de la Paix, dans un des côtés des halles sur des gradins.

Je me souviens de la curiosité dont était l'objet, à l'une de ces expositions, le premier *rhododendron* qu'on ait vu à Cherbourg, l'arbre à roses comme on l'appelait alors, et aussi de l'intérêt qu'excitaient les premières grandes plantes à feuillage et *Begonias bulbeux* qu'on ait vus ici, à l'exposition de 1868, et qui provenaient de chez M. Verschaffelt de Gand.

C'est sous la présidence de M. Gervaise et celle de M. Dalidan que l'on a commencé à dessiner des jardins et à donner plus d'éclat aux Expositions.

Cette année, en plus des récompenses offertes, il aura été distribué par la Société, entre les exposants, environ 2 800 fr. en récompenses, achats de plantes et objets exposés.

Les dépenses d'organisation auront été moins élevées que celles de la dernière exposition générale en 1894, et, une fois toutes les dépenses de l'exposition et du service courant de la Société payées, nous espérons qu'il restera encore une certaine somme en avoir net au 1^{er} janvier.

La Société d'horticulture a dignement fêté le 37^e anniversaire de sa fondation et elle est heureuse des résultats obtenus qui, je le répète, sont dus à la bonne volonté de tous et à de nombreux concours qui sont pour le bureau de précieux encouragements.

Permettez-moi, Messieurs, de remercier personnellement MM. Thommin et Leterrier, secrétaires-adjoints qui ont tant facilité la tâche que je suis heureux, d'ailleurs, de remplir sous la direction de présidents tels que MM. le Dr Renault et Corbière.

Le Secrétaire,
P. LELIÈVRE.

LISTE DES PLANTES

*les plus intéressantes ou nouvelles exposées le 6 Juillet
1901, par :*

1° M. Désiré LE CAPPON, jardinier du parc Emmanuel Liais.

Verschaffeltia splendida,	Livistonia Hoogendorpii,
Phœnicophorium Seychella- rum,	Carludovica palmata,
Elaeis guineensis (semis),	Carludovica purpurea,
Latania rubra,	Ravenala madagascariensis,
Licuala peltata (semis),	Colocasia zebrina,
Caryota sobolifera (semis),	Zamia Altenstenii,
Caryota Cummingii (semis),	Zamia cafra,
Caryota urens (semis),	Zamia villosa,
Cocos nucifera,	Zamia horrida,
Ceroxylon niveum,	Zamia Lehmanii,
	Macrozamia spiralis.

Les plantes de semis suivantes ont été obtenues dans les serres du parc Emmanuel Liais :

Anthurium Andreanum,	Maranta Veitchii,
— Reine des Belges,	— Warceviczii,
— Archiduc Joseph,	— Binoti,
— Ferrierense,	— argyrea,
— Veitchii,	— albo-lineata,
— Scherzerianum,	— regalis,
Dieffenbachia Parlatori,	— Porteana, etc..
Caladium violaceum,	

2° M. Léon CAVRON.

*Palmiers (spécimens remar-
quables) :*

Euterpe edulis,	Cocos australis,
Cocos flexuosa,	Cocos Weddelliana,
Cocos Rosmanzoffiana,	Kentia Balmoreana;
Cocos Maximilliana,	Kentia Lindeni (en fort spé- cimen),
	Ceroxylon niveum,

Ceroxylon andicola,
Pritchardtia filifera,
Sabal Adansonii,
Ptycosperma Alexandrae,
Rhapis flabelliformis,
Chamaerops humilis argentea,
Caryota Rumphii,
Caryota urens,
Washingtonia robusta.

Fougères (très forts exemplaires) :

Balantium antarcticum,
Cyathea medullaris,
Cyathea dealbata,
Marattia,
Lygodium scandens,
Dicksonia squarrosa,
Platynerium grande,
Platynerium alcicorne (très fort).

Cycas :

Revoluta (très fort),
du Siam (variété inédite),
Tonkinensis (mâle),
Tonkinensis (femelle),
Neo-Caledonica.

Dahlia cactus anglais, 90 variétés, parmi lesquelles :

Starfish,
Brema,
Countess of Lonsdale,
Miss Green,
The Queen,
Mary Service,
Alfred Vasey,
Keyness White,
Primerose Dame,
Arachne,
Gloriosa,

Tante Aline,
The Czar,
Zéphir.

Cannas, 80 variétés dont :

Néréïde,
Séduisant,
Floribunda,
Cliviaeflora,
Fin de siècle,
Gloriosa,
Alliance,
M^{lle} Marie Molin,
Ménélick,
Citoyen de Cronstadt.

Bégonias Rex, 69 variétés dont :

Inimitable,
Rubis,
Ville de Namur,
Actée,
Louise Quéneau,
Docteur Samareuil
Etoile d'Argent,
Muique,
Paroline Semart,
Ville de Tours,
Michel-Ange,
Madame Lebouly,
Bourgmester Pepel
Jeanne Laforge,
Danemark,
Diadème miniature,
Grande duchesse Olga.

Orchidées :

Catleya,
Lælia,
Odontoglossum,
Cypripedium.

Un bel exemplaire d'*Anthurium cristallinum* et plusieurs variétés d'*Anthurium Scherzerianum*.

3° M. Louis GIRARD.

Fuchsias (nouveautés) :

La France,
M^{me} J. Chrétien,
Phénoménal,
Louis Faucon,
Murcie-Paris,
M^{me} E. Vaucher,
Auguste Hardy,
Frère Hildegrin,
M^{me} Carnot,
Germaine Sillia,
Alphand.

Pelargonium zonale :

Vulcain,
Victor Hugo,
Marie Hoste,
Blanche Jamel,
Dr Crozat,
Fleur Poitevine,
MM Wildmith,
M^{me} Landry,
Petit Robert,
Cerbère,
Abbé Pallier,
Rosa Bonheur,
Poète National.

Pelargoniums doubles :

M^{rs} Canovas,
Saumon,
Pierre Crosy,
M^{me} Bruant,
Fémina,
Saint-Saëns,
C^{tesse} Miramar,

M^{me} Carnot,
Grandville,
M^{me} Labry,
Gaston Méry,
Dr Després,
Mon Favori,
La Candeur.

Pelargonium peltatum, (ou *géranium terre*) :

Horace de Choiseul,
Burgmeister Feldmann,
Murillo,
Beauty of the Castle,
M^{rs} Banks,
Centenaire,
Lakmé,
Jeanne d'Arc,
Richard Wallace.

Rosiers Thés, Hybrides, etc. :

Caroline Testout,
Mistress John Laing,
Grâce d'Arling,
M^{me} Hoste,
Souvenir of Wotton,
Catherine Mermet,
Luciole,
Vicomtesse Folkestone,
Will. Allen Richardson,
Reine Marie-Henriette,
Crimson's Rembler, M^{me} Berard,
Archiduchesse Maria-Immaculata,
Marie Van Houtte,
Miss Marston.

Nous avons rassemblé tous les documents concernant l'exposition de 1901 lorsque nous sont parvenus divers bulletins de Sociétés correspondantes reproduisant des rapports de délégués qui étaient venus faire partie du Jury, savoir :

Le Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France, 4^e série, tome II, 1901, dans lequel se trouve, page 650, le rapport de M. Coffigniez, délégué de la Société Nationale et Président du Jury;

Le Bulletin de la Corporation de Saint-Fiacre, de Bayeux, n^o 3, publiant, page 3, le rapport de M. Désiré Tanquerel, délégué de ladite Société;

Le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 1901, donnant, page, 14, le rapport de M. E. Lemée, délégué de la Société de l'Orne.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ces intéressants travaux, tous des plus élogieux pour l'horticulture cherbourgeoise. Citons seulement un passage du rapport de M. Lemée :

« L'exposition était installée dans la halle faisant suite ou, pour mieux dire, corps avec le grand théâtre; elle occupait trois galeries; la lumière faisait un peu défaut. Mais les plantes présentées étaient fort bien cultivées et en beaux exemplaires. Cherbourg possède, d'ailleurs, des établissements de premier ordre comme horticulteurs, fleuristes, maraîchers et forceries. Mais, pour une cause de nous inconnue, peu avaient pris part au concours. Si le nombre des exposants était restreint, la variété et la valeur des lots n'en étaient pas moins de premier ordre ».

M. Lemée, à la suite de son rapport sur l'exposition, rend compte de visites faites au château de Tourlaville, au parc Emmanuel Liais, au jardin de la Société, à l'établissement de M. Cavron, au parc de Martinvast.

Les éloges donnés par des horticulteurs comme MM. Coffigniez, Lemée et Tanquerel sont des plus précieux pour notre Société.

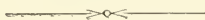
CONFÉRENCE

SUR

Trois Insectes nuisibles aux Pommiers.



L'Anthonome, la Chématobie et l'Hyponomeute.



MESSIEURS,

Etant en villégiature à Cherbourg, j'ai eu la bonne fortune de faire la connaissance de l'honorable et très distingué Président de la Société d'Horticulture, M. Corbière, qui m'a demandé de vous dire quelques mots sur un sujet qui m'a donné l'occasion de faire de nombreuses recherches et expériences. Je les ai résumées dans une brochure dont je me permets d'offrir un exemplaire à votre bibliothèque.

Pour répondre au désir de M. le Président j'ai différé mon départ d'un jour, et je serai heureux si je puis vous intéresser en vous entretenant quelques instants des insectes parasites du pommier qui ont dévasté, pendant plusieurs années, la région essentiellement cidricole qu'on nomme le *Pays-d'Auge*, pays que certainement vous connaissez tous, sinon de visu, au moins de réputation, pour son immense production, pour la supériorité de ses cidres et pour ses alcools connus partout sous le nom de *Calvados*.

Je ne viens pas, Messieurs, vous faire une longue conférence, ne voulant pas abuser de vos moments, mais tout simplement essayer, dans une causerie familière, de vous exposer les moyens que nous avons employés pour prévenir et arrêter des fléaux qui ont causé et qui causent encore la ruine de bon nombre de cultivateurs dans les régions pomologiques.

Cette question des parasites du pommier est encore toute d'actualité et intéresse au plus haut degré tous ceux qui désirent ne pas perdre le goût de cette saine et délicieuse boisson qu'on appelle le cidre; elle intéresse autant les jardiniers que les cidriers, car les insectes dont je vais vous parler sont essentiellement migrateurs et n'épargnent pas plus les jardins que les vergers.

La question, disons-nous, est toute d'actualité, parce que, si nous sommes parvenus à enrayer l'épidémie dans le Pays-d'Auge, elle existe toujours dans d'autres régions, ainsi que le constate la revue (très bien renseignée d'ailleurs), *Le Cidre et le Poiré*, dans son numéro de juillet. Voici, brièvement résumé, ce qu'elle dit :

« *Calvados*. — Le Pays-d'Auge n'est pas favorisé. Très peu de fruits : la floraison a été presque nulle.

» *Orne*. — Très peu de pommes. Les pommiers qui ont fleuri par-ci par-là ont été plus ou moins attaqués par l'*Anthronome* et la *Chématobie*.

» *Eure*. — Suivant les uns 1/4 de récolte, 1/3 suivant les autres. A la floraison on espérait mieux.

» *Oise*. — Plusieurs localités ont eu à souffrir des *chenilles*. La récolte sera très mauvaise.

» *Sarthe*. — L'*Hyponomeute* (chenille) a causé de grands ravages.

» *Mayenne*. — La majorité des pommiers ont fleuri, mais pour une raison ou pour une autre, *Anthronome* ou température défavorable, ils sont très irrégulièrement garnis. La récolte générale sera donc très médiocre.

» *Ille-et-Vilaine*. — La récolte a été compromise par les dernières gelées et les insectes qui ont dévoré la fleur; la récolte sera médiocre.

» *Morbihan*. — Les gelées, l'*Anthronome* et les *chenilles* ont bien réduit les premières espérances. Ce sont les *chenilles* qui semblent avoir fait, cette année, le plus grand tort; certains pommiers n'ont plus une seule feuille et semblent morts.

» *Finistère*. — Les *chenilles* ont causé des dégâts considérables.

» *Morbihan*. — Les pommiers, ravagés par l'*Anthronome* et les *chenilles*, donneront une mauvaise récolte.

» Il est bon de remarquer que, presque partout, on signale de véritables désastres causés par l'*Anthronome* et par les *chenilles*, surtout par l'*Hyponomeute*, ce qui est d'autant plus regrettable que les pommiers ainsi dévastés sont encore frappés de stérilité pour l'an prochain ».

Vous voyez, Messieurs, que la situation n'est pas brillante et que le moment de se croiser les bras n'est pas arrivé.

Je vous ai parlé de la production du Pays-d'Auge; je vous en donnerai une idée par la conclusion d'un travail que j'ai été appelé à faire sur la *Grande et la Petite Culture*, en 1899, pour l'Exposition Universelle.

C'est le tableau statistique des exportations de pommes en 1898. D'après ce tableau qui doit être considéré comme officiel, nous ayant été fourni par le Chef du Contrôle et de la Statistique de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, il a été expédié, par 39 gares du Pays-d'Auge, 22,786 wagons de pommes, du poids de 123 592 tonnes. Ce trafic a rapporté à la Compagnie la jolie somme de 1,187,609 fr. 90.

Les 123,592 tonnes expédiées représentent 2,288,740 hectolitres de fruits qui sont les $\frac{3}{4}$ de la récolte, $\frac{1}{4}$ étant resté sur place pour les besoins de la consommation, tant en boisson qu'en eau-de-vie.

Les pommes ayant été vendues en moyenne 5 francs l'hectolitre, la récolte peut être évaluée, pour 1898, à 3,051,633 hectolitres ayant produit 5 fr. \times 3,051,633 = 15,283,265 fr.

La récolte de 1898 étant considérée comme approchant d'une *demi-année*, nous pouvons en conclure que la production, en *pleine année*, de cette région dont la renommée est sans égale, peut être évaluée en chiffres ronds à 6,200,000 hectolitres pouvant produire 2,000,000 d'hectolitres de cidre. Admettons toujours que $\frac{1}{4}$ de ce produit, soit 500,000 hectolitres, reste sur place pour la consommation et que la moitié de ce quart, soit 250,000 hectolitres, soit transformée en alcool, il s'en suit que la production annuelle du Pays-d'Auge (nos cidres donnant environ 10 0/0 d'eau-de-vie à 50 degrés)

s'élève à $250,000 : 10 = 25,000$ hectolitres d'eau-de-vie dite *Calvados*.

Ajoutons à ce chiffre l'eau-de-vie de poiré dont l'apport est à peu près le même et qui vient, je ne dirai pas doubler la production, car il est rare que les poiriers et les pommiers donnent ensemble, mais au moins combler largement le déficit causé par les mauvaises années de pommes.

Et quand on pense que la plus grande partie de cette eau-de-vie, qu'il serait plus juste d'appeler *eau-de-mort*, est consommée dans notre région, doit-on s'étonner que l'alcoolisme y fasse tant de ravages. Voilà une chose, si vraie qu'elle soit, dont les statistiques ne font pas mention et dont le Gouvernement, qui cherche les moyens d'enrayer les progrès de la terrible maladie, ne se doute même pas. — Mais revenons, si vous le voulez bien, au point de départ de la maladie des pommiers.

En 1888 et 1889, nos arbres fruitiers furent attaqués sérieusement par deux insectes : l'*Anthronome* et la *chenille verte* de la *Chématobie*, qui, pendant cinq années de suite, nous firent boire de l'eau et causèrent la mort d'un nombre considérable de pommiers.

En 1890, l'Inspection académique demanda à tous les instituteurs du Calvados de faire des recherches sur les causes, encore inconnues, de la maladie des pommiers et de faire part de leurs découvertes à la station agronomique de Caen, desservant le Calvados et la Manche.

Mais les instituteurs, soit que le temps leur manquât, soit que, comme la plupart des cultivateurs d'alors, ils considérassent le fléau tout naturel, attribuant les dégâts de la *chenille* à un *coup de soleil* et la présence du *ver de l'anthronome* dans la fleur à un *brouillard*, se désintéressèrent de la question. Bref, je fus le seul dans le Pays-d'Auge à m'en occuper, convaincu que les causes du mal étaient tout autres que celles qu'on leur attribuait. J'envoyai des insectes à la station agronomique; je fis part de mes recherches au Directeur qui m'adressa des remerciements et des félicitations.

Encouragé par ce premier succès, j'employai mes moments

de loisir à l'étude des deux parasites. Je fis de nombreuses expériences chez un voisin et ami, propriétaire-agriculteur intelligent qui ne recula devant aucun sacrifice pour combattre le fléau : nous fûmes assez heureux pour en être maître dès 1892 et il vendit en 1893 pour 6,000 francs de pommes quand ses voisins, qui s'étaient d'abord moqués de nous et qui avaient regardé la maladie de leurs pommiers les bras croisés, achetaient ses fruits pour faire leur boisson. C'est vous dire que nous avons réussi.

En 1891, j'adressai le rapport de mes recherches et expériences sur la destruction des parasites du pommier à la Société d'Agriculture de Lisieux qui le jugea digne de sa plus haute récompense, une médaille de vermeil, et m'engagea, en raison des services qu'elle le croyait appelé à rendre aux agriculteurs, à le faire imprimer. Ce fut cette brochure dans laquelle tous ceux qui avaient à cœur l'idée de maintenir leurs pommiers en bon état, trouvèrent les moyens de combattre le fléau et de conserver à notre belle province de Normandie une partie de sa richesse et de sa prospérité.

Oui. Messieurs, c'est par les soins que nous donnerons à nos pommiers que nous conserverons à notre région cidricole la renommée dont elle jouit, non seulement en France, mais dans le monde entier, car tous les pays civilisés connaissent et savourent cette délicieuse boisson qu'on appelle le *Champagne normand*. Mais notre boisson normande n'est pas seulement délicieuse, elle est aussi une boisson saine et ses qualités hygiéniques la distinguent de toutes les autres boissons. Voilà pourquoi les poètes l'ont chantée et pourquoi nous ne cesserons de chanter avec eux :

Vive le cidre de Normandie,
Rien ne fait sauter comme ça
Et cette tisane-là
Guérit toute maladie.

(Tiré des *Cloches de Corneville*).

— Mauvaise boisson, disent le Bourguignon et le Provençal : elle gonfle l'estomac, donne des coliques et fait tomber les dents.

Non, Messieurs, le jus de la pomme, pour qui n'en fait pas abus, n'est pas contraire à la santé; il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir nos belles régions cidricoles et de remarquer les membres robustes et vigoureux de nos *gars normands*.

— A ce sujet, M. le Président fait remarquer que les qualités hygiéniques du cidre sont connues depuis longtemps et, comme preuve, il cite un passage où il est dit que le sieur Julien Le Paumier, médecin du roi Henri III, se retira, pour cause de santé, en Normandie, dans sa terre de Vendevre, près Caen. Il était atteint d'une maladie de cœur dont il ne se rétablit que lorsqu'il eut commué l'usage du vin en cidre.

Mais pour que cette liqueur conserve honorablement son rang, nous devons, je le répète, nous appliquer à bien cultiver les pommiers et à les préserver de toute maladie; car un arbre malade ne peut donner de bons fruits et de mauvais fruits ne peuvent donner de bon cidre.

Pour atteindre ce but, il faut du travail, il faut passer du temps; il faut aussi faire quelques sacrifices d'argent, j'en conviens, mais soyez certains que tout cela est bien peu de chose en comparaison des pertes que nous causent ces vilains insectes.

L'ANTHONOME

Je voudrais, Messieurs, entrer dans tous les détails de description, de vie, de mœurs et de dégâts de ces parasites, mais ce serait un peu long, et comme je tiens à vous rendre votre liberté, j'abrègerai le plus possible; d'ailleurs, vous pourrez lire ces détails dans ma brochure.

— Ici, M. le Président dit : « L'anthonome n'est pas inconnu des membres de notre Société. M. Nicollet en a trouvé à Cherbourg et nous en a apporté dans une réunion, ce qui nous a permis d'examiner cet insecte ».

-- Raison de plus pour que je ne m'y arrête pas. Souvenez-vous seulement que l'*anthonome* est un petit *coléoptère* de couleur brun-noirâtre, semblable au charançon qu'en trouve dans les grosses fèves. Il est muni d'un *rostre*, sorte de bec ou

prolongement de la tête en forme de trompe portant deux antennes coudées.

Mœurs et dégâts.

C'est à l'état d'insecte parfait qu'hiverne l'*anthonome*. Il se réfugie au pied des arbres ou sous les écorces et les mousses du tronc et des branches, ou encore sous les fagots et les feuilles sèches du voisinage des pommiers. (A ce sujet, nous ne saurions trop recommander aux cultivateurs de renoncer à la mauvaise habitude qu'ils ont d'entourer le tronc de leurs pommiers avec des ajones ou autres bois). Au printemps, il grimpe ou s'envole sur l'arbre, et la femelle, après avoir percé de son rostre le bouton floral du pommier, dépose, dans le petit trou, un de ses œufs, puis passe à une autre fleur. Chaque femelle peut pondre de 10 à 15 œufs. Au bout de quelques jours, les œufs donnent naissance à de petites larves blanches à tête noire. Cela a lieu au moment où la fleur est prête à ouvrir. Alors que le pommier a une belle apparence, que le bouton est rouge et annonce une belle floraison, (floraison que l'on trouve un peu lente à se produire parce que, croit-on, le temps n'est pas favorable : le froid, la pluie, etc., causes tout-à-fait étrangères au retard), si l'on fouille avec attention jusqu'au pied des étamines, on est tout surpris d'y trouver un petit ver que l'on ne découvre encore guère qu'à la loupe et qui, cependant, remue : c'est la larve de l'*anthonome*, qui commence à ronger la fleur et continue si bien son œuvre de destruction que les beaux boutons, qui donnaient tant d'espoir au cultivateur, prennent bientôt une teinte rousse ferrugineuse qui a fait dire longtemps à nos bons paysans : « Nos pommiers sont brûlés, il a passé un coup de soleil »; ou encore : « le brouillard a apporté des vers dans les fleurs, la récolte est perdue ».

Après avoir rongé étamines et pistil, ce qui demande environ un mois, la larve a atteint son développement et se transforme en *nymphé* dans l'intérieur même du bouton où elle a vécu, bouton dont les pétales non épanouis forment

une sorte de capuchon, appelé *clou de girofle*, qui lui sert d'abri. Au bout de dix jours, l'insecte est à l'état parfait; il perce sa prison à l'aide de son *rostre* et s'envole.

Il reste engourdi pendant l'hiver, mais au printemps il se ranime et remonte sur les pommiers pour donner lieu à une nouvelle génération.

Moyens de destruction.

Pour détruire radicalement cet insecte, il faudrait recueillir et brûler toutes les fleurs rousses où il est enfermé; mais ce procédé, praticable dans un jardin, devient d'une application impossible dans la grande culture. Il est, d'ailleurs, inutile de chercher à détruire l'*anthonome* à l'état de larve par tout autre moyen, le capuchon sous lequel il est placé lui fournissant un abri sûr.

Pour restreindre ses dégâts, il faut lui enlever le plus possible de refuges où il puisse hiverner. Un des meilleurs moyens est le *grattage*. Gratter avec un râcloir (1) les branches et le tronc des pommiers afin d'enlever toutes les parties écailleuses de l'écorce, ainsi que les mousses et les lichens qui servent de refuge aux parasites du règne animal, *anthonomes*, *chenilles*, etc, se logeant dans ces mousses, dans les fentes et sous les fragments d'écorce, où ils sont protégés contre les intempéries et les oiseaux destructeurs. Il faut gratter depuis le haut des branches jusqu'au bas du tronc, en ayant soin d'étendre au-dessous de grandes toiles pouvant embrasser le périmètre du pommier, et sur lesquelles tombent toutes les râclures que l'on recueille pour les brûler aussitôt.

Pour que l'opération réussisse, elle doit se faire avant la fin de l'hiver (2), alors que les insectes sont encore engourdis et n'ont pas encore quitté leur retraite; à ce moment, on est certain de les entraîner avec les râclures. Plus tard, les

(1) Instrument formé d'une lame triangulaire de 0^m15 de côté, tranchante sur les trois côtés et ayant le manche perpendiculaire sur le centre de la lame.

(2) En février.

chaleurs du printemps réveillent l'*anthonome* qui s'envole sur les extrémités de l'arbre où le râcloir ne l'atteint plus.

Après le râclage, qui renouvelle l'écorce en la débarrassant des végétaux parasites, un *badigeonnage au lait de chaux* complète la première opération et contribue au bien-être de l'arbre.

Le grattage d'un pommier demandant une heure de travail, voici un autre moyen plus économique; il ne demande qu'un quart d'heure. Il consiste tout simplement à secouer fortement les arbres dans le courant du mois de mai. L'opération se fait de la manière suivante : On prend une bâche de dix mètres de côté, décousue jusqu'au centre qui est percé d'un trou circulaire et relevé sur le tronc, auquel on le fait adhérer au moyen d'une corde. Un homme monte dans l'arbre et le secoue fortement, tandis que deux aides secouent l'extrémité des branches avec une gaule armée d'un crochet. On nettoie ensuite la toile avec une brosse en chiendent, puis avec une pelle on ramasse insectes et débris qu'on met dans un sac pour être brûlés. Le travail se fait le matin à la rosée, alors que l'insecte est encore engourdi par la fraîcheur de la nuit; et comme il est très sensible au froissement, aussitôt qu'il se sent touché, il recroqueville ses pattes, se pelotonne et devient complètement inerte. Les secousses imprimées aux branches l'amènent à cet état et il roule comme une petite boule sur la toile.

Le 10 avril 1892, j'ai fait secouer un pommier; il est tombé sur les toiles 1,000 *anthonomes*, dont la moitié, 500 femelles environ, auraient pondu au moins 5,000 œufs dont les larves auraient détruit 5,000 fleurs.

LA CHENILLE VERTE

La *chenille verte* du pommier est la *larve* de la *Phalène* ou *Chématobie hiémale*.

Ce lépidoptère a cela de particulier que le mâle et la femelle ne se ressemblent pas. Le mâle a de 10 à 12 ^m/_m de longueur, il est de couleur gris cendre avec des lignes transversales plus foncées sur les ailes supérieures. La femelle, qui a

l'abdomen beaucoup plus large, n'a que des rudiments d'ailes ou en manque complètement. De couleur cendrée tachée de noir, elle a les pattes longues, annelées de noir et de blanc.

Sa chenille, d'un vert pâle à tête noirâtre, présente trois raies longitudinales blanchâtres de chaque côté de la ligne dorsale qui est verte. Elle se montre avec les premières feuilles. Quand on les voit tordues en forme de cornets et liées en paquets par des fils de soie, si on ouvre les cornets on y trouve une petite *chenille*; c'est la *larve* de la *phalène hiemale*.

Cette chenille attaque les feuilles et les fleurs, et ses ravages sont tels que nous avons vu souvent des vergers complètement dévastés, les arbres n'ayant plus que les nervures ou squelettes de feuilles, ce qui a fait dire à beaucoup de cultivateurs qui ne se rendaient pas compte des causes du mal, qu'un coup de vent avait brûlé leurs pommiers.

Ces chenilles ont achevé leur croissance et leurs dégâts vers le milieu du mois de juin; elles descendent alors des arbres par un fil de soie qu'elles secrètent à la façon des araignées, et s'enfoncent à quelques centimètres sous terre où elles ne tardent pas à se transformer en chrysalides : elles en sortent papillons au mois de novembre.

C'est alors que, par une chaude journée, on voit, entre le coucher du soleil et la nuit, les femelles de *chématobie* grimper par centaines sur le tronc des pommiers, tandis que les mâles voltigent aux alentours. Les femelles se portent vers les extrémités, où a lieu l'accouplement. Souvent même, il se produit dès le pied de l'arbre et l'on voit les femelles grimper au tronc en remorquant les mâles.

Les femelles pondent chacune de 100 à 200 œufs à proximité des bourgeons, et les fixent à l'aide d'un enduit qu'elles secrètent et qui les fait adhérer fortement à la branche. Ces œufs passent ainsi l'hiver, garantis contre les intempéries par les parasites végétaux (mousses et lichens) du pommier. L'éclosion a lieu sous l'influence des premières chaleurs du printemps.

Mesures à prendre pour arrêter les dégâts.

Il y en a de deux sortes, qu'on peut appeler : *Moyens pré-servateurs* et *moyens destructeurs*.

Les moyens préservateurs préviennent l'éclosion des chenilles et, par suite, les ravages qu'elles causent.

Le meilleur moyen préventif consiste à disposer autour de chaque tronc, à une hauteur de 1^m50, une bande de papier de la largeur de la main, que l'on recouvre d'un enduit gluant, de telle sorte que les femelles ne puissent la franchir sans y rester collées. Cette ceinture, dont on a préalablement gratté la place pour qu'elle adhère bien, reste fixée à l'arbre pendant toute la durée du vol (mois de novembre), en collant un bout de la bande sur l'autre qui a reçu un peu de goudron.

Après de nombreux essais, voici l'enduit à *chématobie* auquel je me suis arrêté comme étant le plus avantageux; il reste poisseux pendant 25 jours et si la montée des papillons n'est pas arrêtée par les gelées, il suffit d'une seule couche pour la saison; en outre, il ne revient guère qu'à 0 fr. 03 par arbre :

Pour un kilogr. d'enduit, mélanger sur feu doux : goudron de Norwège, 8 hectogrammes; vaseline rouge, 1 hectogramme; huile de ricin, 1 hectogramme.

Il est bon d'enduire préalablement les bandes de papier, faites de vieux journaux, de goudron qu'on laisse sécher pour empêcher la perméabilité. On applique ensuite l'enduit.

J'ai remarqué, comme il est dit plus haut, que les papillons mâles ne s'envolent pas tous sur les branches, mais qu'un certain nombre grimpent aussi sur le tronc où ils recherchent les femelles pour l'accouplement. D'ailleurs, les uns et les autres se prennent sur la matière gluante et il n'est pas rare de trouver le matin 150 insectes de chaque sexe pris au piège pendant une seule nuit, sur un même arbre.

Des femelles que j'ai mises en observation après la fécondation ont pondu de 150 à 200 œufs. N'est-il pas effrayant de savoir que 50 seulement de ces insectes peuvent mettre 40,000 chenilles sur un arbre ?

Moyens destructeurs.

Lorsque les mesures ci-dessus n'ont pas été prises, les chenilles apparaissent au mois de mai. Alors il faut agir promptement et les détruire sur l'arbre, si l'on veut éviter les ravages.

On y réussit assez facilement par les arrosages, l'emploi des liquides insecticides étant devenu facile à l'aide du pulvérisateur. Nous avons essayé divers ingrédients des plus en vogue; celui qui nous a donné le meilleur résultat est l'eau pétrolisée à 2 à 3 0/0. Cet insecticide est d'une efficacité incomparable.

On détruit encore les chenilles et même l'anthonome par des fumigations de soufre ou de goudron. Pour cela, on fait fondre du soufre en canon et on trempe de vieux chiffons dedans; puis on les attache avec du fil de fer au bout d'une gaule, on y met le feu et on les promène, par temps calme, entre les branches des pommiers. On agit de même avec un vieux seau garni de goudron allumé. Dans ces deux cas, il faut étendre sous l'arbre une toile d'une grandeur suffisante; les insectes asphyxiés ou engourdis tombent dessus, on les ramasse et on les jette, morts ou malades, dans un baquet d'eau.

Un autre moyen très efficace est celui qui consiste à secouer les arbres, comme nous l'avons dit plus haut pour l'anthonome. Ce procédé que nous avons essayé, nous a permis de constater sur un arbre de moyenne force, la présence de 7,000 chenilles. Dans de nouveaux essais, nous avons reconnu qu'au lieu de tendre des toiles, il suffit de secouer les pommiers le matin et de faire suivre les opérateurs par les volailles, qui sont très friandes de chenilles; au sortir du juchoir, elles n'en perdent pas une seule. Cette chose, qui est très facile dans le Pays-d'Auge où toutes les *cours* (nom que l'on donne aux vergers), sont contiguës et rattachées à l'habitation du cultivateur, pourrait paraître impraticable dans la Manche, où les champs sont souvent dispersés. Rien n'est cependant plus commode si l'on veut bien se servir, comme nous l'avons vu dans plusieurs endroits, du poulailler

roalant que l'on conduit aux champs le matin, soit pour le glanage, soit pour la destruction du ver blanc et autres insectes mis par la charrue à découvert, et que l'on ramène le soir à la ferme. Ce poulailler est plus ou moins artistique; le plus souvent il est fait d'une vieille voiture aménagée pour recevoir la basse-cour. Ses habitants le reconnaissent où qu'il soit et y rentrent le soir, aux champs comme à la ferme.

Dans la période de la chématobie et de l'anthonome, de 1889 à 1894, j'ai tenu continuellement les cultivateurs en éveil, en faisant passer dans 80 journaux de la région pomologique des notes indiquant le moment des travaux et les soins à donner aux arbres fruitiers, chaque fois qu'il y avait lieu de s'en occuper, et je sais que les journaux de Cherbourg ont inséré ces notes.

Enfin, grâce à un travail persévérant, la chématobie avait disparu de notre région en 1894; il en était à peu près de même de l'anthonome; nous disons à peu près, car cet insecte étant plus difficile à détruire, il en existe toujours; mais depuis quelques années, ses dégâts n'ont pas été sensibles dans le Pays-d'Auge. Il n'en a pas été de même de la chenille de l'*hyponomeute*.

En 1896, j'engageais les cultivateurs à se mettre en garde contre une chenille encore inconnue qui attaquait nos pommiers. Au commencement de juin 1897, je faisais passer dans les journaux une note qui, après avoir rappelé les dégâts causés par les précédents parasites, disait : « A peine étions-nous vainqueurs de ce fléau qu'un autre venait apporter de nouveau la ruine dans nos vergers ».

En 1898, j'appelais de nouveau l'attention, disant : « Ceux qui ont suivi nos conseils l'an dernier s'en sont bien trouvés; malheureusement le nombre des hommes d'action a été trop restreint et si l'on n'apporte, cette année, un prompt remède au fléau qui nous menace, les dégâts causés par la terrible chenille seront désastreux.

Vous conviendrez avec moi, Messieurs, quand je vous aurai donné connaissance de l'étude que j'en ai faite et des expériences auxquelles je me suis livré, que la guerre que je

demandais de faire à cet insecte, qui ruinait notre contrée, n'avait rien d'effrayant; que la chose était facile en somme et ne demandait qu'un peu de travail et de bonne volonté, ce qui vaut infiniment mieux que de rester indifférent et les bras croisés devant le mal, sous prétexte que ce fléau ne revient que tous les 50 ans et disparaît tout seul; ou encore que le gouvernement que nous avons trop l'habitude de considérer comme une Providence, nous accordera, lorsque notre agriculture sera trop en souffrance, quelque maigre secours ou quelque dégrèvement d'impôts qui ne seront qu'un coup d'épée dans l'eau auprès des pertes que nous aurons subies.

L'HYPONOMEUTE DU POMMIER

C'est vers le mois de mai 1896 que j'ai reconnu, en visitant les vergers des environs de Lisieux, la présence sur les pommiers d'une chenille n'ayant aucune ressemblance avec celle de la *chématobie*.

La vue de ce nouvel insecte m'ayant fait prévoir de nouveaux désastres, je résolus d'étudier ses mœurs et de suivre ses pérégrinations, comme je l'avais fait pour les précédents parasites. Dès lors, j'en fis provision et j'en déposai quelques centaines sur des branches vertes de pommier maintenues dans un baquet d'eau, et que je renouvelais à mesure qu'elles étaient dévorées.

La surveillance continuelle que j'ai exercée sur ces insectes pendant deux mois me permet d'en donner la description suivante : Les chenilles, fileuses de premier ordre et longues de 13 à 14^m/_m, assez petites, ont la tête noire, le ventre verdâtre, les parties supérieures brunes avec des taches rondes d'un noir velouté sur le dos. Pendant environ un mois, elles rongent les feuilles avec avidité. Cependant, au début, elles ne recherchent que les parties tendres du parenchyme, laissant toutes les parties fibreuses; mais bientôt leur appétit augmente avec leur développement et, rassemblées par groupes de 30 à 40 sur chaque feuille, elles les dévorent une à une, n'y laissant que quelques grosses nervures. Lors-

que leur croissance est achevée, vers la mi-juin, elles se rassemblent en pelotes grosses comme des œufs, quelquefois comme le poing, et, suspendues la tête en bas dans les branches, ou descendues jusqu'au pied du tronc, elles s'enferment dans un cocon blanc et se transforment en chrysalides. Quinze jours après, les papillons sortent. C'est donc dans la première quinzaine de juillet que ceux-ci apparaissent, et il est assez curieux de les voir, au lever du soleil, voler par milliers autour des pommiers.

L'Hyponomeute est un petit papillon blanc, mince et allongé. La femelle, un peu plus volumineuse et plus courte que le mâle, a une longueur de 12^m/^m de la tête à l'extrémité des ailes qui recouvrent complètement l'abdomen. Les deux insectes qui, d'ailleurs, se ressemblent, ont les ailes supérieures ponctuées de trois lignes parallèles de points noirs, tandis que les ailes inférieures sont noirâtres.

Ici M. Nicolle fait observer que cet insecte n'est pas inconnu dans la région de Cherbourg, qu'il a vu sur les haies d'épines des chenilles et des papillons répondant absolument à la description qui vient d'en être faite.

En effet, le papillon et la chenille de l'aubépine ressemblent tout à fait à l'hyponomeute du pommier, et il n'y aurait rien de surprenant à ce que l'insecte émigre de l'un sur l'autre; c'est pour cela que les cultivateurs ont tout intérêt à détruire les chenilles des haies d'épines où elles sont plus faciles à atteindre que sur les pommiers.

L'accouplement a lieu environ 8 jours après la sortie des papillons; une dizaine de jours après sa fécondation, la femelle dépose, en forme de masse allongée, une centaine d'œufs sur l'écorce des branches, puis elle meurt. Au printemps de l'année suivante, les œufs éclosent. A ce moment, lorsqu'on voit apparaître sur les branches du pommier à peine feuillues, des toiles de soie blanche, on est certain que la jeune chenille commence ses ravages. Ces toiles s'étendent avec une grande rapidité et l'arbre ne tarde pas à être entouré d'une sorte de voile qui, aux rayons du soleil, le

fait ressembler à une boule de neige. Les chenilles, en montant et descendant sur le tronc du pommier, finissent par l'envelopper d'un magnifique bas de soie.

La chenille de l'hyponomeute a causé dans le Pays-d'Auge et dans diverses régions (*nous l'avons rencontrée dans le centre de la Manche et les journaux la signalent dans plusieurs départements cidricoles*), des dégâts assez sérieux pour attirer l'attention des cultivateurs. Tout fait prévoir que les ravages de cet insecte, si l'on n'y met ordre, deviendront considérables. Ces faits et ces prévisions m'ont conduit, tout en étudiant ce nouveau parasite, à faire un certain nombre d'expériences qui me permettent aujourd'hui de donner quelques moyens sûrs et pratiques de destruction.

D'abord, il faut enlever, à mesure qu'elles apparaissent, les toiles avec un balai de houx. Ensuite, on saupoudre les arbres, le matin, à la rosée, avec de la chaux vive tamisée. Pour cela, on pourrait se servir d'un soufflet, à la façon des vigneron; mais il est plus simple de passer autour des pommiers avec un banneton rempli de poussière de chaux que l'on projette sur les branches à pelletées.

— Ici M. le Président demande si cette chaux n'endommage point les feuilles.

— Non, elle ne fait que les vivifier, et de plus la petite quantité qui tombe par terre n'est pas perdue puisqu'elle continue à améliorer le sol.

Cette chaux, sous l'action de la rosée ou d'une fine pluie, s'éteint sur les chenilles et détruit instantanément toutes celles qu'elle touche. Eviter d'opérer par temps de grande pluie qui enlèverait la chaux trop vite.

2° On réussit également par arrosages à l'eau pétrolée, comme pour la chenille de la chématobie, que l'on détruit aussi avec la chaux.

Ou encore les chenilles de l'hyponomeute étant toujours rassemblées en bandes, en versant, à l'aide d'une burette, une goutte ou deux de pétrole dans chaque nid.

3° Voici maintenant pour les négligents, c'est-à-dire pour ceux qui ont laissé, avant de les détruire, les chenilles dévorer leurs pommiers. Ce dernier moyen est, du reste, le plus

pratique. Ces insectes, s'amassant, au moment de leurs *métamorphoses*, en pelottes ressemblant à des œufs, sur les branches, voire même au pied des arbres, rien n'est plus facile, aussitôt qu'on voit apparaître les boules blanches, que de les enlever et de les brûler. Comme la transformation dure au moins 15 jours, on a tout le temps d'agir. Si le mal est fait pour l'année, on a la certitude d'être préservé des chenilles pour l'année suivante.

Je vous ai dit avoir trouvé 7.000 chenilles de chématobie sur un pommier, ce qui est un nombre respectable; j'ajoute que j'en ai compté 15.000 d'hyponomeute sur un arbre de moindre importance.

Compter 15.000 chenilles n'est pas facile, direz-vous. Cependant, c'est bien simple. Voici comment j'ai procédé : J'ai fait cueillir par un enfant, ce qui n'a pas demandé un quart d'heure, les chrysalides d'un pommier de 7 à 8 ans de greffe, afin de me rendre compte du nombre des chenilles qui l'avaient dévoré : il n'avait plus une feuille.

Après la cueillette, j'ai mis dans la balance une boule de cocons, grosse comme un tout petit œuf; elle pesait 4 grammes et contenait 200 nymphes, soit 50 chenilles par gramme et comme il y avait 300 grammes de chrysalides, cela faisait bien 15.000 dans un tout jeune arbre. Il n'en fallait pas tant pour l'anéantir. Et dire que de ces 15,000 nymphes, il serait sorti 7,500 femelles de papillons pouvant, au bout de quelques jours, pondre chacune une centaine d'œufs qui, à leur tour, auraient donné 750,000 chenilles. Tel est le produit d'un pommier ! N'est-ce pas effrayant et ne serait-il pas extraordinaire de voir nos cultivateurs et nos jardiniers rester les bras croisés devant un pareil fléau ?

Que tous donc se mettent à l'ouvrage et agissent de concert, là où le besoin s'en fait sentir; que les plus vigilants prennent l'initiative et entraînent les indifférents, et bientôt nous verrons tous nos vergers débarrassés de ces ennemis qui nous ruinent, et nous serons sûrs de boire encore longtemps, comme on le dit en Normandie, *un bon coup de grosse bère* qui, comme à nos aïeux, nous fera chanter la chanson de *François Bazin* :

*Ah ! qu'il est bon
Le cidre de Normandie,
Mais aussi l'aime-t-on !
Que sa couleur est jolie,
Ah ! pour nous,
Qu'il est doux.
Tout Normand en boira
Oui tant qu'il vivra.*

De cette délicieuse boisson dont un poète normand, *Olivier Basselin*, disait il y a 4 siècles :

*O plaisir des gosiers
O très doux jus de la pomme !
Prions pour le bonhomme
Qui planta les pommiers.*

Et maintenant, Messieurs, qu'il me soit permis en terminant, de faire appel à nos Sociétés normandes d'Horticulture et d'Agriculture, dont l'un des buts doit être de protéger l'industrie cidricole, l'une des richesses de notre région, et de leur demander d'encourager la destruction des parasites du pommier, en accordant des primes aux agriculteurs et aux jardiniers qui apporteront le plus de soin à ce travail.

D. DESPLANQUES,

Instituteur à Beuvillers, près Lisieux (Calvados).

* * *

Cette causerie a été accueillie par de chaleureux applaudissements.

Proclamé à la fin de la séance et à l'unanimité sur la proposition de M. le Président Corbière, membre correspondant de la Société d'Horticulture de Cherbourg, M. Desplanques a ajouté :

Messieurs,

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites.

Cet honneur me crée un devoir, celui de tenir votre Société au courant des choses de notre région *lexovienne* qui pourraient l'intéresser. C'est ce dont je me ferai un plaisir quand l'occasion s'en présentera.



Extraits de Lettres de M. Lefauconnier.

26 juin 1901.

Une dame de Trouville m'a donné, l'autre jour, 2 pommes de *Reinette de Caux* et 2 pommes de *Reinette grise américaine* parfaitement conservées; j'ai encore 3 de ces pommes, à l'abri de la lumière, dans un placard, afin de voir, par moi-même, jusqu'à quelle date je pourrai les conserver.

J'ai fait la connaissance à Trouville d'un pomologiste distingué, M. Truelle, pharmacien de 1^{re} classe, officier de l'Instruction publique. Il a décrit 400 variétés de pommes à cidre et connaît les variétés *Médaille d'or* et *Pommes Cherbourg*. Il connaît M. Latour de Surville qui avait présenté une collection des pommes à cidre à notre Exposition de 1897.

* * *

31 août 1901.

Aujourd'hui, j'ai encore deux pommes de table bien conservées, un peu flétries seulement : une *Reinette de Caux* et une *Reinette d'Amérique* (mais je ne suis pas sûr du nom de cette dernière). Ces deux pommes m'ont été données, il y a deux mois environ, par une dame de Trouville qui réussit à conserver des fruits très longtemps, en les plaçant dans des placards, à l'abri de la lumière. J'ai suivi son conseil et j'ai obtenu, comme vous le voyez, le même résultat; j'espère pouvoir les conserver jusqu'au 1^{er} octobre, car aucune de ces deux pommes n'est encore tachée.

J'ai vu et goûté chez un amateur, il y a un mois environ, de jolies poires de *Beurré Giffard*. La variété est à cultiver. Je le reconnais de plus en plus.

Quoique éloigné de vous, je m'intéresse à la prospérité de notre société, à laquelle je demeure attaché par le cœur; aussi, je me ferai un plaisir de vous tenir au courant de tout ce que je croirai devoir vous intéresser. Les jardins de Deauville et de Trouville sont vraiment ravissants depuis deux mois. Ce n'est que parterres de fleurs (*Pelargoniums* et *Bégonias* en particulier, sans parler des *Rosiers*). On voit que la richesse et le goût résident dans ce joli pays,

* * *

2 novembre 1901.

Aujourd'hui j'ai encore en bon état de conservation deux pommes de table de l'année dernière : *Reinette de Cuxx* dont la peau est ridée et une *Reinette verte* dont la peau est lisse et bien conservée. On dirait presque, pour cette dernière, une pomme de l'année. La dame qui me les a offertes au commencement d'octobre en conserve longtemps, comme je vous l'ai déjà dit.

Ma récolte de fruits n'est pas merveilleuse cette année; j'ai eu, cependant, dans mes jardins à Réville quelques belles poires des variétés suivantes : *Souvenir du Congrès*, *Bonne d'Ézée*, *Mme Treyve*, *Sénateur Vaisse*, *Grosse figue*, *America*, *Doyenné du Comice* et *Doyenné du Comice panaché*, *Louise bonne d'Avranches* et *Beurré Hardy* sans oublier le *Beurré d'Aremberg* et la *Crassane*. A propos de cette dernière variété, j'en ai vu des fruits magnifiques chez M. Croix-Doré, l'un des adjoints de Trouville, l'un de mes amis, car nous avons les mêmes goûts, ainsi que M. Truelle. J'ai fait analyser à ce dernier le jus d'une pomme douce à cidre, *Grefse de Monsieur* ou *de Monsieur* (de notre propriété), dont fait mention dans son ouvrage *Julien Le Paulmier*. Nous croyons tous les deux que c'est la vraie *Pomme de Monsieur* dont parle cet auteur.

Mais revenons à nos poires de *Crassane*. M. Croix-Doré m'a offert quatre superbes poires de *Crassane*; j'ai fait peser la plus belle, ce matin; elle pèse 310 grammes. Je n'ai jamais vu d'aussi belles poires de *Crassane*.

J'ai visité dimanche dernier le jardin fruitier du Château de Trouville, la propriété de Mme Dicota-Monvirol; j'y ai vu des espaliers et contre-espaliers magnifiques; j'ai admiré surtout 2 espaliers, un *Beurré d'Aremberg* d'une longueur de 14 mètres environ et un *Passe-Crassane* de 10 à 12 mètres. Les fruits de ces deux variétés étaient très beaux cette année et j'ai pu m'en rendre compte au fruitier. J'ai rapporté de mon excursion 2 poires, une poire de *Passe-Colmar*, très joli fruit du poids de 410 grammes et une poire d'une variété que je ne connaissais pas, le *Trésor du Printemps*, variété qui se conserve facilement jusqu'à la fin d'avril, m'a dit le jardinier. Il est bien entendu que ce n'est pas une poire à cuire, mais une poire fondante dans le genre de l'*Olivier de Serres*, comme goût. Comme forme, elle se rapprocherait du *Doyenné d'hiver*, mais ce n'est pas certainement un *Doyenné d'hiver*, la peau en étant moins rude et le pédoncule plus long.

J'ai aussi au cours de cette visite, fait la connaissance d'une belle poire que je ne connaissais pas, le *Lectier*. MM. Baltet frères, dans leur catalogue de cette année, la décrivent ainsi : Variété *Le Lectier*, fruit gros ou presque gros, très bon, décembre-février.



17 février 1902.

J'ai oublié de vous dire que j'ai eu cette année plusieurs poires de *Bon chrétien turc* ou *Duvernois*, dont le poids atteignait près de 600 grammes.

Hier dimanche, le thermomètre est descendu à 15° au dessous de zéro à Deauville, sur la rive gauche de la *Touques*, en face Trouville; il est vrai qu'il n'y avait pas de vent, ce qui rendait le froid assez supportable.



NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur de signaler le décès, depuis la publication du dernier Bulletin, de :

M^{me} CABART-DANNEVILLE, dame patronnesse;

Et de :

MM. BERGER, Retraité de la Marine;

EGUAY, Marchand-bimbelotier,

HERCLAT, Receveur de la Caisse d'Epargne;

LE BOUTELLER, Notaire;

LE BRISEUR, Agent d'assurances;

ROUX, Chef de Bataillon en retraite;

SOIN, Propriétaire;

Membres titulaires.

Tous ces Sociétaires s'intéressaient vivement à la Société; plusieurs en faisaient partie depuis de longues années, entre autres MM. Herclat, Le Briseur, Roux et Soïn, et plusieurs prenaient part fréquemment aux travaux et aux séances mensuelles. Aussi avons-nous été vivement peinés en apprenant leur mort.

M. Roux était voisin du jardin de la rue Montebello, où on le rencontrait parfois; beaucoup d'entre nous avaient été particulièrement à même d'apprécier son caractère aimable et bienveillant, dont il avait d'ailleurs donné des preuves lorsqu'il était Commandant de la Garde nationale de Cherbourg en 1870 et 1871.

Membres admis depuis le 1^{er} Mai 1901.

Dame Patronnesse :

Madame LE RENDU, rue Montebello, n^o 69.

Membres Titulaires :

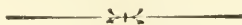
- MM. BAUDRY, Lieutenant de Vaisseau, rue Montebello, 70.
BESSELIÈVRE, Maire d'Octeville, rue Sadi-Carnot.
BERTAUX, Négociant, rue du Bassin, 32.
BERNON, Hôtel de France, rue du Bassin.
BIGANT, Capitaine de Vaisseau en retraite, rue Jeanne-
d'Arc, 11.
BIZARDEL, D^r Médecin à Octeville, rue Sadi-Carnot.
BLONDEL, Professeur de Gymnastique, rue de la Pou-
drière, 96.
BONNET, Professeur de Musique, rue de la Marine, 22.
CHRÉTIEN, Professeur au Lycée, rue Loysel, 25.
CHRÉTIEN, Gardien du Cimetière, rue de la Duché, 45.
CLÉRET, Représentant de Commerce, rue S^{te}-Honorine,
33.
DELACOUR, Edmond, Commis de la Marine, rue Contant,
40 bis.
DIEULOARD, Vice-Amiral, Commandant en Chef, Préfet
Maritime.
DROUIN, Capitaine de Vaisseau en retraite, à Octeville.
DUBOST, Libraire, rue de la Paix, 45.
DUMONCEL, Cultivateur au Caplain, Tourlaville.
DUPONT, Hyacinthe, imprimeur rue de la Fontaine, 49.

- DUREL, Agent de 4re classe du Commissariat de la Marine, rue de la Bucaille, 109.
- DUREL, Pierre, Négociant, rue du Rivage, 2.
- FÉRON, Jacques, Négociant, rue du Val-de-Saire, 23.
- FRIGOULT, Restaurateur, rue du Val-de-Saire, 41.
- FLAMARY, Négociant, rue François-Lavieille, 9.
- FOURNIER, Receveur des Postes, rue Gambetta.
- FORET, Contre-Amiral, rue Bonhomme, 36.
- HOCHET, Louis, Propriétaire, rue de Russie, 4.
- JACQUES-LE SEIGNEUR, Commissaire principal de la Marine, rue Hélain, 93.
- LE BLOND, Alexandre, Propriétaire-Maraîcher à Tourlaville.
- LE BOURGEOIS, Commis banquier, rue Sainte-Honorine, 61.
- LE CHEVALIER, Adjudant d'Infanterie de Marine, rue d'Inkermann, 23.
- LE FLAMAND, Négociant, place de Tourlaville.
- LE MÉNAGER, Officier d'Administration en retraite, Conseiller Municipal à la Glacerie.
- LE MIÈRE, Henri-Albert, Marchand de cidre en gros, rue des Carrières, 9.
- LE MONNIER, Louis, Marchand de Nouveautés, rue Grande-Rue, n° 33.
- LENAVETIER, Inspecteur de la Compagnie d'assurances *La Foncière*, rue du Val-de-Saire, 36.
- LE PONT, Lucien, Négociant, rue Cachin, 40.
- LEPETIT, Loueur de voitures, rue de la Bucaille.
- LESAGE, Chef machiniste au Théâtre, rue Louis-Philippe, 7.
- LETELLIER, Entrepoteur à Tourlaville.
- LE TOUZÉ, Commissaire de Marine, rue Montebello, 41.

- LEVÈQUE, Négociant en faïences, rue au Blé, 43.
LIOT, Frédéric, restaurateur, rue de Tourville.
LOHEN, Conseiller municipal, rue des Ormes, 38 bis.
MADELAIN, Greffier des Tribunaux Maritimes, rue Asselin, 83.
MONNOYE, Propriétaire, rue Dujardin, 9.
ORANGE, Propriétaire, rue Sainte-Honorine, 82.
PEZET, Commis du Commissariat de la Marine, rue Montebello, 9.
PONTUS, Henri, Négociant, rue Louis XVI, 9.
PRÉVEL, Alphonse, Restaurateur, place du Château, 9.
REBUFFET, Huissier à Octeville, rue Sadi-Carnot.
REY, Capitaine de Frégate, rue Montebello, 60.
SANSON, Marchand de meubles, rue de l'Alma, 42.
TARDIF, Agent d'affaires, rue Emmanuel-Liais, 76.
TESSON, Alfred, Impasse Gouberville, 3.
THOMAS, Horticulteur à Valognes.
TOUTAIN, Désiré, Limonadier, quai de Caligny, 54.
VRANKEN, Capitaine de vaisseau en retraite, rue Montebello, 40.

Membres correspondants :

- BOIS, Professeur au Muséum d'histoire naturelle à Paris.
DESPLANQUES, Instituteur à Beuvillers, près Lisieux (Calvados).



Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE



- MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.
BUHOT, primeuriste, rue Vintras, 30.
CAVRON (LÉON), horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.
CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.
FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.
GOSSELIN, horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.
GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.
HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.
LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.
LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.
LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.
LEVÉEL aîné, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 109.
POIGNANT, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



34^e ANNÉE



ANNÉE 1902



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

—
1903

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



34^e ANNÉE



ANNÉE 1902



LIBRAIRIE
NEW-YORK
301 RUE ALLE
HARLEN

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16,

—
1903

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.




RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 4 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 44.







Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.


- Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.
M. LE JOLIS, Directeur de la Société des Sciences naturelles.  I., Membre fondateur de la Société d'horticulture en 1844.
- Président honoraire : M. le Docteur RENAULT,   Maire de Cherbourg.
- Trésorier honoraire : M. ORANGE, agent comptable de la Marine retraité.




Membres du Bureau pour 1903.

- Président : M. CORBIÈRE,  I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.
- Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, , négociant, pl. de la Fontaine, 8.
DUTOT,  I., Adjoint au Maire, rue Montebello, 56.
- Conseillers d'administration, MM. { HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.
LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
- Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
- Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin,  , rue de la Polle, 18.
- Secrétaires-adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.
LETERMIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.
- Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.
- Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, , horticulteur, rue Gambetta.






Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.



(M. LEVESQUE , Président).

- MM. DÉPINÉE, propriétaire.
BERNARD, propriétaire.
SALLEY,  ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
ROBIN , agent compt. princ. de la Marine en retraite.
LALISEL, , bijoutier (1).


CULTURES D'AGRÉMENT.

- (M. DUTOT,  I., Président).
- MM. LEPARMENTIER, propriétaire.
LEGRIN, , avocat.
ROSSEL, , agent du Commissariat de la Marine en retraite.
NICOLLET,  I., professeur en retraite.
DROUIN,  O., capitaine de vaisseau en retraite.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE  I., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET,  I.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE .

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

(1) En remplacement de M. LETAUCONNIER, administrateur de 1^{re} classe de l'Inscription Maritime, appelé à servir à Trouville, et devenu membre correspondant de la Société.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages.</i>
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1903. 3
P. LELIÈVRE.	Extraits des procès-verbaux des séances de l'année 1902..... 5
id.	Rapport du secrétaire sur la situation et les travaux de la société..... 23
	Revue des publications reçues :
ROBIN	I. Cultures d'utilité..... 29
A. ROSSEL	II. Cultures d'agrément.... 39
LEVESQUE	Exposition d'Alençon (8 juin 1902).... 44
DESPLANQUES	— de Lisieux (26 juillet 1902).. 49
H. LETERRIER	— de Coutances (13 nov. 1902). 56
id.	Listes des chrysanthèmes remarqués à l'exposition de Coutances..... 65
	Visites de cultures de narcisses :
Ed. LE CARPENTIER	I. Chez M. Buhot, à la Micloterie.. 70
id.	II. Chez M ^{me} Tanguy, à Martinvast. 76
LEGRIN	Excursion à Valognes et à Tamerville 79
LE PARMENTIER	Visite chez M. le commandant Drouin 83
A. ROSSEL	— des jardins de MM. Bénard et Nêhou..... 88
LEGRIN	Les chrysanthèmes de M. Léon Cavron 89
id.	— de M. Girard..... 91
BARBEY	Le pommier à cidre non greffé..... 92
LEVESQUE	Notre jardin d'arboriculture..... 96
LEFAUCONNIER	Extraits d'une lettre sur l'exposition de Lisieux..... 99
JOURNAL <i>Le Lexovien</i>	L'exposition de chrysanthèmes et fruits de Lisieux..... 100
P. LELIÈVRE	Nécrologie..... 104
id.	Liste générale des membres de la société..... 105

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

De l'Année 1902.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER.

Communications diverses; reproduction du figuier; articles des publications reçues.

38 membres présents.

M. le Président met à la disposition des sociétaires des exemplaires d'une brochure qu'il avait été prié de demander à l'auteur, M. Desplanques, instituteur à Beuvillers, près Lisieux, brochure ayant pour titre: *Insectes nuisibles aux pommiers, poiriers, etc.*

M. Leterrier n'ayant pu assister à la séance a envoyé son rapport sur l'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu à Valognes en novembre 1901. Il est donné lecture de cet intéressant rapport qui est l'objet des applaudissements de l'assistance. De vifs remerciements seront transmis à M. Leterrier.

M. Macé lit dans le *Petit Journal* un article sur le greffage des plantes d'espèces différentes. Ainsi un melon aurait poussé sur un soleil; le haricot aurait été greffé sur le ricin.

M. Corbière est peu crédule au sujet de ces opérations; il faut en attendre les résultats pour être fixé sur leur efficacité.

M. Lecarpentier a relevé dans le *Journal officiel* un article au sujet d'insectes (blastophages) qui se chargent de pollen et fécondent les figuiers sauvages.

M. Corbière dit que la fleur du figuier est spéciale; le réceptacle est très dilaté; les fleurs sont petites et nombreuses à l'intérieur du réceptacle. Il est nécessaire qu'un insecte pénètre par l'œil de la figue pour amener la dissémination

du pollen. Les fruits sont les ovaires fécondés, petits, très nombreux, croustillants, qui existent dans le réceptacle charnu constituant la partie comestible de la figue. Les variétés cultivées doivent être peu propres à la reproduction.

M. Hervieux ajoute qu'il a eu un figuier de semis qu'il a trouvé par hasard chez lui. La découpeure des feuilles n'était pas la même que celle des figuiers existant dans la région; mais ce figuier n'a pas produit.

M. Levesque dit que le figuier de Malte, à feuilles très découpées, produit rarement. Il ajoute que les arbres de semis sont un certain temps sans produire de fruits. Les figuiers se trouvant à Cherbourg se multiplient par drageons avec facilité.

Certains botanistes, dit M. Corbière, ont pensé que le figuier était indigène dans l'arrondissement de Cherbourg comme en Bretagne.

M. Levesque a vu des figuiers à fruits noirs qui ont résisté aux grands hivers, tandis que les figuiers à fruits blancs sont morts.

A propos d'un article sur la conservation des raisins au fruitier, emprunté par le *Journal horticole et viticole de la Gironde* au *Bulletin de la Société d'Agriculture du Var*, M. Piard dit avoir conservé du raisin jusq'en mars.

Sont signalés par M. Levesque divers autres articles des publications reçues :

Dans les *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault*, sur le greffage du rosier;

Dans la *Revue horticole de l'Algérie*, sur la collection des vignes du Luxembourg, qui compte 2,050 espèces se réduisant à 1,200, en tenant compte des synonymes et des répétitions;

Dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, une note sur l'ancienneté du forçage des fleurs qui était connu, en 1680, sous Louis XIV;

Dans la *Revue horticole* du 16 novembre, la description de la poire Professeur Aupois, dont M. Levesque a reçu un échantillon l'an dernier.

SÉANCE DU 2 MARS.

Communications diverses ; moyens de combattre le tigre des arbres ; la fraise Le Tzar ; poirier Directeur Hardy.

58 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Hervieux dit que, pour la reproduction des figuiers, les boutures donnent de meilleurs résultats que les drageons.

M. Levesque, en faisant le dépouillement des publications reçues pendant le mois, signale dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans* un article au sujet des services qui seraient rendus par le hibou, le hérisson et le crapaud.

M. Levesque fait observer, au sujet d'un article du *Bulletin de la Société pomologique*, que ce sont les espèces anciennes de fruits qui sont surtout présentées dans les expositions et qu'on y rencontre peu de nouveautés.

Dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne* se trouve une note sur la gomme des arbres à noyau; un autre sur le rosier Zéphirine Drouhin, grimpant remontant.

D'après un article des *Annales de la Société nantaise* l'emploi du lysol contre le tigre des arbres laisserait à désirer; le jus de tabac serait préférable.

M. Rossel pense que de l'huile (n'importe laquelle) répandue sur les branches des arbres enlève le tigre des poiriers.

Ce moyen lui a réussi.

Dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* se trouve une note sur l'incision annulaire de la vigne.

M. Levesque ne considère pas comme bonne la fraise Le Tzar. M. Leterrier en a vu de très belles à l'exposition de Carentan où elles ont obtenu les plus hautes récompenses; il a essayé cette fraise à Cherbourg, mais elle n'a pas réussi. D'après M. Levesque, elle se couvrirait de blanc. M. Piard répond qu'en souffrant on évite le blanc.

Dans la *Revue horticole* du 16 février 1902 est signalée la poire Le Lectier. M. Levesque dit que chez lui, elle ne pousse pas beaucoup. Est signalée également, par la même publica-

tion, la poire Directeur Hardy portée dans la liste des bons fruits. Au jardin de la Société, les bourgerons de ce poirier sont brûlés tous les ans et l'arbre manque de vigueur.

SÉANCE DU 6 AVRIL.

Vigne Côtés précoces ; communications diverses.

41 membres présents.

Lecture est donnée dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* de l'intéressant compte-rendu de l'exposition d'horticulture qui a eu lieu à Cherbourg en juillet 1901, compte-rendu fait par M. Colliquiez qui était venu à Cherbourg comme délégué de la *Société nationale d'Horticulture* et avait été nommé Président du Jury.

M. Macé a apporté, pour être distribués par la voie du sort, des pieds de vigne Côtés précoces, mûrissant bien dehors. Elle aurait été greffée sur *Monticola* et aurait été trouvée dans les vignobles de la Touraine. Ces pieds de vigne ont été envoyés par M. Delahaye, horticulteur à Tours. M. Piard a planté l'an dernier cette vigne qui pousse bien chez lui. M. Macé a obtenu le 23 août, dehors, des raisins mûrs.

M. le Président donne connaissance de quelques-uns des articles des bulletins reçus.

Dans l'une de ces publications, il est question de l'*Edelweiss* qui était autrefois commune dans les Alpes et dans les Pyrénées; très recherchée des touristes, elle tend à disparaître. Cette plante se cultiverait bien.

Dans le Bulletin de la Société de Seine et-Oise, un article traite de la conservation du raisin à l'Etat frais, à Thomery.

SÉANCE DU 4 MAI.

Rose Persian Yellow. — Glycine blanche. — Lilas blanc presque nain. — Communications diverses.

43 membres présents.

M. le Président, pour répondre à une question faite à la précédente séance, annonce que, par suite de nombreuses

admissions, le chiffre des sociétaires est maintenant de 312.

M. Levesque accepte d'aller, en Juin, représenter la Société de Cherbourg, comme délégué, à l'exposition d'horticulture qui aura lieu à Alençon.

M. le Président signale, dans le Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne, un rapport de M. Lemée sur l'exposition de Cherbourg en 1901. Il est donné lecture de quelques passages de cet intéressant rapport qui constate les résultats obtenus par l'horticulture cherbourgeoise. M. Lemée était venu faire partie du Jury de notre Exposition, en qualité de délégué de la Société d'horticulture de l'Orne.

M. Levesque présente une rose jaune que l'on rencontre rarement dans les expositions, *Persian Yellow*, du groupe des roses capucines, insuffisamment cultivée. M. Pernet-Duchet, de Lyon, dit un sociétaire, a obtenu un hybride de cette rose avec une remontante; il a été nommé *Antoine-Duchet*.

M. Levesque conseille d'enlever les poires véreuses, c'est-à-dire attaquées par la larve de la cécydomie noire. D'autres insectes attaquent aussi les poires.

M. Leparmentier a apporté de belles fleurs de glycine blanche.

M. Dépinée présente des fleurs presque blanches d'un lilas nain de Perse.

La Société a reçu des spécimens d'étiquettes en verre de M. Launay, habitant Le Perreux (Seine), étiquettes envoyées par M. Simon, rue Hélain.

M. le Président fait connaître que M. Féron, négociant, rue du Val-de-Saire, offre des graines de palmiers qu'il a reçues des colonies.

M. Le Carpentier lit deux très intéressants rapports : 1^o sur les cultures de M. Buhot, à la Micloterie, quartier du Roule, à Cherbourg, et 2^o sur celles de M^{mo} Tanguy, à Martinvast. Ces cultures, nouvelles pour notre arrondissement, comprennent notamment des narcisses et des anémones; elles sont très dignes d'attirer l'attention.

En réponse à une demande de M. Ménard, M. Levesque dit qu'il faut laisser pousser les jeunes vignes sans les tailler, pour fortifier les racines.

SÉANCE DU 8 JUIN.

Propositions de M. Desplanques à la Société d'Horticulture de Lisieux. — Groseillers greffés. — Présentations et communications diverses. — Pelargonium Emmanuel-Liais.

50 membres présents.

M. Corbière annonce que M. Féron lui a fait remettre six grandes caisses de graines de palmiers. Ces graines seront essayées dans les serres du parc Emmanuel Liais. Des remerciements sont votés à M. Féron.

M. le Président fait connaître que la Société d'horticulture du Centre de la Normandie organisant une exposition en Juillet, le Bureau de la Société a décidé de demander à M. Desplanques, membre correspondant à Beuvillers, près Lisieux, de représenter la Société de Cherbourg comme délégué dans le Jury de l'exposition de Lisieux.

Quatre beaux *bégonias* du jardin du passage des Jardins seront distribués par la voie du sort à la fin de la séance.

M. Leclère communique, de la part de M. Desplanques, la copie d'un rapport d'une commission qui avait été nommée par la Société de Lisieux pour examiner diverses propositions faites par M. Desplanques. Ce dévoué membre correspondant, après avoir relaté l'histoire et l'organisation de la Société d'horticulture de Cherbourg, proposait de faire adopter quelques mesures qu'il avait vu appliquer à Cherbourg; par exemple : délivrance de diplômes, adjonction au local des séances de la Société d'un jardin d'application et d'un jardin d'agrément. La Commission et la Société de Lisieux ont adressé leurs félicitations à M. Desplanques et ont adopté ou pris en considération la plus grande partie de ses propositions. Des remerciements seront adressés à M. Desplanques pour l'intérêt qu'il porte à la Société d'horticulture de Cherbourg.

Le Secrétaire donne lecture d'une intéressante lettre de M. Lefauconnier, membre correspondant, dans laquelle il est question de greffes de groseillers. Les sujets greffés sont deux groseillers à maquereau et deux groseillers à grappes

qui ont des fruits pour la première fois et ressemblent comme forme à des rosiers; les fruits sont beaux et assez nombreux. D'après les renseignements fournis par M. Fléchelle, horticulteur-fleuriste à Deauville, qui a vendu ces arbustes, les greffes ont été faites sur *Ribes sanguineum*. Cette culture se fait en grand en Hollande. On pourrait choisir aussi comme sujet le *Ribes aureum*.

M. Hervieux présente un rameau de vigne sur lequel il s'est développé des racines adventives à 3^m50 de hauteur, contre un mur.

Le même sociétaire a apporté de belles fleurs d'une clématite qui lui a été donnée par M. Valette sous le nom de *Sophia*.

M. le Président lit le résumé, fait par MM. Robin et Rossel, des articles les plus intéressants des publications reçues pendant le mois.

M. Miette dit avoir lu dans un bulletin de l'Académie des Sciences (Avril ou Mai), une communication au sujet du chancre des arbres, qui serait produit par un microbe. M. Levesque partage cette manière de voir; mais il ajoute qu'en horticulture on confond parfois le chancre avec une maladie causée par le puceron lanigère.

M. Bernard présente des graines de *Physianthus albens*.

M. Dépinée lit un article du *Petit Journal*: « A travers la Mandchourie », où il est question du *Guiseng* (de la famille des araliacées), plante dont la racine charnue serait tonique, stimulante et très appréciée des Chinois, des Japonais et des Tartares, qui la préconisent comme un remède universel.

Parmi les plantes achetées chez M. Balmont pour être distribuées par la voie du sort, se trouve une nouveauté de pélagonium nommée *Emmanuel-Liais*.

SÉANCE DU 5 JUILLET.

Questions diverses. — Excursion à Valognes et à Tamerville.
Le jardin public du Mans. — Fraises Louis Gautier.

35 membres présents.

En réponse à la demande d'un sociétaire, M. Corbière explique les différences qui existent entre les *Pélargonium* et les *Géranium*. Il montre, à ce sujet, des fleurs d'un *géranium* cueillies dans le parc Emmanuel-Liais et des fleurs de diverses espèces de *pélargonium*. On cultive peu de *géraniums* véritables, mais en revanche beaucoup de *pélargoniums* dont la plupart sont appelés à tort *géraniums* par les jardiniers et par le public.

M. Dépinée a envoyé de belles roses aux couleurs blanches et rosées qui ressemblent à des œillets : c'est une variation venue spontanément sur un pied de *Pierre Ogé*.

M. Legrin donne lecture d'un très intéressant rapport de l'excursion qui a eu lieu, le 13 Juin, à Valognes et à Tamerville. M. Miette fait hommage à la Société de jolies photographies qu'il a prises dans cette excursion, notamment du jardin d'hiver de M. Bretel à Valognes et de diverses parties du parc de Tamerville.

M. Levesque lit son rapport sur l'exposition d'horticulture d'Alençon, où il représentait la Société de Cherbourg comme délégué.

Il est allé jusqu'au Mans où il a vu un magnifique jardin public dans lequel se trouvent 1000 variétés de rosiers. Il en rapporte une fraise nouvelle, *Gloire du Mans*, et un sarment de vigne de *Forster Sidling* qu'il n'a pas osé greffer parce que des maladies de la vigne existent au Mans. M. Levesque a vu là, à l'air libre, tous les raisins cultivés à Cherbourg en serre.

M. Levesque présente des fraises *Louis Gautier* provenant du jardin du passage des Jardins. Il dit que cette fraise est molle et se transporterait difficilement.

Il est donné connaissance des comptes-rendus des publications, faits par MM. Robin et Rossel et qui donnent des indications sur les articles qui ont paru les plus intéressants à ces deux dévoués sociétaires.

A propos d'un de ces articles, M. Levesque dit que le *Beurré d'Arenberg* ne fleurit pas. M. Ménard répond qu'il en avait un qui produisait beaucoup.

SÉANCE DU 3 AOUT.

Gazania splendens. — Réductions pour le transport des choux-fleurs. — *Tigridia*. — Fraises *St-Antoine de Padoue*, *St-Joseph*, *le Tzar*, *Koning Albert*, *Royal Sovereign*. — Poudre antilarvique. — *Arctotis* — Communications diverses.

44 membres présents.

M. Levesque dit avoir rapporté du Mans une plante, *Gazania splendens*, qu'il avait fait venir autrefois et qu'il avait perdue. Cette plante fleurit au soleil.

M. Point avait demandé le concours de M. Le Moigne pour l'obtention de réductions du prix des tarifs du chemin de fer pour le transport des légumes, notamment des choux-fleurs. Notre député a obtenu que la compagnie de l'Ouest (comme l'indique une lettre du Directeur, dont il est donné lecture) proposait à l'homologation du Ministre une réduction du tonnage permettant de profiter du tarif réduit pour le transport des choux-fleurs expédiés de Cherbourg et de Carteret pour Paris.

Plusieurs fois, la Société d'horticulture avait signalé dans les rapports adressés à M. le Sous-Préfet, l'intérêt qu'il y aurait à ce que les frais de transport fussent diminués pour les produits horticoles (légumes, plantes, fleurs et fruits) expédiés de Cherbourg. On doit se féliciter du résultat déjà obtenu.

Les remerciements de la Société sont votés à M. Point et à M. Le Moigne, député.

Dans quelque temps, comme le propose M. Point, il y aura lieu de demander que l'avantage accordé pour Paris s'étende aux envois faits aux autres villes.

M. Dépinée présente une belle rose de 2^e floraison qu'il pense être *Pierre Ogé*.

M. Corbière dit avoir visité le jardin de M. Bernard et y avoir vu de nombreuses courtilières. M. Bernard en soumet un spécimen à la Société et il lit dans le journal le *Petit Jardin* un article sur la courtilière ou taupe-grillon.

M. Bernard assure que le varech éloigne cet insecte.

M. Dietsch a apporté une fleur de *Tigridia* (de la famille des Iridées), qui fleurit une journée à peu près.

M. Levesque ajoute que l'oignon gèle, quelquefois, l'hiver. M. Dietsch répond qu'il ne doit pas geler dans les hivers normaux.

M. Levesque présente des fraises très bonnes *St-Antoine de Padoue*.

M. Drouin dit qu'il y a chez M. Halopé beaucoup de fraises *St-Antoine de Padoue* et *St-Joseph* et que ces cultures son intéressantes.

M. Levesque dit que, pour lui, la fraise le *Tzar* ne vaut pas grand'chose. Quelques fraises sont belles, mais il y en a peu de bonnes. La reproduction ne se fait pas abondamment par drageons; le blanc atteint facilement ce fraisier.

M. Leterrier répond que la fraise le *Tzar* donne de bons résultats à Carentan et qu'il n'en est pas de même du *Docteur Morère*. Le même sociétaire dit que la fraise de Plougastel n'a pas réussi chez M. Piard. D'un autre côté, les fruits à noyau ne prospèrent pas à Cherbourg, mais réussissent très bien dans les environs.

M. Corbière ajoute qu'il résulte de ces renseignements qu'il faut cultiver les plantes selon le terrain qui leur convient.

M. Bernard dit que la fraise *Koning Albert*, qui fleurit en avril, est bonne, mais qu'elle ne se transporte pas facilement. Le même sociétaire a obtenu 16 fraises de *Royal Sovereign* qui pesaient 550 grammes.

Il est donné connaissance des comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Rossel.

A propos d'un article sur les limaces, il est signalé que la poudre antilarvique essayée au jardin de la Société et au jardin public a donné de bons résultats.

Les dahlias du jardin de la rue Montebello, contrairement à ce qui se passait précédemment, ont pu être préservés cette

année. M. Levesque avait mis de cette poudre sur des plate-bandes de haricots qui n'ont pas souffert des limaces.

M. Dietsch dit que pour la préservation contre les fourmis on a obtenu de bons résultats de cette poudre.

Le prix, dit M. Levesque, est de 12 fr. les 100 kilog., plus les frais de transport.

M. Lemonnier a préservé des dahlias en les entourant de sulfate de cuivre pulvérisé. M. Dépinée avait déjà signalé l'emploi du sulfate de cuivre contre les limaces, mais ce produit coûte plus cher que la poudre antilarvique.

M. Bernard a obtenu de bons résultats du badigeonnage des rosiers avec du sulfate de cuivre et de la chaux.

M. Corbière dit avoir reconnu que c'était le tigre qui s'attaquait aux sorbiers des promenades.

M. Corbière remet, pour la bibliothèque de la Société, un exemplaire d'une notice biographique sur M. Emm. Liais, publiée dans les *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg*.

M. Dietsch donne les renseignements suivants sur une plante que possède M. Bernard :

« *Arctotis* — originaire de l'Afrique du Sud. — Cette belle plante composée est d'une culture facile et d'une croissance rapide; elle forme des buissons ramifiés de 0.60 à 0.75 de haut, couverts d'une multitude de fleurs ayant une certaine ressemblance avec une grande marguerite. Les capitules portés sur de longs pédoncules dressés et sortant bien du feuillage vert-blanchâtre ont de 7 à 8 centimètres de diamètre. Les fleurons radiés d'un blanc très pur en dessus, lilas clair au revers, sont ornés d'un cercle jaune-clair à la base, tandis que le disque est bleu-clair, à étamines blanches proéminentes, le tout formant un admirable contraste. Floraison continue de juin jusqu'aux gelées. »

SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE.

Rapport de M. Desplanques sur l'exposition de Lisieux. — Greffes d'automne pour le pommier. — Envois et communications.

36 membres présents.

Il est donné lecture d'un très intéressant rapport de M. Desplanques, instituteur à Beuvillers, près Lisieux, membre correspondant de la Société de Cherbourg, qui avait bien voulu nous représenter comme délégué pour faire partie du jury de l'exposition d'horticulture qui a eu lieu à Lisieux le 26 juillet. D'après ce rapport, l'exposition était fort belle et M. Desplanques qui avait pris part à plusieurs concours a obtenu d'importantes récompenses.

La Société décide que de vifs remerciements et des compliments pour sa participation à l'exposition et pour ses succès seront transmis à M. Desplanques.

Il est déposé sur le bureau une intéressante brochure de M. Picquenot, membre correspondant à Tahiti, ayant pour titre : *Guide de l'immigrant dans les Etablissements français de l'Océanie*. Dans cette brochure se trouvent, particulièrement, d'utiles renseignements sur les cultures et les végétaux de Tahiti et dépendances. Des remerciements seront adressés à M. Picquenot.

Il est ensuite donné lecture du compte rendu fait par MM. Robin et Rossel, des publications reçues pendant le mois.

Un article du *Bulletin de la société d'horticulture de Montmorency*, qui signale comme très avantageuse la greffe d'automne pour le pommier, est le sujet de diverses observations.

M. Levesque pense que la greffe de printemps est préférable. M. Piard ajoute qu'on pourrait, avec avantage, greffer en août et septembre, s'il y avait assez de sève; mais la sève du printemps est très bonne pour la greffe.

M. Levesque dit qu'il faut greffer les arbres suivant la saison qui leur convient; le pommier se greffe en mai et pousse l'année même.

M. Barbey se propose d'essayer les greffes d'automne sur les pommiers; mais il demande s'il faut que l'arbre soit jeune.

Il lui est répondu : non; il faut que la greffe reprenne de suite.

A une deuxième question de M. Barbey : Comment se fait l'appel de sève ? M. Piard répond que la sève continue à circuler dans l'arbre étêté.

M. Hervieux dit qu'il trouve préférable la greffe en couronne Dubreuil à la greffe en fente.

Parmi les fruits du jardin du passage des Jardins apportés pour être distribués se trouve une poire nouvelle : *Emile Dietz*.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE.

Plantation des arbres à fruit en été — Raisins Labruscat, Duc d'Anjou, Parc de Versailles. — Lobelia cardinalis. — Destruction des limaces. — Communications diverses.

55 membres présents.

M. Th. Fenard a adressé la note ci-après sur la plantation en été des arbres à fruits, note dont il est donné lecture à la Société :

« La plantation en espalier de 14 jeunes poiriers dans un jardin de la rue du Val de Saire, après avoir supprimé toutes les feuilles, a eu lieu à la fin de juillet dernier.

» Ces poiriers, de diverses variétés, fournis par M. Halopé et par M. Gosselin, étaient frais et vigoureux. Ils avaient trois étages de branches, sauf un qui était en candélabre et deux n'ayant que deux étages.

» Cette plantation a eu un succès complet; on avait mis ces jeunes arbres dans de bonne terre neuve recouverte d'une petite couche de fumier de cheval. Pour empêcher le dessèchement de la peau par le soleil (les uns sont exposés à l'est

1/4 nord-est, les autres à l'ouest 1/4 sud ouest), on a abrité chacun d'eux, pendant trois semaines, avec des feuillages.

» On avait réuni les branches avec un lien pour ne les palisser qu'au bout d'un mois. Tous les deux jours, on les a arrosés pour entretenir l'humidité des racines.

» Tous ces poiriers ont *parfaitement repris*, et sauf un ayant peu de racines, ils ont recommencé à pousser des feuilles au bout de trois semaines.

» Il est tout-à fait probable qu'ils donneront des fruits dès l'année prochaine. Pareille opération a été faite, il y a nombre d'années, sur deux poiriers en espalier déjà anciens; l'année suivante, ils étaient couverts de fruits. »

De chaleureux remerciements sont votés à M. Fenard pour son intéressante communication.

M. Levesque dit qu'il a transplanté pendant l'été des chênes verts et que l'opération a parfaitement réussi. Il ajoute que M. Letullier père a transplanté, en été, après les avoir effeuillés, des chênes verts du cimetière qui n'ont pas souffert.

M. Drouin a fait effectuer chez lui la même opération pour un tulipier.

M. Hervieux présente du raisin *Labruscal* ayant une odeur forte et un goût tout particulier.

M. Levesque a apporté du raisin *Duc d'Anjou* qu'il considère comme bon. A l'une de ses dernières leçons il a fait des greffes de cette vigne. Il présente également une grappe du raisin *Parc de Versailles* non fécondée, ayant peu de beaux grains, et une autre fécondée garnie de nombreux et beaux grains. M. Levesque estime que ce raisin demande beaucoup de soins et doit être fécondé.

Il donne aussi quelques renseignements sur des fruits du jardin de la Société, par exemple le raisin *Chasselas de Fontainebleau* et *Vieux Cherbourg*, ce dernier ayant donné de meilleurs résultats au jardin de la Société qu'ailleurs.

M. Piard est heureux de voir que M. Levesque reconnaît qu'avec des soins on peut obtenir de bons résultats du raisin *Parc de Versailles*.

Le même sociétaire demande si le raisin présenté sous le nom de *Duc d'Anjou* est bien cette variété.

M. Levesque répond qu'il l'a reçu sous ce nom.

M. Piard ajoute que d'après un article du *Bulletin de la Société nationale de 1901* sur la fécondation artificielle des raisins, le *Duc d'Anjou* se féconderait avec d'autres. M. Levesque répond que celui qu'il possède se féconde lui-même.

Plusieurs sociétaires disent qu'il se produit parfois des erreurs dans l'étiquetage des arbres que l'on fait venir.

M. Levesque présente des fleurs de *Lobelia cardinalis*, jolies fleurs d'automne.

Il est donné lecture des très intéressants résumés, faits par MM. Robin et Rossel, des publications reçues pendant le mois dernier.

A propos d'un article signalé, et ayant trait au *Beurré Six*, M. Levesque dit que cette poire ne vaut rien.

Le même sociétaire fait remarquer, sur la queue d'une poire *Doyenné Boussoch*, une bague formée par les œufs d'un insecte.

M. Dépinée donne connaissance à la Société d'articles de l'*Agriculture moderne* sur les limaces et les vers de terre.

Pour la destruction des limaces, on recommande l'emploi, à la main, au pied des plantes ou sur les feuilles, au moyen d'un soufflet à vigne, de la composition suivante : 20 0/0 de suie, 40 0/0 de cendre, 40 0/0 de sel en état de friabilité parfaite. Emploi après une averse ou pendant la rosée.

M. Dépinée dit que, d'après certaines personnes, le crapaud préserve les plantes des attaques des insectes. D'après le *Parfait Jardinier fleuriste*, il serait plutôt nuisible et il faudrait le détruire.

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE.

Raisin Duc d'Anjou. — *Brochures de M. Bois.* — *Fruits présentés.* — *Communications diverses.*

53 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Piard donne lecture d'un passage du catalogue de M. Etienne Salo-

mon, viticulteur à Thomery (Seine et Marne), d'après lequel le raisin *Duc d'Anjou* serait sujet à la coulure.

Il résulte des indications de ce catalogue que le raisin que possède M. Levesque, et dont il a été question dans la dernière séance, ne serait pas le *Duc d'Anjou*.

M. Corbière dépose sur le bureau des brochures offertes à la Société par M. Bois, professeur au Muséum, membre correspondant. Les brochures ont pour titres : *Récolte des graines et des plantes des pays chauds; Coloneuster Francheti; Tableau synoptique des principales orchidées cultivées.*

M. Levesque donne des explications au sujet de fruits du jardin du passage des Jardins déposés sur le bureau. Il dit que le raisin *Vieux Cherbourg* peut être amélioré par la culture.

M. Levesque a fait une greffe à l'état herbacé d'une vigne dont il ne connaît pas le nom et qui pourrait être du *Syrian*. M. Piard pense que ce pourrait être plutôt du *Muscat d'Alexandrie*. D'après le catalogue de M. Salomon, le *Syrian* ne semble pas être musqué. Quoiqu'il en soit, M. Levesque conseille de greffer ce bon *Muscat*.

M. Levesque ajoute qu'au jardin de la Société on a des poires qui sont mûres depuis juillet jusqu'à mars. Il se propose de faire une note à ce sujet.

Il présente : une superbe poire de 700 gr. *William Duchesse*, nouveauté, du *Beuvré Clergeau*, poire *Délice de Maria Le Sueur*, *Alexandre Douillard* produisant beaucoup, *Marie-Louise Delcour*.

M. Bernard a apporté un lichen trouvé à La Glacière dans un endroit rocheux; M. Corbière dit que cette plante est le lichen des rennes, dont se nourrissent ces animaux.

MM Robin et Rossel ont fait, suivant l'usage, un très intéressant résumé des publications reçues; il en est donné lecture.

M. Levesque annonce qu'il distribuera, à sa prochaine leçon d'arboriculture, des coulants et des pieds de fraisiers du jardin du passage des Jardins. Il ajoute qu'il a vu à Alençon une sauge très belle, à feuilles panachées de blanc.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE.

Comptes du Trésorier. — Remerciements. — Succès de M. Léon Cavron à Paris. — Primes obtenues. — Poire précoce de Trévoux. — Communications diverses

48 Membres présents.

Il est donné lecture du rapport présenté par M. Ménard au nom de la Commission qui a été chargée, conformément à l'article 13 des statuts, d'examiner les comptes du Trésorier, Commission composée de MM. Ménard, Robine, Sallé. Le rapport indique d'abord les recettes et les dépenses qui ont été les suivantes, de novembre 1901 à novembre 1902 :

Recettes.....	3.233 fr. 06
Dépenses.....	2.574 81
	<hr/>
Reste comme avoir.....	660 fr. 25

Après avoir exposé le soin et le dévouement que le Trésorier, M. Le Brettevillois, apporte dans l'accomplissement de ses fonctions, la Commission propose à la Société de lui voter de vifs remerciements. Les conclusions de ce rapport sont adoptées à l'unanimité.

Le Secrétaire, conformément aux prescriptions de l'article 14 des statuts, lit un rapport sur les travaux et la situation de la Société pendant l'année 1902. Il fait remarquer que le chiffre des cotisations perçues en 1902 a été de 313, alors qu'il n'aurait été que de 298 en 1901 et 290 en 1900. L'augmentation du nombre des sociétaires est due surtout au dévouement qu'un certain nombre de sociétaires ont montré pour trouver de nouveaux adhérents.

La présente séance étant la dernière de l'année, M. le Président remercie, aux applaudissements de l'assistance, toutes les personnes qui ont bien voulu faire preuve de dévouement envers la Société : d'abord tous les Membres du Bureau, qui lui ont prêté le concours le plus actif, et, en particulier M. Levesque, professeur d'arboriculture, M. Le Brettevillois,

trésorier; M. Lelièvre, secrétaire; M. Noyon, bibliothécaire; tous les membres qui ont fait des envois, des apports, des communications ou des présentations aux séances; tous ceux qui ont procuré à la Société de nouveaux adhérents; ceux qui ont rédigé des rapports de visites des cultures ou d'expositions.

M. le Président adresse un merci tout spécial à MM. Robin et Rossel qui, en se chargeant chaque mois du dépouillement des publications reçues, et en faisant un résumé très précis des principaux articles publiés, ont fortement contribué à l'intérêt des séances.

Il est lu dans la *Revue horticole* des renseignements sur les brillants succès que M. Léon Cavron a remportés à l'exposition de chrysanthèmes de Paris, où ses produits ont été très remarquables. M. Cavron a obtenu : une médaille d'or, une grande médaille de vermeil, une grande médaille d'argent et trois autres médailles d'argent, dont plusieurs premiers prix. Ses chrysanthèmes greffés ont été particulièrement fort remarquables. Cette communication est saluée par les chaleureux applaudissements des membres présents.

Le Secrétaire fait connaître les récompenses qui ont été attribuées, à la suite des visites faites par le Bureau et les commissions permanentes en vue de décerner des primes sur la subvention accordée par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République, savoir :

A M^{me} Tanguy, à Martinvast, prime de 30 francs pour nouvelles cultures;

A M. Hamel, jardinier chez M. Buhot, prime de 25 francs pour nouvelles cultures;

A M. Léon Cavron, prime de 50 francs pour culture de chrysanthèmes;

A M. Girard, prime de 35 francs pour culture de chrysanthèmes;

A M. Edmond Cavron, jardinier à la journée, prime de 40 francs pour tenue de jardins;

A M. Lerouge, jardinier à la journée, prime de 20 francs pour tenue de jardins;

A M. Jules Durel, jardinier chez M. Léon Cavron, prime de 30 francs pour tenue de jardins;

A M. Léon Lemerre, jardinier chez M. Léon Cavron, prime de 25 francs pour tenue de jardins et participation à la culture de chrysanthèmes;

A M. Désiré Lamoureux, jardinier chez M. Léon Cavron, prime de 25 francs pour tenue de jardins.

Le Secrétaire donne connaissance à la Société d'extraits d'une lettre de M. Lefauconnier, en date du 5 décembre 1902, dans laquelle il est question, entre autres, de la poire *Précoce de Trévoux* (maturité août) qui a été obtenue à Trévoux (Ain), et qui est remarquable par sa fertilité et sa grosseur. M. Lefauconnier est enchanté d'avoir cette poire dans sa collection, le fruit en étant excellent pour une poire d'été. Cette variété porte souvent trois ou quatre poires très jolies comme coloris à l'extrémité de chaque brindille.

M. Levesque partage la manière de voir de M. Lefauconnier. Il engage à avoir la poire *Précoce de Trévoux*, très belle, très fertile. Il recommande aussi la poire *Favorite de Clapp's*, qui donne de bons fruits. Il y a intérêt, dit-il, à propager les nouvelles espèces recommandables. Il pourra distribuer un certain nombre de greffes au printemps.

M. le Président donne connaissance à la Société d'une lettre de M. Barbey faisant envoi d'une note ayant pour titre : *Le pommier à cidre non greffé et Réflexions sur la tige du pommier à transplanter*.

La première partie est presque entièrement la reproduction d'une circulaire de M. Oudin, pépiniériste à Lisieux, où se trouve le passage suivant :

« Maintenant que nous possédons un grand nombre de
» bonnes variétés de pommes à cidre, maintenant qu'il est
» bien reconnu que ces variétés reproduisent par leurs graines
» des sujets de qualité analogue à ceux dont ils proviennent,
» nous devons mettre à profit les leçons de l'expérience en
» conservant une partie des pommiers de semis sans les
» mutiler, sans les greffer ».

M. Levesque conteste que les bons fruits se reproduisent par de bons fruits et il dit qu'on a bien de la peine à trouver dans les semis des arbres valant ceux d'où proviennent ces semis.

M. Corbière fait remarquer qu'à son avis l'auteur de la note ne dit pas que tous les arbres de semis sont bons à con-

server, mais que, dans le nombre, certains peuvent donner de bons fruits sans être greffés, et qu'il y aurait intérêt à les conserver. Il ne faut pas trop généraliser.

M. Levesque dit que la Société pomologique de la Seine-Inférieure se montre difficile dans l'admission des espèces nouvelles comme bons fruits. Elle en reconnaît, au plus, une dizaine.

M. Altemer communique un article du *Petit Parisien* ayant pour titre : *L'éthérisation des fleurs* et ayant trait au forçage des plantes à fleurs par les vapeurs d'éther ou de chloroforme. D'un autre côté, on trouve dans la *Revue horticole* du 1^{er} Décembre (p. 544) une note sur la conservation par le froid ou le forçage par l'éther.

M. Leterrier souffrant et ne pouvant assister à la séance, a fait remettre un très intéressant rapport sur l'exposition de chrysanthèmes qui a eu lieu à Coutances, où il représentait la Société de Cherbourg comme délégué. MM. Léon Cavron et Girard ont obtenu à Coutances de brillants succès. De vifs remerciements sont votés à M. Leterrier.

Il est donné connaissance de très intéressants comptes rendus, faits par MM. Robin et Rossel, des publications reçues pendant le mois de novembre.

M. Hervieux fait don, pour être distribuées par les voies du sort, de boutures de vigne; il ne connaît pas le nom d'une variété, le *Frankenthal*.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1902.



Messieurs,

La présente séance étant la dernière de l'année, pour me conformer aux prescriptions de l'article 14 des statuts, je me propose de faire un exposé sommaire des travaux de la Société pendant l'année; mais, je vous prie de vouloir bien me permettre de donner sur la situation financière quelques renseignements complémentaires qui ne pouvaient figurer dans le si consciencieux rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Non-seulement les écritures de notre excellent Trésorier sont fort bien tenues, comme le signale la Commission; mais en outre, il a bien voulu remettre un compte de gestion groupant d'une façon très claire les recettes et les dépenses, et dans lequel on puise d'intéressantes indications.

Parmi les dépenses payées de novembre 1901 à novembre 1902 s'en trouvent quelques-unes qui n'avaient pu être réglées l'an dernier; par exemple : des bouquets pour les dames patronnesses, commandés lors de l'exposition de 1901, le Bulletin de 1900.

De plus, cette année, la Société a eu à supporter quelques dépenses extraordinaires : remplacement du compteur à gaz, réparation du kiosque du jardin de la rue Montebello, souscription pour les sinistrés de la Martinique.

Les recettes ayant été de.....	3.255 fr. 06
Et les dépenses de.....	2.574 85
	<hr/>
Il reste comme avoir.....	660 fr 25

Certaines dépenses n'ont pas encore été réglées, par exemple quelques achats pour loteries mensuelles, le Bulletin de 1901. Ces dépenses et celles qui se présenteront d'ici la fin de l'année, entre autres : traitement et gratifications annuelles du concierge, du facteur, reliures, etc. peuvent être évaluées à..... 360 fr. 00

Il resterait encore de disponible au 1 ^{er} Janvier prochain, approximativement.....	<hr/> 300 fr. 25
---	------------------

une fois toutes les dettes réglées.

Ce chiffre n'est pas très élevé, mais il faut considérer que, l'an dernier, l'exposition avait épuisé toutes les ressources de la Société et même forcé à ajourner le règlement de certaines dépenses.

Il y a lieu de remarquer que le chiffre des cotisations perçues en 1902 a été de 313, alors qu'il n'avait été que de 298 en 1901, 290 en 1900, 305 en 1899. Cette augmentation est due surtout au dévouement qu'un certain nombre de sociétaires ont montré pour procurer de nouveaux adhérents.

D'ailleurs, le nombre des membres présents aux séances mensuelles, qui est toujours assez élevé, témoigne de l'intérêt que présentent ces séances. Il y est fait de bien intéressants rapports et communications. Les dépouillements des publications reçues, faites par MM. Robin et Rossel, ont fortement contribué à l'attrait de ces séances. D'un autre côté, il y a été distribué des fruits, surtout de variétés nouvelles, provenant du jardin d'expérience et d'arboriculture du passage des Jardins, qui ont fait l'objet d'utiles et instructifs renseignements.

Dans ce jardin, lors des intéressantes leçons données par notre dévoué professeur d'arboriculture, M. Levesque, il a été distribué des greffes d'espèces nouvelles d'arbres fruitiers, des pieds et des coulants de fraisiers nouveaux, dont quelques uns permettent d'avoir des fraises plusieurs fois par an.

Le jardin d'agrément de la rue Montebello, grâce aux soins de M. Letullier, notre jardinier, sous la direction de M. Hervieux, a présenté, encore cette année, un aspect des plus gracieux. On a dû y faire réparer le kiosque du centre qui menaçait de tomber et remplacer les bambous qui étaient morts après floraison.

Il a été publié un intéressant bulletin qui contenait les divers documents concernant l'Exposition de 1901. Les publications reçues ont non seulement servi à d'attrayantes communications, mais elles ont aussi enrichi la bibliothèque.

Un certain nombre de ces publications n'avaient pas été reliées depuis quelques années. En 1901 et 1903, la majorité des reliures a été exécutée sur les indications du bibliothécaire, M. Noyon.

La Société a organisé, cette année, une excursion qui a permis de visiter les belles serres de M. Bretel, à Valogues, et la magnifique propriété de Chiffrevast, à Tamerville.

Le Bureau et les Commissions ont visité les cultures nouvelles de plantes de printemps de M. Buhot, au Maupas, et de M^{me} Tanguy à Martinvast. Elles ont été frappées de ces nouvelles ressources créées pour l'exportation en Angleterre.

L'an prochain, la Société aura l'occasion d'apprécier d'importantes cultures de M. Halopé, de création récente.

En outre, le Bureau et les Commissions ont visité, en vue de l'attribution de primes sur la subvention de 300 francs accordée par le Ministre de l'Agriculture, divers jardins de propriétaires et d'horticulteurs. Il a été fait, à la suite de ces visites, d'intéressants rapports qui seront publiés dans le Bulletin.

Qu'il me soit permis de mentionner particulièrement les visites faites à la propriété de M. Drouin, où ont été réunies tant de plantes de valeur, et les cultures de chrysanthèmes de MM. Léon Cavron et Girard. On a vu chez ces deux horticulteurs, des fleurs et des plantes magnifiques qui dénotent de grands soins et beaucoup de savoir-faire de la part de leurs obtenteurs. Aussi, avons-nous appris avec le plus grand plaisir les beaux résultats obtenus par M. Léon Cavron et par M^{me} Léon Cavron, à l'Exposition de Paris, où

il leur a été décerné les plus hautes récompenses. Malheureusement, les gelées qui se sont fait sentir pendant cette exposition ont tué ces belles fleurs qui sont revenues dans un bien triste état.

A l'exposition de Coutances, M. Léon Cavron et M. Girard ont obtenu aussi les premiers prix pour leurs chrysanthèmes. Ces brillants succès font le plus grand honneur à ceux qui en ont été l'objet et aussi à l'horticulture cherbourgeoise qui a montré, une fois de plus, que ses produits peuvent lutter avec ceux des producteurs les plus renommés.

La culture et le commerce des plantes et des fleurs, comme celui des légumes, pourraient prendre ici de grands développements; malheureusement, Cherbourg étant à l'une des extrémités de la France, les frais de transport sont très élevés et en rendent difficile l'envoi dans diverses villes.

Plusieurs fois, la Société d'horticulture a fait des démarches pour tâcher de contribuer à obtenir une diminution de ces frais de transport. Elle a été heureuse de voir que, grâce aux démarches de MM. Le Moigne et Cabart-Danneville, des réductions devaient être accordées pour les choux-fleurs. Espérons que là ne s'arrêteront pas les concessions des Compagnies de chemins de fer.

Si les expositions permettent de faire voir les beaux résultats obtenus à Cherbourg, elles permettent aussi à notre Société d'entretenir de cordiales relations avec les Sociétés correspondantes, par l'envoi de délégués qui font partie du Jury et qui nous rendent compte de ce qu'ils ont remarqué.

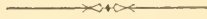
En résumé, la Société d'horticulture n'a pas été inactive en 1902, et grâce à la bonne volonté de tous, aux rapports sympathiques qui existent entre les Membres de la Société et ceux du Bureau, grâce à l'excellente direction de notre dévoué et savant président, elle n'a pas perdu de vue le but qu'elle poursuit depuis cinquante-huit ans, c'est-à-dire le développement de l'horticulture dans l'arrondissement de Cherbourg et le perfectionnement de ses pratiques.

P. LELIÈVRE.



REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture.



I. CULTURES D'UTILITÉ

Mai 1902.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*,
4^e série, tome III, avril 1902 :

Page 265. Parmi les mémoires admis à l'impression, on peut lire avec intérêt une étude comparative des différents verres de couleur appliqués au vitrage des serres. Il résulte des essais qui ont été faits que, pour la culture des plantes à feuillage vert, le verre orangé doit être conseillé, tandis que pour la culture des plantes à fruit, ce sera le verre blanc ordinaire.

— *Revue horticole*, 4^{er} mai 1902, n^o 9 :

Page 212. Un procédé de guérison du chancre des arbres fruitiers. M. Huet, jardinier à Etain (Meuse), recommande le badigeonnage des chancres à l'aide de l'acide chlorhydrique pur, aussi désigné sous le nom d'esprit de sel. Cet acide détruit infailliblement le champignon du chancre sans nuire à la branche.

Page 209. Culture du figuier dans le nord de la France.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre 1902 :

Page 198. Un article sur le soufrage recommandant de faire cette opération à la vigne aussi bien qu'aux autres végétaux par un chaud soleil. A ce moment, d'ailleurs, les spores du

champignon ont plus d'activité et sont, par conséquent, plus susceptibles d'être détruites.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde* Janvier-février-mars 1902.

Page 53. Le sulfure de carbone et son emploi en horticulture. — L'auteur de l'article signale le sulfure de carbone comme le plus puissant insecticide et anticryptogamique souterrain connu jusqu'à ce jour. — L'article indique les moyens à employer et les doses à introduire dans le sol qui doivent être de 25 à 30 grammes par mètre carré.

— *Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne*. 1^{er} trimestre, 1^{er} avril 1902.

Page 14. Article sur le tigre du poirier. Badigeonnage avec la solution suivante :

Faire un mélange de 1 kilog. de chaux vive et 1 litre d'eau de pluie; laisser foisonner ce mélange et l'ajouter, en passant au tamis, à un autre mélange de 1 kilog. de fleur de soufre et 9 litres d'eau. Mettre au feu dans une marmite de fonte et écumer constamment jusqu'à l'ébullition, qui doit être prolongée pendant 15 minutes. Ajouter, avant refroidissement, 1 litre de pétrole et agiter énergiquement pour déterminer l'émulsion.

JUIN 1902.

— *Revue horticole*. 1^{er} juin, n° 11.

Page 252. Article intéressant sur le mode de culture des haricots à rame signalant les variétés recommandables qu'il y a intérêt à cultiver.

Page 270. Culture forcée des fraisiers. Les variétés qui se prêtent le mieux à la culture forcée aux environs de Paris sont les fraises *Docteur Morel*, *Marguerite (Lebreton)* et *Général Chanzy*. On signale une autre variété sélectionnée par un cultivateur distingué, la *fraise Jarles*, ainsi nommée du nom

de son obtenteur, M. Jarles, horticulteur fraisiériste à Méry (Seine-et-Oise). Cette fraise est très estimée dans le commerce parisien.

— *Revue horticole*, 16 juin, n° 12.

Page 289. Le *Beurré d'Hardenpont* et sa culture.

Page 363. Article fort intéressant, recommandé à nos collègues qui voudront consulter ce numéro de la *Revue horticole*, sur le renouvellement ou rajeunissement de la vigne en espalier par M. François Charmeux, viticulteur à Thomery.

— *Revue horticole*. 16 mai, n° 10.

Page 240. Du cassement des bourgeons à l'état semi-ligneux, méthode de M. Vilaire, professeur d'arboriculture à Sotteville-lès-Rouen. Ce cassement se pratique à partir du commencement de mai, dès que les pousses sont suffisamment allongées, et se poursuit au fur et à mesure de leur développement.

— *La Pomologie française*. N° 6. Juin 1902.

Page 187. L'éclaircie des poires. Article extrait de la publication *Le Jardin* par M. Claude Trébignaud.

JUILLET 1902.

— *Journal horticole et vinicole de la Gironde*. 4^{er} juin 1902.

Page 4. Chancre et arbres fruitiers (Extrait du *Réveil agricole*). Le procédé recommandé, qui détermine la guérison du chancre après une seule application, consiste, d'après M. Huet, jardinier bien connu à Etain (Meuse), dans le badigeonnage des chancres à l'acide chlorhydrique, après avoir enlevé les nodosités et nettoyé jusqu'au vif. Cet acide détruit infailliblement le champignon du chancre sans nuire à la branche.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coutances*. Année 1901.

Chronique horticole, page 41. Utilité du crapaud en horticulture.

Un savant entomologiste, M. Kirklaud, a fait d'intéressantes découvertes sur la nourriture du crapaud. Il a constaté que cet inoffensif batracien consomme principalement des vers de terre, des limaces, des myriapodes, des araignées, des criquets, des sauterelles, des fourmis, des bruches, des larves et des chenilles de divers insectes nuisibles. Et M. Kirklaud arrive à cette conclusion que chaque crapaud détruit annuellement un nombre d'insectes tel que, sans cet auxiliaire précieux, ils auraient commis des dégâts équivalant à une centaine de francs.

— *Revue horticole*, 1^{er} juillet, n° 13.

Page 308. De l'emploi de la nicotine en horticulture par M. Francis Lehodey. Moyens les plus pratiques et les plus efficaces d'employer ce précieux insecticide. — Article fort intéressant dont la longueur ne permet pas l'analyse.

Page 321. Semis et éducation des plants de fraisiers des quatre-saisons, par M. V. Enfer.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique du Havre*, n° 37.

Page 18. Un bon moyen pour se défendre des loches et limaces dans les jardins. Extrait du *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Limoges* (septembre-octobre 1900).

Ce moyen consiste à placer, le soir, un peu de son ou mieux encore d'en entourer les plates-bandes à préserver.

On sera bien surpris, le lendemain matin, de voir les limaces et autres mollusques réunis par masses en train de dévorer ce son.

— *Société Horticole, Viticole et Forestière de Sens* (Yonne).

Bulletin n° 82. Janvier-mars 1902.

Page 7. La poire *Le Lectier*. Cette poire est recommandée aux amateurs de fruits fins et savoureux.

Page 8. Article intéressant sur la poire *Beurré d'Arenberg*.

AOUT 1902.

. — *Revue horticole*. 1^{er} août, n^o 15.

Page 358. Fraise *Madame Meslé*. Variété obtenue par M. L. Meslé, jardinier au château de Mignaux, à Poissy, qui l'a dédiée à M^{me} Meslé. D'après M. Meslé, cette variété est issue d'un croisement entre *Docteur Morère* et *Général Chanzy*. Elle est plus hâtive que ses parents; elle rappelle un peu *Général Chanzy* par sa floraison, par le collet lisse du fruit, ainsi que par le moment où elle doit être consommée. Le parfum rappelle un peu celui du *Docteur Morère* et le fruit est sujet, comme dans cette variété, à se creuser un peu au centre, lorsque son volume atteint des dimensions trop grandes. Type de fraisier très intéressant, non seulement pour la grosseur du fruit, mais surtout pour la vigueur du plant.

Page 365. Plantation des fraisiers à gros fruit. Article intéressant à consulter.

— *Société d'Horticulture de l'arrondissement de Lorient*. Juillet 1902.

Page 406. Culture de la tomate. Article trop long pour être analysé. Contient d'utiles indications sur la culture forcée de la tomate et sur les variétés qu'il convient de cultiver. Cet article présente un certain intérêt pour ceux de nos collègues qui s'occupent de la culture en question.

— *Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*. Année 1902, 2^e trimestre.

Page 479. Notice horticole. Une révolution dans l'art de la greffe en fente des poiriers, des pommiers, des pruniers et des cerisiers.

L'auteur de l'article, un instituteur en retraite, signale les avantages qu'il a obtenus en greffant en septembre ou octobre au lieu de greffer en mars, époque qui selon lui n'est pas la meilleure.

En septembre ou octobre, si septembre est trop chaud, il y a encore beaucoup de sève, la soudure, grâce à ce reste de végétation et au mouvement latent qui a lieu tout l'hiver, se fait avant la pousse et alors, le printemps arrivé, la végéta-

tion a lieu comme pour un rameau naturel. Selon les remarques qu'il a faites, les deux yeux qu'on laisse au greffon ne sont pas suffisants pour donner un débouché à la sève. Il recommande par suite l'emploi de greffons de 10, 15, 20, 25 et 30 centimètres, pourvus de boutons à fleurs. L'article contient en outre d'utiles indications sur les procédés à employer qui lui ont donné des résultats remarquables.

SEPTEMBRE 1902.

— *Revue horticole*. 1^{er} septembre, n° 17.

Page 408. Pêche Opoix. Pêche tardive mûrissant ses fruits depuis le 1^{er} jusqu'au 20 octobre. Le fruit fut présenté pour la première fois à la Société nationale d'Horticulture de France le 12 octobre 1899 et y obtint, en 1900, un certificat de mérite de première classe avec félicitations. La pêche Opoix est une variété très ornementale que l'on peut ajouter à celles dont le regretté Alexis Lepère a enrichi la production nationale.

Cette nouveauté très méritante sera mise au commerce à l'automne prochain par M. Boucher (Georges), horticulteur, 164, avenue d'Italie, à Paris.

Ce même numéro renferme trois articles dont l'importance ne permet pas l'analyse, qu'il peut être intéressant de signaler à l'attention de nos collègues et dont voici les titres :

Page 408. Les premières Laitues et Romaines en culture forcée.

Page 410. Simples remarques sur le Fraisier des Quatre-Saisons.

Page 414. Les variations spécifiques dans la Greffe.

— *La Maison de Campagne*. N° 1, 15 août 1902.

Page 12. Pomologie. — *Poire Beurré-Six*.

Cette poire, originaire de Belgique, a été obtenue vers 1845 par un jardinier de Courtrai, nommé Six, lequel lui donna son nom. Signalée comme un des meilleurs fruits de novem-

bre et des plus beaux. On en a récolté ayant 36 centimètres de circonférence sur 43 centimètres de hauteur et pesant 750 grammes.

Cette poire, dont la maturité se prolonge jusqu'en décembre, est placée dans la classification des fruits adoptés par la Société pomologique de France, avec l'annotation : fruit assez gros, bon ou très bon.

OCTOBRE 1902.

— *Journal de la Société d'Horticulture de France*. Septembre 1902.

Chronique. Page 620. Notes de Belgique. Un nouveau moyen de destruction de l'Oïdium de la vigne. Le véritable Oïdium, l'O. Tuckeri, a été combattu depuis longtemps par la fleur de soufre et diverses combinaisons de soufre. Seelig nous apprend à présent que le sel de soude ordinaire (carbonate de sodium) est également un bon produit pour le combattre avec succès. En 1884, il obtint d'excellents résultats par l'emploi du bicarbonate de soude. Lorsque, en 1889, l'Oïdium reparut avec violence, il profita de l'occasion pour faire de nouveaux essais; mais, cette fois, il employa une solution à 2 0/0 de soude ordinaire. Le résultat fut absolument favorable. Ce traitement est assurément très simple et très bon marché; il pourra en outre être appliqué dans tous les cas de maladie occasionnées par les Oïdium sur le Rosier et le Pêcher, sur les Groseillers à maquereau, sur les Concombres, les Pois, les Pommes, les Fraises et beaucoup d'autres plantes.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen*. Juin 1902.

Page 213. Encore un traitement contre le puceron lanigère. M. Paul Schreiber de Tongres recommande le procédé suivant :

Je me sers d'ammoniaque liquide ; j'en remplis à moitié un flacon à large goulot; j'y trempe un pinceau en soies de

pore dont la touffe a l'épaisseur d'un doigt, et je passe légèrement ce pinceau sur les brindilles, les branches ou le tronc infestés. L'alcali volatil pénètre jusqu'à l'écorce, à travers les masses serrées des pucerons, et les détruit tous instantanément. Les plus faibles brindilles, les feuilles les plus tendres restent absolument indemnes.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (Loiret)*, 2^e trimestre 1902.

Page 972. Le Chancre du Pommier. Sa guérison. L'auteur de l'article, M. Alphonse Dachy, recommande l'emploi de l'acide chlorhydrique associé à l'onguent St-Fiacre, transformant ce dernier en une sorte de peinture très épaisse. Cet article, trop long pour être reproduit, pourrait être consulté avec intérêt par nos collègues qui peuvent avoir des arbres à traiter. Ils y trouveront la recette pour la préparation de cet enduit qui, d'après l'auteur, donne toujours satisfaction complète.

— *Le Cidre et le Poiré*. Revue mensuelle du 1^{er} octobre, n^o 6.

Page 182. A l'article Informations, on trouve une autre recette contre le puceron lanigère, consistant à badigeonner le tronc de l'arbre et les grosses branches avec un liquide composé de :

12 grammes 1/2 de permanganate de potasse dans 10 litres d'eau.

Cette opération doit se faire au printemps d'abord, quand les bourgeons sont à peine formés et plus tard lorsque la fleur est poussée.

NOVEMBRE 1902.

— *Revue horticole* du 16 octobre 1902. N^o 20.

Page 480. Poire Madame Ballet. Beau fruit obtenu sur un arbre de semis datant de 1880. Présenté par M. Ballet, horticulteur à Parenty, près Neuville-sur-Saône (Rhône), à l'Association horticole Lyonnaise le 21 Février 1892. A la

suite d'appréciations successives, cette poire a été classée comme de toute première qualité. (Cette poire vient d'être adoptée par le récent congrès pomologique). L'arbre est vigoureux, robuste et très fertile. La maturité arrive en janvier et le fruit se conserve souvent jusqu'en mars.

Page 483. Mise à fruit des poiriers infertiles par l'éborgnage en vert de leurs branches fruitières. Article fort intéressant. Le procédé recommandé consiste surtout à supprimer par l'éborgnage les yeux les plus élevés du rameau pincé ou taillé en vert.

La lecture de cet article est recommandée.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, septembre 1902.

Page 207. Le jus de tabac. Mise en vente par la régie d'un extrait nicotinique préparé par les manufactures avec le jus simple et connu sous le nom de jus riche en nicotine et titré. Avantages que présente ce liquide. Mode de livraison. Mode d'emploi. Article à consulter.

— *Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*. Année 1902, 3^e trimestre.

Page 303. Notice historique. Mastic économique pour le vitrage des serres. L'auteur de l'article, M. Albert Detivet, indique ainsi la composition de ce mastic :

Goudron de gaz.....	2/3.
Chaux hydraulique ...:...	2/3.
Cendre de charbon de terre.	1/3.

La cendre de charbon de terre doit être tamisée très fin. Il est bon d'ajouter un verre à liqueur ou à vin de pétrole ordinaire.

Ce mastic est très mou et s'emploie aussi facilement que le mastic ordinaire qu'il remplace avantageusement sous le rapport du prix; il revient environ de 8 à 9 centimes par kilogramme. L'emploi en est d'autant plus préconisé que les

fortes gelées ne détériorent nullement le mastic, qui n'est pas non plus avarié par les grandes chaleurs.

DÉCEMBRE 1902.

— *Revue horticole*. N° 22. 16 novembre.

Page 525. *La prune des Béjonnnières*. Signalée déjà en 1890 par M. Baltet dans la *Revue horticole*, qui en a donné une fidèle planche coloriée, cette prune est précoce (mi-août) toujours extrêmement fertile, jamais véreuse, de qualité supérieure incontestable, recommandée aux jardiniers et aux amateurs.

— *Revue horticole*. N° 24. 16 décembre.

Page 577. La culture des champignons. Article trop long pour être analysé, mais susceptible d'intéresser ceux de nos collègues qui désireraient entreprendre cette culture qui permet d'obtenir des champignons toute l'année

— *La Maison de Campagne*. N° 7. 15 novembre 1902.

Page 109. Pomologie. De la meilleure installation d'un fruitier.

Conseils sur la récolte des fruits et sur l'époque où ils doivent être cueillis avant maturité.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*. 3^e trimestre 1902.

Page 1008. Mise à fruit des poiriers infertiles par l'éborgnage en vert de leurs branches fruitières. Mode nouveau et tout particulier d'éborgnage en cours d'expérimentation qui a déjà donné sur certaines variétés de poiriers des résultats avantageux.

Article à consulter.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*. Septembre-octobre 1902.

Page 144. Comment on peut avancer la maturité des raisins.

Le moyen préconisé, et qui est mis en pratique dans beaucoup de localités, consiste dans l'incision annulaire pratiquée sur le bois de l'année précédente, par conséquent de la branche à fruit dans la taille de Guyot.

Un autre procédé signalé par M. Pousset, membre de la Société des Agriculteurs d'Algérie, consiste à perforer à sa base le sarment porteur de raisin en laissant la pointe dans la plaie.

Les pointes dont il se sert sont connues sous le nom de semences.

Le Rapporteur de la Commission des Cultures d'utilité,

ROBIN.

II. CULTURES D'AGRÈMENT

Mai 1903.

— *Revue horticole*. 1^{er} mai 1902, n^o 9.

Page 220. Moyen de conserver le *feuillage vert* aux chrysanthèmes. Employer le *sulfate de fer* ou le *nitrate de soude*, 2 grammes par litre d'eau et arroser les plantes une fois par semaine, etc.

Pour avoir de belles fleurs, employer l'engrais humain (un litre d'engrais pour 20 litres d'eau) et arroser une fois par semaine.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Lorient*. Mars 1902.

Page 33. Taille des lilas. Conseils pratiques. Tailler immédiatement après la floraison.

Page 36. Taille du rosier.

Page 110. Empotage, repotage et surfaçage. Époque de repotage. Composts, taille des racines, etc.

— *Revue horticole de l'Algérie*. Avril 1902.

Page 111. Maladie des œillets, procédés de culture, etc.

JUIN 1902.

— *Arbres, arbrisseaux et arbustes à fleurs de plein air*. Mode de floraison. Taille d'hiver, taille d'été ou absence de taille. (Librairie horticole, rue de Grenelle, 84 bis, Paris).

Petit ouvrage offert à la bibliothèque de la Société par l'auteur, M. Charles Baltet.

Très intéressant, à consulter.

JUILLET 1902.

— *Revue horticole*. Juillet 1902. N° 43.

Page 320. Eboutonnage des œillets. Moyen pratique d'augmenter le diamètre de cette fleur.

Page 318. Toilette des plantes à feuillage ornemental. Nettoyage à l'aide d'un morceau de flanelle ou de drap fin et toujours à sec.

On ne doit laver les plantes à feuillage ornemental qu'exceptionnellement lorsqu'elles auront été négligées. L'eau, souvent calcaire, laisse un dépôt grisâtre désagréable à l'œil. Laisser sécher et frotter légèrement à sec.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coutances*.

Page 53. Jardin d'expériences de la Société. Article à lire.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*. Janvier 1902.

Page 25. *Cultures à l'ombre et à mi-ombre*. Désignation des plantes préférant ces orientations.

SEPTEMBRE 1902.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*. Juillet-août 1902.

Page 353 Savez vous arroser votre jardin ?

Cet article emprunté à la *Belgique horticole* me paraît intéressant. Ne pas se contenter d'arrosages superficiels qui profitent seulement aux feuillages. Mouiller à fond en maintenant la terre meuble afin que l'eau pénètre jusqu'à l'extrémité des racines.

-- *Bulletin de la Société de Seine et Oise*, 1902.

Page 165. Cannas florifères. Variétés recommandées.

— *Bulletin de la Société d'Argenteuil*. N° 79, août 1902.

Page 771. Manière de prolonger les fleurs coupées. Changer tous les jours l'eau des vases; couper de temps à autre la base des tiges; verser dans le liquide une ou deux gouttes d'ammoniaque ou y jeter quelques grains de gros sel pour empêcher la putréfaction, etc.

— *Bulletin de la Société de Meaux*. N° 4, septembre 1902.

Page 11. Une plante gazonnante réussissant mieux, dit on, que le Ray-grass dans certaines situations: la Spergule pili-fère (*Spergula subulata*).

— *Bulletin de la Société de Genève*, 1902, 9^e livraison, septembre.

Page 161 Emballage des fleurs. Eviter de couper les fleurs à expédier pendant les heures les plus chaudes. Mettre les tiges à tremper quelques heures avant l'expédition. Séparer les couches de fleurs par du papier de soie.

Page 162. Jacinthes et tulipes. Culture ordinaire et culture forcée. Conseils pratiques.

— *Bulletin de la Société de Lorient* Août 1902

Page 125. Serres réfrigérantes. Moyen de retarder la floraison des plantes et même d'obtenir des fleurs à *n'importe quel moment de l'année*.

— *Revue horticole*. Août 1902, n° 16.

Page 395. Les fleurs dans les écoles *et dans les hôpitaux*. Il existe en Amérique et en Hollande, notamment, des œuvres destinées à fournir des fleurs aux malades des hospices et des hôpitaux.

OCTOBRE 1902.

— *Revue horticole*. 1^{er} octobre 1902, n° 19.

Page 456. Bouturage du *Ficus* en GREFFANT à la base de la dernière feuille un morceau de racine de 4 à 5 c/m de longueur.

Page 461. Soins à donner aux *plantes* qui souffrent. Utiles conseils pratiques.

Page 466. Plantation des dahlias. Différer la plantation jusqu'à la mi-juin.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture de Caen*. Juin 1902.

Page 212. Destruction des limaces. Emploi du *sel marin* pulvérisé, de la *suie* et de la *cen dre* dans les proportions suivantes : 20 0/0 de suie, 40 0/0 de cen dre, 40 0/0 de sel Cette poudre, dit l'auteur, répandue à la main au pied des plantes ou sur les feuilles à l'aide d'un soufflet n'altère nullement les tissus et est un souverain préservatif contre les limaces.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Lorient*. Septembre 1902.

Page 134. Culture d'automne des plantes bulbeuses.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Limoges*. Juin 1902.

Page 71. Culture économique des chrysanthèmes. Planter en pleine terre en avril. Mettre en pots de 20 à 25 c/m en juillet.

NOVEMBRE 1902.

— *Maison de Campagne*. N° du 30 septembre 1902.

Page 53. Des rempotages. Végétation languissante des petites plantes cultivées en *grands pots*. Règle générale: n'augmenter que de très peu le calibre des pots servant au rempotage.

N° du 15 octobre 1902. Page 69. Incision annulaire des *chrysanthèmes*. Moyen préconisé pour l'obtention de fleurs plus précoces et de plus grande dimension.

N° du 15 octobre 1902. Page 72. Primevère de Chine à *fleur jaune* « Rêve d'Or » nouveauté signalée.

— *Revue horticole* du 16 octobre 1902. N° 20.

Page 472. Rôle décoratif et pittoresque des rosiers.

N° 21. Page 508. Bouturage du ficus à l'aide du *greffage* des racines. Nouveau procédé recommandé. (Voir *Revue horticole* de 1902, page 456).

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*. 1^{er} octobre 1902.

Page 18. Cyclamens. Pour bien faire fleurir ces jolies plantes, ne les arroser qu'avec modération et seulement quand on les voit commencer à faner.

DÉCEMBRE 1902.

— *Journal des Roses*. Novembre 1902.

Page 169. *Rose nouvelle* recommandée : *Madame Jules Graveaux*, issue de *Rêve d'Or*, est d'un mérite exceptionnel, paraît-il. Fleurs jaune chamois excessivement grandes. Variété très vigoureuse.

— *Revue horticole*. 9 novembre 1902, n° 22.

Page 523. Procédés de culture des phlox vivaces.

Page 524. id. des roses trémières.

10 décembre 1902, n° 24. Page 570. Hortensias. Moyens conseillés pour obtenir la *coloration en bleu*.

Le Rapporteur de la Commission des Cultures d'agrément,

Alf. ROSSEL.

EXPOSITION D'ALENÇON

8 Juin 1902.

MESSIEURS,

Pour répondre à une demande de M. le Président de la Société d'Horticulture de l'Orne, vous m'avez fait l'honneur, dans notre séance du 2 Mai, de me désigner pour représenter notre Société et faire partie du Jury de l'Exposition qui devait s'ouvrir à Alençon le 18 Juin. Au jour et à l'heure désignés par les lettres de convocation, les délégués des Sociétés correspondantes devant composer le Jury se sont trouvés réunis au siège de l'Exposition, où nous avons été reçus par M. Leboucher, vice-président, le secrétaire et quelques membres de la Société. M. le Président s'était excusé de ne pouvoir prendre part à cette fête des fleurs, étant retenu par une indisposition.

Disons à la louange des organisateurs et des exposants qu'à dix heures juste, les derniers coups de rateau, qui est le balai du jardinier, nous laissaient la place libre, exactitude assez rare dans les expositions, même dans les nôtres.

Le Jury était composé de MM. Augis, de la Société de Caen; Bazin, de Lisieux; Cayeux, de la Société nationale d'horticulture de France; Renon-Barillet, de la Société d'Eure-et-Loiré; Ragot, du Mans; Grellebin, de Vimoutiers; comte d'Yanville, de Pont-l'Evêque, et votre délégué. M. Cayeux a été nommé président, et M. Augis, secrétaire du Jury.

L'Exposition avait transformé en un véritable jardin, bondé de fleurs, la grande rotonde de la Halle aux grains, dont la partie centrale est couverte en verre sous lequel est tendu un immense parasol en toile qui préserve des coups de soleil.

Suivant l'ordre du programme, le Jury, après un examen succinct des produits exposés, a commencé ses opérations par

le classement des divers lots de légumes, disposés dans un des bas-côtés de la halle, et appartenant les uns aux horticulteurs de profession, les autres aux jardiniers de propriétaires.

Le n° 4 du concours était surtout très complet, il comprenait à peu près tout ce que la cuisinière la plus exigeante peut réclamer; le tout représenté par de très beaux échantillons. Le Jury lui a accordé 10 points (le maximum). Les autres lots comportaient aussi de très beaux spécimens, qui prouvaient que, dans l'Orne, la maraicherie n'est pas en retard, et que le sol est propice.

Nous avons regretté l'absence à peu près complète de fruits; quelques fraises seulement étaient mêlées aux légumes, pour dire qu'on ne les oublie pas tout à fait. D'ailleurs, on n'est pas encore d'accord sur la question de savoir si ce dernier produit doit être classé comme fruit ou comme légume.

Floriculture.

Cette partie du programme était parfaitement remplie, non-seulement au point de vue du nombre, mais aussi au point de vue de la beauté et du bon choix des produits exposés. Deux massifs de gloxinias étaient surtout superbes: plantes vigoureuses, toutes couvertes de belles fleurs arrivées à point; récompense, 10 points avec félicitations.

Les pélargoniums à grandes fleurs, faisant à droite de la halle le pendant des fleurs ci dessus, étaient aussi remarquables que les premières par leur bonne culture, le grand nombre des variétés et leur belle floraison: 9 points.

Le Jury a ensuite attribué 7 points à un lot (n° 7) de pélargoniums zonales bien complet;

3 points seulement aux pélargoniums lierre n° 22 (pas assez fleuris);

Et 4 points pour les fuchsias, 19^e concours, dans le même cas que le n° précédent;

Les nos 26 à 30 du concours rosiers en pot et roses coupées étaient très bien remplis; la collection de 23 variétés de rosiers

haute tige avait un peu souffert des mauvais temps, les basses tiges étaient en meilleur état, 5 points. Les collections de roses coupées, en assez grand nombre et ne se trouvant pas toutes présentées dans les mêmes conditions, ont imposé au Jury un travail assez long et difficile. En face d'une dizaine de boîtes, ayant toutes une réelle valeur, le classement est parfois délicat; il faut cependant en sortir et faire pour le mieux : 6 médailles or, argent et vermeil ont récompensé les exposants, presque tous amateurs.

La collection de plantes diverses de commerce, formant le 42^e concours, a obtenu, le n^o 1, 7 points, et le n^o 7, 8 points.

Les conifères et arbustes divers garnissant les murs presque sur tout le pourtour de la halle composaient les 43, 44 et 45^e concours; ils ont été récompensés par une médaille d'or (10 points). Ces plantes, arbres et arbustes étaient, en effet, très variés, bien étiquetés et de très bonne venue. Les quelques spécimens d'arbres fruitiers n'offraient rien de remarquable; d'ailleurs la saison s'y prêtait mal.

M. Lemée, horticulteur-paysagiste, avait aussi exposé des plans de jardins exécutés dans diverses propriétés, des herbiers et des insectes nuisibles aux végétaux : diplôme d'honneur de la Société nationale.

Même diplôme à M. Leboucher pour entomologie : collection complète de charançons.

Comme enseignement horticole, l'école normale d'instituteurs avait exposé une série de photographies établissant la comparaison entre les plantes cultivées avec diverses sortes d'engrais, études intéressantes très appréciées du Jury et récompensées par une médaille d'argent.

L'heure étant déjà avancée, ne nous permettait pas de terminer notre mission par l'attribution des médailles. Ces Messieurs nous avaient fait préparer un déjeuner à l'hôtel de France, à la suite duquel, d'accord avec M. Leboucher, vice-président, et MM. Fontaine, trésorier, et Croisé, secrétaire-adjoint, le Jury a décerné les récompenses suivantes :

Prix d'honneur. M. Bisson, pépiniériste à Alençon; médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture, pour l'ensemble de

son exposition composée de Conifères, arbres et arbustes à feuilles persistantes et à feuilles caduques, Rosiers en pots, etc

Médaille d'or, offerte par M. le comte Curial, président de la Société : MM. Surmont père et fils, horticulteurs à Alençon, pour plantes de commerce et bégonias à feuillage.

Médaille d'or, offerte par M. Leguernay, vice-président : M. Epinette Théodule, horticulteur à Alençon, pour gloxinias.

Médaille d'or de la Société : M. Tellier-Croisé, horticulteur à Alençon, pour plantes de commerce et pélargoniums zonales.

Diplôme d'honneur de la société nationale : M. Lemée, Ernest, horticulteur-paysagiste à Alençon, pour ses herbiers et ses plans de jardin.

Médaille de vermeil, grand module, offerte par M. Labbé, sénateur : MM. Surmont père et fils, pour légumes.

Médaille de vermeil, grand module, offerte par M. le comte de Levis-Mirepoix, député : M. Lemée-Rocheron, horticulteur à Alençon, pour pélargoniums à grandes fleurs et bégonias bulbeux.

Médaille de vermeil, grand module, avec félicitations, pour le bon choix des variétés : M. Poirier, amateur à Alençon, pour roses coupées.

Médaille de vermeil, grand module : M. Tellier-Croisé, pour le plan et la confection du jardin.

Médaille de vermeil : M. Aubry, jardinier aux promenades à Alençon, pour roses coupées.

Plaquette artistique en argent, offerte par M. Paul Romet, conseiller général : M^{me} Roussel, propriétaire à Alençon, pour roses coupées.

Médaille d'argent, grand module : M. Lemasson, jardinier à la Préfecture, pour l'ensemble de son exposition (légumes, Pelargonium peltatum et fuchsias).

Médaille d'argent, grand module : M. Fournage, jardinier au château de Semallé, pour pélargoniums zonales et roses coupées.

Médaille d'argent, grand module : M. Epinette, Félix, jardinier, route de Courteille, à Alençon, pour légumes.

Médaille d'argent : M. Lasseur, jardinier à Courteille, pour légumes.

Médaille d'argent : MM. Philippe père et fils, horticulteurs à Alençon, pour fuchsias.

Médaille d'argent : Ecole normale d'Instituteurs, à Alençon, pour expériences d'engrais.

Médaille de bronze : M. Brouard, coutellier à Alençon, pour coutellerie horticole et cueille-fruits.

Médaille de bronze : M. Fessart, à Alençon, pour bacs à fleurs.

Diplôme d'honneur de la Société : M. Leboucher, pour entomologie.

Remerciements à M. Reynier, à Paris, pour un pulvérisateur de son invention.

Remerciements à M. Cayeux, à Paris, pour *Salvia splendens* nouveaux, à feuillage panaché, dénommés « surprise » et qu'il expose hors concours.

Médaille de vermeil des Dames Patronnesses : M. Epinette Théodule, pour ses gloxinias.

Médaille d'argent : M. Piard, fleuriste à Alençon, pour couronnes et bouquets.

Médaille de bronze : MM. Philippe père et fils, pour garnitures de table.

Médaille de bronze : M. Benoît, horticulteur au Mesle-sur-Sarthe, pour un tableau en fleurs

Le soir, à 7 heures, un banquet, présidé par M. Lebouche, réunissait MM. les membres du bureau, les délégués des sociétés correspondantes, les exposants et un certain nombre de membres de la Société. Cette réunion a été des plus cordiales; au champagne, M. le président a prononcé le discours de circonstance remerciements : aux autorités, aux membres du Jury et à leurs sociétés respectives, aux exposants et à toutes les personnes qui ont contribué au succès de l'exposition. M. Cayeux, président du Jury, au nom de ses collègues, a exprimé nos remerciements pour le bon accueil que nous avons rencontré à Alençon, et chacun s'est séparé en emportant du chef-lieu du département de l'Orne les meilleurs souvenirs.

EXPOSITION DE LISIEUX

26 Juillet 1902.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

Très bien accueilli, comme délégué de la Société d'Horticulture de Cherbourg, par la Société du Centre de la Normandie, j'ai eu pour collègues MM. Opoix, jardinier chef du Luxembourg à Paris, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France; Lemée, paysagiste à Alençon, délégué de la Société de l'Orne; Lapelley, horticulteur à Evreux, délégué de la Société d'Horticulture de l'Eure; Langrenée, jardinier au Croisset, délégué de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure; Degrenne, Secrétaire général, faisant fonctions de rapporteur, tous très aimables et très compétents. Le Jury a fonctionné sous la présidence de M. Opoix.

Les opérations commencées à 9 heures du matin n'ont été complètement terminées qu'à 6 heures du soir.

Nous avons une admirable exposition, telle qu'on n'en avait jamais vu à Lisieux, surtout sous le rapport des fleurs.

Installée exceptionnellement cette année dans les serres et les dépendances d'un château que la ville de Lisieux vient d'acheter pour agrandir son hospice, qu'elle avait gracieusement mises à la disposition de la Société d'Horticulture, et où l'on se rendait par des allées remplies d'ombrage et de fraîcheur, l'exposition présentait une importance remarquable tant par ses produits multiples que par leur variété. En continuant sa course à travers le parc où l'on rencontre çà et là quelques étalages de produits, on pénètre dans l'exposition où les nombreux exposants qui étaient venus étaler aux yeux des promeneurs et des amateurs du beau la science

horticole et l'art de la floriculture avaient en outre donné au concours, par l'ingénieuse disposition de leurs groupes, un coup d'œil des plus charmants qui faisait l'admiration des innombrables visiteurs qui se pressaient dans les galeries du concours, dont voici une très succincte appréciation.

Nous avons particulièrement remarqué :

1° L'exposition de M. Chambrin, Léon, horticulteur à Lisieux : garnitures de salons et de salles à manger en fleurs montées; c'étaient d'admirables corbeilles devant lesquelles le public serait resté des heures en extase si on ne l'avait obligé à circuler; et ses non moins admirables plantes de serre : 2 médailles d'or, grand prix d'honneur avec félicitations du Jury: au concours d'ensemble : vases de Sèvres offerts par M. le Ministre de l'Instruction publique.

2° Les superbes massifs de M. Gervais, horticulteur à Orbec : pétunias, fuchsias et pélargoniums à grandes fleurs: médaille de vermeil; concours d'ensemble, prix d'honneur: objet d'art offert par M. Laniel, député, avec diplôme de médaille d'or.

3° La collection de M. Deliot, horticulteur à Lisieux : glaïeuls et dahlia en fleurs coupées, splendides variétés : médaille de vermeil du Ministre; concours d'ensemble : prix d'honneur, objet d'art avec diplôme de médaille d'or.

4° Une superbe exposition de plantes de serre de M. Pochon : médaille de vermeil petit module.

5° M. Vittecoq, horticulteur à Lisieux, obtenait une médaille d'argent pour une jolie collection de pélargoniums zonales et une médaille de bronze pour ses pêchers en pot.

6° M. Pelletier, horticulteur à Stanis, une médaille d'argent moyen module pour sa belle variété d'œillets.

7° Enfin, pour terminer la liste des horticulteurs marchands, disons que M. Lainé, horticulteur à Brionne (Eure), avait apporté la plus belle collection de légumes qu'il soit possible de voir dans un concours de province. Son étalage, qui avait 20 mètres de longueur, comprenait tous les légumes qu'il soit possible de cultiver, depuis le radis jusqu'au cantaloup, et quels légumes ? des légumes monstres comme on n'en avait jamais vu et devant lesquels chaque visiteur ne pouvait s'empêcher de s'extasier. Naturellement, M. Lainé a obtenu

le premier prix d'horticulture : objet d'art offert par M. Duchesne Fournet, sénateur, avec diplôme et médaille d'or.

En outre, le Jury a admiré la magnifique collection de roses coupées exposée par M. Bassière, et le massif de plantes variées de M. Jean, horticulteur à Lisieux; il adresse à ces Messieurs, hors concours, ses plus vives félicitations.

Amateurs.

1^o M. l'abbé Le Vernu, curé de Cernay, obtient une médaille de vermeil pour ses fruits à cidre et à couteau, collections bien étudiées et artistement étiquetées, et une médaille d'argent grand module pour son miel et ses ruches à cadres. Au concours d'ensemble : prix d'honneur, gravure de M. le Ministre de l'Instruction publique.

2^o M. Léonce Duval, de Deauville, reçoit une médaille d'argent pour sa superbe collection d'œuillets de semis.

Jardiniers d'amateurs.

1^o M. Lelimosin, jardinier au château d'Ouilly-le-Vicomte, obtient une médaille de vermeil grand module pour son beau massif de géraniums variés et pétunias; une médaille de vermeil moyen module pour son superbe groupe de caladiums, bégonias rex et coléus; une médaille de vermeil petit module pour décoration de l'exposition en fleurs variées et plantes vertes; une médaille d'argent grand module pour ses légumes. Au concours d'ensemble, prix d'honneur : objet d'art offert par M. le Président de la Société d'Horticulture avec diplôme de médaille d'or.

2^o Il est décerné à M. Cauvin, jardinier au château du Boulay, une médaille de vermeil petit module pour son groupe de coléus; id. pour ses plantes de serre; id. pour ses bégonias; id. pour ses tableaux démonstratifs de la taille (bonne et mauvaise) et de diverses maladies des arbres fruitiers; id. pour ses légumes; médaille d'argent pour ses fleurs coupées; id. pour ses fruits de la saison. Au concours d'ensemble, prix d'honneur de la Société d'Horticulture : objet d'art avec diplôme de médaille d'or.

3° M. Gautier, jardinier chez M. Brière, fromager à Mesnil-Guillaume, obtient une médaille d'argent pour son beau massif de coléus et une médaille de vermeil grand module pour sa superbe exposition de légumes. Au concours d'ensemble, prix d'honneur : gravure offerte par M. le Ministre de l'Instruction publique.

4° M. Desjardins, jardinier à Thiberville (Eure), a une médaille de vermeil petit module pour sa belle exposition de légumes et une médaille d'argent grand module pour un beau groupe de coleus. Concours d'ensemble, médaille de vermeil grand module de la Société d'Horticulture.

5° Il est attribué à M. Desmonts, jardinier à Lieurey (Eure), une médaille de vermeil pour sa corbeille de bégonias, anthuriums, etc ; et une médaille d'argent grand module pour ses géraniums variés. Concours d'ensemble, médaille de vermeil grand module offerte par la Société d'Horticulture.

6° M. Vindix, jardinier chef au jardin public de Trouville, reçoit pour ses beaux massifs de géraniums variés une médaille de vermeil; de bégonias et coléus, une médaille d'argent. Concours d'ensemble, médaille de vermeil grand module offerte par la Société d'Horticulture.

Instituteurs

M. Desplanques, instituteur à Beuvillers (Il serait plus modeste de laisser ce nom dans l'ombre ; mais connaissant tout l'intérêt que la Société de Cherbourg porte à son délégué, j'ai pensé qu'il ne lui serait pas indifférent de connaître la part qu'il a prise au concours de Lisieux).

1° Visites de cultures : cultures expérimentales et jardins d'élèves : hors concours, grand diplôme d'honneur.

2° Elèves de l'École de Beuvillers, pour culture du jardin et du champ d'expériences : diplôme d'honneur.

3° Exposition de produits de cultures expérimentales avec graines, de la société d'horticulture et du champ d'expériences de l'École normale de Caen (céréales et légumes) : palme de vermeil.

4° Ses mémoires : études sur les hannetons, le ver blanc et la taupe, sont renvoyés à l'étude d'une commission.

5° Cours d'horticulture (cahiers d'élèves, renvoyés, id).

6° Concours d'ensemble : palme de vermeil, offerte par M. le maire de Lisieux.

Au Concours agricole.

7° Produits du champ d'expériences : diverses variétés de blé, sur blé de l'an dernier, avec fumier et engrais chimiques variés ; avoine, luzerne, sainfoin, trèfle commun, 2° prix, méd. arg.

8° Cidre en bouteille : méd. br.

9° Etude sur la petite et la grande culture depuis 1789 : méd. arg.

Le Jury de la Société d'Horticulture à l'unanimité décerne le diplôme d'honneur mis à sa disposition par la Société Nationale d'Horticulture de France à M. LÉON CHAMBRIN 1^{er} lauréat du concours.

Suivent les noms d'un grand nombre de lauréats n'ayant exposé qu'un produit et n'ayant pas pris part au concours d'ensemble.

Des prix sont attribués à divers jardiniers pour leurs cultures visitées par un Jury spécial.

Des diplômes d'honneur sont décernés aux exposants de la section des sciences.

Des primes de moralité sont accordées à deux jardiniers pour années de services, et des récompenses aux collaborateurs de la Société dont les noms suivent : M. l'abbé Bellière, professeur d'Horticulture, méd. verm. du Ministre.

M. Bellet, méd. verm. pour sa bonne organisation de l'exposition ; MM. Moisy et Aubrée, objet d'art offert par M. le Ministre des Beaux-Arts pour leur dévouement dans l'organisation de la bibliothèque de la société.

Le Président de la Société ayant appelé l'attention de M. le Ministre de l'Agriculture sur les appareils d'éclairage à l'alcool, installés par M. Toutain de Lisieux pour éclairer

l'exposition, M. le Ministre lui accorde une médaille de vermeil.

Nous vous ferons remarquer que, lorsqu'un exposant obtient plusieurs récompenses, la Société lui délivre seulement un diplôme pour chacune ; mais dans ce cas, il prend part au concours d'ensemble et il reçoit en nature le prix qui lui est décerné dans ce concours : ces prix sont toujours les plus importants.

Les exposants qui ne sont pas membres de la Société ne reçoivent que le diplôme du prix qui leur est attribué.

A l'exposition d'horticulture, la Société avait une exposition des beaux arts et des arts antiques qui, par ses nombreuses attractions (tableaux, peintures, dessins, meubles et objets de toutes sortes) augmentait singulièrement l'importance du concours horticole qui a duré trois jours, les 26, 27 et 28 juillet. En outre l'exposition des arts a été ouverte gratuitement au public le dimanche 3 août. Ce qui en faisait le charme, c'est qu'elle été faite dans les salles et chambres du château cité plus haut.

Le brillant exceptionnel de notre concours était dû surtout à sa concordance avec le concours agricole qui avait donné lieu à un concours de gymnastique et à un grand festival musical auquel prenaient part 4 musiques militaires, 5 sociétés civiles et 3 sociétés chorales.

Ajoutons que l'éclat de nos fêtes a été particulièrement rehaussé par la présence du Ministre de l'Agriculture qui était venu les présider et poser la première pierre du nouvel hospice.

En parcourant les expositions de la Société d'Horticulture, M. le Ministre, accompagné de M. le Président de la Société et des Membres du Jury, s'est souvent extasié devant les massifs de fleurs et les tables chargées de volumineux légumes.

M. Mougeot est très aimable, il s'exprime avec une grande facilité et a pris plusieurs fois la parole dans la journée du 27.

Enfin disons pour terminer que les fêtes de Lisieux ont été bien complétées le lundi 28 juillet : cette journée, en effet, était réservée aux Assises de la « Pomme » qui étaient join-

tes cette année à nos concours, à l'occasion du 25^e concours poétique et littéraire de cette société.

Ces « Assises », où ont été prononcés les éloges de plusieurs Lexoviens célèbres, ont donné lieu à la visite du « Vieux Lisieux » et des principaux monuments de la ville et à un grand concert avec le concours de nombreux artistes des principaux théâtres de Paris.

Toutes ces fêtes se sont terminées par un brillant feu d'artifice dont la pièce principale était la façade du Palais de l'électricité à l'exposition de 1900.

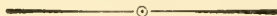
Les entrées à tous les concours, concerts, bals, etc., se payaient avec des tickets de tombola.

Quant à l'accueil qui a été fait aux Membres du Jury, il a été des plus gracieux. M. Descours-Desacres, Président de la Société, nous a d'abord offert le 26 un délicieux déjeuner sous une tente dressée exprès dans l'intérieur de l'Exposition ; puis nous avons été invités au grand banquet donné au Ministre le 27 après la distribution des récompenses, auquel prenaient part 300 souscripteurs avec Préfet, Sous-Préfets, Députés et Sénateurs, banquet officiel, banquet des grands discours, auquel seul M. Descours a pris la parole au nom de la Société d'Horticulture.

1^{er} septembre 1902.

Le Délégué,

DESPLANQUES.



EXPOSITION DE COUTANCES

15 Novembre 1902.

MESSIEURS,

Comme le mois de mai, qui, avec ses premiers et gais rayons appelle les splendeurs estivales et leur brillant clavier de coloris, novembre, le mois des frimas et des brumes, nous offre la splendeur du *Chrysanthème*.

Sa première quinzaine marque son essor, et, dès ce moment, ce n'est pour lui que « Premières » et fêtes inoubliables, où il est choyé et admiré. Cette année, c'est la Société de Coutances qui nous conviait à l'une de ses exhibitions. Vous m'avez fait l'honneur, Messieurs, de m'y déléguer, aussi je m'empresse de vous rendre compte de la mission qui m'était confiée.

Cette exposition, ouverte du 13 au 18 novembre, se tenait dans une halle aux grains, peu appropriée pour cet usage. De dimensions exiguës, manquant de lumière, elle n'offrait pas un cadre bien brillant aux apports superbes qui la remplissaient ; Cherbourg, peu gâté sous ce rapport, est cependant mieux partagé.

Le samedi 13 au matin, à l'heure dite, tous les délégués répondaient à l'appel de leur nom et sous la conduite de M. le président Félix, dont je ne saurais trop remercier la bienveillance ni louer la parfaite aménité dont il fit preuve à l'égard de votre délégué, nous fîmes rapidement un examen superficiel de l'exposition. Certains horticulteurs n'étaient pas encore prêts, et pour leur laisser le temps de donner le dernier vernis à leurs présentations, nous fîmes, sur l'aima-

ble invitation du bureau de la Société, déjeuner à l'hôtel des « Trois-Rois ».

A midi, le jury commençait ses opérations et nommait à l'unanimité M. de la Crouée, de Caen, son président ; il se composait en outre de :

MM. Baudeau, de Valognes ;
Tanquerel, de Bayeux ;
Cléret, d'Avranches ;
Besnard, de Carentan,

et de votre serviteur.

M. Le Mazurier, de Coutances, remplissait les fonctions de secrétaire du jury, sans voix délibérative.

La salle d'entrée, de forme rectangulaire, était partagée dans son milieu, par une longue plate-bande, à l'extrémité de laquelle, les spécimens et standards de notre concitoyen M. Léon Cavron, étageaient harmonieusement leurs frondaisons roses, leurs toisons de neige ou leurs pluies d'or. A droite et à gauche, adossées au mur, d'autres plates-bandes, coupées par quelques *Phœnix* ou *Latantias*, et dans le fond les apports de notre autre concitoyen, M. Louis Girard, voisinant avec ceux de M. Legraverend, jardinier en chef du jardin des plantes de Coutances.

Dans une salle adjacente, l'on avait placé les fleurs coupées, les bouquets, corbeilles et motifs composés exclusivement en *Chrysanthèmes* ainsi que tous les lots de fruits.

L'ensemble de cette exposition était excellent, et nous étions loin de nous attendre à y trouver ce que nous constatons, quantité et qualité.

Nos sociétaires, MM. Rossel, Piard et Gosselin, que j'eus le plaisir de rencontrer à Coutances, partageaient eux aussi cette impression. Une remarque tout d'abord s'impose : l'horticulture locale, dont j'ai eu l'occasion de déplorer maintes fois *l'abstention* presque totale dans les expositions, aussi

bien ici que dans les villes voisines, était au contraire dignement représentée à cette fête automnale.

Tout ce que la ville peut compter d'horticulteurs et de jardiniers, avaient tenu à faire acte de présence et leurs apports pouvaient rivaliser avec les envois étrangers. Aussi doit-on les féliciter sincèrement de cette initiative et de leur bonne confraternité ; espérons que leur exemple sera suivi.

Ils méritent également d'être complimentés pour toutes leurs cultures, qui marquent un progrès immense sur ce qu'ils nous présentaient à leur dernière exposition de 1897. Que nous sommes loin du pauvre pompon violeté et de l'humble rosette marron d'autrefois, que l'on rencontre encore, dans les parcimonieux jardinets de nos villages environnants.

Il y a quelques années, à propos de l'exposition d'Avranches, je m'étais demandé si l'engouement qui se manifestait déjà pour notre « Rose d'hiver, » serait de longue durée. Sans pouvoir l'affirmer j'osais l'espérer ; les brillantes expositions annuelles qui se succèdent, l'empressement grandissant du public à s'y rendre, m'ont donné raison, et je constate avec satisfaction que le *Chrysanthème* continue d'évoluer activement vers son idéal incertain.

Les semeurs ont obtenu les formes les plus diverses, les enchevêtrements de pétales les plus bizarres et il me semble très difficile d'obtenir maintenant dans ces genres quelque chose de bien nouveau.

Reste les *coloris* que déjà les Calvat, les Monin, les Héraud, etc., nous donnent plus chauds et plus séduisants que jamais ; hormis la teinte bleue, qui, comme dans les *roses*, les *dahlias*, n'existe pas pour notre fleur japonaise, elle épuîsera, j'en suis convaincu, par des hybridations savamment combinées à peu près tout ce que peut composer la palette d'un peintre.

Les opérations du jury ne furent terminées qu'à cinq heures du soir. A noter une innovation qui peut avoir son

bon côté mais qui a aussi ses inconvénients. Nous n'avions du reste qu'à la respecter et non à la discuter. Le bureau de la Société avait décidé, en effet, de ne faire aucune catégorie d'exposants. Tous concourraient ensemble, aussi bien horticulteurs de l'arrondissement que ceux qui y étaient étrangers, amateurs ou praticiens ; la cote que chacun d'eux obtenait du jury pour son apport, lui donnait droit à telle ou telle médaille.

Ce mode d'opérer, fait ressortir mieux que je ne saurais le dire, le mérite de nos deux concitoyens : M. Léon Cavron qui obtient 2 médailles d'or, 2 médailles de vermeil grand module, 2 médailles d'argent grand module, et M. Louis Girard, qui remporte 2 médailles de vermeil grand module, parmi lesquelles celle du Ministre de l'Agriculture et 2 médailles d'argent. Ces distinctions les plaçaient au haut de l'échelle des récompenses, et comme vous le voyez, le vieux renom de l'horticulture Cherbourgeoise est toujours vivace; aussi applaudissons à ses succès!

Palmarès

Ainsi que je viens de le dire, c'est M. Léon Cavron qui arrive bon premier. Ses standards ont émerveillé la foule qui ne se lassait pas de les admirer. D'une régularité parfaite, très bien conduits, jamais encore il n'avait obtenu cette perfection dans ces plantes, toujours difficiles à réussir. L'on peut en dire autant de ses plantes greffées et de ses spécimens ; au reste les brillants résultats qu'il vient d'obtenir à l'exposition de Paris ne carrobrent-ils pas ces dire ?

Il obtenait donc : grande médaille d'or pour ses standards, médaille d'or pour ses spécimens; une grande médaille de vermeil pour ses *Chrysanthèmes* greffés sur *Anthémis* qui formaient ainsi un bouquet tout fait, bien varié de coloris; une grande médaille vermeil pour sa collection de 100 varié-

tés et deux médailles d'argent pour ses fleurs coupées et sa culture uniflore.

Nous donnons dans une liste ci jointe les variétés dans chaque lot qui nous ont paru les plus méritantes ou qui, quoique belles, sont peu répandues.

M. Louis Girard, qui se retrouve en pays de connaissance, puisqu'il est natif des environs de Coutances, avait un lot aussi des plus intéressants.

Ses plantes, bien étoffées avec de belles fleurs, montrent chez ce praticien un progrès constant; c'est un travailleur dont les succès ne font que récompenser faiblement les efforts.

Pour ses stantards, grande médaille de vermeil. Pour sa collection de 30 variétés, grande médaille de vermeil. A ses deux *chrysanthèmes* greffés l'on décerne une grande médaille d'argent. Il est regrettable que l'allongement de certaines espèces eussent détruit en partie la symétrie de ces superbes plantes.

Dans sa collection de plantes basses pour le marché, c'est encore une méd. argent grand module qui lui est dévolue.

Très bon apport en somme, qui fait honneur à celui qui le présentait.

M. Laurent, horticulteur à Coutances, remporte d'emblée une médaille d'or pour sa collection de 100 variétés cultivées à la demi-grande fleur, qui auraient pu rentrer aussi dans la catégorie des plantes basses, cultivées pour le marché.

Son lot ravissant était remarquable par l'ampleur de ses fleurs, au nombre de six, sept et huit sur chaque plante, qui ne mesurait pas plus de 40 à 70 centimètres de hauteur suivant les espèces.

Avec cela, une bonne végétation, peu de maladies; bien présenté, ce lot était des meilleurs de l'exposition et l'un de ceux qui se rencontrent le plus rarement.

M. Laurent avait aussi un certain nombre de stan-

tards, mais bien inférieurs comme culture aux plantes précédentes et pour lesquels on lui décernait une petite médaille d'argent.

M. Hédouin, horticulteur à Coutances, présentait un joli lot de 100 variétés; malheureusement la « rouille » y avait fait pas mal de ravages. Une médaille d'arg. récompensait cet envoi. Son lot de spécimens était meilleur ; il y avait de bonnes fleurs, et n'eût été quelques plantes disparates, il eût obtenu une récompense supérieure à la grande médaille d'argent qui lui fut décernée.

M. Savary, horticulteur à Coutances, avait un bon lot ; c'était celui qu'il présentait comme collection. Ses plantes un peu grêles s'étaient trop allongées faute de nourriture; l'ampleur de la fleur laissait à désirer, mais l'ensemble produisait néanmoins bon effet. Par son habile disposition, cet horticulteur en a tiré tout le parti qu'il pouvait en espérer et une médaille de vermeil lui fut accordée.

Son apport de standards était loin de valoir sa collection ; ils ne possédaient pas cette forme gracieuse, cet ensemble impeccable qui plaît à l'œil et ils ne reçurent qu'une médaille d'argent petit module.

M. Tardif est un amateur de Périers, où il est employé de commerce. Il ne présente que 25 potées ; mais elles sont supérieures aux lots qui les environnent. La plante est bien faite, pas trop haute avec de belles fleurs, et ce qui ne gâte rien, elle a un beau feuillage. Malgré son petit nombre cette collection remporte une grande médaille d'argent qui est bien placée.

M. Quesnel, jardinier chez M. de Mons, à Savigny, présente un lot plus nombreux que le précédent, mais qui n'en n'a pas tout à fait la qualité. A part quelques potées il y a insuffisance comme fleurs et plantes. Il lui est décerné une méd. argent petit module.

Ayant voulu aussi tenter le greffage, il s'est contenté de greffer par approche deux chrysanthèmes. Nous ne voyons pas bien le but qu'il voulait atteindre, car si l'on a choisi comme porte greffe l'*anthémis*, plante vivace, c'est pour conserver pendant quelques années la vitalité à ces plantes, sans avoir besoin de les regreffer annuellement. Une méd. de bronze récompense cet essai.

M. Legraverend, jardinier en chef du jardin public de Coutances, exposait « hors concours »; nous n'avions donc pas à juger son lot. Néanmoins la Société lui étant reconnaissante de la part qu'il prenait à cette exhibition, de la décoration de la salle dont il avait bien voulu se charger, lui décerne un objet d'art, don de M. le Sous-Préfet.

M. Lelong, horticulteur à Coutances, dont j'ignore et veux ignorer les opinions politiques, est cependant un conservateur-intransigeant, mais, je me hâte de le dire, au point de vue *chrysanthémiste*. Il a gardé précieusement les us et coutumes d'antan et probablement abhorre la grosse fleur que nous admirons.

Sa culture multiflore sans ébourgeonnage nous ramène bien en arrière; mais ne faut-il pas que tous les goûts soient dans la nature? Une médaille de bronze lui est donnée comme encouragement.

Fleurs coupées

M. Blouet, jardinier à Avranches, doit être le cultivateur des superbes fleurs que nous montre annuellement M. Charvet, procureur de la République, et qui lui ont valu chaque fois des prix d'honneur. Celles qu'il présentait en effet sous son nom étaient identiques à ces dernières, comme forme, ampleur et coloris vifs et chatoyants.

Tout le lot était « idéal », pas une fleur inférieure.

Une des plus extraordinaires était *W. B. Church*, énorme fleur globuleuse, cramoisie avec le revers des pétales argent; il y avait encore *Otna*, étoile jaillissante aux tons cuivrés et flammés de grenat; l'*Inimitable*, d'une finesse incroyable; *Secrétaire Dauthenay*, incurvée chevelue; *François Cléric*, sphère cuivrée et lavée de mauve sur les bords. Tout serait du reste à citer dans cet envoi merveilleux, qui a arraché aux nombreux visiteurs plus d'un cri d'admiration. Aussi a-t-il été récompensé à l'unanimité d'une médaille d'or.

M. Rosette, horticulteur à Caen, présentait également un joli lot de 50 variétés. Ce sont encore de belles fleurs, mais elles n'ont pas atteint la duplication du lot précédent. Une grande médaille de vermeil est obtenue par M. Rosette.

M. Lainey, jardinier à Caen, ne présentait que vingt-cinq fleurs, mais elles étaient toutes de belle culture. Élégantes, bien colorées, elles méritaient certes la grande médaille de vermeil qui leur fut octroyée.

MM. Vilmorin, Andrieux et C^{ie}, de Paris, malgré leur présentation importante s'étaient placés « hors concours ». Leur collection est bien sélectionnée et les « nouveautés » que j'y ai relevées feront sensation, sans peut-être dépasser les vieilles variétés toujours ravissantes que j'ai inscrites également dans ma liste.

Couronnes et Bouquets

Trois belles corbeilles, présentées par M^{me} Durand, ont mérité une médaille de vermeil grand module. Un surtout de table de M^{me} Legraverend, une médaille d'argent, et deux jardinières de M^{me} Laurent, une médaille de bronze.

Fruits

Deux concurrents seulement, mais deux lots d'une soixantaine de variétés en poires, pommes et raisins.

Les produits exposés étaient de bonne grosseur, bien conservés, car beaucoup étaient hors saison et méritaient d'être signalés. Les amateurs d'arboriculture ont peu souvent l'occasion dans notre contrée de contempler d'aussi beaux et aussi nombreux échantillons. Le premier prix fut remporté par M. Laurent et consistait en une grande méd. de vermeil. M. Quesnel, propriétaire du deuxième lot recevait une grande médaille d'argent.

L'inauguration de l'exposition fut faite le samedi, à cinq heures, par M. le Sous-Préfet, entouré des notabilités que compte Coutances ; après avoir constaté les progrès de l'horticulture dans le Département, il adressa ses plus vives félicitations aux lauréats. Pour me résumer : notre société voisine vient d'obtenir un beau succès et les organisateurs de cette exposition ont droit à tous les éloges. Le résultat annoncé dépasse toutes les espérances et serait jalosé par bien des grandes villes.

Le dimanche soir, l'exposition fut brillamment illuminée, un concert y fut donné par la musique municipale ; inutile de dire qu'il fut très goûté par l'affluence des visiteurs qui se pressaient dans son enceinte. Le banquet, qui se donnait à sept heures à l'Hôtel d'Angleterre, fut une véritable fête de famille où la gaieté le disputait à l'entrain.

Après les toasts de M. Félix, président de la société, de M. Daireaux, maire de Coutances, de M. de la Crouée, président du jury, vint le tour des chansons et M. Félix donna lui-même l'exemple, en nous chantant quelques vieilles mais toujours bonnes chansons du vieux temps.

M. le Maire et M. Laurent, premier adjoint, l'imitèrent, ainsi que d'autres amateurs qui obtinrent dans leurs romances et chansonnettes comiques un succès très personnel. L'heure tardive à laquelle il se termina et qui nous surprit tous n'était-elle pas le meilleur indice de sa franche cordialité.

J'adresse à nouveau, en terminant, mes remerciements

sincères à MM. le Président et le Vice-Président de la Société, pour leur affabilité envers votre délégué, laquelle n'a d'égale que leur bienveillance qui me fera toujours conserver d'eux un excellent souvenir.

Cherbourg, le 23 novembre 1902.

HENRI LETERRIER.

LISTE DES VARIÉTÉS DE CHRYSANTHÈMES

remarquées à l'Exposition de Coutances au point de vue du coloris, de la végétation et de l'ampleur des fleurs.

Chez M. CAVRON

En Standards

Child, — riche cramboisi velouté.
M^{me} El. Roger, — vert d'eau.
Président Félix Sahut, — blanc incurvé.
Souvenir de M^{me} Rosette, — pourpre, reflets rougeâtres.
Banquise, — vrai japonais blanc pur.
Iwanley-giant, — lilas rosé.

Spécimens

Vice Président Louis Petit, — mauve clair.
Calvat's Australian Gold, — jaune d'or.
M^{me} A. Roux, — Incurvée rouge, revers argent.
W. Wells, — jaune lavé bronze.
Souvenir du docteur Pierre Gouell.

Sur une *seule* plante greffée, il y avait les variétés suivantes :

Marie Calvat, — blanc rosé.
Président Lemaire, — grenat, revers jaune.

Souvenir de Petite-Amie, — blanc pur.
M. Martinet, — cramoisi, revers or.
Tatiana, — beau jaune d'or.
Jubilée, — mauve pâle naéré.
M^{ress} C. Hermann-Payne, — mauve rosé, revers argent.
Massange de Louvrex, — jaune paille.
Child, — cramoisi.
Duc d'York, — jaune bronze.
Marie Louise Héraud, — blanc rosé.
M. Louis Remy, — jaune vif.

Lot de 100 variétés

Chrysanthémiste Bruant, — incurvée chaudron.
Mme Charles Diederichs, — jaune crème.
Secrétaire Dauthenay, — duveteux rose chamois.
Préfet Maitrot de Varenne, — rouge éclatant.
Luzerta, — rouge brique s'atténuant en jaune d'or.
Calvat 1899, — mauve teinte jaune,
Beauté de Lyon, — duveteuse mauve vif.

Chez M. LOUIS GIRARD

En Standards

Marie Calvat, — rose tendre.
William Tricker, — rose vif, pointes et bords blancs.
Silver-Queen, — mauve œillet.

Sur une plante greffée

Président Sahut, — blanc, centre jaunâtre.
Princesse de Monaco, — blanc crème.
Souvenir du docteur P. Gouell, — rose tendre.
Edwin Molyneux, — rouge vif et or.
W. Tricker, — rose vif.
Strafford, — vieux rose.
Princesse Bassaraba de Brancovan, — blanc.
Souvenir d'un ancien Ami, — rouge, pointes jaunes.
Mme Louis Rémy, — blanc.
Lady Hanham, — lilas.

Souvenir de Petite-Amie, — blanc.

Mme Gustave Henry, — blanc, centre crème

Lot de 50 variétés

Jullian Hillepert, — jaune primevère.

Mme R. Collin, — sport de Jull. Hillepert jaune.

B^{ne} de Vinolles — rose magenta.

Chrysanthémiste Laforge, — blanc.

Rouge Poitevine, — rouge écarlate ponctué jaune.

Plumage, — rose liseré très tendre.

En Nouveautés

Mer de Glace, — blanc bordé violet.

M^{lle} Marie Léger, — rose lilas.

Marius Héraud, — jaune d'ocre.

Byrsa, — jaune chamoisé.

M^{lle} Berthe Blondeau.

Georgette Girardin, — lilas vif marbré blanc.

Député Sallis — rose revers blanc.

Chez M. LAURENT, de Coutances.

M. A. Bowmann, — pourpre foncé.

Paul Valade, — sport jaune soufre du Colosse grenoblois.

Fée du Champsaur, — blanc pur.

Chrysanthémiste Bruant, — cramoisi et or.

François Pilon, — beau jaune.

Amiral Avellan, — réflexe jaune luisant.

Rouge Poitevine, — cramoisi, revers pâles.

Docteur Hardi, — rose clair saumoné.

M^{ess} G. Beer, — japonaise rose pourpre.

Souvenir de sœur Jeanne, — lilas et amarante.

Chez M. HEDOUIN, de Coutances.

Préfet Maitrot de Varenne, — cramoisi velouté.

Laurence Zédé, — lilas mat éclairé blanc.

Ami Borelly, — cramoisi, revers chamois.

Edwin Molyneux, — rouge vif, revers or.

Chez M. SAVARY, de Coutances.

- Anna Dörner, — rose et mauve délicat.
Mme Deis, — blanc pur.
Mohauck, — rose saumoné, revers bronze.
Isabelle Rivoire, — mi-tubulé vieux rose.
Mme Masquerier, — blanc crème, liseré lilas.
Comtesse Victoire-Marie Cezza, — blanc pur délicat.

Chez M. TARDIF

- Colosse grenoblois, — blanc strié lilas.
Mme Liger-Ligneau, — rose pâle éclairé blanc.
Mme Félix Sahut, — blanc rosé.
Mauve Poitevine, — mauve genre Jubilé.

Chez M. QUESNEL

- Souvenir de Pont-d'Avignon, — chamois et ocre.
Thérèse Mazier, — blanc perle marbré rose pêche.
Princesse Alice de Monaco, — blanc pur.
Mme Ch. Deloncle, — blanc pur strié rose.

Chez M. LEGRAVEREND, de Coutances.

- Duchess of Warwick, — incurvée jaune et rouge.
Viviand Morel, — rose lilacé.
Président Félix Sahut, — blanc pur.
Lady Hanham, — rose et saumon.
Banquise, — bien ondulée, pétales légers, blanc pur.

Fleurs coupées

Chez M. BLOUËT, d'Avranches.

- Mistress Baretta, — blanc rosé naéré.
M. J. Jones, — blanc crème naéré.
Mme de Saint-Paul, — duveteux blanc rosé, teinté mauve.
Monsieur Charvet, — rouge rubis revers or pâle.
Braise, — centre jaune, bords carminés.

Chrysanthémiste Fiérens. — lilas revers argent.
Jean de Reské, — violet clair de giroflée, revers argent.

Chez M. LAINEY, de Caen

M. Léonard Danel, — sport de Laurence Dédé, vieux rose teinté doré.

M. F. S. Vallis, — jaune primevère teinté citron.

Van den Heed, — fleur merisier, revers laqué.

M. Geo West, — amarante violacé.

Chez M. ROSETTE, de Caen

Princesse Alice de Monaco.

Abbé Brossette, — rose glacé, revers argent.

M. Chambry, — jaune vif.

Cremesi perfectione, — genre M^{me} Carnot, cramoisi intense.

La France, — blanc pur.

Chez VILMORIN-ANDRIEUX & C^{ie}, Paris

Mme Sarah-Bernhardt, — ligules échevelées, rose pâle nacré.

Electra, — rouge sang, revers or.

Rouet d'Or, — jaune pâle, pointes or.

M^{rs} Barkley, — rose, revers lavande.

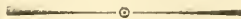
Jeannette Lens, — sport du Colosse grenoblois, jaune sablé rose au pourtour.

M. Hugh Crawford, — jaune, centre cuivré.

Soleil de minuit, — blanc, centre jaune pâle.

Cherbourg, le 20 novembre 1902.

H. LETERRIER.



VISITES DE CULTURES

CULTURES DE NARCISSES

I. M. BUHOT, à la Micloterie, Cherbourg.

A l'ouest de la rue du Bois, entre la ligne ferrée des Flamands et le cours sinueux du Trottebec, s'étend un vaste espace de terrains humides et morcelés en petites parcelles, ignoré de la plupart des Cherbourgeois.

C'est que les voies de communication manquent à peu près complètement dans ce quartier suburbain ; pour le gagner par les rues Vintras ou de Sennecey, les voitures doivent traverser à gué la rivière que les piétons franchissent sur un pont étroit consistant en deux longues dalles de schiste formant deux arches primitives.

Le dimanche 16 mars 1902, la Société d'horticulture, représentée par une vingtaine de sociétaires, a suivi M. Corbière, son président, par ce dédale de ruelles et de sentiers qui mènent à la Micloterie; cette propriété, d'une superficie de près de deux hectares, nous ménageait une réelle surprise au milieu du marais coupé de clôtures boisées et dans lequel viennent s'éteindre les derniers escarpements du pied de la montagne du Roule.

M. Buhot, sur l'initiative et avec l'aide de M. Levavasseur, son ancien associé, y a créé en 1898 une culture absolument nouvelle dans la région, celle des *narcisses*, avec un accessoire de quelques planches d'anémones, qui

constituent une exploitation florale originale chez nous, imitée de la pratique des îles anglaises. Notre climat particulièrement doux permet d'obtenir en plein air des résultats remarquables : les serres ne servent à forcer qu'une quantité peu importante de bulbes.

Le premier aspect des jardins impressionne favorablement; le terrain est merveilleusement utilisé, bien que des allées nombreuses le sillonnent et permettent de circuler partout sans endommager aucune plante. Le tracé des allées et des planches ne laisse rien à désirer, pas plus que leur tenue, qui est d'une irréprochable propreté. L'eau provenant de la montagne est distribuée en un réseau de fossés profonds qui se coupent à angle droit et remplissent le double but de drainer l'excès d'humidité des carrés et d'apporter à proximité l'eau nécessaire à leur arrosage. Ces canaux véhiculent les eaux des fonds supérieurs et recueillent aussi les sources nombreuses qui jaillissent dans le terrain ; ils constituent de plus d'importantes cressonnières au milieu desquelles circule une eau limpide et pure, réconciliant avec le cresson ceux qu'en aurait dégoûtés le spectacle fréquent des eaux saturées de résidus savonneux dans lesquelles nous le voyons croître.

Des rangées d'artichauts garnissent l'arête du fossé des principales artères. La constitution géologique du sol leur est favorable, bien que d'une manière absolue elle soit plutôt médiocre ; elle révèle, en effet, un mélange de sable et de glaise parmi lesquels les détritrus de toute sorte se sont décomposés, ce qui a permis, avec l'emploi d'amendements appropriés, une affectation maraîchère rémunératrice.

A l'entrée de la propriété, en face du logement du jardinier et du magasin des caisses que nous retrouverons en sortant, s'élève une immense serre en deux nefs, formée à proprement parler de deux serres hollandaises juxtaposées. Cette

construction n'a pas moins de 100 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, ce qui donne une surface vitrée de 15 ares. Au centre et sur les côtés, trois rangs de vignes vigoureuses commencent à entrer en végétation ; leur taille est critiquée par quelques-uns de nos collègues, qui y trouvent trop de bois ; le produit n'en est pas moins abondant et apprécié, car en 1901 la vente, toute réalisée à Cherbourg, a atteint 2.000 kil. Dans une tranchée pratiquée au pied de chaque vigne, M. Buhot a mélangé à la terre 200 gr. de sulfate de fer.

Les principales variétés sont celles cultivées dans notre pays: Frankenthal, Chasselas doré de Fontainebleau, Alicante, etc. Une variété signalée comme étant d'un grand rapport et supérieure au Chasselas doré, et que M. Buhot a obtenue d'un viticulteur de Dijon, est désignée sous le nom de Chasselas Périer, nom qui ne figure pas dans les catalogues.

Des fils de fer tendus transversalement supportent d'innombrables cordes actuellement roulés en peloton et qui, déroulées verticalement lors de la culture des tomates, serviront d'appui aux tiges fragiles de ces plantes, remplissant par cette ingénieuse disposition le rôle de tuteurs ou de treilles.

Actuellement diverses cultures se partagent le sol de la propriété: des pois mangetout à rames *de 10 jours*, que l'on peu commencer à cueillir ; des carottes, des pommes de terre jaunes de l'espèce *Royal ash-leaved Kidney*, qui pourront être incessamment livrées à la consommation ; et enfin plusieurs plates bandes de narcisses *perle blanche*, variété très odorante actuellement déflurie, de narcisses *ornatus*, qui sont en pleine fleur et dont quelques sujets présentent des fleurs jumelées, et de narcisses *sir Watking* ; cette dernière variété est jaune, les deux autres sont blanches. Le *sir Watking* est, d'après Vilmorin (Les fleurs de pleine terre), le plus grand et le plus beau des narcisses *incomparables* : périanthe à divisions très larges, jaune citron, formant

une étoile à six branches, atteignant jusqu'à dix centimètres de largeur ; la coupe est jaune foncé, orangé sur les bords. La fleur, détail essentiel pour la vente, se conserve très bien coupée.

Dans le carré sud-ouest de la serre, et un peu partout le long des parois vitrées, un grand nombre d'anciennes caisses à cartouches sont utilisées comme bacs à fraisiers concurremment avec les pots en terre d'un usage courant. Ces fraisiers sont du *Royal Sovereign* à gros fruit rouge brillant et à chair rose vif, donnant leurs premières productions en mai. Beaucoup ont souffert d'un ver, semblable à celui des noisettes, qui ravage leurs racines et que M. Buhot n'a pas pu jusqu'ici combattre avec succès.

Avant de quitter la grande serre, notons encore des *arums* que la gelée a compromis, et de jolis pêchers chargés de fleurs.

Au milieu de la serre jaillit une source d'un débit de 500 litres à l'heure ; il faut en puiser l'eau pour l'utiliser. Aussi M. Buhot a-t-il diminué ce travail en obtenant l'alimentation des conduites d'eau qui circulent dans la serre, par un réservoir extérieur que remplit automatiquement un petit bélier hydraulique installé sur le cours d'eau le plus voisin, à quelques pas d'une des portes de la serre. En 36 heures ce bélier élève ainsi 4.000 litres de liquide.

M. Buhot a édifié dans une autre partie de sa propriété, à l'ouest de la précédente, une autre serre hollandaise beaucoup plus petite et occupée par des vignes de Chasselas blanc doré dont la végétation est en retard sur celles de la grande serre, et des pommes de terre Kidney chaussées et bien avancées : elle renferme aussi de nombreuses caisses de fraisiers. La partie supérieure du toit vitré formant faitage se lève d'un bout à l'autre, ce qui constitue le meilleur système d'aération des serres hollandaises ; les châssis d'aération isolés laissent toujours se former au sommet de la toi-

ture d'abondantes condensations qui engendrent une humidité nuisible aux plantes et à la construction elle-même.

En dehors des serres, la presque totalité de la surface, distribuée comme il a été remarqué en entrant dans la propriété, est consacrée à la culture des narcisses. Les oignons sont placés en terre, à une profondeur d'environ dix centimètres, et relevés tous les deux ans. La surface reste disponible pour les petites cultures peu profondes, telles que persil, salades, radis. Voici les différentes variétés de narcisses cultivées en plein air : *perle blanche* ; *éperon d'or*, à fleur jaune ; *princeps*, jaune pâle ; *gros porion*, jaune ; *impératrice*, blanc et jaune, trapu, plus gros que l'éperon d'or, et qui ne fleurira que vers le 15 avril ; *obvallaris*, désigné dans le commerce sous le nom de *tenby*, jaune, donnant les premières fleurs ; *Wansion*, jaune vif, à fleurs lourdes, souvent couchées par l'eau et le vent ; *incomparable*, jaune.

A l'ouest du jardin principal, et séparé de celui-ci par un pré qui renferme la ruine curieuse d'une ancienne maison organisée pour la défense au moyen des armes à feu, un vaste champ est consacré à la culture du cresson, des narcisses, des iris et des anémones. Citons seulement les narcisses gros porion, princeps, incomparable et Wansion.

L'iris hispanica, ou *iris Niphion*, veut la pleine terre où on doit le rapporter dès qu'il a passé un an en serre. Ses tiges grêles et allongées donnent des fleurs à odeur suave, très appréciées pour la confection des bouquets et la garniture des vases d'appartement.

Plusieurs planches d'*anémones* produisent depuis le commencement de janvier des fleurs recherchées par les Anglais, surtout les fleurs rouges. L'étymologie du mot est certaine ; elle se trouve dans le grec *anemos*, vent : mais pour les uns cette plante doit son nom à ce qu'elle croit dans la saison des vents et dans les lieux exposés aux vents, tandis que pour les autres ce n'est qu'une allusion à la graine plumeuse

et légère de quelques espèces, qui devient facilement le jouet des vents. Quelque sentiment que l'on adopte sur l'étymologie, il faut reconnaître avec M. Buhot que la griffe d'anémone est capricieuse et s'atrophie par la culture. Ajoutons que cette plante ne peut se forcer en serre.

Après avoir parcouru une dernière parcelle de terrain au nord de la précédente, occupée par la même culture et par quelques plantes de jonquilles *campernelle*, qui font bon ménage avec de nombreuses touffes de persil, nous revenons à notre point de départ, à la maison des jardiniers qui garde l'entrée de l'exploitation. La façade de cette maison est tapissée d'un remarquable fusain, *Evonymus europæus*, en graines.

M. Hamel, le jardinier, nous fait assister à l'emballage d'une caisse de narcisses destinée au marché de Covent Garden à Londres. La caisse, en bois renforcé aux angles par des équerres en tôle légère, renferme environ trois douzaines de bouquets composés chacun de douze narcisses, soit 450 fleurs en moyenne par caisse, le tout formant un poids brut de 6 kilogr. et vendu à des prix variant de 2 shellings 1/2 à 3 shellings la douzaine de bottes, exactement les 144 fleurs, les Anglais ne pratiquant pas les 13 à la douzaine. Les expéditions dirigées sur Londres par le paquebot de Southampton, trois fois la semaine, atteignent pendant la saison un total de 400 caisses.

Chaque caisse est garnie intérieurement de papier blanc : sur le fond est étendue une première couche de bouquets de 12 fleurs; on la recouvre d'une feuille de papier. Puis elle est assujettie, sans serrer par trois baguettes de saule qui, en forçant sur les parois, forment une étagère qui va supporter la deuxième couche. Cette disposition, en isolant les deux couches de bouquets renfermées dans la même boîte, empêche, en cas de renversement de la caisse, que le poids d'une

côche puisse porter sur l'autre. Elle supprime toute cause de détérioration en cours de voyage.

Nous prenons congé de M. Buhot en lui exprimant ainsi qu'à M. Hamel l'agréable impression que nous emportons de la visite de ces cultures et en le félicitant d'avoir tiré si bon parti des terrains médiocres qu'il leur a consacrés.

II. — M^{me} TANGUY, veuve LEVAVASSEUR, à Tabarin, Martinvast.

Le dimanche 13 avril 1902, un temps splendide a favorisé la visite des cultures de narcisses créées à Martinvast, il y a quatre ans, par M. Levavasseur et dirigées par sa veuve, aujourd'hui M^{me} Tanguy. M. Levavasseur, après avoir été contre-maitre dans le grand établissement horticole Hubert et Mauger, de Guernesey, a organisé sur le même modèle la culture de la Mieloterie, visitée par la Société le mois dernier, et celle de Tabarin, qui a été son œuvre exclusive.

Beaucoup moins étendue que la propriété de M. Buhot, puisqu'elle ne contient que soixante ares de superficie, la culture de M^{me} Tanguy est tout aussi intéressante, peut-être même plus complète comme collection de narcisses variés et de nouveautés. Le contraste est saisissant entre les deux terrains : à la Mieloterie, le marais, l'humidité; à Tabarin, c'est, au contraire, sur un haut plateau complètement privé d'eau, que se développent les bulbes.

Un point commun aux deux cultures, c'est qu'elles se débent modestement à la curiosité du public, car de la route de Bricquebec, qui passe à proximité, on ne soupçonne pas plus le champ de M^{me} Tanguy, que du quartier Saint-Clément on ne découvre la Mieloterie. Cela n'empêche pas les produits d'aller jusqu'au marché de Londres soutenir la concurrence avec ceux des « bulb growers » des îles anglo-normandes.

Quelques châssis abritent de beaux fraisiers *Royal Sovereign*.

reign chargés de fleurs, dont quelques unes tournent à fruit; plusieurs planches de fraisiers « Noble » et « Docteur » en plein air présentent des plants vigoureux. Les difficultés de l'arrosage dans ce terrain éloigné de l'eau, qu'il faut aller puiser assez loin et plus bas, compliquent la culture des fraisiers. Signalons une quarantaine de pommiers de belle venue, greffés du pied, en pommes de table, bons à transplanter, et un carré de jolis cerisiers bien conduits, destinés aussi à la vente.

M^{me} Tanguy a fait une place aux *anémones*, dont elle s'attache à obtenir trois espèces particulièrement recherchées : l'anémone *fulgens*, d'un coloris rouge magnifique; le *sutton*, variété du *fulgens*, à calice rouge et intérieur nuance d'or; l'anémone *hortensis de Caen*, rose avec une coupe très longue.

Mais ce ne sont là que des accessoires : l'effort porte sur la culture des *narcisses*, exportés dans les caisses que nous avons déjà décrites ou dans des paniers, ce qui est préférable pour laisser un peu d'air aux fleurs transportées. M^{me} Tanguy se livre elle-même à toutes les opérations de culture, sarclage, récolte et emballage de ses produits; rarement elle recourt à des mains étrangères, par économie et aussi par difficulté de trouver de la main d'œuvre dans le pays. Son travail lui permet de réaliser plus de 2.000 francs de ventes sur les trois vergées qu'elle loue 150 francs. Ces chiffres font l'éloge de cette femme courageuse et intelligente que les circonstances ont amenée à assurer la continuation d'une entreprise toujours hérissée d'adéa. L'orage qui, dans la nuit du 23 mars dernier, a éclaté inopinément à Martinvast et a incendié le presbytère situé à quelques centaines de mètres de là, a causé des dégâts appréciables à Tabarin; la grêle a ravagé les narcisses déjà en fleurs et rendu inutilisables plusieurs milliers de ces fleurs.

Les bulbes primitivement apportés d'Angleterre pullulent

aujourd'hui et il n'est fait d'achats d'oignons que s'il s'agit de nouveautés intéressantes à obtenir. Lorsqu'un bulbe a produit deux ans, on le relève; il fournit des éclats qui se développent la deuxième année en oignons ronds et il donne alors des fleurs, plus tardives la première année, plus hâtives la deuxième année de production. On juge du travail que nécessitent ces manipulations. Par contre, jamais d'engrais, jamais d'arrosage, le bulbe étant au repos pendant l'été; en septembre, on coupe à la faucille la partie aérienne des plantes, et, dès que l'humidité revient, on commence le sarclage des herbes qui ont envahi le sol pendant la saison chaude.

Ed. LE CARPENTIER.



Excursion à Valognes & à Tamerville.

Le dimanche 13 juin, vingt-sept membres de la Société montaient en voiture sur la place du Château et prenaient la route de Valognes; le programme de la journée comportait la visite des jardins de MM. Crosville et Eugène Bretel, dans cette ville, et celle du parc du château de Chiffrevast, à Tamerville, appartenant aussi à ce dernier. Le lecteur se demandera peut-être pourquoi nous prenions ainsi la grande route et des voitures au lieu de prendre le chemin de fer qui nous eût transportés plus vite. Les raisons, s'il est besoin d'en donner, ne manquent pas: avec des voitures nous étions libres de partir et de revenir à l'heure qui nous plairait, sans être obligés de nous presser ou bien de stationner trop longtemps dans une gare, c'est là une supériorité que les voitures conservent sur le chemin de fer; de plus, nous aurions été obligés d'aller à pied de Valognes à Tamerville et retour, soit en tout douze bons kilomètres, et il faut tenir compte du temps passé à aller et venir dans les jardins. Certes, nous avons tous bon pied et bon œil, mais c'est aujourd'hui dimanche, le jour du repos.

Un botaniste de Paris, M. Boscq, s'était joint à nous; cette excursion n'était pas comprise dans son programme de voyage, mais il en a paru enchanté et a fait une ample moisson dans les champs.

Je ne décrirai point la route nationale. On monte et on descend, on monte surtout, à travers un pays fertile, bien cultivé et boisé; auprès de Valognes, sur Négreville, apparaissent, le long des rares maisons qui bordent la route, des cerisiers en fleurs; nous approchons d'un pays qui fournit en

abondance à notre marché des cerises noires, appelées merises, qui ne coûtent pas cher. sont très bonnes, ont l'inconvénient, il est vrai, de noircir horriblement les lèvres; mais les enfants et même les grandes personnes n'y regardent pas de si près.

Valognes se repose doucement dans un vallon sur les bords du Merderet. Nos voitures s'arrêtent rue de Poterie et le président sonne à la porte d'une maison bourgeoise d'apparence confortable. M. Crosville, l'aimable secrétaire de la société d'horticulture, paraît sur le seuil et nous fait les honneurs de son logis. Derrière la maison s'étend une petite cour, puis le jardin, d'une bonne grandeur, parfaitement tenu, comme il convient à un véritable amateur. Un magnifique palmier *Chamærops excelsa* attire tout d'abord la vue, il fleurit chaque année; puis une très jolie corbeille de Renoncules semi-doubles. M. Crosville est grand amateur de roses, son jardin n'en renferme pas moins de 350 variétés; malheureusement le mauvais temps, la pluie et le froid qui persistent encore ont retardé la floraison et quelques roses seulement sont épanouies, entre autres: la France de 89; la France, un très beau pied; la Marquise Litta, d'un beau rouge, fait l'admiration de tous. La Persian Yellow se montre aussi; pourquoi, au milieu de toutes ses sœurs qui embaument, cette rose jaune exhale-t-elle une odeur désagréable? Elle doit avoir mauvais caractère et ses épines doivent être bien acérées; je ne suis pas allé m'en assurer, j'aurais peut-être été mal reçu. De jolies Clématites, l'une blanche, l'autre violette, serpentent le long d'un mur. Dans la serre, un beau *Cycas revoluta* en pot et de petits *Bégonias gracilis*, qui formeront plus tard de gracieuses corbeilles où se marieront le rouge, le rose et le blanc.

Les cultures d'utilité sont représentées dans le jardin par de vigoureux poiriers en espalier, des fraisiers docteur Maurer qui ont produit des fruits atteignant l'année dernière

jusqu'à 50 grammes; dans la serro le raisin est très abondant, c'est le Frankenthal, le chasselas de Fontainebleau, le chasselas précoce de Malingre.

M. Crosville soigne lui-même son jardin en se faisant aider d'un jardinier à la journée; la tenue en est parfaite, c'est l'occupation d'un sage.

Il veut bien nous accompagner à l'hôtel de M. Eugène Bretel, où nous attendaient dans la cour M. Rumeau, gérant du château de Chiffrevast et M. Réau, jardinier. Nous traversons la maison et arrivons dans un splendide jardin d'hiver, d'une superficie de 1.200 mètres carrés; le vitrage est à 13 mètres de hauteur et à 8 mètres dans les autres parties. Quand la ville de Cherbourg songera à réédifier les serres du parc Emmanuel Liais elle pourra venir s'inspirer ici. Dans ce jardin d'hiver, dont les plates-bandes sont tapissées de sélaginelle verdoyante, sont rassemblés d'admirables palmiers dont plusieurs atteignent la voûte; il en est un qu'il est question de transporter à Chiffrevast: il faudra abattre un mur pour lui livrer passage et le voyage ne sera pas petite besogne pour les jardiniers.

Parmi les plantes dont la beauté nous a frappés, je citerai: *Phoenix canariensis*, *Cocos campestris* et *australis*, *Areca sapida*, *Oreopanax*; *Rhapis flabelliformis*, *Jubea spectabilis*, *Latania borbonica*, *Begonia corallina*, *Swainsonia Verrandi alba*, avec ses hampes blanches si légères; très belles agaves; *Yucca variegata*; de beaux exemplaires d'adiantes; *Datura arborea*, camphrier, *Aralia papyrifera*; *Areca sapida*, très curieux avec son fruit au pied, au-dessous de la dernière feuille, *Habrothamnus* élégant aux fruits rouges, *Kentia balmoreana*, *Strelitzia reginae*, *Caryota excelsa*, calcéolaires aux jolies nuances variées; dans un angle de la serre, quelques meubles font un coin de salon d'une élégance discrète.

Derrière le jardin d'hiver se trouve un autre jardin où nous remarquons un rosier Gloire de Dijon énorme et en

pleine floraison; puis viennent les serres à forçage et à multiplication, puis celles à raisin Frankenthal, chasselas de Fontainebleau noir et gris. Les Coléus et les Bégonias bulbeux s'élèvent dans des châssis ; de nombreux chrysanthèmes très vigoureux promettent une belle floraison à l'automne. Dans une serre le jardinier essaie la culture de l'œillet à grande fleur, dans une autre nous voyons de belles variétés d'anthuriums, la vanille et de nombreux cyclamens s'annonçant bien.

Du jardin nous passons par l'usine de MM. Brétel frères, qui préparent le beurre pour être envoyé jusque dans l'Extrême Orient. Les ateliers qui occupent en moyenne quatre cents ouvriers sont au repos; nous les traversons et nous nous intéressons aux renseignements que nous donne M. Crouin, surveillant général ; nous voyons les machines à vapeur transmissives du mouvement; les ateliers de malaxage, de salaison, de mise en boîte, d'emballage; la glacière, où il fait un froid à geler tous les horticulteurs de France et de Navarre avec leurs plantes ; nous nous sommes arrêtés prudemment à l'entrée.

Nous voici dans la rue; midi a sonné à l'église Saint-Malo et ses douze coups ont retenti dans nos estomacs, nous traversons la ville, heureusement qu'elle n'est pas étendue et nous nous asseyons dans la grande salle de l'Hôtel des Voyageurs. Excellent déjeuner, cuit à point; bon cidre, sans lequel il n'est pas de bon repas pour des Normands. D'abord on n'entend que le bruit des couteaux et des fourchettes, puis la grosse faim apaisée, les conversations s'animent, la bonne gaieté d'une réunion d'amis s'assoit à la table; au dessert un verre de champagne et notre président porte la santé de M. Crosville qui a bien voulu être des nôtres.

Le temps passe et paraît court; à trois heures, il nous faut partir. Rendez vous sur la place du Château; les fumeurs

vont faire provision de cigares, les amateurs de souvenirs achètent des cartes postales, puis en route pour Tamerville.

En cette commune, à six kilomètres de Valognes, se trouve le château de Chiffrevast, appartenant, comme nous l'avons dit, à M. Eugène Bretel. Le parc est superbe, très bien planté, traversé par une rivière, la Gloire, et garni d'étangs. Une île plantée de rhododendrons touffus porte le nom d'île des cygnes; on les voit voguer autour. Le château, vaste construction du XVII^e siècle, a conservé d'un côté ses fossés, mais il ne sont plus remplis d'eau; au commencement du siècle, il appartenait au consul Lebrun, puis a passé par héritage au comte Daru, et a été acquis à sa mort par M. Bretel.

Dans la cour d'honneur qu'orne un groupe en marbre, et que défendent deux petits canons qui lèvent la tête pour se donner des airs belliqueux, M. Bretel vient à nous, et s'excuse de ne pouvoir nous faire lui-même les honneurs de son parc, où le gérant et le jardinier vont nous guider : de la cour vers la gauche, la vue s'étend au loin sur un océan de verdure; on dirait une forêt immense à perte de vue; seul, du milieu des arbres, émerge le clocher de l'église de Saint-Joseph. On éprouve au milieu de ces bois l'impression du calme et du repos.

Les principales allées du parc portent peints sur des écriteaux le nom des arbres qui se trouvent plus particulièrement dans ces parages. Nous nous engageons successivement dans les allées des mélèzes, des sapins, des tulipiers et dans bien d'autres. Les arbres séculaires s'élancent droits et hardis ; ceux trop vieux sont remplacés d'ailleurs avec grand soin; à certains endroits, nous passons sous de véritables voûtes de verdure ; au fond du parc, une carrière abandonnée s'est remplie d'eau, on l'appelle le trou d'enfer; elle mérite bien son nom, tant le paysage est sombre, avec son rocher abrupt où se sont accrochées mille plantes sauvages.

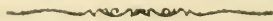
Auprès du château se trouve un potager, enclos de hauts

murs, dans lequel nous remarquons des contre-espaliers soutenant des groseillers à grappe très vigoureux. Tout près de là l'un des murs du parc, d'une longueur de 450 mètres, est couvert d'espaliers. Il a fallu pour les conduire 5.800 mètres de fils de fer attachés à trois pitons par mètre, et ils renferment environ dix-sept variétés de poires. A Chiffrevast, comme à Valognes, l'excellente tenue du parc et des jardins montre un goût parfait chez le propriétaire et une science peu commune chez le gérant et chez le jardinier.

Nous sortons du parc par une avenue bordée de pins et traversant la Gloire. Nous nous dirigeons vers Cherbourg, non plus par la grande route, mais à travers un pays très pittoresque et très boisé : Sauxmesnil, qui nous rappelle une charmante excursion faite il y a quelques années aux propriétés de MM. de Mondésir; Ruffosse, le Mesnil, Saint-Gabriel; le château de Tourlaville, entrevu en passant, puis la place de Tourlaville, le tramway, le faubourg et puis la ville, où nous arrivons à huit heures, très contents de notre journée.

Le temps, très douteux le matin, s'était maintenu sombre; à midi, une ondée nous avait fait craindre une mauvaise après midi. Nous en avons été quittes pour la peur; mais en revenant, le vent s'était élevé et la température singulièrement rafraîchie, et nous avons dû faire rabattre les rideaux des voitures pour le plus grand bien de ceux qui ayant cru que le mois de juin était un mois d'été avaient oublié leurs pardessus.

LEGRIN.



Visite chez M. le Commandant Drouin

Pour attribuer les récompenses que la Société d'horticulture décerne chaque année aux jardiniers les plus méritants pour le zèle apporté dans leur travail et la bonne tenue des jardins dont ils ont l'entretien, la société fut convoquée sur la demande de M. Drouin, officier supérieur de la marine en retraite, à se rendre dans sa propriété, à Bellevue (Octeville), pour en faire une minutieuse visite.

La délégation fut reçue avec une grande cordialité par le propriétaire qui se mit aussitôt à la disposition des visiteurs afin de leur fournir tous les renseignements qui pouvaient les intéresser.

Le jardin contient environ 1.800^{m²} de superficie dont 1.200 sont transformés en jardin d'agrément. On accède à la maison par une large allée de 35^m de long ; les deux côtés en sont formés par des plates-bandes avec arceaux supportant différentes espèces de rosiers et de plantes grimpantes telles que : *Manettia*, *Akebia*, *Solanum jasminoïdes*, *Eccremocarpus*, *Physianthus albens*, etc. Cette belle allée conduit à une serre hollandaise orientée de l'est à l'ouest et faisant face à la maison. Le centre en est occupé par un joli bassin avec jet d'eau garni de rocailles entourées de fougères de différentes espèces.

À droite et à gauche on retrouve de nouvelles rocailles garnies de plantes grasses telles que : *Cereus*, *Melocactus*, *Echinocactus*, *Stapelias*, *Mesembrianthemum*, etc.

Autour du bassin plusieurs espèces de jolies fougères parmi lesquelles on remarque un *Woodwardia radicans*, espèce devenue très rare.

Les baches sont occupées par plusieurs camélias, dont un remarquable, le Drouard-Guillou, des Daturas, des Yuccas-Ligularia Kämpferi, Phalengium, Billbergia, Clivia, Pourretia, Abutilon, Bougainvillea, etc., etc.

Plusieurs vigoureux pieds de vigne, chasselas poré, Frankenthal et muscat, sont en plein rapport ; plusieurs beaux rosiers décorent également le plafond de la serre.

A côté de la serre un joli bassin dont les contours permettent de loger différentes variétés de Sedum, les Dyckia rariflora, Littea gracilis, Tritoma uvaria, Phormium Veitchii, etc.

Dans le bassin, plantes aquatiques, telles que : Sagittaria sinensis et lancifolia, Butomus umbellatus, Typha minima Pontederia montevidensis et cordata et plusieurs espèces de Nymphaea, le tout d'un agencement parfait.

Nous remarquons encore un joli massif de fond avec rideau formant brise-vent pour abriter une belle collection de camélias en pleine terre, de rhododendrons, d'azalées, d'Andromeda japonica et une grande variété de fougères, tant indigènes qu'exotiques.

Notre attention est encore attirée par une corbeille de plantes rares renfermant Asclepias tuberosa, Penstemon, Cobæ, Erythrine crista-galli, alstrœmère du Chili, muscari, etc.

Devant la maison un beau massif garni d'hydrangéas, pivôines, fuchsias, rosiers divers, et sous la marquise plusieurs plantes grimpantes, telles que clématites, Bignonia coccinea, passiflores, Mandevillea suaveolens et Ampelopsis muralis.

A côté de la maison une corbeille renfermant plusieurs myrtacées de la Nouvelle-Zélande, Callistemon leptospermum, Fabiana imbricata, etc.

De belles touffes de bambous ajoutent au décor de ce beau jardin, parmi lesquelles nous remarquons : Arundinaria falcata, métaké du Japon, Phyllostachis nidularia et Bambusa Quilioi.

Plusieurs belles variétés de lilas blanc et violet.

Le jardin potager est tenu avec le même soin ; les espaliers sont forts beaux et la culture des légumes ne laisse rien à désirer.

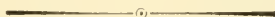
A la suite de l'intéressante visite que nous venions de faire, les délégués ont à l'unanimité reconnu que le jardinier, M. Edmond Cavron, méritait la plus forte récompense décernée par la Société et l'ont signalé d'une manière toute particulière.

Une prime de 40 fr. lui a été accordée.

Nous quittons ce beau séjour avec regret, après avoir remercié le commandant Drouin de l'aimable façon dont il nous a reçus et pour les trop courts moments qu'il nous a fait passer avec toutes ses intéressantes communications.

Cherbourg, 11 avril 1903.

L. PARMENTIER.



Visites des Jardins de MM. Bénard & Néhou

Au nombre des personnes récompensées par la Société d'horticulture pour le bon entretien des propriétés qui leur sont confiées figure, en 1902, pour une prime de 20 fr., M. Lerouge, jardinier à la journée, demeurant à Cherbourg, rue Grande Vallée.

C'est à la suite de visites faites, le 7 novembre dernier, par les commissions permanentes, au jardin de M. Bénard, intendant militaire en retraite, et par deux délégués de ces commissions, MM. Bernard et Rossel, au jardin de M. Néhou, secrétaire-adjoint de la mairie, que cette prime a été accordée.

MM. Bernard et Rossel ont fait la déclaration suivante :

« Les jardins de MM. Bénard et Néhou, l'un situé rue » Montebello, l'autre rue Dom-Pedro, dans des terrains de » nature très différente, sont, il est vrai, d'une faible conte- » nance. Mais, en raison même de leur superficie restreinte, » ils offrent aux visiteurs un plus intéressant objet d'études » que beaucoup d'autres.

» Leur peu de largeur surtout constituait, pour l'agence- » ment et la disposition des massifs, une réelle difficulté qui, » chez M. Néhou, notamment, a été habilement vaincue.

» L'aspect général de ces petits jardins est agréable, ils » renferment une assez grande variété de végétaux et arbustes » d'agrément qui tous reçoivent bien les soins voulus, soit » en terre ordinaire, soit en terre de bruyère.

» Les arbres fruitiers disposés en cordon, quelques uns » déjà vieux et qui demanderont à être remplacés ; d'au- » tres en espalier, tenus et bien dirigés, dissimulent les clô- » tures et donnent l'illusion de jardins plus spacieux.

» Enfin, par l'état général des cultures examinées, soit » sous vitrage soit en plein air, les délégués ont reconnu l'ap- » titude professionnelle de M. Lerouge et l'ont proposé pour » une récompense que le bureau a fixée, ainsi qu'il est dit » ci-dessus, à 20 fr. »

ROSSEL.

Les Chrysanthèmes de M. Léon Cavron

Le bureau et les commissions se sont rendus au commencement du mois de novembre aux jardins de M. Cavron et encore une fois admiré ses splendides chrysanthèmes, dont voici les espèces les plus remarquables, cultivées par lui avec la collaboration de M. Léon Le Merre.

Standards

Président Félix Sahut, Marie Calvat, Banquise, Swanley giant, M^{me} Edmond Roger, G. V. Child, M. A. Charmet, Jules Chrétien, Princesse Bassaraba de Brancovan, Vice-Président docteur Gouel, Henri Truchot, M^{me} Castex, Laure.

Spécimens

Swanley giant, Jules Chrétien, Banquise, Président Nonin, Président Félix Sahut, G. V. Child, M^{me} Gustave Henry, Calvat, A. Gold, M. H. Martinet, Président Lemaire, Princesse Bassaraba de Brancovan, M. Léon Cavron, Marie Calvat.

Greffés sur Anthémis

Marie Calvat, Rayonnant, Président Lemaire, Banquise, Mme Gustave Henry, Souvenir du président Pierre Gouel, Jubilé, M. H. Martinet, Swanley giant, M. André Sibour, M^{me} Louis Rémy, M. C. Harmann Payne, Souvenir de Petite-Amie, M^{me} René Salmon, M^{lle} Marie Darblay, M. J. Lewis.

Uniflores

Swanley giant, M^{me} Carnot, Ch. Bruant, Jeanne Mathian, Ami Borrelly, Miss Méase, Président Félix Sahut, M^{me} Desblanc, Président Lemaire, M^{me} Charles Diederichs, Nouveau

siècle, Luzerta, Duc d'York, Princesse Bassaraba de Brancovan, Marie Calvat, Cyrano.

M. Cavron a pris part à l'exposition organisée à Paris dans les serres du Cours la Reine par la Société nationale d'horticulture et a obtenu les récompenses suivantes :

Culture à la grande fleur, plantes en pot, 20^e concours, au plus beau lot de vingt-cinq variétés cultivées sur une seule tige formant tête : une médaille d'or.

22^e concours, au plus beau spécimen cultivé sur une seule tige formant tête : une grande médaille d'argent.

Belle culture, 29^e concours, au plus beau lot de quinze variétés, cultivées à tige unique, maintenues en touffes basses : une grande médaille d'argent.

31^e concours, au plus bel exemplaire cultivé à tige unique, maintenu en touffe basse : une médaille d'argent.

39^e concours, au plus beau lot de douze variétés de chrysanthèmes greffés : une grande médaille de vermeil.

40^e concours, au plus beau spécimen greffé : une médaille d'argent.

Mme Cavron a de son côté obtenu une médaille d'argent pour une couronne.

Ces brillants succès, qui continuent la série de ceux remportés par notre collègue, montrent, une fois de plus, combien l'horticulture intelligemment pratiquée peut être fructueuse à Cherbourg. M. Léon Cavron a aujourd'hui un nom et une réputation bien assis parmi les chrysanthémistes français, et la Société d'horticulture, qui a toujours suivi avec intérêt ses travaux, a aussi le droit de se montrer fière des récompenses obtenues par un de ses membres les plus fidèles.

Le Rapporteur,

LEGRIN.

Les Chrysanthèmes de M. Girard

Les cultures de M. Girard, moins importantes comme nombre que celles de M. Cavron, renferment, elles aussi, de superbes productions que le Bureau et les Commissions permanentes de la Société se sont plu à admirer à l'automne dernier dans son établissement de la rue de la Polle. Nous donnons ci-dessous la nomenclature de ses plus belles espèces.

Standards.

M^{lle} Marie Calvat, William Trieker, Swanley giant, Milcent Richardson. Souvenir de ma sœur, Bride of Madfort, Ramsès, Edwin Molyneux, Good gracious, M^{me} Lecoq, M^{me} Philippe Rivoire, Strafford.

Spécimens.

Chrysanthémiste Laforge, Baronne de Vinols, Baronne Berge, M^{lle} Marie Liger, Président Félix Salut, Silver Queen, Président Nonin, M Le Flem, Soleil d'octobre, Souvenir du docteur P. Gouelle, Lady Pagest, Chenon de Leché, Banquise, Rouge Poitevine, Anna Dormer, M^{me} Victor Delavier, M^{me} A. Cordonnier, Luzerta.

M. Girard, ayant exposé à Coutances, a obtenu les récompenses suivantes qui démontrent l'importance et la perfection de ses cultures : Une médaille de vermeil offerte par le Ministre de l'agriculture, une autre médaille de vermeil et deux médailles d'argent grand module.

Le Rapporteur,

LEGRIN.

LE POMMIER A CIDRE NON GREFFÉ

Il y a déjà nombre d'années, M. Oudin, propriétaire et directeur des pépinières de la Pommeraie, près Lisieux, a, dans une circulaire imprimée à Valognes chez M^{me} veuve Carette-Bondessin, exprimé ainsi ses idées, toujours pleines d'actualité, sur le pommier à cidre non greffé.

« Les arbres provenant de graine sont toujours plus vigoureux et deviennent plus forts que ceux qui sont formés par marcottes, par greffes ou par boutures. Cette règle s'applique aussi bien au pommier de nos vergers qu'à tous les autres arbres, et cette vérité mérite bien d'être connue des agriculteurs.

» L'usage de greffer les pommiers à cidre remonte à l'époque à laquelle on forma les premiers vergers, c'est-à-dire à celle à laquelle on transplanta dans le voisinage des habitations les pommiers sauvages qui se trouvaient dans les bois et dans les forêts. On greffa alors, sur les sujets qui ne donnaient que de petits fruits acerbes, les variétés dont les fruits étaient meilleurs ou plus volumineux. Celles-là se perfectionnèrent successivement par la voie des semis, et les bonnes variétés remplacèrent enfin le pommier primitif. Pour les propager, on en vint à greffer indistinctement tous les pommiers de semis, détruisant ainsi, fort souvent, des sujets d'une qualité supérieure à celle de la variété qu'on voulait reproduire par la greffe.

» Maintenant que nous possédons un grand nombre de bonnes variétés de pommes à cidre, maintenant qu'il est bien reconnu que ces variétés reproduisent par leurs graines des sujets de qualité analogue à ceux dont ils proviennent, nous devons mettre à profit les leçons de l'expérience en conservant une partie des pommiers de semis sans les mutiler, sans les greffer. En effet, ceux-là sont plus vigoureux et atteignent de plus grandes dimensions que ceux qui

sont greffés ; ils vivent plus longtemps et ne sont pas comme eux sujets aux maladies qui, depuis quelques années, ont ravagé les vergers de la Normandie ; leur fleuraison et leurs jeunes fruits sont plus robustes et moins sensibles aux intempéries. On remarque qu'ils produisent plus fréquemment de bonnes récoltes. Donc il est de l'intérêt des cultivateurs d'en propager la culture. Voici quelques faits à l'appui des assertions qui précèdent.

» Au commencement de ce siècle, M. le comte Dubois-Dubai, à Cambremer, Calvados, fit une plantation considérable de pommiers, francs de pied, élevés de graines ; elle a donné les résultats les plus satisfaisants, et elle est encore aujourd'hui une des plus belles et des plus productives de la contrée.

» A une époque beaucoup plus rapprochée, divers cultivateurs ont fait de semblables essais, et l'Association normande a constaté chez M. Labarre, à Gouy, Seine-Inférieure, qu'une plantation de pommiers non greffés *produit des récoltes tous les deux ans, et une demi-récolte les années intermédiaires ; que ces arbres n'ont jamais éprouvé aucune maladie et qu'ils sont de la plus belle venue.*

» Ces expériences, qui confirment en tous points celles que j'ai faites moi-même, prouvent surabondamment tout le parti qu'on peut tirer des pommiers non greffés, quand on les choisit convenablement.

» Les sujets à choisir sont ceux dont les rameaux sont gros et forts, dont le feuillage est étoffé et les bourgeons gros et arrondis ; quant à ceux qui sont dépourvus de ces caractères, c'est à-dire ceux qui ont le bois grêle et souvent épineux, qui ont de petites feuilles et des bourgeons minces et allongés, ils devront servir de sujets pour greffer les bonnes variétés qu'on voudra propager.

» Les arbres de choix, dont je viens d'indiquer les principaux caractères, sont faciles à reconnaître au premier coup d'œil. Le procédé que nous indiquons, et que nous engageons les cultivateurs à mettre en pratique, est donc aussi facile que fécond dans ses résultats. »

Le moyen pratique qui se dégage de cette circulaire est de ne pas attendre la chute des feuilles pour faire en pépinière un choix judicieux de pommiers non greffés.

Réflexions sur la tige du pommier à transplanter

La tige du pommier n'étant qu'un organe de transmission de la sève, doit-elle être moyenne ou grosse ?

Le pommier à tige moyenne, muni de ses organes sécréteurs, racines et chevelu, et de son organe d'appel, une tête bien formée, constitue évidemment l'arbre par excellence pour une bonne reprise. Dans de telles conditions, l'arbre, étant bien planté, ne s'aperçoit pas de son déplacement ; un développement et un grossissement continus lui sont assurés. Plus le pommier, arraché avec toutes ses racines, est jeune et tendre, meilleur il est pour la transplantation, du moment qu'il a la raideur voulue pour résister au vent. Transplanté avec tous ses organes, il vaut mieux qu'il continue à faire ses racines là où il doit rester, que de grossir en pépinière pour y laisser, lors de l'arrachage, une grande partie de ses racines.

Le pommier à grosse tige, avec tête réduite à quelques fortes et courtes branches, avec racines bien écourtées et souvent sans chevelu, n'est plus dans les conditions normales pour recevoir la même quantité de sève qu'il avait en pépinière. Il a forcément soif ; de là son rétrécissement, son durcissement et parfois sa mort. Prétendre, après cela, donner raison à ce préjugé, « ce qui est venu n'est pas à venir », est purement et simplement une erreur profonde en faveur de la grosse tige.

De plus, le pommier moyen, élevé de graine et donnant de bonnes pommes, a l'immense avantage de n'avoir subi aucune mutilation et d'avoir été transplanté dans d'excellentes conditions de racines et de tête. Sa longévité est plus grande et sa production plus abondante et plus fréquente.

Le gros pommier greffé d'abord en pied, plus tard en tête, et laissant en pépinière une grande partie de ses racines, est loin d'avoir la valeur dudit pommier moyen comme

durée et comme endurance ; conséquences forcées des mutilations de deux greffages et de la suppression de racines, traitements dont il se ressent pendant de longues années, sinon toute sa vie. En tout cas, mieux traité jeune, il donnerait plus tard certainement davantage et vivrait plus longtemps.

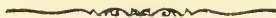
Qu'est aussi la tige d'un vieux et fort pommier comparée à la grande étendue de sa tête ? Elle est bien peu de chose et cependant elle transmet assez de sève, non seulement pour le développement de l'arbre, mais encore pour l'alimentation des fruits nombreux qu'il donne. Ce qui prouve clairement que, pour la transplantation, on attache une importance non méritée au pommier à grosse tige. La valeur du pommier est ailleurs, comme on l'a constaté.

Ces réflexions sont à méditer.

Pour terminer, voici un fait acquis, facile à vérifier : bon nombre de propriétaires, ayant planté des pommiers à tige moyenne, sont tellement satisfaits du résultat obtenu qu'ils continuent chaque année à porter leur choix sur des arbres de cette grosseur.

Tollevast, 3 novembre 1902.

BARBEY.



NOTRE JARDIN D'ARBORICULTURE

J'ai pensé qu'il ne serait peut-être pas sans intérêt d'offrir aux lecteurs de notre bulletin annuel un résumé succinct des travaux faits dans notre jardin d'études et des résultats obtenus par notre arboriculture fruitière, malheureusement trop restreinte à cause de l'exiguité de notre terrain, qui comprend cependant les cultures suivantes :

- 1° Vigne en serre et en plein air;
- 2° Poirier et pommier en plein vent et en espalier;
- 3° Pommier en petites formes et en cordons horizontaux;
- 4° Pêcher.

Cette année nous allons nous occuper de la culture de la vigne; nous traiterons les autres points dans le prochain bulletin.



En prenant possession de notre petit jardin, il y a cinq ans au mois de mars, nous trouvâmes une serre dans le plus triste état; des vignes à l'état de broussaille, couvertes d'insectes, portaient encore des grappes de l'année précédente noircies par l'oïdium. Nous procédâmes d'abord à un élagage sévère, ne conservant que le bois rigoureusement nécessaire pour assurer la production de l'année courante. Un nettoyage complet du vieux bois et un badigeonnage à l'eau de savon noir nous débarrassèrent à peu près totalement des insectes qui sont dans la plupart des serres un véritable fléau. Quelques punaises reparurent cependant dans le courant de l'été, et nous nous serions trouvés envahis de nouveau sans le secours d'une couvée de jeunes *Pétros* (rossignols des murailles), que je fis nourrir dans la serre par leur père et mère. Depuis, nous n'avons pas revu de punaises. Nous eûmes encore à procéder à la réorganisation des fils de fer de

la serre, qui avaient été installés, comme partout ailleurs, du reste, de la façon la plus défectueuse, et contraire à tous les principes de l'arboriculture. Il ne faut pas être très fort en conduite de la vigne en serre pour s'apercevoir immédiatement que la pose d'un fil de fer sous chaque chevron, comme cela se pratique habituellement par l'artiste menuisier ou serrurier qui fabrique la serre, est une absurdité, aussi bien que la direction d'une vigne sur chacun de ces supports.

Afin de pouvoir pratiquer simultanément la taille verticale et la taille horizontale, nos fils de fer comportent d'abord une série de supports distants les uns des autres de 0^m25 environ et écartés des vitrages de 0^m25 dans le bas et de 0^m45 dans le haut; cet éloignement des vitrages est indispensable si on veut éviter la perte au printemps, par les gelées tardives, d'un certain nombre de sarments qui se trouvent brûlés avec leurs grappes lorsqu'ils touchent aux carreaux, et la pourriture qui attaque souvent les raisins, même avant d'être mûrs, lorsqu'ils sont trop près de la buée qui se condense sur les verres, surtout dans la partie haute des serres. Quatre fils sont également fixés à 0^m25 les uns des autres dans le sens de la longueur de la serre, lesquels supportent deux cordons horizontaux distants l'un de l'autre de 0^m50. Les cordons verticaux sont à 0^m75 les uns des autres, c'est-à-dire de deux en deux travées, et ont chacun pour leur direction trois fils de fer, l'un pour supporter la branche principale, alors que les deux autres servent à palisser les sarments munis de leurs grappes.

Au moment de notre prise de possession, notre serre contenait seulement les variétés traditionnelles : Chasselas de Fontainebleau, Frankenthal et Vieux Cherbourg, espèce beaucoup trop répandue pour ce qu'elle vaut, plus une vigne de Chasselas rose. Depuis, nous y avons introduit Forsters Sedlin, Dodrolabi, et, par la greffe, Sirian, duc d'Anjou, Black Alicante. Ce dernier raisin mériterait d'être plus répandu qu'il ne l'est; il est en effet très vigoureux, très fertile, de très bonne qualité et de longue conservation. Nous cultivons

en plein air la Madeleine Angevine, joli raisin blanc, ayant certaine ressemblance avec le Chasselas de Fontainebleau, mais beaucoup plus vigoureux et plus précoce; chaque année, ses raisins mûrissent dès la première quinzaine de septembre, et donnent ainsi le démenti le plus formel à l'opinion généralement accréditée que le raisin ne mûrit plus dehors sous notre climat.

La production s'est toujours maintenue constante sur nos vignes; nous avons même été souvent obligés au printemps de réduire le nombre des grappes qui se présentaient trop nombreuses. Chaque année nous avons pu pendant les quatre mois d'août, septembre, octobre et novembre, apporter aux séances mensuelles une certaine quantité de raisin pour la loterie, et distribuer à nos dames patronnesses et à certaines autorités locales qui s'intéressent à nos travaux, des corbeilles de Chasselas et de Frankenthal de la qualité desquels nous avons souvent reçu des compliments. Les petits cadeaux favorisent les bonnes relations et entretiennent l'amitié.

LEVESQUE.

Extraits d'une Lettre de M. Lefauconnier

« Je ne sais si je vous ai signalé dans ma dernière lettre un fait particulier que j'ai remarqué, lors de ma visite à l'Exposition lexovienne de Chrysanthèmes et Fruits, au commencement de novembre dernier. Au cours de ma visite, j'ai pu remarquer trois magnifiques poires de *Beurré Clairgeau* du poids respectif de 870 gr., 733 et 730 gr. (poids contrôlé), avec la référence suivante : Fruits obtenus sur poirier de *Crassane* par écusson de boutons à fruits posés en août 1900. Ces fruits avaient été exposés par M. Langlois, de Lisieux. Je puis dire que je n'avais jamais vu d'aussi belles poires de *Beurré Clairgeau*. Peut-être ce renseignement pourra-t-il intéresser les Sociétaires amateurs.

» Vous savez que l'année n'a pas été bonne, du moins en général, pour la récolte des fruits, ni pour la grosseur, ni pour la qualité. A Trouville, j'ai vu dans le jardin de la princesse de Sagan, qui vient passer ici une partie de la belle saison, de très beaux fruits de *Doyenné d'Hiver* en pyramide ou quenouille, et l'*Olivier de Serres*. Le jardinier en chef m'en ayant offert 2 ou 3 de chaque variété, ou mieux de chacune de ces deux variétés, j'ai fait peser une poire de chaque variété. Le poids du *Doyenné d'Hiver* était de 480 grammes et celui de l'*Olivier de Serres* en espalier était de 200 grammes. J'ai encore une poire d'*Olivier de Serres* que M. Levesque nous a vantée à juste raison (je partage entièrement son avis sur ce point) et je l'ai fait peser hier.

» J'ajouterai que j'ai pu récolter à la maison de Réville une très belle pomme de *Reinette Dubois* qui pesait près de 400 grammes (380 gr.), si mes souvenirs sont exacts. Vous voyez que c'est un joli poids pour une pomme.

» Nous avons eu à Trouville de la gelée pendant quelques jours à la mi-janvier : le thermomètre a accusé ou marqué de 10 à 11° au-dessous de zéro. A la mi-décembre, nous avons eu 12° à Trouville et 14° à Deauville.

» Puissent ces quelques renseignements vous intéresser. »

L'Exposition de Chrysanthèmes & Fruits de Lisieux

Novembre 1902.

Nous avons reçu de deux excellents membres correspondants de notre Société, MM. Lefauconnier (de Trouville) et Desplanques (de Beauvillers), des numéros du journal le *Lexovien*, en date du 12 novembre, donnant des comptes-rendus de la belle exposition de chrysanthèmes et de fruits qui a eu lieu à Lisieux le 9 novembre 1902.

Nous reproduisons ci-après des extraits du compte-rendu du *Lexovien* :

« Les formes de chrysanthèmes deviennent chaque jour plus diverses : la fleur est globuleuse ou chevelue; les pétales sont plats et s'entremêlent, recroquevillés comme des copeaux, ou hérissés comme autant de longues épingles roses ou blanches plantées sur une pelote.

» Comme si ce n'était pas assez de transformer la fleur, les chrysanthémistes ont voulu également modifier la plante. Ils ont employé pour cela deux systèmes différents : celui dit à la japonaise, qui consiste à faire d'une simple plante un énorme massif, et celui dit du Standard, grâce auquel on fait d'un pied un véritable arbuste.

» Mais, quittons ces considérations pour en venir aux salons de l'Hôtel de Ville. Dans l'antichambre, la foule s'arrête devant une triple collection de fruits, poires, pommes, prunes et raisins, présentée par MM. Cauvin, jardinier au château de Boullay; Bassière, marchand grainetier à Lisieux, et Langlois, horticulteur. Il y a là des poires splendides et d'un poids qui va de 750 à 850 grammes, le reste à l'avenant.

La petite bibliothèque de la Société d'Horticulture, qui se grossit chaque jour, a les honneurs d'une étagère.

» Rien n'est aussi joli ni aussi luxueux que la salle à manger dressée dans le petit salon de M. Charron et fleurie par M. Victor Cailly, horticulteur à Lisieux, qui a obtenu le Grand Prix du Concours. C'est une véritable serre d'arbustes et de plantes vertes avec un magnifique *Cocos flexuosa* qui séduit l'œil et jette comme une note de fraîcheur dans le cadre.

» Dans une pièce voisine, à droite, l'exposition de chrysanthèmes de M. Pitrais, horticulteur à Bayeux, que le jury a récompensée d'une médaille d'or.

» Dans le grand salon, vu au milieu un splendide parterre de chrysanthèmes coupés, dressé par M. Couillard, chrysanthémiste amateur à Bayeux, vice-président de la Société Française des Chrysanthémistes. Impossible de s'imaginer quelque chose de plus joli et de plus frais; les appréciations des visiteurs et de la foule ont été unanimes sur ce point avec la décision du jury, qui a décerné à M. Couillard un superbe vase chinois de Satzouma offert par M. Descours Desacres.

» Ailleurs, ce sont les chrysanthèmes Standards, hauts en pot, de M. Gautier, chez M. Brière, à Mesnil-Guillaume; les chrysanthèmes en pot de MM. Gillette, jardinier à Marolles; Marie, jardinier à Lisieux, et Ledanois, jardinier au château d'Ouézy. On s'arrête volontiers devant chacune de ces expositions.

» Là, l'éclairage à l'alcool est assuré par M. J. Laine, 49, rue Pont-Mortain, par le bec Landi, de la force de 55 bougies, avec allumage automatique et une consommation d'un litre d'alcool en dix heures, et par la lampe A. Decamps et Cie, à manchon, qui a obtenu les premières récompenses au Concours général de 1901 à Paris, au concours international de 1902 à Paris, et à plusieurs Expositions.

» Si l'on pénètre dans le grand jardin d'honneur recouvert sur toute son étendue d'une toile blanche qui, en certains endroits, ne résiste peut-être pas suffisamment à l'effort de l'eau amassée, on est frappé par le bon goût qui a présidé à son ordonnancement. Au milieu d'un grand parterre central, où les chrysanthèmes de M. Victor Cailly voisinent avec ceux de M. Vittecoq, horticulteur à Lisieux, un joli jet d'eau s'élève à quelques mètres et retombe dans un double bassin en ciment armé, construit tout spécialement par MM. Ré et Vidal, rue Fournet, à Lisieux.

» Le long du salon et du théâtre, d'autres parterres, non moins jolis, de MM. Victor Cailly, Ilupin, jardinier au château de Villers

» L'éclairage du jardin est assuré par M. Laine, précédemment nommé, la maison Toutain, 53, rue Pont Mortain, à Lisieux, et M. J. Seret, à Glos-sur-Lisieux. Deux puissants réflecteurs l'ont inondé de lumière.

» De ci, de là, des chaises et bancs de jardins, avec tout un lot de pompes d'arrosage, présentés par M. Chassaing, 30, Grande-Rue.

» Egalement remarqué un pommier recepé au printemps 1896 pour obtenir la forme en vase, et qui a valu un diplôme d'honneur à M. l'abbé Bellière, exposant amateur.

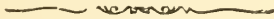
» Il nous reste à faire un tour au théâtre où le chrysanthème s'étale triomphalement, en un superbe massif dressé derrière l'orchestre par M. Legros, jardinier au château de Bienfaite, sur la scène et autour des piliers qu'enjolivent de belles guirlandes, où la fleur éclatante alterne avec la verdure. A l'entrée du théâtre, une longue exposition de plantes botaniques sèches par M. Arthur Jeanne, jardinier à Lisieux, a retenu plus d'un connaisseur.

» Ajoutons qu'à chaque porte, le public était sollicité par des vendeurs de billets d'une loterie de bienfaisance au profit du Fourneau-Réfectoire public, avec cinq lots en espèces de

200, 100, 100, 50 et 50 fr., plus divers objets offerts par des personnes charitables, et dont le tirage est fixé au 24 décembre 1902.

» Par cette rapide revue, on peut constater que cette exposition est digne des précédentes, qu'elle dépasse en splendeur et en importance. Le mérite en revient tout entier aux organisateurs, au premier rang desquels il est de toute justice de placer M. Descours Desacres, président, et ses dévoués collaborateurs auxquels nous adressons nos plus vives félicitations.

» Les visiteurs, plutôt rares samedi l'après-midi, ont été très nombreux dans la journée de dimanche et chaque averse coïncidait malheureusement avec une disparition du public qui faisait la queue à l'entrée de l'Exposition.



NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier bulletin, la Société d'horticulture a eu la douleur de perdre cinq de ses membres titulaires :

MM. BERNHARD, propriétaire.

MONNOYE, médecin du lycée, de l'hospice civil, de la douane, etc.

PROVIN, officier mécanicien de la marine en retraite.

SEROUGE, propriétaire.

Tous jouissaient de l'estime générale et, grâce à l'affabilité de leur caractère, ne comptaient parmi nous que des amis.

M. PROVIN était, parmi les membres décédés, celui qui, dans ces dernières années, suivait le plus assidûment nos séances; il y manquait bien rarement et y prenait beaucoup d'intérêt. Tous les membres de la Société qui l'ont connu, se sont toujours félicités des excellentes relations qu'ils ont eues avec lui.

P. LELIÈVRE.

LISTE GÉNÉRALE

DES

Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg

AU 1^{er} AVRIL 1903

DAMES PATRONNESSES

- M^{mes} Blaise, rue de l'Ancien Hôtel-Dieu, 11.
Canuet, rue Segondat, 42.
de la Chapelle, rue de la Comédie, 41.
du Hommet, rue du Val de Saire, 42.
Gosselin, rue Thiers, 12.
Groignard, rue Magenta, 7.
Guilbart, rue Montebello, 45.
Lalysel, rue Tour-Carrée, 40.
Leblanc, Gustave, rue Bondor, 19.
Leroy Gilbert, rue François-la-Vieille, 37.
Nissen, rue de la Bucaille, 76.
Peynaud, rue Asselin, 4.
Picot, rue Montebello, 57.
Renault, Charles, rue de la Poudrière, 4.
Rendu, rue Montebello, 69.
Vadet, Place d'Armes, 7.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. d'Aboville, René, propriétaire, au Ruigné Sainte-Colombe, par la Flèche.
Adam, contrôleur général de la marine, à Rochefort.
André, Edouard, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, Paris.

MM. Baltet, Charles, horticulteur à Troyes.

Bois, professeur au Muséum d'histoire naturelle, Paris.

Colmiche, ancien secrétaire de la société d'horticulture de Caen.

Crosville, secrétaire de la société d'horticulture de Valognes.

Desplanques, instituteur à Beuvillers, par Lisieux (Calvados).

Falaize, propriétaire à Valognes.

Godefroy Lebœuf, horticulteur, 3, rue d'Edimbourg, Paris.

Hamelin, contrôleur en chef de la marine, à Toulon.

Krelage, horticulteur, à Harlem.

Latour fils, propriétaire à Sarville (Calvados)

Lefauconnier, administrateur de 1^{re} classe de l'inscription maritime, à Trouville (Calvados).

Lecœur, pharmacien, à Vimoutiers (Orne).

Le Mée, horticulteur, à Alençon.

de Longuemarre, propriétaire, à Caen.

Marchand, Henri, chef de bureau au ministère de l'Agriculture.

Martin, Georges, 34, quai de Billy, Paris.

Marie, chef des services administratifs des chemins de fer du Nord, 4, rue d'Anjou, Paris.

Molin, horticulteur, 9, place Bellecour, Lyon.

Picquenot, administrateur aux Iles Marquises (établissements français de l'Océanie).

Robin fils, ancien élève de l'école d'agriculture de Grignon, château de Martinvast.

Sabat, Félix, président de la société d'histoire naturelle de Montpellier.

Saint-Germain (comte de), propriétaire à Trenon, Loire-Inférieure.

MEMBRES TITULAIRES

MM. Adam, capitaine d'inf^{rie} retiré, rue des Carrières, 33.

Altmer, agent principal du Commissariat de la Marine, rue de la Duché, passage Dumesnil, 3.

Amiot, bibliothécaire de la ville, rue S^{te} Honorine, 2.

- MM. Andréani, capitaine de frégate en retraite, trésorier des Invalides, rue Victor Hugo, 19.
Annelot, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
Archimbaud, négociant, rue de la Fontaine, 24.
Arnault, lieutenant de vaisseau en retraite, rue du Val-de-Saire, 120.
Aubel, commis principal de comptabilité de la Marine, impasse Gouberville.
Balbaud, médecin en chef de la Marine, rue de Tocqueville, 34.
Balmont, horticulteur, rue de la Duché, 48.
Barbe, chef de bureau à la Mairie, rue Loysel, 27.
Barbey, propriétaire à Tollevast.
Bardon, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
Baudry, lieutenant de vaisseau, rue Montebello, 70.
Bayard, propriétaire, rue Asselin.
Beugrand, propriétaire, rue du Bois, 35, Tourlaville.
Belliard, commis des postes et télégraphes, rue Montebello, 37.
Benard, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
Bernard, propriétaire, rue de Sennecey, 76.
Bernom, maître d'hôtel, rue du Bassin.
Bertaux, négociant, rue du Bassin, 32.
Besselièvre, maire d'Octeville.
Biard, imp^r, directeur du *Réveil*, rue Gambetta, 14.
Bigant, capitaine de vaisseau en retraite, rue Jeanne-d'Arc, 11.
Bigot, principal clerc de notaire, rue Amiral d'Abouville, 29.
Bizardel, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, Octeville.
Blondel, profes^r de gymnastique, rue de la Poudrière, 96.
Bohn, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 89.
Bonnet, professeur de musique, rue de la Marine, 22.
Bouin, agent administratif de la Marine, rue de l'Alma, 5.
Brancheris, agent du commissariat de la Marine, rue de la Poudrière, 39.

- MM. Brixard, négociant, rue Gambetta, 8.
Brun, ingénieur à l'usine du Temple, rue du Val-de-Saire.
Buhot, propriétaire, rue Vintras, 30.
Buhot, Eugène, négociant, rue du Val-de-Saire, 113.
Cabart-Danneville, sénateur, boulevard Saint Michel, 143, Paris.
Canteau vétérinaire municipal aux Abattoirs.
Canu, agent du commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 92.
Carraud, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 20.
Caubrière (père), propriétaire, rue de la Marine, 40.
Cayron, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 42.
Chalette, commissaire de la Marine, en retraite, rue Sainte Honorine, 43.
Chrétien, horticulteur, rue de la Duché, 113.
Chrétien, professeur au Lycée, rue Loysel.
Cléret, représentant de commerce, rue Ste-Honorine, 33.
Contant, propriétaire à Tourlaville.
Corbière, professeur au Lycée, conseiller municipal, rue Asselin, 70.
Cottel, négociant, conseiller municipal, rue Vintras, 10.
Courtois, agent comptable principal de la Marine, rue Jeanne-d'Arc, 47.
Crestey, adjoint technique de la Marine, rue du Val-de-Saire, 106.
Dalidan, notaire à Pierreville, par les Pieux.
Delisle, docteur-médecin, rue Bonhomme, 44.
de Meeus, directeur de l'usine à gaz, rue Hélain, 78.
Depinée, propriétaire, rue Segondat, 42.
Desquesnes, agent administratif de la Marine en retraite, rue Sainte Honorine, 41.
Desrez, photographe, rue du Bassin, 53.
de Toqueville (vicomte), château de Tourlaville.
Devillère, maître entretenu en retraite, rue de la Polle, 109.
Dietsch, lieutenant-colonel du 77^e territorial, rue d'Inkermann, 2.

- MM. Digard, Léon, propriétaire, au Maupas, Tourlaville.
Divetaïn, négociant, rue de la Fontaine, 23.
Drouet, ancien avoué, rue François-la-Vieille.
Drouin, capitaine de vaisseau en retraite, rue Folliot,
à Octeville sur-Cherbourg.
Dubois, Charles, négociant, rue Asselin.
Dubost, Jules, négociant, rue de la Vase, 4.
Dubost, libraire, rue de la Paix, 43.
Dumez, négociant, conseiller municipal, place de la
Révolution, 12.
Dumoncel, propriétaire au Capelain, Tourlaville.
Dupont, Emile, imprimeur, rue Tour Carrée, 8.
Dupont (Hyacinthe), imp^r-graveur, rue de la Fontaine, 49.
Durel, commis de la Marine, rue Gambetta, 40.
Durel, Léon, commis des directions de Travaux de la
Marine, rue Bonhomme, 32.
Durel, agent de 1^{re} classe du commissariat de la Marine,
rue de la Bucaille prolongée, 12.
Durel, Jules, jardinier, rue Bonhomme.
Durel, Pierre, négociant, rue du Rivage.
Dutot, 1^{er} adjoint au maire, rue Montebello, 36.
Enault, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
Evensen, marchand-tailleur, rue du Val-de-Saire, 45.
Faisant, loueur de voitures, rue de l'Ancien-Quai, 8.
Fatosme, capitaine au long-cours, rue de la Polle, 73 bis.
Faudemer, négociant, rue Notre-Dame.
Favier, avocat, rue des Moulins, 6.
Fayolle, jardinier en chef, château de Tourlaville.
Fenard, Léon, négociant, rue Cachin.
Féron, négociant, rue du Val-de-Saire, 23.
Flamary, négociant, rue François-la-Vieille, 9.
Flouest, capitaine au cabotage, rue Amiral-Courbet, 37.
Folliot, ancien huissier, rue de l'Alma, 10.
Fontaine, jardinier, rue de Sennecey, 74.
Foret, contre amiral en retraite, rue Bonhomme, 36.

- MM. Fournier, capitaine de frégate, rue Jeanne-d'Arc, 12.
Fournier, receveur des Postes et Télégraphes, rue Gambetta.
François dit Tirel, maître serrurier, rue Montebello, 22.
Frigoult, restaurateur, rue du Val-de-Saire, 11.
Gallis, propriétaire à Tourlaville.
Gardin, propriétaire, rue de l'Ermitage, 6.
Garot, libraire, rue de la Fontaine, 40.
Gauvin, capitaine au 25^e, rue de la Marine, 2.
Gellé, sous-agent du commissariat de la marine en retraite, rue Christine, 25.
Géraud, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
Girard, jardinier, rue de la Polle, 121.
Godey, propriétaire, rue Dujardin.
Gosse, ancien notaire, président du Conseil d'Arrondissement, rue Louis XVI, 15.
Gosselin, jardinier, rue du Val-de-Saire.
Goupil des Pallières, chirurgien dentiste, rue des Tribunaux, 5.
Goupil-Vardon, bijoutier, rue de la Fontaine, 22.
Grouard, Auguste, négociant, Conseiller municipal, rue du Val-de-Saire, 44.
Grouard, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
Halopé, horticulteur, rue de la Fontaine, 14.
Hamel, jardinier chez M. Bubot, au Maupas.
Hamelin, agent d'affaires, rue François-Lavieille, 46.
Hauvet, greffier du tribunal civil, rue de l'Abbaye, 17.
Henry, libraire, rue de la Vase, 40.
Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Hechet, négociant, rue de la Poudrière, 34.
Hochet, Louis, propriétaire, rue de Russie, 4.
Houchet, Léon, commis banquier, rue Général Jouan, 12.
Hubert, docteur médecin, rue François-Lavieille, 24.
Ingoult, ancien notaire, au hameau La Fouèdre, Octeville.

- MM. Jacques-Leseigneur, commissaire principal de la marine
rue Hélain, 93.
- Jolliet, commandant d'infanterie de marine en retraite,
rue Emmanuel-Liais, 62.
- Lalisel, bijoutier, rue Tour Carrée, 10.
- Laloë, négociant, rue Thiers, 32.
- Lamiral, jardinier en chef du château de Nacqueville.
- Lamson, capitaine de vaisseau, rue de la Duché, 46.
- Langlois, courtier maritime, rue Victor-Hugo, 27.
- Laplace, pépiniériste à Acqueville (Manche).
- Laronche, négociant, rue du Val-de-Saire, 35.
- Launay, entrepreneur, rue du Roule, 71.
- Laurent, Louis, négociant, rue de la Fontaine, 23.
- Le Bacheley, propriétaire, rue Bailly, 27.
- Lebailly, retraité, rue de la Paix, 27, Equeurdreville.
- Lebaron, jardinier, rue des Portes, 3.
- Le Barrier, commissaire de la marine, rue Bondor.
- Leblanc, Gustave, négociant, rue Bondor, 49.
- Leblond, cultivateur à Tourlaville.
- Le Boullenger, lieutenant des douanes en retraite, rue
Sadi-Carnot, 77, à Octeville.
- Le Bourgeois, commis banquier, rue Ste-Honorine, 61.
- Le Brettevillois, secrétaire en chef de la mairie, rue
Jeanne-d'Arc, 28.
- Lebrun, Pierre, banquier, rue de Bailly, 23.
- Lecappon, jardinier du parc Emmanuel-Liais, rue de
la Bucaille, 22.
- Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
- Le Carpentier, bijoutier, rue du Château, 24 bis.
- Lecavelier, maître serrurier, rue Emmanuel-Liais, 24.
- Lechevalier, adjudant d'infanterie, en retraite, préposé
du service des enfants assistés, rue d'Inkermann, 25.
- Leclère, retraité de la Marine, rue Félix Faure, 2, à
Equeurdreville.
- Leconte, Henri, négociant, rue du Château, 49.
- Lecoutour, vérificateur des douanes, rue Montebello, 76.

- MM. Le Dérubey, vérificateur des douanes, rue des Ormes, 38.
Leflamand, contre-maitre au Port, rue du Bois, 7, à
Tourlaville.
Leflamand, négociant, place de Tourlaville.
Leflamand, Félix, propriétaire, place Napoléon, 44.
Le Godec, capitaine de gendarmerie en retraite, rue
des Ormes, 70.
Le Goupil, notaire honoraire, rue de Bailly, 19.
Le Granché, président du tribunal de commerce, rue
de l'Alma, 9.
Le Granché (père), horloger, rue du Val de-Saire, 67.
Legrand, adjoint principal technique de la Marine, rue
de la Saline, 1.
Legrin, avocat, adjoint au maire, rue Auvray, 12.
Leharengé, fumiste, rue au Fourdray, 18.
Lejeune, commis du commissariat de la Marine, rue
des Bastions, 8.
Le Jolis, propriétaire, directeur de la société des sciences
naturelles et mathématiques, rue de la Duché, 29.
Lelièvre, agent principal du commissariat de la Marine,
en retraite, rue de la Polle, 48.
Lelièvre, receveur des contributions indirectes, en
retraite, rue Dujardin, 38.
Lelong, adjoint technique de la Marine, rue de Senne-
cey, 81.
Lemagnen, jardinier, rue des Carrières, 13.
Le Maout, imprimeur, rue Tour-Carrée, 23.
Lemarié, négociant, rue du Val-de-Saire, 37.
Leménager, officier d'administration en retraite, con-
seiller municipal de la Glacerie, route de Mar-
tinvast.
Le Merre, jardinier, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
Lemièrre, marchand de cidre, rue des Carrières, 9.
Lemoigne, député de Cherbourg, rue du Val-de-Saire, 1.
Lemoigne, propriétaire à la Moignerie, Tourlaville.
Lemonnier, parfumeur, place du Château, 41.
Lemoumier, propriétaire, rue Bonhomme, 57.

- MM. Lemonnier, Louis, marchand de nouveautés, rue Grande-Rue.
- Lenavettier, directeur d'assurances, rue du Val-de-Saire, 36.
- Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.
- Lepelletier, jardinier, rue de la Duché, 70.
- Lepelley, agent comptable de la Marine, rue Sainte-Honorine, 29.
- Lepetit, ancien tonnelier, rue des Tanneries, 11.
- Lepetit, loueur de voitures, rue de la Bucaille.
- Lepont (père), propriétaire, Quai Alexandre III, 30.
- Lepont, Lucien, négociant, rue Cachin, 40.
- Lequerrurier, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 5.
- Lequertier, inspecteur divisionnaire des Douanes, rue de la Duché.
- Le Riverend, propriétaire, rue du Bois, Tourlaville.
- Le Rouley, jardinier, chez M. Jeanne, agent d'affaires, rue de la Poudrière.
- Le Roux, proviseur honoraire du Lycée, rue de la Bucaille, 46.
- Le Roux, Emile, propriétaire, rue de la Duché, 22.
- Lesage, Charles, chef machiniste du théâtre, rue Louis-Philippe, 7.
- Letellier, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 97.
- Letellier, entrepositaire, rue Thiers, à Tourlaville.
- Leterrier, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
- Letouzé, commissaire de 4^e classe de la Marine, rue Montebello, 41.
- Letullier, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
- Levaillant, commis de marine, rue de Bailly, 47.
- Levéel, Albert, propriétaire, route des Picux.
- Levéel, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 33.
- Levesque (père), négociant, place de la Fontaine, 3.
- Levesque, négociant, rue au Blé, 13.
- Levitre, commis de Marine, rue de la Poudrière, 19.
- Lhomme, propriétaire, rue de la Comédie, 4.

- MM. L'hôtelier, imprimeur, directeur du *Phare de la Manche*,
rue du Bassin, 46.
- Liot, Frédéric, propriétaire, rue de Tourville (près
la mer).
- Litais, maître d'hôtel, rue Gambetta, 7.
- Lohen, entrepreneur, conseiller municipal, rue des Or-
mes, 38 bis.
- Loscul, imprimeur, directeur de *La Vigie*, rue des
Portes, 40.
- Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché, 17.
- Madelin, greffier du Tribunal Maritime, rue Asselin, 83.
- Mahaut, marchand bimbélotier, rue du Château, 13.
- Mahaut, propriétaire à Saint Pierre Eglise.
- Mahieu, agent administratif de la marine en retraite,
rue du Val-de-Saire, 407
- Maître, maître peintre, rue de la Polle, 66.
- Mallet, entrepreneur, rue Malakoff, 141.
- Manoury, maître principal en retraite, rue de l'Alma, 36.
- Marguerie, libraire, rue François-la-Vieille, 42.
- Marie, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 41
- Marion, notaire, rue Gambetta, 52.
- Marmion, professeur au Lycée, rue de Russie, 32.
- Martia, maître principal entretenu en retraite, rue de
la Polle, 105.
- Massoni, commissaire de la Marine, rue Asselin, 61.
- Ménard, adjudant principal comptable en retraite, rue
Ste-Honorine, 81.
- Menut, Henri, banquier, rue Christine, 5.
- Métivier, architecte de la ville, rue Dom-Pedro.
- Meunier, officier de marine place Napoléon, 26.
- Miette, ancien pharmacien, rue des Moulins, 17.
- Monnoye, propriétaire, rue Dujardin.
- Morel, professeur au lycée, rue Thomas-Henry, 11.
- Morizot, ancien brasseur, rue du Val-de-Saire, 60.
- Néhou, chef de bureau à la mairie, rue Dom Pedro, 22.
- Nicollet, professeur en retraite, rue du Val-de-Saire, 59.

- Noyon, Auguste, commis de marine, imp. Dorival, 40.
Noyon, Jacques, retraité de la marine, rue Sainte-Honorine, 21.
Noyon, Joseph, fabricant de meubles, conseiller municipal, rue de la Paix, 22.
Orange, agent comptable de la marine en retraite, rue Bonhomme, 38.
Orange, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 82.
Paysant, propriétaire, rue Fleury, 43.
Périaux, Eugène, propriétaire, rue Thiers, 28.
Petiteville, capitaine au long cours, rue Asselin, 65.
Pezet, commis du commissariat de la marine, rue Montebello, 9.
Piard, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
Picard, maître peintre, rue Hélain, 38.
Pichard, propriétaire, rue Hélain, 89.
Pigeon, négociant, place de la Fontaine, 10.
Poignant, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
Point, propriétaire, Bourbourg, Tourlaville.
Pontus, Bon, propriétaire, rue Louis XVI, 9.
Pontus, Henri, négociant, rue Louis XVI, 9.
Pool, lieutenant colonel de gendarmerie en retraite, rue François-la-Vieille, 45.
Poullain, Louis, agent principal du commissariat de la marine, rue de la Paix, 10.
Poullain, marchand de nouveautés, rue Grande Rue, 2.
Poullain, maître menuisier, rue de la Duché, passage des Jardins.
Poupeville, conducteur des ponts-et-chaussées, agent-voyer de la ville, rue Dujardin, 28.
Poupeville, Alcide, négociant, rue du Val-de-Saire, 113.
Poupeville, Gustave, propriétaire, hameau Pinel, Equeurdreville.
Pouthas, marchand de nouveautés, conseiller municipal, place de la Fontaine, 1.
Prével, Alphonse, restaurateur, place du Château, 9.
Querquelin, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 2, à Octeville.

- MM. Quiédeberge, propriétaire, rue Jeanne d'Arc, 26.
Quoniam, agent administratif de la marine en retraite,
rue de l'Alma, 20.
Rihoucy, receveur ruraliste, rue du Val-de-Saire, 41
Rémy, commis des postes et télégraphes, rue Thiers, à
Tourlaville.
Receveur, Henri, capitaine de frégate, rue Sainte-
Honorine, 52.
Rebuffet, huissier, à Octeville.
Rauch, chef de bataillon en retraite, rue Emm. Liais, 88.
Rabec, entrepreneur, rue de Tocqueville, 70.
Ringard, négociant, avenue Carnot, 3.
Renault, Charles, docteur médecin, maire de la ville de
Cherbourg.
Robin, agent comptable de la marine en retraite, rue
Victor Hugo, 21.
Robine, ancien avoué, rue Christine, 24.
Rossel, agent du commissariat de la marine en retraite,
rue du Val-de-Saire, 403.
Rouxel, entrepreneur de menuiserie, rue Sadi-Carnot,
9, à Octeville.
Ruel, maître entretenu de la marine, rue Gibert
(Impasse Gouberville, 5).
Ruel, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
Salley, ingénieur des ponts et chaussées en retraite,
rue du Vieux Pont 19.
Sanson, propriétaire, rue Hélain, 60.
Schelles, maître peintre, rue de la Fontaine.
Séquiès, commissaire de police, rue Dujardin.
Sève, agent du commissariat de la marine en retraite,
rue de la Cayenne, 40.
Simon, Albert, constructeur mécanicien, rue Hélain, 70.
Simon, directeur de la succursale de la banque de
France, rue des Tribunaux.
Souhait, propriétaire, rue Emmanuel Liais, 5.
Tardif, agent d'affaires, rue Emmanuel Liais, 76.
Tesson, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.

- MM. Theault, jardinier chez M. Th. Fenard, rue du Maupas, 15.
Théry, président du tribunal civil, rue Hélain, 85.
Thibault, maître peintre, rue Thomas-Henry, 27.
Thomas, horticulteur à Valognes.
Thommin, commis de marine, rue Cachin.
Toutain, limonadier, quai de Caligny, 54.
Travert, maître entretenu de la marine, rue Gambetta,
Equeurdreville.
Treboul, ingénieur de la marine, rue de la Duché, 48.
Trocherie, commis du commissariat de la marine, rue
François la-Vieille, 27.
Turbert, docteur médecin, conseiller municipal, rue
Emmanuel Liais.
Vaslot, boulanger, avenue Carnot, 421 ter.
Vincent, propr., conseiller municipal, rue Bondor, 29.
Vranken, capitaine de vaisseau en retraite, rue Mon-
tebello, 40.
Witzig, ingénieur, Beau Séjour, rue du Roule.
Yvon, maître relieur, rue de la Paix.


Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE



- MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.
BUHOT, primeuriste, rue Vintras, 30.
CAVRON (LÉON), , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.
CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.
FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.
GOSSELIN, horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.
GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.
HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.
LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.
LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.
LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.
LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine et rue de la Duché, 109.
POIGNANT, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

35^e ANNÉE

ANNÉE 1903



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 16.

—
1904

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

35^e ANNÉE

ANNÉE 1903



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN, 46.

—
1904

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par *un membre* de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.




RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue *Montebello*, 11.







Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.





- Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.
M. LE JOLIS, Directeur de la Société des Sciences naturelles,  I., Membre fondateur de la Société d'horticulture en 1844.
- Président honoraire : M. le Docteur RENAULT,  .
- Trésorier honoraire : M. ORANGE, agent comptable de la Marine retraité.

Membres du Bureau pour 1903.






- Président : M. CORBIÈRE,  I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.
- Vice-Présidents. MM. { LEVESQUE, , négociant, pl. de la Fontaine, 8.
DUTOT,  I., propriétaire, rue Montebello, 56.
- Conseillers d'administration, MM. { LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.
PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
- Trésorier : M. LE BRETTEVILLOS, secrétaire en chef de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
- Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin,  , rue de la Polle, 48.
- Secrétaires-adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.
LETEBRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.
- Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.
- Bibliothécaire-adjoint : M. CAVRON, Léon, , horticulteur, rue Gambetta.

Commissions permanentes.



CULTURES D'UTILITÉ.

- (M. LEVESQUE , Président).
- MM. DÉPINÉE, propriétaire.
ROBIN , agent compt. princ. de la Marine en retraite.
BERNARD, propriétaire.
SALLEY, , ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
MÉNARD , adj. princ. compt. de la Marine en retraite.


CULTURES D'AGRÉMENT.

- (M. DUTOT,  I., Président).
- MM. LEGRIN, , avocat.
LEPARMENTIER, propriétaire.
DROUIN,  O., capitaine de vaisseau en retraite.
NICOLLET,  I., professeur en retraite.
ROSSEL, , agent du Commissariat de la Marine en retraite.

Comité de Rédaction.

- M. CORBIÈRE  I., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET,  I.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE .

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

BULLETIN DE 1903

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages.</i>
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1904. 3
P. LELIÈVRE	Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1903..... 5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société..... 24
	Revue des publications reçues :
ROBIN	I. Cultures d'utilité..... 29
A. ROSSEL	II. Cultures d'agrément..... 47
ALTEMER	Singularités végétales..... 53
id.	Sensibilité des végétaux..... 60
Ed. LE CARPENTIER	Visite des cultures de M. Halopé.... 66
LE GRIN	Visite au château de Sotteville..... 73
DESPLANQUES	Rapport sur le concours horticole de Mézidon..... 77
LEVESQUE	Exposition de Caen..... 80
id.	Plantation et greffage du pommier à cidre..... 88
P. LELIÈVRE	Exposition d'Horticulture à Cherbourg en 1904..... 91
id.	Nécrologie..... 93
id.	Membres nouveaux..... 94

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

De l'Année 1903

1903
SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER
SOCIÉTÉ D'ORTICULTURE
DE CHERBOURG

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER

*Pois Michaux et pois Sainte-Catherine; Hortensias bleus;
Communications diverses.*

53 membres présents.

La Société a reçu de MM. Desplanques et Lefauconnier les numéros du journal le *Lexovien* donnant un compte-rendu de l'Exposition qui a eu lieu à Lisieux en Novembre 1902.

Il est donné connaissance d'intéressants extraits d'une lettre de M. Lefauconnier qui, bien qu'habitant maintenant Trouville, n'oublie pas la Société d'Horticulture de Cherbourg dont il est un fidèle membre correspondant.

M. Dépinée dit que (d'après le journal *l'Agriculture Moderne*) il n'y aurait pas de pois Sainte-Catherine, mais que l'on désignerait sous ce nom le pois Michaux qui se sème à la Sainte-Catherine.

M. Leterrier répond que le pois Michaux et le pois Sainte-Catherine existent tous les deux et qu'ils sont bien distincts. Le Michaud se sème bien à la Sainte-Catherine. D'ailleurs, dans le commerce, tous les pois ridés verts sont désignés sous le nom de Sainte-Catherine.

M. le Président donne lecture des intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Rossel.

A propos d'un article signalé par l'un de ces comptes-rendus et ayant pour titre : *Moyen pour colorer les*

hortensias en bleu, M. Miette demande si la lumière n'a pas d'influence sur la coloration de ces fleurs.

M. Letullier pense que c'est surtout un effet du sol.

M. Levesque ajoute que, peut être, il y a lieu d'attribuer la coloration à ces deux causes.

M. Drouin présente de belles fleurs du camellia *Drouart Guyon*. M. Hervieux a apporté, pour être distribués, de petits pieds de palmiers provenant de semis et le *Physianthus albens*.

M. Levesque présente une poire de *Bergamote Espéren*.

SÉANCE DU 1^{er} MARS

Pois Michaux et pois de Sainte-Catherine; Hortensias bleus; Communications diverses.

52 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Dépinée donne connaissance d'un article du journal *l'Agriculture Moderne*, 43 Novembre 1902, où se trouvent les passages suivants :

« Le pois de Sainte-Catherine n'est ni une espèce, ni
» une variété particulière; c'est plutôt un synonyme donné à
» une variété résistante qui, semée vers le 25 Novembre,
» à la Sainte Catherine, passe généralement l'hiver sans
» trop en souffrir; ce qui lui permet, lors des premiers
» beaux jours, de se développer tout en conservant l'avance
» acquise par rapport à d'autres, faits plus tardivement.
» La variété la plus communément employée à cette époque
» est le pois Michaux ordinaire qui, semé sur un terrain
» sain, en pente, au pied d'un contrefort, d'un abri quel-
» conque ou d'un mur faisant face au Sud ou au Sud-Est,
» se développera rapidement dès les premiers beaux
» jours. »

M. Leterrier répond que dans les catalogues des marchands de graines de Normandie, on trouve le pois Michaux et le pois Ste Catherine qui ne sont pas du tout les mêmes. Le premier est rond, lisse et rose; le deuxième ridé, vert. Les noms paraissent d'ailleurs différer d'après les régions; le même fait se produit pour les haricots.

M. Dépinée donne communication d'un article de l'*Agriculture Moderne*, 13 juin 1902, dont le titre est : *Le meilleur engrais pour les arbres à fruits à pépins*, et qui recommande de garnir le pied des arbres (poiriers ou pommiers) de marc de pommes, sur un rayon de 80 centimètres.

Il est donné lecture des comptes-rendus des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Rossel.

A propos d'un article de ces publications, qui avait été déjà signalé à la précédente séance, M. Chrétien dit qu'il pense que ce n'est pas le sulfate de fer qui agit sur les hortensias pour la coloration des fleurs en bleu, mais plutôt l'acidité ou la basicité du sol. Il se propose d'étudier la cause de cette coloration.

M. Dépinée ajoute que M. Gellé possédait un hortensia qui avait eu des fleurs roses une année et des fleurs bleues une autre année; il avait été planté à la place d'un cainellia dans la terre de bruyère.

Le plus souvent les hortensias ont des fleurs bleues quand ils sont dans de la terre de bruyère.

M. Leroux dit qu'il avait des hortensias roses qui sont devenus bleus.

M. Miette pense que le changement de couleur tiendrait à des conditions de lumière.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL

· *Pois Michaux et pois Sainte-Catherine; L'oxydine; Fraise Louis Gautier; Maladie du figuier; Communications diverses.*

61 membres présents.

M. Leterrier, à propos des communications faites aux deux précédentes séances, présente des pois Sainte-Catherine ridés verts et des pois Michaux roses, qui ne se ressemblent nullement.

M. Halopé a envoyé un spécimen d'oxydine à base de coaltar dont il obtient un très bon résultat contre les limaces. Il pourrait en céder au besoin.

Le secrétaire donne lecture du passage suivant d'une lettre de M. Lefauconnier en date du 4 avril :

« Les jardiniers de Trouville, en général, et certains » amateurs cultivent la fraise *Louis Gautier*, parce que » cette variété produit, *ici*, des fruits très gros, pour ne » pas dire relativement énormes (on m'a parlé de fruits du » poids de 75 à 80 grammes); mais ils aiment à reconnaître » qu'elle ne vaut pas la *France* ni le *Docteur Morère* »

A la lettre de M. Lefauconnier étaient joints deux articles, découpés dans des journaux, et ayant pour titres : 1^o *Les pommiers*; 2^o *Le moyen d'avoir des pommes tous les ans*. L'auteur de cet article, M. Arthur Enaud, Président du comité agricole de Loudéac, recommande, contre les chenilles des pommiers, des pulvérisations au sulfate de fer, à la dose de 8 à 10 0/0, à la fin de l'hiver; il recommande, en outre, au moment où le bouton va s'ouvrir, de remplacer le sulfate de fer par la bouillie bordelaise.

M. Dépignée dit que les Américains emploient des ceintures de ouate contre les chenilles et la chématobie.

M. Levesque répond, que jusqu'ici, ces moyens sont inutiles dans notre région, les chenilles endommageant peu les pommiers.

M. Levesque a pensé intéresser la société en apportant une jolie petite *capucine* disposée dans un pot, de telle sorte qu'elle simule le *Linaria Cymbalaria*. Cette capucine très distincte des autres a été produite par des bulbes gros comme des noix, donnés à Coutances à M. Levesque il y a trois ans. Il ne s'était pas produit de fleurs les années précédentes.

Le même sociétaire présente une branche de poirier autour de laquelle se trouvent des bagues d'œufs de *Bombyx Neustria*. Les moineaux en détruisent beaucoup. La femelle de cet insecte dépose presque toujours ses œufs sur les rameaux de l'année.

M. Lalisel dit avoir employé l'oxydine, dont il a obtenu de bons résultats, même pour la destruction du ver blanc; il l'a employée en arrosages pour les pêchers, et il s'en est bien trouvé.

M. Miette lit, dans la *Revue Scientifique* du 21 février 1903, un article à propos de la maladie des rameaux du figuier. On conseille l'enlèvement des figues. M. Levesque répond que jusqu'ici les figuiers ont été indemnes à Cherbourg.

M. Dépinée ajoute que les figuiers pourraient bien ici être attaqués un jour, comme l'ont été les araucarias qui n'avaient rien autrefois, et qui sont atteints de rouille due à une cryptogame. Cette maladie s'attaque surtout aux vieux araucarias.

M. Miette donne encore connaissance d'articles de la *Revue Scientifique*, avril 1903; l'un ayant pour titre : *Rayons solaires et germination. Action de la lumière pour la production de la chlorophylle*, et l'autre mentionnant la présence du gui sur le chêne à Isigny le Buat (Manche) M. Corbière dit qu'il connaît le fait signalé. Il s'agit évidemment des expériences de M. Guérin qui s'est spécialement occupé du gui et de la multiplication de ce parasite.

M. Levesque fait remarquer qu'il n'y a pas de gui dans l'arrondissement de Cherbourg, tandis qu'il s'en trouve

beaucoup, notamment sur les pommiers, dans celui de Valognes.

M. Altemer communique un article d'un journal ayant pour titre : *Les plantes penseraient-elles ?*

Il est donné connaissance des intéressants compléments des publications reçues, faits par MM. Robin et Rossel.

M. Lemée, horticulteur à Alençon, qui était venu faire partie du Jury de notre dernière exposition, a commencé la publication d'un catalogue des maladies attaquant les plantes. Il a envoyé à M. Corbière un exemplaire de ce très utile et important travail.

SÉANCE DU 2 MAI

Fraise König Albert von Schassen; Rhododendron Halopeunum; Andromeda Rollissoni; Communications diverses.

47 membres présents.

Il est donné lecture d'un intéressant travail de M. Altemer ayant pour titre : *Singularités végétales.*

M. Chrétien a trouvé dans l'*Illustration* une note sur les hortensias et leur culture à fleur bleue, note dont les conclusions, d'après M. Drouin, sont identiques à celles d'un article publié sur le même sujet par la *Revue Horticole*.

M. Chrétien indique, d'après la *Chronique scientifique* de M. de Parville, *Journal des Débats* du 16-avril 1903, « le moyen employé par un amateur pour empêcher les moineaux de piller les graines qui ensemencent les herbiers. » M. Bernard fait remarquer, à ce sujet, qu'un moyen souvent employé pour arriver au même résultat est de rouler dans de la poudre de minium les graines avant de les mettre en terre.

Le même sociétaire présente quelques belles fraises *König Albert von Schassen*, variété très précoce de bonne

qualité, mais d'une chair peu ferme, et par suite difficile de transport. M. Lemonnier dit avoir reçu, aujourd'hui même, un petit panier de ces fraises; elles sont en parfaite maturité et ont cependant été cultivées en pleine terre par un amateur de Tournaville, M. Gallis.

Deux énormes roses de *Maréchal Niel* sont présentées par M. Dépinée.

M. Le Carpentier donne lecture de son rapport sur la visite, par la Société, des cultures de M. Halopé à Octeville.

M. Halopé a offert gracieusement, pour être attribué par la voie du sort à la présente séance, un jeune, mais très bel exemplaire du *Rhododendron Halopeanum* en pleine floraison, remarquable non seulement par sa beauté mais aussi par sa floribondité. M. Drouin dit que, selon M. Halopé, le reproche que l'on fait à ces arbustes de ne pas produire beaucoup de fleurs est dû, — d'après les nombreuses observations qu'il a faites, — à ce que les pieds mis au commerce proviennent presque toujours de semis. Au contraire, ceux qui ont été greffés sont plus rustiques et plus florifères.

M. Dépinée a apporté un numéro de *l'Agriculture Moderne* contenant une note sur les Bambous qui ont fleuri; il est donné lecture de cet article.

Lecture est également donnée d'un autre article relatif aux capucines miniatures; il semble en résulter que l'espèce qui avait été présentée à la séance d'Avril par M. Levesque serait le *Tropæolum tuberosum*.

M. le Président donne connaissance des articles signalés par MM. Robin et Rossel, comme leur ayant paru les plus intéressants parmi ceux des publications reçues.

Une branche fleurie d'*Andromeda Rollissoni*, charmante nouveauté dont les fleurs ressemblent à celles du muguet, est présentée par M. Halopé.

SÉANCE DU 7 JUIN.

Poudres insecticides ; Emploi du sulfate de fer et du sulfate de cuivre contre les insectes ; Poires atteintes par les insectes ; Communications diverses.

38 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Levesque dit que la recette indiquée par M. Bernard pour éloigner la vermine des semences mises en terre a été préconisée par lui il y a plusieurs années. M. Levesque ajoute que le pétrole donne aussi de très bons résultats.

M. Drouin a essayé, ainsi qu'un autre sociétaire, M. Diestch, les différentes poudres insecticides connues sous les noms d'oxidine et d'anti-larvite. Le résultat a été à peu près nul. Ces poudres ne réussissent que si on les projette directement sur les limaces. Lorsqu'elles sont déposées sur la terre, l'humidité et la rosée ne tardent pas à les rendre inefficaces.

M. Lemonnier, qui en a également employé, est du même avis.

M. Levesque répond qu'au contraire il en a obtenu des effets très concluants, et M. Macé ajoute qu'il est arrivé à préserver des limaces des adiantes mis en serre, et ce en faisant de ces poudres un emploi journalier.

MM. Dépinée, Piard et Leterrier ont employé de ces poudres; mais ils ont trouvé qu'elles sont loin de donner les résultats qu'on obtient avec le sulfate de fer et surtout avec le sulfate de cuivre. Avec ce dernier produit grossièrement concassé, dont on entoure les plantes attaquées, l'on arrive à un résultat certain. Il n'y a pas une limace, pas un pou de bois ou un limaçon qui échappe à son action.

M. Drouin présente une inflorescence d'*Incarvillea Delavayi*, très jolie bignoniacée, et M. Levesque a apporté les dernières fleurs des calcéolaires qu'il vient de présenter à l'exposition de Valognes et qui lui ont valu une récompense.

Le même sociétaire présente également des poires à peine nouées et déjà atteintes par la larve de la *Cécylomie noire*, qui vit à l'intérieur des fruits et fait de sérieux ravages dans tous les jardins.

M. Levesque conseille d'arracher les fruits atteints et de les brûler dès que la présence de cette larve est constatée, et il ajoute que la destruction qui se fait, sur une grande échelle, des différentes espèces d'oiseaux est peut-être la cause de l'envahissement annuel de tous ces insectes ennemis de nos arbres fruitiers.

Il est ensuite donné lecture des intéressants comptes rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Rossel.

SÉANCE DU 3 JUILLET.

Fraises Louis Gautier, *Gloire du Mans*, Ericard de Thury,
Le Tzar; *Communications diverses*.

36 membres présents.

M. Piard demande le nom d'une bonne fraise qu'il a apportée. Un sociétaire pense que ce pourrait être la *Jucunda*. M. Levesque ne le croit pas.

M. Levesque présente des fraises nouvelles, *Gloire du Mans*, qui ne sont pas encore dans le commerce. Il croit que c'est une excellente obtention. Les fraisiers sont très vigoureux et productifs.

Le même sociétaire montre une fraise, assez petite, qui n'est pas mangeable; c'est simplement une fraise

d'ornement : la *Fraise des Indes* (*Fragaria Indica*), le seul fraisier à fleurs jaunes.

M. Levesque a, de plus, apporté : 1^o Un joli *Géranium* acclimaté, à grandes fleurs violettes (*pratense*); 2^o un *Géranium striatum*, espèce parfois cultivée et naturalisée çà et là aux environs de Cherbourg; 3^o une jolie composée, *Gazania speciosissima*, connue sous le nom de *Gazania splendens*.

Sont soumises à la Société des fraises *Louis Gautier* provenant du jardin du passage des Jardins.

Cette fraise, dit M. Levesque, ne peut être considérée comme remontante; elle n'est pas très bonne et ne paraît pas devoir détrôner les autres.

M. Marmion communique un article d'un journal qui lui a été envoyé par un de ses amis. Cet article, dont il est donné lecture, a pour titre : *Une Découverte intéressante*, et a trait à la germination et à la reproduction de la truffe.

M. Miette signale que la *Revue Scientifique* du 4^{er} Juillet a publié un article de M. Costantin sur la culture des orchidées.

M. Levesque recommande aux assistants de goûter des fraises *Vicomtesse Ericard de Thury* qui ont été apportées. Cette fraise avait été baptisée par un jardinier en chef du roi (Charles X ou Louis Philippe); elle est connue à Paris sous le nom de Bonne Ericard.

M. Levesque dit que la fraise *le Tzar*, qui coûtait cher le pied dans les premiers temps, ne vaut rien et est atteinte d'une maladie héréditaire, sorte de blanc, qui détruit plus des 2/3 des fruits. M. Leterrier répond qu'il a vu de très beaux résultats obtenus à Garentan, avec cette fraise, par divers jardiniers.

M. Levesque ajoute qu'on a pu exposer des douzaines de fraises très belles, mais qu'on n'avait pas dit que les plantes étaient malades. Selon lui, la culture de ce fraisier est abandonnée dans bien des endroits.

M. Piard ajoute qu'on peut combattre le blanc du fraisier le Tsar comme on le fait pour l'oïdium de la vigne.

Il est donné connaissance des articles signalés par MM. Robin et Rossel dans les publications reçues.

SÉANCE DU 2 AOUT

Présentations de fleurs, de fruits et de raisins;
Communications diverses.

48 membres présents.

M. Drouin présente une belle collection de fleurs de :

Sagittaria Chinensis à fleurs doubles,

Pontederia Montevideensis;

Echinops Ritro à fleurs bleues;

Chelone barbata, variées;

Sedum Calabricum;

Francoa rupestris;

Francoa sonchifolia;

Habrothamnus Zephirina;

Sureau à feuilles panachées;

et, en outre, d'une plante dans le nom est inconnu et supposé être *Phlox Lindenii*.

M. Hervieux présente des roses *France* et *Augustine Grinoiseau* provenant du jardin de la Société.

M. Bernard soumet à l'assistance des fleurs jaunes d'Anthemis et des fleurs vertes de la même espèce.

Le même sociétaire a apporté une belle collection d'œillets obtenus de semis, dont un, au beau coloris, a été appelé par lui *Madame Bernard*.

M. Bernard a eu plus de 10,000 fleurs d'œillets cette année; ses graines provenaient d'Avranches.

M. Levesque dit que le moyen d'empêcher l'œillet de se déformer est de l'entourer d'un fil de plomb.

M. Bernard présente également une très large feuille de vigne de Chasselas de Fontainebleau.

M. Piard dit qu'il arrive souvent que, sur une vigne vigoureuse, on obtienne de grandes feuilles.

M. Levesque présente : les premières poires du jardin de la Société (Précoce de Trévoux); des poires André Desportes provenant de son jardin; des raisins Madeleine Angevine, non encore mûrs mais qui n'auraient pu se conserver jusqu'à la prochaine séance.

Ces raisins ont été obtenus en serre, mais la Madeleine Angevine vient bien à l'air libre à Cherbourg.

Le même sociétaire a apporté une rose *Belle Lyonnaise*, jolie, florifère et vigoureuse.

M. Chrétien soumet à l'assistance une plante sortant du vinaigre, appelée vulgairement *Criste-marine* et se trouvant sur quelques points du littoral. Pour la récolter il faut attendre la fin d'octobre.

M. Corbière dit que cette plante peut être cueillie dans les fossés du Port Militaire et aux Flamands.

M. Bernard présente des fleurs de *Salpiglossis superbissima* au très beau coloris.

Il est donné connaissance des très intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM Robin et Rossel.

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE

Destruction des Courtillières; Maladies cryptogamiques des Plantes; Communications diverses.

33 membres présents.

Le Secrétaire donne connaissance d'une lettre de M. Picquenot, annonçant la nomination de ce dévoué mem-

bre correspondant comme Officier de l'Instruction Publique. Les félicitations de la Société seront transmises à M. Picquenot.

M. Lemée, membre correspondant à Alençon, a adressé à la Société, avec une aimable lettre, des échantillons de maladies cryptogamiques des plantes.

M. le Président est chargé de remercier M. Lemée.

M. Bernard présente de grandes et belles fleurs de dahlias simples obtenus de semis, et de beaux bégonias rouges obtenus aussi par lui de semis et ayant 0^m18 de diamètre.

M. Depinée dit avoir visité les chrysanthèmes de M. Léon Cavron et avoir vu de superbes plantes, plus belles que celles remarquées l'an dernier.

M. Bernard annonce qu'il n'a pas réussi à détruire les *Courtillères* avec le carbure de calcium. Il préfère l'emploi d'une huile quelconque.

Il est donné connaissance des comptes-rendus de publications reçues, faits par MM. Robin et Rossel.

M. Depinée demande si l'on voit souvent dans les jardins l'épervier ou tiercelet. Il en a pris un, récemment, dans sa serre.

M. Corbière répond que lorsqu'il demeurait rue Sainte-Honorine, il en avait également pris un dans sa serre.

SÉANCE DU 11 OCTOBRE

Pommes apportées par M. Barbey et provenant de semis; Le Crambe maritima; Présentations et Communications diverses.

33 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Corbière dit que M. Depinée lui a donné pour le Musée

de la Ville l'épervier qu'il a pris et que cet oiseau a été envoyé pour être empaillé.

M. Barbey, avec une lettre adressée à M. le Président, a envoyé 9 pommes provenant d'arbres non greffés de sa pépinière. Dans une précédente séance, M. Levesque avait contesté l'affirmation de M. Barbey, disant, après M. Oudin, que les pommiers de semis donnaient de bons fruits.

Un sociétaire ayant demandé à M. Barbey, qui est présent, si ces pommes proviennent de semis d'espèce choisie, notre collègue répond qu'il a pris les pépins dans du marc de pommes provenant d'arbres de sa propriété. En soumettant à la société les pommes qu'il a envoyées, son but a été de démontrer qu'il n'y a pas toujours intérêt à greffer les pommiers. Les pommes en question sont soumises à la dégustation des membres présents.

M. Desplanques a envoyé un intéressant rapport (dont il est donné connaissance) au sujet du concours horticole de Mézidon, le 26 juillet 1903. M. Desplanques, instituteur à Beuvillers et membre correspondant de notre Société, a obtenu à ce concours un 1^{er} prix pour son étude sur l'hyponomeute du pommier et la chenille des baies d'épines.

M. Desplanques a également envoyé un numéro du journal *Le Lexovien*, du 46 Septembre, donnant un compte-rendu de la célébration de la fête Saint Pierre à Lisieux.

De vifs remerciements et les compliments de la Société seront adressés à M. Desplanques.

M. Le Grin lit un intéressant rapport au sujet de la visite des jardins de M. de Baudrap à Sotteville, visite qui a eu lieu le 9 Août.

M. Le Grin signale la culture, dans cette propriété, du *Crambe maritima*, dont il pourrait y avoir intérêt à propager la culture.

M. Corbière fait remarquer que le crambe n'est pas un chou, bien qu'il porte vulgairement le nom de chou marin, et appartienne aussi à la famille des crucifères. Il n'existe plus, en Normandie à l'état sauvage, qu'aux environs de Gatteville, où même il devient rare par suite de l'enlèvement des sables.

M. Durel, jardinier chez M. Léon Cayron, dit qu'étant chez M. Fenard, il a cultivé le crambe qui, d'après lui, ne peut lutter avantageusement avec les légumes de Tourlaville.

Il est répondu à M. Durel que le crambe ne ferait pas concurrence aux choux, mais suppléerait aux asperges.

M. Altemer lit au milieu de l'attention générale, une intéressante note sur la *sensibilité des plantes vivantes*, faisant suite à une autre note : *singularités végétales*, qu'il avait lue à une précédente séance.

M. Depinée demande si l'épine-vinette, que tout le monde connaît, est nuisible.

M. Corbière répond que oui, parce que sur ses feuilles se développe un champignon qui occasionne la rouille du blé. L'épine-vinette est assez rare en Normandie et n'existe pas dans la Manche, du moins à l'état spontané.

M. Dutot présente une fougère rare, *Notochlaena Marantæ* provenant de l'Ardèche, et poussant dans un terrain volcanique. M. Dutot en a essayé diverses cultures. Cette fougère ressemble au *Ceterach*, plante commune qui vient facilement sur le schiste, et se trouve sur quelques murs de Cherbourg et des environs. M. Depinée dit en avoir autrefois placé sur le mur du couvent de la Bucaille, rue Segondat.

M. Drouin a apporté diverses jolies fleurs de *Phygelius capensis*; de *Polygonum balchalnicum* (même famille que le sarrasin); d'*Aster plaromicoides*.

Sont également présentées des fleurs bleues de *Browallia elata*, provenant du jardin de la Société.

M. Levesque qui s'est rendu à Caen comme délégué de la Société, pour faire partie du Jury de l'exposition qui a eu lieu dans cette ville, dit qu'il a été surpris de voir une exposition aussi complète eu égard à la saison, et présentant de très beaux spécimens.

La Société d'Avranches annonce une exposition d'horticulture pour juillet 1904.

M. le Président demande aux membres présents leur avis au sujet des pommes apportées par M. Barbey, et qu'ils ont goûtées. Ces pommes ont été trouvées bonnes.

M. Levesque dit qu'il faut un certain temps avant qu'on soit fixé sur la qualité des fruits, et que la pomme Médaille d'or n'a été classée dans la liste des bons fruits que 20 ans après son obtention.

M. Jules Durel, jardinier chez M. Cavron, ajoute qu'on ne peut réellement juger les pommes que d'après le sucre et l'alcool qu'elles contiennent, et que, pour s'en rendre compte, il suffit d'une presse à viande.

M. Levesque répond qu'il existe dans les cantons de Bricquebec et de La Haye-du Puits, une pomme Praté qui donne de mauvais cidre, et qui a été trouvée de bonne qualité à l'analyse. L'alambic n'est pas suffisant pour connaître la qualité des pommes; il faut une longue étude pour être fixé sur une bonne pomme.

M. Jules Durel ajoute qu'il a contribué à propager dans la Hague le Petit Amer et la Rabattue, dont les cultivateurs sont généralement satisfaits. La mauvaise qualité du cidre provient souvent de ce que l'on brasse les pommes lorsqu'elles sont trop mûres ou pas assez.

M. Barbey affirme à nouveau que les pommiers provenant de semis de pépins donnent de bon cidre.

M. Léon Durel fait passer la note suivante à M. le Président ;

« Il y a 6 ans, j'ai acheté 20 pommiers à M. Barbey. J'ai
» fait mettre de côté, deux années de suite, leur première
» petite production; le cidre qu'ils ont rendu était
» délicieux. Je ne connais pas les noms des espèces. »

SÉANCE DU 4^{er} NOVEMBRE

Exposition de Caen. — Raisins du jardin de la Société.

52 membres présents.

M. le Président donne connaissance des très intéressants comptes rendus des publications reçues en Septembre et Octobre, faits par M. Robin.

M. Levesque donne quelques nouveaux renseignements au sujet de l'exposition qui a eu lieu à Caen, et il se propose de lire prochainement son rapport.

La majeure partie des prix était offerte par diverses personnes et consistait en médailles et objets d'art. Les exposants étaient nombreux.

M. Levesque fournit quelques explications au sujet des raisins provenant du jardin du passage des Jardins : chasselas rose de 2^e floraison, actuellement mûr; raisin Dodrolabi, dont M. Levesque ne conseille pas la culture, parce qu'il n'est pas bon, quoique gros; Frankental et Chasselas de Fontainebleau.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE

*Comptes du Trésorier; — La Société d'horticulture en 1903;
Communications diverses.*

M. Ménard donne lecture du rapport présenté par lui, au nom de la commission composée de MM. Bénard, Ménard et Salley, et qui, conformément à l'article 43 des

statuts, a été chargée d'examiner les comptes de M. Le Brettevillois, trésorier de la Société.

Ce travail fait ressortir que les recettes, de Novembre 1902 à 1903, s'étant élevées à..... 3.402 fr. 65
et les dépenses à..... 2.317 68

l'avoir est de..... 4.084 fr. 97

Les conclusions de la commission sont les suivantes :

» La comptabilité est très bien tenue.

» Nous vous proposons, par suite, de vouloir bien voter
» des remerciements et félicitations à notre trésorier pour
» le zèle qu'il apporte dans l'accomplissement de ses
» fonctions. »

Ces conclusions sont accueillies par les chaleureux applaudissements des assistants et adoptées à l'unanimité. Il est décidé, en outre, conformément à l'article 13 des statuts qu'un extrait du présent procès verbal sera remis à M. Le Brettevillois pour lui valoir de décharge.

Conformément à l'article 14 des statuts, le secrétaire donne un exposé de la situation de la Société pendant l'année 1903.

M. le Président ajoute qu'il espère que la Société continuera à prospérer, et il remercie les sociétaires des dévoués concours qu'ils ont bien voulu lui prêter, particulièrement en rédigeant des rapports, en faisant des communications et des présentations de fruits, de fleurs et de plantes aux séances mensuelles.

Il remercie spécialement MM. Robin et Rossel pour les comptes rendus des publications reçues qu'ils ont fait pour les séances mensuelles et qui ont contribué à donner de l'intérêt à ces séances, et aussi M. Leparmentier, qui a bien voulu se charger, chaque mois, des achats de plantes destinées à être distribuées par la voie du sort.

Des graines d'*Araucaria imbricata* provenant de chez MM. de Mondésir, à Brix, sont remises aux sociétaires qui en désirent.

Il est lu, dans la *Revue horticole* du 16 Novembre, un article sur les chrysanthèmes que M. Léon Cavron avait présentés à l'exposition de Paris, où ils ont été très remarqués et ont obtenu de très nombreuses et importantes récompenses.

Une gravure reproduit l'exhibition de M. Léon Cavron (1).

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

(1) La publication spéciale « Le Chrysanthème » (numéro de janvier 1904), a également donné une reproduction de l'exposition de M. Cavron, en l'accompagnant de la note suivante :

« Le triomphateur de l'année, M. Cavron, horticulteur à Cherbourg (Manche), avait fourni un effort très méritant pour apporter d'aussi loin et en aussi bon état un lot de cette importance. Son succès n'est donc que justice; nous sommes heureux de l'en féliciter. Ses standarts très élevés étaient d'une forme irréprochable; ses spécimens très buissonnants et bien fleuris; enfin ses chrysanthèmes greffés, montrant plusieurs variétés sur la même plante, ont intéressé très vivement le public. »

Les récompenses obtenues par M. Cavron à l'exposition de Paris, en Novembre 1900 ont été les suivantes :

Prix d'honneur, objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour ses chrysanthèmes à tiges et greffés;

Grande médaille de vermeil, premier prix, pour le plus beau lot de trente variétés cultivées à tige unique, maintenues en touffes basses;

Médaille de vermeil, premier prix, pour le plus bel exemplaire cultivé à tige unique, maintenu en touffe basse;

Médaille d'or, prix unique, pour le plus beau lot de 12 variétés de chrysanthèmes greffés;

Médaille de vermeil, prix unique pour le plus beau spécimen greffé.

Concours imprévus :

Grande médaille d'or, prix unique, pour chrysanthèmes Standarts;

Médaille d'or, prix unique, pour chrysanthèmes sur tiges;

Grande médaille de vermeil, prix unique, pour chrysanthèmes greffés;

Grande médaille d'argent, prix unique, pour chrysanthèmes sur tige formant tête;

Médaille de vermeil, prix unique, pour les plus beaux bouquets ou ornements divers faits avec des chrysanthèmes.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1903

(Lu à la Séance du 6 Décembre.)

Messieurs,

Conformément à l'article 14 des statuts, j'ai l'honneur de vous donner ci-après un exposé sommaire de la situation et des travaux de la Société pendant l'année 1903.

Il ressort du rapport de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier que, de novembre 1902 à novembre 1903, les recettes se sont élevées à.. 3.402 f. 63
Et les dépenses à..... 2 317 68

L'avoir est donc actuellement de.... 4.084 f. 97

Nous avons fait tous nos efforts pour faire régler les dépenses effectuées; ainsi il est à remarquer que l'impression des deux bulletins de 1901 et 1902 a été payée cette année. Il ne nous reste à régler que des dépenses peu importantes, pour lesquelles nous n'avons pu obtenir encore les factures et qui peuvent être estimées à environ..... 400 f.

Si l'on y ajoute les achats à faire pour

A reporter.... 400 f. 4.084 f. 97

Report...	400 f.	1.084 f. 97
les séances mensuelles d'ici la fin de l'année, environ.....	30 f.	
Le traitement du concierge (1 ^{er} trimestre 1903), diverses gratifications au concierge et au facteur, et autres dépenses diverses, environ.....	420 f.	
Les dépenses à payer d'ici le 4 ^{er} janvier étant évaluées à.....	250 f.	250 »
Il resterait encore comme avoir net au 4 ^{er} janvier 1903.....		830 f. 97

une fois toutes les dettes acquittées.

La situation financière est donc bonne et si, au commencement de l'année, on reconnaît que les ressources doivent être les mêmes en 1904 qu'en 1903, la Société pourrait peut-être examiner la question d'organisation d'une exposition.

Le nombre des cotisations recouvrées ne varie pas sensiblement. Les admissions nouvelles compensent les pertes.

Il a été perçu le montant de :

312 cotisations en 1903	
313 — 1902	
298 — 1901	
290 — 1900	

Cette année, le chiffre des quittances non recouvrées a été de 17 (13 par suite de démissions ou refus de paiement et 4 par suite de départs).

Les renseignements qui précèdent ont été empruntés au compte de gestion présenté d'une façon très claire par notre excellent trésorier qui ne se contente pas de tenir ses comptes d'une manière remarquable, mais qui, avec ses pièces, remet un résumé groupant d'après leur nature les diverses dépenses. Ce travail est pour nous de la plus

grande utilité et nous permet de nous rendre compte des dépenses effectuées, de les comparer à celles des années précédentes et de baser nos prévisions pour l'année suivante.

La Société a poursuivi le cours de ses travaux. Les séances mensuelles ont été très suivies. Il n'est pas rare d'y voir assister une soixantaine de sociétaires qui se trouvent à l'étroit dans la salle des réunions.

C'est que les communications qui y sont faites, les rapports qui y sont lus, les comptes rendus des publications, faits par MM. Robin et Rossel, donnent à ces séances un grand intérêt.

Avec son dévouement ordinaire, M. Levesque a continué le cours de ses intéressantes leçons d'arboriculture. Les fruits recueillis dans le jardin du Passage des Jardins ont été le sujet d'intéressantes communications dans les séances mensuelles. Il a été distribué des greffes d'espèces recommandables d'arbres à fruits essayés dans ce jardin; il a été remis également aux membres de la Société des pieds et coulants de fraisiers remontants, qui ont contribué à la propagation à Cherbourg des bonnes variétés.

Le jardin de la rue Montebello a présenté encore, en 1903, un aspect des plus coquets. Il y a été fait quelques travaux, par exemple la réfection du petit pont. La collection de fougères qui disparaissait a commencé à être reconstituée.

Le bulletin distribué cette année a été très intéressant, et celui qui sera bientôt livré à l'impression, par suite de la publication des intéressants rapports et mémoires qui ont été lus aux séances de la Société ne présentera pas moins d'intérêt.

Les commissions ont visité au printemps les cultures de M. Halopé à Octeville; cet établissement a pris un développement considérable dans ces derniers temps.

Les diverses sortes de cultures créées par cet intelligent horticulteur, notamment celles des fleurs de printemps pour l'exportation, ont vivement attiré l'attention des visiteurs.

Les membres de la Société qui se sont rendus chez M. de Beudrap, à Sotteville, ont été aussi très vivement intéressés par la visite de cette belle propriété.

De remarquables rapports, rédigés par MM. Le Carpentier et Le Grin à la suite de ces visites, ont été lus en séance et seront publiés dans le bulletin.

L'an dernier, nous signalions les beaux succès obtenus par M. Léon Cavron à l'exposition de chrysanthèmes de Paris. Cette année ses succès ont été plus brillants encore. Les plantes qu'il avait formées ont attiré l'attention des visiteurs.

Nous avons eu l'occasion de les voir avant leur départ; nous avons été frappés de la beauté des pieds de chrysanthèmes, de la forme et de l'éclat des fleurs.

Aussi, M. Cavron a-t-il obtenu un certain nombre de récompenses, et des premières, dont un prix d'honneur.

Peu de temps après, il obtenait de nouveaux succès à l'exposition de chrysanthèmes de Falaise.

Nous ne pouvons que nous réjouir de l'éclat que notre intelligent horticulteur, M. Cavron, donne à l'horticulture cherbourgeoise, et nous sommes certainement l'interprète de notre Société en lui adressant de vives félicitations.

L'envoi de délégués pour faire partie du Jury d'expositions organisées dans diverses villes a contribué à resserrer les liens qui unissent notre société et les associations correspondantes, tout en permettant de se rendre compte, par les rapports de nos délégués, des progrès accomplis ailleurs et des résultats obtenus.

La Société d'horticulture de Cherbourg n'est pas restée inactive en 1903; les témoignages de sympathie qu'elle rencontre de toutes parts, les cordiales relations qui exis-

tent entre tous les membres du Bureau et de la Société, le dévouement de nombreux membres, les précieux concours qui lui sont acquis, la bonne direction donnée par notre excellent et savant président, permettent d'augurer favorablement de l'avenir.

La société d'horticulture de Cherbourg est l'une des doyennes de notre ville, ayant 59 ans d'existence. Il est incontestable qu'elle a largement contribué au développement que l'horticulture dans ses diverses branches (produits maraîchers, arboriculture, floriculture, etc.) a pris dans notre arrondissement, développement que nous voyons constamment s'accroître et qui croîtra davantage encore.

P. LELIÈVRE.

REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture.

I. CULTURES D'UTILITÉ

FÉVRIER 1903.

— *Revue horticole*, 1^{er} Février, n° 3.

Page 60. « Poire *Fortunée Boisselot*. » Cette poire appartient aux variétés des bons fruits d'hiver. Déjà relativement ancienne, elle a été obtenue par M. Boisselot, amateur à Nantes, d'un semis de pépins de la variété *Fortunée de printemps*.

Sa première fructification a eu lieu en 1861, et, à cette époque, les pomologues en firent l'éloge. L'arbre est de bonne vigueur et fertile, et l'auteur de l'article, M. Georges Boucher, estime que la variété *Fortunée Boisselot* possède de très hautes qualités. Aussi la signale-t-il de nouveau à l'attention des pépiniéristes et des amateurs de fruits.

Page 63. « Les plantations fruitières tardives et les soins qu'elles comportent. »

Article intéressant, utile à consulter et qui fait ressortir les avantages des plantations fruitières d'automne, qui sont sans contredit les meilleures. Précautions à prendre, particulièrement pour les plantations tardives qu'il y a lieu de faire fin d'hiver, emploi d'engrais, constitution d'un sol très meuble autour des racines, protection de ces mêmes racines et de la tige de l'arbre par un revêtement spécial. Mode d'opérer, etc. Article recommandé.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne.* —
Septembre, Octobre, Novembre, Décembre 1902.

Page 429. « Taille des racines des arbres fruitiers. »

Avantages qu'elle peut présenter sur un arbre excessivement fertile et généralement plus ou moins stérile. Époques de l'opération, conseils à suivre. Article à consulter.

Page 439. « Mise à fruits des arbres récalcitrants. Greffe de boutons à fruits. Thème de l'opération. » — Transporter les éléments fructifères d'un arbre trop chargé sur un pied moins favorisé, quand même celui-ci serait d'une autre nature fruitière. Procédés à employer et époque de l'opération.

Cet article fort intéressant a pour auteur M. Charles Baltet, écrivain horticole très connu par ses livres, ses brochures et ses articles de journaux.

Page 442. Article intitulé « Tailles nospoiriers », du même auteur que l'article précédent, fixant les préceptes généraux de la taille d'hiver sur les poiriers dits de basse tige : pyramide, fuseau, palmette, candélabre, vase ou cordon. Article non susceptible d'analyse, contenant d'utiles conseils.

Page 443. « Badigeonnage des arbres fruitiers en hiver au repos de la sève. » Pour cette opération l'auteur de l'article, M. l'abbé E. Ouvré, préconise l'emploi de la chaux ou du sulfate de fer, seuls, sans association, dans la proportion de 3 à 10 kilog. pour 100 litres d'eau. L'acide sulfurique est également recommandé, associé si l'on veut au sulfate de fer selon la formule suivante : acide sulfurique 2 litres; sulfate de fer 8 kilog. et 100 litres d'eau, le tout bien brassé et bien dissous; le mélange constitue un parasiticide de 1^{er} ordre.

MARS 1903

— *Revue horticole*. 16 Février, n^o 4.

Page 85. « Modification dans la forme des fruits du pommier et du pommier par dimorphisme. »

Cet article, dû à M. Pierre Passy, est trop long pour être analysé. Nous avons pensé qu'il pourrait être consulté avec intérêt par ceux de nos collègues, et ils sont nombreux, qui s'occupent de la culture des arbres à fruits dont il est question.

Page 91. « Application de la greffe en approche à la restauration des formes fruitières. » M. Raymond Roger fait ressortir dans cet article les avantages que présente ce système de greffe en approche pour sauver un arbre mutilé, qui recevra par un arbre voisin les éléments nutritifs nécessaires à sa subsistance.

— *Revue horticole*. — 1^{er} Mars.

Page 105. « Modifications dans la forme des fruits. Influence du sujet intermédiaire dans le surgreffage. »

Article de M. Pierre Passy, intéressant à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*. — 2^e livraison, Février.

Page 49. « Arboriculture fruitière. Une poire nouvelle. »

La poire *Professeur Opoix*, nouveauté mise au commerce par l'établissement Baltet frères, à Troyes (Aube), est un fruit assez gros, arrondi, jaune pointillé et tacheté de roux, dont la chair, nuance beurre frais, est fine, fondante, bien juteuse, sucrée, agréablement relevée; elle est considérée comme très bonne. L'arbre est d'un beau port, de bonne vigueur et bien productif sur franc et sur cognassier.

Sa maturité, qui a lieu de Janvier à Mars, en fait une excellente acquisition comme fruit de garde.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne.* — N° 117, Janvier-Février 1903.

Page 478. « Les plantations fruitières tardives et les soins qu'elles comportent. » — Cet article, qui a pour auteur M. Georges Bellair, fait ressortir les avantages et la supériorité des plantations automnales sur les plantations de la fin de l'hiver. On ne doit planter tardivement que lorsque des gelées précoces et de longue durée ont fait ajourner lesdites plantations. L'auteur recommande dans ce cas certaines précautions, telles que l'emploi d'engrais qui s'impose, que l'on plante tôt ou tard; la constitution d'un sol très meuble autour des racines; la protection de ces mêmes racines et de la tige de l'arbre par un revêtement spécial, etc.

Cet article est intéressant et mérite d'être consulté.

AVRIL 1903

— *Journal horticole et vinicole de la Gironde.* — Février-Mars 1903.

Page 3. — On remarque dans le numéro de ce journal un article intitulé : « Une révolution dans l'art de la greffe en fente des poiriers, pommiers, pruniers et cerisiers », extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau*. L'auteur, M. J. Bord, instituteur en retraite, signale les résultats qu'il a obtenus en procédant à la greffe en fente en Septembre ou en Octobre, alors qu'il y a encore beaucoup de sève; la soudure, grâce à ce reste de végétation et au mouvement lent qui a lieu tout l'hiver, se fait avant la pousse, et alors, le printemps arrivé, la végétation a lieu comme pour un rameau naturel.

De plus l'auteur de ces expériences a pensé qu'il y avait avantage à employer des greffons longs de 10, 15, 20, 25 et 30 centim. pourvus de boutons à fleurs. Il a obtenu, depuis 4 ou 5 ans qu'il opère ainsi, des pousses qui vont jusqu'à

1^m60, grosses comme le pouce et chargées de beaux fruits. Il recommande, d'ailleurs, de ramer les pousses assez tôt pour éviter les ravages du vent dans les pousses luxuriantes et chargées de fruits.

L'article est fort intéressant au point de vue des conseils qu'il donne pour assurer la réussite de ce mode de greffage. On ne saurait trop en recommander la lecture.

— *Revue horticole* du 16 Mars, n° 6.

Page 122. « Chronique horticole. Les Poires déformées. » — Cet article contient d'intéressantes observations. Je citerai particulièrement les remarques communiquées par M. Gérardin, de la Jonchère (Haute-Vienne), au sujet du porte-greffe sur la forme des fruits :

» Il y a quarante ans environ, j'avais en espalier des Doyenné d'hiver greffés sur cognassier et des Beurré Diel greffés sur cognassier. Les fruits de mes Doyenné d'hiver étaient petits, nerveux et presque toujours tachés; les fruits de mes Beurré Diel étaient splendides. J'eus l'idée de greffer sur mes Beurré Diel très vigoureux des Doyenné d'hiver; cela me réussit très bien, et depuis lors j'ai récolté tous les ans sur Beurré Diel des Doyenné d'hiver très gros, très sains et très bien venus. Le porte-greffe n'a pas changé l'espèce ou la variété, mais a singulièrement amélioré le fruit. La conclusion à tirer, c'est qu'un poirier greffé sur un porte-greffe de végétation vigoureuse a de grandes chances de s'améliorer, au moins dans la grosseur de ses fruits.

— *Revue horticole* du 1^{er} Avril, n° 7.

Page 137. « L'horticulture angevine, d'après une conférence faite par M. André à l'Association Française pour l'avancement des sciences. »

Article d'un grand intérêt résumant l'histoire du développement de l'horticulture angevine et des causes qui

l'ont favorisée, et donnant des détails intéressants sur l'importance des pépinières et sur l'exportation des divers produits dont les cinq parties du monde sont tributaires.

La lecture de cet article est recommandée.

MAI 1903.

— *Revue horticole* du 16 Avril, n° 8.

Page 177. « La taille des vignes gelées. Indications relatives à la taille des vignes atteintes », par M. Rabaté, ingénieur agronome, professeur spécial d'agriculture à Excideuil (Dordogne). Article non susceptible d'analyse.

— *Bulletin mensuel de la société d'Horticulture et de petite culture de Soissons*, Janvier-Février 1903.

Page 515. « Un bon paillis pour les fraisiers. »

D'après MM. Vérilhac frères, d'Annonay, le meilleur paillis pour les fraisiers serait la sciure de bois.

On choisit de la sciure bien propre, on en répand tout autour des fraisiers une épaisseur de quelques centimètres, puis l'on donne un bon arrosage.

L'eau produit une légère croûte sur la sciure, et les fraises peuvent impunément reposer sur ce paillis sans être salées, ni sans prendre aucun mauvais goût (*Horticulture nouvelle*).

JUIN 1903

— *Revue horticole*. — 1^{er} Mai, n° 9.

Chronique horticole, page 195. « Destruction des cochenilles. » — Une nouvelle formule indiquée par M. le docteur Trabut, chef du service botanique du gouvernement général de l'Algérie, c'est la bouillie au savon de colophane. Sa composition est la suivante :

Colophane.....	2 kilog.
Soude caustique pour savonnerie....	500 gr.
Huile de baleine ou huile de poisson.	300 gr.
Huile lourde.....	200 gr.
Eau.....	400 litres.

La préparation est simple, dit la *Revue horticole de l'Algérie*, dans laquelle nous trouvons cette formule: dans un vase allant au feu, on fait fondre la colophane, puis la soude caustique; lorsque les deux substances sont liquides, on ajoute en mélangeant huile de baleine et huile lourde. Il est préférable de préparer à l'avance une certaine quantité de ce liquide, que l'on garde en bouteille pour l'utiliser au fur et à mesure des besoins. Cinq ou six traitements, faits à 45 jours d'intervalle, suffisent pour détruire les cochenilles et débarrasser les arbres pour plusieurs années.

Il est indispensable d'avoir de l'eau tiède sous la main pour rincer le pulvérisateur après avoir employé la bouillie au savon de colophane.

— *Revue horticole*. — 16 Mai, n° 10.

Page 235. « Le cardon et sa culture », par M. Eugène Lambert, chef de culture potagère à l'hospice de Bièvre.

Article intéressant à consulter. Description du cardon. Mode de culture. Procédés à employer pour les semis. Variétés à cultiver sous notre climat. Soins à donner, etc.

— *Société d'horticulture et d'arboriculture de la Haute-Vienne*. — 1^{er} Avril 1903, n° 29.

Page 30. « Un nouveau fraisier remontant ». — Issue, dans le jardin de M. Theulier, d'un semis de la variété *Saint Antoine de Padoue*, la fraise *Odette* lui est supérieure sous tous les rapports. Cette nouveauté, d'une production ininterrompue depuis le printemps jusqu'aux gelées, diffère des variétés existantes, non seulement par la

forme, mais aussi par la coloration vive de son fruit. La chair est ferme, blanche rosée, sucrée, très parfumée, de très bonne qualité.

Page 22. « Une leçon de chimie à propos du chaulage des arbres. » -- Article non susceptible d'analyse, intéressant à consulter.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne.*
Mars-Avril 1903.

Page 55. « Arboriculture fruitière » par M. le Dr Audiguier, Vice-Président.

Ce sujet très étendu, devant faire l'objet de plusieurs chapitres, l'auteur s'occupe, dans ce 1^{er} article, de la poire; il en fait sommairement l'histoire, et sur les 54 variétés cultivées le plus communément dans le département, en soumet 25 des plus recommandables, devant fournir à la consommation une série ininterrompue de fruits mûrs qu'il intitule collection de consommation familiale de la fin du mois de Juin au mois d'Avril de l'année suivante.

Cette étude est fort intéressante et la lecture en est recommandée.

JUILLET 1903

— *Revue horticole* du 16 Juin. — N° 42.

Chronique horticole, page 275. « Destruction du puceron lanigère. »

M. Mangin signale, dans le journal d'*Agriculture pratique*, un procédé qui lui a donné des résultats très satisfaisants. Ce procédé consiste dans l'emploi d'un mélange qui n'est autre chose qu'un vernis à la *gomme laque blonde* mélangé de lysol à 5 ou 10 %. La préparation de ce produit est très simple. On achète du vernis blond, très employé par les ébénistes et les fabricants de meubles, et on le mélange à une ou deux fois son volume d'alcool dénaturé additionné

d'une quantité de lysol de 5 à 40 0/0. Au bout d'un ou deux badigeonnages, les pucerons sont entièrement détruits, non seulement sur les rameaux, mais aussi sur les organes verts, à la condition de ne pas couvrir ceux-ci, sur une grande surface, du vernis au lysol.

— *Revue horticole* du 4^{er} Juin, n^o 41.

Page 263. « Expériences sur quelques insecticides. » — Diverses formules sont indiquées dans cet article contre les kermès, comme ayant donné d'excellents résultats sur les poiriers, pêchers, pruniers et pommiers. L'insecticide le plus généralement employé aux Etats-Unis est une bouillie ainsi composée :

Chaux vive.....	8 kilogrammes.
Soufre en poudre...	4 —
Sel	3 —
Eau.....	100 litres.

On peut aussi combiner cette formule avec celle de la bouillie bordelaise, mélange qui donne, paraît-il, les meilleurs résultats.

L'article, au point de vue des diverses formules indiquées et des procédés à employer pour les obtenir, est très intéressant à consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Coutances*, n^o 20, année 1902.

Chronique horticole. — Page 37. « Artichauts blancs. » Extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Argenteuil*. Le moyen consiste, dès que l'artichaut émerge du fond de la plante, à le coiffer d'une bourse en gros linge, assez large pour permettre son développement; recouvrir cette bourse de paille, en fixant le tout avec un lien léger, jonc ou raphia, et attendre que l'artichaut soit assez gros.

Au lieu de verdir, l'artichaut restera blanc comme la barbe de capucin; obtenu à l'abri de la lumière, il sera tendre dans presque toutes les parties et offrira un mets exquis dont on ne soupçonne pas la délicatesse.

Même chronique. — « Valeur fertilisante du marc de café. » — M. Albert Larbalétrier, professeur à l'école d'Agriculture de Grand-Jouan, donne, sur le marc de café, des indications précises sur sa valeur fertilisante, notamment pour les plantes en pots; l'application s'en fait déjà depuis un certain temps en Suisse, aux environs de Genève.

Il ne faut pas s'en étonner, dit-il, car M. Isidore Pierre a trouvé dans le marc de café séché à l'air, 1,85 0/0 d'acide phosphorique (*Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir*).

— *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*.
Avril 1903.

Page 198. Congrès d'horticulture de 1903. Mémoires admis à l'impression. 2^e question « Du rôle des appareils frigorifiques dans la conservation des fruits. Installation pratique et résultats économiques », par M. Loiseau, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois. Mémoire fort intéressant, traitant une question qui, d'après l'auteur, doit être mise à l'ordre du jour dans toutes les sociétés d'horticulture. La lecture en est particulièrement recommandée.

AOUT 1903

— *Revue horticole*, 4^{er} Juillet, n^o 13.

Page 303. « Culture pratique et simplifiée des artichauts. Conseils utiles ». — Article à consulter pour ceux de nos collègues qui s'occupent de cette culture.

Page 310. « Destruction des limaces ». — L'auteur de cet article, M. Motter, indique un moyen simple et très pratique qui permet de faire rassembler les loches et de

les détruire très rapidement. Il suffit de déposer, entre les semis à protéger, des feuilles de salades, ou à défaut, pendant l'hiver, des feuilles de choux ou de chicorées, qui remplissent le même office. On visite ces feuilles, le matin de préférence, et au lieu de passer son temps à écraser les limaces une à une, il est beaucoup plus expéditif de plonger les feuilles dans un vase d'eau. Les loches s'en détachent très facilement et tombent au fond. On remet les feuilles en place et elles peuvent servir pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'elles soient complètement fanées.

Page 313. « Effets physiologiques du pincement des arbres fruitiers ».

Cet article, dû à M. Raymond Roger, non susceptible d'analyse en raison de son développement, est particulièrement recommandé au point de vue des avantages et des inconvénients qui résultent de l'application du pincement.

— *La Pomologie française*, n° 7, Juillet 1903.

Page 223. « Mise à fruit des arbres vigoureux par l'éborgnage d'hiver ».

L'auteur de l'article fort intéressant qui traite cette question, pratique avec succès l'éborgnage d'hiver, pour éviter la production des gourmands et pour favoriser la formation des coursonnes dans le voisinage de l'œil de prolongement. Cette opération consiste, à la taille d'hiver, à éborgner les deux ou trois yeux placés immédiatement au-dessous de l'œil de prolongement. Cet éborgnage peut être fait à l'aide d'un greffoir, en coupant l'œil transversalement à 2 ou 3 millimètres au dessus du plateau, ou mieux en cassant l'œil avec le doigt. Après cet éborgnage les yeux stipulaires se développent faiblement et, à l'automne suivant, ils seront à l'état de dards ou de brindilles ayant de 5 à 15 centimètres de longueur, quelquefois même, mais rarement, il y aura des boutons à fleurs,

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, 4^{er} trimestre 1903.

Chronique Horticole. — Page 38. « Un nouveau moyen de destruction de l'oïdium de la vigne ».

L'oïdium a été depuis longtemps combattu par la fleur de soufre. Il paraît que les cristaux de soude donnent d'excellents résultats, et c'est certainement là un traitement très bon marché. Une solution à 2 0/0 de cristaux de soude, non seulement détruit l'oïdium de la vigne, mais aussi, paraît il, les champignons de même nature s'attaquant au rosier, au pêcher, aux groseilliers à maquereau, et se développant sur les concombres, les pois, les pommes, les fraises, etc. (Extrait de l'*Apiculteur*).

SEPTEMBRE 1903

— *Revue Horticole*, n^o 44, 16 Juillet 1903.

Page 330. « Les haricots verts », par M. Georges Bellair. Article intéressant, signalant les qualités nutritives des haricots, surtout à l'état sec, ce qui constitue un aliment supérieurement nutritif, plus riche que le bœuf rôti en azote et en matière hydro-carbonée, à un tel point qu'on appelle communément le haricot la viande du pauvre. Cet article contient des renseignements très utiles sur les sols favorables à la culture des haricots et sur les variétés particulièrement spéciales pour la production des haricots verts ainsi que sur le mode de culture.

— *Revue Horticole*, n^o 45, 4^{er} Août.

Page 352. « Expériences sur la destruction du ver blanc au moyen du sulfure de carbone », par M. Duval, ingénieur agronome à Lieusaint (Seine-et-Marne). L'auteur, dans cet article non susceptible d'analyse, indique les conditions particulières dans lesquelles le sulfurage doit être fait, afin de détruire complètement tous les vers blancs

contenus dans le sol et de planter avec une absolue sécurité les terres ainsi débarrassées de ce redoutable ennemi.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Lorient.*

Page 18. Résumé d'une intéressante conférence faite par M. de la Hayrie, 1^{er} vice-président de la Société d'horticulture de Lorient, sur les opérations nécessaires pour préparer les poiriers et les pêchers à la fructification. Ce résumé est fort intéressant et utile à consulter, et la lecture en est particulièrement recommandée.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne, Mai-Juin 1903.*

Page 122. « De la culture de la vigne en horticulture », par M. Héron.

Article trop long pour être analysé, et dont la lecture est recommandée à ceux de nos collègues qui s'occupent de la culture de la vigne.

— *Société d'horticulture et d'arboriculture de la Haute-Vienne. Avril-Mai-Juin 1903, n° 30.*

Page 29. Sous la rubrique « Glanes horticoles. Extrait du jardin », on signale une nouvelle fraise, la fraise Cyrano de Bergerac, issue d'un croisement entre St-Joseph et St Antoine de Padoue. Cette fraise est excessivement remontante et présente sur toutes celles cultivées jusqu'à ce jour l'avantage de produire, à soins égaux, aussi bien au printemps qu'en été, même sur les vieux pieds, presque le double de la fraise St-Joseph. Les fruits, souvent en crête en été, atteignent facilement six centimètres de diamètre; ils sont d'un beau rouge brillant, de même saveur que ceux de St Joseph, mais plus fermes.

OCTOBRE 1903

— *Revue horticole*, n° 46, 16 Août 1903.

Page 390. « Destruction du puceron lanigère ».

L'article de M. Max Garnier signale un nouvel insecticide, préparé d'après les données de M. Gérard, directeur des cultures de la ville de Lyon, et de M. Chabanne, son collaborateur. Les expériences qui ont été faites avec cet insecticide, par les soins de la Société d'horticulture pratique du Rhône, ont donné des résultats intéressants, et sont en faveur de ce nouvel insecticide qui a été nommé le Foudroyant. Il est mis au commerce par MM. Rivoire père et fils, 46, rue d'Algérie, à Lyon.

— *Revue horticole*, n° 48, 46 Septembre 1903.

Page 428. « Raisin *Président Gaston Chandon* ». — Variété obtenue en Mars 1892 par M. Joseph Riffaut, de Châlons-sur-Marne, d'un semis de pépins de chasselas Gros Coulard; acquisition de grande valeur. Le raisin *Président Gaston Chandon* ressemble à tous égards au Gros Coulard, dont il a les qualités, sans en avoir le défaut. Les grappes sont très fortes; le grain est gros, d'un beau jaune doré ou teinté de roux et d'un goût exquis. La maturité de ce raisin est très précoce, et, en outre, il se conserve bien et fort tard : on a pu en voir en parfait état de conservation au milieu de Février. Cette nouveauté constitue donc un excellent raisin hâtif auquel on peut prédire un brillant avenir.

Elle est mise au commerce par M. Prétémer, horticulteur à Châlons-sur-Marne, 2, allées S^{te}-Croix.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*, 51^e année, 4^{er} trimestre 1903.

Page 14. « La cloque. Son traitement préventif ». Le remède à employer pour préserver les arbres de l'atteinte de cette maladie, est simple, à la portée de chacun. De fin Novembre à Février, asperger vigoureusement, à l'aide

du pulvérisateur, les arbres avec une bouillie bordelaise contenant de 8 à 10 kilog. de sulfate de cuivre pour 100 litres d'eau, et il n'y aura pas de cloque.

N'opérer que pendant le repos complet de la végétation
Extrait de la *Chronique horticole*).

— *Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre 1903.

Page 139. « Les cultures forcées en Angleterre. Culture de la vigne ». — Article fort intéressant. L'auteur, M. H. Navet, fait ressortir la place importante qu'occupent en Angleterre les cultures forcées de fleurs ou de fruits. La culture forcée de la vigne a pris surtout une extension considérable. L'auteur a visité en détails, dans la banlieue de Londres, une forcerie à vigne où l'on compte plus de 130 serres à forcer le raisin. Article trop long pour être analysé, dont la lecture est particulièrement recommandée au point de vue des opérations et des procédés employés pour le forçage.

NOVEMBRE 1903

— *Revue horticole*, n^o 19, 1^{er} Octobre 1903.

Page 448. « De la cueillette des poires d'automne et d'hiver ». — Cet article, dû à M. Georges Bellais, contient d'utiles indications sur l'époque précise où l'on doit procéder à la cueillette des poires les plus tardives, comme Bergamote fortunée, Bon Chrétien de Rance, Passe Crassane, Ollivier de Serres, Bergamote Espéren, etc. On ne doit les cueillir que le plus tard possible, au déclin d'Octobre sous le climat de Paris, à moins que des gelées soient à redouter. Pour les autres variétés, comme Doyenné d'hiver, Passe Colmar, Bonne de Malines, etc., elles ne se conservent au fruitier qu'à la condition de ne pas demeurer trop longtemps attachées à l'arbre.

En résumé, on conseille de toujours cueillir tard, au déclin d'Octobre sous le climat de Paris, presque tous les fruits de la fin de l'hiver, et d'entrecueillir, en fin Septembre et Octobre, pour en prolonger la durée, les fruits de la fin de l'automne et du commencement de l'hiver.

Page 454. « Les effets du dernier hiver sur les arbres fruitiers ». — Observations utiles relativement à la résistance au froid des diverses variétés d'arbres fruitiers. Ces observations ont été faites par suite des gelées tardives du dernier hiver qui ont causé une véritable disette de fruits, non seulement en France mais dans une grande partie de l'Europe. Suit la liste des variétés qui ont le moins souffert, divisée entre celles qui ont bien résisté à la gelée, assez bien résisté, ou ayant donné quelques fruits.

Cette liste, très détaillée et comprenant poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers, pêchers, etc., est intéressante à consulter, et nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture à nos collègues.

— *Revue horticole*, n° 20, 16 Octobre.

Page 478. « Des combustibles employés pour le chauffage des serres ». L'auteur, M. A. Guion, passe en revue les divers combustibles employés généralement pour le chauffage des serres; il spécifie les avantages relatifs et les inconvénients qu'ils peuvent présenter, et il recommande l'anthracite comme le combustible contenant le plus de calories par kilogramme et devant être surtout indiqué pour le chauffage des appareils à feu continu. Pour les appareils dont les foyers se chargent d'une façon intermittente, la houille demi-grasse, de bonne qualité semble préférable.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Lorient*, 3^e trimestre 1903.

Page 61. « La santé des arbres et la conservation des fruits ». (Article extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture du Doubs*). — Les maladies cryptogamiques compromettent doublement la conservation des fruits, directement en les atteignant eux-mêmes, et indirectement en altérant la santé des arbres. L'auteur, au point de vue de la santé des arbres, qui doit préoccuper particulièrement le propriétaire et le jardinier, recommande de leur donner plus d'engrais qu'autrefois. Si l'on veut des fruits, non seulement beaux et sains, mais juteux et de qualité supérieure, il faut donner en abondance à nos arbres des engrais phosphatés, sous forme de superphosphate et surtout de scories de phosphoration qui fournissent l'acide phosphorique au meilleur marché.

DÉCEMBRE 1903

— *Revue horticole*, 16 Novembre, n° 22.

Page 522. Je crois devoir signaler à l'attention de nos collègues de la Société d'Horticulture un article inséré dans ce numéro. Cet article, intitulé : « Création d'un verger de rapport », résume un certain nombre de conditions nécessaires (desquelles on ne peut pas s'écarter complètement sous peine d'insuccès) pour réussir dans la création d'un verger de rapport. Je ne puis qu'en recommander la lecture; l'analyse qu'on en pourrait faire serait forcément insuffisante.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute Garonne*, Septembre-Octobre 1903.

Ce numéro, recommandé tout particulièrement à l'attention des membres de la Société, et dont la lecture offre un réel intérêt, contient uniquement le résumé des cours et conférences théoriques et pratiques d'arboriculture et d'horticulture faits aux apprentis jardiniers et au

public toulousain, pendant l'année 1903, soit dans la salle de démonstration du jardin des plantes, soit au jardin d'essai de la Société.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, Octobre 1903.

Page 233. « De la plantation nocturne des végétaux à feuilles caduques ». — Cet article, extrait du *Moniteur de l'horticulture*, rend compte des expériences pratiquées par M. Rouault, architecte paysagiste de Rennes, concernant la transplantation des arbres et arbustes en pleine végétation. Cette transplantation, en tenant compte de certaines indications consignées dans l'article, doit se faire la nuit *de neuf heures à trois heures* pour les arbres ordinaires de pépinière. Quant aux arbustes à feuilles persistantes, il va sans dire qu'on peut les faire reprendre pendant toute la saison végétative.

Il résulte des appréciations diverses énumérées dans cet article, qu'on peut transplanter, avec plein succès, pendant l'été, des arbres et arbustes quelconques, en observant certaines précautions, et qu'au lieu de souffrir de cette transplantation, ils paraissent plus vigoureux.

— *Nouvelles annales de la Société d'horticulture de la Gironde*. Juillet-Août-Septembre 1903.

Page 163. « La gomme des arbres fruitiers ». La maladie de la gomme ou gommoses des arbres fruitiers s'attaque de préférence aux arbres à fruits à noyau : pêchers, abricotiers, pruniers, cerisiers, amandiers. Lorsque les arbres sont atteints par la maladie, toutes les parties envahies par la gomme doivent être nettoyées à fond et à vif au moyen du greffoir ou de la serpette. On frotte ensuite la plaie avec des feuilles d'oseille, ou on la badigeonne avec

de la bouillie bordelaise, et on la recouvre de mastic à greffer.

*Le Rapporteur de la Commission des cultures
d'utilité,*

ROBIN.

II. — CULTURES D'AGRÈMENT

FÉVRIER 1903

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*, 9
Décembre 1902.

Page 428 « Bouturage ligneux du chrysanthème ». —
Prendre des tiges de chrysanthèmes. Supprimer les feuilles
en ne réservant qu'une faible partie du pétiole. Disposer
ces tiges horizontalement sous un châssis et recouvrir
d'un centimètre de terre humeuse et fraîche. Au printemps
suivant, chaque œil donnera une tige herbacée avec
racines, laquelle, peu de temps après, pourra être
détachée et mise en place ou mieux en pot.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1903,
tome XV.

Page 285. « Le marc de café. Sa valeur fertilisante ». —
Cet engrais agit vigoureusement sur le développement de
la fleur.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*,
1902.

Page 32. — « Les plantes et le marc de café ». D'après le
Petit Jardin, c'est une très mauvaise pratique de mettre
au pied des plantes en pot du marc de café, qui empêche
l'aération du sol, cause des moisissures et conserve
l'humidité.

Que conclure de ces deux articles contradictoires ?

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*,
Septembre 1902.

Page 43. « Les plantes d'appartement en hiver. Soins
qu'elles réclament ». — Utiles conseils.

MARS 1903

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*

Page 93. « Culture des cyclamens en pots ». — Compost :
1/2 terreau de feuilles et 1/2 terre de bruyère.

Semis en terrines vers le commencement d'août.
Repiquer en Octobre. Rempotages successifs en godets de
0^m07, en pots de 0^m12 et même de 0^m16.

Voir, page 109 de cette publication, l'appréciation
élogieuse des apports de M. Léon Cavron, de Cherbourg, à
l'exposition de Paris de Novembre 1902.

— *Revue horticole*, Février 1903, n° 4.

Page 83. « Plante recommandée pour bordure : l'*Arenaria
montana* ». — Les tiges, nombreuses et traçantes, forment
rapidement un gazon serré, vert sombre, qui s'émaille au
printemps d'une myriade de fleurs blanches. Semer au
printemps sous chassis froid. Repiquer en pépinière et
planter définitivement en été.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Février
1903.

Page 20. « Bassinage des plantes en serre ».

Page 31. « Nouvelle race de pivoines en arbre avec fleurs
de 0^m25 à 0^m40 de diamètre ». — Introduite récemment du
Japon et cultivée chez M. Paillet, horticulteur amateur à
Robinson.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Février
1903.

Page 25. Des « rosiers grimpants » : Bengales, thés,
hybrides de thés, noisette, etc.

Désignation, par catégorie, des variétés se prêtant le mieux à ce genre de culture très ornementale.

Page 40. « Des fleurs naturelles et des fleurs artificielles ». — N'est-ce pas la durée éphémère des premières qui les fait apprécier davantage ?

Les fleurs artificielles — d'une plus longue durée — deviennent sales, poussiéreuses, d'un aspect désagréable.

Jeunes gens, n'offrez jamais à vos fiancées de corbeilles de fleurs artificielles.

AVRIL 1903

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Mars 1903.

Page 63. « Culture des Bouvardias. Taille et multiplication en serre chaude et à l'air libre ».

On peut bouturer les Bouvardias en pleine terre, dès la fin de Mai, dans un sol bien fumé. Arrosements fréquents en été; pincements au moment favorable. Lever les plantes en motte en Septembre. Empoter et placer sous chassis à l'étouffée à l'ombre, etc.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Avril 1903.

Page 71. « Bégonia *Buisson rose*. » Hybride provenant du *Begonia diversifolia*, fleurissant tout l'été en plein soleil, croisé par le *B. polyantha* dont la floraison a lieu en hiver en serre tempérée. Caractères de cette plante. Procédés de culture. Moyens de multiplication.

-- *Journal des Roses*, Février 1903, n° 2.

Page 20. Intéressante liste des meilleures variétés de rosiers hybrides: thés, noisettes, etc., recommandées par la Société nationale des rosieristes anglais.

-- *Journal des Roses*, n° 3.

Page 39. « Rose nouvelle *Edmée Metz* ». — Hybride de thé, fleur rose carmin, d'un parfum exquis, d'une belle forme

et d'une tenue, paraît-il, irréprochable; provient d'un semis de la maison Soupert et Notting.

— *Maison de campagne*, Novembre 1902.

Page 115. « Plantes bulbeuses ». (Article emprunté au *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*).

Anémones, jacinthes, tulipes, narcisses, crocus.

Culture forcée en pots : des anémones, dans un mélange de terre franche de terreau bien consommé et de terre de bruyère;

des jacinthes, en terre légère sablonneuse, dans des pots plutôt plus petits que trop grands, bien drainés;

des tulipes, mêmes procédés de culture que pour les jacinthes.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, Mars 1903.

« Chrysanthèmes ». — Classification annuelle, en dix groupes, des meilleures variétés de chrysanthèmes.

— *Revue horticole de l'Algérie*, Mars 1903.

Page 79. « Chrysanthèmes à grandes fleurs ». — Bouturage du 1^{er} Mars au 15 Avril, soit en petits pots, soit en pleine terre sous un châssis. Conseils utiles, recommandés aux amateurs de cette belle plante automnale.

MAI 1903.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, tome L.

Page 67. « Le dahlia rampant », pour bordure. C'est une race nouvelle, à fleurs simples rosées, plaquées de grenat, ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur. En très peu de temps, il tapisse le sol et fleurit abondamment jusqu'aux gelées. Obtention de la maison Rivoire, de Lyon.

Page 71. « Destruction des mauvaises herbes, y compris le liseron ».

Il paraît qu'on fait disparaître les herbes en répandant tout simplement du sel ordinaire, à deux reprises, si la première ne réussit pas.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 4^{er} Septembre 1903.

Page 68. Deux bonnes plantes nouvelles recommandées : Le *Solanum Wendlandi* et le *Nicotiana sylvestris*.

Page 61. Une brochure très intéressante, et qui peut-être pourrait être achetée par la Société : *L'art de bouturer*, de M. Adolphe Van den Heede.

L'auteur parle du choix des boutures, du sol où elles doivent être plantées, de la température propice à la reprise, etc.

JUIN 1903

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 4^{er} trimestre 1903.

Page 12. « Hortensia. Sa culture ». — Bouturer commencement de Juin. Les boutures ne doivent pas dépasser trois yeux. Repiquer à froid dans du sable fin, soit sous cloche, soit sous chassis; ombrer et bassiner. Fin Juillet, pratiquer le 1^{er} empotage dans des godets de 9 à 10 centimètres en terre de bruyère. Pincer les jeunes plantes et les maintenir à l'ombre. L'hiver, les rentrer en serre froide ou les abriter sous chassis.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, Mai 1903.

Page 71. « Culture des Bouvardias ». — Procédé curieux de multiplication en hiver, par tronçons de racines; tronçons de 0^m02 à 0^m03 piqués en terrine, l'extrémité supérieure au niveau du sol et à l'air.

Cette partie découverte ne tarde pas à émettre des bourgeons.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Hérault*, Janvier et Février 1903.

Page 33. « Violettes ». — Désignation des variétés les plus remarquables.

La violette aime un sol compact et exige un repos raisonné pour donner une belle floraison.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, Juin 1903.

Page 117. « Moyens d'obtenir de beaux bégonias tubéreux ». Semis, repiquages, soins à donner aux jeunes plants. Récolte des tubercules.

— *Revue horticole de l'Algérie*, Mai 1903, n° 5.

Page 124. « Aspidistra ». — Engrais liquide conseillé pour achever la végétation de cette plante d'appartement, d'une culture si facile d'ailleurs :

Eau.....	1 litre
Salpêtre.....	1 gramme
Phosphate d'ammoniaque..	1 gramme

Arroser pendant la période de développement des feuilles.

— *Revue horticole*, Juin 1903, n° 11.

Pages 253 et 258. « *Cypripedium* et *Népenthes* ».

JUILLET 1903

— *Revue horticole*, 1^{er} Juillet 1903, n° 13.

Page 305. « Dahlias à collerette ». — Obtenus par la maison Vilmorin : *Joseph Goujon*, pétales extérieurs rouge orange, collerette jaune pâle; *Président Viger*: pétales extérieurs cramoisi-marron, collerette blanche (Voir la gravure).

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Argenteuil*, Mai 1903.

Page 876. « Destruction des fourmis ». — Méthode empruntée au *Petit Jardin* : Arroser la fourmilière avec une solution d'aloès, 1 gramme par litre, ou disposer des feuilles fraîches de cerfeuil, de tomates, sur le parcours des fourmis.

SINGULARITÉS VÉGÉTALES

(*Note lue à la séance du 2 mai 1903*).

En communiquant, dans la dernière séance, un article humoristique recueilli dans un journal-revue, il y a quelques mois, j'avais songé, non seulement à faire entendre une note gaie, mais encore à rappeler, sous une forme allégorique, les bizarreries naturelles de plantes auxquelles ledit article fait illusion vraisemblablement.

Ma communication n'ayant pas été bien comprise, qu'il me soit permis de la faire de nouveau avec quelques détails qui, je l'espère, en feront ressortir plus clairement le double but.

Dans la pratique de l'horticulture, l'agréable trouvant une place auprès de l'utile, il semblerait rationnel d'agir de la sorte dans la poursuite de nos connaissances théoriques.

D'ailleurs, amateurs et admirateurs des richesses végétales, nous considérons nos études comme une distraction, un soulagement à nos occupations quotidiennes et non comme un labeur susceptible d'occasionner de la fatigue.

A ce titre, nous aimons donc à connaître, dans la variété des plantes, leur organisme, leur vie, leur caractère, leur forme parfois bizarre, et le plaisir que nous en ressentons peut encore s'accroître lorsque les sujets soumis à notre curieuse attention fournissent matière à quelque hyperbole, à quelque antithèse agréablement formulée.

Or, dans l'article précité, il est question du mouvement, de la sensibilité et du sommeil des plantes, faits parfaitement

normaux, que l'auteur démontre au moyen de figures de pensées d'une originalité plaisante.

La tératologie végétale pourrait, du reste, procurer aux fantaisistes de nombreux sujets d'exercice.

Il en serait de même à l'égard « des êtres organiques » dans lesquels, d'après Carus, la nature végétale et la nature animale sont encore si peu distinctes l'une de l'autre, qu'il convient d'en faire un règne intermédiaire sous le nom de corps vivants primaires ou proto-organismes ».



Avant de reproduire les termes dudit article, il semble utile d'exposer les observations suivantes :

On définit généralement les plantes comme des « êtres » organisés, vivants, privés de sensibilité et de tout mouvement ».

Maintes fois, cependant, en les cultivant et les suivant dans toutes les phases de leur développement, on a pu constater que les végétaux, dans l'ensemble de leurs parties, possèdent, à un degré plus ou moins accentué et approprié à leur espèce, des mouvements particuliers et une sensibilité relative.

Certes, il ne faut ni exagérer ni confondre les choses de ce genre, car, si l'on établit, comme l'a fait Linné, une comparaison entre la vie animale et la vie végétale, il y a, évidemment, des différences d'une incontestable valeur. Seulement, de ce que, se mouvant et faisant effort pour rechercher et absorber sa nourriture, voire même la digérer, l'animal peut éprouver des souffrances que ne ressent pas la plante il ne s'ensuit pas que celle-ci, par sa fixation au sol et son mode de nutrition, n'en éprouve aucune.

La vérité est que sa sensibilité et ses mouvements sont d'une autre nature,

En effet, si le végétal, retenu en terre par ses racines, est privé de translation volontaire et doit, pour exister dans le lieu qu'il occupe, y puiser incessamment des matériaux absorbables, d'autre part, ayant besoin de lumière ou d'ombre, il recherche et prend, soit par la direction de ses racines et de ses tiges, soit par ses feuilles, soit par l'orientation de ses fleurs, des positions successivement favorables à son compèt développement.

Généralement, lorsqu'une transplantation est opérée ou que les éléments de vitalité nécessaires à la croissance de la plante sont insuffisants, celle-ci ne sait-elle pas, par son étiolement, par son dépérissement constituant un état maladif, témoigner d'une sensibilité effective ?

D'un autre côté, il existe des végétaux qui, sous l'influence de la lumière, de l'air chaud, du froid, de l'humidité et au contact de corps étrangers, se comportent comme pourraient le faire des êtres d'une sensibilité délicate.

D'autres exécutent des mouvements qui sont — en apparence du moins — hors de tout rapport avec les actions extérieures.

Certains, à caractère douteux, flottent librement sur les eaux, et divers reposent sur le sol ou se développent sur des corps, sans y être fixés, etc.

Enfin, de tous les phénomènes que présentent les feuilles, il n'en est pas de plus remarquables que l'irritabilité et le sommeil de quelques unes.

Cette irritabilité n'est-elle pas une preuve de sensibilité, il est vrai différente de celle de l'animal, mais existant réellement d'après des principes d'un ordre que les physiologistes ont, jusqu'ici, vainement essayé d'expliquer ?



Citons quelques faits dont il sera facile de vérifier l'exactitude, en visitant le parc Emmanuel Liais, et notamment les serres aux nombreuses plantes exotiques.

La sensitive (mimeuse pudique) possède des feuilles qui se contractent au moindre attouchement; le soir venu, ses folioles se rapprochent, puis ses pétioles généraux se replient. Vers minuit, une légère agitation se produit, et à l'apparition du jour, feuilles et pétioles se relevent dans un ordre inverse. Non seulement un choc léger, mais un simple bruit, une odeur forte, suscitent en elles un ébranlement.

Une sensibilité analogue se remarque chez l'apocyn, vulgairement appelé « attrape-mouche », dont les feuilles divisées au sommet en deux lobes réunis par une charnière le long de la nervure médiane, se rapprochent pour retenir prisonnier l'insecte imprudent qui est venu s'y placer.

Quant aux népenthès, plantes extrêmement curieuses, les limbes de leurs feuilles se prolongent en vrilles, et celles-ci se dilatent à leur extrémité, pour former une urne munie d'un couvercle s'ouvrant et se refermant à différentes heures du jour. Cette urne contient de l'eau qui se renouvelle et peut servir de breuvage aux oiseaux.

Les nénuphars se fécondent à la surface de l'eau, et la fleur, une fois fécondée, retombe au fond.

Les folioles terminales du sainfoin oscillant du Bengale sont agitées d'un mouvement perpétuel de flexion et de torsion sur elles-mêmes, mouvement qui n'est pas toujours égal dans chacune d'elles.

En outre, la position et l'aspect que certains végétaux prennent, après le coucher du soleil, leur donnent une physionomie si différente de celle du jour, qu'il est parfois difficile de les reconnaître d'après leur port.

Tels sont entre autres : l'arroche des jardins (*atriplex hortensis*) dont les feuilles s'appliquent face à face; celles de l'amarante tricolore, qui se ferment en cornet, et celles de la balsamine, en voûte au-dessus des fleurs inférieures; celles de l'onagre qui enveloppent la tige pour couvrir les boutons, etc.

Ces différents phénomènes, précédant l'opération que Linné appelle le sommeil des plantes, sont particulièrement remarquables dans les feuilles composées et articulées des légumineuses.



Dans un autre ordre d'idées, il n'est pas rare, en parcourant les bois, de voir des branches d'arbres qui se touchent et, par le frottement, se trouvent privées d'une partie de leur écorce. Alors, les libers et les aubiers se rapprochant, leurs vaisseaux s'abouchent et la sève devient commune aux deux pieds pour ne former qu'un seul arbre ? D'où, formation de la greffe naturelle que l'homme a employée à son profit, en l'appliquant, d'autres manières, sur différentes plantes. Ces dernières greffes, dites alors artificielles, produisent, parfois, des résultats si bizarres qu'on peut les qualifier de paradoxaux.

Ainsi, d'après une expérience faite l'an dernier par M. Daniel, maître de conférence à la faculté de Rennes, ce savant botaniste ayant greffé un chou sur un navet a obtenu une pomme sur le chou et un navet dans le sol, avec saveur mixte. (Année scientifique de Emile Gautier, 1903, p. 188.)

Je signalerai un dernier fait : un naturaliste norvégien, M. Hadangaard, a constaté que, au moment où elles commencent d'aspirer après les vivifiants rayons du soleil printanier, les plantes couvertes de neige percent celle-ci et se frayent un chemin à la chaleur de leur « haleine » (sic), c'est-à-dire au rayonnement de la chaleur dégagée par les réactions chimiques qui constituent les phénomènes respiratoires.

(Année scientifique de 1902, p. 150.)

Finalement, tous les végétaux sont sujets, de même que les animaux, à des maladies internes et externes qui témoignent d'une notoire sensibilité.

Certes, tous ces faits, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, sont de nature à surprendre, à étonner, et cependant chacun de nous peut s'en rendre compte et, qui ? sait en découvrir de nouveaux dans la pratique de l'horticulture.

C'est pourquoi notre société doit s'intéresser à ces choses et encourager leur exposition, comme un moyen propre à nous éclairer de plus en plus sur la mystérieuse végétation des plantes.



Voici en quels termes l'article précité est conçu :

« Un savant anglais, le docteur Thomas Gentry, dans
» une communication où il relate toutes les observations
» auxquelles il s'est livré, a déclaré que, ayant pris des
» mouches vivantes et leur ayant percé le corps d'une épingle, il les a placées à 25 centimètres de l'extrémité d'une
» feuille de plante. En moins de 40 minutes, il a vu la
» feuille s'incliner lentement vers les mouches, et, en
» moins d'une heure, il l'a vue saisir sa proie. »

« Le même savant affirme que certaines plantes, — de
» petites dimensions il est vrai, — sont douées de la faculté
» de locomotion; elles se transportent avec une facilité
» étonnante d'un point à un autre, pour se fixer de préférence dans les lieux humides. »

« Il va sans dire que cette locomotion n'est pas très rapide;
» toutefois, M. Gentry affirme avoir vu une petite plante
» parcourir un espace de 25 mètres en 4 semaines. C'est
» presque un record. »

« D'autres plantes changent la position de leurs branches
» ou de leurs feuilles pour éviter le soleil ou, au contraire,
» pour le rencontrer. »

« Presque toutes dorment la nuit, replient leurs feuilles,
» pour les déplier de nouveau avec le jour.

« Allons ! cela ne fait pas de doute : les plantes, si elles
» ne sont pas douées de réflexion, s'entendent joliment,
» en tout cas, à mener leurs petites affaires. »



En somme, l'imaginative d'un écrivain, doublée des flegmatiques observations d'un docteur anglais, peut attirer un sourire sceptique sur nos lèvres; mais, laissant de côté la forme de cet article, les singuliers faits qui lui servent de base présentent une telle analogie avec ceux de certaines plantes signalées plus haut, que le sujet mérite, malgré tout, notre attention.

Du reste, en nous rappelant que la nature procède à des actes mystérieux que notre intelligence cherche à connaître et à comprendre, l'examen des actions les plus extraordinaires peut, également, susciter des idées nouvelles et nous faciliter les moyens d'entrer dans la voie des découvertes.

Cherbourg, le 2 mai 1903.

ALTEMER.



SENSIBILITÉ DES VÉGÉTAUX

(Note lue à la séance du 11 octobre 1903).



Dans une précédente note (voir page 53) j'ai émis l'opinion que les plantes, êtres organisés et vivants, me paraissaient posséder, pour la plupart, une sensibilité analogue à celle des animaux.

A l'appui de cette thèse, je signalais certains faits, quelques singularités et surtout les malaises d'étiollement, les souffrances que les végétaux ressentent dans plusieurs circonstances de leur vie.

Une étude encore plus approfondie de la question me permet d'apporter, à titre complémentaire, et de consigner ci-après, de nouveaux arguments pouvant confirmer ma première appréciation.



Les physiologistes se sont longuement étendus sur l'existence des phénomènes et le sens à donner aux mots *contractilité*, *irritabilité* et *excitabilité* appliqués diversement aux végétaux. Mais l'imprécision des raisons émises à l'appui de définitions embarrassées est telle que, en rapprochant et comparant ces dernières entre elles, on s'aperçoit que leurs auteurs ont apporté trop de soin à s'approprier des expressions qui, en réalité, renferment la même affinité, c'est-à-dire la reconnaissance implicite de la sensibilité des plantes.

En effet, d'après eux :

- La contractilité, principe vital, ne se manifeste que » dans les tissus *vivants* de la vie de nutrition. »

» L'irritabilité (mot employé par Heller pour rem-
» placer celui de contractilité introduit par Bichat) a
» la propriété spéciale qu'ont tous les éléments anato-
» miques *vivants* et, par suite, tous les tissus et les
» organes, de réagir d'une manière particulière à chacun
» d'eux, lorsqu'ils sont excités par certains agents
» extérieurs. »

» L'excitabilité est une faculté par laquelle les corps
» *vivants* entrent en action, selon l'influence d'une cause
» stimulante ».

» Enfin, d'après le Dr Chanippe, la sensibilité est un
» rapport et non quelque chose en soi. Ce rapport est
» déterminé par la rencontre ou la convenance d'un
» sensibilisable donné avec un excitant possible. Si ce
» rapport existe, la sensibilité se montre et elle se confond
» exactement avec la vie dont elle est un autre nom ».

Ces diverses observations semblent donc se résumer à ceci : c'est que, partout où est la vie, la sensibilité existe.

Contractilité et sensibilité sont les témoignages ou les preuves de l'état de vie, a dit Broussais.

Or, a-t-on jamais pu comprendre et expliquer ce qu'est la vie, c'est-à-dire ce je ne sais quoi se produisant dans l'organisme des êtres vivants ?

Des savants ont essayé de le faire, mais leurs raisonnements se contredisent d'autant plus qu'ils reposent sur des bases différentes de compréhension. Ainsi, les uns attribuent les forces particulières animant les êtres vivants « à des effets purement physiques et chimiques, » suivant les compositions ou combinaisons de la « matière », tandis que les autres n'admettent pas ces propriétés, « en dehors de l'hypothèse d'un principe vital d'instinct de la matière et de ses forces », etc.

Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence de conjectures; car, en admettant même que cette dernière opinion puisse se rapprocher de la vérité des choses,

il est un point capital qui reste et qui restera toujours à éclaircir : c'est l'existence de cet admirable mécanisme de la vie qui, à chaque instant, se répare, se reforme et se refait, pour ainsi dire lui-même, aussi bien chez les plantes que chez les animaux.

Certes, nous pouvons apercevoir et apprécier la valeur des phénomènes qui en résultent; et si le zèle des savants se trouve excité par des découvertes apportant une clairvoyance mieux raisonnée des choses, il est malheureusement constaté que ces hommes studieux s'illusionnent à la pensée de pouvoir pénétrer les secrets de la vie, alors que cet inconnu recule et se dérobe sans cesse dans l'horizon infini qu'offre la mystérieuse nature.

D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement, puisque cette essence de la vie ne permet aucune analyse et échappe, comme l'électricité, à toute pénétration des causes.



Certains physiologistes prétendent que le système nerveux est l'organe exclusif de la sensibilité, ce système « étant un mode de l'innervation, c'est à-dire une » propriété vitale élémentaire de certaines de ses parties » périphériques ou centrales ». Cependant il existe des animaux inférieurs qui, dépourvus de cet organe, ne paraissent pas tout à fait insensibles.

Du reste, la physiologie comparée apprend que la fonction n'est pas toujours et partout dépendante de l'organe, de sorte que la sensibilité peut se manifester par des mouvements résultant de la contractilité.

Or, si l'on admet que cette contractilité ne s'observe que dans les tissus ayant pris naissance au sein d'un organisme vivant, et jamais dans un corps brut susceptible seulement d'élasticité ou de de rétractilité, il semble que

les plantes, pourvues elles-mêmes de tissus en activité, doivent rationnellement éprouver les effets de la sensibilité.

Il importe, toutefois, de remarquer que la contractilité ou son absence se constate, tandis que la sensibilité n'est que présumable; et il ne peut en être autrement, attendu que, à l'encontre de beaucoup d'animaux qui accusent leur sensibilité par des plaintes plus ou moins bruyantes, les plantes ne possédant pas l'organe nécessaire à cet effet, ne permettent de juger de cette faculté de sentir qu'à l'aspect de leur étiolement, des maladies auxquelles elles sont sujettes, en un mot aux divers états de souffrance apparente qu'elles peuvent subir jusqu'à la mort.

Quoi qu'il en soit, les difficultés d'étude étant plus grandes pour les plantes que pour les animaux, on comprend facilement qu'un accord parfait sur l'insensibilité des plantes ne se soit pas produit entre savants.

Néanmoins, les faits nouveaux constatés depuis Linné et Bonnet, — physiologistes différant déjà d'opinion à cet égard, — ont permis de reconnaître que, en réalité, la vie végétale a beaucoup de rapport avec la vie animale.

Examinons, en effet, les divers cas de rapprochement sur lesquels cette dernière appréciation peut être établie.

D'abord, si, pour la vie animale, il importe que les divers organes des sens ne reçoivent ni trop ni trop peu de sang, pour les végétaux la sève doit être également en proportion convenable, sans altération aucune dans l'un ou l'autre de ces liquides, l'intégrité de ces éléments étant indispensable à l'exercice physiologique de la sensibilité.

En outre, les phénomènes nutritifs sont semblables chez les plantes et les animaux, observant en cela le même but et les mêmes lois, c'est-à-dire la résistance à la mort.

Tous les êtres des deux règnes respirent, s'alimentent, sommeillent la nuit et s'éveillent le jour.

Le mouvement de la sève à l'intérieur des plantes se fait par un système de canaux, tels que vaisseaux absorbants, vaisseaux exhalants, trachées, canalicules, etc., qui indiquent une fonction circulatoire analogue à celle du sang.

L'exhalation s'effectue par les stomates des feuilles, à l'exemple de celle qui s'opère par les pores de la peau des animaux.

De même pour le mode de reproduction et de multiplication. Chez la plante, le pollen féconde l'ovule contenu dans l'ovaire, comme la semence du mâle féconde l'ovule renfermé dans l'œuf de l'animal, et les fruits de la fécondation se développent également avec la chaleur et le temps; chez les polypes et divers autres zoophytes, la multiplication peut avoir lieu par rejetons ou sections, etc.

Les phosphates, régénérateurs du sang, sont un excellent fortifiant pour les végétaux.

De plus, excitée par des stimulants, l'irritabilité végétale présente les mêmes effets que l'irritabilité animale dans les commotions électriques, et plantes comme animaux deviennent insensibles au courant d'induction par l'action anesthésique de l'éther ou du chloroforme.

Des êtres tératologiques se remarquent dans les deux règnes, ainsi que des maladies internes et externes.

Enfin, la vieillesse et la mort surviennent, après affaiblissement et cessation de toute force vitale.

Tels sont les principaux points de rapprochement et de concordance, qui peuvent être invoqués pour établir que, *vraisemblablement*, une sensibilité relative existe chez les plantes.

* * *

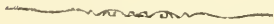
En résumé, la nature a pourvu les êtres organiques vivants des moyens propres à leur développement, à la

perpétuité de leur espèce et à leur existence; mais les causes déterminantes des fonctions vitales de ces êtres sont si impénétrables, que toutes les investigations entreprises par les savants se résolvent à la constatation de ces phénomènes, aucune donnée certaine pour les expliquer n'ayant pu être découverte.

J'estime donc que relativement aux végétaux — objet de la précédente note, — la plupart des physiologistes commettent au moins une imprudence en affirmant que les plantes sont absolument privées de sensibilité.

5 septembre 1903.

ALTEMER.



Visite des Cultures de M. HALOPÉ

A OCTEVILLE

Le dimanche 8 mars 1903, par une magnifique journée de printemps, d'autant plus appréciée qu'elle succédait à une série de bourrasques et de jours pluvieux, la Société a gravi le coteau d'Octeville pour visiter les cultures de M. Halopé. Une vingtaine de membres ont pris part, sous la conduite de M. Corbière, à cette très intéressante excursion.

Il nous souvient d'avoir été reçus il y a dix ans par M. Halopé dans ce même établissement horticole qui était alors de fondation récente. Ses débuts à Octeville avaient témoigné d'un esprit hardi d'initiative et d'une patiente énergie; il fallait lutter contre la nature du sol, la déclivité excessive du coteau, les courants d'air funestes et la froide humidité du fond de la vallée. Rien n'avait rebuté ce pionnier de la culture des fleurs et des arbustes qui en dix ans, — ainsi que l'exposait notre regretté collègue, M. de la Chapelle, l'irremplaçable rapporteur de 1893, — s'était successivement transporté et agrandi de l'impasse Dorival à la Bucaille, puis de la Bucaille à Octeville.

En 1893, l'établissement de M. Halopé occupait une surface de 90 ares; aujourd'hui il a quadruplé d'étendue, et en obtenant la location à long terme d'un vaste immeuble contigu, il a englobé ainsi un terrain d'un seul tenant, bien clos, traversé par le ruisseau de St-Martin, cours d'eau qui du haut d'Octeville coule vers le Val et le Cauchin. Le terrain annexé possède en outre une source de belle eau limpide, utilisable pour la constitution d'une

cressonnière analogue à celle qu'il nous a été donné d'apprécier l'an dernier chez M. Buhot, lors de notre visite à la Mieloterie.

En pénétrant dans la propriété, nous trouvons une cour assez spacieuse, à droite de laquelle est l'habitation personnelle de M. Halopé; à gauche, une vaste serre de 180 mètres carrés de surface sur 6 mètres de hauteur abrite un stock important de beaux arbres verts de la famille des palmiers, dracœnas, caméllias, fougères arborescentes. La particularité de cette serre, que l'on pourrait qualifier de demi-hollandaise, est qu'il n'y a pas dans ses faces latérales de parois verticales; ces parois ont la forme d'un toit brisé. Les eaux pluviales recueillies par des gouttières vont alimenter une pièce d'eau voisine formant réservoir, pour l'arrosage des serres qui couvrent la partie haute du terrain; le réservoir est entouré de bambous, d'une forte touffe de *Berberis stenophylla*, d'un *Cotoneaster horizontalis*, et nourrit des nénuphars et autres plantes aquatiques.

Un peu au-dessous de cette grande serre et de l'autre côté de l'allée, s'étagent une série de serres, au nombre de huit, présentant l'aspect d'une cascade de toits vitrés.

La première abrite des rhododendrons, des ficus, des hédéracées, parmi lesquelles l'*Oreopanax*, des caméllias, entre autres l'*il signo*, blanc, variété italienne d'une floraison difficile; des rosiers, particulièrement le nypheos à grandes fleurs blanches, qui commencent à donner une bonne quantité de boutons.

La deuxième serre réunit une remarquable collection de fougères herbacées qui tapissent capricieusement les tannées garnies de terreau de feuilles, les murs et jusqu'aux chevrons; nous signalerons seulement l'*Asplenium feniculaceum*, à pousse très lente, le *Pteris Ouvrardi*, variété *cristata*, une collection d'*Adiantum* et d'*Asplenium* et dans les *Adiantum* la variété *Fernandezianum*.

Les orchidées trouvent dans la troisième serre la température et l'agencement qui leur conviennent; à gauche, dans le tambour qui protège l'entrée, nous apercevons un héliotrope arborescent vigoureux; pénétrant à l'intérieur, nous citerons parmi ces plantes à formes extraordinaires dont quelques-unes produisent des fleurs si remarquables : un *Calleia trianae* en pleine fleur; d'autres *Calleias* en boutons, plusieurs autres variétés, entre autres les *Calleia Mossiae*, *Harrisoniae*, *autumnalis*; une superbe plante grimpante, le *Stephanotis floribunda*, l'*Ancolyrium roseum*, en fleurs, variété à feuilles panachées, obtenue par M. Halopé. Le milieu de la serre est occupé par une riche collection de Bégonias rex; à remarquer enfin un semis de clivias ayant produit des fleurs à pétales doubles.

La première partie de la quatrième serre est tempérée; on y voit des rosiers Maréchal Niel, qui ont déjà fourni beaucoup de fleurs, l'abutylon à fleurs rouges, des boutures de pelargonium et de salvia splendens, un Schinus ou faux poivrier.

Le fond de la même serre, chauffé à 22°, renferme des broméliacées, des orchidées et des anthuriums; 15 variétés du sabot de Vénus se recommandent à l'attention toute spéciale des amateurs; signalons un *Oncidium Papilio*, qui n'est pas encore fleuri, et une intéressante multiplication de sélaginelles, présentant de grandes affinités avec les lycopodes. Les anthuriums ont été obtenus de deux semis; nous remarquons quelques belles variétés parmi ces plantes.

La 5^e serre est exclusivement consacrée au bouturage. Nous entrons dans la 6^e (serre froide), pour remarquer des narcisses en pots : *ornutus*, *swansion*, incomparable simple, *double Duff*, *princeps* à sépales blanc crème, avec coupe jaune; des azalées, un *Cytisus racemosus*, et un *Spirea astilboïdes*, rappelant sensiblement l'*Hoteia japonica*.

Les 7^e et 8^e serres renferment des fleurs courantes chez les horticulteurs; dans la dernière, un lot de réséda et d'arum (*Calla ethiopica*).

Avant de quitter les serres, signalons l'excellent résultat obtenu pour le vitrage en substituant au mastic ordinaire appliqué en forme de biseau une simple couche de peinture à la céruse, assez épaisse et renouvelée tous les ans.

Après les serres, l'escarpement du coteau s'accroît; entre des haies protectrices de thuyas et de lauriers, croissent à l'abri du vent les rhododendrons, les bruyères, les jeunes poiriers, les andromèdes, les *magnolias*, les *araucarias* et diverses conifères. Signalons comme digne d'attention : une jolie bruyère, *Erica californica*, un *Erica mediterranea*, les *Andromeda japonica* à grappes retombantes, *salicifolia*, *floribunda*, 2 pieds d'*Andromeda Rollissoni* de Java, dont les fleurs ressemblent à des grappes de muguet, trois forts *magnolias Yulan*, dont l'épanouissement est imminent, un herbier d'*araucarias* de trois ans, un herbier d'*ilex* panachés, un *sciadopitys*, conifère très rare et à végétation fort lente.

Continuant à descendre vers le ruisseau, nous passons à côté de planches de violettes à grandes fleurs : la *luxon*, très grosse et moins odorante, la *princesse de Galles*, plus étoffée.

Avant de franchir le pont rustique jeté sur le cours d'eau, nous donnons un coup d'œil à l'installation qui a pour but d'élever en deux échelons l'eau destinée à l'arrosage de la partie moyenne du coteau; elle est ingénieuse, mais sa protection contre les dégâts des gelées exige de grandes précautions qui ne suffisent pas toujours à conjurer la détérioration des parties jointives de la canalisation en fonte. La nature du sol pierreux, qui prendrait facilement le sec dans les années arides ou chaudes, rendait indispensable une installation de ce genre.

Le versant qui fait face à celui que nous venons de décrire, est consacré aux cultures en plein air. Voici d'abord les pépinières d'arbustes : fusains, troènes, spirées, lauriers-tins et d'Apollon, résineux, puis des planches de fraisiers *Docteur Morère*, en ados, pour profiter du soleil du midi.

Le terrain naguère en herbage, récemment affecté à l'horticulture, produit des anémones vigoureuses, en pleine floraison; seule l'anémone fulgens, toujours difficile à obtenir, et surtout plante de montagne, se montre réfractaire à ce sol profond. En montant le coteau, nous entrons dans un vaste champ où commencent à s'épanouir 20 variétés de narcisses, destinées à l'exportation en Angleterre; nous ne reprendrons pas la nomenclature des diverses variétés énumérées à la suite du rapport sur les visites en 1902 des cultures de la Mieloterie et de Tabarin. Chez M. Halopé nous trouvons aujourd'hui fleuries les variétés suivantes : *tenby*, *double daff*, *trompette d'argent*, *golden spur*, *narcisse à bouquets*, quelquefois appelé *soleil d'or*, et *ornatus*, qui ne pousse bien que dans le nord de la France, et que l'on cultive vainement à Biarritz et même à Angers, où il fait trop chaud. Les variétés *empereur*, *empress*, *sulphur phoenix* ne sont pas encore en fleurs.

Les procédés d'emballage et d'expédition sont identiques à ceux qu'emploient depuis plusieurs années M^{mo} Tanguy et M. Buhot, et que nous avons décrits dans le précédent bulletin.

A côté des narcisses, M. Halopé a consacré, dans ce même champ, un espace considérable à la culture des anémones; en février, il a pu en expédier 20.000 fleurs à Londres.

Nous remarquons, avant de redescendre vers le fond de la vallée, des planches de renoncules et une pépinière de pommiers à cidre; la charpente aérienne de ces derniers les destine aux champs abrités de l'intérieur des terres

plutôt qu'aux vergers voisins du littoral, où des branches plus basses peuvent seules profiter de l'abri des clôtures.

Revenant vers notre point de départ, nous traversons le ruisseau; M. Halopé nous explique sur place ses projets pour la captation d'une source qui jaillit au flanc du coteau et dont il est regrettable de laisser l'onde pure se confondre avec le flot contaminé qui descend des lavoirs supérieurs. L'exécution du plan judicieux combiné par notre guide assurera le meilleur emploi de chacune de ces eaux, si diverses d'aspect et de qualité.

Dans un coin à l'abri du vent et des gelées, nous trouvons en pleine terre 6 pieds de *mimosa dealbata*, un peu plus loin, des glaïeuls de fantaisie à petites fleurs, et le *narcissus poeticus* à fleurs doubles, très odorant, à la floraison tardive.

Signalons enfin, en remontant le coteau nord, de nombreuses touffes de rhododendrons, dont certaines variétés donnent des fleurs magnifiques, et entre autres le pied-mère du rhododendron *Halopeanum*, provenant de semis, et qui a valu à son possesseur un 1^{er} prix à l'Exposition universelle de 1900. Ces cultures exigent de la terre de bruyère ou un compost équivalent; la rareté de ce produit et la difficulté de se procurer de la terre de bruyère de bonne qualité ont amené M. Halopé à produire artificiellement du terreau de feuilles au moyen d'une machine qu'il a fait breveter et qui lui rend les plus grands services.

Nous prenons congé de M. Halopé, qui nous a fait avec la meilleure grâce les honneurs de son vaste établissement; l'effort entrepris, le développement et la grande variété des cultures, leur excellente tenue, méritent les plus grands éloges, et les résultats sont là qui s'affirment par la prospérité croissante de l'exploitation.

Il rentre dans la fonction naturelle de notre Société d'y

applaudir et de ratifier les encouragements et les félicitations que notre Président a décernés à M. Halopé comme conclusion de notre visite.

ED. LE CARPENTIER.

A la suite de cette visite, une prime de quarante francs a été décernée à M. Halopé, pour cultures nouvelles.



Visite au château de Sotteville

Le 7 août, à une heure, un breack quittait la place du Château, emportant sous la direction de M. Dutot, second vice-président, neuf membres de la société qui se rendaient au château de Sotteville, dans le canton des Pieux, à quinze kilomètres de Cherbourg. La route est connue : c'est d'abord la vallée de Quincampoix, puis Martinvast, avec sur la gauche les frondaisons du parc, Sideville sur le bord de la rivière, Virandeville avec le parc du château qui a forcé la grande route à faire un détour, puis Sotteville.

Le château est bâti le long de la Divette; une avenue de chênes séculaires y conduit. Le propriétaire, M. de Beudrap vient à nous et fort aimablement nous guide à travers son domaine. Dès la cour, soigneusement encaissée de petits cailloux roulés apportés de la mer, nos yeux sont attirés par de jolies corbeilles de pélargoniums rouges. Je ne connais rien de gai comme ces fleurs en massif, les géraniums comme on les appelle; certes je prise fort les fleurs nouvelles, mais je crois que je leur préfère au fond nos vieilles plantes acclimatées depuis si longtemps. Je suis un peu comme « le jardigni » de notre spirituel collègue, M. Rossel. Traversant le château, nous entrons dans le jardin, très vaste et qui s'étend jusqu'à la Divette; au delà un troupeau de bœufs anime le paysage. En avant et à gauche du château ce sont des pelouses et des corbeilles; à droite, masqué par des arbres verts, le potager. Un bel araucaria se montre tout d'abord, puis des massifs de bégonias semperflorens et bulbeux, de phlox, d'anthémis jaunes; de très jolies bordures de stachys (oreille de lapin); puis encore une fort belle mosaïque

composée de sedum, joubarbe (*sempervivum*), périlla de Nankin, gnaphalium lanatum, irésine ou achyranscht, echeveria, formant par bandes de couleurs alternées une grande étoile. Puis se sont des corbeilles de zinnias, de verveines rouges et roses, un joli cytise formant buisson; sur le bord de l'étang dans les pierres, une jolie petite fleurette blanche indigène (*saxifraga granulata*).

Le potager est fort bien tenu. Nous y avons particulièrement remarqué la culture des fraisiers par rangs : docteur Morère, St-Joseph, Marguerite, espèces très productives. Ce mode de culture a l'avantage de laisser pénétrer la lumière et de ne pas obliger à marcher sur les plantes au moment de la récolte.

Une culture nous a vivement intéressés, c'est celle du chou marin (*Crambe maritima*) trop peu pratiquée dans notre région, où cependant il croît à l'état sauvage; on le trouve à Gouberville sur le bord de la mer près de l'étang de Gattemare. J'ai trouvé sur ce légume d'intéressants renseignements dans quelques ouvrages de la bibliothèque de la Société, notamment dans le nouveau jardinier, édition de 1894, et dans le manuel d'horticulture par un curé de campagne. Écoutons ce dernier :

« Le chou marin, très répandu en Angleterre, est très peu connu en France, quoiqu'il soit un des meilleurs légumes que nous puissions avoir, tant pour la qualité que pour la précocité et qu'il nous fournisse un mets très appétissant; il participe par son goût, de l'asperge et du chou-fleur, en même temps qu'il a une saveur particulière...

« Le chou marin veut une terre profonde, bien fumée et légère. Son origine l'indique, il croît spontanément sur les bords de la mer, dans les sables... Les semis se font en mars, avril, mai, en rayons espacés de 0^m30 à 0^m35... Tous les soins que nous avons à leur donner la première année consistent dans les sarclages et les binages qu'on ne doit pas oublier; à enlever au mois de novembre toutes les

feuilles mortes ou qui dépérissent et à couvrir en même temps de terreau de 0^m05 d'épaisseur, en ayant soin de laisser autour de chaque pied les feuilles enlevées... Au mois de février ou de mars de l'année qui suit, après avoir choisi une planche de terre profonde bien travaillée et engraisée, on plante à demeure les crambes en les espaçant en tous sens de 0^m50 à 0^m60; on favorise la reprise par des arrosements qu'on renouvelle par la suite toutes les fois que le besoin s'en fait sentir; on sarcle et on bine... A l'automne on enlève encore les feuilles comme l'année précédente, on recouvre encore de terreau, et c'est au printemps de la deuxième année après celle des semis que les feuilles sont bonnes à manger... Il s'agit maintenant de préparer les feuilles pour qu'elles puissent être récoltées et qu'elles soient bonnes à manger; à cette fin on les étiole en février ou au mois de mars, en plaçant sur chaque plante un pot de terre dont on a bouché le trou... On peut encore faire blanchir les feuilles, comme en Angleterre, avec des boîtes pyramidales en bois, de 0^m40 à 0^m50 de diamètre à la base, de 0^m20 à 0^m25 au sommet, de la hauteur de 0^m30... A défaut de pots ou de boîtes, on peut butter tout simplement la plante avec de la terre du carré, du terreau ou du gravier, en sorte que tout le chou soit recouvert. Il faut commencer le buttage lorsque les pousses ont atteint la longueur de 0^m02 en ne les recouvrant que de quelques millimètres de terre; les feuilles poussent, et tous les deux ou trois jours on augmente la butte, on les recouvre comme la première fois; ainsi de suite jusqu'à ce que la butte soit de 0^m50 à 0^m60 de hauteur.

« Quelques jours après le dernier buttage on peut procéder à la récolte des feuilles; on démolit la butte par en bas sans secousse, par ce moyen la terre d'en haut coule entre les feuilles, les laisse à jour sans qu'elles aient été endommagées, car elles sont très fragiles, ce qui arriverait si on commençait la cueille en détruisant la butte par le

sommet. On coupe les feuilles, mais il faut avoir bien soin de laisser intact le collet de la tige; sans cette précaution, on n'obtiendrait pas de nouvelles pousses. Une plantation dure de sept à huit ans avec trois coupes par an, et quinze ans avec deux coupes. »

Il serait à désirer que la culture de ce légume se répandit; il est précieux pendant l'hiver, nous a-t-on dit à Sotteville, remplaçant l'asperge et le salsifis. Les maraîchers pourraient y trouver une nouvelle source de revenus.

Les jardins que nous venons de visiter sont sous l'intelligente direction du propriétaire, confiés aux soins éclairés du jardinier, M. Pierre Fauvel, qui suffit à tout avec un seul aide. Les membres présents l'ont vivement complimenté.

M. de Beudrap nous a fait ensuite les honneurs de son château; un lunch était servi dans la salle à manger devant la grande cheminée seigneuriale; partout des fleurs, dans les escaliers et dans le grand salon de cette antique demeure qui vient d'être restaurée et agrandie.

A cinq heures, nous reprenions la route de Cherbourg, heureux d'avoir passé quelques heures à parcourir en si aimable compagnie des jardins bien faits pour retenir l'attention des amateurs.

LE GRIN.

A la suite de cette visite, une prime de vingt-cinq francs a été décernée à M. Pierre Fauvel, pour bonne tenue de ce jardin.

Rapport sur le Concours Horticole

de la Société d'Horticulture du Centre de la Normandie,
à Mézidon.

(26 Septembre 1903).



De concert avec la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Lisieux, la Société d'Horticulture du centre de la Normandie avait organisé le dimanche 26 juillet dernier, à Mézidon, chef-lieu de canton, sa 53^e exposition d'Horticulture.

C'est dans la Mairie et dans ses annexes, se prolongeant dans un champ voisin qui offrait le plus gracieux panorama, que se tenait le concours.

L'exposition horticole était installée au rez-de-chaussée de la Mairie, dans le jardin qui en dépend, recouvert d'un velum et relié au champ par un pont rustique jeté sur la rivière qui longe un petit parc.

Sans entrer dans tous les détails de cette brillante exposition où nos horticulteurs, tant amateurs que marchands, avaient apporté leurs meilleurs produits, disons que les nombreux visiteurs qui, après une matinée pluvieuse, ont profité d'une belle après midi pour se rendre à Mézidon, ont admiré là dans un cadre éclatant de fraîcheur et de verdure où tout était plaisir pour l'œil et l'odorat, les plus splendides variétés de plantes et de fleurs.

Au premier étage de la Mairie, M. Descours-Desacres avait organisé, avec le concours d'un peintre distingué, M. Rame, et de M. Jules Doesnard, professeur de dessin au collège de Lisieux, une exposition de Beaux-Arts, devant laquelle un nombreux public a défilé toute l'après-midi.

Pour donner un compte-rendu documenté de cette partie du concours, il nous aurait fallu plus de temps que nous n'en avons à y passer; aussi nous nous contentons d'indiquer succinctement les principales compositions : deux paysages, eaux fortes; deux paysages du midi; huit tableaux de genre; neuf tableaux et portraits; quatre portraits pastel et plusieurs études; plusieurs aquarelles; nombreuses gravures; une marine à l'huile; une vitrine de reliures en cuirs repoussés et appliqués; un coffret sculpté; quatre sculptures et une pyrogravure; une intéressante collection de photographies; deux rues du vieux Lisieux; moulages, plâtres, etc., etc.

Les nombreux visiteurs qui ont visité cette salle ont pu constater que nos artistes locaux, bien connus du public, avaient contribué à donner par leurs œuvres un cachet d'art à notre exposition d'Horticulture.

Les expositions d'apiculture et d'éclairage à l'acétylène ont aussi attiré l'attention des visiteurs.

Enfin, toutes ces expositions ont été parfaitement réussies, et ce n'est pas sans avoir été bien mérités que de justes éloges ont été adressés à M. le président Descours-Desacres qui, comme toujours, s'est surmené pour mener l'œuvre à bon fin, à M. Degrenne, secrétaire général et à leurs collaborateurs, organisateurs du concours.

COMPOSITION DU JURY

M. Abel Châtenay, secrétaire général de la Société nationale d'Horticulture de France, président; M. Gannet fils, délégué de la Société de Pont-l'Évêque; M. Gustave Eecomte, délégué de la Société de Vinoutiers; M.

Margué, délégué de la corporation de St-Fiacre de Bayeux;
M. Philippe, de la Société de l'Orne.

Quant au palmarès, comme il ne peut guère intéresser la Société d'Horticulture de Cherbourg, nous dirons seulement qu'on y lit à la section des Instituteurs :

M. Desplanques, instituteur à Beuvillers, médaille d'argent pour sa culture expérimentale.

En raison de la distance qui nous sépare de Mézidon, nous n'avons pu fournir qu'un faible apport au concours.

Au palmarès du concours agricole on lit aussi :

1^{er} Jury. — Ouvrages agricoles. — 1^{er} prix, médaille argent, gr. m., M. Desplanques, instituteur à Beuvillers, pour son étude sur l'hyponomeute du pommier et la chenille des haies d'épines.

La chenille de l'hyponomeute ayant sévi cette année avec une grande intensité sur le pays d'Auge, nous avons dû étudier encore cet insecte, et chercher de nouveaux moyens de destruction, cela a été le sujet du rapport que nous avons adressé à la Société d'Agriculture pour le concours de Mézidon.

Enfin nous terminerons ce succinct rapport en disant qu'à l'occasion des concours agricole et horticole, la ville de Mézidon, voulant recevoir solennellement le délégué du Ministre de l'Agriculture et les autorités départementales, Préfet, Sous-Préfet, Député, Conseillers généraux, etc., avait organisé de grandes et belles fêtes avec plusieurs sociétés musicales, parmi lesquelles l'excellente musique militaire du 36^e de ligne, en garnison à Caen.

Beuvillers, le 28 septembre 1903.

DESPLANQUES,

Membre correspondant.

EXPOSITION DE CAEN

Du 3 au 5 octobre 1903.

Le Jury qui avait pour mission l'attribution des récompenses aux divers concours de l'exposition, fidèle à son poste, s'est trouvé réuni à l'heure indiquée, à l'hôtel de ville de Caen, et a été reçu par M. le Président et quelques uns des membres du bureau de la société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados.

Le Jury était composé de MM. Maumenet, délégué de Paris; Hincelin, de Honfleur; Cauchepin, de Bernay; Boutigny, de Vimoutiers; Tanquerel, de Bayeux; Ernest Lemée, d'Alençon; Poignant, de Pont-l'Évêque; Félix, de Coutances, et de votre délégué. Le Jury a choisi pour son président M. Maumenet, délégué de la société centrale d'horticulture de France.

Nous avons craint d'abord que quelques parties du programme *floriculture* ne fussent qu'imparfaitement remplies; nous venions en effet de traverser une série de très mauvais temps, et en outre la saison se trouvait déjà très avancée pour la plupart des fleurs d'été. Nous nous sommes trouvés en face d'une exposition très importante, bien fleurie et aménagée de main de maître.

En parcourant d'une façon sommaire les diverses parties de l'exposition, nous trouvons d'abord une très belle collection de cannas bien variés, à grandes fleurs; à gauche un très joli massif d'œillets remontants et à droite une superbe corbeille de cyclamens en pleine floraison, absolument remarquable et par la beauté des fleurs et par la variété des coloris.

Une étoile de fuchsias Alice Hoffmann, espèce naine nouvelle, fait ressortir la valeur de cette jolie variété.

Au fond de la salle une très belle collection de Bégonias bulbeux très bien fleuris; plantes très méritantes.

Le pourtour de la salle est garni de plantes diverses: cannas, coléus, asters variés, etc.

Plus loin nous trouvons les fleurs coupées : diverses collections de Dahlias à fleurs de cactus, fleurs à la mode qui ont *détrôné* les plus jolies variétés d'autrefois, et aussi les espèces à fleurs simples qui eurent aussi pendant quelques années une certaine vogue. Quelques spécimens de beaux chrysanthèmes encore peu nombreux, la saison n'étant pas suffisamment avancée.

Dans une des galeries latérales se trouvent groupées les collections de fruits divers, collections un peu faibles; quelques belles variétés de raisins, la plupart mûris en plein air, puis les belles collections de fraises de M. Louis Gautier, l'obtenteur de la fraise Louis Gautier, bientôt connue de tout le monde; collection surtout remarquable par le grand nombre d'espèces de fraisiers à gros fruits remontants qu'elle renferme.

Les cultures maraîchères qui occupaient un assez grand espace au fond de la cour de l'Hôtel de Ville étaient aussi on ne peut plus remarquables, tant par la quantité que par la beauté des produits exposés, et le Jury s'est trouvé parfois embarrassé pour fixer l'ordre des récompenses entre certains lots.

Les belles expositions d'arboriculture qui garnissaient la plus grande partie de la cour offraient aux amateurs le plus grand intérêt, et dénotaient, de la part des pépiniéristes, des connaissances toutes spéciales et un talent tout à part pour l'élevage et la conduite de leurs arbres de plein vent en basse et haute tige, pour les sujets destinés à l'espalier ou contre espalier en palmettes simples et doubles, en candélabres à 2, 4 et 6 branches, et autres

formes, sur lesquelles les productions fruitières ne laissent rien à désirer, chose assez rare sur les arbres taillés, où le plus souvent la mise à fruit n'a lieu que sur les espèces de fertilité exceptionnelle, et sans traitement rationnel.

N'oublions pas les conifères bien variées et bien étiquetées, ni les fusains et houx panachés, et autres arbustes à feuillage ornemental. Un bon point aussi aux quelques groupes de *Salvia* en plusieurs variétés, les unes d'un beau rouge et les autres blanc pur, intercalées parmi les arbustes, et qui n'avaient pu trouver place parmi les autres fleurs dans les salles déjà trop pleines.

Le Jury après un long examen a décerné les récompenses suivantes :

Prix décernés par les Dames Patronnesses

Floriculture

Prix d'honneur : M. Allin, à Caen, pour sa collection de bégonias bulbeux.

Médaille de vermeil grand module : M. Rosette, à Caen, pour ses cannas

Médaille d'argent grand module : M. Hemet, jardinier de M. Demelle, pour ses plantes de serre.

Fruits

Méd. d'argent g. m. (M. Dubourg, vice-président) : MM. Chapuis, pour ses raisins; Gautier, pour ses fraises.

Prix décernés par le Jury

Floriculture

Dahlias en tous genres (fleurs coupées)

Méd. de vermeil g. m. : M. Fontaine à Caen.

Méd. d'argent (M. Tillaye, sénateur) : M. Lebon, jardinier au château de Manneville, chez M. Delarbre,

Dahlias cactus

Méd. d'or : M. Rosette à Caen.

Méd. de vermeil : M. Dannebay, au château d'Outre-Laise.

Méd. d'argent (M. Engerand, député) : M. Lecluse, jardinier au château d'Amblie.

Chrysanthèmes (fleurs coupées)

Méd. de vermeil g. m. : M. Marguerite, jardinier à Feuguerolles.

Méd. de vermeil : MM. Lainé, jardinier à Caen, rue du Marais; Rosette, rue de Vaucelles, à Caen.

Fuchsias

Méd. de vermeil g. m. : M. de la Crouée, secrétaire de la Société.

Œillets

Méd. d'argent g. m. : M. Rosette pour ses œillets remontants Lyonnais en pots.

Méd. d'argent (offerte par M. le Préfet du Calvados) M. Nicolle, pour ses semis en fleurs coupées.

Cyclamens

Méd. d'or : M. Davy, horticulteur, à Caen.

Bégonias bulbeux

Méd. d'or : M. Allin, pour ses plantes en pots.

Méd. d'argent m. m. : M. Roberge, pour ses fleurs coupées; Allin, pour ses fleurs coupées.

Méd. de bronze : MM. Lécluse, pour ses fleurs coupées; David, pour la variété Gloire de Lorraine.

Bégonias Rex

Méd. de vermeil g. m. : MM. Roberge, jardinier chez M. Bastard, à Mathieu; Moreau, jardinier chez M^{me} de Piennes, au château de Cairen.

Pélagorniums zonales

Méd. de bronze : M. Hémet, à Cormelles.

Salvias

Méd. de vermeil : M. Davy, à Caen.

Cannas en pots

Méd. d'or : M. Rosette, à Caen.

Méd. de vermeil : M. Davy, à Caen.

Asters

Méd. de bronze : M. Rosette, à Caen.

Coléus

Méd. de vermeil g. m. : M. Frémy, jardinier de M^{me} de Clock à Cresserons.

Méd. de vermeil m. m. : MM. Decussy, jardinier du colonel Labouchère, à Hérouville; Hémet, à Cormelles.

Méd. d'argent : M. Chauvin, prairie de Caen.

Cultures maraîchères

Légumes de saison

Méd. d'or avec félicitations : MM. Jules Lainé, jardinier chez M. de la Crouée, à Caen; Frémy, à Cresserons; Allin, maraîcher, rue Basse, Caen.

Méd. de vermeil (Ministre de l'Instruction publique) : MM. Lacour, maraîcher à Bayeux; Lebon, jardinier chez M. Delarbre, au château de Manneville.

Méd. d'argent g. m. (Agriculteurs de France) : M. Jules Letellier, maraîcher à Luc.

Méd. de bronze : M. Guillemette, jardinier au château de Longueval.

Pommes de terre

Méd. de vermeil m. m. : M. Danuebey, pour ses 325 variétés.

Cucurbitacées

Méd. d'argent m. m. : M. Rosette, à Caen.

Fraisiers en pots

Méd. d'or et félicitations : M. Louis Gautier, à Caen.

Légumes en collections

Méd. d'or : M. Rosette, à Caen.

Arboriculture

Fruits de table

Méd. vermeil, g. m. (Maire de Caen) : M. Hergaux, jardinier de l'Hôtel-Dieu.

Méd. d'argent (par M. Faucon) : M. Le Lorier, propriétaire à Caen; M^{me} Lechartier, propriétaire à Caen; M. Faucon, jardinier de M. Butel;

Méd. de bronze : M. Guillemette, à Longueval.

Raisins

Méd. de vermeil, g. m. (Agriculteurs de France) : M. Chapuis, à Notre-Dame-de-Vaudreuil (Eure).

Méd. de bronze : M. Le Lorier, à Caen.

Conifères

Méd. de vermeil, g. m. : M. Davy, à Caen.

Arbres fruitiers de pépinière

Méd. d'or : M. Duval, pépiniériste à Lieu-Saint (Seine-et-Marne).

Méd. d'argent, g. m. : M. Davy, à Caen.

Arbres formés

Méd. d'or : M. Davy, à Caen.

Arbustes à feuillage panaché

Méd. vermeil, g. m. : M. Davy.

Concours spéciaux

Décoration florale

Méd. d'argent : M^{me} Fontaine, fleuriste à Caen.

Méd. de bronze : M. Hubert, à Ranville.

Objets divers

Méd. d'or : M. Gérard, coutelier à Caen, rue Froide.

Méd. d'argent : M. Harival, quincaillier, boulevard Saint-Pierre, Caen.

Rappel de méd. d'argent : M. Carbonnet, rocailleur, pour ses auges en ciment armé.

Concours imprévus

Méd. d'argent g. m. : M. Davy, pour sa collection de choux panachés.

Méd. d'argent m. m. : MM. Hémet, pour son massif de plantes de serre; Rosette, pour ses plantes vivaces fleuries.

Méd. d'argent p. m. : M. Craney, pour son lot de cactus.

Méd. de bronze : M. Allin, pour ses asperges.

Mention honorable: M. Gallot, pour son ficus elastica.

Prix d'honneur

Objet d'art offert par le Président de la République : M. Rosette, pour ses collections de légumes.

Objet d'art offert par M. le Ministre de l'Instruction publique : M. Davy, pour ses arbres formés.

Objet d'art offert par le président de la Société : M. Allin, pour sa collection de bégonias.

Objet d'art offert par M. Delarbre, député : M. Duval, pour ses arbres de pépinières.

Objet d'art offert par la Société : M. Gautier, pour sa collection de fraisiers à gros fruits remontants.

Diplôme d'honneur offert par la Société nationale d'horticulture de France : M. Allin.

Le Jury a en outre décerné à M. de la Crouée, secrétaire général de la Société, un objet d'art, offert par M. Allain, pour l'organisation de l'exposition.

Le bureau de la Société et les commissions ont en outre attribué d'autres récompenses :

- 1^o Pour apports aux séances;
- 2^o Pour visites diverses de cultures et de propriétés;
- 3^o Pour bons et loyaux services;
- 4^o Pour bonne tenue de jardins militaires.

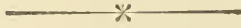
Au banquet traditionnel auquel assistaient, le soir, les notabilités de la Ville, un grand nombre de membres de la Société d'Horticulture et les délégués des sociétés correspondantes, les discours de circonstance ont été prononcés d'abord par M. le colonel Labouchère, président, qui en termes très cordiaux, a compris dans ses remerciements MM. les Membres du Jury et leurs sociétés respectives, pour leur précieux concours.

M. le Président annonce ensuite à M. Allain, l'un des principaux lauréats des concours, qu'il vient d'être nommé par M. le Ministre de l'Agriculture, Chevalier du Mérite Agricole. Cette nouvelle est accueillie par l'assistance entière avec la plus vive satisfaction, et l'acclamation unanime qu'elle reçoit prouve la sympathie générale de toute l'assistance pour le nouveau chevalier.

Cherbourg, le 23 octobre 1903.

LEVESQUE.

Plantation et Greffage du Pommier à Cidre



*Réponse à une note de M. Barbey, pépiniériste à Tollevast,
insérée dans notre bulletin de 1902.*

Comme réponse à une note lue l'année dernière à une de nos séances, envoyée par M. Barbey, pépiniériste à Tollevast, à laquelle j'avais cru devoir faire quelques observations qui furent jugées un peu sévères, j'ai cru devoir vous apporter sur ce sujet, les avis de savants dont la compétence en la matière est notoire, attendu qu'ils s'occupent depuis de longues années de la façon la plus sérieuse de l'étude scientifique des fruits à cidre :

*Procès-verbaux des congrès pour l'étude des fruits à cidre
de l'Ouest de la France. — Séance du 12 Octobre 1868
à Saint-Lô.*

Est votée par acclamation l'insertion au procès-verbal de l'étude due à la plume savante de M. L. de Bouteville, ayant pour objet : les semis des fruits à cidre en vue de l'obtention des variétés nouvelles.

Messieurs, je crois utile d'appeler votre attention sur une partie très importante de notre programme, et je vous demande la permission de vous soumettre à ce sujet quelques observations. Je veux parler de ce qui concerne les recherches des qualités que doivent posséder les fruits à cidre, et de celles des variétés qui possèdent au plus haut degré ces qualités, doivent être recommandées aux propriétaires et aux cultivateurs pour qu'ils les introduisent dans leurs cultures. . .

De nombreuses analyses chimiques provoquées par nous et exécutées par l'un des lauréats d'une de nos autres sessions, vont venir jeter un jour nouveau sur cette partie de notre programme.

Au dire de *certaines personnes*, dont l'opinion pourrait faire autorité, la brochure de M. Houdin, par exemple, citée par M. Barbey, toutes ces précautions seraient à peu près superflues, puisque, suivant elles, il suffirait pour obtenir de bon cidre en abondance, de planter, *sans les greffer*, les jeunes pommiers de semis, présentant des indices de bon augure, bois gros et fort, feuillage ample et boutons gros et arrondis, sauf à greffer plus tard, avec des rameaux pris sur ce jeune plant, les quelques sujets qui viendraient à donner des fruits trop petits ou acerbes.

Cette opinion est née à la suite d'insuccès éprouvés par la greffe des excellentes variétés qui peuplaient autrefois nos pommeraies, et qui, affaiblies par l'âge, donnent des produits tout à fait insuffisants. *On ne saurait l'admettre.*

Que les plantations d'arbres fruitiers francs de pied donnent d'ordinaire d'abondantes productions, on le concède volontiers, mais que le cidre qu'elles fournissent ait habituellement toutes les qualités que l'on peut et que l'on doit désirer, celles que l'on obtient d'un choix intelligent de bonnes variétés, c'est ce qu'on ne saurait croire. Pour qu'il en fût ainsi, il faudrait être servi par un heureux hasard en dehors de toutes les probabilités.

Faites une expérience directe, étudiez toute une série de fruits à cidre obtenus de semis, et vous trouverez, comme je l'ai reconnu moi-même, que les fruits médiocres ou mauvais y sont en très grande majorité, et que les bons y sont rares, et que les très bons plus rares encore.

Que conclure de cela ? Que, pour avoir un cidre de bonne qualité, et c'est là une condition essentielle pour arriver à l'extension de l'usage de plus en plus grand de cette boisson appelée, si elle est convenablement préparée,

à faire une concurrence sérieuse à la bière et aux vins de qualité inférieure, il faut apporter un soin scrupuleux dans le choix des variétés cultivées, et ne pas s'en remettre aux chances des semis; *en vue de l'abondance du produit*, s'abstenir absolument de propager des fruits dont les arbres d'automne ou de récente obtention sont malingres et manquent de vigueur et de fertilité; *en vue de la qualité du produit*, ne multiplier, ne planter que ceux qui contiennent tous les éléments d'une boisson généreuse, de bon goût et de bonne conservation. . . .

Dans une session ultérieure du même congrès, — Bayeux, octobre 1869 — à la question posée : Parmi les nouvelles espèces, en a-t-on dès à présent découvert quelques-unes qui puissent produire de bon cidre dans les terrains les moins favorables à cette culture, dans les terrains calcaires, par exemple ?

Voici la réponse :

Ce qui a été dit déjà des nouvelles variétés indique suffisamment que la réponse doit être négative.

C'est affaire de longue durée que l'obtention d'une nouvelle variété de pommes; il faut beaucoup de temps encore pour en constater le mérite dans son lieu d'origine; combien par conséquent n'en faudra-t-il pas avant qu'on sache qu'elle est également bonne dans les mauvais terrains. Veut-on arriver assez promptement à des constatations qui puissent répondre au but fort intéressant qui indique la question? c'est dans les fruits déjà connus qu'il faut d'abord chercher.

D'autres observations faites dans d'autres séances sont absolument en parfait accord avec les notes relatées ci-dessus.

Il me semble que la question est suffisamment éclaircie.

Cherbourg, le 31 Janvier 1904.

LEVESQUE.

Exposition d'Horticulture à Cherbourg

En 1904.

Une exposition de chrysanthèmes, de plantes fleuries de saison, d'objets d'arts et d'industries horticoles et de fruits aura lieu à Cherbourg du samedi 19 Novembre 1904 au mardi 22 Novembre inclusivement.

Tous les horticulteurs et amateurs, français et étrangers, sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Des concours seront ouverts aux conditions prévues au programme, pour :

Les chrysanthèmes en pot (culture à la grande fleur, plantes de marché, standarts, spécimens, plantes cultivées en uniflore, plantes greffées);

les chrysanthèmes fleurs coupées et nouveautés inédites;

les bouquets, couronnes, garnitures de table, etc., faits avec des fleurs de chrysanthèmes associées ou non à d'autres fleurs;

les plantes fleuries autres que les chrysanthèmes, telles que : cyclamens, œillets, dahlias, cinéraires, etc.;

les fruits de table (poires, pommes et raisins);

les objets d'arts et d'industries horticoles fabriqués par des exposants appartenant à l'arrondissement.

Des diplômes d'honneur, des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze, et des mentions honorables seront attribués par le Jury.

Les demandes d'admission à l'exposition devront être faites au président de la Société d'horticulture avant le 10 Novembre.

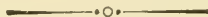
Le samedi 19 Novembre, les sociétaires et leurs familles seront seuls admis à visiter l'exposition, sur la présenta-

tion de leurs cartes, de 3 heures à 5 heures du soir, les autres heures étant réservées pour les opérations des divers jurys.

Pendant les journées du dimanche et du lundi, l'exposition sera ouverte au public, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, et le mardi de 9 heures à midi, les autres heures étant réservées aux sociétaires et aux exposants.

Des exemplaires du programme peuvent être demandés chez le concierge du jardin de la Société, rue Montebello, 44.

Tout fait espérer que cette exposition sera brillante, d'autant plus que nos horticulteurs cherbourgeois obtiennent, chaque année, d'importants succès dans les expositions de chrysanthèmes qui ont lieu au dehors, et même à Paris.



NÉCROLOGIE

La Société d'Horticulture, depuis la publication du dernier bulletin, a eu la douleur de voir la mort lui enlever :

Une dame patronnesse : M^{me} GOSSELIN.

Et quatre membres titulaires :

MM. le D^r BALBAUD, Médecin en chef de la Marine;
FRANÇOISE dit TIREL, Maître serrurier;
FOURNIER, Receveur des Postes;
POOL, Lieutenant-Colonel de Gendarmerie, en retraite.

Tous s'intéressaient vivement à la Société d'Horticulture, et les nombreuses personnes qui assistaient aux obsèques de ces sociétaires témoignaient de l'estime et de la considération dont ils jouissaient.

Membres admis depuis le 1^{er} Avril 1903

DAMES PATRONNESSES

M^{lle} Gosselin.

MEMBRES TITULAIRES

MM. Anquetil, Adjoint technique de la Marine.
Bidault, ancien Négociant.
Chalufour, Pharmacien en chef de la Marine.
Dumesnil, Lieutenant de vaisseau.
Gallier, Propriétaire.
Giot, Professeur au Lycée.
Guichard, Pharmacien de la Marine.
Halley, Négociant.
Husson, Lieutenant d'Artillerie.
Le Chevalier, Marchand de graines.
Le Vast, Agent d'Assurances.
Peck, Commis de la Marine.
Dr Pervès, Médecin de 1^{re} classe de la Marine.
Quoniam, Armateur.
Roger, Agent-Voyer en retraite.
Talon, Mécanicien principal de la Marine.

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG


MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE



MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

BUHOT, primeuriste, rue Vintras, 30.

CAVRON (LÉON), , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN, horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LE PELLETIER, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 70.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.

LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine et rue de la Duché, 109.

LE CHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

36^e ANNÉE

ANNÉE 1904



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN.

1903

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



36^e ANNÉE



ANNÉE 1904



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, PLACE DU CHATEAU ET RUE DU BASSIN.

1903

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le Comité de Rédaction peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par un membre de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur } M. le Sous-Préfet de l'arrondissement.
 } M. le Maire de Cherbourg.
Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, *✻.

Membres du Bureau pour 1903.

Président : M. CORBIÈRE, ☞ I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents, MM. { LEVESQUE, ☞, négociant, pl. de la Fontaine, 8.
 } DUTOT, ☞ I., propriétaire, rue Montebello, 56.

Conseillers d'adminis- { PIARD, marchand de nouveautés, rue du Châ-
tration, MM. } teau, 7.
 } LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
 } HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
 } MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, *✻, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints, MM. { LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.
 } THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LEVESQUE ☞, Président).

MM. DÉPINÉE, propriétaire.
ROBIN *✻, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
BERNARD, propriétaire.
SALLEY, *✻, ingén^r des Ponts et Chaussées en retraite.
MÉNARD *✻, adj. princ. compt. de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT.

(M. DUTOT, ☞ I., Président).

MM. LEGRIN, ☞, avocat.
LEPARMENTIER, propriétaire.
NICOLLET, ☞ I., professeur en retraite.
ROSSEL, ☞, agent du Commissariat de la Marine en retr^{to}.
LE BRETTEVILLOIS, agent du C^t de la Marine en retraite.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE ☞ I., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET, ☞ I.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE ☞.

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
P. LELIÈVRE	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1905. 3
Id.	Extrait des procès-verbaux des séances 5
Id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société..... 32
	Revue des publications reçues :
ROBIN	I. Cultures d'utilité..... 37
LE GRIN	II. Cultures d'agrément..... 58
Id.	Excursion dans le Val-de-Saire..... 78
II. LETERRIER	Rapport sur l'exposition d'Avranches. 81
LEVESQUE	Rapport sur l'exposition de Bayeux... 88
A. MACÉ	Rapport sur l'exposition de Valognes. 93
ALBERT SIMON	Rapport sur le congrès pomologique de Vitré..... 97
BARBEY	Les pommiers de semis à conserver sans greffage..... 100
E. GIOT	Excursion à Martinvast..... 103
P. LELIÈVRE	Exposition de chrysanthèmes de Cherbourg..... 105
Id.	Bibliographie..... 134
L. CORBIÈRE	Bibliographie..... 137
P. LELIÈVRE	Nécrologie..... 139
Id.	Liste des membres de la Société..... 143

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Des séances de l'Année 1904.

SÉANCE DU 31 JANVIER

Subvention de la Ville. — Exposition. — Cours gratuits de Floriculture et d'Arboriculture. — Communications et questions diverses. — Les graines surannées.

60 membres présents.

M. le Président dit qu'il a reçu de M. le Maire de la ville de Cherbourg une lettre l'informant que le Conseil Municipal a maintenu à la Société, pour 1904, la subvention ordinaire de 500 fr., en exprimant le vœu que la Société organise : 1^o une exposition chaque année, et 2^o des cours gratuits et publics de jardinage.

La Société décide : 1^o que les expositions seront organisées aussi souvent que les ressources financières le permettront, comme le prévoient d'ailleurs ses statuts, sans qu'il soit possible de prendre l'engagement d'en tenir tous les ans, et 2^o que les ouvriers et apprentis jardiniers seront admis, comme les membres de la Société, à suivre gratuitement les leçons pratiques d'Arboriculture et de Floriculture qui sont données chaque année, à la seule condition de se faire inscrire préalablement chez le concierge du jardin de la rue Montebello.

M. Levesque lit une note sur le greffage et la plantation des pommiers à cidre.

Le Secrétaire lit le passage suivant d'une lettre de M. Lefauconnier, membre correspondant à Trouville :

« Nul besoin de vous dire que je n'avais pas de fruits » cette année (1903), à l'exception de quelques spécimens » de poires : Doyenné du Comice en espalier, Duchesse » d'Angoulême et Louise-Bonne d'Avranches. J'ai remplacé, » l'an dernier, mes poiriers défunts et j'avais planté une » variété, plus ou moins nouvelle, le Doyenné, St-Michel,

» qui produit, comme l'indique son nom, à la fin de
» septembre. Cette variété d'une moyenne grosseur (je
» dirai même assez grosse pour la saison) est très juteuse,
» à chair très fine, rappelant le goût du Beurré Piequerey
» ou des Urbanistes. Je la recommande aux amateurs,
» ainsi que le Beurré Lebrun, mûrissant un peu plus
» tard, et le Lectier, qui est une très belle variété et qui
» vient bien à Trouville ».

M. Dépinée lit un article de *l'Agriculture Moderne* (numéro du 24 janvier 1904), d'après lequel de bons résultats ont été obtenus pour la vigne, sans engrais, mais en faisant disparaître les mauvaises herbes qui « enlèvent à la vigne » la plus grande partie des principes nutritifs que le sol « lui cèderait ».

M. Dépinée communique un autre numéro du même journal, 40 janvier 1904, où se trouve un article ayant pour titre : Culture originale des oignons à fleurs. Cette culture se fait dans des carottes ou des betteraves creusées. Les seuls soins à donner consistent à remplir d'eau, de temps en temps, la cavité.

M. Hervieux a apporté, pour être distribués, des fruits de palmier (*Chamærops excelsa*) récoltés chez lui.

Lecture est donnée du compte-rendu fait par M. Robin des publications reçues.

A propos d'un article de ces publications, M. Leterrier dit que les graines huileuses sont meilleures la 2^e année que la première, mais que d'autres graines ne valent rien quand elles sont surannées.

M. Dépinée annonce avoir semé des graines de *mimosa*, germées dans leur enveloppe, qu'il avait trouvées sur la plante.

A propos du pouvoir germinatif que certaines graines conservent pendant d'assez nombreuses années, à l'abri de l'air, M. Corbière rappelle que des auteurs ont affirmé que des graines trouvées avec des momies, dans des tombeaux

égyptiens ont donné de bons résultats. Mais le fait est absolument erroné.

M. le Président dit encore qu'un habitant de Fécamp lui envoya un jour des plantes américaines venues sur un sol profondément remué. Son correspondant était porté à croire que ces plantes exotiques provenaient de graines enfouies depuis des siècles et remises au jour par hasard. Mais une enquête faite sur place fit bientôt connaître que la terre en question était surtout composée de lest apporté par des navires américains, ce qui expliquait naturellement la présence de ces plantes.

M. Chalufour est d'avis que certains faits de végétation provenant de graines anciennes peuvent être discutables, par exemple ce que l'on a rapporté de la Flore nouvelle résultant des fouilles du *Laurium*.

M. Corbière croit que, dans la plupart des cas, l'apparition de plantes étrangères est due à des introductions involontaires de la part de l'homme ou des animaux.

Il a trouvé sur les talus du chemin de fer, surtout aux tournants, et jusque dans la Divette, une certaine quantité de plantes non originaires du pays.

M. Corbière rappelle que M. de La Chapelle avait reçu de l'*Azolla*, qu'il en avait placé une pincée dans la mare des Fourches, que cette plante avait poussé avec une vigueur telle qu'au mois d'octobre suivant la mare en était pleine.

M. Dépinée dit, à propos d'un article des publications reçues, qu'il a remarqué que des grappes de raisin abritées mûrissent bien, mais à condition que la serre soit exposée à la chaleur.

M. le Président annonce que le bureau s'est occupé de l'organisation d'une Exposition en 1904. Après un échange d'observations entre les membres présents, il pose les questions suivantes : Faut-il tenir cette année, en novembre 1904, une exposition de chrysanthèmes,

d'autres fleurs d'automne et de fruits, — ou bien doit-on remettre à l'an prochain l'organisation d'une exposition générale ?

La Société se prononce par vote à mains levées, à une grande majorité, pour une exposition en novembre 1904.

SÉANCE DU 6 MARS 1904

Moyen d'écrire sur les étiquettes en zinc. — Emploi du cyanure de potassium contre les insectes. — Distribution de greffes et de plantes. — Culture des fraisiers en barriques. — Questions et communications diverses.

65 membres présents.

Il est donné lecture de la minute d'une note que M. Barbey a remise à la Sous-Préfecture en se faisant inscrire pour les concours cantonaux (pépinières) ouverts par M. le Ministre de l'Agriculture. M. Barbey, dans cette note, donne des renseignements sur le mode de culture et de plantation de ses pommiers.

M. le Président fait connaître que le bureau ayant décidé l'affiliation, moyennant une cotisation annuelle de 10 f., de la Société d'Horticulture de Cherbourg à la Société française des Chrysanthémistes, dont le siège est à Lyon, a reçu la collection des bulletins de cette association et une lettre du secrétaire général, M. Rivoire, annonçant qu'une médaille de vermeil encadrée sera mise à la disposition de la Société de Cherbourg pour l'exposition qu'elle organisera en novembre.

Dans le numéro de janvier du *Journal de la Société Française des Chrysanthémistes* se trouve, avec une gravure, une note très élogieuse au sujet des chrysanthèmes présentés par M. Léon Cavron à l'exposition de Paris en novembre 1903.

Le programme de l'exposition de chrysanthèmes fixée

au 19 novembre 1904 est lu et adopté. Ce programme a été préparé par le bureau et les commissions permanentes.

M. Le Boulanger fait connaître que, pour permettre d'écrire plus facilement sur les étiquettes en zinc, il a passé sur ces étiquettes, avec une plume de volaille, de l'acide chlorydrique coupé d'eau, et que l'encre spéciale qu'il s'était procurée chez M. Leterrier a très bien marqué.

M. Piard dit que l'écriture prend mieux quand on frotte d'abord avec un bouchon de liège les étiquettes en zinc.

L'encre employée par M. Le Boulanger résiste à la pluie et aux arrosages.

M. Dépinée présente une cochenille qui attaque les rosiers. Les œufs sont invisibles à l'œil nu. M. Corbière dit que le même insecte se trouve aussi à Cherbourg sur les sorbiers.

M. Levesque indique que, pour le détruire, il faut broser les rameaux avec une brosse dure. M. Leterrier ajoute que, contre cet insecte, on peut se servir de l'insecticide Truffaut.

M. Miette, au sujet de la destruction des insectes, communique un numéro du 3 mars 1904 du *Journal des Débats* où l'on trouve, dans la Revue scientifique, des renseignements sur l'emploi, dans les serres du Muséum, du cyanure de potassium, essayé déjà par les Américains.

» Les résultats sont tellement encourageants, dit M. Henri de Parville, auteur de l'article, qu'il y a utilité à
» montrer aux horticulteurs qu'il n'existe pas de procédé
» plus efficace, plus économique et plus rapide. Le seul
» inconvénient réside dans l'emploi d'un poison extrême-
» ment redoutable, qui exige de la prudence.

» Au Muséum, on a opéré les fumigations ainsi : On
» choisit la soirée, parce que, après le jour, les feuilles
» présentent leur surface bien sèche. On se sert d'une
» terrine par 100 mètres cubes à désinfecter, terrine que

» l'on dispose dans les sentiers de la serre de façon à
» disperser les vapeurs dans toutes les parties.

» Il est prudent d'éloigner les plantes autour de chaque
» terrine dans un rayon de 1^m50 et de détourner les plantes
» grimpantes. Ceci fait, il s'agit de produire l'acide
» cyanhydrique, sans danger pour le personnel.

» On a bouché toutes les issues. On développe soigneu-
» sement les cristaux de cyanure dans un papier fort et
» l'on attache le paquet à l'extrémité d'une ficelle.

» Un opérateur, placé sur le toit de la serre, tient l'autre
» extrémité de la ficelle, soulève le paquet et le maintient
» immobile au-dessus du sentier à un mètre de hauteur.

» Un second opérateur, resté dans la serre, écarte la
» terrine encore vide, pour ne pas la laisser au-dessous
» du paquet de cyanure suspendu et verse, d'abord une
» partie d'eau bouillante dans le fond, puis deux parties
» d'acide sulfurique; il glisse, ensuite, avec précaution, le
» vase sous le paquet et sort de la serre en fermant la
» porte. Il donne l'ordre de lâcher le cyanure qui tombe
» directement dans le liquide de la terrine.

» Le liquide doit être en quantité suffisante pour im-
» merger complètement les cristaux et les décomposer
» totalement.

» Si le cyanure est placé dans un fort papier, celui-ci
» exige quelques secondes pour être attaqué par l'acide;
» mais, bientôt se produit un fort bouillonnement dépassant même les bords de la terrine, en même temps
» qu'un dégagement de vapeurs dont la durée n'excède
» pas 10 minutes.

» La dose de cyanure de potassium à employer peut
» varier de 2 gr. 1/2 pour les serres de petites dimensions
» à plantes délicates, jusqu'à 3 gr. 1/2 par mètre cube
» pour les serres de 500 à 2000 mètres cubes renfermant
» des végétaux coriaces et moins sensibles.

» La durée de l'action des vapeurs doit être limitée à
» 4 heure, et pour un grand nombre de végétaux, il suffit
» même de 30 à 45 minutes. On ne doit jamais entrer dans
» la serre, bien entendu, pendant ce temps et il faut même
» attendre au moins une 1/2 heure que l'on ait aéré
» convenablement, en établissant un léger courant d'air
» avant de pénétrer impunément à l'intérieur. Il est bon
» aussi, très souvent de recommencer l'opération au bout
» d'une dizaine de jours.

» Après une seule opération les plantes n'ont montré
» aucun dégât, ni sur les feuilles, ni sur les fleurs, à
» l'exception des mélastomacées et des jeunes pousses
» tendres et charnues de quelques autres dicotylédones.

» Les différentes espèces de pucerons ont été complètement
» détruites et pour une longue durée. La cochenille ordi-
» naire est détruite à l'âge adulte par une seule fumigation.

» Toutefois, il faut répéter l'opération à 10 jours d'in-
» tervalle pour cette espèce afin de tuer les insectes
» nouvellement éclos. D'autres espèces de cochenilles sont,
» aussi, attaquées.

» Détruit les thrips, de même les orthozia insignis. Les
» verres de terre et les limaces ne survivent pas à la
» fumigation; les blattes d'Orient elles mêmes sont tuées,
» au moins en partie. Le procédé est donc efficace et à
» recommander, bien plus efficace que le procédé à la
» nicotine qui ne détruit que les pucerons et les thryps,
» même souvent incomplètement; bien plus rapide et
» économique, puisqu'il supprime en grande partie les
» lavages des plantes, les bassinages à la mixture, etc.

» L'économie est près de moitié sur l'emploi de la
» nicotine. Mais le procédé au cyanure ne peut-être confié
» aux premiers ouvriers venus et doit être surveillé de
» près. »

Il est donné lecture du très intéressant compte rendu,
fait par M. Robin, des publications reçues.

M. Levesque distribue des greffes de vigne Madeleine Angevine et des fraisiers Saint Antoine de Padoue provenant du jardin du Passage des Jardins.

M. Macé demande si quelque sociétaire a cultivé les fraisiers en barriques.

M. Marmion répond qu'il en a fait l'essai; que, pour lui, il n'a pas besoin de faire tourner ses barriques, ayant le soleil toute la journée, mais qu'il existe dans le commerce des appareils spéciaux tournants.

SÉANCE DU 27 MARS

Floraison des Arundinaria falcata.

Communications diverses.

50 membres présents.

M. Bernard signale un nouvel insecticide de la maison Rivoire, de Lyon, qu'il a essayé, mais dont il ne peut connaître encore les résultats.

Est déposée sur le bureau une tige d'*Arundinaria falcata* qui est en floraison et qui provient du jardin de la Société. Il y a lieu de penser que, comme cela s'est produit il y a quelques années, les *Arundinaria falcata* périront après avoir fleuri. Celui qui existe dans le jardin de la Société avait été obtenu de semis faits par M. Letullier, lorsque ces bambous avaient disparu après floraison. Il y avait déjà longtemps qu'ils avaient été plantés à Cherbourg lorsque tous les *Arundinaria falcata* sont morts après avoir fleuri. On a utilisé les tiges à divers usages.

M. Dépinée dit que le Muséum les a essayés comme tuteurs, mais qu'elles n'ont pas donné de bons résultats.

Il est donné lecture des toujours très intéressants compte-rendus de M. Robin, au sujet des publications reçues.

SÉANCE DU 24 AVRIL

Germination des orchidées. — Forçage des plantes éthérisées. — Inscriptions indélébiles sur étiquettes en zinc. — Durée de germination des graines. — Communications et présentations diverses.

52 membres présents.

Lecture est donnée de deux notes de M. Altemer ayant trait : 1^o à la germination des orchidées; 2^o au forçage des plantes éthérisées.

Dans la première de ces notes, M. Altemer dit que, d'après une communication faite par M. Gaston Bonnier en mars dernier à l'Académie des Sciences, la germination des graines d'orchidées qui, d'ordinaire, est assez aléatoire, peut être assurée par l'association aux graines d'un champignon filamenteux spécial. Des expériences très concluantes ont été faites dans ce sens par M. Noël Bernard, maître de conférences à l'Université de Caen, et M. Bonnier a fait voir à l'Académie, dans des tubes de verre, de petites plantes de *Cypripedium* ayant déjà développé leurs premières feuilles, grâce au procédé d'association indiqué ci-dessus. Mais le nom de ce champignon et la façon de se le procurer ne sont pas indiqués. M. Altemer demande s'il ne serait pas possible d'obtenir de M. Noël Bernard des renseignements à ce sujet.

M. Corbière fait remarquer que M. Léon Cayron a fait à diverses reprises des semis d'orchidées, surtout de variétés de *Cattleya* et qu'il a parfaitement réussi. Ces semis se faisaient, en serre chaude, sur une légère couche de sphagnum déposée à la surface d'un morceau de bois spongieux.

Au sujet des plantes éthérisées, M. Altemer, dans sa deuxième note, dit que le professeur allemand Johannsen a trouvé, par ce procédé, le moyen d'avancer considéra-

ment la floraison des hortensias, muguets, azalées, etc. Peut-être, dit-il, les vapeurs d'éther ou de chloroforme pourraient-elles être très efficaces également sur les fraisiers, pêchers, raisins, etc. C'est un essai à tenter, et s'il était concluant, nos horticulteurs et primeuristes se créeraient ainsi une source de profit.

M. le Président dit, au sujet de la première note, que le même savant, M. Bernard, a le premier, émis l'idée que la formation des tubercules des pommes de terre était due à un champignon microscopique. Il est donc très naturel que la germination des orchidées soit favorisée par un autre champignon.

M. Hervieux a déposé sur le bureau un régime de *Chamaerops excelsa* chargé de fruits à maturité, destinés à être distribués aux sociétaires, et une belle rose de la variété *Niphetos*. C'est une des meilleures roses de serre.

M. Chrétien présente des étiquettes en zinc dont les inscriptions indélébiles, dit-il, ont été faites, les unes avec une solution d'azotate de cuivre, et d'autres avec une solution de sulfate de cuivre. Les unes et les autres ont donné de bons résultats.

M. Miette ajoute que l'on prolongerait et rendrait plus nette l'inscription en ajoutant un peu de sépia à la solution.

M. Levesque donne quelques renseignements sur un porte-fraises envoyé à la Société.

M. Dépînée, comme suite à la question de la durée germinative des graines dont on s'est entretenu dans une des séances précédentes, lit un article de l'*Agriculture Moderne* du 17 avril qui traite de cette question. D'après l'auteur, M. Onvray, et certains témoignages émanant des sommités horticoles, telles que MM. Grosdemange, Bazin et Opoix, le distingué jardinier en chef du Luxembourg : « les graines, quand elles sont bien fécondées et ont bien mûri sont, dans beaucoup d'espèces, meilleures la deuxième ou la troisième années que la première ».

C'est ainsi que la graine de carotte semée la deuxième année donne de plus belles racines et moins de fanes. Pour les chicorées, scaroles, les graines d'un an donnent des plantes ayant une tendance à monter, tandis que celles de trois ans n'ont pas cet inconvénient. Pour les choux, il en est de même, et ce fait, dit M. Leterrier, est bien connu des maraîchers de Tournayville qui ne sèment, ordinairement, que de la graine de choux prompts de 2 ans.

Mais, où l'on constate que la graine s'améliore en vieillissant, c'est pour les mâches, les radis et les melons. Les graines de mâches qui n'ont qu'un an ne lèvent pas ordinairement, les meilleures sont celles de 3 ans.

La floriculture ne fait pas exception à la règle. M. Opoix affirme qu'après de nombreuses expériences, il obtenait, dans les giroflées par exemple, 80 à 85 0/0 de doubles avec de vieilles graines; avec de nouvelles le pour cent ne dépassait pas cinquante; de même pour les œillets, les balsamines, mais avec des écarts moins grands.

M. Levesque conteste ces résultats et doute que la multiplicature d'une fleur dépende de la jeunesse ou de la vieillesse de la graine. Il ne connaît que quelques graines, telles que celles du néllier, des aubépines, qui ne lèvent pas la première année, et il continuera à accorder sa confiance aux semences de la dernière récolte.

M. Dépinée répond que les faits énoncés dans l'article sont dignes de foi et reposent sur des expériences, et qu'à moins de faire la preuve du contraire, l'on devrait, il semble, accepter comme établis des faits qui ont été présentés au dernier congrès de la Société Nationale.

Le même sociétaire lit ensuite une note sur le goût de bouchon transmis au vin par un champignon l'*Aspergillus niger*, qui se trouve dans le liège.

M. le Président donne lecture du compte-rendu fait par M. Robin des publications reçues pendant le mois.

M. Bénard présente un géranium dont les feuilles veloutées ont une odeur forte et pénétrante, mais non désagréable; il en ignore le nom.

SÉANCE DU 5 JUIN

Fraîsters de semis. — Présentations et communications diverses.

44 membres présents.

M. le Président rappelle le décès de M. le Dr Balbaud, médecin en chef de la marine, membre de la Société depuis de longues années, et il exprime les vifs regrets éprouvés par tous ses collègues de la Société d'Horticulture.

M. le Président ajoute qu'il a reçu une lettre de faire part du décès de M. Félix Sabut, membre correspondant, président de la Société d'Horticulture de Montpellier, qui avait publié un grand nombre de brochures sur des questions horticolas, et qui était venu à Cherbourg se rendre compte des résultats obtenus pour la culture des plantes, grâce à la température exceptionnelle de la région.

M. Altemer a remis une liste des exposants de l'exposition de Paris en mai, et il signale des serres en fer avec rainures, dispensant de l'emploi du mastic; les verres se glissent dans les rainures et peuvent être remplacés facilement.

M. Drouin présente un spécimen d'une nouveauté venue du Museum, *Buddleia Colvillei*, à fleurs violettes, ne ressemblant nullement au *globosa*.

M. Drouin a apporté également des fleurs de *Clianthus* (plante qui existait autrefois dans le jardin de la Société) et des fleurs de rosier simple (*polyantha*) provenant d'une bouture faite il y a trois ans.

M. Bernard communique un article du journal *Le Petit Jardin* ayant pour titre « La Médecine des plantes ».

A cette occasion, il fait connaître que M. Gosselin a expérimenté l'emploi du cyanure de potassium contre les insectes dans les conditions où cette substance avait été essayée au Muséum.

M. Legrin signale la floraison parfaite à cette époque de l'année, à Avranches, d'un chrysanthème Lady-Hanham, couleur saumon sur fond jaune, fleurs obtenues sans culture ni engrais spéciaux.

M. Piard présente de belles fraises provenant de croisements faits par lui entre les fraisiers Royal Sovereign et Docteur Morère. Il a donné à l'une de ses obtentions le nom de *St-Vincent de Paul* et à l'autre celui de *Président Corbière*.

Précédemment M. Piard avait obtenu d'un croisement entre les fraisiers *König Albert von Sachsen* et *Docteur Morère* deux autres fraises qu'il a envoyées à MM. Vilmorin-Andrieux pour être étudiées dans leur cultures.

Ces deux dernières fraises ont été dénommées, l'une *St-Marie* et l'autre *St François-Xavier*.

Lecture est donnée du très-intéressant compte-rendu, fait par M. Robin, des publications reçues.

A propos d'un article signalé, M. Bernard dit que la fraise Edouard-Lefort a une très belle chair couleur saumon.

SÉANCE DU 26 JUILLET

Fraises: Le Tzar, Saint-Antoine-de-Padoue, Ericard-de-Thury, Louis-Gautier, etc. — Apport de roses, présentations et communications diverses.

51 membres présents.

M. le Président fait connaître que M. Leterrier a accepté d'aller faire partie, comme délégué de la Société de Cherbourg, du Jury de l'Exposition qui doit avoir lieu à Avranches le 14 Juillet.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Letullier dit avoir vu, sur le marché, des chrysanthèmes fleuris.

M. Altemer a vu, chez M. Halopé, une nouveauté, un *Arum* jaune.

M. Dutot a envoyé de la Bourboule, des fougères d'Auvergne destinées à la Société.

M. Dépinée remet, pour être distribuées, des graines d'araucaria envoyées de Brix par M. de Mondésir.

M. Hervieux a apporté de belles roses : Léon Renault, rouge, Docteur-Ohlier, M^{me} Ernest Calvat, Commandant-de-Beaurepaire.

M. Levesque dit que la fraise le Tzar, qui a été payée 4 fr. 50 le pied, ne produit rien au jardin de la Société. M. Leterrier a vu de très belles fraises de cette variété à Carentan. M. Piard en a obtenu de très belles à Tourlaville ; il estime qu'il faut que le terrain s'y rapporte.

M. Lévesque répond que ce fraisier est attaqué par un champignon qui lui est spécial. M. Leterrier en avait fait venir qui ont été attaqués du blanc, mais il en a vu à Carentan de nombreuses planches en parfait état, là où le Docteur-Morère ne réussissait pas.

M. le Président lit le compte-rendu fait par M. Robin des publications reçues.

M. Levesque donne des renseignements sur les fraises ci-après provenant du jardin de la Société et apportées par lui pour être distribuées : Packston, bonne ; Saint-Antoine-de-Padoue, surtout fraise d'automne ; Ericard de-Thury, la meilleure des fraises ; Louis-Gautier, médiocre. Des plants pourront être distribués aux Sociétaires qui en désireront.

SÉANCE DU 7 AOUT

*Prix cultureux ; lettre de M. Lefauconnier ; présentations
communications et questions diverses.*

47 membres présents.

A propos du procès verbal de la dernière séance, M. Levesque dit que la fraise Ericard-de Thury est peut-être la meilleure des fraises au point de vue du goût, mais qu'elle n'est pas très productive, tandis que la fraise Louis-Gautier est médiocre au point de vue du goût, mais de très grande production.

M. Le Grin lit un très intéressant rapport sur l'excursion qui a eu lieu, le 17 Juillet, dans le Val-de-Saire.

M. Miette met à la disposition de la Société de belles photographies des diverses localités parcourues lors de cette excursion; elles sont communiquées aux membres présents.

M. le Préfet de la Manche avait demandé à M. le Président de la Société de lui donner six noms de Sociétaires pouvant faire partie du Jury du concours pour prix cultureux créés cette année par le Gouvernement, dans le département de la Manche. Le Bureau avait indiqué six noms parmi lesquels figurait celui de M. Drouin, qui a été désigné par M. le Préfet pour faire partie de ce Jury. M. Drouin donne quelques renseignements intéressants sur les diverses visites faites, notamment sur les pépinières de Saint Hilaire-du Harcouët et celles de M. Barbey, à Tollevast.

M. Drouin promet, sur la demande qui lui en est faite, de remettre, pour le *Bulletin*, un travail sur les visites faites dans le département, lorsque le Jury aura terminé ses opérations.

Le Secrétaire lit les passages suivants d'une lettre, en date du 20 juillet, de M. Lefauconnier, membre correspondant à Trouville,

« Maintenant les jardins sont de véritables parterres,
» tant à Trouville qu'à Deauville. Les massifs de pélargo-
» niums et bégonias dominent dans ces jardins. Nous
» avons, de plus, une chaleur sénégalaise, depuis tantôt
» un mois. Il faudrait de la pluie dans ces terrains de
» sable.

» Le fraisier vient bien à Trouville, comme à Deauville,
» surtout la variété Louis-Gautier dont les fruits sont
» très gros. On m'a affirmé que des amateurs en avaient
» récolté du poids de 80 grammes. On cultive aussi les
» fraisiers remontants Saint Antoine-de Padoue et Saint-
» Joseph. J'en ai un certain nombre de pieds qui commen-
» cent à fleurir pour la deuxième fois. »

M. Bernard dit qu'il avait demandé, l'an dernier, qu'il fût fait des visites de jardins. Cette année, la saison s'avance et il n'en a pas encore été fait.

M. Levesque répond que des visites sont faites quand des membres de la Société en expriment le désir.

M. Chalufour, de son côté, demande que le Bureau étudie le moyen de faire le plus possible pour l'instruction pratique des Sociétaires.

Ces deux questions seront soumises à l'examen du bureau.

M. Levesque ajoute qu'il a fait des conférences pratiques d'arboriculture quand les circonstances le lui ont permis.

M. Barbey dit qu'il a beaucoup appris aux cours de M. Levesque; il les a notés et communiqués à diverses personnes.

Par suite des demandes qui ont été adressées à la Société, M. Levesque est désigné comme délégué, pour faire partie du Jury de l'Exposition d'Horticulture de Bayeux, et M. Macé sera prié d'accepter les fonctions de membre du Jury de l'Exposition qui aura lieu à Valognes le 20 Août, même jour que celle de Bayeux.

A la demande de M. Leterrier, MM. Vilmorin-Andrieux ont adressé une belle médaille d'argent pour être attribuée

à l'un des concours de l'exposition de chrysanthèmes de novembre prochain. Une dame veuve Gangneron avait demandé si elle pourrait exposer des dessins de fleurs faits à la plume. Il a été répondu que le programme n'avait pas prévu de concours de l'espèce et que ses dessins étaient plutôt du ressort de la Société des Amis des Arts de la Manche.

M^{me} veuve Gangneron a envoyé au Secrétaire une collection de ses dessins qui est soumise à la Société.

M. Dépinée présente une sorte de végétation qui s'est produite sur l'une de ses vignes. Il la soumettra à M. Corbière qui n'assiste pas à la présente séance.

Il est donné connaissance des comptes rendus des publications reçues, faits par M. Robin et M. Le Grin, ce dernier en remplacement de M. Rossel.

M. Robin ayant signalé un article de M. Levesque paru dans le journal *Le Cidre et le Poiré*, et ayant pour titre : « Un ennemi de nos poires », il en est donné lecture.

M. Drouin dit avoir vu chez M. Boulland, horticulteur à Valognes, un laurier-rose à fleurs jaune d'or.

M. Bernard a déposé sur le bureau de jolies fleurs de diverses plantes (*Salpiglossis superbissima*, *Commelina*, *Platycodon grandiflora azurea*, bel œillet de semis, etc.)

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

Visites de jardins. — Cours pratiques. — Fruits du jardin du passage des Jardins. — Décès de M. Le Jolis. — Communications diverses.

44 Membres présents.

M. le Président dit que, par suite des demandes de MM. Bernard et Cinalufour à la dernière séance, le Bureau a examiné la question de visites des jardins et de cours plus fréquents de floriculture.

Le Bureau a décidé que les Sociétaires seraient priés de faire connaître soit en séance, soit par demande adressée au Président ou au Secrétaire, s'ils désirent que leurs jardins soient visités. Dans ce cas, MM. Levesque et Letullier seront priés de faire la critique de ce qui aura été vu.

La Société approuve cette décision, après échange d'observations entre divers membres présents ; mais elle arrête que les demandes de visites devront être faites dans les séances mensuelles.

M. Letullier promet de continuer à se mettre à la disposition de la Société quand il le pourra pour donner des leçons de floriculture, mais ses occupations ne lui permettent pas de le faire aussi souvent qu'il le voudrait.

M. Altmer a adressé au sujet des demandes de MM. Bernard et Chalufour une lettre dont il est donné lecture et dont les conclusions concordent avec les décisions prises par le Bureau.

M. Bernard demande qu'il soit fait une visite de son jardin et il consent à ce que MM. Levesque et Letullier fassent les critiques qu'ils jugeront convenables. Elles pourront faire l'objet de discussions et faire apprendre des choses que l'on ignore. Cette visite est fixée au dimanche 14 septembre.

Il a été reçu de M. Ch. Baltet une brochure : « Histoire d'un pépin de pomme », conseillant de semer des pépins.

M. Leterrier lit un très intéressant rapport sur l'Exposition qui a eu lieu à Avranches en juillet et où il faisait partie du Jury comme délégué de la Société d'horticulture de Cherbourg.

M. Fontaine a déposé sur le bureau une très belle poire nommée Zoé. Cette poire est très bonne ; l'arbre est vigoureux.

M. Levesque donne des renseignements sur des fruits qu'il a apportés du jardin du passage des Jardins :

Poires : Favorite des Clapps, bon fruit ; Docteur Jules-Guillot, admise dans la liste des bons fruits, mais de qualité médiocre ; Pie IX, de qualité médiocre ; Madame-Treyve, recommandée ;

Raisin dont le nom est inconnu, plus précoce que le Chasselas de Fontainebleau,

Il est donné lecture des comptes-rendus faits par MM. Robin et Le Grin au sujet des publications reçues.

A propos d'un article de ces publications, M. Piard dit qu'il a vu, en 1878, chez M. Rose-Charmeuse, des raisins fécondés à la main. Dans certaines variétés, par exemple le Parc-de-Versailles, les fleurs peuvent être fécondées par le pollen d'autres fleurs placées au-dessus d'elles. Pour la fécondation artificielle, il faut choisir le moment et la température favorables.

M. Noyon dit avoir employé avec succès contre les pucerons, des feuilles de noyer bouillies. M. Miette croit que le brou de noix pourrait aussi être employé.

M. le Président rappelle que M. Le Jolis, dont les nombreux travaux scientifiques ont une réputation justement méritée, est décédé dans le courant du mois d'août. C'était le dernier survivant des membres fondateurs de notre Société dont il avait été le premier secrétaire adjoint, après avoir pris, en 1844, une part active à sa fondation. Il s'était toujours vivement intéressé à la Société d'Horticulture, qui l'avait nommé Président d'honneur. D'un autre côté, M. Le Jolis avait aussi fortement contribué à la création de la Société des Sciences naturelles. Au nom de ces deux Sociétés, M. le Président a pris la parole sur la tombe du regretté M. Le Jolis.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE

Congrès pomologique à Cherbourg en 1905. — Pommes présentées par M. Barbey et provenant d'arbres obtenus de semis. — Communications diverses.

41 Membres présents.

M. le Président fait connaître que M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie accorde une médaille de vermeil pour l'Exposition de novembre prochain.

L'Association française pomologique demande que la Société d'Horticulture désigne un délégué pour le Congrès qu'elle organise à Vitré en octobre. La Société décide que M. Albert Simon, qui a été pressenti et est disposé à accepter, sera son délégué au Congrès pomologique de Vitré.

M. Levesque explique que l'Association française pomologique s'occupe uniquement des fruits de pressoir, tandis que les Congrès pomologiques de France ont pour but le classement des bons fruits; ce sont deux institutions différentes.

Le Congrès qui se tiendra à Vitré en 1904 doit avoir lieu à Cherbourg en 1905.

Plusieurs Sociétaires disent que les fruits de pressoir sont plutôt de la compétence de la Société d'Agriculture que de celle d'Horticulture.

M. Barbey présente des pommes ayant un très bel aspect et provenant d'arbres obtenus de semis. Il lit, à l'appui de cette présentation, une note réfutant un article de M. Levesque inséré dans le dernier Bulletin.

M. Levesque répond que les avis exprimés dans cet article sont le résultat des observations de vieux praticiens faisant partie des Congrès pomologiques de France. Pour juger, selon lui, des fruits, leur aspect et celui des arbres ne suffit pas. Il y a d'autres caractères à considérer,

notamment le rendement en jus. Cette question comporte des observations longues et difficiles.

M. Corbière, résumant le débat, dit qu'évidemment il y a lieu de conserver certains arbres provenant de semis, mais non tous; c'est affaire d'appréciation et d'étude.

M. Hervieux présente une belle grappe de raisin noir dont il demande le nom; elle lui a été vendue sous le nom de Muscat Saint Laurent, mais c'est par erreur, puisque le Muscat Saint-Laurent est blanc.

M. Levesque donne quelques renseignements sur des fruits du jardin du passage des Jardins: un raisin blanc dont le nom lui est inconnu (provenant de greffe) et que M. Piard pense être du Muscat d'Alexandrie; du raisin de plein air (Madeleine angevine): du raisin qu'on pensait être Vieux-Cherbourg et qui doit être une autre variété; de belles poires Williams-Duchesse, etc.

M. Piard dit que M. Levesque a présenté précédemment, sous le nom de Duc-d'Anjou, un raisin qui, d'après la description du catalogue de la Maison Salomon et d'après tous les viticulteurs, ne doit pas être du Duc-d'Anjou, car celui-ci est coulant, tandis que celui de M. Levesque ne coule pas.

M. Levesque répond qu'il l'a reçu sous ce nom.

M. Dépinée donne connaissance d'un article de l'*Agriculture moderne* sur le bouturage du rosier.

Il est ensuite donné lecture des comptes-rendus faits par MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE

Visite de la propriété de M. Bernard. — Greffage du poirier sur franc obtenu de semis. — Communications diverses.

32 Membres présents.

Sur la proposition de M. le Président, il est décidé que la Commission chargée, d'après les statuts, d'examiner

les comptes du Trésorier, sera nommée dans la prochaine séance, parce qu'il est préférable avant d'arrêter les comptes que les dépenses de l'exposition soient réglées.

Il est donné connaissance d'un journal, *Le Progrès Lerozien*, envoyé par M. Desplanques, membre correspondant, et rendant compte d'une exposition qui a eu lieu à Livarot, en août 1904, et à l'occasion de laquelle plusieurs récompenses ont été décernées à M. Desplanques.

M. le Président dit qu'une excursion a été faite à Martinvast, pour visiter la pépinière de M. Legoupil.

A la précédente séance on avait oublié de rendre compte de la visite faite à la propriété de M. Bernard, sur sa demande.

M. Levesque dit que cette propriété est très bien tenue, que M. Bernard a fait de très grands progrès et a obtenu de très bons résultats. Il ne peut pas dire qu'il n'ait rien appris à la Société d'Horticulture.

La propriété est grande; les arbres à fruits sont bien traités; la serre contient de beau raisin. M. Bernard a récolté de belles pêches. Il a une jolie collection de poiriers. Sur la proposition de M. Levesque de chaleureuses félicitations sont votées à M. Bernard pour l'excellente tenue de sa propriété, ainsi que de vifs remerciements pour le bon accueil qu'il a fait aux sociétaires qui assistaient à cette visite.

M. Hervieux a apporté de belles graines de pivoines rouges pour être distribuées aux Sociétaires qui en désirent.

Un catalogue signale un hybride de la framboise et de la ronce Logan-Berry. M. Drouin dit avoir vu ce fruit chez M. Thoury, horticulteur à Saint-Hilaire du-Harcouët, et que le prix en était de 1 f. 50 le pied. M. Levesque ajoute que ce fruit ne vaut pas la peine d'être cultivé.

M. Altemer communique un article de l'*Agriculture*

moderne au sujet d'un poirier greffé sur poirier franc obtenu de semis.

M. Levesque dit que les espèces peu vigoureuses greffées sur franc donnent de moins bons résultats que lorsqu'elles sont greffées sur cognassier. Avec surgreffage, on obtient de meilleurs résultats qu'en greffant sur franc.

M. Thommin présente une belle et bonne pomme de terre nommée Pique-debout.

M. Dépinée dit que, d'après un article qu'il a lu, la pomme de terre pour donner un plus grand rendement, doit être plantée le germe en bas.

M. Levesque répond que beaucoup de cultivateurs la plantent en travers.

Le même Sociétaire ajoute que cette année il a récolté beaucoup de raisin, mais que plusieurs grappes ont pourri.

D'après M. Piard le raisin dont il a été question à une précédente séance, et qui avait été désigné sous le nom de Vieux-Cherbourg, doit être le Portugais bleu.

M. Bailly dit que cette année, le raisin se conserve bien dans une de ses serres et non dans une autre.

M. Levesque présente des raisins provenant du jardin du passage des Jardins (*Dodrolabi, Frankental, etc.*).

Il est donné connaissance des très intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM Robin et Le Grin.

M. Levesque propose de faire venir, à titre d'expérience, la pomme de terre *Solanum Commersoni*, signalée dans les publications reçues. MM. Piard et Thommin pourraient l'essayer. Cette proposition est acceptée.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

*Décès de MM. Drouin, Gellé, Manoury, Beaugrand. —
Brillant résultat de l'Exposition de chrysanthèmes. —
Communications et présentations diverses.*

67 Membres présents.

M. le Président rappelle que M. Drouin est mort subitement en rentrant chez lui, peu d'instants après avoir assisté à une réunion du Bureau et de la Commission de l'Exposition, aux travaux de laquelle il avait pris une large part. M. Drouin était très attaché à la Société; il s'occupait beaucoup d'horticulture. M. Corbière exprime les vifs regrets que sa mort a causés.

M. le Président ajoute que, par suite des préoccupations de l'Exposition, il avait omis (et il s'en excuse), de signaler le décès de deux Membres qui, eux aussi, étaient très attachés à la Société: MM. Gellé et Manoury. On a eu encore à déplorer depuis la mort d'un autre Sociétaire, M. Beaugrand qui, malgré son grand âge, assistait souvent aux séances.

M. le Président se fait l'interprète de tous en disant combien la mort de ces excellents Membres a causé de regrets.

M. le Président constate que l'Exposition de chrysanthèmes et de fruits qui a eu lieu le 19 novembre, a été un véritable succès. Il adresse les remerciements de la Société à tous ceux qui y ont contribué.

Dans les toasts qu'il avait portés lors du banquet, il regrette d'avoir oublié M. Sanson qui, très gracieusement, a contribué, pour une bonne part, à l'excellent résultat de la Loterie.

Par suite de la décision prise de reporter à la présente séance la nomination de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier, sont désignés pour faire partie de cette Commission: MM. Besnard, Ménard et Salley.

M. le Président remet les diplômes des récompenses décernées par le Jury de l'Exposition.

M. Corbière rappelle que M. Lemée a généreusement offert quelques exemplaires de son ouvrage « Les ennemis des plantes » ; l'un a été déposé à la bibliothèque de la Société, les autres seront mis en loterie.

M. le Président ajoute que M. Noyon, qui va prendre sa retraite, a promis de remanier le classement de la bibliothèque et de se trouver dans la salle des séances, chaque mardi de 8 à 9 heures du soir, pour remettre des livres aux Sociétaires qui en désireront.

M. Piard donne quelques renseignements sur la culture des chrysanthèmes. Il dit qu'il faut bouturer, à nouveau, les plantes de cette année.

M. Le Brettevillois ajoute qu'il a vu qu'on conservait deux ans des Standarts après les avoir rabattus.

M. Bernard dit avoir vu à l'exposition de Paris une fleur de chrysanthème jaune ayant de 35 à 38 centimètres de diamètre.

M. Dépinée ajoute qu'on lui a dit avoir vu la photographie de Standarts ayant de 300 à 500 fleurs.

M. Houchet communique un journal de Fougères où se trouve un article (dont il est donné lecture) qui a trait à la fabrication du cidre et au moyen de désinfecter les barriques.

M. Levesque qui ne peut assister à la séance, a envoyé un rameau d'Eucalyptus avec ses fruits et ses feuilles

Il est donné lecture des comptes rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE

Décès de MM. Orange, Le Cavalier, Martin — Rapport de la Commission des comptes du Trésorier. — Médailles à MM. Le Parmentier et Leterrier.

68 Membres présents.

M. le Président rappelle les décès survenus, depuis la der-

nière séance, de MM. Orange, trésorier honoraire, Le Cavalier, ancien maître serrurier, et Martin, maître principal de la marine en retraite. Tous trois s'intéressaient vivement à la Société, et M. Orange n'avait cessé d'être trésorier que lorsque son âge avancé ne lui avait plus permis de remplir les fonctions qu'il occupait depuis de longues années.

M. Ménard lit le rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

Il résulte de ce rapport que les recettes, de novembre 1903 à décembre 1904 se sont élevées à 6.048 f. 67
et les dépenses à 5.097 70

et que l'excédent des recettes est de 950 f. 97

Mais, il reste encore quelques dépenses à régler, qui peuvent être estimées à 700 fr.; l'avoir net au 1^{er} janvier 1905 serait de 250 fr. environ.

La Commission conclut ainsi :

« La comptabilité est tenue d'une façon régulière et »
» irréprochable. Nous nous proposons, par suite, de vou- »
» loir bien voter des félicitations à notre Trésorier pour le »
» zèle qu'il a apporté dans l'exercice de ses délicates »
» fonctions. »

Ces conclusions sont votées à l'unanimité, aux applaudissements de l'assistance, et il est décidé qu'un extrait du procès-verbal de la présente séance sera remis au Trésorier pour lui servir de décharge conformément à l'article 13 des statuts.

Le Secrétaire lit un rapport sur la situation et les travaux de la Société pendant l'année 1904, rapport qui sera inséré au *Bulletin*.

M. le Président fait connaître que le Bureau a décidé que des médailles de bronze — grand module — seraient remises à titre de remerciement :

1^o à M. Le Parmentier, pour le dévouement qu'il a montré lors de l'organisation de l'Exposition et pour celui

dont il fait preuve constamment en convoquant aux inhumations de Sociétaires et en achetant, chaque mois, des plantes en vue des loteries.

2° à M. Leterrier, secrétaire adjoint, pour son précieux concours dans la préparation du programme de l'Exposition de chrysanthèmes, ainsi que dans l'assistance aux Membres du Jury, dont il a facilité considérablement la tâche.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1904

(Lu à la Séance du 19 Décembre 1904).

MESSIEURS,

L'article 14 des statuts m'en faisant l'obligation, je me propose de vous donner un exposé sommaire de la situation de la Société et de ses travaux pendant l'année 1904. Je vous demanderai la permission de vous fournir, d'abord, quelques renseignements complémentaires au sujet des comptes de M. Le Brettevillois, renseignements puisés dans le résumé présenté d'une façon si claire par notre excellent Trésorier.

Le rapport de la Commission qui a été chargée d'examiner ces comptes nous indique que, de novembre 1903 à décembre 1904, les recettes totales ont été de 6.048 f. 67.

Elles se sont décomposées ainsi :

Recettes ordinaires de la Société, 3.860 fr. 47 ;

Recettes à l'occasion de l'exposition du 19 novembre (dons, banquet, loterie) 2.188 fr. 50.

Dans ces recettes de l'exposition ont figuré : une allocation spéciale de 400 francs de la Ville de Cherbourg, et un don de 50 francs de M. le Maire pour récompenses ; puis le produit de la loterie, 4744 fr. 50. Il est à

remarquer que la loterie n'avait produit en 1897 que 1435 f. 25, lors de la première exposition de chrysanthèmes, et en 1901, lors de l'exposition générale, que 1.727 f. 75. Le résultat obtenu a donc été très satisfaisant, et a dépassé toutes les prévisions, grâce au dévouement des membres de la Commission d'organisation de la loterie.

Les dépenses se sont décomposées ainsi :

Service ordinaire de la Société	4.360 f. 75
Dépenses à l'occasion de l'exposition	3.736 95
	<hr/>
Soit au total.....	5.097 f. 70

Dans ces dépenses de l'exposition :

L'organisation figure pour.....	1.041 f. 30
Les achats en vue de la loterie et les récompenses pour.....	2.236 f. 35
Les recettes ayant été de.....	6.048 f. 67
Et les dépenses de.....	5.097 70
	<hr/>
Il reste en caisse.....	950 f. 97

Mais, il est à remarquer que la Société a encore à régler diverses dépenses (fournitures de médailles, achat d'objets d'art, gravure de médailles, bacs à fleurs achetés à M. Mallet, loyer de Saint-Michel du jardin du passage des Jardins, Bulletin de 1903, traitement du 4^e trimestre au concierge de la Société et dépenses diverses). Ces dépenses peuvent être évaluées à environ

700 f. »

Ce qui, une fois tout réglé, constituerait un avoir net pour la Société de..... environ.

250 f. 97

Nous avons remis à payer certaines dépenses après l'exposition, attendant à en connaître les résultats. Nous avons fait solder tout ce que nous avons pu après l'Exposition. Ce qui est encore dû sera payé au commencement de 1903.

Une fois que tout sera payé, le total des dépenses pour la loterie et les récompenses sera d'environ 2.350 fr.

Pour le règlement des dépenses de l'exposition, nous avons été fortement secondés par le concierge de la Société, Delabrousse, et M. Le Brettevillois a signalé par lettre à M. le Président le précieux concours qu'il a rencontré de sa part, pour le recouvrement des cotisations et le paiement à domicile de nombreux mandats.

La Commission des comptes a pensé qu'il m'appartenait plutôt qu'à elle de signaler les services rendus par le concierge Delabrousse et de demander pour lui des félicitations à la Société. Chacun de nous connaît sa fidélité, son honnêteté et son dévouement.

Il avait été établi, pour 1904, 322 quittances de cotisations; il en a été recouvré 312 (le même nombre qu'en 1903). En 1902, il en avait été perçu 313; en 1901, 298; en 1900, 290.

Les quittances non recouvrées se décomposent ainsi : 4 départ, 9 refus de paiement.

Mais les admissions faites dans la fin de l'année ont compensé largement les pertes éprouvées.

La situation financière de la Société est bonne, malgré le grand effort qu'elle a fait pour l'exposition du 19 novembre : elle aura encore un avoir et il ne lui restera pas de dettes, ce qui est rare après une exposition.

Chacun de nous se souvient de cette brillante exposition dont le succès a été très grand.

D'après les déclarations des membres du Jury, tous très compétents, il serait difficile de rencontrer dans une autre ville de province un aussi bel ensemble de produits horticoles.

Le nombre des médailles et objets d'art décernés a été de 49, alors que lors de l'exposition de 1847, il avait été attribué 5 médailles d'argent et 4 de bronze.

L'horticulture a fait des progrès considérables depuis la fondation de la Société.

Malgré les charges qu'elle a eues à supporter pour son exposition, la Société n'en a pas moins continué le cours de ses travaux ordinaires.

Ses séances mensuelles sont toujours très suivies; la salle est trop petite pour contenir les membres présents, qui souvent, au nombre de plus de 60, se pressent dans cette étroite enceinte.

D'intéressantes communications et présentations sont faites constamment à ces réunions, ainsi que des comptes-rendus des publications reçues.

M. Levesque a continué de faire, avec son dévouement habituel, ses cours d'arboriculture, et M. Letullier a donné plusieurs leçons pratiques de floriculture.

Les deux jardins de la Société ont toujours été bien entretenus et le sujet d'utiles enseignements.

Des visites de parcs, de jardins et de pépinières ont été faites dans le courant de l'année.

Il a encore été publié un intéressant Bulletin.

M. Noyon, bibliothécaire, qui, maintenant, a plus de liberté, s'occupe de remanier l'organisation de la bibliothèque

La Société a continué à entretenir d'excellentes relations avec les associations correspondantes, notamment en envoyant plusieurs de ses membres faire partie du Jury des expositions organisées par ces sociétés, lesquelles, à leur tour, ont envoyé des délégués pour composer le Jury de notre exposition de novembre dernier.

Nous avons eu la douleur de perdre dans le courant de l'année plusieurs de nos meilleurs collègues dont la mort a été vivement ressentie.

Si la Société a pu organiser une brillante exposition, si sa situation est très prospère, c'est grâce à la précieuse

direction de son dévoué Président, M. Corbière (digne successeur de l'excellent docteur Renault), qui ne s'épargne ni peine ni démarches : grâce aux travaux intelligents des exposants ; grâce enfin à l'excellent esprit de bonne confraternité qui existe entre tous les Sociétaires.

Les résultats obtenus sont dus aussi au concours empressé avec lequel la plupart des Membres contribuent à l'activité et à la prospérité de la Société (chacun dans sa sphère), soit en prenant part aux travaux du Bureau, soit en donnant des leçons pratiques, soit en faisant des communications et apports aux séances, en présentant des rapports ou en donnant des comptes-rendus des publications reçues, soit en faisant partie de commissions diverses, soit en achetant des plantes pour les séances mensuelles, etc. Ces membres dévoués ont droit aux vifs remerciements et à la reconnaissance de la Société.

Nous ne devons pas oublier, non plus, les témoignages de bienveillant intérêt que notre Société a reçus, notamment à l'occasion de son exposition, de M. le Président de la République, de MM. les Ministres de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, de M. le Maire et du Conseil municipal de la Ville de Cherbourg, de la Société Nationale d'Horticulture de France, de la Société française des Chrysanthémistes, de la Société Artistique et Industrielle, ainsi que de la Fédération du Commerce et de l'Industrie de Cherbourg, de MM. Vilmorin-Andrieux, etc.

Notre Société se souviendra que succès oblige ; elle continuera à marcher dans la voie du progrès et à se rendre digne des précieuses sympathies dont elle est l'objet et dont elle est profondément touchée et reconnaissante.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture.

1. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 31 JANVIER 1904.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme*, 2^e trimestre 1903.

Page 65. — Remarquable article de M. Grosdemange intitulé : « Y a-t-il avantage à semer les graines l'année de leur récolte ou après plusieurs années de conservation ? » — Cet article, qui comporte 18 pages, est beaucoup trop long pour être analysé. On ne peut qu'en recommander la lecture. L'auteur, s'appuyant sur les nombreuses et souvent curieuses observations qui ont été faites sur ce sujet par des auteurs anciens et modernes et sur les connaissances personnelles qu'il possède, croit pouvoir dire qu'en principe il y a toujours avantage à semer les graines l'année même de leur récolte, se basant sur ce fait bien connu, que les graines germent avec d'autant plus de facilité qu'elles sont plus nouvelles. Les exceptions naturelles ou culturelles intéressantes sont successivement examinées par l'auteur dans son travail, en vue de répondre d'une façon directe à la question posée.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*. Novembre 1903.

Page 277. — « Chronique. Emploi du céleri contre les rhumatismes ».

Un médecin anglais vient de faire savoir qu'il obtient la guérison complète des rhumatismes au moyen du céleri pris en abondance.

L'habitude de manger ce légume cru a empêché d'en expérimenté les vertus thérapeutiques. Il faut le couper en morceaux, le faire bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu mou, et boire l'eau dans lequel il a bouilli. Puis, prendre du lait, un peu de farine, mettre le tout dans une casserole avec le céleri bouilli et des tranches de pain, et le manger, si l'on veut, avec des pommes de terre.

Toute affection rhumatismale, d'après le praticien anglais, disparaîtra après l'usage de ce mets.

— *Revue horticole*, n° 23, 4^{er} Décembre.

Page 337. — « Chronique. L'ensachage des raisins ».

M. Opoix, jardinier en chef au jardin du Luxembourg, a présenté à la Société nationale d'horticulture des raisins de diverses variétés cultivés en contre espalier et soumis à l'ensachage. Il a fait, à ce sujet, une communication dont voici le résumé : M. Opoix a mis ces raisins en sacs aussitôt après le cisellement, les grains ayant à peine la grosseur d'un petit pois. Les sacs étaient en papier parchemin, avec de petites ouvertures aux angles et au fond, pour assurer l'aération. L'introduction dans les sacs se fait comme pour les pommes et les poires.

A la maturité, les fruits ainsi ensachés ont présenté les caractères suivants : 1^o maturité plus hâtive d'au moins 15 jours, comparativement avec des grappes laissées en plein air, sur le même cep et sur le même courson ; 2^o fruits plus gros, plus transparents, plus fleuris.

L'ensachage présente encore l'avantage de mettre les fruits à l'abri de la pluie et des brouillards. Dans ces conditions ils peuvent se conserver intacts sur le cep jusqu'à la fin d'octobre, et même plus tard s'il ne survient pas de trop grands abaissements de température.

M. Opoix estime, après deux années d'expériences, que l'ensachage des raisins est surtout à recommander dans la région parisienne, l'Ouest, l'Est et le Nord de la France. Il a remarqué que l'ensachage est plus utile pour les raisins à fruits blancs que pour ceux à fruits noirs.

SÉANCE DU 6 MARS.

— *Revue horticole* du 16 janvier, n° 2.

Page 42. — « Traitement et mise à fruit des poiriers par l'éborgnage en vert ». — L'auteur, M. Georges Bellair, indique dans cet article les procédés qu'il préconise dans le but de mettre à fruit des poiriers infertiles en pratiquant l'éborgnage en vert sur les branches fruitières et sur les prolongements de la charpente.

Il signale, comme résultat de ce traitement appliqué sur une pyramide de 4 à 5 ans de la variété *Passé Crassane*, le développement d'un œil qui s'est métamorphosé en bouton à fruit dans l'espace de 5 mois. Il conclut par la certitude d'une mise à fruit abondante par la pratique de l'éborgnage en vert appliqué simultanément aux branches fruitières et aux prolongements des branches charpen-tières du poirier.

— *Revue horticole* du 1^{er} Février, n° 3.

Page 61. — « La culture forcée de l'asperge blanche » par M. J. Curé, secrétaire du syndicat des maraîchers de la région parisienne.

Article très intéressant, non susceptible d'analyse, dont la lecture est recommandée à ceux de nos collègues qui s'occupent de plantations d'asperges et qui désirent s'offrir le plaisir de consommer des asperges tout l'hiver par une culture bien dirigée.

— *La Pomologie Française*. Bulletin mensuel, n° 4, Janvier.

Page 27. — « Le puceron lanigère ». — L'auteur de l'article, M. Gabriel Luizet, passe en revue et signale les divers moyens tentés pour détruire ce redoutable ennemi. Au nombre des procédés signalés, il en est un recommandé tout spécialement par M. de la Hayrie, un des membres les plus distingués de la Société Pomologique de France, et qui consiste dans la solution suivante :

Savon noir.....	35 gr.
Alcool amylique.....	60 gr.
Teinture d'aloës.....	5 gr.
Eau.....	4 litre

Elle donne, dit-il, les meilleurs résultats, non seulement contre le puceron lanigère, mais aussi contre toute sorte d'insectes, même ceux protégés par une carapace: Kermès, Cochenille, Perce-Oreille, etc. Cependant, ajoute M. de la Hayrie, il sera bon de laver, quelques heures après, les sujets à grande eau, afin d'empêcher l'intoxication des feuilles et des écorces.

SÉANCE DU 27 MARS.

— *Revue horticole*, 16 Février, n° 4.

Page 83. — « Nouveaux procédés de destruction de l'oïdium et du puceron lanigère » par M. Ed. André.

L'auteur de l'article fait connaître les deux procédés qui lui ont été signalés par M. Jules Chantrier, horticulteur à Mortefontaine (Oise) pour la destruction des deux terribles fléaux dont il s'agit, procédés dont il obtient les succès les plus soutenus et qui sont les suivants :

1^o Oïdium.

M. J. Chantrier se débarrasse absolument de l'oïdium depuis plusieurs années, par un moyen très simple. Il

asperge les feuilles d'eau bouillante ou presque bouillante, à 70°, 75° et 80° même. Projetée avec force sur les feuilles et les pousses, même herbacées, elle détruit instantanément l'oïdium sans faire aucun mal aux plantes. Il suffit d'opérer dès qu'on s'aperçoit de la présence du terrible cryptogame, et par n'importe quel temps.

2° *Puceron lanigère.*

M. Chantrier ayant remarqué que des pommiers voisins de noyers étaient indemnes du redoutable puceron, alors que d'autres pommiers du même carré, plus éloignés, étaient infestés, en conclut que les plants de noyers et le puceron ne sympathisaient guère. On pouvait barbouiller les arbres d'une infusion concentrée de feuilles de noyer. M. Chantrier agit plus simplement : il frotta vigoureusement, avec un fort tampon de feuilles de noyer vertes, les parties de l'arbre contaminées et le puceron disparut pour ne plus revenir.

M. André recommande vivement les essais à faire, cette année, sur ces deux procédés curatifs de l'oïdium et du puceron lanigère.

Dans ce même numéro de la *Revue horticole* nous signalons à l'attention de nos collègues les articles suivants, susceptibles d'intéresser ceux qui s'occupent de la culture potagère.

Page 85.— « Culture forcée de la chicorée frisée », par M. Curé, secrétaire du syndicat des maraîchers de la région parisienne.

Page 87. — « Le cerfeuil tubéreux », par M. Foussat.

Page 90.— « Histoire du chou », par M. Georges Thibault. Article fort curieux sur l'origine et la culture du chou, remontant, d'après l'auteur, à l'époque préhistorique.

Dans le n° 5 de la *Revue horticole* on signale également, page 113, un article de M. Louis Clayeux sur la culture du melon, d'après une méthode excellente, paraît-il, qui a été appliquée avec succès à l'école d'horticulture de Clermont-Ferrand, sous la direction du regretté M. Mouly.

Cet article présente un réel intérêt pour les personnes qui s'occupent de la culture dont il s'agit.

Et page 121 du même numéro, un article sur le céleri-rave par M. Enfer.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, 4^e série, tome V. Janvier 1904.

Bien que je ne m'occupe que des articles concernant les cultures d'utilité, je crois devoir signaler à l'attention de la Société d'horticulture le compte-rendu de l'exposition tenue aux serres du Cours-la-Reine du 4 au 11 novembre 1903, relatif aux chrysanthèmes, par M. G. Clément.

Je reproduis volontiers le passage suivant de ce compte-rendu concernant M. Cavron, horticulteur, notre collègue.

Plantes en pots (Horticulteurs).

« Le triomphateur des horticulteurs français pour le chrysanthème a été, cette année, M. Cavron, horticulteur à Cherbourg, qui a fourni un effort considérable en apportant à Paris un lot de plantes, toutes d'une végétation superbe et d'une culture absolument irréprochable.

« Ses Standards très élevés, sans être embarrassés de tuteurs, avaient une tige impeccable ; très peu de visiteurs, tout en les admirant, se doutaient du travail qu'avaient dû demander des plantes aussi parfaites.

« A côté, des volumineux Spécimens, hauts d'un mètre à peine, avec une soixantaine de fleurs chacun, en boules très bien formées, complétaient dignement les précédents. Une très importante collection de chrysanthèmes greffés sur anthémis agrémentait cet important apport. M. Cavron déploie une patience peu ordinaire pour grouper par la greffe jusqu'à 15 ou 20 variétés sur une même plante, et mieux encore il a le secret de les faire fleurir à la fois. Bien que ces plantes ne soient qu'une agréable fantaisie horticole, elles n'en remportent pas moins un grand succès auprès du public.

• Nous devons féliciter M. Cayron d'avoir pris une si belle part à l'exposition. Son mérite est encore multiplié par la distance qui sépare Cherbourg de Paris. De grand cœur nous applaudissons à son succès. Parmi ses plantes, les variétés qui se prêtaient le mieux à cette culture exigeant une grande vigueur, il faut citer : Madame G. Henri, baronne de Vinols, Pride of Madford, Tatiana, Geo W. Childs, Monsieur A. Charmet, Swanley Giant, etc. »

SÉANCE DU 24 AVRIL

— *Revue horticole* du 16 Mars, n° 6.

Ce numéro renferme plusieurs articles d'utilité, intéressant à consulter. A citer notamment un article de M. J. Curé, secrétaire du Syndicat des maraîchers de la région parisienne.

Page 132. — « Sur la culture forcée des haricots ».

Page 133. — « La greffe des fruits », par M. Pierre Passy.

Page 134. — « Le vieillissement artificiel des graines », par M. Georges Bellair.

— *Revue horticole* du 1^{er} Avril, n° 7.

Page 161. — Un article de M. J. Foussat « La Marjolaine ou Origan ». Plante appartenant à la catégorie des condiments, dont l'emploi en cuisine est agréable, en raison du parfum aromatique qu'elle communique aux mets, et dont la culture est à conseiller dans les jardins d'amateurs. Cette culture est d'ailleurs facile. La Marjolaine est une plante vivace, à tige et à ramifications ligneuses ; sa durée peut être très longue au même endroit. Le semis n'offre aucune difficulté ; dans le Nord, il se fait en place en mars ou dans le courant d'avril. Deux ou trois pieds dans un jardin sont largement suffisants pour les besoins d'une maison.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, n° 105. Janvier, Février, Mars 1904.

Page 46. — Chronique horticole. Extrait du *Journal horticole de l'arrondissement de Melun*, à propos de l'incision annulaire.

L'incision annulaire consiste à enlever, un peu au-dessous de la grappe inférieure, un anneau d'environ un centimètre de largeur ; mais elle doit porter exclusivement sur le sarment fructifère qui sera supprimé à la taille, et non sur le sarment de remplacement, non plus que sur les prolongements, parce que si elle produit de bons effets sur le fruit elle nuit à la base du rameau sur lequel on opère.

L'incision annulaire se pratique au début de la floraison si l'on craint la coulure, et deux ou trois jours après la défloraison si l'on veut simplement faire grossir la grappe.

Ce même numéro contient un article fort remarquable de M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, inséré à la page 39, intitulé « Les ennemis du pommier ».

Beaucoup trop long pour être analysé, nous ne pouvons en le signalant qu'en recommander la lecture à ceux de nos collègues qui s'intéressent à la culture du pommier.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine et-Oise*, Février 1904.

Page 31. — « La mouche de l'asperge. Ses caractères, ses mœurs, moyen de la combattre avec succès. »

Article de M. Gustave Rivière, professeur départemental, directeur de la station agronomique de Seine et-Oise.

SÉANCE DU 5 JUIN

— *Revue horticole* du 16 Avril, n° 8.

Ce numéro contient plusieurs articles intéressants au point de vue des cultures d'utilité. Nous signalerons no-

tamment, page 177, un article de M. Grignan intitulé : « Un nouveau légume d'hiver, l'Ovidius. » C'est à M. Ovide Bichot, ex président de l'académie de cuisine de Paris, qu'il était réservé d'introduire dans les cultures ce nouveau légume et d'en faire connaître les utilisations. Il cultiva la plante avec succès pendant plusieurs années, et c'est grâce à lui qu'elle peut aujourd'hui être mise au commerce par la maison Thiébaud-Legendre, 8, avenue Victoria, à Paris, qui lui a donné le nom d'Ovidius. Un des grands mérites de ce légume est d'arriver avant l'asperge, à une saison où les légumes frais font presque défaut ; en le forçant à la manière du Crambé maritime ou de la Chicorée Witloof; on peut en consommer depuis novembre jusqu'au printemps.

Page 185. — « Culture de l'aubergine sous le climat de Paris », article de M. Curé, secrétaire du Syndicat des maraîchers de la région parisienne.

L'auteur, après quelques indications sur l'origine de cette plante, qui est cultivée dans l'Inde, paraît-il, depuis un temps immémorial, donne d'utiles indications sur le mode de culture, l'époque des semis, les soins à apporter pour que cette plante donne d'abondantes récoltes.

Page 191. — « Désinfection des serres du Muséum par l'acide cyanhydrique ».

Méthode appliquée par les Américains avec succès, notamment dans la destruction des parasites animaux du citronnier. Précautions à prendre pour la fumigation. Action sur divers animaux parasites. Résultats obtenus et économie réalisée. Article fort intéressant à consulter.

— *Revue horticole* du 1^{er} Mai, n^o 9.

Page 205. — « Les fraisiers à gros fruits remontants et le fraisier la Productive », article de M. S. Mottet.

L'auteur signale les diverses variétés de fraisiers à gros fruits remontants lancées depuis 10 ans, époque à laquelle

le fraisier Saint-Joseph fit son apparition sur la scène horticole.

La *Productive*, que met cette année au commerce la maison Vilmorin, a été obtenue par cette maison, d'un croisement effectué dès 1898 entre le fraisier Saint Joseph et la variété Edouard Lefort ; c'est donc pendant plusieurs années consécutives que ce fraisier a été jugé comparativement avec ses aînés. Il résulte de la description qui en est faite, des qualités mises en évidence, qu'à tous les points de vue le fraisier la *Productive* peut être considéré comme une des variétés les plus précieuses et aussi comme une amélioration notable sur ses devanciers.

SÉANCE DU 3 JUILLET

— *Revue horticole* du 16 Mai, n° 10.

Page 236. — « La chlorose des arbres fruitiers et le traitement Rasséguier », par M. J. Lochot.

Le traitement Rasséguier, employé avec succès pour combattre la chlorose de la vigne, consiste à pratiquer une taille longue à la fin de l'automne, sur le déclin de la sève, et à badigeonner les coupes avec une solution très concentrée de sulfate de fer. Sur les arbres fruitiers l'auteur de l'article a opéré avec un plein succès pendant le cours de la végétation. Ses premiers essais remontent à sept ou huit ans et ont été faits sur des arbres plantés en sol calcaire. Le traitement consiste en ceci : Préparer une solution très concentrée (10 à 15 p. 100), de sulfate de fer, puis, sur les parties horizontales des branches de charpente, avec le greffoir, rafraîchir quelques vieilles tailles, environ trois ou quatre par mètre courant de branche ; tremper un doigt dans la solution et déposer une forte gouttelette sur la coupe *horizontale*. En opérant dans la 1^{re} quinzaine de juin, en très peu de temps la solution pénètre dans la tige, et, comme

à cette saison la circulation de la sève est active, l'effet obtenu est rapide.

Cet article est très intéressant ; nous en recommandons la lecture au point de vue des indications qu'il contient sur les résultats obtenus par l'application du traitement Rasséguier.

Dans ce même numéro, page 229, un article sur l'éclaircissage des plantes potagères par M. V. Enfer, pouvant intéresser ceux de nos collègues qui s'occupent de cette culture.

— *Revue horticole* du 1^{er} Juin, n^o 11.

Page 247. — « Chronique horticole. L'anthonomage ». — M. Truelle, dans un intéressant article publié par le *Journal d'agriculture pratique*, indique les moyens d'organiser d'une façon méthodique l'anthonomage; ils comportent deux phases : la phase préventive, qui va de la fin de novembre à mars, et la phase active, ou anthonomage de printemps.

L'article étant trop long pour être reproduit, nous ne pouvons que le signaler à l'attention de ceux de nos collègues qui ont pu apprécier l'importance des dégâts causés aux arbres fruitiers par les anthonomes, et les avantages qu'on peut retirer en appliquant les traitements préconisés.

Page 239. — « Légumes nouveaux ». — Article de M. Max Garnier, signalant quelques légumes nouveaux mis au commerce cette année par MM. Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie à Paris :

Pois ridé demi-nain Serpette « Robur ».

Pois ridé à rames Alderman.

Radis long écarlate cylindrique à forcer.

Radis long gris d'été de Colmar.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, Mars-Avril 1904.

Nous signalons à l'attention de MM. les arboriculteurs, page 55, une communication faite à la Société d'Horticulture par M. Pée-Laby, secrétaire général, sur un nouveau procédé de mise à fruit des arbres rebelles. Cet article étant trop long pour être analysé, on ne peut qu'en recommander la lecture.

Il a été reçu dans le mois de Juin parmi les publications périodiques, 3 numéros de la *Revue agricole illustrée*, 1^{er} et 15 Mai et 1^{er} Juin 1904, que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos collègues qui fréquentent la bibliothèque de la Société. Cette Revue est fort intéressante par le choix et la variété des articles publiés.

SÉANCE DU 7 AOUT

— *Revue horticole* du 16 Juin, n° 12.

Page 279 — « Entretien des thermosiphons pendant l'été » par M. A. Guiou.

Article recommandé aux jardiniers et aux horticulteurs pour augmenter la durée de leurs appareils, qu'on laisse généralement sans aucun soin pendant l'été, ce qui est très nuisible à leur conservation.

— *Revue horticole* du 1^{er} Juillet, n° 13.

Page 304. — « Pour obtenir de bons arbres fruitiers par la voie du semis, » par M. Georges Bellair. — Article intéressant à consulter.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, mois de Juin 1904.

Page 127. — « Badigeonnage des serres pour protéger les plantes contre les coups de soleil » par M. Remigius.

L'auteur recommande l'application sur le verre d'un

mélange de blanc d'Espagne et desilicate de potasse, dans la proportion d'un quart, d'un sixième ou d'un huitième de silicate. Les mélanges n° 1 et 2 restent parfaitement intact jusqu'en Octobre, malgré la pluie, tandis que le n° 3 perd 1/4 environ de son opacité.

Page 128. — « L'eau de chaux en arboriculture » par M.G. Bellair. (Extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*).

Cette eau se prépare en jetant dans un baquet ou une barrique défoncée remplie deau, des morceaux de chaux vive; au bout de un ou deux jours, l'eau devient jaunâtre huileuse, et il suffit de décanter avec précaution pour éviter que la chaux, qui s'est déposée au fond du baquet, ne soit entraînée. A l'aide d'un gros pinceau trempé dans cette eau, on badigeonne les branches des arbres fruitiers, et cette opération a pour résultat de faire tomber les mousses, les lichens, de détruire les insectes et de donner aux arbres une écorce nette et un aspect de vigueur et de santé tout à fait remarquable. On évite ainsi l'aspect désagréable que présentent les arbres uniformément peints en blanc pendant toute la durée de l'hiver, lorsqu'il sont badigeonnés avec un lait de chaux.

— *Le Cidre et le Poire*, revue mensuelle, 4^{er} Juillet 1904.

Page 69. — « Un ennemi de nos poires » par M. J. Levesque.

Cet article daté de Cherbourg, 27 Juin 1904, émane sans aucun doute de notre honorable vice-président, qui nous a entretenus, dans une de nos précédentes séances, des ravages occasionnés dans nos jardins par la Cécidomye noire, de l'ordre des Diptères.

L'auteur fait remarquer qu'il est facile de distinguer, après la floraison, les fruits atteints, lesquels, au lieu de conserver la forme piriforme, deviennent ronds ou souvent calebassés.

Le moyen d'empêcher la multiplication de l'insecte consiste à arracher au printemps tous les fruits calebassés

ou vérés et à les détruire immédiatement. Cet article est fort intéressant et doit être signalé à ceux de nos collègues qui n'ont pas eu l'occasion d'entendre les communications faites à ce sujet par notre dévoué et sympathique vice-président.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

— *Revue horticole* du 16 Juillet, n° 14.

Page 326. « Chronique horticole. La fécondation artificielle de la vigne ».

Communication d'un très grand intérêt, faite à la Société nationale d'agriculture par M. Viala, en son nom et au nom de M. Pacottet, afin d'obvier à la coulure et à l'avortement des fruits de certains cépages dans les forceries de vignes, en ce qui concerne notamment le muscat d'Alexandrie et le Bicane.

MM Viala et Pacottet ont enrayé la coulure des fleurs de ces deux cépages par la fécondation artificielle au moyen d'un autre pollen très fécondant. Ce pollen leur est fourni par le Frankenthal ou par les fleurs mâles d'*Aramoux rupestris* Gauzin n° 1.

Nous ne pouvons que renvoyer ceux de nos collègues qui peuvent s'intéresser à cette opération à la lecture de l'article indiquant les procédés employés qui ont amené une production normale et régulière depuis 2 ans.

— *Revue horticole* du 1^{er} Août, n° 15.

Page 332. « Chronique horticole. Note sur l'emploi du sel dans la culture potagère. »

Un agronome allemand très connu, le docteur Giersberg, de Berlin, vient de publier une note intéressante qui ramène l'attention sur la question du rôle du sel marin dans la fumure des terres. L'attention du docteur Giersberg a été appelée sur l'emploi du sel par un certain nombre de jardiniers qui disent en avoir obtenu d'excel-

lents résultats dans la culture des légumes, choux, salades, asperges, etc. Le sel améliore très notablement, d'après eux, la qualité des produits récoltés. Le sel donné au sol agit favorablement sur les arbres fruitiers en augmentant la saveur et l'arôme des fruits.

Page 358. — « Notes sur l'emploi de l'acide cyanhydrique comme insecticide », par M. Richon, directeur des serres de Bretagne, à Paramé.

Nous ne pouvons, à défaut d'une analyse dont ces notes ne sont pas susceptibles, que recommander la lecture de l'article résumant les résultats obtenus par l'auteur, qui a employé fréquemment depuis deux ans l'acide cyanhydrique pour la désinfection de serres de dimensions assez importantes (660 mètres cubes environ).

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme*, 2^e trimestre 1904.

P. 67. — Nous recommandons tout particulièrement à ceux de nos collègues qui fréquentent la bibliothèque de la Société, la lecture d'une conférence faite le 5 juin à la Société d'horticulture et de viticulture du Puy-de-Dôme par M. J. Reynard, conservateur des eaux et forêts en retraite. Cette conférence a pour sujet « l'Arbre et la dette sociale. »

Parmi les publications reçues dans le mois par la Société nous devons signaler une petite brochure adressée comme hommage de l'auteur, M. Charles Baltet, à la Société, d'horticulture. Cette brochure a pour titre : « Histoire d'un Pépin de Pomme racontée par lui-même. » Lecture en a été faite en séance publique de la Société académique de l'Aube, le 22 janvier 1904, par l'auteur. Cette histoire a pour épigraphe : « Le pépin, c'est la graine; la graine fait l'arbre, et la greffe le transforme ».

Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail fort intéressant.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*, 9^e volume, 2^e trimestre. Contient plusieurs articles intéressants à consulter.

Nous signalerons notamment à l'attention de nos lecteurs, dans la notice horticole, page 89 :

1^o « Préparation de fraisiers par la culture forcée » par M. Louis Térasse.

2^o « De l'influence du sel marin sur la végétation », du docteur Giersberg, extrait du journal *Le Jardin*. — Il résulte des expériences dont il est rendu compte par l'auteur de l'article que le sel marin améliorerait de façon très notable la qualité des produits récoltés et agirait même favorablement sur les arbres fruitiers, en augmentant la saveur et l'arôme des fruits. L'emploi du sel marin doit se faire avec la plus grande précaution, à la dose maxima de 1500 à 2000 grammes par are et de 150 à 200 grammes par arbre, suivant les dimensions. On doit le répandre dans le sol à l'automne ou dans les premiers jours du printemps, afin de lui permettre de se disséminer dans la terre avant le départ de la végétation.

— *Revue horticole*, 1^{er} Septembre, n^o 17.

Page 405. — « Le puceron lanigère sur le poirier » par M. Ed. André.

Le puceron lanigère, qui paraissait spécial au pommier, s'attaquerait également à certaines variétés de poiriers, notamment au Doyenné d'hiver, ainsi qu'il résulte de communications faites à l'auteur de l'article par divers horticulteurs, tels que MM. Gérardin père et fils, à la Jonchère (Haute-Vienne); Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine, qui a constaté le fait sur le Doyenné d'hiver au potager de Versailles, où le puceron lanigère est resté endémique sur les arbres de ce jardin.

M. Henri Lemoine, de Tours, l'a observé d'abord sur un poirier d'Amanlis, puis sur une Louise-Bonne d'Avranches et enfin sur un poirier Sauget.

Article fort intéressant dont la lecture est recommandée.

Page 414. — « Pomme Isidore Dupont », par M. J.-M. Buisson.

La pomme Isidore-Dupont a été obtenue par M. Arnoux Pellerin, de Bagnolet, dans des semis de fortune. Elle fut présentée au Comité d'arboriculture fruitière de la Société nationale d'horticulture de France dans la séance du 8 octobre 1903 et fut trouvée *bonne* à la dégustation. A l'exposition de novembre de la même année au Cours-la-Reine, le jury lui décernait la plus haute récompense (médaille d'argent pour fruits nouveaux présentés par l'obten-
teur).

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*,
2^e trimestre 1904.

Ce bulletin contient plusieurs articles intéressants. Nous citerons :

Page 53. — « Ce qu'on peut planter contre les murs exposés au Nord », par M. Paul Lécolier. (Extrait de la *Revue horticole* du 16 février 1904).

Page 60. — « Quelques mots sur la culture des asperges », par M. Roux, jardinier à Grézac.

Page 66. — « La Destruction des fourmis » (Extrait de l'*Horticulture Nouvelle*).

Nous signalons dans la réception des publications reçues par la Société d'horticulture le règlement et le programme de l'Exposition générale de la Société Nationale d'Horticulture de France ouverte du 5 au 13 novembre 1904, dans les serres du Cours-la-Reine, à Paris.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE

— *Revue horticole*, n° 48. 16 septembre 1904.

Nous signalerons dans ce numéro les articles suivants, susceptibles d'intéresser au point de vue des cultures d'utilité :

Page 439. — « Etiolage du cardon », par M. Enfer.

Page 441. — « La culture des choux-fleurs en primeur sous le climat de Paris », par M. Curé, secrétaire du Syndicat des maraîchers de la région parisienne.

Page 443. — « Préparation des figuiers pour la culture forcée », par M. Numa Schneider.

Page 445. — « Culture hivernale de la chicorée Witloof ou Endive en tranchée », par M. Diculeveut.

— *Revue horticole*, n° 49. 1^{er} octobre 1904.

Page 457. « Les insectes et la poudre de pyrèthre », par M. André.

Cet article signale une note très intéressante de M. Demôle, ancien Président de la Société d'horticulture de Cannes, sur des expériences entreprises par lui dans ses cultures de Cannes et à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes).

Nous nous bornons à citer quelques extraits de sa lettre :

« Pour l'usage de ce produit on se sert du soufflet qui se vend chez tous les épiciers. La poudre de pyrèthre doit être très sèche. On obstrue en partie l'orifice de sortie pour que la dépense de poudre ne soit pas trop considérable.

« J'ai essayé l'effet du pyrèthre sur les chenilles. Quelques plantes de giroflées étaient couvertes de piérides du chou (*Pieris Brassicae*); une simple injection de poudre les tua toutes instantanément.

« Il en fut de même d'un essaim de fourmis, qui depuis un mois n'ont pas reparu au trou qu'elles avaient pratiqué pour s'introduire dans l'appartement.

» Les pucerons du rosier sont détruits en quelques
» instants. Une colonie de pucerons lanigères a été réduite
» en bouillie en quelques secondes. »

L'auteur de l'article, M. André, a fait lui-même sur divers insectes d'autres expériences, desquelles il conclut à l'efficacité de cette poudre en faveur de la destruction rapide des aphidiens ou pucerons, de la grise ou araignée rouge et des jeunes cochenilles. On recommande aux lecteurs qui voudraient reprendre et étendre ces expériences, de s'assurer que la poudre de pyrèthre qu'ils achèteront est de bonne qualité, qu'elle provient bien de la dessiccation et pulvérisation du *Chrysanthemum cinerariifolium* et qu'elle n'a pas été additionnée de *Pyrethrum roseum* ou d'autres matières plus ou moins inertes qui en atténuent ou annihilent le pouvoir insecticide.

Page 466. — « Muscat Salomon » de MM. Étienne et René Salomon.

Issue d'une hybridation du Chasselas doré fécondé par le muscat de Saumur, cette variété a toutes les qualités qui distinguent le Chasselas doré, avec, en plus, la saveur finement musquée du précoce musqué de Saumur. Aussi considérons nous ce cépage comme une excellente acquisition pour les régions du Centre et du Nord, étant donnés sa maturité facile et son goût exquis. Contrairement à la généralité des muscats, ses grappes sont rarement trop compactes, ce qui les rend beaucoup plus résistantes à la pourriture et les prédispose à une bonne conservation, soit sur le cep, soit au fruitier.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, n° 123, Mars-Avril, Mai-Juin, Juillet-Août 1904.

Page 74. — « Une nouvelle pomme de terre. Le *Solanum Commersonii*.

Ils'agit d'une plante récemment introduite de l'Amérique du Sud et qui posséderait toutes les qualités de la pomme de terre, plus l'immunité contre les maladies et un rendement net bien supérieur. Cet article est fort intéressant et nous en recommandons tout particulièrement la lecture.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

— *Revue horticole*, 16 Octobre, n° 20.

Page 481. — « Chronique horticole. La treille de Fontainebleau ».

Le 24 septembre dernier a eu lieu la vente aux enchères des raisins de la célèbre treille du roi, à Fontainebleau. La récolte comprenait 16,360 grappes, d'un poids total de 2,045 kilos.

Le raisin était d'excellente qualité. La vente, qui se faisait par lots de 25 kilos, a produit 2,563 francs, soit un prix moyen de 4 fr. 25 le kilog.

Page 501. — « Etiolage de la chicorée sauvage ».

Procédés à employer pour l'étiolat connu sous le nom de « Barbe de capucin », produit d'une plante indigène vivace de la famille des Composées (*Cichorium Intybus*), que l'on rencontre communément au bord des chemins et même dans les terres cultivées.

— *Revue horticole*, 1^{er} Novembre, n° 21.

Page 506. — « Chronique horticole. Fraisier Reine d'Août ».

Nouvelle variété présentée à 2 séances de la Société nationale d'horticulture, paraît appelée à un grand succès. Le fraisier Reine d'Août se distingue très nettement de tous les fraisiers remontants obtenus jusqu'à ce jour, par son aptitude à remonter poussée aux limites extrêmes. La production est bien plus abondante que dans les variétés St Antoine et St Joseph présentées pour comparaison ;

d'après les présentateurs elle est aussi très prolongée. La variété Reine d'Août est mise au commerce par ses obtenteurs, MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}.

Page 513. — « Valeur thérapeutique des végétaux dans l'alimentation ».

Article fort intéressant, signalant les avantages que présente l'alimentation de certains fruits et légumes par suite de l'étonnante proportion de fer et de phosphore contenue dans les tissus végétaux.

A citer notamment : Epinards, Pois, Lentilles, Choux, Laitues. La pomme est citée comme ayant une grande valeur hygiénique.

Page 518. — « Poire Jeanne-d'Arc » (article de M. Sannier), obtenue d'un semis de Beurré-Diel fécondé par le Doyenné du Comice. Beau fruit, gros ou très gros, ayant à peu près l'aspect de la variété Duchesse d'Angoulême. Ce fruit a la chair fine et fondante, une eau abondante et sucrée, délicatement parfumée. Sa maturité se produit en décembre et janvier.

La variété Jeanne d'Arc a été adoptée par la Société pomologique de France dans sa session de 1903 avec la mention suivante : Arbre de bonne vigueur, fruits très bons ou bons. Adopté à l'unanimité.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, Juillet-Août-Septembre 1904.

Page 12. — « Le cresson de fontaine en culture à sec ». Procédé à employer pour obtenir cette excellente et précieuse plante en automne et en hiver. Article intéressant à consulter, extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*.

— *Revue horticole de l'Algérie*, n^o 10, Octobre 1904.

Page 230. — « Contre la chlorose des arbres fruitiers ».

Le sulfate de fer en arrosages ou en aspersion sur les feuilles ne donnant que des résultats imparfaits, M.

Mokozecki, entomologiste du Muséum d'histoire naturelle de Simféropol (Russie), a imaginé le procédé suivant dont il a constaté les bons effets dans le *Gardener's Chronicle* : Il a percé dans le tronc des pommiers un à quatre trous mesurant 10 à 15 m/m de diamètre et assez profonds pour pouvoir contenir de 4 à 13 grammes de sulfate de fer; les trous ont été ensuite rebouchés avec du ciment. La cicatrisation s'est effectuée rapidement vers l'automne. Le sulfate de fer est évidemment dissous par la sève et entraîné dans la circulation; les feuilles reprennent une belle coloration verte et les arbres recouvrent leur parfaite santé. Le mois de mai paraît être l'époque la plus favorable pour le traitement. Plusieurs centaines d'arbres divers, y compris des conifères et des arbres à feuilles persistantes, ont été rétablis parfaitement par ce procédé.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,
ROBIN.

II. CULTURES D'AGRÉMENT.

SÉANCE DU 3 JUILLET

— *Revue agricole illustrée*, n° 6, 15 Juin.

« La plainte des arbres » par William Gas. — Ce sont des vers qui peuvent se résumer en celui-ci : « Nous sommes les amis de l'homme; il nous abat ! ».

« Les frugivores ». — Un Américain se guérit de la dyspepsie en se mettant au régime exclusif des fruits; le traitement dura deux mois et ne coûta que 0 fr. 75 par jour. Il fit part de sa guérison à une jeune femme qui souffrait de la même maladie, elle en essaya, se guérit, et il s'épousèrent. Qu'ils soient heureux !

N^o 7, 1^{er} Juillet.

« Notice biographique sur M. Cahuzac, » de Béziers, le premier obtenteur d'orchidées par semis.

Compte-rendu de la première réunion de la Fédération des Sociétés d'horticulture et de viticulture du Sud-Ouest. C'est une question délicate que celle des fédérations de sociétés, car si elles y gagnent en force elles risquent d'aliéner leur indépendance et de diminuer leur individualité. A mon avis, ces fédérations ne doivent en tout cas s'occuper que des intérêts tout à fait généraux.

« Les anciens préjugés en horticulture ». — Curieux article de M. Catros-Gérand. Ecoutez la maison rustique de 1565. « Le 2^e jour du mois de mai, jour où Eve fut créée, il fera bon faire jardins, vergers et parcs ; mais le jour où naquit Caïn, on ne doit entreprendre aucune besogne, ni jardiner, ni planter. »

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*. — Note sur le *Phyllanthus mimosifolius*, euphorbiacée de serre tempérée, qui atteint facilement dans l'année un mètre de hauteur sur une largeur de 1^m50. Son port est d'une élégance absolue ; sa tige droite, vert tendre, parsemée d'un duvet plus foncé, supporte de nombreuses et belles feuilles alternes. Celles-ci, bipennées, se recourbent gracieusement, et sur la page inférieure du limbe des folioles apparaissent des quantités innombrables de petites fleurs blanchâtres.

« Des plantations florales sur pelouses en plantes isolées ». — Le vallonnement des pelouses doit être assez accentué, tout en étant allongé le plus possible; le gazon sera toujours luxuriant de verdure, la distance moyenne entre les plantes doit être de 5 à 6 mètres, ou de 4 à 5 mètres selon la force des sujets; n'employer que des plantes élevées sur tiges. Pour l'harmonie des couleurs placer les fleurs jaunes en opposition avec les rouges et les blanches en regard des rouges.

« Etude historique et descriptive sur le rosier ». — L'auteur, M. Foliard, indique qu'il existe plus de cent espèces et plus de cinq mille variétés, il explique les divers termes employés dans la culture de cette fleur.

Très intéressante note sur « quelques plantes nouvelles ou recommandables par leur mérite », avec dessins représentant le Bégonia tubéreux à grande fleur simple érigée « Papillon », l'Iris géant; le Rudbeckia pourpre hybride varié.

Notice sur les plantes de culture facile pour les petits jardins, article de vulgarisation. Divisées en plantes annuelles, plantes vivaces de plein air et plantes de serre froide, une trentaine d'espèces en tout, suffisantes pour les personnes qui veulent rendre leur maison agréable, sans faire de l'horticulture proprement dite.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise, 1904.* — « Note sur un narcisse d'une race nouvelle, le « Poetaz », présenté à la Société nationale d'horticulture par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}. Son principal mérite est sa rusticité ; cultivé depuis deux ans à Verrières, en pleine terre, sans aucune espèce d'abri, il a parfaitement résisté, alors que les narcisses à bouquets, cultivés côte à côte, ont complètement gelé. — « Corbeilles variées de cannas ». Il est intéressant dit l'auteur, M. Georges Bellair, de regarder tout un massif de cannas plantés dru, poussant fort et fleurissant bien, mais quand on a répété ce mode de plantation deux ou trois fois, on éprouve le besoin de le varier un peu. Comment y arriver ? Par les deux moyens suivants : 1° en adoptant la plantation des cannas en ordre dispersé et à d'assez grandes distances sur la surface des corbeilles de plantes rares ; 2° en prenant soin, dans la plantation en rangs serrés, de mêler aux cannas d'autre végétaux de même taille, mais de couleurs distinctes, qui contrastent entre eux, et

l'auteur indique la composition de deux corbeilles faites dans ces conditions.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, mois de Mai.

Note sur « la vente du muguet des bois, » à Paris, où elle a pris depuis quatre ans une extension considérable ; pour la population ouvrière, le muguet est une plante porte-bonheur, et le 1^{er} mai, aucune midinette parisienne ne se passerait de la branche piquée à son corsage. — Rapport élogieux de M. Pierre Cachet sur un ouvrage de M. Paul Hariot intitulé « le livre d'or des roses ». — Rapport sur la 5^e édition de l'ouvrage de M. Albert Maumené intitulé « la mosaïculture pratique », renfermant notamment un chapitre sur les plantes classées selon leur emploi par grandeurs et couleurs. — Compte rendu d'une exposition de fleurs coupées françaises, à Dusseldorf, au mois de mai dernier. — Mémoire sur la culture des *Gazania*, fleurs aimant par dessus tout le soleil et la chaleur. — Etude sur la culture des orchidées dans le terreau de feuilles. culture la plus rationnelle. Le terreau doit provenir de bois renfermant de la silice (sable maigre) dans le sol, et comme arbres, des chênes, des bouleaux et des châtaigniers; s'il existe des bruyères, le terreau sera excellent; la meilleure saison pour le ramasser est février et mars, et on doit le loger dans un appentis ouvert à tous les vents, autrement il s'échaufferait et ne serait plus bon à rien. La culture des orchidées dans le terreau de feuilles peut se résumer en quelques mots : savoir très bien arroser et distribuer aux plantes, non seulement l'eau, avec prudence et intelligence, mais aussi l'air et la lumière. — Etude scientifique sur l'éthérisation des plantes pour leur forçage. — Extrait du *Gardener's Chronicle* sur les colchiques, plantes des champs dont certaines espèces ne seraient pas à dédaigner dans les jardins. — Article sur la culture des *Gazania*, extrait du

bulletin de la *Societa toscana d'orticoltura*), et sur deux nouvelles espèces de bananier le *Musa Wilsoni* et *l'imperialis*. Plantes nouvelles ou peu connues : *Iris Tauri*, *Paeonia lutea* (Pivoine à fleurs jaunes), *Strobilanthes gossypinus*, arbrisseau, *Musa oleracea* (bananier potager).

— *Revue horticole*, 16 Juin. — Annonce d'un concours d'emballages à Perpignan. — Note sur le « *Thalictrum aquilegifolium* », fort remarqué à la dernière exposition de Paris et qui offre l'avantage de croître et de fleurir sous bois. En Saxe, on le trouve en masse sous les grands arbres des parcs. — Note dans laquelle, contrairement au journal de la Société nationale, on discute le mérite du terreau de feuilles pour les orchidées. — Article sur le *Dendrobium Leechianum*, avec gravure coloriée. — Les plantes de serre autres que les orchidées à l'exposition du Cours la Reine; les décorations florales à la même exposition. — Destruction de la toile, un des plus redoutables destructeurs des semis sous abris. On préconise la bouillie suivante : eau 10 litres, sulfate de cuivre 50 à 100 grammes, carbonate de soude 100 à 200 grammes.

— *Chronique horticole*. — Note sur la glycine cultivée en buisson, alors qu'elle l'est ordinairement comme plante grimpante. — Création d'un jardin japonais à Leicester (Angleterre). — Note sur l'Agave Simoni, cultivé à Lyon au parc de la Tête d'or. — Culture de la Gentiane acaule. — Les conifères, les rosiers et autres arbustes d'agrément à l'exposition du Cours la Reine. — Nouvelles Clématites hybrides, avec planche coloriée. — Note de M. Correvon, de Genève, sur les Cactées pouvant être cultivées en pleine terre; les plus précieuses sont *Opuntia rhodantha* et *O. xanthostemma*, toutes deux du Colorado. — Note sur l'exposition d'horticulture de Londres. — Article sur la *Vittadinia triloba*, petite plante de la Floride, de 20 à 30

centimètres de hauteur, à fleurs blanches, puis rosées, le disque jaunâtre, donnant des fleurs de mai aux gelées; culture très facile; elle se plaît dans tous les terrains et à toutes les expositions.

Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay, Juin. — Une révolution dans la plantation des parcs et des jardins (suite). — Les magnoliacées: il leur faut un sol riche en humus, perméable et profond; les limons sablonneux chargés d'humus ou la terre de bruyère leur conviennent. — Les moyens d'obtenir des chrysanthèmes à tiges rigides en recourant au pincement des racines et à l'ébourgeonnement.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Coutances, 1903.* — Un jardinier d'Anvers s'est trouvé fort bien de l'arrosage, au début de la saison, de ses chrysanthèmes les plus faibles, avec une solution de nitrate de soude au millième. — Rigidité des tiges des rosiers: arroser avec une solution de sulfate de fer, au moment où le bouton est déjà avancé. — Moyen d'obtenir des roses soliflores: palisser quelques branches longues sur un fil de fer horizontal et tailler les autres en coursons courts à deux ou trois yeux; les branches longues partiront les premières et donneront des rameaux uniflores, les autres auront la floraison normale. — Le raphia soumis aux vapeurs de soufre devient plus résistant à l'humidité et peut durer sept fois plus qu'à l'ordinaire.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau, Juin.* — Note sur le greffage et la culture des rosiers en pots en Angleterre. — Le bouturage des araucarias: il faut des boutures de tête, celles des branches ne donnant jamais de verticilles. — Culture des nymphéas: on sème dans des plats contenant quelques centimètres de terre recouverts d'un peu d'eau; on multiplie par la division des souches. — Engrais pour les aspidistras: eau

4 litre, salpêtre 4 gramme, phosphate d'ammoniaque 4 gramme. — Culture de la violette « la France ».

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Soissons*, Mars Avril. — Remarqué que cette société possède des sections cantonales.

— *La Province agricole*, Mai. — La toilette des arbres à l'aide de badigeonnages ayant pour bases le sulfate de cuivre et le sulfate de fer.

— *Revue horticole*, Mai. — Acclimatation en Provence des Eremurus : ce sont des Liliacées qui viennent d'être découvertes et que l'on peut comparer à de phénoménales jacinthes.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, Avril-Mai-Juin 1904. — Annonce d'une exposition de cyclamens au mois de décembre. — Les balcons et les fenêtres fleuries à Bordeaux. — La Société distribue des récompenses ; elle recommande les cobéas, les fuchsias, les héliotropes, les bégonias semperflorens, le pelargonium à feuille de lierre, les capucines, l'*Eulalia* à feuillage panaché.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Juillet. — Les Eremurus (avec cliché). — L'*Hydrangea paniculata*, grand arbuste à fleurs blanches, résistant aux hivers. Plante nouvelle : *Amaryllis vittata alba*, à fleurs absolument blanches, obtenue dans les serres du château de Schönbrunn.

Bulletin de la Société d'horticulture des Deux Sèvres, 1^{er} trimestre. — Indication d'un bon insecticide, à base d'écorce de Panama. — Destruction du puceron lanigère par l'ammoniaque liquide.

La Revue horticole de l'Algérie, Juin. — Découverte d'un nouvel Eucalyptus, l'*algeriensis*.

— *Journal des Roses*, Mai. — Nouveau coupe-fleurs pour les plantes hors de la portée de la main. — Etude sur la rose Baronne de Rothschild. — A l'exposition de Dusseldorf, il n'y a pas eu moins de 48 concours pour les roses. — Une rose nouvelle: Rosiériste Philibert Boutigny (hybride de thé), planche coloriée. — A l'exposition de Turin, qui vient d'avoir lieu, les plus belles roses provenaient des îles Borromées et des environs des lacs Italiens. Encore une rose nouvelle: Etoile de France, rouge à fleuraison perpétuelle. — Arbustes d'ornement: Le *Loropetalum chinense*, arbuste très ornemental et florifère, fleurs blanches réunies en bouquets terminaux, au nombre six à huit; mérite d'être connu.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

— *Revue horticole*, n° 14. — « Ethérisation des plantes pour leur forçage ». De bons résultats ont été obtenus sur des lilas traités par un mélange de chloroforme et d'éther. Note sur la culture de quelques orchidées indigènes. Nouveaux appareils de chauffage des serres, les chaudières tubulaires Durand Vaillant. — Culture des arums pour les floraisons hivernale et estivale. — Culture de la mélitte des bois.

N° 15. — « Culture du rosier Crimson Rambler », que nous avons vu au château de Tocqueville. — Le *Juniperus drupacea*, conifère nouvelle. — Notes sur l'emploi de l'acide cyanhydrique comme insecticide. Il faut s'en défier, car s'il tue certains insectes, il tue aussi les plantes. — Quatre serres nouvelles: suppression des petits bois ou fers à vitrage pour deux, et pour les autres leur remplacement par du verre collé. — Note sur l'autofécondation ou fécondation d'une fleur hermaphrodite par son propre pollen; mais la fécondation croisée donne une génération bien plus robuste.

— *Journal des roses*, n° 16. — Il est signalé plusieurs variétés nouvelles, dont l'Etoile de France, rouge grenat

velouté, avec le centre cerise vif. — Note sur la culture du charme.

Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe. — Choix de plantes vivaces pour bordures. — Travaux des jardins dans le 3^e trimestre. — Nouveaux procédés de destruction de l'oïdium et du puceron lanigère, tout simplement par des aspersion d'eau presque bouillante.

Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans, n^o 6. — Un bon insecticide à base d'écorce de Panama, d'alcool, eau et essence. — Insecticide contre le puceron du chrysanthème.

Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne, 3^e trimestre. — Obtention et vulgarisation par le greffage d'arbres dits en boule et pleureurs. — Note sur l'emploi des insecticides.

Bulletin de la Société d'horticulture de Melun. — Nomenclature des plantes à cultiver sur le bord des eaux. — Recette pour la destruction des limaces : déposer de place en place des petits tas de carottes, elles s'y attachent et on peut les détruire facilement.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Coulommiers*
— Conférence sur les engrais chimiques.

— *Bulletin de la Société d'Argenteuil.* — On préconise l'eau de sureau contre les chenilles.

— *Société horticole de Sens.* — La culture du chrysanthème à grande fleur. — La culture du myosotis d'hiver, en serre. — Engrais chimique pour les hortensias.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Août.
— Note, avec gravure, sur un nouveau Lobelia, le Lobelia

tenuior; atteint 0^m30, développe de juin à octobre de jolies et grandes fleurs bleues bien étalées, ayant une macule blanche au centre.

« L'architecture paysagiste des fleurs dans les jardins ». — Excellents conseils sur l'harmonie des couleurs. Pour composer un parterre, il faut, dit l'auteur, beaucoup de goût, une entente sérieuse du dessin géométrique et une connaissance sérieuse de la culture des plantes; c'est peut-être beaucoup demander.

« L'endroit et l'envers des plantes aux fenêtres ». — Il est bon d'imprimer chaque jour un petit mouvement de rotation aux pots de fleurs placés sur les fenêtres, afin d'empêcher un développement excessif de la face exposée à la lumière et aussi de permettre de jouir des fleurs du côté de l'appartement.

« Remède simple contre la pique des abeilles ». — Frotter avec le jus du chèvrefeuille.

« Graines qu'il faut laisser vieillir ». — Les graines de giroflée de cinq ans donnent plus de fleurs doubles que les graines nouvelles. Les graines de Reines-Marguerites de deux ans donnent des fleurs plus pleines que celles d'un an.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency.* — 1904, 2^e semestre.

« Destruction des vers dans les pots à fleurs ». — Arroser avec une eau teintée de farine de moutarde. Une cuillerée à café par litre, délayer dans l'eau tiède.

« Note sur l'emploi du sang sec pour redonner de la vigueur à certaines plantes », telles que le gardénia et le chrysanthème.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.* — « Note sur le champignon endophyte des orchidées »; d'où il résulte que ce champignon est nécessaire à leur germination.

« Formule d'engrais chimique pour les hortensias », à base de nitrate de potasse.

Note sur la « culture du rosier Crimson Rambler ». — Avec la forme en colonne, on obtient de très jolies colonnes fleuries, tous les bourgeons floraux se développant.

— *Revue horticole* (16 août). — Pendant les grandes chaleurs, les fleurs se font plus rares et plus petites, il faut employer des toiles à ombrer mobiles, si l'on veut prolonger la durée des fleurs; il est bon aussi de pailler la surface du sol sur une hauteur de 0^m 02 à 0^m 04, puis d'arroser le soir les boutons en pluie fine.

1^{er} Septembre. — « Forçage des plantes par l'éthérisation et la chloroformisation », avec gravures comparatives de *Deutzia gracilis*.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne* (juillet août). — Très intéressante note intitulée : « les horticulteurs et les chemins de fer. » Droits du destinataire en cas de retards ou d'avaries.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*. — « Culture des plantes d'appartement »: chaleur, lumière, humidité, aération, sol, fumure. Tous renseignements très pratiques.

Journal des roses (juillet). — Un concours spécial ouvert au mois de mai à Paris a démontré l'excellence des engrais Truffaut pour la culture des roses.

— *Société d'horticulture de Fontainebleau* (août). — On recommande la transplantation des arbres la nuit, au moment où la sève est moins active; on pourra alors faire sans danger les transplantations pendant l'été.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne.* —
23^e année, n^o 123 :

« Rapport sur le forçage des plantes ». — On peut forcer les arbres, les arbustes à feuilles caduques, les arbustes à feuilles persistantes, les plantes vivaces de pleine terre et les plantes rustiques. Pour les arbres, prendre des plants de 0^m 75, mettre en pot en novembre, enterrer les pots jusqu'à la fin de l'hiver, contrarier la végétation par des pincements de façon à refouler la sève; à l'entrée du second hiver, arrêter les pincements deux mois avant l'époque où l'on veut obtenir la floraison, mettre en serre tempérée et très éclairée. Les autres plantes se traitent de façon analogue.

Intéressante note sur « la manière d'établir une cressonnière à peu de frais », sans eau, en permanence, avec de simples arrosages.

« Engrais pour l'Aspidistra », au moment où il pousse des feuilles nouvelles, seul moment où il demande des soins. Pour un litre : salpêtre un gramme, phosphate d'ammoniaque un gramme.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Havre*, n^o 49.
Cultures recommandées : la violette amiral Avellan; le lilas double M^{me} Lemoine.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, 120^e.

On préconise la culture des chrysanthèmes simples, très utiles pour la décoration des jardins l'hiver et surtout pour la fleur coupée dans les décorations de table. Suit une liste de variétés.

Note sur l'arrosage des orchidées. Mouiller régulièrement à jours fixes, jamais en excès, laisser aux plantes le temps d'absorber l'eau.

Le Chrysanthème, septembre.

Etude de la série des couleurs chez les chrysanthèmes. Moyens d'obtenir des changements de couleur. Note très savante et scientifique.

— *Bulletin de la Société horticole de Tarare*, 1904. — « Conservation des tubercules de dahlias ». Les suspendre à des clous sous le plafond des caves, à l'endroit le plus élevé, de manière à les placer dans un endroit sec et chaud.

— *Le Jardinier*, n° septembre. — « Les engrais chimiques ». — A ce propos, l'auteur dit que ce qu'il faut fournir surtout à la terre, c'est l'acide phosphorique; toute terre qui n'en contient pas 30 gr. par 100 kilog. est stérile, celle de première qualité en renferme 500 à 600 grammes.

— *Journal des Roses*, n° 8. — Compte rendu du Congrès des rosieristes à Nancy. Note sur la culture du rosier en plein air sur le littoral du Midi.

L'azalée rosiflora, arbuste nain, très ramifié, différant de ses congénères par son port et le coloris rouge brique ou saumoné de ses fleurs, se multiplie facilement de boutures ou de marcottes.

— *Revue horticole*, n° 18.

On recommande d'employer, au lieu de les jeter, les tiges et les feuilles de canna pour faire des fumigations dans les serres.

Conseils sur la plantation et l'ornementation d'une maison de campagne.

N° 19. — Destruction des insectes par la poudre de pyrèthre. Expériences réussies sur le puceron noir, la cochenille, l'araignée rouge, la courtilière, le cloporte, les fourmis.

Les palmiers les plus faciles à semer et à cultiver pour un amateur débutant sont : Areca, Chamœrops, Cocos,

Jubea spectabilis, Kentia, Livistonia, Phœnix, Seaforthia elegans. On peut cultiver en pot : terreau de feuilles, terre de bruyère et terre franche, arrosages à l'engrais dilué, purin, etc.; repotage tous les ans ou tous les deux ans.

« Les Œillets ». — Par l'éboutonnage au printemps on arrive à leur faire produire des fleurs d'un tiers plus grosses.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Pontoise*, n^{os} 173 et 174.

Placer de petites poignées de son sur des ardoises ou des morceaux de verre : les loches et limaces sont attirées, on les trouve roulées dans le son et on peut facilement les détruire.

Pour détruire les chenilles dans les arbres : faire brûler des chiffons soufrés et les promener dans les branches au bout d'une fourche.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

— *Revue horticole*, 16 octobre.

« La classification des dahlias ». — Une classification précise et rigoureuse n'en a jamais été tentée; la Société d'Horticulture de Newport propose la suivante : Dahlias doubles : 1^o Cactus, 2^o Décoratifs; Dahlias simples : 1^o Simples ordinaires, 2^o Simples cactus, 3^o à collerette, 4^o à fleurs d'anémones.

« La culture des bulbes en Hollande ». — 1200 hectares sont couverts de jacinthes, de tulipes et de narcisses; la base est le sable des dunes, on y ajoute du fumier ou de la terre noire riche en humus (2/3 de sable, 1/3 d'humus). Article très intéressant. N'y aurait-il pas là une indication pour nos contrées du bord de la mer ?

N^o du 1^{er} novembre. — « A propos de dahlias ». — Une race à créer, le dahlia simple à fleurs laciniées dont les

éléments existent dans le *Dahlia serratifolium* Duke of York.

Intéressante nomenclature des plantes grimpantes de pleine terre, divisées en sarmenteuses, accrochantes, accolantes, plantes s'accommodant de l'ombre, plantes à feuillage persistant, plantes à fleurs décoratives.

Note sur le rajeunissement des arbres qui dépérissent.

« Les adaptations des plantes au milieu ». — On vient, au Jardin botanique de Bruxelles, de grouper géographiquement les plantes : l'étude en est rendue très intéressante et permet de se rendre compte de la structure des plantes d'après leur milieu.

Note sur la culture du cotonnier en serre.

— *Journal des Roses*, n° 9. — Pour guérir la piqûre d'une guêpe ou d'une abeille dans la bouche ou la gorge, en mangeant un fruit : avaler une cuillerée à bouche de sel de cuisine légèrement humecté, qu'on avale par petites parties.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, septembre. — Une nouvelle race de dahlias : le dahlia géant Hollandais, à fleurs gigantesques, tantôt simples, tantôt à plusieurs rangs de ligules plates, plus ou moins ondulées.

« Multiplication des pivoines herbacées ». — On recommande, de préférence à la division des pieds, le marcottage qui ne trouble pas la végétation.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 3^e trimestre 1904. — « Chronique des roses ». Conseils pratiques sur leur culture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*. — « De l'utilité du lierre pour la conservation des murs ». — C'est un préjugé de croire qu'il engendre de l'humidité.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, octobre.
— « *Géraniums pour massif* ». — Sans négliger ceux à fleurs écarlates, dont on tend à abuser, on peut recommander les plantes à nuances plus douces : les Turenne, fleurs énormes de nuance pourpre ou violette ; les Walter Patridge, fleurs larges comme une pièce de cinq francs, nuance carnée ; les Madame de la Roque, fleur orangé saumoné vif.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, 121°. — Note très pratique sur la culture des Gloxinias.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*. — Pour détruire les escargots et les limaces, répandre, après la pluie ou le matin, du sulfate de fer dans les allées ou sur les arbres.

Note sur la culture du rosier Crimson Rambler.

— 122° *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*. — Note sur la culture des Lantanas et des Verveines.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'agrément,

LE GRIN.

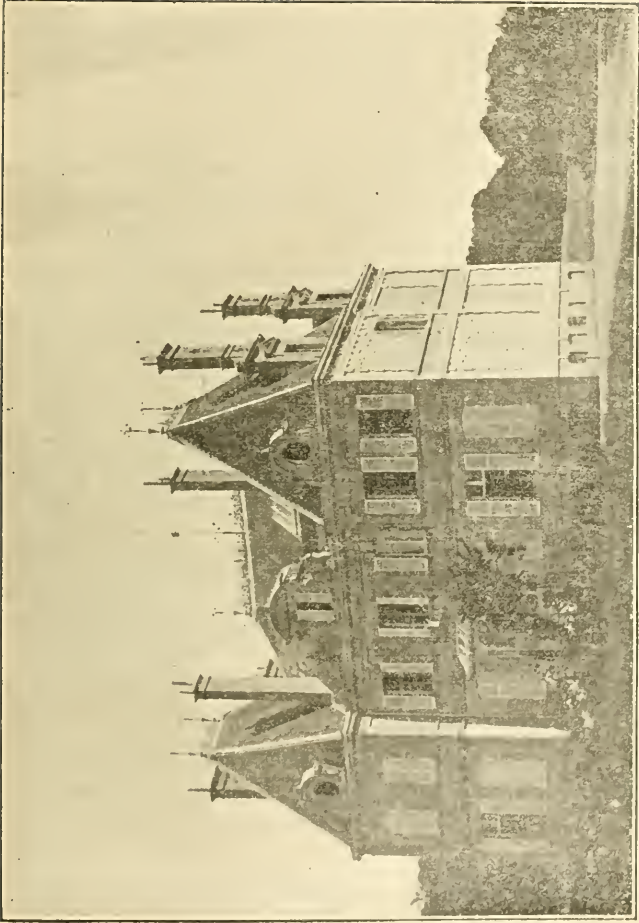
Excursion dans le Val-de-Saire



Le 19 juillet, un certain nombre de Membres de la Société, conduits par M. le Président, ont fait une charmante promenade dans le Val de-Saire. La première étape a été le château de Gouberville, à sept lieues de Cherbourg; le château, de construction moderne, est situé dans un vaste parc aux arbres séculaires, que traverse une petite rivière qui coule rapide et joyeuse. A l'entrée sont de superbes massifs de rhododendrons, et le long de la maison de très beaux escalonias; nous remarquons une corbeille de pelargoniums rouges simples, lardée d'œillets d'Inde : cette opposition de couleurs, rouge et jaune, est d'un très heureux effet; puis ce sont des yuccas avec des hampes admirablement fleuries, on dirait de grandes quenouilles blanches. Nous sommes entrés dans le château où des rafraîchissements nous ont été servis; notre président a fait remercier M^{me} la vicomtesse de Janville.

Traversant une prairie, nous sommes entrés dans le jardin de M. Doré, propriétaire, un jardin de curé avec ses allées se coupant à angle droit. Dans la serre dirigée suivant les conseils de notre collègue M. Piard, qui vient de temps en temps donner un coup de main à son ami, nous voyons les promesses d'une belle récolte en Frankental, chasselas de Fontainebleau, chasselas rose royal, trentham black, child hall, revier du Maroc. Dans la cour les murs sont égayés par un abricotier et un cerisier de la Jamaïque couverts de fruits.

L'heure s'avance, nos voitures prennent la route de Barileur, vers le déjeuner; mais notre président nous engage à nous arrêter à Gatteville, sur les bords de l'étang



CHATEAU DE GOUBERVILLE

de Gattemare, vaste marais formé par les eaux d'une petite rivière qu'une dune de sable assez élevée empêche de se jeter dans la mer. Nous allons, dit il, voir à l'état naturel le chou marin (*Cambe maritima*) dont il est question dans le dernier Bulletin à propos de la visite au château de Sotteville, où nous l'avions trouvé en état de culture. Il est midi, la chaleur est grande, des chevaux et des bœufs sont plongés jusqu'au ventre dans l'eau pour avoir un peu de fraîcheur, nous piélinons dans le sable, mais sur la grève du côté de la mer, nous trouvons le chou marin étalant sur le sable ses feuilles bleuâtres; il est encore abondant, mais les enlèvements de sable qui se font depuis quelques années pour les travaux du Havre en ont fait disparaître beaucoup; nous coupons des feuilles non pour la soupe mais pour le souvenir. Gattemare est pour le botaniste une station des plus intéressantes; on y trouve des plantes qui dans notre région ne vivent que sur ses bords, telles que le *Linaria arenaria* et le *Corrigiola littoralis*. La dune par endroits est tapissée du pavot cornu (*Glaucium flavum*) qui élève à près d'un mètre ses fleurs jaunes et égaye l'aridité des sables; de l'autre côté de la dune, c'est le phare de Gatteville, les rochers, puis la mer bleue avec des voiles blanches à l'horizon.

Barfleur : déjeuner à l'Hôtel du Phare; au dessert un verre de vin mousseux à la santé de la Société d'horticulture, puis une promenade sur le quai.

A quatre heures, nos chevaux reposés nous mènent vers Tocqueville dont le curé, M. l'abbé Anfray, un chrysanthémiste distingué, nous promet son concours pour l'exposition du mois de novembre et nous accompagne au château. « *Hospes ingredere, boni vultus aderunt* » (Visiteurs, entrez, vous trouverez bons visages). C'est l'inscription que nous lisons sur la porte d'entrée et jamais elle ne fut mieux justifiée. M. le comte de Tocqueville vient au devant de nous et nous souhaite la

bienvenue. M^{me} de Tocqueville et M^{me} de Puységur, sa mère, nous reçoivent dans le salon orné de portraits de famille, parmi lesquels celui d'Alexis de Tocqueville.

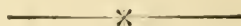
Un lunch est servi dans la salle à manger, lambrissée de chêne sculpté, œuvre d'ouvriers cherbourgeois.

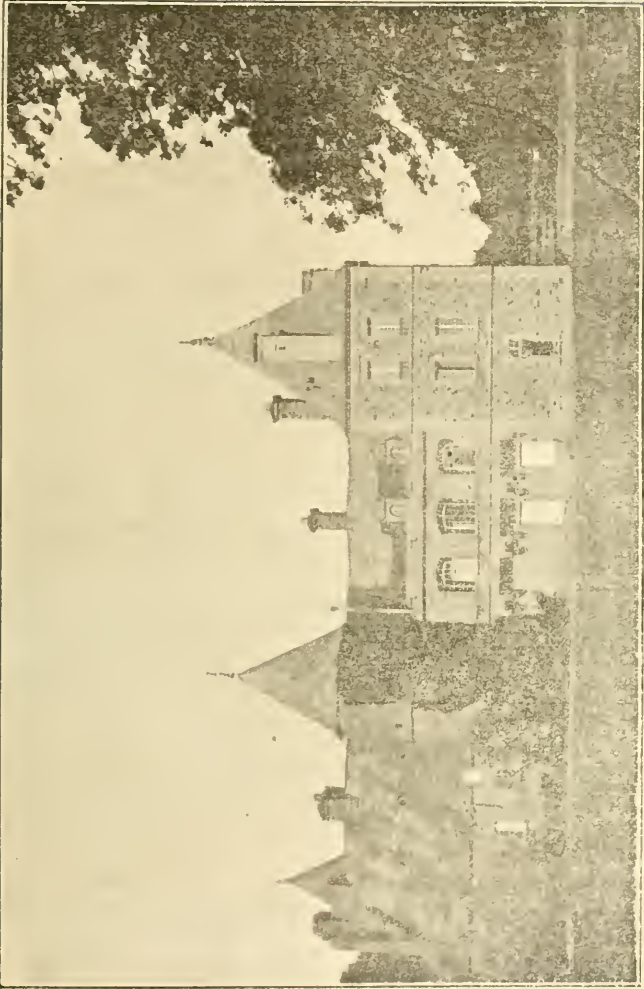
M. de Tocqueville nous fait les honneurs de son domaine. Le château subit en ce moment d'importantes restaurations ; la façade est tapissée de plantes grimpantes notamment un beau rosier Crimson rambler, dont les fleurs sans odeur se groupent par petits bouquets d'un rouge tendre ; sur la pelouse devant le château s'étale un superbe Gunnera scabra aux larges feuilles, puis çà et là des hortensias bleus et des rosiers polyantha blancs. A travers le parc, sous les grands arbres, surtout de très beaux chênes, nous gagnons une clairière d'où la vue s'étend au loin sur le pays environnant, le phare de Gatteville, Barfleur, puis à notre droite les hauteurs de la Pernelle qui dominent Saint-Vaast-la-Hougue. Notre dernière visite est pour l'antique pigeonier aujourd'hui inutilisé et décapité, mais qui de son temps pouvait contenir, les cases y sont encore, plus de deux mille pigeons.

Il était plus de six heures quand nous avons quitté le château, craignant d'avoir abusé de la si aimable hospitalité des châtelains, mais rassurés par un accueil qui répondait si bien à l'invitation de l'entrée.

A sept heures nous dînions à Saint-Pierre-Eglise, à l'Hôtel du Commerce; à neuf heures départ, et à onze heures nous rentrons à Cherbourg nous félicitant d'une si agréable excursion.

LE GRIN.





CHATEAU DE TOCQUEVILLE

EXPOSITION D'AVRANCHES

14 Juillet 1904

MESSIEURS,

L'exposition générale d'horticulture d'Avranches empruntait, cette année, un éclat tout particulier à la coïncidence des fêtes du Concours hippique et du Corso fleuri. M. le Ministre de l'Agriculture empêché y avait délégué M. Barreau, son chef de Cabinet, et notre société voisine avait fait grandement les choses.

Dans le magnifique Jardin des Plantes, d'où la vue embrasse un horizon si merveilleux, elle avait fait édifier à grands frais, le long de l'allée transversale et sous les grands arbres qui l'ombragent, une vaste construction en bois, rectangulaire, très gracieuse, fort bien décorée à l'intérieur, et qui permettait de l'entrée d'embrasser d'un coup d'œil la perspective générale.

Vous m'avez fait l'honneur d'être votre délégué à cette exposition et je m'empresse de vous en rendre compte.

La réunion du Jury était fixée le 14 Juillet à dix heures ; il fut ainsi composé :

MM.

FÉLIX, Président de la Société d'Horticulture de Coutances ;

RIPERT, Vice Président de la Société d'Horticulture de Rennes ;

SECOURABLE, Délégué de la Société d'Horticulture de Caen ;

TANQUEREL, Délégué de la Société Saint-Fiacre de Bayeux ;

PARIGNY, Délégué de la Société d'Horticulture de Vire ;

DESCOQS et GABROT, Délégués de la Société des Agriculteurs de France ;
Et votre Délégué.

Par suite de la non acceptation de M. Félix, M. Ripert fut élu Président du Jury. Les opérations furent laborieuses et se prolongèrent jusqu'à 4 heures 1/2 de l'après-midi, au grand désespoir des estomacs qui criaient famine, mais en revanche à la satisfaction des concurrents qui aspirent toujours à être fixés sur les récompenses qui leur sont attribuées. Cette façon d'opérer leur permit aussi d'afficher sur leurs lots, et avant l'inauguration officielle qui se fit à 2 heures 1/2, les prix remportés.

Il y a bien peu de villes, même d'une bien plus grande importance qu'Avranches, qui puissent, avec leurs seules ressources locales, faire une exhibition florale aussi belle et aussi complète que celle qu'il nous a été donné de voir. C'est la remarque que se faisaient tous les Délégués, car deux petits lots seulement avaient été apportés par des horticulteurs étrangers. Comme à l'ordinaire, nous citerons les exposants au hasard de nos notes, en tenant toutefois un peu compte de leur classement et en vous faisant remarquer, Messieurs, que suivant une méthode qui tend à se généraliser dans les expositions, l'on n'avait point fait de *classes*, pour telles ou telles plantes. C'était l'apport tout entier qui était récompensé ; il pouvait se composer de plantes vertes, fruits, conifères, bouquets, etc. Mais la récompense était basée, comme je l'ai dit, sur son *ensemble*, et malgré certaines critiques, cette innovation a son bon côté.

Le triomphateur a été M. Léon Hamel qui remporte le vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République. Son lot était de toute beauté et digne toujours du cultivateur habile et de l'horticulteur émérite. Son massif de géraniums en pleine floraison, aux coloris vifs, brillants et bien variés, occupait la corbeille d'entrée, avec au

centre trois superbes *Cycus revoluta*. Dans la plate-bande en face, découpée en hémicycle, s'étagaient gracieusement deux pyramides faites avec les plus beaux hortensias bleus et roses qu'il soit possible de rêver. Dans le fond, des massifs de palmiers, de fougères, de phormiums et, dominant le tout, un énorme *Kentia Forsteriana*. Sur le devant, de splendides gerbes de glaïeuls *gandavensis*, d'*Iris Kämpferi*, garnissaient les non moins splendides vases de Sèvres, souvenirs des succès de M. Hamel aux expositions passées.

Au centre de cette plate bande, une corbeille d'œillets dont la culture est une spécialité de l'établissement. Cet envoi était le « clou » de l'exposition et formait la plus riche collection que j'aie encore pu admirer. Une nouvelle variété, gain de cet horticulteur, a obtenu à Paris un prix d'honneur, médaille d'or. C'est « Ville-d'Avranches » qui est, d'après les connaisseurs, ce qui a été produit de mieux jusqu'ici. Plus volumineux que la « Malmaison », mais aussi plus élégant, à tiges plus rigides, il est d'un coloris rose chair, légèrement saumoné au centre, et fera certainement sensation chez les collectionneurs. Deux colonnades s'élevant jusqu'au plafond étaient garnies de *Bougainvillea* couverts de fleurs ; elles encadraient gracieusement le lot de M. Hamel qui contenait en outre des groupes de fuchsias aux clochettes multicolores, d'Hydrangées aux blanches panicules.

L'apport voisin appartenait à M. Romain Blouet, jardinier en chef de la Ville. Une grande médaille d'or lui fut attribuée pour sa présentation de Géraniums *pellatum*, bien palissés sur une légère charpente, pour ses Coléus de semis et une fort belle collection d'amarantes « Crêtes-de-Coq », le tout présenté d'une façon très originale, avec des *Asparagus Sprengeli* pour dissimuler les pots et une jolie bordure de *Lobelia erinus*. Dans l'attribution de cette haute récompense, nous avons tenu compte à M. Blouet de la décoration de son jardin qui était comme le splendide

vestibule de l'exposition. Ses ravissantes mosaïcultures, ses corbeilles arrangées avec un goût parfait, arrachaient des cris d'admiration à tous les visiteurs et témoignaient que leur agencement était l'œuvre d'un artiste.

M. Victor Bazire garnissait toute l'extrémité droite du local. Son lot, très important, renfermait de très beaux hortensias, une corbeille bien fleurie de *Bégonia cristata*, un massif de vigoureux cannas à fleurs d'orchidées, de beaux spécimens de fuchsias, etc., et, comme garnitures, de forts échantillons de palmiers, tels que *Latanias*, *Phœnix reclinata*, etc. Mentionnons aussi deux corbeilles pour mariés; d'une blancheur immaculée et formées de roses, hydrangéas glaïeuls, ces deux motifs de décoration étaient très remarquables. Une médaille d'or moyen module récompensa cet horticulteur.

Les collections de roses et géraniums coupés de MM. Prime frères, horticulteurs à Mortain, étaient belles, et ces fleurs avaient été placées dans des conditions telles, qu'elles étaient restées d'une fraîcheur remarquable. La médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture fut attribuée à ces Messieurs.

A côté, M. Hallais, jardinier de M^{me} la comtesse de Chabannes, avait exposé une autre collection de roses coupées, contenant beaucoup de belles nouveautés et une collection d'œillets de semis superbes de coloris. Une grande médaille d'argent récompensa ces collections.

M. Henri Guillot, fleuriste, avait une corbeille de bégonias tubéreux, mais son principal apport était des compositions florales: bouquets, corbeilles, couronnes, gerbes, garnitures de tables, croix, palmes, garnitures de surtouts, etc. Il obtint la médaille de vermeil offerte par M. Desdoutils, conseiller d'arrondissement.

Avec M. Letellier, pépiniériste à La Maladrerie, près Caen, nous avons une importante collection de conifères. On y remarquait certaines espèces encore peu répandues,

notamment un bel *Abies Parryana glauca*, un *Abies inversa*. Au centre de son massif, un if dont les courtes ramifications avaient été taillées habilement; elles formaient autour de la tige une spirale très régulière terminée par un faisceau. Ce pépiniériste remporta une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture.

A l'autre bout de l'enceinte nous trouvons M. Lottin, horticulteur à Avranches. Il y a de tout dans son exposition: géraniums, coléus, fuchsias, bégonias, bouvardias, héliotropes, hortensias, etc., ainsi qu'une jolie collection de palmiers et de conifères. Deux énormes bûches rustiques très bien garnies avec des orchidées, Anthuriums, fougères, justifiaient à elles seules la grande médaille de vermeil offerte par M. Morel, gouverneur du Crédit Foncier, Président du Conseil Général, qu'il obtenait.

La plus belle collection de bégonias Rex fut présentée par un jardinier de maison bourgeoise, M. Touquette. Sa plante, jeune, bien établie, d'une végétation luxuriante, très saine, était sans rivale et obtint d'emblée l'objet d'art offert par le Syndicat des Agriculteurs de la Manche.

La Culture maraîchère était dignement représentée par M. Hubert, d'Avranches, qui présentait une collection bien sélectionnée de pommes de terre, d'énormes cantaloups Noir des Carmes et Prescott fond blanc, des laitues, scaroles, chicorées, produits par une culture intensive.

Une médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture fut décernée à M. Hubert.

M. Galopin, des Mares, avait présenté aussi un lot considérable de légumes variés et autres choses très appréciées pour la cuisine. Ses tomates, ses concombres et son beau raisin, présentés hors saison, lui valurent la médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France.

Le lot de maraîcherie de M. Rivière était moins important, mais ses choux de Milan et choux de Tourlaville

étaient superbes, ainsi que ses laitues d'été. La médaille d'argent offerte par MM. Vilmorin-Andrieux récompensa ce lot.

Les industries se rattachant à l'Horticulture tenaient une place importante dans l'exposition et n'étaient pas les moins visitées par le public.

Nous y avons noté :

Outils de jardinage. — M. Rioult-Taillandier, de Brécey, médaille d'argent du Ministre.

Pulvérisateurs et instruments d'arrosages. — M. Champion, médaille d'argent offerte par le Président de la Société.

Souffreuses, tondeuses, sécateurs. — M. Debon, médaille d'argent offerte par la Chambre de Commerce de Granville.

Meubles de jardin, tentes, etc. — M. Bonnet, médaille d'argent offerte par M. le Maire d'Avrauches.

Poteries, bacs et vases à fleurs terre cuite. — M. Boisyvon, fabricant à Saint-Nicolas, médaille d'argent offerte par le Président de la Société.

Objets d'art, vases en cuivre, cache-pots. — M. Leroussel, fabricant à Villedieu-les-Poêles, plaquette vermeil offerte par M. Riotteau, Député.

A l'intérieur de l'exposition, M. Lux, apiculteur aux Loges-Marchis, avait placé des essaims d'abeilles, renfermées sous verre, des ruches à cadre et tout le matériel d'un apiculteur moderne. Il donnait aux personnes qui se groupaient autour de lui d'intéressantes explications sur l'éducation des abeilles et sur l'usage des appareils exposés. Tous ceux qui possèdent un jardin à la campagne ou aux abords des villes devraient y placer des ruches en plus ou moins grand nombre, car outre le profit assez notable que le miel pourra leur donner, cette culture leur procurera un passe-temps des plus intéressants et des plus agréables. Leurs arbres fruitiers ont tout à gagner de ce

voisinage ; il est en effet bien prouvé que les abeilles en butinant sur les fleurs assurent la fécondation de celles-ci. Sans l'intervention de ces insectes, les fleurs resteraient souvent stériles, le pollen ne pouvant pas toujours arriver sur le pistil.

Les ruches perfectionnées de M. Lux obtiennent une grande médaille de bronze.

Enfin, pour ne rien omettre, un habitant de la localité présentait une nombreuse collection de papillons dont l'agencement avait demandé bien du travail. Une mention honorable récompensa la patience de cette personne.

En somme cette exposition était très réussie ; les organisateurs avaient su se garder de la banalité qui est la plaie de beaucoup de ces exhibitions et tous les visiteurs sortaient enchantés de leur visite.

Le soir un banquet réunissait à l'Hôtel d'Angleterre les notabilités de la Ville, les Membres de la Société et les Membres du Jury. Il fut présidé par M. Barreau, délégué du Ministre de l'Agriculture, entouré de M. Mauduit, Président de la Société, de M. le Sous-Préfet, de M. le Maire, etc. Cette réunion fut des plus cordiales. Quand les estomacs furent repus, l'heure des toasts arriva avec le champagne, et tour à tour le Président de la Société, le Sous-Préfet, le Maire, le Délégué du Ministre, etc., célébrèrent à l'envi les bienfaits et les gloires de l'Horticulture. Les premières fusées du feu d'artifice, en face de l'Hôtel, nous arrachèrent à ces joutes oratoires et cette fête horticole se termina par un bouquet multicolore qui venait de chez Ruggieri — que l'on peut appeler le Fleuriste lumineux et féérique.

Je tiens en terminant à remercier M. le Président Mauduit qui a fait le meilleur accueil à votre Délégué.

H. LETERRIER.

Cherbourg, 25 Juillet 1904,

EXPOSITION DE BAYEUX

(20-23 Août 1904)

Délégué par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Cherbourg pour la représenter et faire partie du Jury de l'exposition horticole qui devait s'ouvrir le 20 août dernier, et était organisée par la corporation Saint-Fiacre de Bayeux, je me suis trouvé au rendez vous, salle Saint-Laurent, à l'heure fixée. Nous avons été reçus, mes collègues devant composer le Jury et moi, par M. le Président et Messieurs les membres du bureau de l'Association.

Le Jury était composé de MM. FOUREY, de Pont-l'Évêque; FÉLIX, Président de la Société d'horticulture de Coutances; HAMEL, d'Avranches, JEAN, de Lisieux, et votre délégué qui s'est vu forcé, un peu malgré lui, d'accepter la présidence, fonction délicate, que confère de temps en temps le *privilege* de l'âge.

La Société n'avait pas organisé de concours, ce qui rendait plus difficiles les opérations du Jury; la comparaison s'établit difficilement entre les plus beaux lots des produits maraîchers, les plus beaux groupes de plantes ornementales et les plus belles collections que peut offrir la floriculture.

M. Terrée, jardinier chez M. le baron Gérard, nous présente un lot de 160 espèces de pommes de terre, 15 variétés de carottes, et 60 sortes de haricots et autres.

Un jeune débutant, M. Bossard, jardinier chez M^{me} Lainé à Vaucelles, a aussi une exposition bien complète; mais elle a dû, faute de place, être divisée en deux parties.

L'exposition de M. Lacour, maraicher rue de Bretagne, est aussi fort bien composée, ses produits bien variés dénotent une bonne culture.

L'exposition de M. Laffaiteur, maraicher rue Saint-Laurent, était vraiment remarquable tant par la beauté que par la multiplicité de ses produits un peu trop entassés dans un espace trop restreint : une quarantaine de cucurbitacées, des melons à faire envie, une vingtaine d'espèces de navets, céleris et autres légumes variés ont valu à cet exposant les félicitations du Jury.

Le détail des expositions de fleurs et de plantes ornementales de MM. Lahayes, horticulteur rue Saint-Laurent; Martin, même quartier; Tanquerel, rue Saint-Quentin, et Couespel, rue Saint-Malo, serait trop long; je dois cependant une mention spéciale aux fleurs coupées, roses et autres, et surtout aux magnifiques collections de glaïeuls de toutes nuances de MM. Martin, Couespel et autres, ces belles fleurs qui décorent si bien nos jardins à la fin de l'été et à l'automne, malheureusement trop délaissées chez nous.

M. Quettot, jardinier chez M. le marquis de Pierres à Louvières, présentait aussi une collection de fleurs diverses coupées: quelques *Lilium*, de diverses nuances, *Nymphæas*, *Dahlias-cactus* etc.

Mentionnons encore les fleurs coupées, Roses, *Dahlias*, Reines-Marguerites, Glaïeuls, *Zinnias* et *Bégonias*, et en plus une collection de fruits, raisins, pêches, prunes, abricots, etc., de M. Lepee, jardinier chez M. Asselin, propriétaire à Ver-sur-Mer.

Il serait regrettable d'oublier la collection de fruits de M. Bossard, jardinier chez M^{mo} Lainé à Vaucelles, qui, faute de place, avaient été exposés à l'entrée de l'exposition, dans un vestibule trop peu à la vue des visiteurs.

Détail des récompenses décernées par le Jury :

Horticulteurs ou maraîchers marchands

PRIX D'HONNEUR. — Objet d'Art, offert par l'*Union Commerciale*, M. Laffaiteur, maraîcher à Bayeux, pour sa collection de légumes.

MÉDAILLE D'OR, offerte par la Ville de Bayeux, MM. Martin et fils, horticulteurs, rue Saint-Laurent à Bayeux, pour leur collection de plantes à feuillage.

MÉDAILLE D'OR, offerte par M. le baron Gérard, député, M. Constant Lahaye, horticulteur, rue Saint-Laurent à Bayeux pour sa collection de plantes à feuillage.

MÉDAILLE DE VERMEIL, offerte par M. le comte de Germiny, président de la Société et un billet circulaire en 1^{re} classe, offert par la C^{ie} des Chemins de fer de l'Ouest, M. Désiré Tanquerel, horticulteur, rue Saint-Quentin à Bayeux, pour sa collection de plantes à feuillage et fleuries.

MÉDAILLE DE VERMEIL, offerte par M. Mabire, vice-président de la Société, M. Octave Lacour, maraîcher, rue de la Bretagne à Bayeux, pour son lot de légumes.

MÉDAILLE DE VERMEIL, offerte par la Ville de Bayeux, M. Couespel, marchand-grainier, rue Saint-Malo à Bayeux, pour sa collection de fleurs coupées et vannerie artistique.

MÉDAILLE DE VERMEIL, offerte par la Société, MM. Martin et fils, pour leur collection de fleurs coupées.

Amateurs ou Jardiniers d'Amateurs

MÉDAILLE D'OR, offerte par M. le comte Foy, Conseiller Général, M. Terrée, jardinier chef, chez M. le baron Gérard, député, au château de Maisons, pour sa collection de légumes et Coléus de semis.

MÉDAILLE DE VERMEIL, offerte par la Société, accompagnée d'un panier de vin offert par M. Le Hartel, négociant à Bayeux, avec les vives félicitations du Jury, M. Léon Bossard, jardinier chez M^{me} Lainé, propriétaire à Vaucelles, près Bayeux, pour sa collection de légumes et fruits.

MÉDAILLE DE VERMEIL (petit module) offerte par la Société, M. Lepec, jardinier chez M. Asselin, propriétaire à Ver-sur Mer, pour l'ensemble de son exposition florale.

MÉDAILLE D'ARGENT, (petit module) offerte par la Société, M. Quettot, jardinier chez M. le marquis de Pierres, à Louvières, pour son exposition de fleurs rares et aquatiques.

MÉDAILLE D'ARGENT offerte par la Société, M. Léon Bossard, jardinier chez M^{me} Lainé, à Vaucelles, pour sa collection de fleurs coupées variées.

MÉDAILLE DE BRONZE (Hors Concours) offerte par la Société, M. Le Saulnier, fabricant à Noron-la-Poterie, pour son exposition de Poterie artistique.

Une MÉDAILLE D'ARGENT est offerte par la Société et une bourriche de Champagne offerte par M. Arion, débitant, au secrétaire M. Tanquerel, pour la bonne organisation de l'Exposition.

Le soir, un banquet très bien servi, réunissait chez M. Lepetit, restaurateur, MM. les membres du bureau, un grand nombre de membres de la Corporation Saint-Fiacre, les membres du Jury et un certain nombre des notabilités de la Ville.

Au dessert, M. de Germiny, président, a prononcé le discours de circonstance, adressant des remerciements à tous ceux qui avaient bien voulu prêter leur concours à la réussite de l'exposition, aux membres du Jury et à leurs Sociétés respectives et enfin à tous les membres de la Corporation.

Les voyages de nos délégués aux expositions de nos Sociétés correspondantes ne sont pas de simples promenades d'amateurs. Sans doute nous rendons à nos Sociétés voisines les services qu'elles nous rendent à nous-mêmes lors de nos expositions pour la formation des Jurys, mais aussi nous en rapportons des renseignements très précieux pour notre société. Ma visite à l'exposi-

tion de Bayeux m'a permis de constater d'abord la bonne entente qui existe entre tous les membres de la corporation des jardiniers de l'arrondissement de Bayeux qui, à peu près tous, ont pris part, chacun dans leur spécialité, à l'exposition, où chaque branche de l'horticulture, culture maraîchère, culture florale, culture d'ornement et arboriculture fruitière, se trouvait largement représentée; chose qui est loin de se rencontrer partout. Il ne manque pas en effet d'expositions où deux ou trois horticulteurs font tous les frais des concours, nous en savons quelque chose par nous-mêmes. En visitant ces beaux apports de légumes de toutes sortes, si beaux et si variés, qui font l'admiration des visiteurs, on pense au parti qu'on pourrait peut-être tirer des magnifiques terrains qui avoisinent notre ville et qui, depuis de longues années, sont presque exclusivement consacrés à la production, pas toujours très rémunératrice, des produits d'exportation, pommes de terre et choux, puis choux et pommes de terre, et cela d'année en année.

LEVESQUE.



EXPOSITION DE VALOGNES

(20-23 Août 1904).

MESSEIERS,

Ayant eu l'honneur d'être désigné pour représenter notre Société à l'exposition d'horticulture organisée par la Société de Valognes, j'ai l'agréable plaisir de vous rendre compte de mon mandat.

Cette année, la Société avait choisi le vieux collègue de Valognes pour y faire son exposition annuelle, qui remplissait toute la grande cour du fond, en arrière des bâtiments, ainsi que les salles qui l'avoisinaient.

Dès l'entrée, l'œil était agréablement charmé par les superbes corbeilles multicolores disséminées çà et là, encadrées d'une façon fort gracieuse par les jardins de l'établissement formant arrière-plan.

M. Delangle, Président de la Société, avait tenu à recevoir lui-même les représentants des Sociétés d'horticulture qui ont formé le Jury, lequel était ainsi composé :

Président : M. GAUTHIER, horticulteur délégué de Caen ;
Secrétaire : M. LUTTIN, horticulteur délégué d'Avranches ;

Membres : MM. LAURENT, horticulteur (Coutances) ;
LAMPÉRIÈRE, horticulteur (Carentan) ; MACÉ, industriel (Cherbourg) ; LEROY, horticulteur (Granville).

Après un excellent déjeuner à l'hôtel Saint-Michel, offert aux membres du Jury, et où nous avons eu le plaisir de voir M. Crosville, le dévoué secrétaire de la Société de Valognes, nous avons commencé notre visite de l'exposition et l'examen des divers lots présentés.

Aussi bien dans son ensemble que dans ses détails, l'exposition de Valognes présentait certainement un intérêt tout spécial, et nous devons reconnaître que, tout au moins pour certaines catégories de plantes, il était presque impossible de faire mieux que ce qui nous a été présenté. Certains lots attestaient un réel effort et un grand mérite de la part des exposants.

Dans plusieurs cas, le jury s'est trouvé fort embarrassé pour reconnaître une supériorité dans un apport relativement à ses concurrents, les uns et les autres étant arrivés presque à la perfection.

Parmi les plantes qui ont plus particulièrement retenu l'attention du jury, nous devons signaler :

Les collections de glaïeuls de MM. Allix Dufautaux de Tamerville (félicitations du jury), Cavron de Cherbourg, François Lecrest de Saint-Pierre-Eglise.

Les lots de roses de MM. Joseph Duclos, horticulteur à Valognes et Cavron de Cherbourg.

Les bégonias bulbeux de MM. Thomas Letellier de Valognes, et Cavron de Cherbourg.

Les plantes ornementales de MM. Cavron (cet exposant avait un apport vraiment remarquable); Thomas et Letellier (lots également très intéressants, composés de plantes bien saines et robustes). Nous devons mentionner également les palmiers, cycadées, orchidées et anthuriums de M. Léon Cavron; une collection de plantes à feuillages de M. Thomas de Valognes; les hortensias de MM. Letellier, Thomas et Cavron; les gloxinias de M. Letellier; les couronnes et bouquets de MM. Thomas, Letellier et Cavron, et les bûches rustiques de MM. Thomas et Cavron.

Enfin une magnifique corbeille de fuchsias *obtenus de semis* par M. Léon Cavron, qui a dédié une de ses obtentions au sympathique secrétaire de la Société de Valognes, M. Crosville.

Nous devons une mention spéciale à la très complète collection de légumes que présentait M. Quesnel, jardinier de l'hospice de Valognes, auquel il a été attribué une médaille d'or avec félicitations du jury.

En terminant ce rapport, permettez moi, Messieurs, de vous adresser mes remerciements pour l'agréable mission que vous m'avez confiée. L'accueil si aimable fait à votre délégué par la Société de Valognes, représentée par MM. Delangle et Crosville, est certainement dû aux bonnes relations qui existent entre les deux sociétés voisines et que des manifestations pacifiques, comme celle des 20-23 août 1904, ne font que resserrer davantage.

Liste des récompenses

1^o Exposants de l'Arrondissement de Valognes

M. Thomas, horticulteur à Valognes, 1 médaille d'or, 10 médailles d'argent, 2 médailles de bronze, 2 mentions honorables.

M. Letellier, horticulteur à Valognes, 1 médaille de vermeil, 9 médailles d'argent, 1 médaille de bronze.

M. Joseph Ducloux, horticulteur à Valognes, 2 médailles d'argent, 1 médaille de bronze.

M. Quesnel, jardinier de l'hospice de Valognes, 1 médaille d'or avec félicitations du Jury.

M. Allix Desfautaux, propriétaire à Tamerville, 1 médaille de vermeil.

M. Bouchard, négociant à Valognes, 1 médaille d'argent.

M. Langevin, jardinier à Tamerville, 1 médaille d'argent.

2^o Concours de terres de jardins

M. Bouland, horticulteur à Valognes, 1 médaille de vermeil.

M. Lecoufflet, jardinier à Anneville, 1 médaille de vermeil.

M. Letellier, précité, 1 médaille d'argent.

M. Bouneau, jardinier à Valognes, 1 médaille d'argent.

M. Tataut, jardinier à Pont-l'Abbé-Picauville, 1 médaille d'argent.

3^o Exposants étrangers à l'Arrondissement

M. Cavron Léon, horticulteur à Cherbourg, 2 médailles d'or, 4 médailles de vermeil, 13 médailles d'argent, 2 médailles de bronze.

M. Lecrest François, horticulteur à Saint-Pierre-Eglise, 1 médaille de vermeil, 1 médaille d'argent.

M. Louis Gangneron, à Charenton (Seine), diplôme d'honneur.

M. Couveau, à Colombes (Seine), diplôme d'honneur.

ADRIEN MACÉ.



Congrès Pomologique de Vitré

14 Octobre 1904

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

La Société d'Horticulture de Cherbourg a bien voulu me faire l'honneur de me déléguer pour la représenter au Concours Pomologique de Vitré. Je viens, Monsieur le Président, vous donner un aperçu sommaire de ce Concours.

L'ouverture du Concours Pomologique de Vitré a eu lieu le 14 Octobre 1904, à 2 heures. Pendant la durée de l'Exposition, de nombreux visiteurs se sont rendus à la Halle aux grains où étaient installés les produits et une partie des instruments. Les tables, garnies de fruits, avaient été décorées avec le plus grand goût par le Jardinier-chef de la ville de Vitré. Plusieurs corbeilles, artistement dressées aux abords de la Halle, donnaient au Concours l'aspect d'une Exposition horticole.

Les fruits ainsi encadrés et quelques appareils agricoles privilégiés formaient un très bel ensemble ; par contre, les plants de pommiers et tout un groupe d'instruments agricoles étaient disposés sur la promenade des remparts, et il est véritablement regrettable que les organisateurs des Concours acceptent des Villes des emplacements pareils pour y reléguer des exposants qui, à grands frais, amènent souvent des wagons entiers de matériel, exposants qui, à Vitré, pendant toute la durée du Concours, n'ont peut-être pas vu cinquante visiteurs. J'ajouterai, du reste, que, depuis 49 ans que je suis régulièrement les Concours de l'Association, je n'ai jamais vu un emplacement aussi défectueux pour les instruments agricoles.

Cette critique faite, je dois dire que l'exposition des fruits était fort belle. Sur de nombreuses tables, très bien aménagées dans la Halle, se trouvaient rangées près de 4.000 assiettes de fruits de pressoir et, ainsi que le dit fort agréablement le sympathique Secrétaire général, M. Jourdain, dans son compte-rendu : « Cette année, grâce à un » été très ensoleillé, les modestes petites pommes à cidre » auraient pu rivaliser avec les variétés de table, sinon » par leur grosseur, du moins par la diversité et l'éclat de » leur coloris. Certaines collections importantes ne com- » prenant que des fruits bien choisis, assez volumineux, » très colorés, présentent un aspect fort réjouissant. »

Je n'entrerai point dans le détail des nombreuses variétés présentées ; la liste des récompenses, que je joins à la présente, vous édifiera sur les mérites des exposants.

La Section d'étude des fruits à cidre n'a remis qu'un petit nombre de lots et la Commission n'a pu classer que trois variétés : *Crollon*, *Amère de Berthecourt*, *Doux amer gris*.

L'Exposition des cidres et poirés était moins brillante que celle des fruits, les deux campagnes cidricoles précédentes ayant été des plus médiocres, et, comme cela se produit en pareil cas, cette partie de l'Exposition s'en est ressentie.

Les différentes réunions du Congrès ont été très suivies ; voici les différentes questions qui ont été traitées :

M. PERRIER, de la Faculté de Rennes :

Sur la fabrication d'un moût stérile à l'aide du formol (suite des expériences de 1903).

M. WARCOLLIER, Directeur de la Station Pomologique de Caen :

Sur la fabrication d'un cidre doux ;

Le cuvage des mares à l'abri de l'air.

M. le Docteur HANTRAYE, d'Avranches :

Sur l'emploi de l'acide carbonique en cidrerie pour la conservation des cidres en vidange.

M. WAGNER, Professeur honoraire de l'École d'Agriculture de Luxembourg :

Sur la fumure des arbres fruitiers (nécessité des fumures à haute dose).

M. DUCOMET, Professeur à l'École nationale de Rennes :
L'hygiène du pommier.

M. Paul NOEL, Directeur du Laboratoire d'Entomologie de Rouen :

Destruction du puceron lanigère et de la chématobie.

M. GESLIN, Secrétaire de la Chambre syndicale du Commerce des Cidres ;

M. DUREL, Professeur au Collège d'Avranches :

Emploi des cidres, extraits de cidre, etc. ; — préjudice causé, interdire l'emploi de ces dénominations et la vente de ces boissons artificielles.

L'Association Pomologique m'a chargé de vous transmettre ses remerciements pour l'intérêt que vous avez bien voulu lui témoigner en me déléguant pour représenter la Société d'Horticulture de Cherbourg; elle m'a prié d'ajouter qu'elle ose espérer que votre bon concours lui est acquis pour son Congrès à Cherbourg en 1905.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, avec mes civilités, l'assurance de mes sentiments dévoués.

ALBERT SIMON.

LES POMMIERS DE SEMIS

à conserver sans greffage.

Quand j'ai eu l'honneur, le 27 février 1904, de remettre à M. le Président de la Société d'Horticulture de Cherbourg mes observations générales pour prendre part au Concours régional de 1904 (section de l'Arboriculture), je ne connaissais pas la réponse de M. Levesque à la circulaire Oudin sur les pommiers naturels non greffés.

M. Levesque, qui semble ne pas admettre que des pommiers non greffés donnent de bons fruits à cidre, termine sa réponse par ces paroles : « Il me semble que la question est suffisamment éclaircie. » Si elle est éclaircie pour M. Levesque, elle l'est aussi pour beaucoup d'autres, mais dans les conditions données par M. Oudin, constatées à Cambremer (Calvados) et à Gouy (Seine-Inférieure) (voir Bulletin 1903, p. 93), et, dans ce sens, partagées aussi par M. Levesque, comme on le verra avec surprise et plaisir.

M. Levesque, refusant de partager les idées de M. Oudin, idées qui étaient aussi miennes avant de connaître la circulaire de ce dernier, fait dire à M. Oudin ce que M. Oudin ne dit pas. « D'après M. Oudin, dit-il, il suffirait pour obtenir de bon cidre en abondance, de planter, sans les greffer, les jeunes pommiers de semis, présentant des indices de bon augure, bois gros et fort, feuillage ample et boutons gros et arrondis, *sauf à greffer plus tard avec des rameaux pris sur ce jeune plant* (M. Oudin ne dit pas cela) les quelques sujets qui viendraient à donner des fruits trop petits ou acerbés, »

M. Oudin plus large, avec un langage sensé, attribuant à la culture du bon pommier naturel une prompte et large part dans le bien-être sinon dans la richesse du cultivateur, s'exprime ainsi : « Les sujets à choisir sont ceux dont les rameaux sont gros et forts, dont le feuillage est étoffé et les bourgeons gros et arrondis ; quant à ceux qui ont le bois grêle et souvent épineux, qui ont de petites feuilles et des bourgeons minces et allongés, ils devront servir de sujets pour greffer les bonnes variétés qu'on veut propager ». Voilà qui est clair et précis. Le greffage de ces bonnes variétés qu'on veut propager ne comprend pas seulement, n'en déplaît à M. Levesque, les nouvelles variétés obtenues par les semis, mais toutes les variétés sans exception, nouvelles et vieilles. Les bonnes variétés venant de semis, mêlées aux anciennes, ne peuvent compromettre notre boisson normande ; elles ne peuvent que la maintenir sinon l'améliorer. C'est rendre service à l'agriculteur que de l'engager à suivre cette voie de productions bonnes et abondantes ; l'abondance des récoltes de pommiers naturels non greffés étant concédée volontiers par M. Levesque. (Bulletin 1903, p. 89).

M. Levesque ne nous a-t-il pas dit aussi dans la séance du 11 octobre 1903 que la bonne qualité de la pomme dite Médaille-d'Or, n'a été reconnue qu'au bout de 20 ans ?

Que de Médailles-d'Or, M. Levesque et autres détruisent en greffant les pommiers de semis donnant de bonnes pommes à cidre ! J'en prends à témoin les belles et bonnes pommes que je présente aujourd'hui à la Société, et données par des pommiers provenant de semis et non greffés. A la vue de ces pommes dans mes pépinières, les cultivateurs ont une idée tout autre du pommier de semis. L'évidence leur fait forcément admettre que les pommiers donnant de si belles pommes doivent être conservés sans greffage. Selon nous, on doit donc tout faire pour mettre ces pommiers à la place d'honneur qu'ils doivent occuper.

M. Levesque nous dit relativement aux pommiers non greffés : « Faites une expérience directe, étudiez toute une série de fruits à cidre obtenus de semis et vous trouverez, comme je l'ai reconnu moi-même, que les fruits médiocres ou mauvais y sont en grande majorité, que les bons y sont rares et les très bons plus rares encore ». D'abord, cette expérience, dont il faut remercier sincèrement M. Levesque, prouve, l'arbre se reproduisant par sa graine, que la série de semis sur laquelle M. Levesque a fait son étude, provenait sans aucun doute en grande partie de pommes de mauvaise qualité. Ensuite l'aveu convaincant de M. Levesque pour les bons arbres venant de semis donne pleinement raison à la circulaire Oudin. On doit donc, cela étant reconnu de part et d'autre, planter et conserver sans greffage les pommiers de semis donnant de bons fruits à cidre, n'y eût-il que « les rares et les plus rares encore » de M. Levesque.

Maintenant la question du pommier naturel est vraiment bien éclaircie pour tous. Elle se résume en ces mots : Garder les pommiers de semis donnant de bons fruits, greffer tous les autres.

Si c'est possible, je ferai du cidre avec des pommes prises sur les pommiers de mes pépinières et remplissant les conditions de la circulaire Oudin. Je me propose d'en faire goûter, en temps opportun aux Membres de la Société. Après dégustation, les idées seront fixées sur le cidre provenant de ces pommes et sur les arbres qui l'auront fourni.

BARBEY.

Tollevast, 1^{er} Octobre 1904.

EXCURSION A MARTINVEST

Le dimanche 5 novembre 1904, vingt-cinq membres environ de la Société d'Horticulture ont visité à Martinvest (hameau Léger) une pépinière d'arbres d'ornement appartenant à M. Legoupil.

Cette pépinière occupe un champ de deux vergées, enclos d'un fossé planté de hauts arbres élagués, tels que sapins de Normandie, ormes, hêtres, qui servent à briser le vent.

La place la plus importante y est réservée à l'élevage des conifères. M. Legoupil ne fait pas de semis, il ne pratique pas la greffe; il pique soit des pieds provenant de semis, soit des pieds greffés, achetés les uns et les autres aux grandes pépinières d'Orléans, soit encore des pieds provenant de boutures faites par lui. Il dispose ces pieds en rangs espacés de 0^m,20 environ; tous les deux ans au plus il les relève et les replante immédiatement, en augmentant l'écartement des rangs s'il juge que le développement pris par eux l'exige; traités de cette manière les pieds acquièrent des racines courtes, très ramifiées, garnies de nombreuses radicules ou chevelu qui, maintenant la terre au moment de l'arrachement, assurent la reprise quand, après la vente, la transplantation définitive est faite.

La famille des Abiétinées est représentée par de nombreux pieds de variétés souvent demandées par les acheteurs, telles que les *Abies pectinata*, *Nordmanniana*, *morinda*, *inversa*, *cephalonica*, *nobilis glauca*, *Douglasii*, *Remontii*; le *Cryptomeria elegans*, le *Cryptomeria* du Japon; les *Pinus austriaca nigra*, *rigida*, *sylvestris*; le *Cedrus Deo-*

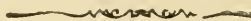
dara; le *Sequoia gigantea*; le *Taxodium sempervirens*; l'*Araucaria imbricata*.

La famille des Cupressinées a aussi beaucoup de représentants: les *Cupressus funebris*, *Lawsoniana*, *sempervirens*, *macrocarpa* (ou *Lambertiana*), *aurea*; le *Juniperus filiformis*; les *Retinospora ericoïdes*, *obtusata*, *plumosa aurea*, *aurea gracilis*: les *Thuja orientalis*, *Wangeriana*, *gigantea*, *Lobbii*. *Wangeriana globosa* nain, *Biota aurea* nain, les *Thuja lutea* ou *Thuja doré*, *borealis compacta*, *borealis horizontalis*; les *Thuyopsis dolabrata variegata*, etc.

La famille des Taxinées n'est représentée que par des pieds de *Taxus pyramidalis* et de *Taxus baccata* ou If commun.

Une place plus modeste est consacrée à la culture d'arbustes et arbres d'ornement divers parmi lesquels: *Aucuba japonica*, *Cotoneaster microphylla*, *Deutzia candidissima plena*, *Syringa*, Lauriers de Portugal, Laurier-cerise à feuilles de camélia, Troëne du Japon, Troëne à feuilles dorées ou *Ligustrum marginatum aureum*, Hortensias, *Hydrangea paniculata grandiflora*, Epines à fleurs doubles, Viburnums, Lilas de Perse, *Sorbus aucuparia*; Tulipier de Virginie, Chêne pyramidal, Chêne d'Amérique à fleurs rouges ou *Quercus rubra*; Frêne pleureur, Bouleau pleureur, *Acer Negundo*, *californica elegans*, Peuplier du lac Ontario, Hêtre à feuilles pourpres, etc.

E. GIOT.



EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

de Plantes fleuries de Saison,
de Fruits, etc.

Du 19 au 22 Novembre 1904.

L'ENSEMBLE DE L'EXPOSITION

L'Exposition qui a été ouverte samedi 19 novembre dans les halles était des plus brillantes, le public en foule serrée n'a pas cessé de la visiter pendant l'après-midi du samedi, les journées de dimanche et de lundi.

Chacun admirait les richesses végétales qui étaient exposées. Il se trouvait là des plantes et des fleurs variées de chrysanthèmes de grande beauté. On est arrivé par les soins et la culture à des résultats véritablement surprenants comme coloris riches et variés, comme formes élégantes et développement des fleurs, comme formes et dimensions des plantes. Si de grandes plantes élancées dites standarts présentaient des têtes superbes couronnées de nombreuses et splendides fleurs, les touffes basses bien fournies de feuilles et de fleurs, les fleurs sur une seule tige (ou uniflores) n'étaient pas sans mérite. Il y en avait pour tous les goûts.

Parmi les plantes qui attiraient un peu plus l'attention étaient les plantes greffées de MM. Cavron et Girard, présentant, sur un même pied des fleurs de formes et couleurs variées et ayant l'aspect d'un énorme et magnifique bouquet.

Les plantes de M. Cavron cultivées à la méthode Japonaise, présentant plusieurs étages rectangulaires de

la même fleur, ont dû demander, comme les plantes greffées, des soins nombreux et intelligents. Les fleurs coupées, elles aussi, étaient de toute beauté. Il s'en trouvait de dimensions énormes tout en étant de formes et de coloris des plus gracieux.

Qu'ils soient dus à tels ou tels soins, à tels ou tels engrais, par exemple le Papillon ou le Polysu, les résultats n'en sont pas moins merveilleux.

Les membres du Jury qui, tous, étaient des chrysanthémistes de renom, ont reconnu que nos horticulteurs ont atteint de brillants résultats.

Il y a peu d'années d'ailleurs que le chrysanthème à la grande fleur est cultivé à Cherbourg, et nos horticulteurs ont montré cette fois, comme d'ailleurs l'avait déjà fait à Paris M. Léon Cavron, que nos horticulteurs cherbourgeois peuvent rivaliser avec les plus renommés.

Aussi, ont-ils été fortement engagés par les membres du jury à prendre part aux expositions qui auront lieu à Paris en 1905 et à Caen.

La saison avait empêché quelques apports de l'extérieur de notre arrondissement, mais si toutes les personnes qui avaient l'intention de faire des envois à Cherbourg avaient pu mettre à exécution leurs projets, la place aurait fait défaut. Les halles, le seul local dont on puisse disposer à Cherbourg, laissent un peu à désirer pour les expositions. Pourtant, tout le parti possible en avait été tiré.

La municipalité avait fait blanchir les murailles; les décors de pavillons disposés par M. Lesage, chef machiniste du théâtre, produisaient le meilleur effet, et la commission d'organisation, avec le précieux concours de M. Letullier, jardinier, avait trouvé le moyen, dans la journée du vendredi et la matinée du samedi, de transformer les halles en un splendide jardin, le marché s'y étant encore tenu jeudi.

Si les chrysanthèmes étaient l'objet principal de l'expo-

sition, il s'y trouvait encore des produits bien dignes d'être signalés.

De magnifiques couronnes, bouquets, croix, gerbes de fleurs disposés avec tant de goût, montraient le résultat que l'art d'un fleuriste peut obtenir de la disposition des fleurs.

Il ne faut pas oublier les bizarres orchidées, les bruyères, les bégonias, amaryllis, cyclamens, primevères de Chine, qui pour être plus modestes et moins à la mode que les chrysanthèmes n'en ont pas moins leur charme.

De superbes raisins, tels qu'on n'en trouverait pas dans le midi, des poires, des pommes du plus bel aspect, tentaient plus d'un visiteur.

N'oublions pas de mentionner les rocailles, vases à fleurs et autres objets en ciment exposés par M. Mallet, qui attiraient aussi les regards.

En résumé l'ensemble de l'exposition était parfait.

L'un des membres du Jury qui revenait d'une exposition à Montpellier nous a déclaré que notre exposition était supérieure à ce qu'il avait vu dans cette ville.

Les cultures cherbourgeoises peuvent d'ailleurs rivaliser victorieusement avec celles du midi; cela est reconnu depuis longtemps.

Nous avons, ici, des cultivateurs intelligents qui savent profiter des avantages du sol et de notre température exceptionnelle, ni trop chaude, ni trop froide, et qui, certainement, ne s'arrêteront pas dans la voie du progrès.

LE BANQUET

Samedi soir, un grand banquet de 60 couverts avait lieu à l'Hôtel de France où seuls étaient admis les sociétaires et les exposants. Nous croyons inutile de dire que M. Bernon, le sympathique propriétaire de l'hôtel, avait apporté tous ses soins à la composition du repas qui était remarquable.

Voici d'ailleurs la composition du menu.

Potage : Printanier au tapioca. — Hors d'œuvre : Huitres de St-Vaast. — Relevé : Barbu Dieppoise. — Entrée : Civet de lièvre Bourguignonne. — Rôt : Chapons du Mans truffés. — Salade. — Légumes : Panachés maître d'hôtel. — Entremets : Glace pralinée. — Dessert : Fruits, gâteaux. — Café : Cognac, kirsch, rhum. — Vins : Graves, Bordeaux, Moulin à-Vent, Champagne.

Après les présentations d'usage, chacun prend la place qui lui est assignée et le repas commence au milieu de la plus franche cordialité.

Nous remarquons à la table d'honneur : M. Corbière, le sympathique président, ayant à sa droite M. Louis Tillier, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, président du Jury, et à sa gauche M. de la Crouée de Caen, secrétaire du Jury. Venaient ensuite MM. Menut, président de la Société Artistique et Industrielle, membre du Jury; Levesque, vice-président de la Société; Lelièvre, secrétaire général de la Société d'horticulture; Dehayes, secrétaire général de la Fédération du Commerce et de l'Industrie; Thommin et Leterrier, secrétaires adjoints, etc., etc. La presse locale s'était fait un devoir et un plaisir de répondre à la gracieuse invitation de M. le président Corbière.

LES RÉCOMPENSES

Mais nous voici au champagne et la parole est donnée à M. Lelièvre, secrétaire général, qui donne lecture du palmarès, dont ci-après le détail :

Le Jury s'est réuni le samedi 19 novembre 1904 à midi, dans le grand foyer du Théâtre municipal, mis à sa disposition par M. le maire.

Il était composé de MM.

Tillier, délégué de la Société nationale d'horticulture de France;

De la Crouée, délégué de la Société d'horticulture de Caen et du Calvados;

Cailly, délégué de la Société du centre de la Normandie à Lisieux;

Epinette, délégué de la Société d'horticulture de l'Orne à Alençon;

Blouet, délégué de la Société d'horticulture d'Avranches;

Le Graverend, délégué de la Société d'horticulture de Coutances;

Crosville, délégué de la Société d'horticulture de Valognes;

Bellenger, délégué de la corporation de Saint Fiacre, de Bayeux;

Menut, président de la Société Artistique et Industrielle de Cherbourg.

M. Charvet, qui devait représenter la Société française des chrysanthémistes s'est trouvé empêché.

Le jury, après avoir choisi M. Tillier comme président et M. de la Crouée comme secrétaire, a procédé, dans les halles où se tenait l'exposition, à ses opérations, avec l'assistance de M. Corbière, président de la Société d'horticulture de Cherbourg, et de M. Leterrier, secrétaire adjoint.

Les opérations ne se sont terminées qu'à 4 heures 1/2 du soir.

Après un examen scrupuleux des produits exposés, qui ont vivement attiré son attention, le jury a attribué les récompenses suivantes :

1^{er} PRIX D'HONNEUR, vase de Sèvres de M. le Président de la République, à M. Léon Cavron, pour l'ensemble de son exposition.

2^e PRIX D'HONNEUR, prix de la Ville de Cherbourg, objet d'art, ou prime de 75 fr. à M. Girard, pour l'ensemble de son exposition.

3^e PRIX D'HONNEUR, prix de M. le Maire de la Ville de Cherbourg (objet d'art ou prime de 50 fr.), à M. Chrétien pour l'ensemble de son exposition.

Chrysanthèmes en pots

1^{er} concours. — Pour la collection la plus belle et la plus nombreuse en variétés :

M. Cayron, médaille d'or, moyen module.

2^e concours : pour la collection la plus belle en 76 variétés.

M. Girard, médaille de vermeil moyen module; M. Chrétien, médaille de vermeil petit module.

3^e concours : pour la collection la plus belle en quarante variétés :

M. Girard, médaille d'argent grand module.

4^e concours : pour les 40 plus belles variétés cultivées à très grande fleur :

M. Chrétien, médaille d'argent grand module.

5^e concours : pour les vingt-cinq plus belles variétés cultivées à très grande fleur :

Horticulteurs-marchands : M. Chrétien, médaille de vermeil, petit module.

Amateurs : M. Le Brettevillois, médaille de vermeil moyen module; M. Rozier, médaille de vermeil petit module.

6^e concours : pour le plus beau lot ne dépassant pas 60 plantes en 15 variétés cultivées spécialement pour le marché :

M. Cayron, médaille de vermeil grand module, offerte par la ville de Cherbourg.

M. Chrétien, médaille d'argent, offerte par MM. Vilmorin-Andrieux.

7^e concours : pour le plus beau lot ne dépassant pas 40 plantes en 10 variétés cultivées spécialement pour le marché :

M. Girard, médaille de vermeil encadrée de la société française des chrysanthémistes.

8^e concours. — Pour la plus belle collection de standards :

M. Cavron, médaille d'or de 100 francs avec félicitations du Jury ; M. Girard, médaille d'or de 60 francs avec félicitations du Jury.

9^e concours. — Pour le plus beau lot de 30 variétés, cultivées à tige unique et à grande fleur, maintenues en touffes basses dites spécimens :

M. Cavron, médaille de vermeil grand module ; M. Girard, médaille de vermeil petit module.

10^e concours. — Au plus bel apport de plantes cultivées en unillores :

M. Cavron, médaille de vermeil moyen module ; M. Girard, médaille d'argent grand module ; M. Chrétien, médaille d'argent de la Fédération du Commerce et de l'Industrie.

11^e concours. — A la collection la plus complète et la mieux réussie en plantes greffées :

M. Cavron, médaille de vermeil grand module ; M. Girard, médaille d'argent grand module.

Le Jury, eu égard à la belle présentation de deux plantes cultivées à la méthode japonaise, a sollicité, à titre exceptionnel, de décerner à M. Cavron une médaille d'or petit module.

Fleurs coupées

12^e concours. — Pour le plus beau lot de 75 variétés cultivées à la plus grande fleur :

M. Cavron, médaille de vermeil grand module.

13^e concours. — Pour le plus beau lot de 40 variétés cultivées à la très grande fleur :

M. Cavron, médaille d'or petit module.

14^e concours. — Réservé aux amateurs de l'arrondissement de Cherbourg :

M. Le Caplain, de Saint-Pierre-Eglise, médaille de vermeil moyen module; M. J.-B. Mahaut, de Saint-Pierre-Eglise, médaille de vermeil petit module; M. Le Brettevillois, de Cherbourg, objet d'art (gravure de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts).

15^e concours. — A la plus belle fleur de l'Exposition :

M. Cavron, pour la variété Jeannette Lens, médaille d'argent grand module.

16^e concours. — Gains inédits :

M. Héraud, horticulteur semeur à Pont-d'Avignon, médaille de vermeil moyen module; M. Cavron, médaille d'argent grand module (pour sport de Mistress Campton).

19^e concours. — Imprévus (plantes fleuries de saison) :

Cyclamens : M. Cavron, médaille d'argent grand module; M. Chrétien, médaille d'argent moyen module.

Orchidées : M. Cavron, médaille de vermeil grand module.

Amaryllis, begonias, bruyères : M. Cavron, médaille de vermeil moyen module.

Primevères de Chine : M. Chrétien, médaille d'argent petit module.

Primevères *obconica* : M. Chrétien, médaille de bronze grand module.

20^e concours. — A la collection soigneusement étiquetée des fruits de table (poires et pommes) la plus complète et la plus remarquable par la beauté et la qualité des échantillons :

M. Levesque, médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture; M. Piard, médaille d'argent petit module de M. le Ministre de l'Agriculture.

21^e concours. — Au plus bel apport en variétés soigneusement étiquetées en raisins de table :

Horticulteur-marchand : M. Gosselin, Pierre, rue du Val-de-Saire, médaille de vermeil grand module de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Amateurs : M. Piard, médaille de vermeil de la Fédération du Commerce et de l'Industrie ; M. Dépinée, objet d'art (gravure de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts).

22^e concours. — Au plus bel apport d'objets d'art ou d'industries horticoles fabriqués par des exposants appartenant à l'arrondissement de Cherbourg :

M. Mallet, pour travaux en ciment (rocailles, bacs à fleurs), médaille de vermeil de la Société Artistique et Industrielle de Cherbourg.

Légumes conservés : M. Louvet, rue du Château, à Cherbourg, médaille de bronze.

Le Jury a attribué le diplôme d'honneur de la Société Nationale d'Horticulture de France, sur la proposition du délégué de cette Société, à M. Girard, en plus des autres récompenses qu'il a obtenues.

Le Jury a aussi décerné la médaille de vermeil de M. le Ministre de l'Agriculture à M. Le Mée, horticulteur à Alençon, pour son important et très utile travail ayant pour titre : *Les Ennemis des Plantes*.

M. Blouet, d'Avranches, avait fait un bel apport de magnifiques fleurs coupées de chrysanthèmes ; mais étant membre du Jury, il n'a pu prendre part aux concours ; ses fleurs ont été placées hors concours et les autres Membres du Jury ont regretté de ne pouvoir que lui adresser leurs plus vives félicitations.

M. Piard avait fait aussi un apport de quelques belles fleurs coupées ; mais comme, à cause de la saison, il n'en avait pas un assez grand nombre, il n'a pu prendre part non plus aux concours pour ses fleurs.

Une médaille d'argent de la Société Artistique et Industrielle est attribuée à M. Lesage, chef machiniste du Théâtre, pour sa belle décoration des locaux de l'Exposition.

De vives félicitations sont adressées à M. Letullier, jardinier en chef de la Société, pour le précieux concours de son bon goût et de sa pratique qu'il a prêtés à la Commission d'organisation pour la disposition de l'Exposition (1).

Le Jury n'avait pas à se prononcer sur le mérite des objets divers apportés par des exposants étrangers à l'arrondissement, pour lesquels des concours n'avaient pas été prévus au programme.

Les dames patronnesses se sont réunies à une heure et demie, au local de l'Exposition, pour juger les 17^e et 18^e concours et elles ont attribué :

1^o Pour la plus belle et la plus complète présentation montrant tout le parti que le fleuriste peut tirer du chrysanthème (gerbes, bouquets, surtout, garnitures de tables, de vases, couronnes, etc.); chrysanthèmes seuls ou associés à des feuillages divers, mais sans autres fleurs que celles du chrysanthème :

M^{me} Chrétien, médaille de vermeil grand module;
M^{me} Cavron, médaille de vermeil moyen module.

2^o A la plus belle et plus complète présentation de chrysanthèmes associés à d'autres genres de fleurs :

M^{me} Chrétien, médaille de vermeil moyen module.

LES TOASTS

Ensuite M. Corbière prenant la parole a prononcé le discours ci-après :

« MESSIEURS,

» Je lève mon verre en l'honneur de M. le Président de la République. Il a un double titre à nos respectueux hom-

(1) Pour donner satisfaction à un vœu exprimé par le Jury, le Bureau de la Société a décidé qu'il serait attribué à M. Letullier une médaille d'argent grand module.

mages : comme Chef de l'Etat d'abord, et ensuite comme bienfaiteur de notre Société. C'est à sa bienveillante libéralité en effet que nous devons le beau vase de Sèvres qui va récompenser le premier de nos lauréats. Done, Messieurs, à M. Loubet, Président de la République !

» Je vous propose, en outre, d'associer dans le même sentiment de gratitude MM. les Ministres de l'Agriculture, du Commerce et de l'Instruction publique, à qui nous devons plusieurs des prix gracieusement mis à notre disposition.

» Dans ce banquet où la Société d'Horticulture fête sa 29^e Exposition, je ne crois pas être téméraire, je ne crois pas préjuger trop tôt du sentiment général en nous félicitant d'un succès qui dépasse encore ceux de nos expositions précédentes, si incontestables qu'ils aient été. Aussi est-ce pour moi un devoir, fort agréable à remplir, que d'adresser ici, au nom de notre Société, mes plus vifs remerciements aux autorités, à tous ceux qui ont contribué à ce brillant résultat.

» Diverses circonstances malencontreuses, que nous déplorons, nous privent ce soir de la présence de M. le Sous-Préfet, de M. le Maire, de M. le Sénateur et de M. le Député de Cherbourg qui, en toute circonstance, nous ont témoigné le plus bienveillant intérêt. Avec tous nos regrets, j'exprime notre bien sincère reconnaissance à toutes ces autorités, particulièrement à M. le Maire qui, avec une bonne grâce parfaite, non seulement nous a accordé tout ce que nous lui demandions, mais encore nous a offert un prix important pour nos lauréats.

» Levons aussi nos verres, Messieurs :

» Au Conseil Municipal de Cherbourg, au Conseil d'Arrondissement et au Conseil Général, qui veulent bien continuer de nous soutenir de leurs sympathiques et précieux encouragements ;

» A la Fédération du Commerce, de l'Industrie et de l'Agri.

culture de Cherbourg et de l'Arrondissement, à laquelle nous devons plusieurs médailles offertes à nos exposants et la présence à ce banquet de son très dévoué Secrétaire général ;

• A mon honorable prédécesseur, M. le Dr Renault, qui dirigea notre chère Société pendant plus d'un quart de siècle, vous vous rappelez avec quel dévouement et quelle distinction, et qu'un deuil tout récent empêche de joindre à nous aujourd'hui ;

» A Messieurs les Membres du Jury, que des Sociétés avec lesquelles nous sommes heureux d'entretenir les meilleures, les plus cordiales relations, ont bien voulu déléguer pour apprécier les mérites de nos exposants. Rarement Jury fut composé d'hommes plus distingués, plus compétents. Aussi sommes-nous très flattés, et aussi très reconnaissants, du concours si apprécié que nous ont apporté, quelques-uns de fort loin, tous ces Messieurs. Je bois à MM. les Membres du Jury, tout spécialement : à leur distingué Président, M. le professeur Tillier ; au fin connaisseur qu'est leur Secrétaire, M. de la Crouée ; à M. Menut, le sympathique Président de la Société Artistique et Industrielle, société à laquelle nous devons aussi deux des médailles qui nous ont été gracieusement offertes. Je bois aussi à la prospérité toujours croissante des Sociétés que vous représentez, Messieurs les Membres du Jury, et en particulier à la Société Nationale d'Horticulture de France, qui a bien voulu nous offrir un diplôme d'honneur pour l'un de nos lauréats.

» Si nous avons pu réussir, au delà même de nos espérances, le succès de notre exposition est dû, en outre du mérite de nos horticulteurs, pour une très grande part, au dévouement de mes vaillants collaborateurs. Il est donc de toute justice qu'après avoir été tous ces jours à la peine, ils soient ce soir à l'honneur. C'est pourquoi je porte avec vous la santé de MM.

» Lelièvre, secrétaire général, dont l'éloge n'est plus à faire;

» Leterrier et Thommin, secrétaires-adjoints, que vous avez vus à l'œuvre;

» Salley, notre vénéré doyen et président honoraire de la commission d'organisation;

» Le Parmentier, président actif, très actif, de cette même commission;

» Drouin, Lemonnier, Mahieu, Ménard, Dépinée, Gallier, Houchet, Sanson, membres des Commissions d'organisation ou de la loterie;

» Dutot, Gallier et Macé, à qui nous devons la belle ordonnance de ce banquet;

» Métivier, architecte de la Ville, qui a mis très aimablement à notre service tout son talent et son bon goût;

» Enfin notre aimable hôtelier et collègue M. Bernon, qui, trop modeste, se dérobe à nos félicitations.

» Je lève mon verre à la presse locale.

» En toute occasion, et sans distinction d'opinion, elle nous a prêté son concours le plus empressé et bien souvent tout spontané. Je me plais, en lui témoignant notre gratitude, à reconnaître la part importante qui lui revient dans le succès de notre exposition, et je suis heureux de voir assis parmi nous les représentants des divers organes de la Presse cherbourgeoise.

» Je ne puis mieux terminer cette série de toasts qu'en vous priant de porter avec moi la santé de nos dames patronnesses. Elles nous ont apporté, il y a quelques heures, leur très aimable, leur très gracieux concours, dans l'appréciation de sujets particulièrement délicats. Comme le disait excellemment, lors de notre dernière exposition, M. Le Carpentier, l'un de nos conseillers d'administration dont nous regrettons le plus l'absence à ce banquet, elles ont une compétence spéciale pour décerner les récompenses qui demandent le goût, la

délicatesse, le sens de l'élégance; aucun Jury ne saurait les suppléer dans cette fonction. Donc, Messieurs, à nos dames patronnesses! et, permettez moi d'ajouter, aux femmes de tous les sociétaires! »

Le discours de M. Corbière est souligné par une triple salve d'applaudissements.

M. Louis Tillier, le distingué président du Jury, prend la parole en ces termes :

« Mes collègues du Jury m'ayant fait le grand honneur de me choisir comme président, le dernier acte de cette éphémère présidence doit être, suivant la tradition, un discours. J'aurais mauvaise grâce à me plaindre de la tradition, puisqu'à défaut d'un bon discours qui serait, d'ailleurs, superflu (vous venez d'en entendre un excellent), j'aurai tout au moins le plaisir de vous adresser quelques sincères paroles de remerciements et de félicitations.

» C'est que mes collègues m'en voudraient et je ne me le pardonnerais pas à moi même si je ne remerciais ainsi qu'il convient la Société d'Horticulture de Cherbourg de la gracieuse réception qui nous a été faite et dont nous emporterons l'agréable souvenir.

» Votre excellent Président nous adressait tout à l'heure des remerciements, peut-être un peu excessifs, pour le dévouement, disait-il, dont nous faisons preuve en venant de loin remplir des fonctions quelquefois difficiles et toujours délicates.

• Permettez-moi de vous dire en toute franchise que ce dévouement n'est peut-être que de l'égoïsme de notre part. C'est qu'en effet, il est toujours agréable pour les horticulteurs que nous sommes, de quitter de temps en temps le lieu de nos occupations ordinaires pour venir dans une contrée nouvelle faire connaissance avec de nouvelles cultures, faire connaissance aussi avec de nouveaux collègues. J'ajouterai que cet agrément devient un plaisir

véritable lorsque, comme c'est le cas ici, les cultures sont particulièrement belles et les collègues particulièrement aimables et hospitaliers.

» Mais, ce n'est pas seulement de votre excellent accueil que nous vous devons remercier; nous vous remercions encore du merveilleux spectacle que vous nous avez donné d'admirer dans cette Exposition, aussi charmante dans son ensemble qu'intéressante dans ses détails, et qui fait honneur tout à la fois à la société organisatrice et aux exposants dont le travail et le talent méritent tous nos éloges.

» Messieurs, il est des esprits inquiets qui prétendent qu'il y a trop d'Expositions; ils reviendraient de leur erreur s'ils voyaient la vôtre; ils parleraient différemment encore, s'ils songeaient aux progrès dont les Expositions ont été la cause. Le rôle des Sociétés dans la vulgarisation de l'horticulture a été en effet considérable.

» Autrefois l'horticulture était un métier semblant consister en quelques procédés que le simple bon sens pouvait expliquer. Aujourd'hui l'horticulture est une science véritable dont les multiples applications donnent lieu à des transactions très importantes. Qui a le plus contribué à faire connaître les fleurs, à les faire aimer; qui a le plus recueilli, centralisé les renseignements des praticiens pour en dégager les bonnes méthodes de culture et les propager libéralement de tous côtés?... Ce sont des Sociétés d'Horticulture.

» Les Expositions qu'elles ont organisées ont été autant de succès remportés par la science sur la routine. C'est dans ces Expositions que les horticulteurs ont pu produire le résultat de leurs travaux et de leurs recherches; c'est là que les amateurs ont pu former leur goût et réunir les éléments de leurs collections; c'est là enfin que le simple visiteur, à la vue de tant de richesses végétales, a pu se faire une idée de l'importance de l'horticulture au point de vue du commerce national,

• C'est pourquoi, Messieurs, contrairement à un mauvais augure, je vous dirai : exposez encore, exposez toujours ; affrontez les luttres pacifiques de nos champs de bataille horticoles, affrontez-les en dehors de votre région même, suivez l'exemple qui vous est donné par l'un de vos collègues et non des moindres, que nous voyons venir moissonner dans nos expositions parisiennes des lauriers qui sont la juste récompense de sa valeur et de son talent.

» L'an prochain verra s'ouvrir à Paris une exposition internationale organisée par la Société nationale d'horticulture de France ; laissez-moi espérer, au nom de ma Société, que vous répondrez à notre appel et que vous viendrez avec nous montrer aux nombreux étrangers venus nous visiter, que grâce à nos climats divers, grâce à notre travail et grâce à notre goût national, l'horticulture française n'a rien perdu de sa vieille renommée et que la France est encore le jardin de l'Europe.

» Messieurs, il ne me reste plus qu'à lever mon verre en l'honneur des lauréats de votre exposition, à votre commission d'organisation, à votre Société tout entière et aussi à votre éminent Président, ce savant que vous avez placé à votre tête, réalisant ainsi l'union féconde de la science et du travail. •

Comme celui de M. Corbière, le discours de M. Tillier est vivement applaudi.

Puis M. Delhayes, secrétaire général de la Fédération, remercie au nom de sa Société comme il suit :

» MESSIEURS,

» Je dois à un concours de circonstances imprévues l'honneur de représenter à cette charmante fête la Fédération du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture de Cherbourg et de l'Arrondissement.

» Je m'en réjouirais si l'absence de notre dévoué pré-

sident n'était due à des préoccupations de famille devant lesquelles il n'y a qu'à s'incliner.

» Mais je suis sûr d'être son interprète et aussi celui de la Fédération en vous remerciant, Messieurs, d'avoir convié notre nouvelle société à cette réunion.

• Plusieurs membres de la Société d'horticulture de Cherbourg, en prenant part au banquet que la Fédération donnait il y a quelques mois à l'occasion de sa création, affirmaient leur sympathie pour l'œuvre que le commerce cherbourgeois entreprenait.

» La Fédération s'en est montrée profondément touchée.

» Elle a voulu témoigner à son tour à la Société d'horticulture, tout à la fois sa gratitude et l'intérêt qu'elle prend à ses concours, en mettant à sa disposition deux médailles à décerner.

» C'est peu, Messieurs, c'est beaucoup moins que ne méritent et les efforts de vos exposants et les merveilleux résultats de ces efforts; mais, comme la plus belle fille du monde, la Fédération ne peut donner que ce qu'elle a.

» Elle le donne cette année, avec le désir et la volonté de faire mieux plus tard, mais mais en tout cas, elle le donne avec tout son cœur.

» Je ne crains pas d'être désavoué en affirmant, Messieurs, que vous trouverez dans la Fédération une alliée et une amie.

» Dans des voies différentes, nos sociétés poursuivent le même but :

» Le développement dans notre bonne ville de Cherbourg de tout ce qui peut contribuer à son essor matériel et artistique.

» Sur ce terrain les bonnes volontés ne peuvent que se rencontrer.

» Et c'est pourquoi notre musique l'*Union Cherbourgeoise* sera heureuse de se faire entendre demain, en votre honneur, aux personnes qui se presseront en foule à votre remarquable exposition,

» Au nom de la Fédération je lève mon verre ;
» A la Société d'horticulture,
» A son distingué Président,
» Et en même temps à ses exposants, qui savent produire,
sous notre ciel trop souvent maussade, sous nos yeux
éblouis, les merveilles de la flore du pays du soleil ».

Les discours étant terminés, M. le président rappelle qu'il est de tradition à la Société d'horticulture que les banquets se terminent par des chansons.

La parole est donnée à notre sympathique poète chansonnier M. Rossel, qui nous fait l'honneur d'une primeur, *Le Chrysanthème*, chanson reproduite ci-après. Puis vient le tour de M. Gohel, qui nous a chanté ses plus jolies chansons normandes. Plusieurs amateurs se sont fait entendre, notamment M. Charles Le Crest, qui nous a chanté avec beaucoup de talent plusieurs couplets des revues qu'il a composées, ainsi que M. Ruel, ancien négociant.

En résumé, charmante soirée qui s'est terminée à 11 heures et demie.

En terminant nous exprimerons le regret qu'il n'existe pas à Cherbourg de salle de fêtes assez spacieuse pour pouvoir faire une exposition d'un seul tenant. Nos exposants auraient tout à y gagner.

LE CHRYSANTHÈME

AIR DU PENDU

*Dédié à M. Paulin Lelièvre,
Secrétaire général de la Société
d'Horticulture de Cherbourg.*

I

S'il est une plant' que l'on aime
Quand arrive l'arrièr' saison,
Mes amis, c'est le Chrysanthème.
Plus d'un l'admire avec raison.
Il en est, sur de frêle tige,
Qui surprennent par leur ampleur ;
On ne veut plus de fleur chétive, { *bis.*
L'énorme plait à l'amateur.

II

Depuis trois ans je le cultive,
Mais, dans mes efforts journaliers,
Jamais, non jamais je n'arrive...
Comment font donc nos jardiniers ?
Je crois, pour ces plantes voraces
Qu'il faut souvent se mettre en frais
De *Polysu* ou de m...élasse { *bis.*
Car ell's sont très friand's d'engrais

III

Messieurs, au cours de nos séances,
Quelqu'un nous a dit bien des fois
Que la rose a ses préférences,
Mais la rose craint les grands froids ;
Dès le premier souffle des bises
De novembre au front ténébreux,
Elle perd ses formes exquisés : { *bis.*
Le Chrysanthème est moins frileux.

IV

On m'a vanté le Chrysanthème
Traité par le peuple Nippon,
Nuance rouge, or, ou jaune ou crème,
Mais, sans aller jusqu'au Japon,
Prenant le tram, — pas le rapide, —
Nous nous trouvons, sans trop de r'tard,
Devant la collection splendide
Ou de *Cavron* ou de *Girard*. { *bis.*

V

J'ajoute un mot, c'est nécessaire.
Messieurs, en terminant je dois
Porter un toast à M. *Lemerre*;
A *Léon Lemerre* je bois.
C'est en artiste qu'il travaille;
Il me semblait bien qu'on devait
Lui décerner une médaille?
Qu'il accepte au moins ce couplet. { *bis.*

ALFRED ROSSEL.

Cherbourg, le 19 novembre 1904.

JOURNÉE DU DIMANCHE

C'est par milliers qu'il faut compter le nombre des visiteurs de dimanche. A certains moments, il y avait aux entrées de l'Exposition une telle foule, que beaucoup durent remettre leur visite au lendemain.

C'est, comme on le voit, un succès complet, sans pareil, que nous sommes heureux d'avoir à enregistrer.

Dans l'après-midi, la musique de la Fédération, l'*Union*, prêta son concours et ne fut pas l'un des moindre attraits de la fête.

Au moment du concert, en effet, la Commission d'orga-

nisation fut obligée de fermer les portes d'entrée, tant était compacte la foule qui se pressait dans l'enceinte.

Les Membres du Jury de l'Exposition, sous la conduite de M. le Président Corbière, sont allés dimanche faire une promenade en mer et visiter le garde-côtes *Amiral-Aube* ; à leur retour au Béton, M. Corbière leur fit faire une visite du parc Emmanuel-Liais. L'après-midi, accompagnés de M. Leterrier, secrétaire-adjoint, ces Messieurs se rendirent au château de Tourlaville qu'ils parcoururent en tous sens, et enfin dans l'établissement des Forceries de la Manche où M. Pierre Gosselin leur fit le plus aimable accueil. Ces différentes visites les intéressèrent vivement, et certains Membres, que nous avons pu joindre avant leur départ, ne tarissaient point d'éloges envers le Comité organisateur de notre exposition de Chrysanthèmes.

C'était, d'ailleurs, un juste hommage rendu à notre Société d'Horticulture.

(*Extraits des journaux le Phare de la Manche, nos du 23 et du 26 novembre 1904, et la Vigie de Cherbourg, n° du 24 novembre 1904.*)

Diverses publications horticoles ont reproduit des rapports très élogieux sur l'exposition de Chrysanthèmes de Cherbourg, notamment celui de M. Tillier, président du Jury, inséré dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture* et celui de M. Epinette, délégué d'Alençon, dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*.

Principales Variétés de Chrysanthèmes

*Présentées à l'Exposition de Cherbourg
du 19 novembre 1904.*

Lot de M. Léon CAVRON, horticulteur-marchand
à Cherbourg.

STANDARTS (0^m80 sous 1^{re} bifurcation).

Baronne de Diédrichs.	Madame Paolo Radaelli.
M ^{lle} Thérèse Mazier.	M ^{lle} Marie Louise Héraud.
Swanley Giant.	Madame Ed. Roger.
William Church.	Président Nonin.
Madame de la Crouée.	François Pilon.
Souvenir du docteur Pierre Gouell.	Etc.

PLANTES POUR LE MARCHÉ.

Jeannette Lens.	Souvenir de l'exposition d'Arras.
Souvenir de Petite Amie.	Princesse Bassaraba de Brancovan.
Madame Louis Remy.	Valérie Héraud.
Baronne de Vinols.	Mademoiselle Lucie Robin.
M. C. Harmann Payne.	
Président Félix Sabuf.	

PLANTES DE COLLECTION.

L ^t colonel Ducroiset.	Venise.
Chrysanthémiste Couillard.	Pierre Leblond.
Le colosse Grenoblois	Master Barkley.
Jubilée.	Rèverie.
Souvenir de Pont d'Avignon	Henry Barnes.
Comte Lurani.	O'Tahiti.
Madame Ph. Rivoire.	Paris 1900.
Madame V. Delavier.	Président de la Rocheterie.
Madame Chambry.	Jullian Hillepert.
M ^{lle} Marie Vuillermet.	Gloire Poitevine.
Mistress Henry Robinson.	Banquise
Miss Hunt.	Baronne de Neullize, etc.

Lot de M. GIRARD, horticulteur-marchand à Cherbourg.

Plantes en pots.

STANDARTS.

Baronne de Vinols.	Rouge Poitevine.
M ^{lle} Thérèse Mazier.	William Tricker.
Banquise.	Good Gracious.
Swanley Giant.	Madame Lecocq.
Rêverie	Madame Carnot.
Madame Jorge Childs.	Mistress Strafford.
William Church.	Paolo Radaelli.
Madame Edmond Roger.	Princesse Bassaraba de
Louis Chauvet.	Brancovan.

SPÉCIMENS.

Swanley Giant.	Baronne Berge.
Good Gracious	Juliette Desmadryl.
M ^{lle} Thérèse Mazier.	Millecent Richardson.
Baronne de Vinols.	William Church.
Chrysanthémiste Laforge.	Madame Jorge Childs.
Banquise.	Rouge Poitevine.
Mrs Gosselin.	Président Lemaire.
Massange de Louvrex.	Jubilée.
Louis Chauvet.	Madame Philippe Rivoire.
Jules Chrétien.	Mer de Glace.
Jeannette Lens.	Princesse Alice de Monaco.
C'etta.	Ma perfection rose.
William Tricker.	Edda Prass.
Edwyn Molyneux.	M. A. Charmet.
Mademoiselle Marie Liger.	Souvenir de ma sœur.

PLANTES DE MARCHÉ.

Mrs Gosselin.	Boule d'or.
Chrysanthémiste Laforge.	Madame Edmond Roger.
Président Nonin	François Pilon.
M ^{lle} Thérèse Mazier.	Madame Gustave Henry.
Jeanne Legret.	Souvenir de ma sœur.
Chrysanthémiste Couillard.	Princesse Alice de Monaco.
Mademoiselle Marie Liger.	Ma perfection.
Jules Chrétien.	Inépuisable.
Madame Calvat.	M. Louis Rémy.
Baronne de Vinols.	Luzerta.
Soleil d'octobre.	Docteur François Allard.
M ^{me} Maitrot de Varennes.	Secrétaire Dauthenay.
Mademoiselle Marie Calvat.	Electra.
Souvenir de petite amie.	Emma Bonnefond.

Lot de M. CHRÉTIEN.

Plantes en pots.

GRANDES FLEURS.

Luzerta.	Louis Boehmer.
Princesse Bassaraba de Brancovan.	Frisure d'octobre.
Edmond Roger.	Enfant des deux mondes.
Mademoiselle Bertrand.	G.-W. Childs.
Rouge Poitevine.	M. Edouard André.
Mademoiselle Marthe Morel.	Mademoiselle Marie Calvat.
Président Félix Sahut.	Princesse Alice de Monaco.
Louis Lévêque.	Mademoiselle Louise Bauer.
Madame Carnot.	Cassiopée.
Venise.	Commandant Blusses.
Chrysanthémiste Couillard.	Viviand Morel.
Mademoiselle Marie Liger.	Rayonnant.

UNIFLORES.

Charles Davis.	Président Nonin.
Marie Calvat.	Marinette.
Edouard André.	Rayonnant.
Viviand Morel.	

PLANTES DE MARCHÉ

Souvenir de petite amie.	Louis Boehmer.
Phœbus.	Viviand Morel.
Yvory.	Baronne de Vinols.
Président Nonin.	

Lot de M. LE BRETTEVILLOIS, Amateur à Cherbourg.

CHRYSANTHÈMES EN POTS.

Madame Carnot.	Jules Chrétien.
Souvenir de petite amie.	Marie Jager.
Swanley Giant.	Fée du Champsaur.
Madame Lecoq.	Beauté Grenobloise.
Mademoiselle Lucie Faure.	M René Grenier.
Madame Philippe Rivoiræ.	Miss Henry Robinson.
Préfet Maitrot de Varenne.	Madame Louis Rémy.
Colosse Grenoblois.	Florence Davis.
Madame Edmond Rogér.	Victor Delavier.

André Simour.	Verte Poitevine.
Marie-Louise Héraud.	Madame Delaforge.
Président Nonin.	Jeannette Lens.
Madame Gustave Henry.	Comte Horace de Choiseul.
Thibet.	Secrétaire Dauthenay.
Jeanne Hottinger.	William Church.
Edwin Molyneux.	Marie Liger.
Princesse Bassaraba de	O' Tahiti.
Brancovan.	Thérèse Mazier.
Eda Prass.	Luzerta.
Gabrielle Sence.	Strafford.
Tatiana.	M. Louis Lévesque.
Marie Calvat.	Tzarina.
Président Félix Sahut.	Ramsée.
Madame Paul Valade.	M. René Salomon.
Albert Réveillé.	Souvenir de ma sœur.
Chrysanthémiste Bruand.	

Le lot de fleurs coupées était composé des mêmes variétés.

Lot de M. ROZIER, Amateur à Cherbourg.

Plantes en pots.

M ^{lle} Thérèse Mazier.	Madame Edmond Roger.
Good Gracious.	Mrs Strafford.
Chrysanthémiste Laforge.	Rouge Poitevine.
Baronne de Vinols.	François Pilon.
Princesse Bassaraba de	Baronne Berge.
Brancovan.	Banquise.
Jubilée.	M. Gustave Henry.
Jules Chrétien.	M. Gosselin.
Swanley Giant	

Lot de M. Michel LECAPLAIN, Amateur à Saint-Pierre-Eglise.

Fleurs coupées.

Ami Borelli.	Luzerta.
Massange de Louvrex.	Madame André Charmet.
Madame L. Druze.	Jubilée.
Good Gracious.	Madame Hippolyte Juge.
François Pilon.	Duchesse d'Orléans.
Rêverie.	Silver Queen.
Banquise.	M. G. Beer.

Madame Danghest.
Princesse Bassaraba de
Brancovan.
Madame Edmond Roger.
Stanley Giant.
Miland.
Madame A. Roux.
Mademoiselle Marie Léger.
Duke of York.
Jaune Poitevine.
M. l'abbé Anfray.

M^{lle} Thérèse Mazier.
Président Félix Sahut.
B. Verlot.
Strafford.
Chrysanthémiste Bruand.
Mademoiselle Marie Calvat.
Souvenir de petite amie.
Madame Calvat.
M. Charles Molin.
Madame Philippe Rivoire.
Edwin Molyneux.

Lot de M. J.-B. MAHAUT, Amateur à Saint-Pierre-Eglise.

Marfa.
Chrysanthémiste Lemaire.
Jaune Poitevine.
M. Henri Truchet.
Sœur Louise.
Swanley Giant.
Czarina.
C. Herman Payne.
Constellation.
Deuil de Jules Ferry.
M. Edmond Roger.
Good Gracious.
Jubilée.
Jeannette Lens.
Le colosse Grenoblois.
Mademoiselle Lucie Faure.
Marie Calvat.

Princesse Bassaraba de
Brancovan.
M. Paolo Radaelli.
Villeneuve Butel.
M. l'abbé Anfray.
Madame Carnot.
René Grenier.
Thérèse Mazier.
Madame Lecoq.
Verte Poitevine.
Comte Horace de Choiseul.
W. Church.
Baronne de Vilbois.
Capitaine Alberto d'Albertis
M. Paul Vallade.
O'Tahiti.
Waban Waban.
Louis Dallé.

Lot de M. BLOUET, d'Avranches.

Fleurs coupées.

M. P.-S. Vallis.
Laurent Carle.
Ricordo Carlotta Pizzala.
Etoile du Nord.
Marie-Louise Héraud.
M. Louis Rémy.
Henry Barnes.
M. Halphen.

Rêverie.
Madame Paolo Radaelli.
M^{lle} Angelina Pépia.
Semis de Nonin.
W. Church.
Duke of York.
Sir Redivers Buller.
J.-C. Snabe.

M. Marc Saunier d'Hérisson | Bessie Godefroy.
Chrysanthémiste Fierens.

Lot de M. HÉRAUD, Semeur à Pont-d'Avignon (Gard).

GAINS INÉDITS (*Fleurs coupées*).

M. de la Crouée, jaune cha- mois superbe.	Secrétaire E. Brisse, Good Gracious, jaune clair.
Chrysanthémiste Coutant, jaune revers clair.	M ^{me} Castang-Sénard, rose pâle, revers très clair.
Alb. Féminier, vieux rose, rellet doré.	Chrysanthémiste Cavron, jaune clair, très grande.
Madame Silhol-Verdet, rose chair, revers blanc glacé.	Sénateur Viger, rose viola- cè, belle fleur.
Robert Lesueur, rose clair, revers mauve pâle.	M ^{lle} Suzanne Demoutes, très beau japonais blanc pur.

Un certain nombre de variétés exposées, non encore au commerce, ne portaient que des numéros.

Lot de M. Léon CAVRON.

ORCHIDÉES.

Catleya labiata.	Cypripedium Stonei.
Lælia Perrini.	Cypripedium insigne.
Lycaste Shineri.	Cypripedium insigne Chan- tini.
Cypripedium Charlevorti.	Anthurium Scherzerianum.
Cypripedium Harrisianum.	

Fruits présentés à l'Exposition

Du 19 Novembre 1905.

Lot de M. Pierre GOSSELIN, Horticulteur-primeuriste
à Cherbourg.

RAISINS.

Black Alicante et Chasselas de Fontainebleau.

Lot de M. LEVESQUE, Amateur à Cherbourg.

POIRES.

Bergamotte Espéren, janvier-février.	Doyenné d'hiver, janvier-février.
Beurré de Chaumontel, janvier.	Doyenné du Comice, octobre-novembre.
Beurré Bachelier, novemb.	Duchesse d'Angoulême, novembre.
Beurré Baltet père, octobre-novembre.	Figue d'Alençon, octobre.
Beurré Capiaumont (moyen) octobre.	Général Tottleben, octobre.
Beurré Clairgeau, novembre	Jules d'Airoles, novembre-décembre.
Beurré d'Aremberg, décembre.	La France, décembre.
Beurré Diel, novembre-décembre.	Marie-Louise Delcourt, octobre.
Beurré Dilly, octobre.	Nouveau Poiteau, octobre-novembre.
Beurré Luiset, novembre-décembre.	Olivier de Serre, janvier-février.
Beurré Six, novembre.	Passe-Colmar, janvier-février.
Beurré Herckmans, janvier.	Passe-Grassane, janvier février.
Charles-Ernest, octobre-novembre.	Pierre Tourasse, octobre.
Conseiller de la Cour, octobre.	Prémices de Maria Lesueur, octobre.
Crassane, novembre.	Soldat Laboureur, octobre.
De Curé, novembre-décembre.	Sucrée de Montluçon, octobre-novembre.
Délices d'Hardempont, octobre.	Triomphe de Jodoigne, novembre-décembre.
Doyenné d'Alençon, janvier.	

Van Marum, octobre. | William-Duchesse, octobre.

POIRES A CUIRE DE CHOIX.

Catillac. | Bon Chrétien Turc.
Lieutenant Poitevin. |

Beaucoup de poires mûrissant de juillet à octobre étaient épuisées au moment de l'exposition.

POMMES.

Calville neige, décembre.		Calville blanc, hiver.
Guelton, hiver.		Reinette grise, décembre-
Pearmain d'hiver.		janvier.
Pigeon rouge.		Reinette luisante, novembre
Gippin de Sturner, janvier-		Grand Alexandre.
février.		Royale d'Angleterre.
Reinette de Caux, janvier-		Suzanne, hiver.
février.		

La plupart des fruits composant la collection de M. Lesvesque ont été choisis parmi la liste des espèces classées comme bonnes par le Congrès pomologique de France et parmi les nouveautés admises depuis une vingtaine d'années dans la liste des bons fruits par le même Congrès.

Lot de M. PIARD.

POIRES.

Triomphe de Jodoigne.		Théophile Lacroix.
Beurré magnifique.		Doyenné Martin Clames.
Beurré de Chaumontel.		Figue d'Alençon.
Doyenné du Comice d'An-		Doyenné d'Alençon.
gers.		Beurré de Sterckmans.
Passe Crassane.		Bergamotte Espéren.
Beurré d'Aremberg.		

POMMES.

Calville blanc. | Grand Alexandre.

RAISINS.

Parc de Versailles.		Gros Colman.
Gradiska.		Buckland Sweet Water.
Black Alicante.		

Lot de M. DÉPINÉE.

RAISINS.

Chasselas blanc.

BIBLIOGRAPHIE

Ch. BALTET. — 1^o *Si j'avais un seul poirier à planter.* —
2^o *Les arbres, arbrisseaux et arbustes à fleurs de plein air.*

L'éminent arboriculteur M. Charles Baltet, dont les ouvrages sont si justement appréciés, vient d'adresser à la Société d'Horticulture de Cherbourg deux de ses nouvelles brochures.

La première : *Si j'avais un seul poirier à planter*, énumère d'abord les variétés appréciées à divers titres : *Bon chrétien d'hiver*, *Williams*, *Docteur Jules-Guyot*, *Doyenné du Comice*, *Beurré superfin*, *Louise-Bonne d'Avranches*, *Doyenné d'hiver*, *Passé Crassane*. Enfin, M. Baltet conclut ainsi : « La populaire *Duchesse d'Angoulême* ne possède-
» t-elle pas toutes les qualités requises. Il en est certes,
» de plus fines, de plus savoureuses, mais la palme
» d'excellence n'est-elle pas accordée à l'ensemble, au
» total des bonnes notes. »

La deuxième brochure est une 5^e édition qui compte 33 pages. La 1^{re} édition (18 pages) avait obtenu au Congrès de 1898 la grande médaille d'argent de la Société Nationale d'Horticulture de France. M. Ch. Baltet a complété son premier travail.

Cet ouvrage, composé par un horticulteur de la plus grande compétence, sera très utile à tous les amateurs d'horticulture auxquels il ne peut trop être recommandé, d'autant plus que son prix (0 fr. 50) est peu élevé. Il se

Nous rappelons qu'il est, autant que possible, rendu compte dans le Bulletin des ouvrages horticoles dont il est adressé gratuitement un exemplaire à la Société.

trouve chez l'auteur à Troyes, à la Librairie agricole, rue Jacob, 26, Paris, et dans diverses autres librairies.

Les divisions du travail de M. Baltet sont les suivantes :

- « La taille des arbustes en hiver et pendant l'été ; taille
- » longue, taille courte, taille combinée ; étude des princi-
- » paux genres de l'arbusterie florale : I. petits arbres,
- » arbrisseaux et arbustes à fleurs, classés par ordre alpha-
- » bétique ; II. grands arbres à fleurs ; — résumé général :
- » I. arbrisseaux et arbustes à fleurs à tailler à sec, à
- » tailler en été, ne réclamant pas la taille ; II. grands
- » arbres à fleurs ne réclamant pas de taille. »

Nous ne pouvons trop remercier M. Ch. Baltet du gracieux envoi de ses deux précieuses brochures.

La Librairie Horticole, 84 bis, rue de Grenelle, à Paris, a adressé à la Société plusieurs ouvrages nouveaux, savoir :

Les OEillets ; culture des OEillets à la grande fleur, 2^e édition, par S. MOTTET.

Cet ouvrage de 132 pages, avec 46 gravures dans le texte (prix 2 fr. 25), peut être considéré comme très utile pour les amateurs de ces jolies plantes dont le mérite est toujours si apprécié. Dans sa préface, l'auteur dit : « La » nature du climat ayant une influence des plus évidentes » sur la rusticité et le traitement général des œillets, nous » ferons remarquer que nous avons envisagé, ici, le » climat parisien. Il y aura donc lieu de tenir compte des » différences que peut présenter la région où se trouve le » lecteur et cela surtout pour l'œillet du fleuriste. » L'auteur traite des œillets des fleuristes, œillets non remontants, œillets remontants, œillets Mignardise, œillets de Chine, œillets de poète, œillet Flon, œillet de Gardener, œillet à pétale dentés, œillet superbe, œillets hybrides, œillets botaniques. Il donne la description de ces plantes et des renseignements sur leur multiplication et leur culture,

M. Mottet finit ainsi : « Pour terminer notre étude hor-
» ticole des œillets proprement dits, ajoutons que leur
» popularité est si grande qu'on se sert familièrement de
» leur nom pour désigner diverses plantes qui leur res-
» semblent plus ou moins, mais qui n'ont certainement
» aucun rapport botanique avec eux.

L'Ornementation florale des jardins, par Albert MAU-
MENÉ, ouvrage de 150 pages avec 65 figures dans le texte
et hors texte.

Cet ouvrage, qui coûte 2 fr. (franco 2 fr. 20), pourra
fournir d'utiles indications aux jardiniers et aux proprié-
taires sur les combinaisons de plantes destinées à orner
les massifs et corbeilles dans les parcs et jardins, et sur la
mosaïculture. Le travail de M. Maumené a été l'objet
d'élogieuses appréciations d'hommes très compétents dans
la matière, notamment de MM. Forestier, conservateur
des promenades de Paris; Opoix, jardinier en chef des
jardins du Luxembourg à Paris, etc.

Pour faciliter les recherches des lecteurs, les différents
genres sont classés de façon pratique et chaque groupe-
ment est étudié suivant son caractère et le rôle qu'il doit
jouer.

Les Peupliers, par J. BEAUMONT. Brochure de 56 pages
(prix 1 fr., franco 1 fr. 40) indiquant : les espèces, la
multiplication, la culture, l'exploitation, les maladies,
les insectes nuisibles et leurs remèdes, la vente, les
usages, etc. Elle est intéressante pour les personnes qui
ont à faire des plantations et qui pourront se rendre
compte du profit que l'on peut tirer du peuplier qui s'em-
ploie même à la fabrication du papier.

Les Plantes alimentaires indigènes, par Georges GIBault.
Cette brochure intéressante de 27 pages (prix 0 fr. 60,

franco 0 fr. 70), indique un certain nombre de plantes indigènes de nos pays qui pourraient être employées pour l'alimentation de l'homme.

« Nos ancêtres ont eu souvent recours, dit l'auteur, aux » plantes alimentaires indigènes lorsque, dans les temps » de famine ou de disette, si fréquentes autrefois, le » peuple des campagnes se trouvait réduit à vivre de » racines et d'herbes sauvages. » — Les trois divisions de ce travail sont : I. Tubercules rhizomes féculents, bulbes, racines comestibles; II. Plantes herbacées que l'on peut consommer, après cuisson, à la façon des épinards, des choux et des asperges; III. Plantes herbacées indigènes utilisées pour salades.

P. LELIÈVRE.

E. LEMÉE. — *Les Ennemis des Plantes*, 3^e série, n^o 1 : *Arbres fruitiers*.

Sous ce titre, le distingué et laborieux bibliothécaire-archiviste de la Société d'horticulture de l'Orne continue ses études sur les insectes et champignons microscopiques qui attaquent, déforment et parfois même font périr les plantes cultivées par l'homme.

Le Jury de notre dernière exposition avait hautement apprécié les premiers travaux de M. Lemée, et en lui accordant une médaille de vermeil avait exprimé le regret que la récompense dont il disposait ne fût pas en rapport avec les mérites de l'exposant.

La 3^e série que nous venons de recevoir nous paraît plus intéressante encore que les deux précédentes, sans doute parce qu'elle nous touche de plus près. Elle est relative en effet à nos arbres fruitiers : poiriers, pommiers, cognassiers, pruniers, abricotiers, pêchers, amandiers, cerisiers, noyers, nélliers, vignes, voire même noisetiers, groseilliers et framboisiers. Non seulement le mal est décrit dans chacun des cas, mais M. Lemée fait connaître

avec soin les remèdes préventifs ou curatifs qu'il convient d'appliquer. Il nous est difficile en quelques lignes de faire l'analyse d'un pareil travail. Contentons-nous de dire qu'il est appelé à rendre les plus grands services aux jardiniers et à tous les amateurs d'horticulture, et que la Société de l'Orne a bien mérité elle même de tous les amis des plantes en publiant dans son Bulletin un ouvrage aussi utile.

Maurice L. DE VILMORIN et D. BOIS. — *Fruicetum Vilmorinianum* ou Catalogue des arbustes existant en 1904 dans la collection de M. Maurice Lévêque de Vilmorin, avec la description d'espèces nouvelles et d'introduction récente. Paris, 1904; xvi-284 pages.

Ce travail qui, dans la pensée de M. de Vilmorin, est un instrument d'échanges et doit contribuer à l'augmentation de ses collections, constitue également un travail de très haute valeur scientifique, très intéressant à consulter pour tous les botanistes et spécialement pour ceux qui aiment à cultiver les plantes.

La plupart des descriptions d'espèces nouvelles sont dues à l'éminent connaisseur qu'est M. D. Bois, notre compatriote et membre correspondant. Un assez grand nombre de figures, dessinées soigneusement d'après nature par M^{me} D. Bois, illustrent très heureusement l'ouvrage et lui enlèvent l'aspect un peu sévère que comporte nécessairement le sujet.

L. CORBIÈRE.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier Bulletin, la Société a eu à déplorer la mort de nombreux sociétaires :

M^{mes} DUHOMMET et LE RENDU, dames patronnesses.

MM. ALTEMER, agent principal de la marine en retraite;

BEAUGRAND, propriétaire ;

DROUIN, capitaine de vaisseau en retraite ;

FAUDEMÉR, négociant ;

GARDIN, propriétaire ;

GELLÉ, agent du commissariat de la marine en retraite ;

JOLLIET, chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite ;

LECAVELIER, propriétaire ;

LE JOLIS, Directeur de la Société des Sciences naturelles ;

MANOURY, maître principal de la marine en retraite;

MARTIN, » » »

ORANGE, agent comptable de la marine en retraite.

* * *

M^{me} DUCHOMMET comptait, depuis de nombreuses années, parmi les dames patronnesses. Elle s'intéressait beaucoup à la Société et elle assistait toujours aux réunions de dames lors des expositions.

* * *

M^{me} LE RENDU, qui habitait près la rue Montebello, avait tenu à être admise comme dame patronnesse après la mort de son mari, qui était membre titulaire.

M. ALTEMER, qui s'intéressait à tout ce qui concernait sa ville natale, aimait particulièrement notre Société.

Propriétaire d'une serre et d'un jardin, dont il s'occupait beaucoup, il suivait assiduellement nos séances, y faisait souvent des communications très appréciées et prenait une part active aux discussions horticoles qui se produisaient.



M. BEAUGRAND, lui aussi, était fort attaché à la Société d'horticulture et on le voyait souvent, malgré son grand âge, venir de Tourlaville assister à nos réunions mensuelles.



M. DROUIN, depuis qu'il était en retraite, s'était adonné d'une façon toute particulière à l'horticulture. Il avait créé un très intéressant jardin à sa propriété d'Octeville. Il suivait très régulièrement les travaux de la Société et il faisait partie de la Commission des travaux d'utilité. Récemment M. DROUIN avait été désigné par M. le Préfet de la Manche comme membre de la Commission départementale chargée de faire des propositions en vue des prix à décerner en 1903, pour les cultures horticoles de la Manche.

Il faisait partie de la Commission chargée d'organiser notre dernière exposition (novembre 1904), et il avait montré dans ces fonctions le plus grand dévouement. C'est une heure à peine après la dernière réunion de cette Commission que, en rentrant chez lui, il a été subitement frappé de mort.



M. FAUDEMÉR, très notable commerçant, n'était que depuis peu de temps membre de notre Société.



M. GARDIN, grand amateur d'horticulture, était l'un des sociétaires les plus assidus à nos séances.



M. GELLÉ, lui aussi, assistait fréquemment aux séances et prenait part aux discussions horticoles qui s'y produisaient, en faisant de très judicieuses observations.



M. JOLLIET avait fait partie pendant plusieurs années du Bureau, comme Conseiller d'administration, mais son état de santé l'avait forcé de prendre une part moins active à nos travaux. Il n'en était pas moins resté très attaché à la Société.



M. LECAVELIER avait dirigé autrefois un important atelier de serrurerie près du jardin de la rue Montebello. Il avait construit un certain nombre de serres en fer dont la Société avait été à même d'apprécier le mérite. Depuis qu'il s'était retiré des affaires, il avait pris un goût de plus en plus marqué pour l'horticulture.



M. LE JOLIS était le seul survivant des membres qui fondèrent la Société d'horticulture en 1844. Il avait été le premier Secrétaire adjoint. Puis il avait pris une large part au fonctionnement de la Société et avait publié d'intéressants et savants mémoires dans les Bulletins de 1847 et 1848.

Lorsque la Société d'horticulture fêta son cinquante naire en 1904, M. LE JOLIS fut l'un des membres fondateurs auxquels une médaille commémorative fut remise. Les deux autres étaient MM. Cavron père et Letellier.

Le 28 décembre 1902, la Société, en souvenir des services qui lui avaient été rendus par M. LE JOLIS, l'avait nommé, par acclamation, Président d'honneur.

M. LE JOLIS était un savant d'un grand mérite et ses nombreux travaux scientifiques jouissent d'une réputation universelle.

M. MANOURY, comme M. Le Jolis, avait atteint un âge avancé; c'était également l'un des plus anciens membres de la Société. Autrefois, il avait pris une part très active à l'organisation de nos expositions.



M. MARTIN était l'un de nos membres les plus sympathiques et les plus assidus aux séances.



M. ORANGE avait, pendant trente ans environ, rempli avec le plus grand dévouement les fonctions de trésorier. Ce n'est qu'en juin 1899, lorsque son grand âge et son état de santé lui en firent une obligation, qu'il se vit contraint de résigner ces fonctions.

La Société nomma alors M. ORANGE Trésorier honoraire et le Bureau alla lui remettre un objet d'art comme témoignage de la reconnaissance de la Société pour les signalés services qu'il lui avait rendus. Lors de son décès elle a tenu à lui donner une preuve de ses regrets en faisant déposer des fleurs sur son cercueil.



Les nombreux membres de la Société qui assistaient aux obsèques de tous les collègues dont nous venons de rappeler les noms, témoignaient à la fois de l'estime en laquelle ils les tenaient et de la sympathie qui unit les membres de notre Société.

Personnellement nous avons été très douloureusement affecté par la perte de plusieurs d'entre eux avec lesquels nous avons d'anciennes et intimes relations, surtout avec MM. ALTEMER, GELLÉ et ORANGE, dont nous avons pu apprécier le bon cœur, le grand dévouement et les excellentes qualités.

P. LELIÈVRE.

Liste des Membres de la Société d'Horticulture

DAMES PATRONNESSES.

- M^{mes} Bonnefoy, rue Montebello, 43.
Canuet, rue Segondat, 12.
Clouard, rue Amiral d'Abosville, 23.
de la Chapelle, rue de la Comédie, 41.
M^{lles} Goursault, rue de Bailly, 30.
Gosselin, rue Thiers, 12.
M^{mes} Groignard, rue Magenta, 7.
Guilbart, rue Montebello, 43.
Leroy-Gibert, rue François Lavieille, 37.
Nissen, rue de la Bucaille, 76.
Peynaud, rue Asselin, 1.
Picot, rue Montebello, 37.
Renault, Charles, rue de la Poudrière, 4.
Vadet, place d'Armes, 7.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

- MM. d'Aboville, propriétaire au Ruigné-Sainte-Colombe (Sarthe).
André, Edouard, rédacteur en chef de la Revue Horticole, à Paris.
Anfray, curé de Tocqueville.
Baltet, Charles, horticulteur, à Troyes.
Bois, assistant au Muséum, Paris.
Crosville, propriétaire à Valognes.
de Mondésir, château de Frémont, Brix (Manche).
de Mondésir, château de Rochemont, Sauxmèsnil.
Desplanques, instituteur à Beuvillers (Calvados).
de Tocqueville (Comte), château de Tocqueville.

- MM. de Vilmorin (Maurice), horticulteur à Paris.
Falaize, propriétaire à Valognes.
Godefroy-Lebœuf, horticulteur à Paris.
Hamelin, contrôleur de la Marine à Toulon.
Krelage, horticulteur à Harlem.
Latour fils, propriétaire à Surville (Calvados).
Lefauconnier, administrateur de l'Inscription maritime à Trouville.
Lecœur, pharmacien à Vimoutiers.
Lemée, horticulteur-paysagiste à Alençon.
Mantin, Georges, propriétaire à Paris.
Marie, chef des Services administratifs de la Cie du Nord à Paris.
Molin, horticulteur à Lyon.
Picquenot, commis principal de l'Administration coloniale à Papeete (Tahiti).
Robin fils, agronome, Martinvast.
Rousseau, Henri, directeur de l'Ecole du Parangon à Joinville-le-Pont.

MEMBRES TITULAIRES.

- MM. Adam, capitaine d'infanterie en retraite, rue des Carrières, 31.
Adam, commis banquier, rue St-Sauveur, à Octeville.
Agnès, receveur de l'Enregistrement, rue de Bailly, 26.
Amiot, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 2 bis.
Andréani, trésorier des Invalides de la Marine, rue Victor-Hugo, 49.
Annelot, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
Anquetil, adjoint technique de la Marine, r. Lejuez, 2.
Archimbaud, propriétaire rue Jeanne-d'Arc, 31.
Arnault, lieutenant de vaisseau en retraite, rue du Val-de-Saire, 120.
Aubel, commis principal de comptabilité de la Marine, impasse Gouberville, 13.
Balmont, horticulteur, rue de la Duché, 48.

- MM. Bameulle, adjudant principal comptable de la Marine en retraite, route des Pieux. 9 bis.
- Barbey, propriétaire, rue François-Lavieille, 33.
- Bardon, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
- Bayard, propriétaire, rue Asselin, 22.
- Bazire, propriétaire, rue de l'Alma, 52.
- Beillard, commis des Postes et Télégraphes, rue de la Polle, 54.
- Bénard, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
- Bernard, propriétaire, rue de Sennecey, 76.
- Bernon, hôtel de France, rue du Bassin.
- Bertaut, négociant, rue du Bassin, 32.
- Besnier, propriétaire, rue Montebello, 74.
- Bidault, propriétaire, quai Alexandre III, 64.
- Biard, imprimeur, rue Gambetta, 14.
- Bigant, capitaine de vaisseau en retraite, rue Jeanne d'Arc, 11.
- Bigot, principal clerc de notaire, rue Loysel, 24.
- Bizardel, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, Octeville.
- Blondel, professeur de gymnastique, rue de la Poudrière, 96.
- Bohn, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 89.
- Bonnefoy, médecin de la Marine, rue Montebello, 43.
- Bouin, agent administratif de la Marine en retraite, rue de l'Alma, 5.
- Bourget, adjoint principal technique de la Marine, rue de la Poudrière, 113.
- Brancheris, agent du Commissariat de la Marine, rue de la Poudrière, 30.
- Brixard, propriétaire, rue de la Poudrière, 123.
- Brun, ingénieur à l'Usine du Temple, rue du Val-de-Saire, 63.
- Buhot, propriétaire, rue Vintras, 30.
- Buhot, Eugène, père, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 115.
- Busson, dessinateur de la Marine, rue de la Paix, 31.

- MM. Cabart-Danneville, sénateur, boulevard St-Michel, 143, Paris.
- Canteau, médecin-vétérinaire, rue Hamon.
- Canu, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 92.
- Carraud, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 20.
- Caubrière père, propriétaire, rue de la Marine, 40.
- Cavron, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 42.
- Chalette, commissaire de la Marine en retraite, rue Sainte-Honorine, 41 bis.
- Chalufour, pharmacien principal de la Marine, rue Montebello, 50.
- Charlot, propriétaire, rue Cachin, 21.
- Chrétien, horticulteur, rue de la Duché, 115.
- Cléret, représentant de commerce, rue Ste-Honorine, 33.
- Contant, propriétaire à Tournaville.
- Corbière, professeur au Lycée, rue Asselin, 70.
- Cosseron, propriétaire, rue de Sennecey.
- Cottel, négociant, rue Vintras, 12.
- Courtois, agent comptable principal de la Marine en retraite, rue Jeanne-d'Arc, 47.
- Crestey, adjoint technique de la Marine, rue du Val-de-Saire, 106.
- Dalidan, propriétaire à Pierreville.
- Deane, capitaine d'infanterie coloniale, rue Montebello, 45.
- Delisle, docteur-médecin, rue Bonhomme, 14.
- de Méeus, directeur de l'Usine à Gaz, rue Hélain, 78.
- Depinée, propriétaire, rue Segondat, 10.
- Desquesnes, agent administratif de la Marine en retraite, rue Sainte Honorine, 11.
- Desrez, commis des Postes et Télégraphes, rue Thiers, 36.
- de Lajarte, capitaine de vaisseau, rue Montebello, 69.
- de Tocqueville (Vicomte), au château de Tournaville.
- Devillère, propriétaire, rue de la Polle, 109.

- MM. Dietsch, lieutenant-colonel du 77^e territorial, rue d'Inkermann, 2.
- Divetain, négociant, rue de la Fontaine, 25.
- Drouet, propriétaire, rue François-Lavieille, 18.
- Dubois, négociant, rue Asselin, 24.
- Dubois, notaire honoraire, rue du Val-de-Saire, 52.
- Dubost, Jules, négociant, rue du Commerce, 4.
- Dumez, négociant, place de la Révolution, 12.
- Dumoncel, Henri, propriétaire au Caplain, à Tourlaville.
- Duliscouët, mécanicien principal de la Marine, rue Montebello, 45.
- Dupont, Hyacinthe, graveur et imprimeur, rue de la Fontaine, 49.
- Durel, commis du Commissariat de la Marine, rue Gambetta, 40.
- Durel, commis de Marine, rue Bonhomme, 52.
- Durel, Jules, jardinier, rue de l'Ermitage.
- Dutot, propriétaire, rue Montebello, 56.
- Enault, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
- Evensen, marchand tailleur, rue du Val-de Saire, 15.
- Fatosme, capitaine au long-cours, rue de la Polle, 75 bis.
- Favier, avocat, rue des Moulins, 6.
- Fayolle, jardinier en chef au château de Tourlaville.
- Fenard, Léon, négociant, rue Cachin.
- Flamary, négociant, rue François-Lavieille, 9.
- Flouest, propriétaire, rue Amiral-Courbet, 37.
- Folliot, propriétaire, rue de l'Alma, 10.
- Fontaine, jardinier, rue de Sennecey, 74.
- Fournier, capitaine de frégate en retraite, rue Jeanne d'Arc, 12.
- Gallis, propriétaire à Tourlaville.
- Gallier, propriétaire, rue Montebello, 64.
- Garot, libraire, rue de la Fontaine, 40.
- Gauvin, capitaine au 25^e de ligne, rue de la Marine, 2.

- MM. Géraud, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
Gilles, Arthur, négociant à Tourlaville, rue Thiers, 193.
Giot, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 30.
Girard, jardinier, rue de la Polle, 121.
Godey, propriétaire, rue Divette, 11.
Gosse, ancien notaire, rue Louis XVI, 13.
Gosselin, Pierre, maraîcher-primeuriste, rue du Val-de-Saire, 189.
Gosselin, Léon, pépiniériste à Tourlaville, rue du Bois, 45.
Goupil des Pallières, chirurgien-dentiste, rue des Tribunaux, 3.
Goupil-Vardon, bijoutier, rue de la Fontaine, 22.
Grouard, Auguste, négociant, rue du Val-de-Saire, 14.
Grouard, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
Guichard, pharmacien de la Marine, rue des Carrières, 29.
Guillon, ingénieur civil, rue de la Marine, 11.
Haize, pharmacien, rue du Château, 24 bis.
Halley, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
Halopé, horticulteur, rue de la Fontaine, 14.
Hamel, jardinier chez M. Buhot, rue Vintras, 30.
Hamelin, agent d'affaires, rue François-Lavieille, 46.
Hauvet, greffier du Tribunal civil, rue de l'Abbaye, 17.
Heim, tailleur, avenue Carnot, 57.
Henry, libraire, rue du Commerce, 40.
Hervieux, propriétaire, rue de l'Alma, 26.
Hochet, négociant, rue de la Poudrière, 34.
Hochet, Louis, propriétaire, rue de Russie, 8.
Houchet, Léon, commis banquier, rue Général-Jouan, 14.
Huault, Emile, adjoint technique de la Marine retraité, rue de Russie, 17.
Hubert, docteur-médecin, rue François-Lavieille, 24.
Husson, lieutenant d'artillerie coloniale, rue Asselin, 28.

- MM. Jacques-Leseigneur, commissaire principal de la Marine, rue Hélain, 93.
Jeanne, propriétaire, rue Loysel, 20 bis.
Jouaux, Georges, jardinier en chef au château de Flamanville.
Laloë, négociant, rue Thiérs, 32.
Lamiral, jardinier au château de Nacqueville.
Lamson, capitaine de vaisseau, rue de la Duché, 46.
Langlois, président du Tribunal de Commerce, rue Victor-Hugo, 27.
Laronche, négociant, rue du Val-de-Saire, 35.
Laplace, pépiniériste à Acqueville.
Launay, négociant, rue du Roule, 71.
Laurent, Louis, propriétaire, rue François-Lavieille, 39.
Lebacheley, propriétaire, rue de Bailly, 27.
Lebailly, propriétaire, rue de la Paix, 27, à Equeurdreville.
Le Baron, jardinier, rue des Portes, 5.
Le Barrier, commissaire de la Marine, rue Bondor, 24.
Leblanc, Gustave, négociant, rue Bondor, 19.
Le Boullenger, lieutenant des Douanes en retraite, à Octeville, rue Sadi-Carnot, 77.
Le Brettevillois, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
Le Brettevillois père, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 110.
Le Brettevillois fils, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 110.
Le Brun, Pierre, banquier, rue de Bailly, 23.
Lecappon, Désiré, jardinier, rue de la Bucaille, 22 c
Le Carpentier, bijoutier, rue du Château, 24 bis.
Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.
Lechevalier, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
Lechevalier, adjudant d'infanterie en retraite, rue d'Inkermann, 23.

- MM. Leclerc, capitaine d'artillerie coloniale, rue de la Duché, 64.
Leclère, retraité de la Marine, rue Félix-Faure, 2, à Equeurdreville.
Lecoute, Henri, négociant, rue du Château, 49.
Lecoutour, contrôleur des Douanes, rue Montebello, 76.
Le Dérubey, contrôleur des Douanes, rue des Ormes, 38.
Lellamand, adjoint technique de la Marine, à Tourlaville, rue du Bois, 7.
Lellamand, négociant, place de Tourlaville.
Lellambe, Félix, propriétaire, place Napoléon, 44.
Legagneur, photographe, rue de la Paix, 18.
Le Godec, capitaine de gendarmerie en retraite, rue des Ormes, 74.
Le Goupil, notaire honoraire, rue de Bailly, 49.
Le Granché, propriétaire, rue de l'Alma, 9.
Legrand, adjoint principal technique de la Marine, rue de la Saline, 1.
Legrin, avocat, rue Auvray, 12.
Leliarengé, fumiste, rue au Fourdray, 18.
Lejeune, commis du Commissariat de la Marine, rue des Bastions, 8.
Le Léon, capitaine de vaisseau, rue de la Polle, 49.
Lelièvre, agent principal du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Polle, 18.
Lelièvre, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.
Lelong, adjoint technique de la Marine, rue de Sennecey, 81.
Le Maout, imprimeur, rue Tour-Carrée, 23.
Lemarié, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 37.
Le Merre, jardinier à Octeville, rue Sadi-Carnot.
Lemière, négociant, quai de Caligny, 14.
Le Moigne, Jean, propriétaire à la Moignerie, à Tourlaville.
Le Moigne, député, à Eculleville.

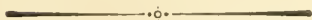
- MM. Le Monnier, parfumeur, place du Château, 11.
Lemonnier, propriétaire, rue Bonhomme, 57.
Lenavettier, représentant de la C^{ie} La Foncière, rue
du Val-de-Saire, 36.
Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.
Lepelletier, Paul, propriétaire, rue de la Duché, 70.
Lepelley, agent comptable de la Marine, rue Sainte-
Honorine, 29.
Lepetit, négociant, rue Christine, 37.
Lepetit, loueur de voitures, rue de la Bucaille, 8.
Lepont, Emile, père, propriétaire, quai Alexandre
III, 30.
Lepont, Lucien, négociant, rue Cachin, 40.
Lequerrurier, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 5.
Lequertier, inspecteur principal des Douanes, rue du
Val-de-Saire, 1.
Le Roux, proviseur honoraire du Lycée, rue de la
Bucaille, 46.
Le Roux, Emile, propriétaire, rue de la Duché, 22.
Leriverend, propriétaire à Tourlaville, rue du Bois.
Lesage, Charles, rue Louis-Philippe, 7.
Letellier, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 97.
Leterrier, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
Le Touzé, commissaire de 1^{re} classe de la Marine, rue
Montebello, 41.
Letullier, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
Le Vast, agent général des Assurances mutuelles,
rue François-Lavieille, 45.
Levaillant, commis de Marine, rue de Bailly, 47.
Levallois, propriétaire, rue Asselin, 69.
Levallois, jardinier, rue de l'Union, 1.
Levéel, Albert, propriétaire, route des Pieux, 20.
Levéel, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 33.
Levesque père, négociant, place de la Fontaine, 3.
Levitte, commis de Marine en retraite, rue de la
Poudrière, 49.
L'homme, propriétaire, rue de la Comédie, 4.

- MM. L'hotellier, directeur du *Phare de la Manche*, rue du Bassin, 16.
- Limousin, négociant, rue au Blé, 20.
- Liot, Frédéric, restaurateur, route des Mielles.
- Litais père, propriétaire, rue des Tanneries.
- Litais fils, hôtel de l'Etoile, rue Gambetta, 7.
- Lohen, entrepreneur, rue des Ormes, 38 bis.
- Loscul, imprimeur, rue des Portes, 40.
- Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché, 31.
- Madelain, greffier du Tribunal maritime, rue Asselin, 83.
- Mahaut, négociant, rue du Château, 13.
- Mahaut, propriétaire, à Saint-Pierre-Eglise.
- Mahieu, retraité de la Marine, rue Malakoff 108.
- Maître, peintre, rue Asselin, 34.
- Marguerie, libraire, rue François-Lavieille, 42.
- Marie, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 41.
- Marion, notaire, rue Gambetta, 52.
- Marion, bibliothécaire de la Société des Sciences naturelles, rue du Commerce, 25.
- Martineau, chef d'escadron d'artillerie coloniale, rue Montebello, 24.
- Ménard, propriétaire, rue Sainte-Honorine, 81.
- Menut, Henri, banquier, rue Christine, 3.
- Métivier, architecte de la Ville, rue Don Pedro, 24.
- Meunier, officier de Marine, place Napoléon, 26.
- Meury, propriétaire, rue Asselin, 81.
- Miette, propriétaire, rue des Moulins, 17.
- Monnoye père, propriétaire, rue Dujardin, 9.
- Morel, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 40 bis.
- Nicollet, professeur en retraite, rue du Val-de-Saire, 39.
- Noyon, Auguste, commis principal de la Marine en retraite, impasse Dorival, 10.
- Noyon, Jacques, retraité de la Marine, rue Sainte-Honorine, 21.

- MM. Noyon, Joseph, fabricant de meubles, rue de la Paix, 22.
- Orange, propriétaire, rue Sainte Honorine, 82.
- Ortal, médecin en chef de la Marine, rue de la Duché, 86.
- Paysant, propriétaire, rue Fleury, 13.
- Peck, commis de la Marine, rue de la Poudrière, 20.
- Périaux, propriétaire, rue Thiers, 28.
- Pervès, médecin de la Marine, rue Montebello, 53 ter.
- Petiteville, capitaine au long-cours, rue Asselin, 65.
- Pezet, commis du Commissariat de la Marine, rue Montebello, 9.
- Piard, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
- Picard, peintre, rue Hélain, 38.
- Pichard, propriétaire, rue Hélain, 89.
- Pigeon, négociant, place de la Fontaine, 10.
- Pipet, dessinateur à la Marine, rue Tour-Carrée, 58.
- Poignant, négociant aux Piéux.
- Point, propriétaire au Caplain, à Turlaville.
- Pontus, Bon, propriétaire, rue Notre-Dame-du-Vœu, 27.
- Pontus, Henri, négociant, rue Louis XVI, 9.
- Poullain, marchand de nouveautés, rue Grande-Rue, 2.
- Poulain, maître menuisier, passage des Jardins, rue de la Duché.
- Poupeville, agent-voyer de la Ville, rue Dujardin, 28.
- Poupeville, Alcide, négociant, rue du Val de-Saire, 113.
- Poupeville, Gustave propriétaire, rue Amiral-Courbet à Equeurdreville.
- Pouthas, marchand de nouveautés, place de la Fontaine, 1.
- Querquelin, propriétaire, rue Saint-Sauveur, 2.
- Quiédebarge, propriétaire, rue Jeanne-d'Arc, 26.
- Quoniam, retraité de la Marine, rue de l'Alma, 20.
- Quoniam, armateur, rue Asselin, 30.

- MM. Rauch, chef de bataillon en retraite, rue Emmanuel-Liais, 88.
Rebuffet, huissier, à Octeville, rue Sadi-Carnot.
Receveur, Henri, officier de Marine, rue Sainte-Honorine, 52.
Rémy, commis des Postes et Télégraphes, à Tourlaville, rue Thiers, 27.
Renault, Charles, docteur-médecin, rue de la Poudrière, 4.
Ringard, négociant, avenue Carnot, 3.
Robin, propriétaire, rue Victor-Hugo, 21.
Robine, ancien avoué, rue Christine, 24.
Roger, agent-voyer en retraite, rue Ancien-Hôtel-Dieu, 22.
Rossel, propriétaire, rue du Val de-Saire, 103.
Ruel, propriétaire, impasse Gouberville, 5.
Ruel, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
Salley, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, rue du Vieux-Pont, 19.
Sanson, propriétaire, rue Hélain, 60.
Schelles, peintre, rue de la Fontaine, 24.
Sequiès, commissaire de police, place Divette.
Simon, Albert, constructeur mécanicien, rue Hélain, 70.
Simon, Auguste, constructeur mécanicien, rue Hélain, 68 bis.
Simon, Directeur de la Succursale de la Banque de France, rue des Tribunaux.
Souhait, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 5.
Tesson, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.
Théault, jardinier chez M. Fenard, rue du Maupas, 13.
Théry, président du Tribunal civil en retraite, rue de Bailly, 29.
Thibaut, peintre, rue Thomas-Henry, 27.
Thommin, commis de la Marine, rue Cachin.
Toutain, Désiré, limonadier, quai de Caligny, 54.


- MM. Travert, maître entretenu de la Marine, rue Henry,
à Equeurdreville.
- Tréboul, ingénieur de la Marine, (cité Balmont, 4),
rue de la Duché, 48.
- Trocherie, commis du Commissariat de la Marine,
rue François-Lavieille, 27.
- Trolley, pharmacien, rue de la Fontaine, 53.
- Turbert, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.
- Vaslot, boulanger, avenue Carnot, 121 ter.
- Vincent, propriétaire, rue Bondor, 29.
- Vranken, capitaine de vaisseau en retraite, rue Mon-
tebello, 40.
- Yvon, relieur, rue de la Paix, 18.
- Yvon, tanneur, place du Cauchin, 18.



Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines DE CHERBOURG

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

- MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.
BUHOT, primeuriste, rue Vintras, 30.
CAVRON (LÉON), , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.
CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.
FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.
GOSSELIN, horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124.
GOSSELIN (LÉON), horticulteur-pépiniériste et maraîcher, rue du Bois, 45, à Turlaville.
GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.
HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.
LE CHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.
LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.
LEVALLOIS, jardinier, rue de l'Union, 1.
LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine et rue de la Duché, 109.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



XXXVII



ANNÉE 1905



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, RUE DE L'ALMA, 18

1906

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG



XXXVII

1892-1893



ANNÉE 1905



CHERBOURG

IMPRIMERIE L'HOTELLIER, RUE DE L'ALMA, 18

1906

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par un membre de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.


RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*


Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.


Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur } M. le Sous-Préfet de l'arrondissement.
 } M. le Maire de Cherbourg.
Président honoraire ; M. le Docteur RENAULT, *.

Membres du Bureau pour 1906.

Président : M. CORBIÈRE.  I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents. MM. { DUTOT.  I., propriétaire, rue Montebello, 36.

 } LEVESQUE, , négociant. pl. de la Fontaine, 8.


Conseillers d'adminis- { LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.

tration, MM. { PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.

 } MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duchè, 37.

 } HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, *, rue de la Polle, 18.

Secrétaires- { LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.


adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.


Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.


Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.


(M. LEVESQUE , Président).

MM. ROBIN *, agent compt. princ. de la Marine en retraite.

BERNARD, propriétaire.


SALLEY, *, ingén^r des Ponts et Chaussées en retraite.

DÉPINÉE, propriétaire.


MÉNARD *, adj. princ. compt. de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT.

(M. DUTOT,  I., Président).



MM. LEPARMENTIER, propriétaire.
ROSSEL, , agent du Commissariat de la Marine en retr^{te}.

LEGRIN, , avocat.

NICOLLET,  I., professeur en retraite.

LE BRETTEVILLOIS, agent du Ct de la Marine en retraite.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE  I., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président; MM. les Membres du Bureau; M. NICOLLET,  I.

Directeur du jardin : M. HERVIEUX.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE .

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires: M. LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

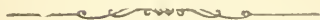
TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
P. LELIÈVRE	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1906. 3
Id.	Historique de la Société..... 5
Id.	Extraits des procès-verbaux des séances 14
H. LETERRIER	Séance du 24 décembre 1905..... 33
P. LELIÈVRE	Rapport sur la situation et les travaux de la Société..... 36
	Revue des publications recues :
ROBIN	I. Cultures d'utilité..... 39
LE GRIN	II. Cultures d'agrément..... 60
FORBIN	La pomme de terre de l'avenir..... 80
BARBEY	Le puceron lanigère et le chancre : Moyens de s'en débarrasser..... 84
A. J. GUICHARD	Excursion à Brix..... 86
L. THOMMIN	Rapport sur le jardin de M. Anquetil.. 96
H. LETERRIER	Une visite aux forceries de la Manche. 98
BARBEY	Mémoire sur le pommier naturel..... 106
P. LELIÈVRE	Le « Livre » de l'Association française. 120
Id.	Décoration horticole du Concours pomologique..... 126
LEVESQUE	Exposition de Valognes..... 132
P. LELIÈVRE	Bibliographie..... 136
Id.	Nécrologie..... 139
Id.	Nouveaux membres admis..... 141

HISTORIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE



La première idée de la fondation d'une Société d'Horticulture à Cherbourg revient à M. Ch. Chevrel. En compagnie de M. Aug. Le Jolis, il se rendit au château de Martinvast, trouver M. Cavron, alors jardinier du comte Du Moncel. Tous les trois, lors de cette entrevue, convinrent d'organiser, avec le concours de leurs amis, la nouvelle Société.

A cet effet, quelques jours après, le 4^r Juillet 1844, — comme nous l'apprennent les registres des procès-verbaux, — MM. J. Balmont, Cavron, Ch. Chevrel, F. Clouard, De la Chapelle père, F. Desmares, Duchemin, C. A. Gibert, E. Jardin, Lemarois et Mauger adressèrent à M. le Maire de Cherbourg, qui était alors M. Noël-Agnès, la lettre suivante :

« MONSIEUR LE MAIRE,

- » Une institution du plus haut intérêt manque à l'arrondissement de Cherbourg, nous voulons parler d'une
- » société d'horticulture. La fertilité de notre arrondissement et les améliorations que la culture réclame, nous
- » font désirer l'établissement d'une société de ce genre,
- » en même temps que le zèle des amateurs de notre ville
- » nous en assure le succès. Comptant sur votre protection,
- » nous vous prions, Monsieur le Maire, d'autoriser notre
- » réunion dans une des salles de la Mairie et de nous fixer
- » le jour qu'il vous plaira sous votre présidence.
- » Nous avons l'honneur d'être, etc. »

M. le Maire autorisa la réunion dans une des salles de la Mairie. Cette première réunion eut lieu le 5 Juillet 1844, sous la présidence de M. Noël-Agnès, Maire de Cherbourg.

Étaient présents : MM. Balmont, Cavron, Chevrel, Clouard, Desmares, Duchemin, Gaillard, Gibert, Lehaut, Letellier et Tardif. M. Chevrel fut prié de prendre la plume comme secrétaire provisoire. Une commission, composée de MM. Balmont, Cavron, Chevrel, De la Chapelle père et Gibert, fut chargée de rédiger un projet de statuts.

Ces statuts furent adoptés dans la séance du 29 Juillet 1844 et les réunions fixées au premier dimanche de chaque mois. Dans la séance du 29 Juillet fut élu le premier bureau composé de :

MM. NOËL-AGNÈS, Maire, Président,
DE LA CHAPELLE père, vice-président,
GIBERT, archiviste,
LEVIEUX, trésorier,
CHEVREL, secrétaire,
LE JOLIS fils, secrétaire-adjoint.

Dans la même séance, il fut décidé que le vice-président écrirait au maire pour solliciter du Conseil municipal une somme nécessaire pour les premiers frais d'installation, et afin d'obtenir l'établissement d'un marché aux fleurs sur une des places publiques de la ville.

* * *

Dans la séance du 13 Octobre 1844, la liste des membres fondateurs fut arrêtée comme il suit :

Membres titulaires : MM. BALMONT, BOISSELIER fils, CAVRON, CH. CHEVREL, CLOUARD, DE LA CHAPELLE père, DESMARES, DESPREZ, DUCHEMIN, le comte DU MONCEL, GAILLARD, GIBERT, HUAUT, JEAN, LE JOLIS fils, LEROUX, LETELLIER, LEVIEUX, MAUGER, REVEL, TARDIF.

Membres correspondants : MM. BATAILLE, BAUDRY, LEMOIGNE et PASQUIER.

* * *

Dans la séance du 3 Novembre 1844, il fut décidé qu'une première exposition aurait lieu en Juin 1845. Une somme de 150 fr. fut votée pour être distribuée en primes, de la manière suivante : 80 francs pour les produits de serre et 70 francs pour les produits de pleine terre.

* * *

Dans la séance du 15 Décembre 1844, la Société renouvela au Maire sa demande relative à la création, le dimanche, d'un marché aux fleurs sur la place du Château.

* * *

Dans la séance du 9 Mars 1845, le programme de la première exposition fut arrêté, et cette exposition fixée aux 13, 14 et 15 Juin 1845, dans le côté sud des Halles.

Dans la séance du 3 Octobre 1845, le trésorier fit connaître que, du 1^{er} Octobre 1844 au 1^{er} Octobre 1845, les recettes s'étaient élevées à..... 320 f. »
et les dépenses à..... 290 75

Le restant en caisse était de..... 29 f. 25

Depuis 1845, les expositions ont eu lieu d'abord chaque année, puis ensuite un peu plus espacées quand l'extension de l'horticulture, le nombre et la beauté des produits ont exigé plus de dépenses d'organisation et de récompenses.

La Société et l'horticulture à Cherbourg n'ont pas cessé de prospérer depuis 1844, et de prendre de larges développements.

Pour répondre à des demandes faites à diverses séances de la Société, nous indiquons ci-après la composition du bureau depuis 1844.

Présidents.

- MM. NOEL-AGNÈS, Maire de Cherbourg, du 29 juillet 1844 au 5 octobre 1845 ;
DUPREY, Professeur au Collège, du 5 octobre 1845 au 8 février 1863, démissionnaire ;
GERVAISE, Professeur au Collège, du 8 février 1863 au 20 novembre 1868, décédé ;
DALIDAN, Contrôleur principal des Douanes, du 27 décembre 1868 au 29 novembre 1871, décédé ;
Emmanuel LIAIS, ancien Directeur de l'Observatoire du Brésil, du 31 décembre 1871 au 28 décembre 1873, démissionnaire ;
RENAULT, Docteur-Médecin, du 28 décembre 1873 au 23 décembre 1900, démissionnaire ;
CORBIÈRE, Professeur au Lycée, du 23 décembre 1900.

Vice-Présidents.

- MM. DE LA CHAPELLE, Pharmacien, du 29 juillet 1844 au 5 octobre 1845 — Avait dirigé la Société lorsque le Maire en était le Président.
DE TOCQUEVILLE, Propriétaire, du 5 octobre 1845 au 7 octobre 1849 ;
HENNEQUIN, Propriétaire, du 5 octobre 1845 au 4 octobre 1846, et du 6 janvier 1856 au 28 décembre 1856 ;
LALOE, Négociant, du 4 octobre 1846 au 1^{er} octobre 1848 ;
FORFERT, Propriétaire, du 1^{er} octobre 1848 au 6 octobre 1850 ;
DE TORSAY, Propriétaire, du 7 octobre 1849 au 6 octobre 1850 ;
Henry DUCHEVREUIL, Propriétaire, du 6 octobre 1850 au 6 juin 1852, du 2 janvier 1853 au 28 décembre 1856 et du 30 décembre 1860 à mars 1870, décédé ;
GERVAISE, Professeur au Collège, du 6 octobre 1850 au 6 janvier 1856 et du 28 décembre 1856 au 8 février 1863 ;
PERIAUX, Propriétaire, du 6 juin 1852 au 2 janvier 1853 ;

- MM. DENIS, Professeur au Collège, du 28 décembre 1856 au 30 décembre 1860 et du 28 décembre 1879 au 25 avril 1883, décédé ;
- DORANGE, Propriétaire, du 8 février 1863 au 27 décembre 1868 ;
- ORRY, Avoué, du 27 décembre 1868 au 27 décembre 1886 ;
- RENAULT, Docteur-Médecin, du 3 avril 1870 au 28 décembre 1873 ;
- HENRY, Commissaire de la Marine, du 28 décembre 1873 au 10 août 1879, décédé ;
- CAUVIN, Propriétaire, du 3 juin 1883 à novembre 1896, décédé ;
- LEVESQUE, Négociant, du 27 décembre 1886 ;
- CORBIÈRE, Professeur au Lycée, du 27 décembre 1896 au 23 décembre 1900 ;
- DUTOT, ancien Greffier du Tribunal de Commerce, du 23 décembre 1900.

Scrutateurs ou Conseillers d'Administration.

- MM. FORFERT, Propriétaire, du 5 octobre 1845 au 1^{er} octobre 1848 ;
- PAIN, Propriétaire, du 5 octobre 1845 au 1^{er} octobre 1848 ;
- GERVAISE, Professeur au Collège, du 1^{er} octobre 1848 au 6 octobre 1850 et du 6 janvier 1856 au 28 décembre 1856 ;
- DELAMOTTE, Propriétaire, du 1^{er} octobre 1848 au 6 juin 1852 ;
- TOULORGE, Propriétaire, du 6 octobre 1850 au 28 décembre 1862 ;
- DUCHEVREUIL, Propriétaire, du 6 juin 1852 au 2 janvier 1853 ;
- LEMOIGNE, Propriétaire, du 2 janvier 1853 au 28 décembre 1856 et du 28 décembre 1858 au 30 décembre 1860 ;
- CLERBONDE, Propriétaire, du 28 décembre 1856 au 26 décembre 1858 ;
- DORANGE, Propriétaire, du 30 décembre 1860 au 12 janvier 1862 ;

- MM. BAUD, Lieutenant de vaisseau retraité, du 12 janvier 1862 au 26 décembre 1879 ;
ROULLAND, Courtier Maritime, du 28 décembre 1862 au 27 décembre 1868 ;
GUIFFART, Docteur-Médecin, du 27 décembre 1868 au 30 décembre 1877 ;
CAUVIN, Propriétaire, ancien Commissaire-Priseur, du 28 décembre 1873 au 24 décembre 1882 ;
JOURDAN, Agent Comptable principal de la Marine, du 1^{er} février 1874 au 30 décembre 1883 et du 24 décembre 1884 au 27 décembre 1885 ;
DE LA CHAPELLE, Contrôleur principal des Douanes, du 30 décembre 1877 au 26 septembre 1895, décédé ;
CHANCEAULME, Commissaire de Marine en retraite, du 28 décembre 1879 au 26 décembre 1880 ;
LEVESQUE, Négociant, du 26 décembre 1880 au 27 décembre 1886 ;
ROSSEL, Alfred, Agent du Commissariat de la Marine, du 24 décembre 1882 au 25 décembre 1887 ;
HENRY, Ernest, Inspecteur de la Marine, du 30 décembre 1883 au 28 décembre 1884 ;
JOLIETTE, Commandant d'infanterie de Marine en retraite, du 27 décembre 1885 au 23 décembre 1900 ;
HERVIEUX, Propriétaire, du 27 décembre 1886 ;
DUTOT, Greffier du Tribunal de Commerce, du 25 décembre 1887 au 23 décembre 1900 ;
CORBIÈRE, Professeur au Lycée, du 27 décembre 1895 au 27 décembre 1896 ;
LECARPENTIER, Avocat, du 27 décembre 1896 ;
MACÉ, Adrien, Négociant, du 23 décembre 1900 ;
PIARD, Négociant, du 23 décembre 1900 ;

Trésoriers.

- MM. LEVIEUX, Agent d'Affaires, du 29 juillet 1844 au 3 octobre 1847 ;
LESDOS, Propriétaire, du 3 octobre 1847 au 1^{er} octobre 1848 ;
TOULORGE, Propriétaire, du 1^{er} octobre 1848 au 7 octobre 1849 ;

- MM. CAPPE, Propriétaire, du 7 octobre 1849 au 9 mai 1851 ;
BERNARD, Chef de bureau à la Mairie, du 9 mai 1851
au 26 décembre 1858 ;
CAUVIN, Commissaire-Priseur, du 26 décembre 1858
au 28 décembre 1862 ;
GIOT, Agent Comptable de la Marine, du 28 décem-
bre 1862 au 4 juin 1863 ;
ORANGE, Agent-Comptable de la Marine, du 4 juin
1863 au 24 décembre 1899 ;
LE BRETTEVILLOIS, Secrétaire Général de la Mairie,
du 24 décembre 1899.

Secrétaires.

- MM. CHEVREL, Avoué, du 29 juillet 1844 au 4 mars 1849 ;
LE JOLIS Auguste, Négociant, du 4 mars 1849 au
5 octobre 1854 ;
Emmanuel LIAIS, attaché à l'Observatoire de Paris,
du 5 octobre 1851 au 6 juin 1852 ;
DE BÉRENGER, Propriétaire, du 6 juin 1852 au 8 jan-
vier 1854 ;
LECONTE, Propriétaire, du 8 janvier 1854 au 26 décem-
bre 1858 ;
BEAUSSIEU, greffier, du 26 décembre 1858 au 30 dé-
cembre 1866 ;
ROBIN, Commis de Comptabilité de la Marine, du 30
décembre 1866 au 2 février 1868 ;
AMIOT, Gustave, Commis de Marine retraité, du 2
février 1868 au 6 septembre 1868 ;
ROSSEL, Alfred, Commis de Marine, du 6 septembre
1868 au 28 décembre 1873 ;
LELIÈVRE, Paulin, Commis et agent du Commissariat
de la Marine, du 28 décembre 1873.

Secrétaire de correspondance.

- M. DUPREY, Professeur au Collège, du 1^{er} juin 1845 au
5 octobre 1845.

Archiviste.

- M. GIBERT, Propriétaire, du 29 juillet 1844 au 5 octo-
bre 1845.

Secrétaires-Adjoints.

- MM. LE JOLIS, Négociant, du 29 juillet 1844 au 4 mars 1849;
Emmanuel LIAIS, du 4 mars 1849 au 3 octobre 1851;
DE BÉRENGER, Propriétaire, du 3 octobre 1851 au
6 juin 1852 ;
HENRY, père, Commis et Aide-Commissaire de la
Marine, du 6 juin 1852 au 2 janvier 1853 et du
30 décembre 1860 au 31 décembre 1865 ;
LECONTE, Propriétaire, du 2 juin 1853 au 8 jan-
vier 1854 ;
GALLARD, Propriétaire, du 8 janvier 1854 au 28 dé-
cembre 1854 et du 6 janvier 1856 au 26 décem-
bre 1858 ;
GUERRAND, Propriétaire, du 28 décembre 1854 au
6 janvier 1856 ;
ROULLAND, Courtier Maritime, du 26 décembre 1858
au 30 décembre 1860 ;
ROBIN, Commis de comptabilité de la Marine, du 31
décembre 1865 au 20 décembre 1866 ;
MARIE, Contrôleur des Contributions, du 31 décem-
bre 1865 au 20 décembre 1866 ;
DELANOË, Commis de Marine, du 30 décembre 1866
au 31 décembre 1871 et du 29 décembre 1872 au
27 décembre 1874 ;
AMIOT, Gustave, Commis de Marine, du 30 décembre
1866 au 2 février 1868 ;
ROSSEL, Alfred, Commis de Marine, du 2 février 1868
au 6 septembre 1868 ;
LELIÈVRE, Paulin, Commis de Marine, du 27 décem-
bre 1868 au 28 décembre 1873 ;
DEVINCK, Commis de Marine, du 31 décembre 1871
au 29 décembre 1872 ;
VIBET, Propriétaire, du 29 décembre 1872 au 27
décembre 1874 ;
HENRY fils, Aide et Sous-Commissaire de la Marine,
du 27 décembre 1874 au 25 décembre 1875 ;
LEVESQUE, Négociant, du 27 décembre 1874 au 28
décembre 1879 ;
LECONTE, Jules, Négociant, du 26 décembre 1875 au
28 décembre 1879 ;

- MM. DUTOT, Greffier du Tribunal de Commerce, du 28 décembre 1879 au 25 décembre 1887 ;
BAILLY, Commis banquier, du 28 décembre 1879 à janvier 1883, décédé ;
MACÉ, Adrien, Négociant, du 4 mars 1883 au 23 décembre 1900 ;
FÉREY, Marchand de graines, du 25 décembre 1887 à 1889, décédé ;
THOMMIN, Commis de Marine, du 27 décembre 1889 ;
LETERRIER, Marchand de graines, du 23 décembre 1900.

Bibliothécaires.

- MM. TERNISIEN, Commis de Marine, du 27 décembre 1868 au 29 décembre 1878 ;
NOYON, Commis de comptabilité de la Marine, du 29 décembre 1878.

Bibliothécaires-adjoints.

- MM. BALMONT, Amédée, Horticulteur, du 27 décembre 1868 au 29 décembre 1878 ;
CAVRON, Léon, Horticulteur, du 29 octobre 1878 au 18 décembre 1904 ;
GALLIER, Propriétaire, du 18 décembre 1904.

Professeurs d'Arboriculture.

- M. LEVESQUE, du 1^{er} février 1874.
M. MICHEL avait donné, avant M. LEVESQUE, des leçons d'arboriculture pendant plusieurs années, et il les a continuées concurremment avec M. LEVESQUE jusqu'en 1875.

Directeurs du Jardin de la rue Montebello.

- MM. CAVRON père, Horticulteur, de 1872 à 1874 ;
LEVASTOIS, Propriétaire, de 1874 à 1877 ;
DENIS, Professeur au Collège, de 1877 à 1883 ;
CAUVIN, Propriétaire, de 1883 à 1889 ;
HERVIEUX, Propriétaire, depuis 1889.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Des Séances de l'Année 1905

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1905.

Communications diverses. — Le puceron lanigère, moyens de le détruire. — Ouvrage de MM. Maurice de Vilmorin et Bois.

52 membres présents.

M. le Président signale le décès de M^{me} du Hommet, dame patronnesse depuis de longues années, et celui de M. Joliette qui s'intéressait vivement à la Société et qui avait fait partie du bureau pendant plusieurs années.

M. Lelièvre lit une note au sujet de quelques beaux arbres qu'il a vus dans l'arrondissement de Mortain.

Il est donné lecture de passages très intéressants d'une lettre de M. Lefauconnier, membre correspondant à Trouville, sur les fleurs et les fraisiers cultivés dans cette localité, ainsi que sur divers poiriers de table et pommiers à cidre existants dans la propriété de M. Lefauconnier à Réville.

M. Levesque présente un bout de branche de pommier détérioré par le puceron lanigère. Il a employé en vain plusieurs moyens pour essayer de détruire cet insecte. Le bois du poirier Transparente de Croncelles résiste à ce puceron.

M. Barbey dit qu'il brosse l'endroit attaqué par l'insecte, y met de l'oseille ou du supersphosphate de chaux et qu'il s'en débarrasse. Il emploie le même procédé pour le chancre.

M. Altemer dit qu'il s'est débarrassé du chancre sur un pommier Reinette du Canada, en grattant le bois et en le recouvrant de terre.

M. le Président fait connaître que les journaux horticoles commencent à donner des comptes rendus de l'exposition des chrysanthèmes qui a eu lieu à Cherbourg en novembre 1904.

Dans la *Revue horticole* du 1^{er} décembre 1904 se trouve un article signalant les beaux apports de M. Léon Cavron à l'exposition de chrysanthèmes de Paris.

M. le Président remet à MM. Leparmentier et Leterrier le diplôme de la médaille de bronze grand module qui a été décernée, le 18 Décembre 1904, à ces deux sociétaires, à titre de remerciement pour leur dévouement. M. Corbière dit que la Société aurait désiré pouvoir leur manifester sa reconnaissance par l'attribution d'un objet de plus grande valeur; mais que malheureusement nos ressources sont fort modestes.

La remise de ces deux médailles est saluée par les chaleureux applaudissements de l'assistance.

Il est donné lecture des comptes rendus de MM. Robin et Legrin, relatifs aux publications reçues.

On signale, dans ces publications, des légumes nouvellement introduits.

M. Corbière dit qu'on pourrait s'adresser, pour avoir des indications sur ces légumes nouveaux, à M. Bois, professeur au Muséum, qui vient d'envoyer à la Société un ouvrage (*Fruticetum Vilmorinianum*) de MM. Maurice de Vilmorin et Bois: catalogue des arbustes existants en 1904 dans la collection de M. de Vilmorin, avec la description d'espèces nouvelles et d'espèces d'introduction récente.

M. Hervieux offre, pour être distribués, des fruits de *Chamærops excelsa* et de *Dracœna indivisa*.

SÉANCE DU 3 MARS

Capucine grimpante. — *Solanum Commersonii.* — *Le puceron lanigère et le chancre.* — *La cochenille.* — *Communications diverses.*

62 membres présents.

M. Levesque soumet à la Société une jolie fleur de capucine grimpante (*Tropaeolum tuberosum*) dont le feuillage est très gracieux.

M. Dépinée donne connaissance d'un article du *Petit Journal* au sujet de la préparation d'une peinture de bonne qualité et bon marché fabriquée avec des pommes de terre et du blanc d'Espagne.

Dans une précédente séance, il avait été décidé que M. Levesque ferait venir la pomme de terre *Solanum Commersonii* pour être essayée par MM. Piard et Thommin. M. Lecoutour, secrétaire de la Société d'Agriculture, présent à la séance, communique une lettre de M. Lavergerie, de Verrières, disant qu'il ne pourra mettre cette pomme de terre au commerce qu'après la récolte de 1903.

M. Dépinée présente, dans le catalogue de M. Cordonnier, 1896, une reproduction d'un chrysanthème greffé sur *Anthemis* et ayant produit 800 fleurs.

M. Barbey soumet à la Société des branches de pommier attaquées, les unes par le puceron lanigère, les autres par le chancre, d'autres par le puceron s'étant réfugié dans la blessure produite par le chancre; d'autres enfin traitées et guéries des attaques du puceron et du chancre par le superphosphate de chaux.

Il est donné ensuite lecture, à l'appui de cette présentation, d'une très intéressante note de M. Barbey, ayant pour titre : *Le Puceron lanigère, moyen de s'en débarrasser; le chancre, moyen de le guérir.*

M. Corbière confirme le dire de M. Barbey et ajoute que le chancre ordinaire est produit par un petit champignon

et que les blessures du puceron occasionnent une sorte de maladie qui ne doit pas être confondue avec le chancre.

M. Levesque rappelle que, précédemment, il avait rapporté une branche crevassée par le puceron lanigère; il ajoute que cet insecte ne se trouve sur les racines que dans la mauvaise saison et que le puceron lanigère produit huit générations sans l'intervention du mâle.

M. Le Mée, horticulteur à Alençon, a offert, pour la bibliothèque de la Société, le deuxième volume de son ouvrage ayant pour titre : *Les ennemis des plantes*. Le volume est consacré aux maladies des arbres fruitiers causées par les insectes, par des végétaux (généralement des cryptopames), et par d'autres causes diverses que les parasites.

M. Barbey présente une branche de pommier chançrée, qu'il avait taillée et mise en terre pour faire un tuteur et sur laquelle il s'est produit des racines adventives.

M. Lecoutour ajoute que le pommier se reproduit facilement de bouture.

M. Levesque montre des échantillons de vignes ravagées par la cochenille.

M. Jeanne dit s'être débarrassé de la cochenille en grattant ses vignes et en les badigeonnant avec du lysol.

M. Bernard ajoute que M. Pierre Gosselin a une certaine quantité de cochenilles dans ses serres. Il a essayé l'acide cyanhydrique pour s'en débarrasser. Il n'a pas complètement réussi. La cochenille se loge non seulement dans les vignes, mais aussi dans les murs. — M. Jeanne a badigeonné avec du lysol, même les murailles.

M. Bernard fait remarquer que la salle des séances est trop exigüe pour les nombreux sociétaires qui assistent aux réunions et il demande s'il ne serait pas possible d'obtenir de l'Administration municipale, soit l'agran-

dissement de la salle, soit la tenue des séances à l'Hôtel de Ville.

M. le Président répond qu'il s'entretiendra de cette question avec l'Administration municipale.

Il est donné lecture des intéressants compte rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

Est signalé, dans le Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France, le rapport très élogieux de M. Tillier, délégué de la Société nationale, sur l'exposition qui a eu lieu à Cherbourg en Novembre 1904.

A la fin de la séance sont dégustés des cidres en bouteilles apportés par M. Barbey. Celui provenant de pommiers non greffés a plus de force que celui de pommiers greffés, puisque la plupart des bouteilles qui contenaient la quantité réservée par M. Barbey, ont été brisées, tandis que celles contenant le cidre de pommiers greffés sont restées intactes.

Le cidre de pommiers non greffés est reconnu agréable au goût, mais il est un peu plus pâle que l'autre.

SÉANCE DU 2 AVRIL

Décès de MM. Altemer et Gardin. — Mastic à greffer à froid de M. Chambellan-Dubocage, de Bernay. — Communications diverses.

51 membres présents.

M. le Président dit qu'il a fait auprès de M. le Maire des démarches en vue de l'agrandissement de la salle et qu'il a reçu le meilleur accueil. M. l'Architecte doit s'occuper de cette question.

M. le Président signale le décès, pendant le mois précédent, de deux excellents sociétaires : MM Altemer et Gardin, qui assistaient assidument aux séances. M. Altemer faisait souvent d'intéressantes communications ;

il avait rédigé des notes qui ont été insérées au Bulletin. Il comptait au nombre des membres titulaires depuis de longues années.

M. Piard annonce qu'il a fait trois greffes avec le mastic à greffer à froid envoyé par M. Chambellan-Dubocage de Bernay et que les résultats paraissent devoir être bons.

M. Leterrier a envoyé, pour être distribuées, de petites boîtes d'engrais de la Société Polysu.

M. Bernard considère que beaucoup de sociétaires ont de la cochenille dans leurs serres et il demande s'il ne serait pas possible d'essayer pour la détruire les vapeurs de l'acide cyanhydrique, les liquides que l'on a essayés déjà ne pénètrent pas partout comme les vapeurs.

M. Bernard ajoute que M. Gosselin a réussi, en partie, en employant ce moyen et ne demanderait sans doute pas mieux que de prêter son concours pour de nouveaux essais dans une serre, autre que les siennes. M. le Président prie M. Bernard de s'assurer si l'on pourrait être certain du concours de M. Gosselin pour de nouvelles expériences.

M. Levesque dit qu'il existe de la cochenille dans toutes les serres entourant celle de la Société; qu'il a pu préserver celle-ci, en coupant les vignes où il avait vu des traces de cet insecte et en rajeunissant de vieux pieds.

Le même sociétaire présente une très jolie plante en fleurs, la capucine tubéreuse, dont il avait déjà parlé à la séance de Mars et qu'il recommande aux amateurs de jolies plantes. Elle peut pousser dans les serres au printemps et être mise en pleine terre l'été : c'est le *Tropaeolum tuberosum*, se reproduisant au moyen de tubercules et produisant peu de graines.

Il est donné connaissance des intéressants comptes rendus, faits par MM. Robin et Le Grin, des publications reçues pendant le mois.

SÉANCE DU 6 MAI.

Insecticide de M. Girard. — Poires attaquées par la cécydomic noire. — Mastic à greffer à froid de M. Chambellan-Dubocage. — Questions diverses.

67 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance de Mai, M. Miette dit que l'acide cyanhydrique pourrait nuire aux pousses de la vigne. M. Dépinée répond que l'on pourrait faire des expériences en deux fois : l'une à l'automne et l'autre en hiver.

M. le Président annonce que M. Girard essaiera, après la séance, dans le jardin de la Société, une poudre insecticide de son invention qui détruit les limaces et les limaçons.

Quelques sociétaires ont déjà pu, avant la séance, se rendre compte de son efficacité.

Une excursion est décidée à Brix et Rulfosses pour le moment où les rhododendrons seront en fleurs. — MM. Jeanne et Gallier consentent, d'autre part, à ce que l'on visite leurs jardins.

M. Girard présente un chrysanthème jaune, Président Noniu, fleuri depuis 15 jours.

MM. Robin et Le Grin ont fait les comptes rendus des publications reçues pendant le mois; il en est donné lecture par le secrétaire.

Un membre de la société communique une note du journal *Le Petit Jardin*, du 8 Avril 1905, ayant pour titre « Les progrès de l'horticulture allemande ». Le chiffre des fournitures de semences et de fleurs faites par les seules places d'Exfurt et de Quedlinbourg, dit cette note, montre le prodigieux essor de l'horticulture allemande. « Chaque année, à Dresde, on cultive un million et demi » d'azalées; à Exfurt, de 7 à 9 millions de giroflées et » quelques 100.000 œillets en pot; à Quedlinbourg, une

» seule ferme livre au commerce 300.000 pots de giroflées
» d'été, de 60 à 80.000 pots de *Primula sinensis fim-*
» *briata* et cultive 30 hectares d'Asters, de 12 à 18 de Résé-
» da et de 5 à 7 de *Viola tricolor* ».

M. Levesque présente des poires attaquées par la larve de la cécydomie noire. Les fruits piqués deviennent plus gros que les fruits sains et prennent une couleur différente. Cet insecte pond dans l'ovaire.

M. Piard qui n'a pu assister à la séance a fait connaître qu'il a obtenu de bons résultats du mastic à greffer à froid envoyé par M. Chambellan Dubocage, de Bernay, pour être expérimenté. Ce mastic est d'un emploi plus facile que ceux essayés jusqu'ici par M. Piard. Il ne coule pas et sa couleur blanchâtre absorbe moins la chaleur que les mastics noirs que l'on emploie ordinairement. En somme c'est un produit recommandable.

Il est présenté des fleurs de véronique vivace provenant du jardin de la Société. Cette plante se multiplie de drageons.

SÉANCE DU 4 JUIN

Limnanthès pour bordure. — Le Solanum Commersonii. —
Communications diverses.

56 membres présents.

M. Levesque soumet à l'assistance des fleurs de calcéolaires et fournit des renseignements sur leur culture. Il présente aussi une petite plante, le *Limnanthès*, de la famille des géraniacées qui sert à faire de charmantes bordures. C'est une plante annuelle, mais qui se ressème d'elle-même et dont la floraison est très prolongée. Au cours d'un voyage qu'il a fait à Périers, il a pu juger de l'utilité

et de la beauté des corbeilles bordées de *Limnanthès*.

Il a vu aussi des pêcheurs cultivés en plein air, chargés de fruits et qui ne sont jamais atteints de la cloque ou d'autres maladies, comme ceux de notre contrée.

M. Robin lit sur le *Solanum Commersonii* une note très intéressante, parue dans le *Monde Illustré*. Cette note sera insérée au bulletin.

M. le Président présente les phototypies des châteaux de Tocqueville et de Turlaville qui doivent figurer au bulletin en cours d'impression et adresse les remerciements de la Société à M. Miette qui a bien voulu offrir les clichés photographiques. Il est donné lecture des notes prises par MM. Robin et Legrin dans les bulletins reçus pendant le mois.

SÉANCE DU 2 JUILLET.

Participation au Concours pomologique. — Présentation de fraises. — Communications diverses.

44 membres présents.

M. Maurice de Vilmorin, en remerciant la Société de l'avoir admis comme membre correspondant, lui offre de faire des envois de plantes d'introduction d'Orient.

M. le Président dit que M. le Maire avait convoqué, à l'hôtel de ville, pour le 8 Juin, les bureaux des Sociétés d'horticulture et d'agriculture, avec M. Simon, Commissaire général du Congrès pomologique, à l'effet de s'entendre pour le concours à prêter en vue de l'organisation du dit Congrès.

Le bureau de la Société d'horticulture a de nouveau entendu M. Simon à ce sujet, et il a été convenu que notre Société ferait décorer par les horticulteurs, au moyen de plantes, les locaux de l'exposition pomologique et mettrait

des médailles à la disposition du Congrès. — M. Levesque avait émis l'idée d'organiser en la circonstance des concours pour fruits de table ; mais, sur l'observation de M. Simon que la place pourrait manquer, cette idée a été abandonnée.

M. le Président a reçu de M. Guichard un compte-rendu de l'excursion qui a eu lieu à Brix.

Il en sera donné lecture à la prochaine séance.

M. Miette a remis pour la Société, une belle photographie, qui est communiquée à l'assistance, de l'araucaria de M. Levastois à Brix.

M. Levesque indique les différences qui existent entre les cônes des araucaria mâles et des araucaria femelles.

M. Depinée fait observer que la liste des raisins qu'il avait présentés à l'exposition de 1904 et qui figure dans le bulletin venant d'être distribué n'est pas complète.

M. Barbey dit qu'il a vu, à Arromanches, de petits vers imperceptibles dans des fraises St-Joseph et non dans les autres variétés. Il signale le fait pour qu'on examine s'il se produit à Cherbourg.

M. Piard présente plusieurs variétés de fraises :

Sulpice Barbe, peu connue, très bonne et jolie ;

Monarque, devenant très grosse, très bonne, productive ;

Le Tzar, que M. Levesque a conseillé de ne pas cultiver et dont les échantillons présentés sont très beaux.

M. Piard reconnaît que les résultats que l'on obtient avec cette fraise dépendent du terrain, mais il est d'avis qu'il ne faut pas la bannir.

M. Levesque répond que c'est une fraise d'amateur et non de produit et que le *Docteur Morère* est à Cherbourg la meilleure fraise de marché.

M. Bernard ajoute que les personnes compétentes conseillent de cultiver les variétés de fraises selon le terrain qui leur convient.

M. Piard dit que les fraises obtenues par lui, et qu'il a nommées Président Corbière, Ste-Marie et St-Vincent-de-Paul, réussissent bien.

M. Levesque présente des fraises provenant du jardin du passage des jardins : Pakston, St-Antoine-de Padoue, Ericard de Thury, Louis Gautier, peu transportables, mais produisant beaucoup.

Il est donné lecture des comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Legrin.

M. le Président fait connaître que M. Le Brettevillois a bien voulu se charger du rapport sur les visites des jardins de MM. Jeanne et Gallier.

M. Bernard présente deux grains de raisin que M. Levesque considère comme attaqués par l'oïdium.

Des bégonias provenant du jardin de la Société seront distribués par la voie du sort, avec les plantes achetées.

SÉANCE DU 30 JUILLET.

*Apports de fleurs par MM. Anquetil et Bernard.
Communications diverses.*

41 membres présents.

Il est donné connaissance d'une circulaire de M. Magnin, président de la 14^e section (agronomie) du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, qui doit se tenir à Cherbourg dans les premiers jours du mois d'Août. M. Magnin invite la Société à prendre part aux travaux de cette section.

M. Guitel, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Rennes, Directeur de la station entomologique, fait connaître que cette section, annexée au Laboratoire de zoologie de la Faculté des Sciences de Rennes, a pour but de faire connaître gratuitement aux agriculteurs les moyens à employer pour détruire les insectes nuisibles.

M. Jeanne dit qu'il demandera à M. Guitel le moyen de détruire les cloportes. M. Levesque répond qu'il suffit de mettre des crapauds dans les jardins.

M. Guichard lit l'intéressant rapport qu'il a rédigé sur l'excursion faite à Brix et à Sauxmesnil.

M. Levesque présente des feuilles de vigne attaquées par un champignon que l'on trouve sur les chasselas de Fontainebleau et non sur d'autres variétés. M. Levesque pense qu'on pourrait détruire ce champignon au moyen de la bouillie bordelaise. — Cette maladie ne paraît pas commune à Cherbourg.

M. Anquetil présente un lot de belles fleurs coupées provenant de son jardin. Ce sont : *Bignonia grandiflora*, Gaillarde vivace, *Helenium multiflorum* fleuri depuis trois mois, *Coreopsis* vivace, *Althœa*, *Epilobe* en épi. (plante indigène dit M. Corbière, que l'on trouve du côté de Beaumont), etc. Une visite du jardin de M. Anquetil aura lieu le 15 août.

M. Bernard a déposé sur le bureau de jolies fleurs d'œillets multicolores, de *Tigridia* de semis, de *Platycodon* à fleurs bleues, de *Ceanothus*, d'un superbe glaïeul provenant de graines données par M. Falaize, de Valognes, de *Commelina*, etc.

Il est donné lecture des intéressants renseignements recueillis par MM. Robin et Le Grin dans les publications reçues.

A propos d'un article de ces publications, signalant une encre pour étiquettes de jardins, M. Chalufour dit qu'on peut se servir de chlorure d'antimoine en écrivant avec une plume de verre.

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE.

*L'Association pour l'avancement des Sciences à Cherbourg.
Présentation de fleurs et de fruits. Communications diverses.*

45 membres présents.

M. Corbière dit qu'il a soumis à un membre du Congrès de l'Association pour l'avancement des Sciences, qui s'occupe spécialement de l'étude des champignons, les feuilles de vigne présentées à la dernière séance et que l'on pensait attaquées par un champignon. Le spécialiste, M. Dangeard, de Poitiers, ne croit pas à la nature cryptogamique de la maladie. Il pense que l'altération du tissu de la feuille est causée par des piqûres d'insectes.

M. le Président dit qu'il a reçu un numéro du journal le *Lexovien* annonçant la nomination comme chevalier du mérite agricole, de M. Desplanques, membre correspondant, instituteur à Beuvillers (Calvados). Les vives félicitations de la Société ont été adressées à M. Desplanques.

La Société nantaise d'horticulture demande à la Société d'horticulture de Cherbourg de désigner un délégué pour faire partie du Jury de l'exposition qui doit avoir lieu à Nantes le 5 octobre. M. Léon Cavron a, de son côté, été invité à faire partie du Jury de cette exposition et il se propose de s'y rendre. Il sera prié de représenter, comme délégué, la Société de Cherbourg.

M. le Président rappelle le décès, depuis la dernière séance, de M. Le Roux, ancien proviseur du Lycée, qui était l'un des membres les plus sympathiques de la Société d'horticulture et dont la mort a causé les regrets de tous.

M. Lefauconnier, membre correspondant, a adressé un numéro du journal *Trouville Gazette* du 6 août 1905 donnant un compte-rendu de l'exposition d'horticulture qui a eu lieu à Trouville les 29, 30 et 31 Juillet.

Le secrétaire lit un rapport au sujet du Livre composé à l'occasion du Congrès pour l'avancement des sciences, livre dont un exemplaire a été offert à la Société et qui contient divers mémoires intéressant particulièrement l'horticulture.

Le secrétaire ajoute que plusieurs membres de la Société ont pris part aux intéressants travaux de la section d'agronomie du Congrès, et qu'une excursion a été organisée au jardin public, aux cultures de Tourlaville, à l'établissement de M. Gosselin et au Château de Tourlaville. Les membres du Congrès qui ont pris part à cette excursion ont été frappés des résultats obtenus dans les divers genres de cultures, et en particulier chez M. Gosselin qui leur a fait goûter du vin fabriqué avec du raisin de ses serres.

M. Leterrier fera sur cette visite un rapport qui lui a été demandé par M. le Président de la section d'agronomie du Congrès.

M. Thommin lit son rapport relatif à la visite du jardin de M. Anquetil.

M. Bernard présente : des fleurs de salpiglossis de diverses couleurs et ayant de beaux coloris; une rose qui lui a été donnée sous le nom de Christine Denoué, et de jolis glaïeuls de semis.

M. Levesque soumet à la Société des cerises non complètement mûres ne venant que sur les pousses du printemps. Ce sont des cerises de la Toussaint, d'après les catalogues.

Le même sociétaire donne des renseignements sur divers fruits qu'il a apportés. Ce sont, provenant de son jardin : poire Jules Guyot, beau et bon fruit; poires provenant du jardin de la Société : Précoce de Trévoux, très méritante; Favorite de Clapp's, beau fruit, arbre très vigoureux (l'un des meilleurs fruits introduits dans le jardin du passage des Jardins); Madame Treyve, poire supposée

être Mansaillar et dont l'étiquette a été perdue; Beurré d'Amanlys.

En outre, ont été déposés sur le bureau des fruits de mère, plante d'eau rapportée de la Mayenne où on l'appelle Chataigne d'eau; elle se trouve dans les étangs vaseux. C'est le fruit du *Trapa natans*, qui, dit M. Letullier, n'a pas réussi dans le petit bassin du jardin de la rue Montebello. M. Corbière répond que cette pièce d'eau n'était pas assez grande.

M. Levesque, en réponse à une demande qui lui est faite, dit que si les raisins se crevassent, c'est souvent faute de soufrage.

Il est donné lecture du compte-rendu des publications reçues, fait par M. Legrin. Est signalé un rapport de M. de la Crouée, dans le bulletin de la Société de Caen, où ce membre du Jury dit qu'il a rarement vu une exposition de chrysanthèmes aussi belle que celle qui a eu lieu à Cherbourg en 1904.

SÉANCE DU 4^{er} OCTOBRE

Floraison de chrysanthèmes. — Raisins blancs pour amateurs. — Rapport sur l'établissement de M. Pierre Gosselin. — Communications diverses.

54 membres présents.

Il est donné lecture d'un très intéressant et très complet rapport de M. Leterrier sur la visite faite à Tourlaville et notamment chez M. Pierre Gosselin, à Bourbourg, par la section d'agronomie de l'Association pour l'avancement des Sciences, lors du Congrès du mois d'août. Ce rapport, dans lequel il est rendu compte des remarquables et très intelligentes installations des forceries de M. Gosselin, sera inséré au bulletin.

Le secrétaire fait connaître que par suite des décisions de la Société, le bureau s'est entendu avec les horticulteurs pour la décoration des concours pomologiques.

Sont déposées sur le bureau des graines d'*Arundinaria falcata* provenant du jardin de la Société. Comme cela s'est produit pour ce bambou, il y a quelques années, et pour le *Simonii*, l'an dernier, les plantes ayant fleuri périront.

M. Levesque dit qu'il pourra être distribué, au jardin du Passage des Jardins, des plants de fraisiers St-Autoine de Padoue.

Il est donné lecture de très intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Legrin.

M. Houchet dit avoir vu, le 12 septembre, un chrysanthème blanc fleuri chez M. Le Brettevillois.

M. Barbey ajoute qu'un jardinier de Cairen (Calvados) avait obtenu, en Juin et Juillet, des fleurs de chrysanthèmes greffés sur *Anthemis*.

M. Desplanques, membre correspondant, a envoyé, par l'intermédiaire M. Le Clerc, un journal, *Le Lexovien*, donnant le compte-rendu d'une exposition qui a eu lieu à Orbec.

M. Piard présente trois variétés de raisins blancs pour amateurs :

1^o Frankenthal blanc (*Buckland sweet water*), bonne variété se fécondant bien;

2^o Parc de Versailles, spécimens de grappes fécondées à la main, présentant de très beaux raisins, et de grappes non fécondées ayant des grains avortés.

3^o Golden champion, raisin de serre chaude, réussissant à moitié en serre froide. Deviendrait très beau sans la maladie de la ralle qui atteint un nombre important de variétés.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE.

Tableaux de champignons. — Chrysanthèmes à grandes fleurs. — Communications diverses.

62 membres présents.

M. Corbière soumet à l'assistance deux tableaux dessinés par M. le docteur Gillot, MM. Mazimann et Plassard, et reproduisant, l'un les champignons comestibles les plus usuels, et l'autre les champignons vénéneux. Ces tableaux fort bien faits et édités avec une brochure explicative sont très utiles.

M. le Président dépose également sur le bureau une brochure de M. Bigeard « Petite flore mycologique des champignons les plus répandus ».

M. Lemoigne signale que, dans l'Almanach Naudot, on trouve des indications sur les champignons.

M. Dépinée lit un article du *Petit Journal agricole* (5 novembre 1905) ayant pour titre : « L'amélioration des hybrides producteurs par la greffe mixte ».

M. Barbey donne lecture d'un mémoire sur la culture des pommiers naturels, pour lequel il a obtenu, lors du concours pomologique d'octobre, la médaille de vermeil mise par la Société d'horticulture de Cherbourg à la disposition de l'Association française pomologique.

M. Léon Le Merre, jardinier, a cultivé cette année chez M. Halopé, des chrysanthèmes à grandes fleurs, et il présente de magnifiques échantillons des 12 variétés ci-après :

Miss Alice Byron, superbe blanc incurvé, mesurant 0^m25 de diamètre;

M^{me} Louis Remy, énorme fleur blanche, larges pétales; diamètre de la fleur 0^m27, épaisseur 0^m18.

Calvat A. Gold, beau jaune serin, diamètre 0^m22, non encore entièrement épanouie.

M^{me} *Gustave Henry*, belle fleur blanche, diamètre 0^m24.

M^{me} *C. Harman Payne*, très forte fleur, rose violacé, revers argent, diamètre 0^m26, épaisseur 0^m18.

Tour du monde, énorme boule chocolat, teintée vieil or, diamètre 0^m16, épaisseur 0^m15.

M^{lle} *Thérèse Mazier*, belle fleur incurvée, blanc rosé; diamètre 0^m26, épaisseur 0^m19.

M^{me} *Edouard André*, superbe fleur vieux rose, revers doré; les pétales se développent en rubans, diamètre 0^m27 (la fleur était aux 2/3 ouverte).

Banquise, superbe fleur blanche, les pétales retombants; diamètre de la fleur 0^m29.

W. R. Church, magnifique japonais incurvé rouge foncé, extrémité des pétales dorée, diamètre 0^m29, épaisseur 0^m20.

Edwin Molyneux, beau japonais rouge cramoisi, revers or, diamètre 0^m20, épaisseur 0^m14, fleur très pleine.

Chrysanthème nouveau, non dénommé, obtenu par accident fixé ou sport, énorme fleur rouge foncé, revers dorés, incurvée, diamètre 0^m28, épaisseur 0^m20. Toutes ces fleurs étaient accompagnées d'un très beau feuillage.

M. Lecoutour présente des pommes à cidre sans pépin, qu'il s'est procurées au marché.

M. Levesque soumet à la Société des raisins mûrs, obtenus à Cherbourg en plein air. Il offre des graines de phormium panaché, devant se semer en Avril ou Mars.

M. Lecoutour dit qu'il a cherché vainement à se procurer le *Solanum Commersonii*; on lui a répondu qu'il n'en sera remis de semences au commerce qu'en 1906.

M. Besnard a remarqué à Evreux des vignes au feuillage très ornemental, que M. Piard suppose être du *Fin-tendo*. M. Levesque dit que le *Drodolabi* a, lui aussi, de très belles feuilles.

M. Dépiniée signale que M. Carraud a eu de très beau raisin *Vieux Cherbourg*, dont il avait entendu dire beau-

coup de mal. M. Piard ajoute qu'il a été récolté, à St-Vaast, des grappes de ce raisin pesant 7 à 8 livres.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE.

Rapport sur les comptes du Trésorier. — Grandes feuilles de vigne au beau coloris. — Présentations diverses.

59 membres présents.

M. Ménard lit, au nom de la commission, composée de MM. Bénard, Ménard, Salley, le rapport concernant les comptes du Trésorier, et proposant d'approuver ces comptes et de voter de vifs remerciements et félicitations à M. Le Brettevillois pour le dévouement qu'il a apporté dans l'accomplissement de ses délicates fonctions.

Les conclusions de la commission sont adoptées par la Société et accueillies par de chaleureux applaudissements.

Le secrétaire lit son rapport annuel sur la situation et les travaux de la Société en 1905.

M. le Président rappelle le décès de M. Lepont, père, négociant, qui jouissait à Cherbourg de la plus grande considération et qui faisait partie de la Société depuis un certain nombre d'années.

Il est donné lecture des comptes-rendus des publications reçues (mois d'octobre et de novembre), faits par MM. Robin et Legrin.

M. Dépignée présente de très grandes feuilles de vigne panachées, au beau coloris rouge, et il demande si l'on connaît le nom de cette variété.

M. Levesque dit que le Drodolabi prend la teinte de ces feuilles. M. Dépignée répond que le Drodolabi est moins régulier.

M. Levesque présente : 1° de petits fruits d'un nélier ornemental *Mespilus scissa*; 2° des cônes femelles, âgés

d'un an, d'Araucaria imbricata provenant de chez M. Levastois et fort différents des chatons mâles; 3° une branche de pommier attaquée par le puceron lanigère.

Le même sociétaire donne des renseignements au sujet des fruits déposés sur le bureau et provenant du jardin du Passage des Jardins, par exemple : Alexandre Chomer ; Madame Bonnefond, excellente poire mûrissant en décembre ; pomme Belle d'Angers, portant pour la première fois au jardin de la Société.

M. Levesque dit que l'exposition de chrysanthèmes de Valognes, où il est allé comme délégué de la Société, était très intéressante.

Il ajoute qu'il tient à la disposition des sociétaires des fraisiers du jardin du Passage des Jardins. M. Bernard dit que lui aussi peut en donner.

M. Dutot a envoyé, pour être distribués, un certain nombre d'exemplaires de son mémoire sur « la Société d'horticulture et l'horticulture à Cherbourg, » qui a été publié dans le Livre édité à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences.

Le Secrétaire,
P. LELIÈVRE

SÉANCE DU 24 DÉCEMBRE 1906.

Renouvellement du Bureau et des Commissions. — Remise d'un Objet d'art au Secrétaire Général.

68 membres présents.

Cette séance a pour but principal le renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, dont la composition est indiquée, pour 1906, en tête du présent bulletin.

Après que, suivant l'usage, M. Lelièvre fut proclamé Secrétaire Général, Monsieur le Président prit la parole

en ces termes : « Il y a un instant, je constatais avec une
» vive satisfaction l'état prospère de notre Société.
» M. Lelièvre, Secrétaire général, dans son rapport de
» fin d'année, lu à la dernière séance, vous en donnait
» les raisons. Il a rendu justice à chacun, il a même été
» trop libéral à mon endroit; il n'a oublié qu'une personne,
» celle qui, précisément, s'est dépensée le plus généreu-
» sement et depuis le plus longtemps au service de la
» Société, et cette personne, vous l'avez tous nommée,
» c'est lui-même. Je tiens aujourd'hui à réparer publi-
» quement cet oubli.

» Savez-vous messieurs, qu'il y a plus de trente ans
» en ce moment que M. Lelièvre remplit les fonctions
» de Secrétaire général; c'est vous dire qu'il est constam-
» ment sur la brèche. Entré à la Société en 1867, il était,
» l'année suivante, nommé Secrétaire-Adjoint, et depuis
» lors, il s'est dévoué pour elle d'une façon si complète,
» il s'est tellement identifié pour ainsi dire avec elle,
» qu'il ne me paraît guère possible d'imaginer la Société
» d'Horticulture de Cherbourg sans M. Lelièvre, ni du
» reste M. Lelièvre sans la Société d'Horticulture. Aussi,
» Messieurs, votre bureau, considérant cette longue suite
» d'années consacrées aux intérêts de la Société par
» notre cher et sympathique Secrétaire Général, a-t-il été
» unanime à penser qu'il convenait en cette assemblée
» annuelle, non seulement de lui exprimer notre profonde
» reconnaissance, mais de lui en laisser un souvenir plus
» tangible, plus durable que des paroles, et en conséquence,
» certain de répondre aux sentiments de tous les mem-
» bres de la Société, il a chargé une commission composée
» de MM. Dutot, Gallier et de votre président, de choisir
» un Objet d'Art que voici et que je suis heureux de vous
» remettre, mon cher Monsieur Lelièvre, au nom de la
» Société d'Horticulture reconnaissante ».

De vifs et chaleureux applaudissements accueillent ces paroles, et M. le Président serre la main de M. Lelièvre.

Ce dernier, très ému, dit que la surprise et l'émotion qu'il éprouve l'empêchent de remercier, comme il le voudrait, M. le Président et la Société. Il est très reconnaissant de la manifestation dont il est l'objet et qui lui va droit au cœur. « Mais, ajoute-t-il, la tâche de secrétaire est bien agréable à remplir dans une Société comme celle-ci, où règne la plus grande cordialité entre tous les membres et où j'ai toujours rencontré de si vives sympathies ».

M. le Président profite de l'occasion, pour signaler ceux des membres actuels qui faisaient déjà partie, comme M. Lelièvre, de la Société en 1874. Ce sont MM. Rossel, admis en 1863; Amiot, Barbey, Desquesnes, Gosse, Le Brettevillois, Leflambe, Docteur Renault, Robin.

Le Secrétaire Général fait remarquer que c'est précisément M. Rossel qui en 1874 le désigna pour le remplacer comme Secrétaire-Adjoint. M. le Président adresse les félicitations de la Société à ces doyens si fidèles et en particulier à notre chansonnier normand, pour le choix si judicieux qu'il avait fait de son successeur.

Sont admis comme membres titulaires : MM. Pesnel, négociant, rue François-La-Vieille ; Lasserre, rédacteur en chef de la *Dépêche* ; Drouet, Louis, sous-agent administratif.

La séance est levée après le tirage de la loterie habituelle.

Le Secrétaire-Adjoint,
HENRI LETERRIER.



RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1905

(Lu à la Séance du 3 décembre 1905).



MESSIEURS,

Pour me conformer aux prescriptions de l'article 14 des statuts, je vais vous donner un rapide exposé de la situation et des travaux de la Société pendant l'année qui vient de se terminer.

Il résulte du rapport de la Commission des comptes du trésorier, dont il vient de vous être donné lecture, que les recettes, du 6 décembre 1904 au 1^{er} novembre 1905, se sont élevées à..... 3.723 f 97
Et les dépenses à..... 2.878 92

L'avoir était au 1^{er} novembre 1905 de..... 845 f. 05
Dont à la caisse d'épargne..... 500 f. 63
Entre les mains du Trésorier..... 344 42

Il est à remarquer que, vu la date tardive de l'exposition de chrysanthèmes de novembre 1904, nous n'avions pu régler en 1904, toutes les dépenses effectuées; quelques-unes ont été, par suite, soldées au commencement de 1905, de même qu'un terme du jardin du Passage des Jardins, l'impression du bulletin de 1903, des plantes achetées pour les loteries mensuelles et quelques dépenses de l'exposition de chrysanthèmes.

Cette année, nous avons fait payer, autant que possible, les dépenses; il reste dû environ 200 fr. qui n'ont pas été soldés, de façon à ne pas faire de retrait de la Caisse d'épargne et à permettre au trésorier de satisfaire, avec ce qu'il a en caisse, au règlement des sommes devant être payées d'ici le moment du recouvrement des cotisations.

La situation financière de la Société est donc bonne, après une exposition en 1904 et les charges qu'il lui a fallu supporter en 1905.

Le nombre des cotisations recueillies a été, en 1905, de 318 (sur 333 quittances préparées), alors qu'il était, en 1904, de 312; en 1903 de 312; en 1902 de 313. Les causes de la non perception de quittances ont été : refus de paiement et démissions 13, décès 2.

Depuis le recouvrement des cotisations, la Société a eu la douleur de voir la mort lui enlever un certain nombre de ses membres et des meilleurs.

En 1905, la Société d'horticulture n'a pas été indifférente à la tenue à Cherbourg du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences et du Congrès de l'Association française pomologique.

Elle a profité de la circonstance pour appeler, de nouveau, l'attention, — par des visites de jardins et d'établissements horticolas, par une brillante exhibition pour laquelle MM. les horticulteurs ont prêté avec empressement leur concours, — sur les cultures si remarquables de notre arrondissement et sur les magnifiques résultats qu'on y obtient, grâce, en particulier, à notre sol et à notre climat exceptionnel.

Ce qui n'a pas empêché la Société d'horticulture de poursuivre le cours de ses travaux habituels.

Le bulletin publié cette année a été plus volumineux que les précédents, par suite des comptes-rendus de

l'exposition de 1904, et il y a été fait une heureuse innovation, grâce à l'obligeance de M. Miette, en reproduisant, à l'appui de rapports de visites, des photographies des propriétés visitées.

Les séances ont été tellement suivies que la salle s'est trouvée souvent trop petite pour contenir tous les membres présents, dont le nombre a été, plusieurs fois, de plus de soixante ! Il a été fait, à ces séances, de bien intéressants apports, lectures et communications, tant par des membres titulaires que par des membres correspondants. Les comptes rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues n'ont pas peu contribué à leur intérêt. Aussi, à chaque séance, de vifs remerciements leur ont-ils été adressés, ainsi qu'aux autres sociétaires ayant fait des apports et des communications.

M. Levesque a continué, avec son dévouement et sa compétence habituels, ses cours d'arboriculture, et il a présenté souvent des fruits variés et nouveaux du jardin du Passage des Jardins dont les arbres sont toujours très bien soignés. Le jardin de la rue Montebello, lui aussi, a été fort bien tenu et présentait, dans le cours de l'été, un aspect des plus attrayants.

Il a été fait diverses visites de jardins et de propriétés.

Un certain nombre de volumes de la bibliothèque ont été reliés.

J'oublie, sans doute, de rappeler une partie de ce qui a été fait en 1905; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que la Société d'horticulture est très prospère et que, — sous la savante et dévouée direction de son président, M. Corbière, et grâce à l'excellente entente et au bon esprit qui règne parmi tous les membres du bureau et ceux de la Société, — elle continue à faire tous ses efforts pour contribuer au développement de l'horticulture dans l'arrondissement de Cherbourg.

REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1905

— *Revue horticole* du 16 Novembre, n° 22.

Chronique horticole. Page 535. — La chlorose des arbres fruitiers.

M. Viviani-Morel publie dans le *Lyon horticole* le résultat d'un essai qu'il a fait du traitement recommandé par M. Mokrzecki pour combattre la chlorose des arbres, traitement consistant à introduire du sulfate de fer en morceaux dans des trous de 10 à 15 m/m de diamètre, percés dans le tronc ou les branches des arbres. L'essai a été effectué sur un poirier Duchesse d'Angoulême déjà vieux et atteint d'une chlorose intense. L'expérience a porté sur une seule branche et l'effet a été des plus concluants. Au bout de 15 jours toutes les feuilles jaunes de la branche opérée étaient redevenues d'un beau vert sombre. Celles de la branche témoin étaient restées jaunes.

Au point de vue des cultures d'utilité nous signalons dans ce même numéro du 16 Novembre les 2 articles suivants :

Page 549. — Traitement de la hernie au gros pied des crucifères, par M. Curé, secrétaire du syndicat des maraîchers de la région parisienne.

Page 552. — Engrais pour arbres fruitiers, par M. Pierre Passy,

— *Revue horticole* du 4^{er} Décembre, n^o 23.

Chronique horticole, *Solanum Commersonii*. Nouveaux renseignements très intéressants sur cette nouvelle pomme de terre signalée récemment dans le Bulletin de la Société d'Horticulture et d'acclimation de la Dordogne et qui paraît devoir constituer une acquisition de grande valeur. Une variété à peau violette présente un intérêt particulier.

L'aspect de cette variété est analogue à celui des pommes de terre européennes avec une exubérance de végétation extraordinaire. Les rendements ont été fantastiques : en terrain très fertile, plantés avec des tubercules entiers ou coupés en morceaux, 32 pieds ont donné l'équivalent de 103,000 kilogrammes à l'hectare.

Page 563. — Culture et étioilage du Crambé maritime. Renseignements très détaillés sur l'établissement de la plantation et mode d'étiollement par M. Enfer. Article fort intéressant.

Page 569. — Culture forcée de la Romaine par M. Curé.

— *Revue horticole* du 16 Décembre, n^o 24.

Page 594. — Pêche Sneed (synonyme, Earliest of all), variété nouvelle devançant de 10 à 12 jours les plus précoces des anciennes, joignant au mérite de devancer la précoce et populaire Amsden celui de la surpasser en qualité. Importé d'Amérique où elle a été obtenue dans l'Etat de Tennessee.

Article à lire au point de vue de la description de l'arbre, du fruit et des caractères qu'il présente. Auteur M. F. Morel.

Page 583. — Chronique horticole. — La bande Stéphane, qui a valu à M. Bouteillé une grande médaille d'argent parmi les inventions de l'industrie horticole qui viennent d'être récompensés par la Société Nationale d'Horticulture, sert à assurer l'étanchéité des vitrages. Elle offre, dit le rapporteur, des garanties d'étanchéité que l'on n'a pas avec

le mastic. La bande Stéphane se pose sur les anciens mastics. Exprimée devant les membres de la Commission, on a constaté son adhérence sur les deux lisières, alors que le corps de la bande présentait une surface souple permettant la dilatation du fer.

— *Revue horticole* du 1^{er} Janvier, n° 1.

Page 12. — Restauration des arbres fatigués par le fruit, par M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

Cet article a été inspiré à l'auteur par la grande production fruitière exceptionnelle de 1904 qui, dit-il, a causé aux arbres et arbrisseaux chargés à outrance une fatigue incontestable qui pourrait nuire à leur développement et aux récoltes futures. Il indique, par suite, les précautions à prendre pour sauvegarder l'avenir de nos plantations.

Traitement du sol. Traitement du branchage.

Cet article fort intéressant, dont la lecture est recommandée, n'est pas susceptible d'analyse.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*.
Septembre-Octobre 1904

Ce numéro est fort intéressant et doit être particulièrement signalé à ceux de nos collègues qui s'intéressent à l'Arboriculture.

C'est une suite de conférences théoriques et pratiques faites par les membres de la Société d'Horticulture de la Haute Garonne :

1^o Sur la culture du raisin de table en plein air et sans abri, par M. Cablat.

2^o Traitement du poirier et du prunier à haute tige par M. Espérac.

3^o Des serres. — Leur installation. — Leur chauffage, par M. Barat.

4^o De la vigne. — Soins culturaux pendant la végétation, par M. Héron.

5° Culture du fraisier et du framboisier, par M. Henri Pic.

Ce sommaire fait ressortir tout l'intérêt que présente cette publication.

SÉANCE DU 5 MARS 1905

— *Nouvelles annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, Octobre-Novembre-Décembre 1904.

Page 188.— Chronique horticole.— On donne dans cette chronique la recette pour la conservation des instruments aratoires afin de les prémunir contre la rouille qui les ronge. Cette recette consiste à frotter tous les instruments avec un pinceau ou mieux un chiffon de laine imbibé d'huile siccativе chaude. Cette huile, en séchant, forme un vernis qui pénètre le bois, l'empêche de se fendre, le préserve de la pluie et du soleil. On doit se servir des huiles de noix, de lin ou de chènevis, qui sont siccatives; mais éviter de se servir des huiles d'olive, de colza, de navette, qui ne sont pas siccatives.

— *Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, Janvier 1905.

Page 11. — L'art d'arroser par M. Henri Artiguessatte (Dauphiné horticole).

Article très recommandé en raison des utiles indications qu'il renferme au sujet de l'arrosage, qui constitue parmi les opérations essentielles que comporte le jardinage, une des plus importantes et des plus délicates.

— *Revue horticole*, n° 2, 16 Janvier.

Page 38. — La lutte contre les kermès des arbres fruitiers, par M. Gustave Rivière, professeur départemental de Seine-et-Oise.

Le remède le plus efficace pour combattre et débarrasser nos arbres fruitiers de ces ennemis, consiste à employer

la solution insecticide suivante : Eau, 1 litre; bichlorure de mercure, 2 grammes.

L'auteur affirme que ce traitement est appliqué avec succès, une fois chaque année, à l'automne ou au printemps. Pour faire usage de cette solution, on peut, à volonté, se servir d'un pinceau, d'une seringue à main ou d'un pulvérisateur.

Page 44. — Fraise des quatre saisons Millet, par M. Millet. — L'auteur, par des fécondations et semis successifs a obtenu un fraisier des quatre saisons, remontant, généreux, fort de feuillage, trapu, à folioles assez larges, fortement dentées, à rameaux longs, rigides, sortant bien du feuillage, à fruit gros et long, rouge foncé brillant, à graines saillantes, à chair blanc laiteuse, sucrée, parfumée, et très transportable.

— *Revue horticole*, n° 3, 4^{er} Février.

Nous trouvons dans ce numéro trois articles susceptibles d'intéresser ceux des membres de la Société d'Horticulture qui s'occupent de cultures potagères. Ces articles sont :

1° Page 66. — Installation d'une cave à légumes, par M. Oger, chef de pratique horticole à l'École pratique d'Agriculture de l'Allier à Gennetine.

2° Page 72. — Culture du chou-rave sur couches et en pleine terre, par M. Numa Schneider.

3° La fève cultivée, par M. Enfer.

— *Revue horticole*, n° 4, 16 Février.

Page 92. — Poire Virginie Baltet. — Article de M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

La poire Virginie Baltet mise au commerce à l'automne 1904, par l'établissement Baltet frères, présente les caractères suivants : L'arbre est de belle vigueur et d'un port superbe; sa fertilité est grande et sans arrêt par le greffage sur franc ou sur cognassier. Le fruit, de première gros-

seur, piriforme, ventru, tient bien à l'arbre par son pédoncule légèrement arqué. La chair est très fine, très fondante, juteuse, sucrée, généralement saumonée, ce qui ajoute une saveur rafraîchissante à son parfum délicat. De la Toussaint à Noël la maturité s'échelonne et se concentre vers la mi-Décembre.

Page 88. — Arbres fruitiers en pots, par M. V. Enfer. Article fort curieux, non susceptible d'analyse, indiquant le mode de culture des arbres fruitiers en pots et faisant ressortir les très grands avantages que l'ont peut en retirer.

SÉANCE DU 2 AVRIL

— *Revue horticole* du 1^{er} Mars, n^o 3.

Chronique horticole. — Page 108. — Les feuilles de noyer contre le puceron lanigère. — L'emploi fait avec succès des feuilles de noyer contre le puceron lanigère a été signalé l'année dernière dans la *Revue horticole* par le rédacteur en chef. Il s'agissait d'expériences faites par M. Chantrier qui se servait des feuilles pour frictionner le tronc des pommiers attaqués. Il résulte d'une communication faite par la Pomologie française qu'une dame patronnesse de cette société a appliqué ce procédé en le perfectionnant et en a obtenu un plein succès.

Le procédé consiste dès le début du printemps à découvrir à peu près les racines des jeunes arbres et à les recouvrir d'environ 3 ou 4 kilog. de feuilles de noyer concassées et mêlées de débris de brou de noix, le tout fortement mouillé avant d'être recouvert de terre.

L'opération recommencée fin Juillet, avec de nouvelles feuilles on n'a plus aperçu trace du terrible puceron, alors que l'année précédente, à pareille époque, les arbres étaient recouverts d'un réseau de mousse blanche et visqueuse.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture d'Épernay*,
Février 1903.

Page 38. — Création d'un verger. — Article fort intéressant, par M. Georges Gilbert, indiquant le choix des terrains, l'aménagement du sol, les amendements, etc. Cet article sera suivi.

Page 43. — Comment on plante et cultive les Asperges, par M. Motté, régisseur des propriétés de M^{me} Goubault, à Tauxières (Marne). Choix et préparation du sol. Plantation. Soins à donner aux Asperges. Variétés à cultiver.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, n^o
124. Septembre-Octobre-Novembre-Décembre 1904.

Page 111. — Soins à donner aux arbres fruitiers. Extrait du *Moniteur d'Horticulture*. — L'auteur de l'article conseille le traitement d'hiver au lysol pour la destruction des parasites, traitement qui constitue un procédé préventif d'une grande efficacité.

Voici en quoi consiste ce traitement :

Au moyen d'un pinceau, de préférence un peu dur, on applique sur les troncs et les grosses branches, en quantité suffisante pour produire une imprégnation complète, une solution lysolée, composée de 40 à 50 grammes de lysol par litre d'eau. Un seul traitement, s'il est bien fait, est suffisant.

Page 112, du même numéro. — Restauration des arbres fatigués par le fruit. — Article fort intéressant ayant pour auteur M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, dont la compétence ne saurait être mise en question.

SÉANCE DU 7 MAI.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Seine-Inférieure*, 2^e semestre 1904.

Page 131. — Traitement de la chlorose des arbres fruitiers.

tiers, par M. Rességuiers. — Ce traitement consiste à préparer une solution très concentrée de sulfate de fer (10 à 15 0/0), puis sur les parties horizontales des branches de charpente, avec le greffoir, rafraîchir quelques vieilles tailles, environ 3 ou 4 par mètre courant de branches; tremper un doigt dans la solution et déposer une forte gouttelette sur la coupe horizontale. Opérer première quinzaine de Juin.

Page 131. — Nouvelle pomme, Isidore Dupont. — Cette nouvelle variété a été obtenue par M. Arnoux Pellerin, de Bagnolet. C'est un fruit de qualité supérieure, d'une très grande finesse, aussi grosse que le Calville blanc et d'un coloris tout à fait remarquable. Par la forme de ses fruits côtelés, elle doit être classée dans le groupe des Calville. — Maturité fin Septembre.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne*, Janvier-Février-Mars 1905.

Page 12. — Le verre armé en horticulture par M. Martial Faure. Article fort intéressant faisant ressortir les avantages du verre armé de Bohême et sa supériorité sur le verre ordinaire par son indestructibilité due à la résistance qu'il oppose aux chocs et sa force portative extraordinaire. L'emploi du verre armé, de 4 à 10 m/m d'épaisseur, est tout indiqué pour la construction des vitrages en couverture, serres, chassis, jardins d'hiver, marquises, vérandas, etc. D'une manière générale, le verre armé de Bohême est d'une application pratique. Il a sa place marquée dans toutes les installations modernes.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre 1905.

Page 541. — L'ensachage des raisins. Résultats obtenus par M. François Charmeux.

Page 546. — Conservation à la treille des raisins ensachés, par le même auteur. — Article extrait du journal le *Jardin*.

Ces deux articles sont signalés à l'attention de la Société pour le grand intérêt qu'ils présentent.

-- *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, Mars 1905.

Ce numéro contient divers articles fort intéressants; nous citerons notamment le pêcher, page 51, de M. Léon Arbeaumont.

Page 54. — La suite d'un travail de M. Georges Gilbert sur la création d'un verger (à suivre).

Page 65. — Culture des champignons (à suivre), part M. Ch. Motté, régisseur des propriétés de M. Edmond Goubault, à Tauxières (Marne).

— *La Pomologie Française, Bulletin mensuel de la Société pomologique de France*, n° 3, Mars 1905.

Page 81. — Choses et autres. — Cet article de M. Gabriel Luizet donne d'utiles conseils sur la taille des arbres fruitiers. Il reproduit en son entier un article que Verrier, le célèbre jardinier en chef de la Saulsaie publia en 1851. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail fort intéressant que son étendue ne permet pas d'analyser.

N° 4, Avril 1905.

Page 178. — La taille de la vigne, — Époque, — Son utilité — Longue ou courte? — Article de M. François Charmeux, extrait du journal *Le Jardin*. Ce travail sera suivi; à consulter.

SÉANCE DU 4 JUIN.

— *Revue horticole*, n° 8, 16 Avril.

Au point de vue des cultures d'utilité, ce numéro renferme deux articles intéressants à consulter:

1° Culture hâtée des haricots, page 198, par M. V. Enfer.

2° Du choix des porte-graines, page 199, par M. Jules Rudolph.

— *Revue horticole*, n° 9, 1^{er} Mai.

Page 210. — De la symétrie dans la forme des arbres, par M. Bellair.

Cet article donne des indications fort utiles sur le traitement pour rétablir la symétrie des formes, particulièrement en ce qui concerne le poirier. Ces opérations sont de deux sortes : opérations déprimantes pour les branches trop fortes, et opérations stimulantes des branches faibles. Cet article est intéressant et mérite d'être consulté.

— *Revue horticole*, n° 10, 16 Mai.

Page 240. — La cloque du Pêcher, par M. Louis Mangui.

L'auteur recommande particulièrement contre l'envahissement du parasite l'établissement d'auvents au dessus des arbres pour les soustraire aux variations de la saison printanière, car la végétation d'Août est toujours exempte de la maladie. On a obtenu de bons résultats de la pulvérisation aux sels de cuivre, particulièrement les poudres cupriques qui pénètrent dans les interstices les plus petits. Quant aux arbres déjà envahis par la cloque, on devra couper et brûler tous les rameaux portant des feuilles cloquées au dessous de l'insertion de ces dernières, pour éviter l'hibernation du parasite dans les bourgeons.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, 4^e série, Avril 1905.

Parmi les mémoires admis à l'impression par la Commission du Congrès horticole international de 1905 et reproduit dans le numéro de ce journal, nous citerons particulièrement, comme fort intéressant, le mémoire relatif à la 3^e question.

Page 254. — Culture rationnelle des arbres fruitiers en pots, par M. Lécolier; Monographie horticole de la Vigne, par MM. Lafont et Vivet. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ces mémoires dont l'étendue ne comporte pas l'analyse.

Le Cidre et le Poiré. Mai 1905, 17^e année, n^o 1.

Ce numéro contient, page 5, un article de M. Charles Baltet intitulé : « Si j'avais un seul poirier à planter ».

L'auteur passe en revue un grand nombre de poires d'élite dont il fait ressortir les qualités, les mérites, etc., et fait remarquer qu'il faut un arbre de bonne tenue, de production prompte et soutenu; son fruit doit se présenter convenablement sur l'arbre et sur la table; sa chair, lente à mûrir, devrait être à point à l'époque des vacances, de la chasse, des voyages, c'est-à-dire en plein Automne, où les dîners d'amis sont fréquents, où l'on s'offre réciproquement des produits du jardin, soit de Septembre à Novembre.

La populaire Duchesse d'Angoulême possède d'après lui toutes les qualités requises, à ce point qu'on pourrait presque dire : un jardin sans la Duchesse n'est pas un jardin. C'est ainsi qu'il accorde à ce poirier la palme d'excellence au point de vue de l'ensemble et du total des bonnes notes.

SÉANCE DU 2^e JUILLET.

— *Revue horticole* du 1^{er} Juin, n^o 41.

Page 272. — A propos de la cloque du pêcher, par M. Catros-Géraud.

L'auteur fait remarquer que le moyen indiqué par M. Mangin dans l'article inséré dans la *Revue horticole* du 16 Mai dont nous avons reproduit l'analyse est, à son avis, trop radical. Ce moyen consiste à couper et à brûler tous les rameaux portant des feuilles cloquées au dessous de l'insertion de ces dernières, pour éviter l'hibernation du

parasite dans les bourgeons M. Catros-Géraud déclare arrêter depuis plusieurs années, presque complètement, les ravages de la cloque au moyen de fortes pulvérisations de soufre sublimé. Trois soufrages sont indiqués. Le 1^{er} avant l'apparition des premières feuilles, un second très copieux couvrant l'arbre avant la floraison; enfin un troisième sur les jeunes fruits et les feuilles huit jours plus tard.

Page 274. — La Raiponce, par M. V. Enfer.

Cet article indique le mode de reproduction et de culture de cette plante comestible indigène, appartenant à la famille des Campanulacées (*Campanula Rapunculus*) que l'on rencontre parfois au bord des chemins, et dont les racines blanches, minces, fusiformes, charnues, tendres, quoique un peu croquantes, et de saveur très douce, peuvent constituer une excellente salade d'hiver, associées à leurs feuilles qui ressemblent un peu à celles de la mâche commune. Elle constitue ainsi une ressource appréciable, particulièrement à l'époque de l'année où les légumes verts deviennent rares.

— *Revue horticole*, n° 12, 16 Juin.

Page 288. — Plants de fraisiers pour forcer, par M. V. Enfer.

L'auteur, dans cet article beaucoup trop long pour être analysé, donne toutes les indications nécessaires pour réussir convenablement le forçage des fraisiers à gros fruit. Nous ne pouvons que recommander la lecture de cet article fort intéressant.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, Avril 1905.

Page 94. — Chronique. L'origine des espaliers.

M. Gibault, bibliothécaire de la Société nationale d'hor-

ticulture, vient de publier dans le journal de cette société une curieuse et intéressante étude sur l'origine des espaliers. On pratiquait déjà la plantation des arbres en espalier au moyen âge dans le nord de la France. C'est vers les règnes de Louis XIII et Louis XIV que le procédé s'est généralisé à la suite des perfectionnements réalisés par plusieurs générations d'arboriculteurs.

Le mot espalier est dérivé, d'après les linguistes, soit de l'italien *spalliera*, appui pour les épaules, et par extension haie, dossier, etc., soit du vieux mot français *pau*, *espau*, qui veut dire pieu ou échelas. On a d'abord dit *espaulière*.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Allier*, n° 7, 1^{er} trimestre.

Ce numéro contient page 189, une étude intitulée le Poirier, de M. Treyve, Ingénieur agronome dont nous recommandons tout spécialement la lecture. Cette étude, qui comprend l'histoire, le climat, le sol, le mode de multiplication, le grand nombre de variétés, l'origine des plus célèbres, offre le plus grand intérêt et mérite de fixer l'attention des amateurs d'Arboriculture.

— *Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise (Seine et Oise)*, n° 176, 1^{er} trimestre de 1903.

Page 128. — Culture des fraisiers, par M. Ernest Baltet. (Extrait des *Annales de la Société horticole de l'Aube*).

Cet article donne d'utiles conseils non seulement au point de vue de la culture, mais aussi sur le choix des variétés à maturation successive afin de prolonger la récolte.

SÉANCE DU 30 JUILLET

— *Revue horticole* du 1^{er} Juillet, n^o 43.

Page 323. — La conservation des fruits en fruitiers, par M. Ringelman.

Article fort intéressant, indiquant les procédés à employer pour permettre la conservation des fruits pendant un temps prolongé; étude des locaux, conditions de température, procédé indiqué par M. Du Breuil, dans les leçons qu'il donnait à l'Institut national agronomique, reposant sur l'emploi du chlorure de calcium, température la plus favorable comprise entre plus 4 et au maximum plus 10 degrés centigrades. Article recommandé.

Correspondance. — Page 332. Formule d'encre pour écrire sur le zinc :

Bichlorure de platine.....	4	gramme
Gomme arabique.....	1	»
Eau.....	40	»

Avant d'écrire, il faut décaper la lame de zinc avec de l'eau acidulée par l'addition de quelques gouttes d'acide sulfurique. On écrit, soit avec une plume d'oie, soit avec une plume d'acier.

La réaction du bichlorure de platine sur le zinc produit une inscription du plus beau noir, absolument inaltérable à l'air.

— *Revue horticole* du 46 Juillet, n^o 44.

Page 340. — La cloque des arbres fruitiers et la maladie des pochettes, par M. Pierre Passy. — L'auteur fait remarquer que le pêcher n'est pas le seul arbre atteint par la cloque et qui ait à souffrir du parasitisme de champignons voisins de l'*Exoascus deformans*. La maladie attaque également le poirier et le prunier sous des formes différentes; la cloque du poirier se manifestant sur les

feuilles portant des cloques vésiculeuses, alors que sur le poirier ce sont les jeunes fruits qui sont atteints tandis que les feuilles restent indemnes. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article fort intéressant.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Limoges*, Avril-Mai-Juin 1905.

Page 69. — La suppression des fleurs de pommes de terre.

On lit dans la *Revue agricole du Sud-Est* une expérience vraiment curieuse concernant le rendement des pommes de terre. Il s'agit d'enlever les fleurs. On supprime au moment opportun les bourgeons floraux des plantes; à l'arrachage on a remarqué que le produit des tubercules était plus élevé, et que, en outre, ceux-ci étaient plus riches en fécule que ceux ayant porté des fleurs. Nous concluons que la plante utilise pour la floraison et la fructification une certaine quantité de fécule et d'autres principes, et les tubercules bénéficient de tous ces principes si on enlève les fleurs à l'état de boutons. (*Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir*).

— *Le cidre et le poiré*, revue mensuelle n° 3, Juillet 1905.

Page 75. — La pomme sans pépins, note empruntée au journal *La Presse de Montréal* (Canada) publiée telle quelle et sans garantie. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture; les nombreux renseignements qu'elle comporte n'étant pas susceptibles d'analyse.

— *Revue horticole de l'Algérie*, n° 6, Juin 1905.

Page 148. — Conservation par le froid des fruits et légumes. — Rapport présenté au congrès horticole de 1904 par MM. Delion et Lepeu, très documenté et fort intéressant. (Extrait de l'*Industrie frigorifique*, numéro de Juillet 1904).

SÉANCE DU 1^{er} OCTOBRE.

— *Revue horticole*, n° 15, 1^{er} Août.

Nous trouvons dans la chronique horticole de ce numéro divers articles intéressants. Nous citerons notamment les nouvelles variétés de pommes de terre signalées par M. Martinet, directeur de l'Établissement fédéral d'essais et de contrôle de semences de Lausanne (Suisse); certaines de ces variétés citées dans l'article possèdent des qualités culinaires remarquables.

Un article sur le greffage herbacé de la vigne en fente pratiqué avec succès par M. Charles Henry, jardinier en chef du Sultan, à Constantinople. L'article décrit le procédé employé.

Dans ce même numéro nous signalerons, comme devant être consulté avec fruit, un article des plus intéressants de M. Max Ringelmann, page 372, sur le mobilier du fruitier, avec figures indiquant les divers procédés de conservation des fruits, et spécialement des raisins, en distinguant les procédés de conservation dits à râlle sèche et à râlle humide. Nous ne pouvons que conseiller la lecture de cet article dont les indications sont extrêmement utiles.

— *Revue horticole*, n° 16, 16 Août.

Au point de vue des cultures d'utilité nous signalerons, à la page 392, un article de M. V. Enfer sur la plantation des salades d'arrière saison, chicorées frisées et scaroles. L'auteur attire l'attention sur le mode de plantation qui leur convient le mieux et peut même, dans une certaine mesure, aider à leur conservation.

— *Revue horticole*, n° 17, 1^{er} Septembre. — Chronique horticole, page 405.

Fraisier Alphonse XIII, nouvelle variété remontante à gros fruits, présentée récemment à la Société Nationale d'horticulture par M. Vilmorin-Andrieux et C^o. Ce frai-

sier est issu du croisement du fraisier Royal Sovereign par le fraisier Docteur Morère, effectué à Verrières. Expérimenté depuis plusieurs années déjà par les présentateurs, ce Fraisier s'est révélé, disent-ils, comme une très intéressante obtention.

Page 406. — La Chronique signale en outre, sous le titre « Les Fraisiers à gros fruits remontants » un lot très intéressant présenté par MM. Millet et fils, de Bourg-la-Reine, des principales variétés donnant des fruits pendant les mois les plus chauds et jusqu'aux gelées. On cite notamment Saint-Joseph; la Constante, féconde, au feuillage un peu plus fin; Jeanne d'Arc, au feuillage légèrement plus fort, et Cyrano, qui est nouveau. Saint-Antoine-de-Padoue est encore le plus beau et le plus gros fruit de ce groupe, mais il semble se lasser de remonter, ce qui serait regrettable.

Page 416. — Chicorée Vénitienne, par MM. Grignau et Scalarandis.

Cette variété de chicorée, dont l'apparition aux Halles Centrales de Paris a été signalée par M. Buisson, collaborateur de la *Revue horticole*, présente cette particularité d'avoir des feuilles panachées de rouge, de rose et de jaune d'une façon très ornementale.

L'élégance et la vivacité du coloris de cette chicorée est telle que ses feuilles disposées dans les ravieres peuvent très facilement être prises pour des fleurs. Dégustée en salade, on lui a trouvé une excellente saveur. M. Scalarandis, directeur des jardins royaux d'Italie, qui donne dans cet article des renseignements très intéressants sur la culture de cette chicorée en Italie, a tout lieu de penser que cette variété donnera de très bons résultats dans la région parisienne et ne manquera pas d'être recherchée une fois connue.

— *Revue horticole*, n° 18, 16 Septembre.

Page 436. — Le forçage du fraisier en Angleterre, par M. Madelin.

Article intéressant, indiquant les procédés employés par le cultivateur anglais qui fait du forçage de la fraise une véritable spécialité. La variété la plus cultivée est Royal Sovereign. Les fruits sont longs, de belle forme et d'une couleur claire et brillante. C'est la plus répandue et la plus estimée par le forçage. Renseignements fort utiles.

— *La Pomologie Française*, n° 9, Septembre.

Page 260. — Conférence par M. de la Hayrie sur les soins à donner aux arbres fruitiers pendant le printemps et le commencement de l'été. Conseils fort judicieux et fort utiles, dont la lecture est particulièrement recommandée en ce qui concerne les poiriers, pêchers et la vigne cultivée en plein air ou en serre.

— 132^e *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*. Septembre 1905.

Page 142. — Les Frugivores. — Desserts végétariens. — Article extrait de *La Presse* Xavier Pelletier. — La lecture de cet article est tout particulièrement recommandée, en raison de l'intérêt qu'il présente et des avantages qu'on doit en retirer.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE.

— *Revue horticole*, 1^{er} Octobre, n° 19.

Chronique horticole, page 454. — Poire Wilder. M. Charles Luizet, dans la *Pomologie française*, recommande tout particulièrement la poire américaine Wilder. M. Charles Baltet l'a également trouvée de premier mérite. Elle se produit habituellement à la fin de Juillet ou au commencement d'Août. D'après la description qui en est

faite par M. Luizet, la poire Wilder est de grosseur moyenne; la chair est assez ferme, fine, sucrée, bien relevée, finement parfumée, très bonne. Une de ses grandes qualités est de ne jamais blettir au cœur, chose assez rare chez les poires précoces.

Page 460. — Le greffage du cerisier, par M. Clayeux.

Indications fort utiles sur la multiplication du cerisier par le greffage. L'attention des amateurs minutieux est appelée sur le fait de l'orientation du greffon. Il faut s'efforcer de lui donner, en le plaçant sur son sujet, la même orientation qu'il avait sur son pied-mère, ce qui est très facile à reconnaître.

Nous recommandons également dans ce numéro les 3 articles suivants :

Page 467. — Préparation du sol pour les plantations de vignes en serre, par M. Numa Schneider.

Page 469. — Empotage des fraisiers destinés au forçage, par M. V. Enfer.

Page 471. — La fumure des pois, par M. Henri Blin.

— *Revue horticole*, 16 Octobre, n° 20.

Chronique horticole, page 478. — Vente du raisin de la treille de Fontainebleau. — Cette vente a eu lieu le 5 Octobre. On en avait fait 134 lots comptant 27.560 grappes, qui pesaient ensemble environ 3.445 kilogrammes. Ces lots ont produit une somme totale de 2.376 francs, ce qui fait ressortir le prix moyen du kilogramme à 0.69 environ.

Cette chronique signale des fraises géantes présentées par MM. Laxton, les horticulteurs et fraisiéristes anglais bien connus. Ces fruits, d'une nouvelle variété, étaient remarquables par leur grosseur phénoménale. Six de ces fruits pesaient 453 grammes, et vingt-cinq pesaient 1925 grammes, ce qui donne une moyenne de 75 à 77 grammes par fruit. Cette variété, qui a reçu le nom de Bedford Champion, est

issue d'un croisement de la fraise Noble avec Sir Joseph Paxton. Les fruits sont très colorés et ont un goût analogue à celui de la fraise Royal Sovereign.

Les pêches Guilloux, signalées dans la même chronique, obtenues par M. Guilloux, horticulteur à Saint-Genis-Laval (Rhône), font l'objet de grands éloges de la part de M. Chasset dans la *Pomologie française*. La 1^{re} de ces variétés, mise au commerce dernièrement, est l'Incomparable Guilloux, produit d'un croisement entre la Pêche Bonouvrier et la Pêche Amsden. Les autres variétés, qui sont nommées Madame Guilloux, Madame Charolin, Souvenir de l'Incomparable et Madame Louise Combaz, sont également très méritantes et constituent, par leur ensemble, une série de production interrompue de Juillet à fin Septembre.

— *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure*. 4^{er} semestre 1905.

Nous devons signaler et recommander tout particulièrement à ceux de nos collègues qui s'intéressent à l'Arboriculture, la conférence reproduite dans ce bulletin sur la fumure des arbres fruitiers, conférence faite à la Société centrale d'Horticulture le 21 Mai 1905 par M. Laurent, Professeur départemental d'Agriculture.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE

— *Revue horticole*. — 1^{er} Novembre, n^o 21.

Chronique horticole. Page 504. — Les insecticides arsénicaux. — M. Grosjean, inspecteur général d'Agriculture, fait remarquer, dans le journal de l'*Agriculture pratique*, que le regretté Liley s'élevait contre l'emploi des composés blancs de l'arsenic, surtout de l'acide arsénieux ou arsenic du commerce, dont la ressemblance avec la farine a causé tant d'accidents. Il est préférable

d'employer, ainsi qu'on le fait aux Etats-Unis, le vert de Paris ou vert de Scheele, qui est un acéto-arsénieux de cuivre et qui détruit fort bien la pyrale et l'altise de la vigne, ou le pourpre de Londres (arsénite de chaux, résidu de la fabrication de la rosalinine). Le premier de ces sels est franchement vert; l'autre est d'un beau rouge. Il est impossible, par cela même, de les confondre avec quelque substance alimentaire que ce soit.

Page 512. « Poire Triomphe de Tournai », par M. Alfred Nombrot.

Cette excellente poire est très répandue en France depuis une vingtaine d'années. Elle fut obtenue par M. Norbert Daras, de Naghin, dans un semis fait en 1868. La chair est mi-fine ou un peu cassante, mais juteuse, sucrée, relevée, bonne ou très bonne. La maturité se produit en janvier. La Société pomologique de France, qui l'a adoptée dans son Congrès tenu à Orléans, le 12 Septembre 1904, la considère comme une variété très intéressante que l'amateur se trouvera bien de planter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épervain* :
Octobre 1905.

Page 233. — Culture du pêcher, suite d'articles par M. Motte. — Opérations d'été. — Ebourgeoisements. — Taille en vert. — Pincement. — Suppression des fruits. — Palissage. — Recépage. (à suivre).

Article fort intéressant, recommandé.

— *Revue horticole de l'Algérie*, n° 9, Septembre 1905.

Page 218. « La Poudre de liège et la conservation des fruits. » (Extrait du *Réveil agricole*). — A la suite d'expériences récentes sur la conservation des fruits, on a constaté une fois de plus les propriétés hydrofuges de la poudre de liège, supérieure comme produit conservateur sur la paille de bois ou d'orge, sur le regain du fourrage, la sciure de bois, la menue paille de blé et les feuilles

sèches. Cette supériorité se caractérise par les qualités indispensables aux fruits conservés, telles que fraîcheur, maturité, apparence, goût, odeur. Les autres matières n'ont pas toujours permis d'obtenir ces résultats.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre de 1905.

Page 76. — Culture des fraisiers. — Article fort intéressant dû à M. Ernest Baltet. (Extrait des *Annales de la Société horticole vigneronne et forestière de l'Aube*).

Ce travail donne d'utiles conseils sur la plantation, la durée des fraisiers, la multiplication, les soins d'entretien, le choix des variétés, la culture de primeurs. — Article recommandé.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,
ROBIN.

II. CULTURES D'AGRÉMENT.

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1905.

— *Revue horticole 1904*, n^o 22. — Congrès de la Société française des chrysanthémistes à Montpellier. Discussions intéressantes sur les engrais, sur la nécessité d'assurer le transport par chemins de fer des plantes d'exposition qui arrivent souvent en retard, sur l'album en confection du répertoire des couleurs.

Note sur l'*Hydrangea hortensis rosea*, variété d'hortensia que l'on obtient remarquablement bleu ou rose, selon son mode de culture.

N^o 23. — L'*Eucalyptus ficifolia*, espèce d'eucalyptus donnant des fleurs rouges. On est habitué à considérer

l'eucalyptus seulement comme un arbre dont on ne voit ni les fleurs ni les fruits.

N° 24. Note sur diverses espèces de saxifrages. — La culture des tulipes pour bouquets, article de nature à intéresser les horticulteurs-marchands; il indique la manière d'obtenir de mai à juin beaucoup de fleurs pour bouquets.

Très curieuse note sur l'absorption des médicaments par les plantes.

1905, n° 4. — Le greffage des chrysanthèmes. — A faire principalement sur anthemis, si l'on veut obtenir des sujets vigoureux; on emploie le plus souvent la greffe par approche, dite à la Huart. Les plantes greffées sont plus belles que celles obtenues par boutures.

La carrière horticole. — Conseils pratiques aux jeunes gens. — Pour être horticulteur, il faut apporter de la santé, un certain capital et des aptitudes; il faut chercher des débouchés pour les produits, des voies de transport et de la publicité. Cet article est à lire.

Les bénéfices d'une calamité. — Etude sur les plantes auxquelles la chaleur de l'été dernier non seulement n'a causé aucun préjudice, mais encore a été un stimulant favorable à leur beauté.

Etude sur les jardins suspendus de Babylone. — C'étaient des successions de terrasses en retrait les unes des autres. On croit que la plus élevée avait 80 mètres; des escaliers étaient ménagés sur les côtés de chaque étage, et chaque terrasse était soutenue par des colonnes; l'eau était montée par des appareils hydrauliques à travers des piliers creux.

Les races de girollées pour bouquets. — C'est une grande erreur, dit l'auteur, de croire que la girollée doit être une fleur pour bouquets, dans l'idée que l'on se fait souvent aujourd'hui du bouquet, c'est-à-dire la gerbe; il faut des plantes à longue tige. Il y a bien la girollée blanche et rose de Nice, mais elle ne vit pas à l'air libre dans le

Nord; il faudrait créer une race à fleurs légères et espacées sur la tige, mais fleurissant aussi la première année de semis : l'auteur, M. Rudolph, croit pouvoir y arriver.

— *Journal des Roses*, 1904, n° 10. — Les insectes des rosiers. — Formules pour la destruction des mouches à scie, des pucerons et de la cochenille.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 3^e trimestre 1904. — Plantations et soins. — Conseils pratiques aux jeunes horticulteurs.

Culture et reproduction des fougères transcendantes, notamment de l'*Adiantum macrophyllum*.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Havre*, 3^e trimestre 1904. — Des expériences démontrent l'efficacité de la naphthaline pour la destruction des hannetons. Ceux-ci d'ailleurs, contenant 3 0/0 d'azote et 0,07 d'acide phosphorique, ne sont pas un engrais à dédaigner.

— 123^e *Bulletin de la Société de Melun*. — Le camphre hâte la germination des plantes. Il suffit de faire tremper les graines ou les boutures dans de l'eau où on a mis du camphre, gros comme une noix dans un demi-litre d'eau.

— *Bulletin de la Société des Deux-Sèvres*. — Destruction des vers dans les pots à fleurs. Arroser avec de l'eau teintée de farine de moutarde, une petite cuillerée par litre d'eau.

— *Journal de la Société d'Horticulture de France*, octobre 1904. Note sur l'obtention de lilas fleuris en automne.

SÉANCE DU 3 MARS.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 4^e trimestre 1904. — Pares et jardins; bordures, tapis verts et fleuris. Conférences sur la manière de les composer.

Le maquillage des fleurs. — L'auteur proteste et donne cependant la recette, dont le principe est de plonger la

tige fraîchement coupée dans une solution aqueuse colorée; le liquide monte dans les parois et se répand dans les nervures de la corolle. Cet article est intéressant et ses indications peuvent servir de point de départ à des expériences très curieuses.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, 1904. — Nomenclature des arbrisseaux et arbustes remarquables par leurs fruits qui persistent l'hiver et qui sont les fleurs de cette saison, exemple le houx.

— *Bulletin de la Société d'agriculture de Pontoisé*, 4^e trimestre 1904. — Il fait connaître des procédés simples pour reconnaître la pureté du sulfate de cuivre et du nitrate de soude.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*, 4^e trimestre 1904. — Soins à donner au réséda pour le convertir en arbuste; il faut les continuer pendant trois ans.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, 4^e trimestre 1904. — De la dermatite des primevères, causée par la primula cortusoïdes. — Il s'agit d'une éruption causée à la peau des mains qui manient la primula obconica de Chine.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, janvier 1905. — L'art d'arroser de manière à obtenir dans le sol un degré d'humidité convenable et constant.

De la culture des éricées, bruyères pour l'ornementation des jardins.

— *Revue horticole*, 16 janvier 1905.

Etude sur l'éthérisation et la chloroformisation des plantes, expériences faites pour le forçage des lilas.

Note sur les fougères de marché en Angleterre et leur culture. Nos horticulteurs marchands trouveraient d'utiles renseignements dans cet article.

N° du 1^{er} février. — La multiplication du *Saintpaulia ionantha* par le bouturage des feuilles, moyen beaucoup plus rapide que les semis.

Le *Musa paradisiaca varietas rubra*, bananier à fleurs rouges, avec une planche en couleurs.

Une variété nouvelle du lupin, le lupin à fleurs blanches. Tous les terrains sains et ensoleillés lui conviennent.

On signale le commencement de la publication par la *Société française des chrysanthémistes*, d'un répertoire des variétés de chrysanthèmes cultivés en France.

Note protestant contre l'interdiction de l'entrée en France des oignons de tubéreuse, sous prétexte qu'ils peuvent introduire un kermès, le pou de San José; cette prohibition n'existe pas en Belgique.

N° du 16 février. — Etude intéressante sur la fumure des oignons à fleurs.

Frulicetium Vilmorinianum. — Catalogue des arbustes existant en 1904 chez M. Vilmorin, à sa propriété des Barres.

— *Journal de la Société d'horticulture de France*, décembre 1904. — Annonce d'un ouvrage scientifique de M. Poussat sur l'éthérisation et la chloroformisation des plantes.

Compte rendu élogieux de notre exposition de chrysanthèmes par M. Tillier, délégué.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, 9 Décembre 1904. — Liste des meilleures conifères à isoler sur les pelouses.

— *Le Chrysanthème*, janvier. — Prospectus du tableau des maladies et parasites du chrysanthème.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de Dôme*, 3^e et 4^e trimestres 1904. — Le livre horticole en France.

— L'auteur se plaint de la rareté des ouvrages élémentaires, contrairement à ce qui existe en Angleterre.

Journal des Roses, novembre 1904. — Article intéressant sur la propreté et l'hygiène des serres.

SÉANCE DU 2 AVRIL

— *Revue horticole*, 1^{er} Mars.

Culture des cinéraires, manière de les cultiver pour obtenir des fleurs dès la première moitié de novembre, en les semant en mars. — Note sur le *Poinsettia pulcherrima plenissima*, une euphorbiacée mexicaine à grandes fleurs rouges, qui sera la plante à la mode l'hiver prochain. — Les semis de glaïeuls, soins à leur donner pour se créer avec un peu de temps et beaucoup de patience une race de glaïeuls très beaux. — Les chrysanthèmes à floraison spéciale en plein air. Ils n'ont point la prétention de devenir de grosses fleurs; leur principal attrait réside dans la quantité de fleurs, jolies, gracieuses, qu'ils produisent à profusion sans soins spéciaux; la mode semble revenir à cette race. Manière de les cultiver, plantation en avril. — Le *Senecio Petasites*, plante d'orangerie, que l'on pourrait utiliser pendant l'été en touffes sur les pelouses; elle atteint un mètre vingt centimètres de hauteur. — Les Soldanelles, plante des Alpes fleurissant aux premiers beaux jours. Comme elles exigent un air chargé d'humidité, une grande lumière et peu de chaleur, elles paraissent pouvoir être cultivées utilement dans notre région. — Culture et multiplication des Tamarins. On en compte six espèces; elles aiment les lieux frais, humides, un peu ombragés; un bout de branche long de quelques centimètres, fiché en terre vers le mois de février, reprend avec une facilité extrême. — Moyen pratique d'obtenir de la graine d'œillet. Article à lire.

Catalogue des cactées de la maison Frantz de Laet, à Coutich-lès-Anvers.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Février. — Une révolution dans la plantation des parcs jardins et (suite). — La culture des asters.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*. — Liste des palmiers que peut semer et cultiver un amateur débutant, et soins à leur donner. — Les arbustes à floraison hivernale. — Choix de plantes grimpantes de pleine terre, sarmenteuses, accrochantes et accolantes.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 4^e trimestre. — Les fougères transcendantes (suite). — Les orchidées de culture facile, pouvant composer une collection d'amateur débutant (suite). Le rosier (suite), les rosiers multiflores, les polyanthas nains, les rosiers de Damas.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, janvier. — Le bleuissement des fleurs d'hortensia. On doit employer l'alun de préférence au fer; le meilleur est l'alun d'ammoniaque à la dose de 40 grammes pour un litre d'eau.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, Février.

Recommande parmi les roses nouvelles, la Reine des Neiges, à très grande fleur, variété rustique et vigoureuse; elle vit dans tous les terrains où peut vivre le rosier; le *Journal des Roses* (janvier) y consacre un article.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne*, 2^e semestre. — Contient le compte-rendu de l'exposition de

chrysanthèmes de Cherbourg, se résumant en ces termes : Cette exposition marque un grand progrès dans la culture du chrysanthème et l'ensemble était très beau. (Th. Epinette).

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Décembre. — Compte rendu de l'ouvrage de M. Voussat sur l'intéressante question de l'éthérisation des plantes. — L'exposition de Cherbourg, par M. Louis Tillier: « Malgré la saison un peu avancée, l'exposition était dans son ensemble des mieux réussies ».

SÉANCE DU 7 MAI

— *Revue horticole*, n° du 16 Mai 1905.

Très intéressant article avec gravure coloriée sur le rosier à feuilles rugueuses, notamment sur un hybride le *microphylla* × *rugosa*: la fleur, d'un rose lilas pâle, dépasse 0^m10 de diamètre; les fruits rappellent l'odeur et le goût de la pomme, ils ont une couleur d'ocre orangé. — Liste révisée des meilleures variétés de chrysanthèmes en dix groupements.

N° du 1^{er} Avril. — Les insectes du rosier, avec planche coloriée.

— *Journal de la Société d'horticulture de France*, Février 1905.

Les maladies causées par les primevères. — Ces plantes sont couvertes de petits poils qui peuvent causer de véritables maladies de la peau, se traduisant par de vives démangeaisons; il faut frictionner la partie intéressée avec de l'alcool.

N° de Mars. — On y signale un traité de culture à l'usage des jardins ouvriers d'Abbeville, comme renfermant de saines notions de jardinage.

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure*, 2^e semestre 1904.

On recommande la 5^e édition de la mosaïciculture pratique de M. Maumené, ouvrage de 417 pages, orné de figures.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Février 1905.

Une propriété des feuilles de lierre est de remplacer la benzine pour détacher les vêtements; il suffit de laisser macérer une vingtaine de feuilles pendant deux heures dans de l'eau bouillante et l'on a le liquide voulu.

Note sur les chrysanthèmes à floraison précoce en plein air et liste des meilleures variétés.

— *Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 4^e trimestre 1905.

Note sur le verre armé de Bohême qui, malgré sa teinte légèrement verdâtre, possède un pouvoir éclairant supérieur à celui du verre blanc, résiste à toutes les intempéries, offre une grande résistance aux chocs et a une force portative extraordinaire.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Coulommiers*, Novembre 1904.

La propreté et l'hygiène des serres.— Article intéressant et pratique.

N^o de janvier. — Le lierre sur les murs. Il est démontré une fois de plus qu'il n'y entretient pas l'humidité, au contraire; le mur n'en est que plus sec et plus chaud.

— *Le Chrysanthème*, n^o de Mars. — On rappelle que le premier volume du répertoire des couleurs va paraître, 20 francs.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, 4^e trimestre 1905.

Les arbres des avenues dans les villes. — On conseille le recépage dont des avenues de platanes à Nîmes se sont bien trouvées. J'ai vu faire cette opération périodiquement à des boulevards d'Avranches qui sont toujours très verdoyants.

SÉANCE DU 4 JUIN

— *Journal des Roses*, Mars.

Dans un article sur la taille des grands rosiers sarmenteux contre les murs, il est indiqué que ces espèces ne doivent jamais se planter en mélange avec les variétés naines ; il ne faut pas en général les mettre en massif ; leur rôle consiste à tapisser les murs, à former des tonnelles ou à être dirigées en colonnes isolées dans les plates-bandes.

— *Revue horticole*, 16 Avril.

Noté sur l'*Ostrya carpinifolia* à feuille de charme, introduit en France au XVIII^e siècle, mais resté cantonné dans le Midi ; sa taille varie de quinze à vingt mètres, ses branches forment une belle cyme ovoïde rappelant celle du tilleul argenté, son principal caractère ornemental consiste en une série de cônes fructifères de couleur blanche, qui les fait ressembler à des fleurs.

4^{er} Mai. — La lutte contre les insectes du rosier. Les chenilles et fausses chenilles doivent être combattues par des pulvérisations de mélanges à base de pétrole ou de nicotine dont il est donné deux formules.

16 Mai. — Les corbeilles des jardins de Paris en 1904. Article intéressant pour l'harmonie des couleurs selon le goût actuel.

— *Société d'horticulture de Melun*. Mai. — De la culture des pétunias doubles.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Avril.

Très intéressante étude sur l'emballage des plantes des pépinières. C'est un point sur lequel on a jusqu'ici peu écrit.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Mars.

L'eau de goudron, préconisée comme l'insecticide le moins coûteux et le plus efficace contre le papillon de la marguerite et du chrysanthème.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*, 4^{er} trimestre 1905.

Boutures des plantes grasses. — Il est recommandé de faire produire l'enracinement dans l'eau avant de planter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye*, 1904.

La cendre de bois indiquée comme insecticide. — On la délaie dans l'eau et on l'étend avec un pinceau sur les parties attaquées.

— *Les Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 4^{er} trimestre. — Renferment un très intéressant article sur les plantations florales en guirlandes, destinées à serpenter au dessus des massifs; la manière d'opérer est simple et produit de charmants effets.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, Avril.

Note sur le *Poinsettia pulcherrima plenissima*, euphorbiacée du Mexique, qui vient d'être cultivée à Cannes, et qui fera sensation l'hiver prochain; on dit que l'ensemble ressemble à « un cône de feu ».

— *Le Chrysanthème*, Avril.

Utilisation des chrysanthèmes touchant à leur fin. Le procédé consiste à couper les fleurs à 0^m20 au-dessous

des feuilles qui restent, et à les repiquer par trois ou quatre dans des pots remplis de terre additionnée d'un peu de charbon de bois; on aura ainsi une plante naine dont les fleurs dureront aussi longtemps que si elles étaient restées sur pied. Les lys se prêtent aussi fort bien à cette opération.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, 1905.

Note sur le bananier à feuilles rouges, dont un exemplaire va donner au jardin colonial un régime à maturité.

— *Bulletin de la Société agricole et horticole de Mantes*, Avril.

Encore un remède contre les escargots et les limaces. — Il suffit de saupoudrer la plate-bande avec de l'alun; tous les animaux qui y touchent se recroquevillent, dessèchent et meurent.

— *Revue horticole des Bouches du Rhône*, Avril.

On recommande comme très robuste le palmier bleu de Californie (*Brahea Roezli*).

SÉANCE DU 2 JUILLET

Bulletin de la Société d'horticulture de Melun. — Contre le blanc des rosiers. — Souffrages préventifs; le premier se donne du 15 avril au 1^{er} mai, les autres suivent tous les deux mois. Quelques amateurs conseillent d'employer une eau soufreuse, dite eau Grison, dont la recette est donnée; d'autres ont recours à l'eau salée. — Inscriptions durables sur les étiquettes en zinc. Les laisser deux mois sur le sol exposées aux intempéries, étaler ensuite sur le métal un peu de peinture à l'huile très épaisse, et faire l'inscription avec un crayon tendre pendant que la peinture est encore fraîche.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Coulommiers.*

— La rouille du Chrysanthème. Traitement préventif: En bouturant, tremper complètement les boutures dans une dissolution de pentasulfure de potassium ou Barèges des pharmaciens, puis arroser au moins une fois par semaine avec une dissolution de 325 grammes de Barèges par hectolitre d'eau, à partir de la prise des boutons, on peut doubler la dose.

— *Revue horticole de l'Algérie.* — Un nouveau paillason. Il est fait en roseaux de la Camargue et a une durée beaucoup plus grande que ceux en paille, il coûte 0 fr. 75 le mètre cube en gare de l'acheteur.

— *Les Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne* contiennent d'intéressants renseignements sur l'exportation des fleurs de France en Angleterre, et son augmentation rapide par suite de l'accélération des trains. Alors qu'il était expédié 335,855 colis en 1899-1900, il en a été expédié 501,354 en 1903-1904; la valeur exportée est passée de 3,130,725 fr. à 3,613,025 fr. et ces chiffres ne s'appliquent qu'aux départements du Midi. Le marché des fleurs est centralisé à Londres où elles n'arrivent que le surlendemain de leur départ de la Côte d'azur.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève.* — Note sur la culture des népenthès, qui au contraire de ce que l'on pourrait supposer, sont des plantes robustes auxquelles il faut une atmosphère chaude et humide de 27° à 28°.

— *Revue horticole.* — Corbeilles d'été au jardin du Luxembourg en 1904, avec planches coloriées. Corbeille de cannas à feuillage brun sur un tapis de bégonias blanc rosé; corbeille de gnaphalium microphyllum sur tapis argenté rehaussé de rouge; corbeille à effet tricolore; corbeille à effet jaune doré, nuancé de bleu et de rose. — La décoration florale des maisons d'habitation. En

Angleterre, les maisons sont souvent ornées de plantes grimpautes, lierre, vigne vierge, rosiers; une décoration très en vogue consiste à orner les fenêtres et les balcons ainsi que les portes ou les arcades avec des paniers suspendus. — Les décorations florales de Paris à l'occasion de la visite du roi d'Espagne, avec gravures. — Deux ennemis du rosier. Ce sont deux coléoptères de la famille des curculionides, le *Phyllobius Betulae* et l'*Otiorhynchus hirticornis*, tous deux de cinq à six millimètres, s'attaquent aux jeunes pousses à peine sorties, de mars jusqu'en mai et les rongent profondément : le seul remède consiste à tailler court les rosiers, puis à emprisonner chaque tête dans un sac à raisin de grande dimension qu'on enlève lorsque les bourgeons ayant atteint 2 ou 3 centimètres n'ont plus rien à craindre de ces ennemis.

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE.

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Caen*, 1904. — Contient un compte rendu très élogieux de notre exposition de chrysanthèmes. J'estime, dit M. de la Crouée, que pas une ville de province (celles tout au moins où mes fonctions de juré m'ont appelé jusqu'à ce jour) n'a pu présenter au public un nombre plus important de plantes ou fleurs et des genres de cultures plus variés.

— *Le Chrysanthème* — On conseille le rempotage final au moment de l'apparition des boutons-couronnes plutôt que de le faire dans le courant de Juin. Continuation du groupement des meilleures variétés de chrysanthèmes : les trente meilleures variétés incurvées (en forme de globe); les cinquante variétés remarquables par leurs formes ou coloris; les trente meilleures variétés les plus tardives; les vingt-cinq plus belles variétés à fleurs duveteuses; les trente meilleures variétés très précoces pour

massifs en plein air; les vingt-cinq variétés les plus rustiques.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, Avril-Juin. — Théorie de l'harmonie des couleurs dans la plantation des massifs. Article recommandé.

— *Revue horticole des Bouches du-Rhône*, Juillet. — Etude sur les diverses espèces de *Datura frutescens* et annuels. Il n'y en a pas moins de huit utilisées en horticulture. Très intéressant article intitulé : Nouvelles notions sur l'hérédité dans le règne végétal.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 3^e trimestre. — Un choix de plantes vivaces. — Les bouquets, par M^{me} Lacoïn de Vilmorin; compte-rendu de son ouvrage sur la manière de les composer.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 1^{er} Juillet. — On signale une nouvelle espèce de lilas, issue de semis, le lilas André Laurent.

— *Société horticole de l'arrondissement de Sens*. Bulletin n^o 94. — Culture du cyclamen. Faire tremper les graines pendant 24 heures; semer dans 1/2 terre de bruyère, 1/4 terreau de feuilles, 1/4 sable de route; suivent les soins à donner après la germination.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Channy*, 2^e et 3^e trimestres. — Intéressants articles sur la création et la composition des jardins ouvriers.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, Août. — Des distances à observer pour la plantation des arbres et arbustes; petit commentaire pratique de la loi du 11 août 1881.

— *Annales de la Société d'horticulture d'Angers*, 3^e et 4^e trimestres 1904. — Note sur la destruction de l'*Otiorhyn-*

chus sulcatus, insecte qui s'attaque aux lierres, saxifrages, primevères, ainsi qu'aux fraisiers : arroser avec de l'eau dans laquelle on a fait macérer 10 à 15 marrons d'Inde pour dix litres d'eau.

SÉANCE DU 4^{er} OCTOBRE.

— *Revue horticole*, 1^{er} Septembre. — Les maladies cryptogamiques des plantes cultivées sous chassis. On recommande l'emploi du naphтол, et surtout le lavage antiseptique des instruments avec une solution de sulfate de cuivre au centième.

N^o du 15 Septembre. — Conseils pratiques pour la fécondation des orchidées.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre. — L'horticulture à l'école primaire par M. Jourde, instituteur. L'auteur pense avec raison que l'enfant se plaira mieux à l'école si l'enclos en est rendu plus gai, s'il est appelé à prendre sa part des petits travaux de jardinage; il contractera des habitudes de propreté, d'ordre, de soin et de goût; il aimera, devenu homme, à avoir un petit jardin où il passera de bonnes heures dérobées au cabaret.

— 132^e bulletin de la Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau. — Note sur les amorces (appâts aidant les racines à prendre au plus vite un accroissement rapide) et sur les paillis mis sur le sol pour le fumer ou pour l'empêcher de se décomposer.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne*, 1^{er} semestre. Contient la liste des roses indigènes observées par M. l'abbé Letacq dans le département de l'Orne; les variétés en sont nombreuses et une recherche de ce genre serait certainement intéressante pour notre région.

— *Journal des Roses*, Juillet. — Très intéressant article sur la culture des roses en Brie. M. Maumenié nous fait passer une journée entière dans les champs de roses de Grisy-Suisnes où l'on cultive surtout la rose rouge, la plus demandée à Paris; les variétés sont greffées sur rosier multiflore de la Grifferaie, à cause de sa vigueur; les sujets, en raison des multiples cueillettes qui les épuisent malgré les abondantes fumures, ne durent que cinq ou six ans. Avec l'auteur nous assistons à l'emballage des roses, à leur transport en chemin de fer puis en voitures à bras jusqu'aux halles.

— *La Revue horticole* du 16 Septembre sert de complément à cet article en nous faisant connaître les prix de vente des roses à Paris; ce prix varie pour les bottes d'une douzaine, de 0 fr. 15 à 5 fr.; celle qui a atteint le prix le plus élevé est Paul Neyron, qui varie de 2 à 3 fr. la botte.

— *Le Journal des Roses* signale aussi la culture en Angleterre d'une nouvelle clématite à feuillage persistant, (Clematis Armandi) à fleurs odorantes, d'un blanc crème, quelquefois un peu rosé.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE.

— *Le Chrysanthème*, Septembre 1905. — Comment on dresse les chrysanthèmes à la manière japonaise. Article de M. Maumenié, contenant la photographie d'un Swanley géant dressé par M. Cavrou et exposé l'an dernier au Cours-la-Reine.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, 3^e trimestre. — Une jolie plante à propager, le lin à fleurs jaunes (*Linum corymbiferum*). Vit à l'état sauvage en Algérie et se trouve aussi dans les environs de Nîmes. Notice sur sa culture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Septembre 1903. — Note sur la culture des *Salpiglossis*, culture assez délicate.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Havre*, 2^e trimestre. — Causerie sur les engrais. On recommande le philanthol de M. Quentin, directeur du laboratoire de chimie du Havre, qui a très bien réussi sur le *Pelargonium zonale*.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Argenteuil*, Octobre. — Note sur le bouturage herbacé dans la mousse. Ce bouturage peut s'appliquer aux plantes de nature herbacée, telles que le chrysanthème et le geranium; il a l'avantage de tenir peu de place et de ne nécessiter aucun arrosage. Au bout de trois semaines les boutures sont bien enracinées.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 4^e trimestre. Contient une description des plantes de pleine terre à feuilles panachées.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Coutances*, 1904. Contient le compte rendu d'un concours agricole scolaire auquel ont pris part 86 élèves des écoles de l'arrondissement qui ont envoyé des copies dénotant pour la plupart de sérieuses connaissances horticoles.

— *Revue horticole*, 1^{er} octobre. — On signale un nouvel *Anthemis*, *Queen Alexandra*, variété vigoureuse, au feuillage découpé et très florifère, et à ce propos l'auteur indique que si l'on veut avoir beaucoup de fleurs doubles, il faut donner de l'engrais aux plantes vers le milieu de la saison. Le *Tillandsia dianthoides* et les broméliacées aériennes de l'Uruguay, avec gravure en couleur.

16 Octobre. — Corbeilles de rosiers. On doit rechercher les variétés de floraison soutenue. L'article donne la liste

des six plus remarquables. — Note sur la culture des Clivia. — Les Pelargoniums cultivés sur tige. On arrive à en avoir de 4^m60 de hauteur; les nuances écarlates sont les plus favorables.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE.

— *Revue horticole*, 1^{er} Novembre. — Le Lobélia perle d'Angers et les lobélia de bordure. Le lobélia perle d'Angers, très blanc, se distingue des autres variétés par son port dressé et forme des touffes compactes de 0^m10 de hauteur avec des tiges aussi égales qu'on peut le désirer; en alternant ses touffes avec celles d'une variété compacta très naine à fleurs bleu foncé, on obtiendra des bandes fleuries d'un dessin charmant. — On recommande, comme très décoratif, le rosier à feuilles rouges, trop peu répandu dans les jardins paysagers; ce rosier est très robuste. — On signale une nouvelle variété de violette, la violette Cyclope, à grandes fleurs, rappelant celles de la variété la France.

— *Journal des Roses*, Septembre, — Contient la description de huit variétés nouvelles que la maison Soupert met en vente.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Septembre. — On recommande pour la destruction des chardons, le sel marin, ou de préférence le sel ammonia.

— *Le Carylantème*, Octobre. — Annonce la mise en vente du répertoire des couleurs, publié par la Société Française des chrysanthémistes : 365 planches, soit 4460 tons; prix 29 francs.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Octobre. — Note sur la transplantation des arbres déjà forts.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Septembre-October, Contient une intéressante description avec dessins de l'exposition tenue en cette ville.

— *Revue horticole de l'Algérie*, Septembre. — Note pratique sur la culture commerciale du palmier et les soins à y apporter. Le palmier le plus généralement cultivé est le *Phoenix canariensis*. — Le micocoulier peut devenir un arbre d'agrément; son feuillage d'un vert sombre contraste avec celui des autres arbres; il n'éprouve aucun changement de couleur pendant la belle saison, n'est point attaqué par les insectes, donne beaucoup d'ombre et dure jusqu'à la fin de l'automne. Il souffre très bien la taille. — Destruction des escargots et des limaces : on préconise, comme ayant très bien réussi, le sulfate de fer en poudre.

— *Société d'horticulture des Deux-Sèvres*. — Articles sur le *Begonia phosphorescent*, ainsi appelé à cause de son éclat; il est rustique et d'une vigueur remarquable. Recommandé aussi le *Begonia semperflorens* ou triomphe des belvédères, avec conseils sur sa conservation pendant l'hiver.

— *Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, Octobre. — Emploi de la chaux en horticulture et son mode de préparation.

— 13^e bulletin de la *Société d'horticulture de Melun*. — Les œillets Malmaison, leur origine probable et la manière d'en obtenir de nouveaux.

— *Association horticole de Sens*, Bulletin n^o 95. — Multiplication des pivoines herbacées. Le marcottage est préférable à la multiplication par pieds.

*Le rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN.

La Pomme de terre de l'avenir

Nul n'est en droit d'ignorer que le *Solanum tuberosum*, plus connu sous ses noms familiers de pomme de terre et de patate, est originaire d'Amérique.

De temps immémorial, il servait à l'alimentation des races américaines pré-colombiennes qui peuplaient le Mexique, le Pérou, le Chili ; il se présentait dans ces régions sous diverses variétés qui ont persisté jusqu'à nos jours.

C'est également de l'Amérique du Sud que nous vient une nouvelle solanée, le *Solanum Commersonii*. Son existence nous fut révélée pour la première fois dans le milieu du XVII^e siècle par le naturaliste français Philibert Commerson, qui accompagna Bougainville dans son voyage de circumnavigation. Dûment classée et cataloguée, la plante dut se contenter durant un siècle et demi d'une vogue fort modeste ; et personne, parmi les botanistes qui connurent son existence, ne se fût avisé de lui prédire une brillante destinée.

Le hasard voulut que M. Heckel, le savant Directeur de l'Institut colonial de Marseille, reçut d'un voyageur quelques échantillons de cette solanée, recueillis par lui sur les rives du rio Mercédès, en Uruguay. Et seconde surprise du hasard, plusieurs de ces tubercules exotiques furent confiés par M. Heckel à un véritable agriculteur, M. Labergerie, le savant agronome de Verrières (Vienne) et non à un botaniste qui eût considéré la plante comme une rareté, comme une curiosité et l'eût traitée comme telle. M. Labergerie, esprit pratique, se demanda si la

sauvage solanée ne pourrait pas donner naissance à une plante alimentaire.

On sait que les plantes, au même degré que les animaux, sont sensibles aux soins qu'on leur prodigue. Je n'irai pas, comme l'ont fait certains naturalistes, jusqu'à leur prêter une âme, voire une faculté de raisonnement ! Mais il est incontestable qu'elles subissent l'influence de l'éducation.

Voici un cas très caractéristique. Le cactus, riche en matières nutritives, est défendu contre les attaques des animaux par des épines dont la piqure est toujours douloureuse et souvent dangereuse, selon les espèces. Or, changez un cactus de milieu, placez le dans un endroit où retrouvant les conditions climatiques qui lui sont favorables, il soit à l'abri de toute attaque, vous ne tarderez pas à voir les épines diminuer en nombre ; comprenant que l'effort que lui coûte la production de ces armes défensives est désormais inutile, la plante conservera sa vitalité au développement de sa tige ; d'année en année, fleurs et fruits augmenteront de force, de grosseur et de beauté, à mesure que les épines se feront plus rares et plus chétives.

Un phénomène analogue se passa sur les champs d'expérience de M. Labergerie. Dès la première année de culture (1901), la solanée de l'Uruguay, aux formes petites et grêles, aux tubercules moins gros que des noisettes, et d'une amertume qui ne laissait guère prévoir la saveur qu'offrirait la plante cultivée, subissait une transformation extraordinaire. Le feuillage prenait un développement inattendu : les noisettes de la plante primitive, devenues méconnaissables, cédaient la place à des tubercules énormes, plus gros que ceux des plus grandes espèces de pomme de terre vulgaire.

Dès cette première expérience on eût pu crier au miracle, et, un moment, M. Labergerie hésita ; se trouvait-il en présence d'une plante nouvelle ou d'une plante perfec-

tionnée ? Mais une question plus importante s'imposait à son attention de savant ; les tubercules avaient ils gagné en qualité en même temps qu'en volume ? L'analyse chimique ne lui laissa aucun doute à ce sujet. Alors que les tubercules primitifs ne contenaient guère que des aliments nocifs qui leur firent refuser une place dans l'alimentation des Indiens de l'Uruguay, les fruits nouveaux présentaient une forte proportion d'éléments nutritifs (fécules, sucres, matières grasses, celluloses), mais ils gardaient quelque amertume.

L'agronome de Verrières poursuivit patiemment ses expériences. D'année en année, grâce à d'habiles sélections, il perfectionnait son œuvre et obtenait enfin une plante admirable, se présentant sous trois variétés bien définies, la variété jaune, la variété blanche, la variété violette, appelées toutes trois à rendre les plus grands services à l'humanité en général, à l'agriculture en particulier.

En recourant à un dicton populaire, on pourrait dire du *Solanum Commersonii* que « tout en est bon depuis les pieds jusqu'à la tête ». Les fanes, très abondantes, offrent au bétail un fourrage dont il se montre très friand ; seul le lapin refuse de s'en nourrir.

Les fleurs, qui éclosent en grand nombre un mois environ après la pousse et se renouvelle jusqu'à la fin de la végétation, exhalent un vif parfum, comparable à celui du jasmin. On a pu en extraire un alcoolat à odeur exquise, et il serait curieux que le *Solanum Commersonii*, qui affectionne les terrains froids et marécageux, prit rang parmi les plantes à parfum qui demandent au contraire, en règle générale, un sol chaud et sec.

Quant aux tubercules, ils offrent sur ceux de la pomme de terre des avantages considérables. Notons d'abord qu'ils se présentent par masse compacte autour du pied-mère et qu'ils émergent du sol, disposition qui facilite puissamment l'arrachage. En outre de leurs qualités féculentes et

de leur saveur, ils sont deux ou trois fois plus abondants pour chaque pied que ceux du *Solanum tuberosum*.

Mais voici le plus précieux des avantages que présente la plante nouvelle : elle se reproduit d'elle-même ! Un terrain ensemencé l'est indéfiniment ; plus besoin de plantations nouvelles ; le champ où vous avez semé du *Solanum Commersonii* pourra produire les précieux tubercules jusqu'à la consommation des siècles !

Et j'insiste à nouveau sur cette inestimable propriété : la nouvelle solanée ne se plaît que dans un terrain marécageux, c'est-à-dire dans des terrains, et ils sont nombreux et vastes en France, dont nos agriculteurs ne tiraient jusqu'ici aucun profit.

J'avais donc raison de décerner à la solanée de M. Labergerie le titre de « Pomme de terre de l'avenir ».

Est ce à dire que le nouveau tubercule va faire immédiatement son apparition dans nos cuisines et sur nos menus ? Je crois devoir conseiller au lecteur quelque patience. La plante n'est pas encore tout à fait « au point ». Son consciencieux obtenteur, sollicité par tous les horticulteurs du monde, reste inébranlable dans sa résolution ; il ne livrera ses tubercules au public que dans le courant de 1906. Il entend s'assurer, avant de les jeter sur le marché, si la plante a gardé toutes les qualités acquises par cinq années de sélection et de culture.

Signé : M. FORBIN.

(Article extrait du *Monde moderne*).

LE PUCERON LANIGÈRE

Moyen de s'en débarrasser.

LE CHANCRE

Moyen de le guérir.

Le puceron lanigère est le puceron du pommier et du poirier. Il est recouvert d'un duvet blanc cotonneux. Ecrasé, il donne une substance rouge qui teint les doigts et qu'on enlève facilement avec de l'oseille.

Ce puceron, qui vit nombreux en colonies, se niche dans les aspérités du pommier. Il se développe partout où il y a blessure, soit par la taille, soit par toute autre cause, mais surtout sous la partie inférieure des jeunes pousses de certains pommiers propices à la fixation et au développement du dit puceron, y détruit les bourgeons, crevasse ces jeunes branches en y produisant aussi des nodosités. La partie ainsi atteinte par ces parasites ravageurs, auxquels on ne fait pas attention et qu'on traite à tort de quantité négligable, doit être radicalement supprimée lors de la taille d'hiver et brûlée.

Nos cultivateurs, qui voient l'effet et ferment les yeux à la cause pour éviter tout soin et, selon eux, toute perte de temps, ont malgré tout une expression juste pour qualifier le pommier ainsi contaminé : *il a la galle*.

Tout être galleux, humain ou végétal, doit être traité pour lui-même et pour ceux qui l'entourent. Au cultivateur donc de veiller ses pommiers et de les traiter en conséquence.

Le puceron lanigère se multiplie avec une rapidité effrayante. Cotonneux, il est, à l'exemple des graines surmontées d'une aigrette (chardon, pissenlit), facilement

semé par le vent et par ceux qui, sans précaution, touchent aux pommiers atteints de ce puceron.

Le moyen de détruire le puceron lanigère est, aussitôt qu'il apparaît, de l'écraser avec ses doigts ou avec un peu de bois, de bien nettoyer la place avec une brosse de chiendent, et finalement de frotter avec de l'oseille.

Ce traitement doit être renouvelé, le puceron réapparaissant.

Si une branche malade devait être forcément conservée, il faudrait, au préalable, avec la serpette, enlever tout ce qui recouvre l'écorce, sans atteindre le bois et se servir ensuite de la brosse et de l'oseille.

* * *

Le chancre n'est pas produit par le puceron lanigère qu'on trouve à l'abri dans les parties mortes, chancrees, où souvent il pullule.

Le chancre est dû à un champignon microscopique qui pénètre l'écorce et le bois, généralement à la faveur de la piqûre d'un insecte ou d'une chenille.

La partie attaquée brunit, noircit, meurt. C'est à ce moment qu'il faut prendre sa serpette et enlever toute la partie atteinte, de sorte qu'il ne reste aucune trace de maladie. Alors on mouille la plaie et on y applique aussitôt du superphosphate de chaux, engrais chimique bien connu. Ainsi traité, le chancre se guérit, et, dès l'année même, un bourrelet de peau nouvelle formant lèvre se produit autour de la plaie. Au bout de deux ou trois ans il n'y a plus de trace de chancre. Ce moyen bien simple est à la portée de tous.

Le puceron lanigère n'élit jamais domicile sur le chancre ainsi traité.

Tollevast, 1^{er} mars 1905.

BARBEY,

EXCURSION A BRUX,

aux Châteaux de Frémont, Rochemont et de l'Ermitage
le 21 mai 1905.

La Société d'Horticulture de Cherbourg, voulant renouveler les essais d'excursions collectives tentés les années dernières, avait organisé pour le dimanche 21 mai, une promenade horticole à Brix, aux châteaux de Frémont, Rochemont et de l'Ermitage.

Cette excursion, dirigée par M. Corbière, président, et M. Dutot, vice-président, fut attrayante pour tous.

Nous nous réunissons au nombre de vingt et un promeneurs le matin, à sept heures et demie, devant le jardin de la Société où deux grands breacks nous attendaient. La nuit avait été mauvaise ; le vent, quelques ondées, laissaient entrevoir une journée maussade. Il n'en fut heureusement rien et à huit heures les voitures prenaient la route de Valognes. A la route des Rouges-Terres, chacun mit pied-à-terre pour contempler à son aise le magnifique panorama de la vallée de Quincampoix qu'on ne se lasse jamais d'admirer. On éprouve là une sensation de bien-être indescriptible en respirant cet air pur et en gravissant cette belle route bordée d'aubépines en fleurs.

Aux Rouges-Terres, nous reprenons nos places, et après quelques heures agréablement employées en gaies et intéressantes causeries, nous débarquons à Délasse pour visiter la belle propriété de M. Le Vastois, de Cherbourg.

Madame Le Vastois, faisant avec le plus gracieux accueil les honneurs de sa propriété, va nous servir de cicerone.



ARAUCARIA IMBRICATA

Propriété de M. LE VASTOIS, à Brix.

Cliché de M. Mielle,

Nos regards sont attirés dès l'entrée par une belle pièce d'eau ombragée de grands arbres. Nous pénétrons dans un joli petit bois de hêtres et d'Abies pectinata de 30 à 35 mètres de hauteur, d'une belle forme pyramidale, arbres d'autant plus précieux, qu'outre leur bois si estimé, ils poussent dans des lieux où nul autre arbre ne peut croître ; de superbes buissons de rhododendrons, des hêtres au feuillage pourpré, le sol tapissé de mousses, de fougères, d'oxalis, de primevères et de violettes, font de cette petite forêt un coin de paradis.

Dans le parc qui en est comme le prolongement, nous trouvons des *Chamerops* d'une belle venue, au tronc chevelu ; de superbes *Araucaria imbricata* attirent notre attention. Sur la terrasse de l'habitation s'épanouit avec ses cônes un des plus beaux spécimens de ces Araucarias, arbres qui dans le Chili, leur pays d'origine, atteignent cinquante mètres de hauteur et où ils constituent de vraies forêts. Leurs cônes renferment jusqu'à trois cents graines qui servent à la nourriture des « Araucaniens ». Introduit en 1795, en France où le climat de l'Ouest lui est très favorable, l'*Araucaria imbricata* réussit très bien. Les terrains calcaires ne lui conviennent pas. Il y jaunit rapidement, et il ne reprend plus, dit-on, sa belle couleur vert foncé.

Nous visitons les serres qui renferment de beaux pêchers et de belles vignes, et, dans le jardin potager très bien tenu nous remarquons avec intérêt une pépinière de jeunes Araucarias. Signalons à titre de curiosité deux belles branches de lilas couvertes de fleurs qui ont poussé à travers un mur du jardin.

Mais voici que Madame Le Vastois, mettant le comble à l'hospitalité, nous convie à un lunch préparé dans ses appartements et auquel chacun fait grand honneur, emportant de ce charmant séjour et de ses heureux propriétaires un reconnaissant souvenir.

Mais le temps presse ; il nous faut remonter en voiture si nous ne voulons pas faire attendre le gigot qui pour nous rôtit à Brix .

C'était à Délasse que notre sympathique président avait d'abord songé pour le déjeuner. Il était venu en parlementaire quelques jours avant l'excursion près de la brave aubergiste pour discuter cette grave question. L'ambassadeur ne réussit point dans ses négociations et M. Corbière en fut pour ses frais d'éloquence. « Mon bon Mossieu, j'n'aurais rien à vous donner qu'une p'tite miette d'pain, d'beurre et d'jambon ! — Alors vous pensez, ma bonne femme, qu'il vaut mieux aller à Brix ? — Oh oui, M'sieu, oh oui !!! » C'était là le cri du cœur de cette excellente dame, effrayée probablement d'une invasion de vingt et un horticulteurs aux estomacs creux.

Nous arrivons à Brix à la sortie de la messe. Aussi la localité est-elle assez animée. Elle s'anime encore plus en voyant le débarquement des nobles étrangers à l'auberge Fraize où nous allons trouver bon gîte. La table est bien un peu étroite, chacun sent le coude de son voisin ; mais la bonne humeur des convives n'en souffre pas ; les joyeux propos en une causerie émaillée de patois normand vont bon train, d'autant que le déjeuner tout à fait confortable est fort copieux et qu'il est arrosé de bon *baire* dont, comme dit le chansonnier Rossel :

« Il fað baire un coup d'temps en temps
» Si no veut vivre longtemps ».

Si le baire était bon, le café n'était pas mauvais, et il méritait avec le reste toutes les félicitations que nos estomacs reconnaissants adressèrent à Monsieur et Madame Fraize.

Nous aurions bien voulu contempler un brin le pays, mais Messire Phœbus, pourtant un des dieux des excursion-

nistes et aussi des horticulteurs, nous faisait le vilain, la moue, et il s'obstinait à se cacher derrière un rideau de nuages. Nous eussions pu, dit-on, sans ce vieux capricieux, distinguer les tours de la cathédrale de Coutances.

Nous nous consolâmes en une légère excursion dans le domaine historique.

Brix, autrefois Bruce, était il y a des siècles un lieu important. Dans sa forêt on a trouvé des monnaies d'or de Nérôn et de Marc-Aurèle ; près de l'endroit où s'élève l'église, on retrouve fréquemment des débris de construction enfouis sous la végétation; des vestiges de fondations, des souterrains comblés ce sont les ruines du château d'Adam qui au XII^e siècle dominait la vallée. Il fut démoli par Philippe-Auguste ; l'église actuelle date du seizième siècle, elle fut construite avec les débris de la forteresse féodale.

La famille de Bruix ou Bruce, à laquelle appartenait Adam, fondateur de ce château, suivit Guillaume le-Conquérant en Angleterre. Une des branches s'établit en Ecosse et elle lui donna un roi, Robert Bruce.

Nous sommes maintenant en route pour le château de Frémont où Monsieur de Montdésir nous attend, heureux de nous faire les honneurs de son domaine.

Nous ne saurions trop lui exprimer nos remerciements pour l'amabilité et la cordialité qu'il a mis à nous multiplier les explications durant cette intéressante visite qui fut trop rapide.

Nous remarquons des conifères provenant de toutes les parties du monde et parfaitement acclimatés par M. Herpin de Frémont.

Des *Cryptomeria japonica*, dont les échantillons les plus beaux sous notre climat sont ceux que nous avons le plaisir de voir. Au Japon, on est saisi d'admiration devant ce bel arbre de quarante mètres de hauteur, garni de rameaux, de branches, couvert de feuilles d'un beau vert-

foncé, arbres splendides qui aiment l'air et l'humidité. Au pied, des Rhododendrons de plus de dix mètres de hauteur aux belles fleurs pourpres; des *Thuja Lobbii* de Californie, aux feuilles vert-foncé luisantes, à l'odeur balsamique; des buissons d'Azalées, ces jolis arbrisseaux si cultivés chez nous pour la profusion et l'élégance de leurs fleurs, constituent de ce coin de forêt un décor ravissant.

A deux pas, un massif de Cèdres du Liban, originaires, comme leur nom l'indique, de Syrie. Ils viennent superbes en Normandie. Des *Abies morinda* de l'Himalaïa, qui peuvent atteindre trente-cinq mètres de hauteur. Au cours de notre promenade nous rencontrons un Genêt blanc d'Espagne tout-à-fait ornemental; des *Choisya* odoriférants, un superbe *Genista Andraena* aux belles fleurs jaunes et pourpres.

Cette espèce de *Genista* si jolie fut trouvée fortuitement dans les champs en Normandie en 1885.

Des *Amaryllis* du Japon, plantes si remarquables par l'éclat de leurs fleurs à odeur suave.

Monsieur de Montdésir nous fait remarquer des plants de *Shamrok*, ce joli petit trèfle, fleur nationale de l'Irlande. A ce sujet, M. Corbière nous conte une bien jolie légende : « Saint Patrick, patron de l'Irlande, ne pouvait arriver à expliquer le mystère de la Trinité à ses auditeurs; cueillant une feuille de *Shamrok*, vous voyez ici trois feuilles, leur dit-il, et cependant elles n'en font qu'une ».

De beaux lilas blancs, véritables bouquets de mariée, agrémentent la terrasse du château; nous citerons un *Taxodium distichum*, bel arbre originaire de la Floride, il aime tellement l'humidité qu'on l'a surnommé le Cyprès des marais. Des massifs de bambous, de beaux *Chamaecyparis Lawsoniana*, introduits de Californie en 1856, attirent nos regards; des Magnolias au port élégant, aux fleurs d'odeur suave, contribuent à orner ce beau parc.

Nous nous arrêtons devant un massif de Sequoia sempervirens, beaux arbres qui peuvent atteindre 60 à 80 mètres de hauteur ; ceux que nous avons sous les yeux ont été plantés en 1848 par M. Herpin de Frémont, et sont cités parmi les plus beaux de l'Europe. Originaires de Californie, leur longévité est très grande ; on a coupé sur un sujet mille huit zones de bois, ce qui lui donnait l'âge respectable de dix siècles. Plus loin, des *Cunninghamia*, originaires de Chine, beaux arbres d'ornement ; des Palmiers au tronc élancé, des Mélèzes, des Azalées. Des *Fitz Royia patagonica*, originaires de Magellan, viennent admirablement à Frémont, seul endroit où ce bel arbre se soit bien acclimaté. Dans le reste de la France il n'est qu'une plante de serre. Des *Sciadopitys* du Japon ressemblant à des cônes de verdure ; des *Abies Douglasii* de l'Orégon, aux belles branches effilées ; des *Libocedrus* aux formes cylindriques provenant du Chili où ils sont fort estimés pour leur bois rouge et dur ; des *Abies brugniana* ; quelques massifs de Camélias, plantes rapportées du Japon par le jésuite missionnaire Cameli, mettent une jolie note au milieu de ces sombres massifs de Conifères.

Au cours de notre promenade si intéressante, nous remarquons : des *Pseudo-Larix Kaempferi* de Chine, arbres d'ornement ; des *Saxe Gothaea conspicua*, ressemblant à l'If. Originaires de Patagonie, les *Saxe Gothaea* ont été découverts dans des régions excessivement sauvages en 1840 par Lobb qui risqua plusieurs fois sa vie pour en rapporter quelques échantillons ; des *Abies Alcockiana* et *polita*, beaux arbres importés du Japon ; un *Chamaecyparis pisifera* du Japon aux cônes en forme de pois, un *Abies orientalis* de Trébizonde ; des *Picea Menziesii* et des *Picea Mertensiana*, espèces fort rares de la Californie et de l'Orégon.

Ce magnifique parc de Frémont avec ses jolies pièces d'eau sur les bords desquelles nous remarquons l'*Osmonda*

regalis, fougère au nom justifié par sa beauté, avec ses Conifères d'espèces si rares et si variées, a bien mérité sa réputation universelle.

Monsieur de Montdésir infatigable nous pilote à travers les bois de l'Ermitage aux belles futaies de hêtres et de chênes où nous rencontrons, avec l'aide de M. Corbière, l'*Hymenophyllum*, délicate fougère si rare en France, véritable plante tropicale qui ne se plaît qu'à l'humidité sur les vieux troncs d'arbres et les rochers.

Après une heure de marche sous ces frais ombrages, nous arrivons par une superbe avenue de hêtres et de rhododendrons au château de Rochemont où M. de Montdésir jeune, venu à notre rencontre, se met à notre disposition pour nous diriger dans sa jolie propriété.

A l'entrée du parc, nous nous arrêtons devant un superbe *Epicea excelsa*; ses branches pendantes en font un arbre d'un aspect très original; à côté un *Cryptomeria elegans*, originaire du Japon, au port très élégant et léger, à belle écorce rougeâtre, aux branches nombreuses garnies de rameaux roux-brunâtres qui portent un feuillage aux teintes changeantes avec les saisons, rouge en hiver, bronzé en été.

Nous retrouvons des *Chamaecyparis*, des *Thuja Lawsoniana* et *pisifera*.

Au milieu d'une pelouse un massif de *Polygonum sachalinense*, dont un certain nombre de sujets abattus servent de cannes aux excursionnistes; un hêtre aux feuilles laciniées d'un fort joli aspect; des *Abies cephalonica* pyramidaux aux cônes rougeâtres, originaires de Grèce.

Nous nous arrêtons à admirer le joli paysage d'une belle pièce d'eau bordée de Cytises aux fleurs d'or, où se profilent un magnifique hêtre aux feuilles d'un pourpre de sang et de superbes *Cryptomeria japonica*.

Avant de prendre congé de Messieurs de Montdésir, auxquels nous renouvelons ici tous nos remerciements

pour la belle et intéressante promenade qu'ils nous ont fait faire avec tant d'amabilité, nous nous arrêtons encore sur la terrasse de Rochemont, intéressés par un superbe *Gleditschia triachantos*, bel arbre épineux de 20 à 25 mètres de hauteur, originaire de l'Amérique. Ses fruits servent à préparer une boisson enivrante aux Indiens.

Départ pour Rufosses avec arrêt obligatoire chez Madame veuve Placide.

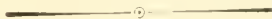
Un verre de cidre, du pain, du beurre et du café remettent l'estomac des vaillants excursionnistes qui reprennent la route de Cherbourg en saluant au passage le vieux manoir du bon sire de Gouberville.

Nous sommes tous si enchantés de cette belle promenade que certains prétendent y avoir retrouvé un brin de leur jeunesse.

Nous nous promettons tous de recommencer et d'expérimenter encore cette Eau de Jouvence qui est une promenade avec un peu de science, un air pur et de gais compagnons.

Cherbourg, 12 Juin 1905.

A. J. GUICHARD.



Rapport sur le Jardin de M. Anquetil

MESSIEURS,

A la séance du 30 Juillet dernier, M. Anquetil avait manifesté le désir de faire visiter son jardin aux membres de la Société d'Horticulture. Sur la proposition de M. le Président, il fut décidé que cette visite aurait lieu le mardi 15 Août, à 9 heures 1/2 du matin.

Cette visite a eu lieu en effet le jour indiqué. Etaient présents : MM. Corbière, Président de la Société; Lelièvre, Secrétaire général; Ménard, Bernard, Legrand, Huaut, Membres, et Thommin, Secrétaire adjoint, rapporteur. La Commission fut reçue par M. Anquetil, qui lui fit les honneurs de son jardin avec une franche et cordiale amabilité. Ce jardin situé dans la rue des Hameaux est de création récente, puisqu'il ne date que de février 1905; c'était précédemment une prairie fertile, ce qui explique les résultats remarquables obtenus par M. Anquetil en si peu de temps, et grâce aussi à son initiative et à son travail persévérant.

En entrant nous voyons une verte salle garnie d'une magnifique plante grimpante, *Solanum jasminoides*; de chaque côté sont des parterres aux couleurs éclatantes : pélargonium muse, rosiers, soleil à fleurs de dahlia cactus, ces derniers surtout sont très appréciés de la Commission. Au milieu du jardin se trouve une serre de 7 mètres de long sur 5 mètres de largeur; elle renferme plusieurs espèces de vigne : Chasselas de Fontainebleau, Chasselas de Florence, Black Alicante, et des fleurs de toute beauté : bégonias, reines-marguerites; pélargonium lierre. En arrière et de chaque côté de la serre, des parterres de chrysan-

thèmes, dahlias, héliotropes: collection de rosiers multiflores obtenues par semis, verveines, etc., le tout disposé avec goût, produisant le meilleur effet, et donnant à cette partie du jardin un coup d'œil magnifique.

Plus loin le potager avec un petit nombre de légumes pour pouvoir faire face aux premiers besoins du ménage; des groseillers, des fraisiers (St Antoine et St-Joseph, fraises des bois) garnissent les plates bandes.

Le long des murs nous remarquons une jolie collection de poiriers et de pommiers, dont les fruits sont déjà d'une certaine grosseur. Nous citerons parmi les poiriers : Fondante des bois, Beurré d'Amanlis, Doyenné blanc, Zéphirin Grégoire, Doyenné d'Alençon, Louise-Bonne d'Avranches, Duchesse d'Angoulême, Beurré Clergeau, et pour les pommiers : Grand Alexandre, Reinette et Calville blanc.

La Commission félicite M. Anquetil pour la très bonne tenue de son jardin et la façon intelligente dont il a su tirer parti de son terrain dans un espace relativement restreint.

Le Rapporteur,

LÉON THOMMIN.



Une Visite aux Forceries de la Manche

Après les visites de l'usine Simon frères (fabrication de machines cidricoles et de laiterie) et de l'importante Cidrerie Jeanne, la Section d'Agronomie du Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences décidait pour le 9 Août une excursion aux « Forceries de la Manche ».

Au jour dit, trois voitures mises à la disposition des Congressistes par les Sociétés d'Horticulture et d'Agriculture transportaient une quarantaine de membres, parmi lesquels M. Magnien, inspecteur d'Agriculture, président de la Section, M. de Lagorse, secrétaire général de la Société d'Encouragement à l'Agriculture, et M. Cabart Danneville, sénateur, au village de Bourbourg à cinq kilomètres de Cherbourg et situé sur la commune de Tourlaville. — La contrée traversée pour s'y rendre est essentiellement maraîchère, grâce à la nature du sol qui convient admirablement à ce genre de culture. — Le terrain est en effet très friable ; riche en humus avec sous-sol très perméable. Ces différentes qualités, jointes à la douceur du climat, expliquent la facilité qu'ont les maraîchers de Tourlaville d'expédier, *comme primeurs*, sur les marchés de Paris, de Londres, etc., tous leurs produits tels que : choux de printemps, pommes de terre, choux-fleurs, navets, etc. ; ils ont aussi à proximité le port d'embarquement ou la gare de Cherbourg, et ces avantages leur permettent d'arriver à faire une exploitation, où les frais généraux se réduisent au strict minimum. Mais si ces terrains sont très féconds, leur achat ou leur location s'en ressent. Ainsi l'hectare se vend couramment de dix à douze mille francs et le loyer annuel est de quatre à cinq cent cinquante francs l'hectare.

C'est sur ces bases que M Pierre Gosselin, propriétaire des Forceries de la Manche, achetait en 1899 les terrains sur lesquels il a fondé son établissement qui a une étendue de 1 hectare 40 ares. Reçue très cordialement par le maître de céans, la section d'Agronomie commence aussitôt la visite.

Dès l'entrée et à gauche, l'on aperçoit un petit cours d'eau qui traverse la propriété dans sa longueur et qui jamais ne tarit; il est canalisé sur son parcours et forme à un certain endroit un réservoir très précieux d'environ 80,000 litres d'eau. Le premier bâtiment en bordure de ce réservoir renferme les écuries, l'atelier de réparations, les greniers à fourrages et le moteur à pétrole de Dion de 4 chevaux 1/2 actionnant une pompe centrifuge du système Butin montée sur le même bâti. Cette pompe aspire et monte à 8 mètres de hauteur 60,000 litres d'eau à l'heure, dans une cuve en tôle de 16,000 litres, élevée sur une solide charpente; c'est donc en 1/4 d'heure que le plein en est fait par cette pompe puissante. A côté de cette cuve se trouve un moulin à vent système Beaume, monté sur un pylone métallique de 9 mètres, et qui lui aussi contribue à maintenir dans la cuve le niveau de la provision d'eau. La pompe qu'il actionne ne débite que 2,000 litres à l'heure; mais son travail est continu de jour comme de nuit, se fait sans frais, sans surveillance, et elle suffit amplement l'hiver à assurer l'arrosage des serres. C'est elle aussi qui aspire et monte dans la cuve-réservoir le purin qui s'écoule de la fosse à fumier et qui est dilué dans cette eau dans une certaine proportion. De cette cuve descendent et rayonnent toutes les conduites en plomb qui distribuent l'eau avec une forte pression dans toutes les serres ou cultures de plein air de la propriété. Des raccords nombreux permettent de fixer des manches pour l'arrosage à la lance.

En arrière du réservoir se trouve la bêche à multiplication, de 34 mètres de longueur sur 2 m 60 de hauteur. Deux larges « tannées » chauffées par thermosiphon permettent d'élever dans les meilleures conditions le petit plant de tomates, de melons et les vignes de boutures d'œil nécessaires à la plantation des cultures dont la reprise est si capricieuse. Séparée dans sa longueur par deux cloisons vitrées avec portes, cette disposition permet de varier les températures dans chaque compartiment suivant les nécessités des cultures. Toute la devanture est mobile par panneaux sur les deux faces et donne ainsi une aération qu'il est facile de graduer.

Le terrain qui fait face à cette bêche est entièrement planté de tomates, arrêtées à environ 0,80 du sol et qui sont dressées sur des tuteurs en bambous. Cette culture en plein air donne de superbes résultats, nous dit M. Gosselin, et d'ailleurs la vigueur du plant, l'absence de maladies et déjà l'abondance des fruits qui garnissent la plante sont un sûr garant de la réussite de cette culture.

Nous remarquons également dans ce coin de la propriété un superbe lot de poiriers en espalier, ainsi que des pêchers qui ont été palissés sur les murs par un *connaisseur*, car leur conduite ne laisse rien à désirer et la fructification s'en ressent. Ils promettent tous une ample récolte.

Revenant sur nos pas, nous voyons, bien alignés sur le côté gauche de l'allée principale, les pignons de huit serres à versants égaux, accouplés deux à deux et d'une longueur de 45 mètres sur 8 m. 50 de largeur chacune. Les pignons qui donnent sur l'allée principale sont exposés au nord ; les serres se trouvent ainsi parfaitement orientées, et, pour mêler l'utile à l'agréable, chaque entrée de serre est garnie de chaque côté de deux petites plates-bandes de géraniums, héliotropes, pétunias et rosiers hautes tiges, qui charment et reposent la vue.

Près de cette porte unique, donnant accès dans chaque serre, se trouve le levier de commande ou la roue avec pignon d'angle, car les deux systèmes existent dans ces serres. Ils permettent d'ouvrir d'un bout à l'autre et en même temps les chassis du sommet de chaque serre, qui se lèvent en sens inverse de ceux que nous avons coutume de voir : c'est à la partie inférieure que sont fixées les charnières, et cette disposition place les chassis parallèles lorsqu'ils sont grand ouverts. Ils forment ainsi une cheminée d'appel d'air qui, en quelques instants, renouvelle celui de l'intérieur et empêche les coups de chaleur. Sur la façade de chacun de ces pignons sont aussi installés les fournaux du système Orléanais et qui alimentent 225 mètres de tuyaux par calorifère. Le chauffage se fait au charbon de terre Cardiff qui a l'avantage de posséder un pouvoir calorique bien supérieur au Newcastle, tout en donnant peu ou point de fumée.

En entrant dans la première serre, garnie de vignes « Black Alicante » et qui a été chauffée ainsi que la deuxième, nous constatons que notre visite est un peu tardive, car bien des ceps sont dégarnis de leurs grappes ; néanmoins, comme dans la serre contigue, plantée en « Forster's White Seedling », il est facile de voir que la récolte a été magnifique et les grappes qui restent sont énormes, bien ciselées, d'un beau noir pruiné pour l'Alicante, tandis que le Forster's est d'un beau blanc ambré.

Les cultures du centre de ces serres consistent en navets de primeurs qui ont été exportés en Angleterre dès les mois de mars et d'avril.

Les troisième et quatrième serres sont séparées des premières par un espace de 3 mètres, et il en est de même pour chaque jeu de deux serres. Dans la troisième serre, nous ne trouvons encore qu'une seule variété de vigne, c'est le Frankenthal, aux raisins énormes et d'un si joli

noir bleuâtre. C'est, avec le Chasselas doré, le cépage le plus cultivé pour la table; il est en effet le meilleur et le plus facile à réussir des variétés de serres.

La quatrième serre ne renferme que des pêchers. Au centre s'alignent quatre rangées d'arbres en quenouille, très vigoureux et âgés de 5 ans. Mais ce qui nous étonne, c'est de voir bien palissés sur des fils de fer et conduits en cordon unique (comme on ne le fait ordinairement que pour la vigne et les arbres à pépins) tous les arbres, brugnonniers et pêchers, qui garnissent de 0 m. 70 en 0 m. 70 les côtés des serres. C'est par un pincement sévère mais rationnel que M. Gosselin est arrivé à obtenir des fruits magnifiques sur des arbres continuellement contrariés dans leur végétation et auxquels l'on ne permet qu'un petit développement.

Cette culture, qui est une innovation pour cette contrée, donne à M. Gosselin des résultats surprenants. Chauffés l'hiver, les pêchers entrent en végétation dès le mois de Décembre, et en Mars commence l'expédition des fruits sur Paris. Cette année il en a été ainsi récolté environ 6 à 7.000.

Les cinquième et sixième serres sont plantées de variétés de vignes très tardives, comme le « Gros Colman », le « Muscat d'Alexandrie », le « Chasselas Napoléon », le « Child off Hall », etc., et dont la récolte est conservée au fruitier pour la vente d'hiver.

Les septième et huitième serres au contraire renferment des variétés de pleine saison, telles que « Chasselas doré », « Chasselas de Florence », « Golden Champion », qui alimentent le marché pendant les mois d'Août, Septembre, jusqu'à Novembre. Dans toutes ces serres, trois récoltes se succèdent annuellement. En janvier, des radis raves exportés sur Londres; en Mars, des navets demi-longs dont la cueillette est finie en Avril. Une bonne fumure suivie d'un bon labour est faite en Mai. A ce moment l'on

procède à la plantation des tomates dont la récolte s'échelonne sur Août, Septembre et Octobre.

Sur le même alignement quatre autres serres, que l'on est en train d'édifier, auront les mêmes dimensions et seront construites également avec arcs métalliques, qui suppriment radicalement les piliers intérieurs, facilitent le travail de culture et donnent un cachet d'élégance que les serres de jadis n'avaient pas. La douzième serre s'appuiera sur le mur du fond qui élôt la propriété.

Passant sur le terrain sis à droite de l'allée et en face de ces serres, nous y voyons 600 panneaux de chassis qui abritent les cantalous « Noir des Carmes » et « Prescott fond blanc », une des spécialités de l'établissement. De l'autre côté de ces chassis est un terrain que l'on exhausse et nivelle en ce moment pour y édifier la maison d'habitation de M. Gosselin; les murs qui sortent de terre vont clore au nord le terrain, et l'an prochain des serres de 100 mètres de longueur viendront s'adosser à ce mur.

Le bâtiment qui fait suite aux chassis renferme les communs. C'est d'abord le parc à charbons, pouvant en contenir 60,000 kilog. et dont le sol en pente est cimenté. A côté se trouve le magasin aux engrais; c'est là que sont déposées les matières premières qui serviront à composer les mélanges que nécessitent chaque culture et que le propriétaire des Forceries prépare lui-même. Ces engrais sont en général de nature organique, la Maison employant rarement des sels chimiques, qui souvent brûlent et toujours se dissolvent trop vite pour que les plantes puissent s'assimiler tous leurs principes substantiels. La quantité d'engrais employée annuellement s'élève à 10,000 kilos d'engrais organiques et de 450 à 500 mètres cubes de fumier qui servent à préparer les couches pour la culture des Cantaloups.

L'appartement contigu est le magasin d'emballage. C'est là que se fait le triage, la mise en caisse, en paniers, en cageots et l'arrimage des différents produits récoltés.

Les pêches et les raisins reposent sur un moelleux lit de ouate, les tomates réclament un tapis de fine frisure de bois, les melons cantaloups se contentent d'une enveloppe de papier.

M. Gosselin nous fait voir et nous explique les raisons d'être de ces différents emballages, ainsi que les grands paniers en osier blanc, dans lesquels les caissettes de raisins et de pêches sont disposées par étages, suspendues les unes aux autres par des agrafes métalliques formant ressort et qui évitent, par ce système ingénieux, tout choc brusque aux produits lors de leur transport.

Au premier étage est le fruitier, chambre carrée de 5 mètr. de côté où l'on conserve le raisin. Sur des tablettes *ad hoc* sont disposés 4.000 petits flacons remplis d'eau rendue imputrescible et dans laquelle plongent les sarments supportant la grappe. Des persiennes, des volets bien étanches, des portes doubles empêchent l'air du dehors d'y circuler, et des récipients remplis de chlorure de calcium absorbent l'humidité ambiante. Grâce à ces précautions et à ces soins minutieux, le raisin y est conservé avec son velouté et toute sa fraîcheur, d'octobre en mars.

Les remises pour les voitures, et le magasin de réserve pour les paniers, caisses, etc., situés au-dessus, font suite à ces locaux, et dès l'entrée à droite se trouvent les chambres du personnel ouvrier.

Ci-après quelques chiffres qui montrent mieux que toute dissertation l'importance des forceries de la Manche.

La surface vitrée est d'environ 19.000 mètres carrés et la superficie cultivée de 3 hectares, en y comprenant l'établissement de la rue du Val-de-Saire, où M. Gosselin a débuté et qu'il continuera d'exploiter parallèlement avec celui de Bourbourg pendant cinq années encore.

En 1905 il a été expédié :

1.025 caissettes de 6 pêches chacune, vendues de 2,50 à 48 fr. la caisse, suivant l'époque de vente et la beauté du fruit.

9.000 kilos de raisins de table, vendus de 4 à 6 fr. le kilo, suivant l'époque de vente et la beauté du fruit.

17.789 kilos de tomates, vendues de 0 fr. 30 à 1 fr. 10 le kilo, suivant l'époque de la vente et la beauté du fruit;

35.000 bottes de navets de primeurs vendues de 0 fr. 30 à 0 fr. 80 la botte de 12, selon l'époque de vente et la beauté du fruit.

L'évaluation des autres expéditions en raves, petits pois, laitues, cantaloups, etc., n'a pu nous être fournie, mais elle forme encore un chiffre important.

Pour terminer le compte-rendu de cette visite nous devons aussi signaler un essai tenté l'an dernier.

Habituellement les grains que l'on ôtait de la grappe, et qui déjà ont une certaine grosseur, étaient négligés. En 1904, ils ont été soigneusement recueillis et mélangés avec les grappes qui présentaient des défauts; M. Gosselin en a fabriqué un vin blanc qu'il nous fit déguster et qui certes est très agréable.

En somme les Forceries de la Manche sont un établissement unique dans tout l'Ouest et nous y avons constaté de la part de son fondateur et propriétaire une réelle puissance d'initiative. Cette innovation, toute personnelle, est couronnée de succès; il n'a reculé devant rien pour faire profiter son exploitation des derniers perfectionnements, et ce succès est une juste récompense de ses efforts.

Au moment du départ, M. le Président s'est fait l'interprète de la Section d'Agronomie pour exprimer à M. Gosselin sa satisfaction et lui adresser ses plus vives félicitations pour son œuvre si méritante.

Qu'il veuille bien recevoir ici nos remerciements pour le bon accueil qu'il a fait aux Congressistes de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.

Cherbourg, le 7 Septembre 1905.

HENRI LETERMIER,

Secrétaire de la Section d'Agronomie.

MÉMOIRE
OU ÉTUDE PRATIQUE
SUR LE
POMMIER NATUREL

élevé en pépinière et planté hors pépinière.

*Travail honoré d'une Médaille de vermeil de l'Association
Française Pomologique au Concours de Cherbourg,
8 octobre 1905.*

1^o POMMIER ÉLEVÉ EN PÉPINIÈRE.

**Historique d'un pépin semé, soigné pour produire
un pommier qui, sans être greffé, doit être conservé s'il
donne de bonnes pommes à cidre.**

Ce pépin, obtenu d'une bonne pomme à cidre peut, dans certaines circonstances, donner un pommier produisant des fruits de même nature et dont la qualité progresse avec l'âge de l'arbre. Il devrait en être ainsi, toute graine, en général, reproduisant le végétal qui l'a fournie. Le pépin de la pomme ferait il quelquefois, comme certains le prétendent, exception à cette loi naturelle? En l'admettant, il est cependant important pour tout agriculteur d'élever lui-même ses pommiers ou de s'adresser à un pépiniériste élevant des pommiers dans les conditions dont il va être question, afin de *conserver tous ceux qui donnent de bons fruits* et de greffer les autres en tête.

Ces conseils sont complètement désintéressés en ce qui me concerne comme pépiniériste. Je ne parle donc qu'au

point de vue de l'avenir du cultivateur et de ses descendants.

Tout pommier greffé en pied de bois tirant, quel qu'il soit, pour être greffé plus tard en tête, devient un objet de commerce aux dépens du cultivateur, quelque beau que soit et devienne cet arbre. Son existence est relativement courte, parce que, poussant vite, il doit forcément disparaître de même. Les petits enfants et à plus forte raison les arrière-petits-enfants ne le verront pas.

Il n'en était pas ainsi chez nos ancêtres qui ne connaissaient que le pommier venant de semis ou greffé, en tête ou en pied, de bonnes espèces de pommes. Aussi nous ont-ils laissé des pommiers vieux et d'une belle étendue avec grande production. Il faut donc revenir à la culture du véritable pommier, du pommier de semis et agir dans ce sens à la façon de nos ancêtres. Ce pommier pousse, il est vrai, moins vite que le pommier du commerce, mais il vit plus longtemps et son cidre n'en acquiert que plus de qualité et de force. Nous complétons nos idées sur ce sujet dans la seconde partie « Pommier planté hors pépinière ». Cela dit, passons au pépin.

Pépin semé en vue de créer une pépinière.

Le pépin bien choisi se sème en février dans une terre bien préparée. (*) On a soin pendant sa végétation d'enlever les herbes et de pailler pour empêcher le dessèchement de la terre.

Au bout d'un an ou deux, ce pépin est mis en pépinière. Au préalable, on lui fait subir la taille suivante : on lui laisse dix centimètres de pivot ; on coupe toutes les racines latérales sur la partie conservée sans en atteindre

(*) On peut aussi semer le marc de pommes. On ne conserve alors la première année que les pépins ayant donné une pousse vigoureuse : c'est le seul moyen d'avoir plus tard des arbres de choix.

l'écorce, afin de permettre le développement des sous-yeux placés à la base des racines latérales enlevées. On laisse ensuite huit, dix ou douze centimètres de la tige qu'on coupe sur un bon œil. Alors on pique, comme un poireau, le jeune pommier ainsi réduit, *de manière que le collet reste ras terre*. On presse ensuite fortement la terre. Cela fait, et par mesure de précaution, on fixe ce jeune pommier à un tuteur de 20 centimètres piqué obliquement en terre, ce qui assure sa reprise.

C'est ainsi que j'ai élevé les pommiers de mes pépinières. Les Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg, dont je suis lauréat (trois médailles de vermeil grand module et un diplôme d'honneur avec félicitations), visitant mes pépinières le 10 septembre 1898, ont pu constater la pousse ainsi obtenue et la richesse du chevelu d'un jeune pommier arraché devant eux et planté en janvier de la dite année dans les conditions sus indiquées.

Soins en pépinière.

1^{re} Année. — Ainsi planté, *ce jeune pommier réduit* donne signe de vie lors de la montée de la sève. Plusieurs yeux de la courte tige se développent. Quand ils ont cinq ou six centimètres, *un seul*, l'extrême ou le mieux placé, *est conservé*.

La sève ainsi concentrée permet à ce jeune pommier de produire une pousse qui peut atteindre de 50 centimètres à un mètre, si l'on a soin de favoriser le développement des racines par une couverture constante, quelle qu'elle soit, paille, ajoncs, feuilles, etc. Pendant cette première année, *on pince* les pousses latérales lorsqu'elles ont atteint huit ou dix centimètres.

2^e Année — On procède à la taille d'hiver en enlevant toutes les pousses latérales sans endommager la tige, afin de permettre aux sous-yeux de la base de se développer et de favoriser le grossissement de la tige.

Au moment de cette taille, trois manières d'opérer se présentent quant à la direction de la tige :

1^o Tige droite *avec œil terminal* ; rien à faire, laisser pousser.

2^o Tige droite *avec œil terminal éteint*. Cette tige, par là même, doit être forcément rabattue sur un bon œil ; alors la jeune pousse, se dirigeant de côté, est ramenée dans la direction de la tige par une branche de vingt centimètres fixée à la tige et sur laquelle la jeune pousse est attachée.

3^o Tige non droite *avec œil terminal ou non*. Cette tige doit être rabattue le plus bas possible sur un bon œil, afin d'obtenir une pousse vigoureuse.

Pendant l'été de cette 2^e année, la tige du pommier demande les mêmes soins que pour l'été de la 1^{re} année.

3^e Année. — Pendant l'hiver de cette 3^e année, on fixe la hauteur et la tête du pommier, ainsi qu'il suit :

1^m90 plus *cinq yeux* pour la formation de la tête.

L'arbre qui n'a pas cette hauteur sera plus tard, l'hiver, ainsi traité.

Tout pommier qui, au bout de deux ans, n'a donné qu'une végétation insignifiante, doit disparaître de la pépinière et être remplacé par un autre.

Tête du pommier.

Les *cinq yeux* ainsi laissés et développés forment la tête du pommier. Les pousses de la tête obtenues la première année sont, lors de la taille d'hiver, rabattues *sur un œil en dehors* et non en dedans, de manière à ne conserver que 13 à 20 centimètres du jeune bois. Les trois années suivantes, à la taille d'hiver, les pousses sont rabattus aux longueurs suivantes :

Branche charpentière ou de prolongement : 42 cm.

Branches latérales de la dite branche charpentière : 6 cm.

Cette taille se fait toujours sur un œil en dehors.

Les branches intérieures formant fouillis ou pouvant

occasionner par leur frottement des chancres aux branches destinées à la formation de la tête, doivent être coupées. *Quand la tête du pommier est commencée ou faite, on a soin de ne laisser pousser aucun gourmand ni sur le collet, ni sur la tige.* (Voir 2^o (f) soins de propreté).

Un pommier ainsi formé porte son âge et au bout de quelques années donne des fruits. Il peut alors en pépinière être marqué *bon à conserver* ou *bon à greffer* selon les pommes obtenues. Ce dit pommier possède un chevelu qui fait sa richesse.

N'oublions pas que toutes nos belles et riches variétés de pommes à cidre viennent du pommier de semis. Il est donc important de conserver les pommiers naturels donnant de bonnes pommes à cidre. Ces arbres robustes, n'ayant reçu aucune mutilation, résistent plus facilement aux intempéries des saisons : de belles et fréquentes récoltes de pommes en sont la conséquence logique.

Maladies du pommier.

Le pommier est sujet à deux maladies : l'une occasionnée par un puceron blanc cotonneux appelé *puceron lanigère*, l'autre par le *chancre*.

On guérit le pommier du puceron lanigère en écrasant le dit puceron avec ses doigts, en frottant ensuite l'endroit avec une brosse de chiendent et enfin avec de l'oseille, ou mieux l'endroit étant mouillé, avec du superphosphate de chaux, engrais bien connu.

Pour guérir le chancre, on enlève avec une serpette toute la partie atteinte et l'on mouille la place qu'on recouvre de superphosphate de chaux. Dès la première année et par ce seul traitement, un bourrelet de peau nouvelle se forme et au bout de deux ou trois ans, il n'y a plus de trace de chancre.

2° POMMIER PLANTÉ HORS PÉPINIÈRE.

(a) Profondeur des fosses et Plantation du pommier.

Généralement on se pose cette question : *A quelle profondeur faut-il planter le pommier ?* La réponse nous est donnée par la nature qui a fixé elle-même au niveau de la terre le *collet* ou *nœud vital* d'où partent la tige et le pivot autour duquel sont les racines.

Lors de la plantation, *ce collet doit toujours être maintenu ras de terre* et, par suite, les racines allongées par étage et *dirigées toutes dans le sol* et non dans le sous-sol.

Des ajones d'abord sur les racines recouvertes d'un peu de terre, puis, lorsque la fosse est complètement remplie, une fumure dont les sucs alimentent les racines par suite des eaux pluviales et dont le but, comme couverture, est de maintenir une certaine humidité nécessaire au développement des racines et du chevelu; voilà la transplantation par excellence pour assurer la reprise du pommier et obtenir une belle végétation.

On ne doit jamais mettre le fumier. 1° *en contact avec les racines*, afin d'éviter aux racines cette maladie qu'on nomme le blanc et qui est fatale aux pommiers; 2° *en tas autour de la tige*, autrement il y aurait bientôt échauffement, production de champignons et perte du pommier.

D'après les indications qui précèdent, *les fosses doivent être peu profondes* (30 à 35 centimètres) et *d'un diamètre de deux mètres*. Si une racine allait au-delà de la fosse, il faudrait non la couper, mais l'allonger dans une tranchée faite avec la bêche.

Ces observations ont une importance capitale sur la vie et le développement du pommier dont les racines doivent trouver leur alimentation dans le sol végétal, ce qui permet de planter avantageusement un jeune pommier à la place d'un vieux.

Généralement la plantation laisse encore bien à désirer dans beaucoup d'endroits, en ce sens qu'en mettant le pommier trop profondément en terre, *pour que le vent ne l'enlève pas*, non seulement on prive d'air une partie de la tige, mais on force les racines à se diriger dans le sous-sol où elles ne trouvent aucune nourriture pour alimenter le pommier.

Un pommier ainsi planté donne quelque végétation pendant trois ou quatre ans, temps que les racines mettent à sécréter les sucs de la terre remuée. Mais aussitôt que ces dites racines se trouvent en contact avec le sous-sol, un arrêt se produit dans la végétation; l'extrémité des branches se dessèche, l'arbre ne pousse plus, il dépérit faute d'aliments; on peut dire qu'il a vécu. Tels sont les effets d'une plantation trop profonde : de là, pour le cultivateur un retard dans la production et de nouvelles dépenses pour une nouvelle plantation, ce qu'il aurait évité si la science d'une bonne plantation avait fait place à son ignorance.

J'ai combattu cette méthode défectueuse condamnant le pommier à vivre quelques années seulement. Aujourd'hui j'ai la satisfaction de constater que la plantation s'opère mieux, si l'on en juge par le développement constant de l'arbre et par sa belle végétation.

(b) Choix et Grosseur du pommier à transplanter.

Tout cultivateur soucieux de l'avenir de ses pommiers, richesse de toute propriété bien plantée, doit évidemment choisir lui-même ses pommiers dans une pépinière où le pépin est en honneur, rejeter tout pommier greffé en pied pour l'être plus tard en tête, et surtout ne jamais acheter ces rebuts de pépinières jetés sur nos marchés, vendus par leur grosseur et ne donnant souvent que de bien maigres résultats dans nos terrains où ils ne trouvent plus la richesse de la terre de la pépinière d'où ils partent.

Ces pommiers à grosse tige avec canaux fortement développés pour recevoir une sève abondante, ne reçoivent presque plus rien, étant privés de leurs principales racines et de leur tête d'appel. Dans ces conditions, ces arbres ont soif, leurs canaux se rétrécissent au lieu de se développer et, par suite, la tige elle-même diminue de volume, se resserre et durcit. En tous cas, cette grosse tige, avec sa végétation bien réduite, ne songera à grossir que lorsqu'elle aura fait de nouvelles racines formant équivalence à celles qui lui ont été supprimées lors de sa transplantation; ce travail peut durer cinq ou six ans.

Il n'en est pas ainsi de l'arbre de grosseur moyenne (9 à 12 centimètres de circonférence à mi-tige), arraché à l'aide d'une chèvre et transplanté avec presque toutes ses racines dont quelques unes peuvent atteindre 1^m50, arbre ayant en plus une tête d'appel bien formée. Dans de telles conditions, ce pommier ne s'aperçoit pas de sa transplantation. Sorti d'une pépinière sans fumure, mais recouverte d'ajoncs ou de vesce, il prend toute terre à goût, continue à pousser, à se développer et à grossir dès l'année même; souvent aussi il fleurit et donne quelques pommes.

Ce pommier de grosseur moyenne offre, on le voit, au cultivateur plus d'avantages que le pommier à grosse tige; le durcissement constaté chez ce dernier n'existant pas et ne pouvant exister chez l'autre. En général, le pommier est bon pour la transplantation lorsqu'il a la raideur voulue pour cette opération.

Les pommiers naturels, *formés d'une seule espèce de bois*, ont une supériorité incontestable sur ceux qui, mutilés en pied et en tête, sont formés de *trois espèces de bois* se contrariant souvent entre elles aux dépens de la vigueur de l'arbre. Cette supériorité existe encore certainement pour l'arbre naturel comme endurance, comme rendement et comme longévité. C'est bien là l'arbre par excellence et qui doit attirer l'attention et le goût du cultivateur.

(c) **Durée des pommiers.**

Tout pommier met le même temps à décroître qu'à croître. Nos vieux pommiers aujourd'hui âgés de 70 à 80 ans, encore vigoureux et donnant des quantités de pommes, proviennent certainement de pépins non greffés ou de pépins greffés en tête ou en pied de bonnes espèces de pommes à cidre. On ne voit sur leurs tiges aucunes traces des deux greffes indiquant le boistirant. Ces arbres vivront encore de longues années : on peut les comparer au chêne. Il n'en sera pas ainsi des pommiers artificiels ou de commerce formés de bois tendre et grossissant vite; ils peuvent être comparés au peuplier. Ils atteindront vite aussi la limite de leur croissance pour décroître promptement et disparaître, relativement peu âgés, au moment où ils devraient donner de bons fruits et en quantité : de là le renouvellement du plant et les frais qui en découlent.

Il ne faut pas perdre non plus de vue que les fruits des jeunes pommiers sont loin d'avoir la qualité des fruits des pommiers déjà âgés et vieux.

Le cultivateur doit donc prendre ses précautions pour planter des pommiers qui puissent vieillir.

(d) **Moyen d'assurer au pommier une belle végétation avec production de fruits.**

Ce moyen est bien simple et à la portée de tous. Il consiste, quand c'est possible, à couvrir la terre et un peu au delà du périmètre du pommier, soit avec du fumier, des ajones, des broussailles et avec n'importe quoi, pour que la terre conserve toujours un peu d'humidité et ne passe plus par l'alternative d'humidité et de sécheresse, comme cela a lieu généralement, ce qui est nuisible au pommier.

Cette couverture a pour but de favoriser le développement du chevelu et de donner à l'arbre une sève constante

lui permettant de résister aux intempéries des saisons, en lui assurant une bonne floraison et une abondante fructification.

Les résultats obtenus récompensent largement le cultivateur des quelques soins donnés à ses pommiers.

Puissent ces moyens être mis en pratique !

(e) Un mot précis sur le rôle des racines du pommier.

La sève circule dans tout végétal comme le sang dans tout animal.

Cette sève donne lieu dans l'arbre à deux courants : l'un ascendant, produit par la sécrétion des racines ; l'autre descendant, donné par la même sève, mais alors élaborée, transformée par l'arbre et ses feuilles au contact de l'air.

Cela admis, j'ajoute, par suite d'observations lors de l'arrachage de vieux pommiers : le pommier a deux sortes de racines, les racines de fixation et les racines d'alimentation.

Le rôle de ces racines est bien différent.

Les racines de fixation qui, après la transplantation, partent de l'arbre même et de ses racines d'alimentation, s'enfoncent en terre pour donner à l'arbre appui et résistance.

Les racines d'alimentation, traçantes comme celles du fraisier, rayonnent dans le sol végétal tout autour de l'arbre, pour y chercher les sucs dont le pommier a besoin pour être alimenté, vivre, croître et produire. Par leur grand développement dans le sol, ces racines d'alimentation offrent aussi une certaine résistance pour l'arbre.

Les racines de fixation, en plongeant dans le sol, n'apportent aucun aliment au pommier, mais elles reçoivent par la sève descendante qui les nourrit, cette force de pénétration dont elles ont besoin pour remplir le rôle dont la nature les a chargés.

Les racines d'alimentation ont donc un double but à

atteindre: *assurer* à l'arbre une belle végétation et *nourrir* leurs sœurs pauvres, mais indispensables, pour que celles ci implantent le pommier, secondent et fortifient le travail de résistance de leurs sœurs nourricières, afin que l'arbre, malgré l'énormité de sa tête, résiste aux vents et aux tempêtes.

Travail admirable de la nature nous montrant nettement que tout le pommier repose sur le travail des racines d'alimentation.

Cela prouve la justesse de nos observations quant à la plantation du pommier et à la couverture de la terre où doivent se développer les racines d'alimentation.

Cultivateurs, soignez ces racines, et les productions de vos pommiers seront fréquentes et abondantes.

(f) Soins de propreté.

Ces soins consistent, en tout temps, à ne laisser pousser aucunes mousses sur la tige et sur la tête du pommier.

Ces mousses, donnant asile à l'anthonome et à d'autres insectes, doivent disparaître.

Pour cela on peut employer le superphosphate de chaux soluble eau,

1° EN PÉPINIÈRE. — Etendu d'eau et formant un lait épais, ce superphosphate est, *en temps sec* et à l'aide d'un chiffon ou d'un pinceau, appliqué sur la tige et sur les branches de la tête. Ce superphosphate brûle les mousses, et la pluie en tombant les entraîne et nettoie le pommier.

2° HORS PÉPINIÈRE. — Pour enlever les mousses des têtes des pommiers, on profite *d'un temps un peu humide sans pluie*, pour semer quelques poignées de superphosphate un peu partout sur le pommier. Une échelle double facilite cette opération qu'on doit faire en décembre, janvier ou février.

Ce superphosphate est un engrais dont, par la pluie, profiteront les racines d'alimentation.

(g) Greffes. — Epoque du greffage.

Pour vos greffes, cultivateurs, ayez toujours recours à vos bonnes variétés bien productives ou à celles qui sont connues de vous dans votre voisinage. Acclimatées, ces variétés vous satisferont toujours. Si vous allez au loin en chercher, vous n'aurez souvent que déception, ce qu'il faut éviter dans votre intérêt.

Les greffons doivent être pris sur un arbre vigoureux et *sans chancres*.

Observations très importantes relatives au greffage.

Les pommiers se divisent en trois catégories : précoces, moyenne saison, tardifs.

D'après cela, au printemps de l'année antérieure au greffage et au moment où le pommier donne signe de vie, il faut marquer chaque arbre d'un de ces mots : précoce, moyenne saison, tardif.

L'année suivante, on procède à l'opération du greffage qui, d'après les trois saisons des pommiers, doit avoir lieu *en trois fois et non en une*.

A cette question : *Quelle est l'époque du greffage pour un pommier ?* la réponse est celle-ci : *l'époque précise pour le greffage est celle où, comme dans l'épine, le pommier montre de petits bourgeons rouges naissants*.

Alors on applique à ce pommier le greffon de la saison qui lui convient, et on est certain du succès de l'opération *la greffe étant et restant bien placée*.

(h) Cueillette et triage des pommes pour la fabrication du cidre.

Nos pommiers étant plantés un peu pêle-mêle quant à la saison de leurs fruits, il est à désirer que tout cultivateur, au printemps, lors de la montée de la sève, mette une étiquette sur chaque pommier avec un de ces mots : précoce, moyenne saison, tardive.

Cette étiquette, lors de la cueillette, permettrait ce triage tant désiré pour que la fabrication du cidre n'ait lieu que sur les pommes de même saison, mûres en même temps.

Le cidre ainsi obtenu serait tout autre, comme douceur et qualité, que celui qu'on obtient généralement par le mélange de pommes de diverses saisons.

Il ne faut pas attendre que les pommes soient pourries pour être pressurées. La pomme pourrie, ayant perdu son sucre, ne donne plus qu'un liquide jaunâtre sans qualité. Elle augmente sûrement la quantité du rendement, mais aux dépens de la bonne qualité du cidre.

**Pourquoi nos ancêtres, en plantant profondément
les pommiers nous en ont-ils laissé
de gros et fort jolis ?
Leur méthode était donc bonne ?**

Dans la plantation profonde des pommiers, le procédé de nos ancêtres n'est pas à imiter ; il donne lieu à un résultat général bien incertain et affirme au contraire la plantation entière dans le sol.

On en aura la conviction par l'explication suivante :

J'ai assisté et parfois pris part à l'arrachage de vieux et forts pommiers. Voici ce que j'ai constaté.

Le pommier avait été planté profondément (près de 70 centimètres, sinon plus). La partie en terre formait, contrairement à ce qui doit exister, un tronc de cône renversé dont la grande base était au ras du sol et la petite base au fond.

Cette dernière n'avait guère grossi depuis la plantation profonde du pommier et les racines primitives devaient, comme volume, être restées les mêmes. On peut en conclure qu'au début, le pommier, planté dans des conditions si anormales, avait poussé un peu d'abord ; puis, faute d'aliments, avait dû rester stationnaire pendant un certain laps de temps ; enfin, recevant certains secours,

ce pommier avait donné une nouvelle végétation et avait grossi. D'où venait ce secours inattendu ? Le long de la tige en contact avec le sol, *et la seulement*, s'étaient formées en étages des racines qui s'étaient développées dans cette partie de la terre où elles doivent trouver l'alimentation du pommier. Grâce à ces nouvelles racines et après avoir souffert, le pommier a reçu une nourriture qui lui a permis de reprendre sa vie végétative, de grossir et de vieillir.

On le voit, planter profondément, c'est jouer gros jeu ; car tout pommier planté dans ces conditions et ne produisant pas de nouvelles racines sur sa tige enfouie, est un arbre perdu et qui doit être remplacé.

L'attente de racines, devant se former sur la tige pour se développer dans le sol et pouvant faire défaut, nous indique nettement que la plantation profonde doit être abandonnée et que la seule bonne et certaine est celle qui en utilisant les racines du pommier après son arrachage de la pépinière, se pratique uniquement dans le sol, puisque là seulement se trouvent les sucs d'alimentation assurant la vie et la croissance du pommier.

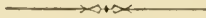
BARBEY,

Officier de l'Instruction publique.

Le Livre de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.

Congrès de Cherbourg.

(Rapport lu à la Séance du 2 septembre 1905.)



MESSIEURS,

Le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences s'est tenu, comme vous le savez, à Cherbourg, du 3 au 10 août.

A cette occasion, un comité local a procédé à l'élaboration d'un Livre ayant pour titre « *Cherbourg et le Cotentin* », livre dont des exemplaires ont été remis aux congressistes. Il en a été offert un à la Société d'Horticulture et ce don est précieux pour nous, à plus d'un titre.

Ce volume de 690 pages, illustré de nombreuses gravures, et qui fait honneur à l'imprimerie Le Maout, a demandé un grand travail à M. Corbière (président de la commission spéciale qui en était chargée), ne fût-ce que pour la réunion, le classement de 34 mémoires, la correction des épreuves, les rapports avec les auteurs et l'imprimeur, etc. Il fallait le dévouement dont nous savons susceptible notre excellent président, pour mener à bien une tâche aussi laborieuse. Tous les documents (dus en grande partie à des habitants de notre ville), qui composent ce livre, constituent un ensemble très bien compris de renseignements les plus intéressants sur Cherbourg et le Cotentin. C'est un véritable monument qui fait bien ressortir les diverses richesses de notre région, ses ressources et son histoire, et qui a pu démon-

trer aux congressistes que notre partie de la Manche est digne, à tous points de vue, de rivaliser avec les autres contrées de la France.

Nos collègues seront certainement heureux d'avoir l'occasion de le consulter.

Je ne pourrais vous donner un compte rendu complet de ce livre, je vais me borner à signaler ce qui intéresse plus particulièrement l'horticulture et notre Société.



Dans son mémoire « *La Flore* », M. Corbière, avec sa compétence si universellement appréciée, fait l'énumération des richesses botaniques qu'on rencontre dans le Cotentin. « Grâce à sa situation très particulière, dit-il, et » aux causes géologiques que nous venons d'indiquer, le » Cotentin bien qu'il comprenne tout au plus le tiers du » département de la Manche et que ses dimensions ne » dépassent guère en largeur ni en longueur une cinquan- » taine de kilomètres, constitue une région très naturelle » et, spécialement au point de vue botanique, l'une des » plus intéressantes du territoire français. Elle est carac- » térisée comme nous allons le voir, par un certain » nombre de plantes remarquables que l'on ne trouve » nulle part ailleurs en Normandie ».



Un intéressant travail de M. Point donne d'utiles et très complètes indications sur les *cultures de Tourlaville*. Ses divisions sont : historique ; climat et sol ; engrais ; labours et assolements ; procédés de culture ; choix des types destinés à la reproduction ; récolte des légumes ; prix moyen ; expédition et transports. M. Point a fait faire un tirage spécial de ce mémoire dont il a remis un exemplaire pour notre bibliothèque. Il contri-

buera certainement à une extension plus grande encore de nos cultures maraîchères. Le sujet a été traité avec une grande compétence par le dévoué président du syndicat des maraîchers de Tourlaville.



Le mémoire de M. Point m'a rappelé la chanson de M. Alfred Rossel : « Choux, pois et salade », dédiée aux maraîchers de Tourlaville et composée à l'occasion du banquet de l'exposition d'horticulture de 1869.

Les chansons de M. Alfred Rossel, surtout celles en patois Bas-Normand, ont attiré l'attention de l'éminent professeur de notre Lycée, M. Dupré, qui, dans un mémoire du livre « Poètes et prosateurs normands au XIX^e siècle », leur consacre une dizaine de pages. Il en donne des extraits et en fait de grands éloges.

Nous nous réjouissons de tout cœur de l'appréciation d'un homme aussi compétent que M. Dupré sur l'œuvre de M. Rossel et sur l'interprétation, hors de pair, de l'incomparable M. Gobel, qui sait si bien en faire ressortir le mérite.

Il n'est pas exagéré de dire que l'horticulture a inspiré M. Rossel. C'est, en effet, en cultivant son jardin, en soignant ses belles collections de pensées, de roses et de chrysanthèmes qu'il a composé une partie de ses jolies chansons.

M. Rossel, qui fut secrétaire pendant plusieurs années, est un de ceux qui ont le plus contribué à la prospérité de notre Société, dont il est un des meilleurs membres depuis plus de 40 ans ; à la résurrection de notre bulletin ; à la création du jardin de la rue Montebello, et à l'obtention, par ses chansons : « La maison du Jardinier » (1872) et « Monsieur le Maire, Merci » (1873), du pavillon dans lequel se tiennent nos séances.



Le souvenir de la création de notre jardin de la rue Montebello m'amène naturellement à vous signaler un mémoire du livre du Congrès rédigé par M. Dutot, notre excellent vice-président, ayant pour titre « *La Société d'horticulture et l'horticulture à Cherbourg* », et dont nous devons le remercier tout particulièrement.

Il indique les avantages que notre climat offre pour la culture des plantes. Il fait l'historique de notre Société depuis sa fondation en 1844 ; il fournit des indications sur le jardin de la rue Montebello et sur les végétaux qui y ont été acclimatés. M. Dutot donne aussi l'historique et la description du jardin public de la ville, du parc et des serres de M. Emmanuel Liais. Terminant par le chapitre « l'horticulture marchande », il mentionne que notre ville possède des établissements de premier ordre et que, dans ces derniers temps, il s'est créé une nouvelle branche de commerce, c'est-à-dire l'exportation, en grand, de fleurs coupées, comme cela se pratique, depuis longtemps, dans le midi de la France.



Nous avons signalé à la section d'agronomie du Congrès, ce fait dont les membres étrangers à Cherbourg étaient loin de se douter et dont ils ont été frappés, que notre région pouvait, comme le Midi, faire le commerce de fleurs coupées. Nous avons demandé que les démarches qui seront faites en vue d'obtenir des réductions de transport pour les légumes s'appliquent aussi aux fruits, plantes et fleurs coupées, de façon à pouvoir faire des expéditions, aussi bien pour l'intérieur de la France que pour l'Angleterre.

Des réductions pourraient permettre de donner de l'extension au commerce des produits du sol et par suite aux cultures.

La section d'agronomie a tenu, du 3 au 9 août, matin et soir, de nombreuses réunions auxquelles avaient été convoqués les bureaux et un certain nombre de membres des sociétés d'agriculture et d'horticulture, ainsi que des agronomes bien connus, par exemple M. de la Gorse.

Le bureau a été composé comme il suit : président : M. Magnin, Inspecteur général de l'agriculture ; vice-présidents : MM. Cabart-Danneville, président de la Société d'agriculture, et Corbière, président de la Société d'horticulture ; Secrétaires : MM. Goux, secrétaire de la Société d'agriculture et Leterrier, secrétaire-adjoint de la Société d'horticulture.

Il a été fait des communications et lu des travaux sur la fabrication du cidre, sur diverses cultures, sur les moyens de transport, etc. Ces communications ont été l'objet d'intéressantes explications et observations. La section d'agronomie a visité la cidrerie de M. Jeanne et les établissements de MM. Simon frères.

* * *

Les bureaux des sociétés d'horticulture et d'agriculture ont mis à la disposition des membres de la section d'agronomie du Congrès, des voitures, partant du jardin de la rue Montebello, pour permettre de visiter le jardin public, les cultures de Tournalville, les serres de M. Gosselin (Pierre), à Bourbourg, et les jardins du château de Tournalville.

Les 40 personnes qui ont pris part à cette excursion en ont été enchantées et ont été surprises des résultats obtenus dans les cultures maraîchères, dans l'acclimatation des végétaux exotiques, et dans les cultures de primeurs de M. Gosselin. M. Leterrier a été prié de rédiger un rapport de cette visite pour les comptes-rendus du Congrès.



La tenue à Cherbourg du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, aura été d'une grande utilité à plus d'un titre, et ne fût-ce qu'en permettant de mettre en relief les superbes résultats obtenus dans nos cultures horticoles. Nous ne pouvons trop en remercier ceux qui l'ont provoquée et en particulier notre savant et dévoué président, M. Corbière.

P. LELIÈVRE.



Décoration horticole du Concours Pomologique

Récompenses accordées aux Horticulteurs
et Maraîchers.

(Rapport lu à la Séance du 5 novembre 1905).

MESSIEURS,

Un Congrès pomologique s'est tenu, pour la première fois à Cherbourg, du 4 au 8 octobre 1905.

Comme la culture des fruits, même de pressoir, a des rapports avec l'horticulture aussi bien qu'avec l'agriculture, il était rationnel que l'Association française pomologique et M. le Maire de la ville de Cherbourg eussent pensé à demander à nos deux sociétés locales de prêter leur concours pour la circonstance, demande dont M. le Président vous a fait part dans les séances du 4 Juin et du 2 Juillet. C'était une occasion pour nous, sans supporter les fortes dépenses d'une exposition (ce que nous n'aurions pu faire, venant d'en organiser une en 1904), de montrer, aux nombreux étrangers accourus à Cherbourg pour la circonstance, les richesses horticoles que possède notre ville.

La Société d'horticulture l'avait parfaitement compris ; aussi, le bureau a-t-il demandé à nos horticulteurs de vouloir bien donner leur participation, sans qu'il y ait lieu à concours entre eux, la Société devant seulement attribuer à chacun une indemnité pour l'aider à couvrir ses frais.

Messieurs les horticulteurs ont montré la meilleure bonne volonté et ils ont procédé eux-mêmes, avec le plus

grand goût, à la disposition de leurs apports; ils ont droit aux vifs remerciements de notre Société.

Grâce à ces apports, le coup d'œil des locaux du concours était des plus ravissants. Les pomologues, les délégués des Sociétés d'horticulture de Picardie, de Normandie et de Bretagne qui étaient venus pour faire partie du Jury, et tous les étrangers à la ville qui ont visité l'exposition, ont été unanimes pour reconnaître que, nulle part, ils n'avaient vu, pour les concours pomologiques, un cadre aussi beau de magnifiques plantes variées.

Les halles avaient été, d'ailleurs, superbement ornées de pavillons sous la direction de M. Métivier, architecte de la ville, qui a donné, une fois de plus, une preuve de son savoir-faire.

M. Léon Cayron s'était chargé de disposer des massifs dans la rue Collard et de décorer de plantes la partie Ouest des Halles.

M. Gustave Levéel occupait toute la partie du Sud, y compris les deux petits compartiments latéraux. — M. Halopé la cour du Sud et la partie Est des Halles.

Les plantes vertes (de serre et de pleine terre) dominaient, à cause de la saison; les magnifiques échantillons que l'on remarquait témoignaient de l'excellente culture de nos intelligents horticulteurs. C'étaient de superbes palmiers des plus variés : *Chamaerops*, *Kentia*, *Phoenix*, *Latania*, *Cocos*, etc., des *Calladium*, des *Anthurium*, des *Philodendrons* et autres *Aroidées*, des *Musa*, de grandes fougères arborescentes et de mignonnes fougères herbacées qui, pour être plus petites, n'en avaient pas moins de mérite, des *Cycadées*, des *Araucaria excelsa*, des *Dracones* les plus variés, des *Aucuba*, des *Fusains*, des *Conifères*, etc., etc.

Comme plantes fleuries, on remarquait surtout, dans le lot de M. Léon Cayron, un très bel apport de *Chrysanthèmes* à grandes fleurs aux riches coloris (rareté pour

la saison), de très jolis Dalhias ; dans le lot de M. Levéel, des Orchidées bizarres, entre autres des *Cypripedium*.

Quant à M. Girard, il avait disposé dans la partie Ouest des Halles, un lot de jolis Pélargouiums en fleurs. Il exposait aussi son insecticide, qui peut avoir son utilité, tout aussi bien pour les arbres que pour les plantes.

L'Association française pomologique, en témoignage de sa reconnaissance, a attribué à MM. Léon Cavron, Halopé et Levéel, des médailles d'argent grand module, et à M. Girard une médaille de bronze, pour leur participation à la décoration horticole de l'exposition.



Les apports de fruits de pressoir (pommes et poires) étaient plus nombreux qu'on aurait pu le penser, vu la saison et la situation géographique de Cherbourg. Le département de la Manche était représenté par de beaux et nombreux envois. On remarquait, entre autres, les pommes d'arbres non greffés de M. Barbey, qui avait désiré ne pas prendre part aux concours pour ses fruits et ses arbres.

Il paraît que les apports de cidre et ceux d'eau-de-vie de cidre et de poiré étaient plus nombreux que ceux que l'on voit ordinairement dans ces sortes de concours ; cela tenait à l'importance de la récolte de 1904.

Je ne dois pas oublier de mentionner la magnifique et incomparable exposition de pressoirs et nombreux appareils, tant pour la fabrication du cidre que pour les divers usages de l'agriculture, de la maison Simon frères, dont la réputation est universelle et incontestable.

Dans la rue Collard surtout, étaient disposés les pommiers, parmi lesquels on voyait ceux de semis de M. Barbey (dont un avec ses fruits) ; quelques autres pommiers de très bel aspect étaient placés par M. Halopé, entre ses plantes vertes, dans la cour.

Je dois ajouter que nous avons vu attribuer avec un grand plaisir une médaille de vermeil (mise par la Société d'horticulture à la disposition du Jury) à M. Barbey pour son mémoire sur la culture des pommiers naturels, dont il vient de vous donner lecture.

* * *

La récompense décernée à M. Barbey n'est pas la seule dont nous ayons eu à nous réjouir.

Vous vous souvenez, Messieurs, que l'an dernier, M. le Préfet de la Manche avait demandé à la Société d'horticulture de faire connaître aux horticulteurs et maraîchers de l'arrondissement qu'il était créé par le gouvernement des prix cultureux, et que le regretté M. Drouin avait été choisi par M. le Préfet, sur une liste de noms qu'il nous avait demandée, pour faire partie du Jury chargé d'examiner les cultures, en vue des prix à décerner.

M. Drouin avait même lu, à l'une de nos séances, l'ébauche très intéressante d'une partie du rapport des visites faites ; mais la mort est venue le frapper avant qu'il ait pu nous communiquer son rapport définitif.

Comme les concours pomologiques concordaient à Cherbourg avec des concours agricoles, on a profité de la circonstance pour décerner les récompenses attribuées à la suite des visites de cultures faites en 1904.

M. Léon Cavron, qui était chevalier du Mérite agricole depuis 1901, et dont les cultures avaient dû être très remarquées du Jury dont je viens de parler, a été promu officier du même ordre. C'est une juste récompense des brillants succès obtenus par cet excellent horticulteur dans de nombreuses expositions et tout particulièrement à Paris.

Ont obtenu pour leurs cultures :

M. Léon Pierre Gosselin, pépiniériste et primeuriste à Tourlaville, un objet d'art de 300 fr. et une somme de 600 fr.

M. Cottin, horticulteur maraîcher à Tourlaville, une médaille de bronze et 180 fr.

M. Halopé, horticulteur pépiniériste, une médaille de bronze et 150 fr.

M. Girard, horticulteur, deux médailles de bronze et une somme de 70 francs.

Nous ne pouvons trop nous réjouir des récompenses de valeur accordées à nos horticulteurs et qui classent leurs cultures au premier rang de celles du département.

Nous espérons que, lors du prochain concours organisé par le gouvernement, ceux de nos horticulteurs et maraîchers qui ont hésité, cette fois, à concourir se décideront, et que les récompenses seront alors plus nombreuses encore pour notre arrondissement.



Permettez-moi, Messieurs, de vous signaler aussi, la nomination au grade de chevalier du Mérite agricole, de M. Simon, directeur de la Banque de France, qui a montré la plus grande aptitude et le plus grand dévouement pour l'organisation du Concours pomologique. M. Simon est l'un de nos plus anciens sociétaires, et nous nous réjouissons tous de la distinction dont il vient d'être l'objet.



Le Congrès pomologique a tenu, dans le grand salon de l'Hôtel de Ville, plusieurs séances auxquelles ont assisté un certain nombre de membres de notre Société. Il y a été traité des sujets fort intéressants ayant rapport surtout à la fabrication et au commerce du cidre. M. le président Cloarec a constaté que nulle part son Association n'avait

eu une aussi nombreuse assistance aux séances de ses congrès et n'avait rencontré autaat de concours sympathiques.

Excusez-moi, Messieurs, de vous avoir entretenu un peu longuement de ces faits qui intéressent l'horticulture

Qui sait quand nous pourrons voir de nouveau à Cherbourg un Congrès pomologique ?

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.



EXPOSITION DE VALOGNES



Le samedi 18 novembre 1905, la Société d'horticulture de l'arrondissement de Valognes ouvrait sa 58^e exposition florale annuelle réservée exclusivement à la fleur à la mode, le chrysanthème, et aux fruits de table.

Délégué par le bureau de notre société pour faire partie du Jury, je me suis trouvé au rendez-vous à l'heure fixée par la lettre de convocation, ainsi que mes collègues; mais nous avons eu le regret de trouver une exposition encore inachevée, chose assez fréquente d'ailleurs dans les expositions horticoles; et, comme il ne faisait guère joli à attendre, par une température glaciale, que MM. les exposants nous donnassent accès auprès de leurs produits, ces Messieurs du bureau nous ont fait facilement patienter auprès d'un bon feu et d'un bon déjeuner, à la suite duquel nous avons été admis à entrer dans la halle, siège de l'exposition, où, malheureusement pour nous et pour les plantes, les calorifères ne nous avaient pas suivis.

Le Jury était composé de MM. Louis Lainé, de la société de Caen; Constant Lahaye, de Bayeux; Hédouin, de Coutances; Louis Beaumont, d'Avranches, et votre délégué. Sur les instances de ces Messieurs, j'ai dû, tout en déclinant mon incompetence, accepter les fonctions de président; je me savais d'ailleurs en compagnie de véritables chrysanthémistes.

Deux horticulteurs marchands seulement et deux amateurs de l'arrondissement avaient pris part aux concours, et cependant malgré ce petit nombre, l'exposition était fort bien réussie et le Jury a éprouvé une agréable

surprise en trouvant avec un nombre relativement restreint d'exposants toutes les parties du programme aussi bien remplies. Les collections de variétés diverses, spécimens, standarts et fleurs coupées comptaient un grand nombre d'échantillons qui auraient pu figurer avec honneur dans des expositions plus importantes. Les horticulteurs Valognais, qui ont, des premiers, pris l'initiative des cultures perfectionnées du chrysanthème, ont tenu à maintenir leur bonne renommée.

La halle était un peu petite pour une exhibition de cette importance.

L'exposition des fruits de table n'offrait rien de bien remarquable; le sol et le climat de Valognes sont cependant essentiellement favorables à la production des fruits de toute sorte, mais l'arboriculture n'y suit pas les progrès de l'horticulture florale.

Liste des récompenses décernées par le Jury.

Concours entre les Horticulteurs marchands de l'Arrondissement.

4° PLANTES EN POTS.

Pour la plus belle collection de 50 variétés : 1^{er} prix, médaille d'or, petit module, M. Boulland, horticulteur à Valognes ; 2^e prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier, horticulteur à Valognes.

Pour la plus belle collection de 25 variétés : prix médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier, précité.

Pour la plus belle collection de 12 variétés : 1^{er} prix, médaille de vermeil, M. Boulland, précité ; 2^e prix médaille d'argent, 3^e module, M. Letellier.

Pour la plus belle collection de « Spécimens » : prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Boulland.

Pour la plus belle collection de « Standarts » : prix ex-æquo, médailles de vermeil, MM. Boulland et Letellier.

Pour la plus belle collection de plantes de marché : 1^{er} prix, médaille d'or, grand module, M. Boulland ; 2^e prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Letellier.

2^o FLEURS COUPÉES :

Pour la plus belle collection de 50 variétés: prix, médaille d'argent, 2^e module, M. Boulland.

Pour la plus belle collection de 25 variétés: prix, médaille de bronze offerte par M. le Ministre de l'agriculture, M. Letellier.

Pour la plus belle fleur : mention très honorable, M. Boulland ; mention honorable, M. Letellier.

Corbeilles, bouquets et couronnes : 1^{er} prix, médaille de vermeil, M^{me} Thomas, horticulteur à Valognes ; 2^e prix médaille d'argent, grand module, M. Letellier ; 3^e prix, médaille d'argent 2^e module M. Boulland.

3^o FRUITS DE TABLE.

Prix, médaille d'argent, grand module. M. Boulland.

Concours entre Amateurs de l'arrondissement.

1^o PLANTES EN POTS.

Pour la plus belle collection de 25 variétés : prix, médaille d'or, grand module, M. Baudry, jardinier chez M^{me} Bertin de la Hautière, à Montaigu-la-Brisette.

Pour la plus belle collection de 50 variétés : prix, médaille d'argent grand module, M. Bouneau, jardinier chez M. le comte de Florian, à Valognes.

2^o FLEURS COUPÉES.

Pour la plus belle collection de 25 variétés : 1^{er} prix, médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, M. Baudry ; 2^e prix, médaille d'argent, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, M. Bouthreuil, de Barfleur ; mention honorable, M. Bouneau.

Pour la plus belle fleur : prix, médaille de bronze, M. Baudry ; mention très honorable, M. Bouthreuil mention honorable, M. Bouneau.

3^e FRUITS DE TABLE.

Prix, médaille de bronze offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, M. Bouneau.

Le soir, à 6 h. 1/2, un banquet présidé par M. Delangle, président de l'Association, réunissait à l'hôtel St-Michel un certain nombre de sociétaires, les exposants et les membres du jury. Au dessert M. le Président a prononcé le discours de circonstance et adressé ses remerciements, d'abord aux autorités locales que diverses causes ont empêché de prendre part à la réunion mais qui prêtent leur concours dévoué à la société, aux organisateurs de l'exposition, aux délégués des sociétés étrangères, et enfin aux exposants, félicitant ceux-ci des progrès obtenus dans leurs cultures, tout en regrettant qu'un plus grand nombre ne prennent pas part à ces tournois pacifiques qui sont une preuve de vitalité de la société dont ils font partie. Nous nous sommes séparés à l'heure où les trains devaient nous reconduire chacun chez nous, les uns au nord, les autres vers le sud, en emportant le meilleur souvenir de l'accueil sympathique reçu de la vieille société horticole de Valognes.



BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu de M Bois, membre correspondant, assistant de la chaire de culture au Muséum de Paris et professeur à l'école coloniale, plusieurs brochures qui ont un intérêt particulier pour notre Société.

Sous le titre : *Description de plantes nouvelles cultivées dans le Fruticetum* de M. Maurice de Vilmorin aux Barres, par Nogent-sur-Vernisson (Loiret), M. Bois donne des indications sur les plantes suivantes nouvellement introduites et que notre Société paraîtrait avoir tout avantage à essayer. Ce sont : *Prunus canescens* D. Bois. — Joli arbuste de 1^m50 à 2 mètres ; fleurs très printanières, nombreuses, peu brillantes, répandant un parfum d'amande amère; joli petit fruit rouge vif, ayant le goût et la couleur de la cerise. Origine : Chine, Se-tchuen.

Cotoneaster adpressa D. Bois. — Arbuste à tiges étroitement appliquées sur le sol et s'y enracinant facilement, ne dépassant pas 0^m25 de hauteur, mais formant une touffe qui peut avoir un mètre et même plus de diamètre, fruit mûrissant en Août aux Barres. Origine : Chine.

Cotoneaster Francheti D. Bois. — Arbrisseau de 1^m à 1^m50 de hauteur, à rameaux dressés, velus-blanchâtres dans le jeune âge, puis bruns ; floraison, première quinzaine de Juin. Origine : Chine.

Cotoneaster bullata D. Bois. — Arbuste à rameaux arqués et très gracieux; décoratif en toute saison, soit par son port, soit par ses baies colorées qui persistent en hiver. Origine : Thibet.

Deutzia Vilmorinæ Lemoine et D. Bois. — Arbuste atteignant actuellement 1^m25, mais probablement susceptible

de dépasser cette taille quand les plantes seront plus âgées; fleurs planes, d'un blanc de neige, hémisphériques. Origine : Chine, Se-tchuen. Plante fort belle, dédiée à Madame de Yilmorin.



Dans le mémoire : *Présentation du Pé-tsaï ou Chou de Chine*, M. Bois fait connaître qu'il a soumis à l'assemblée des naturalistes du Muséum un pied de Pé-tsaï, plante cultivée en Extrême-Orient et recherchée comme légume, non seulement en Chine et au Japon, mais aussi dans toute l'Indo-Chine, où il en est fait une très grande consommation. « Nous sommes convaincus, M. Curé et moi, dit M. Bois, que le Pé-tsaï deviendra un jour un légume » précieux pour notre pays ; mais il faut pour cela, qu'il » soit adopté par les maraîchers et sélectionné avec soin » pour obtenir des races à rendement régulier ».



Dans le rapport qu'il a présenté au Congrès international d'expansion économique mondiale, mars 1905, M. D. Bois a démontré *la nécessité de l'étude scientifique des productions naturelles coloniales*. Il terminait en exprimant le vœu de voir les « diverses nations favoriser, dans la plus » large mesure possible, l'étude de l'histoire naturelle des » colonies et celle de l'application de leurs productions » aux besoins de l'homme ».



Sous le titre : *Modifications anatomiques et physiologiques provoquées dans certaines plantes tropicales par leur changement de milieu*, M. D. Bois, en collaboration avec M. J. Gallaud, signale que des planteurs éprouvent de grandes difficultés pour l'acclimatation de certaines plantes tropi-

cales dans de nouvelles régions où elles ne poussent pas naturellement, et qui, cependant, paraissent devoir être propices à leur culture. Ces messieurs, en terminant, disent qu'ils se proposent de préciser l'action des facteurs qui provoquent des variations afin de pouvoir déterminer les conditions à remplir pour assurer une meilleure réussite dans les essais d'acclimatation.

* * *

Un article de M. Bois publié dans le cahier de novembre 1904 du Journal de la Société nationale d'horticulture, dont nous avons reçu un exemplaire d'un tirage particulier, signale *une pomme piriforme*, dont la forme extérieure rappelle, à s'y méprendre, celle d'une poire. Ce fruit a été trouvé dans un lot de pommes récoltées dans le jardin de Madame Ruelle, propriétaire à Villers-Cotterets (Aisne).

P. LELIÈVRE.

NÉCROLOGIE

La Société a eu la douleur de perdre depuis la publication du précédent bulletin, plusieurs de ses membres titulaires :

- MM. CHALETTE, commissaire en chef de la Marine en retraite ;
- DIVETAÏN, négociant ;
- LE BRUN, Pierre, banquier ;
- LE MARIÉ, ancien négociant ;
- LE PONT, Emile, père, négociant ;
- LE ROUX, proviseur honoraire du Lycée ;
- TOUTAIN, Désiré, limonadier.

La perte de ces membres a été bien sensible pour notre Société à laquelle ils s'intéressaient tous.

* * *

M. CHALETTE et M. LE ROUX assistaient assez souvent aux séances mensuelles ou aux cours d'arboriculture et y prenaient beaucoup d'intérêt.

Ils avaient d'excellentes relations avec nos collègues, dont, d'ailleurs, ils avaient déjà connu un certain nombre pendant les longues années qu'ils avaient passées, le premier dans l'administration de la Marine, le deuxième dans l'Instruction publique.

* * *

MM. DIVETAÏN, LE MARIÉ, LE PONT, Emile, père, avaient été à la tête d'importantes maisons de commerce de notre ville où ils jouissaient d'une grande considération.

M. LE PONT faisait partie de la Société depuis avril 1872, c'est-à-dire depuis plus de 33 ans. Dans maintes circonstances, il avait montré l'attachement qu'il avait pour notre Société. Plusieurs membres de sa famille comptent d'ailleurs au nombre de nos meilleurs collègues.

* * *

M. LE BRUN dirigeait une maison de banque bien connue dans notre région. Il possédait, derrière sa maison de la rue de Bailly, un grand et beau jardin qu'il avait bien voulu permettre à notre Société de visiter à plusieurs reprises.



Membres admis depuis Mai 1905

DAMES PATRONNESSES

- M^{mes} de Pontaumont, rue de l'Alma, 30.
Divetaïn, rue de la Fontaine, 23 et 27.
Gardin, rue de l'Ermitage, 6.
Grégoire, rue Emmanuel-Liais, 48.

MEMBRES TITULAIRES

- MM. Cottin, primeuriste, rue Thiers, Tourlaville.
d'Ambrières, lieutenant de vaisseau, rue Montebello, 46.
Drouet, agent administratif de la marine, hameau Vivier, Tourlaville.
Gorron, médecin principal de la marine, rue Loysel, 47.
Lambert, capitaine au 25^e, rue de la Polle, 7.
Le Goux, Contrôleur principal des Contributions directes, en retraite, rue du Val-de-Saire, 207.
Le Herpeur, banquier, rue Gambetta, 31.
Le Maire, maître d'escrime, rue Montebello, 43.
Le Moigne, contrôleur d'Octroi, rue Lebrun, 34.
Le Seven, mécanicien principal de la marine, rue Emmanuel-Liais, 52.
Le Vavasseur, propriétaire, rue de l'Ancien-Quai.
Le Vastois, propriétaire, rue Thiers, 34.
Mallet, cimentier, rue Malakoff, 141.
Mas, photographe, rue Tour-Carrée, 24.

MM. Oudaille, Commissaire spécial de police, rue Dujardin.

Pesnel, négociant, rue François-Lavieille.

Plénage, employé de la marine, à Octeville.

Richard, lieutenant de vaisseau, rue Montebello, 23.


Thomine, agent de 1^{re} classe de comptabilité de la marine, quai Alexandre III, 64.



Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines DE CHERBOURG

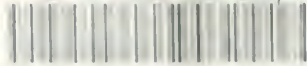
MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

- MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.
BUHOT, primeuriste, rue Vintras, 30.
CAVRON (LÉON), O. , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.
CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.
COTTIN, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.
FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.
GOSSELIN (LÉON), horticulteur-pépiniériste et maraîcher, rue du Bois, 45, à Tourlaville.
GOSSELIN (PIERRE), horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124, et à Bourbourg, Tourlaville.
GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.
HALOPÉ-CAVRON, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.
LE CHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.
LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.
LEVALLOIS, jardinier, rue de l'Union, 1.
LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 33, et rue de la Duché, 109.

55-31
71-16

New York Botanical Garden Library



3 5185 00259 6953

